This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

6000222570

210 h 315

14/526

JOURNAL
d'Antoine Galland

PENDANT

SON SÉJOUR A CONSTANTINOPLE

(1672-1673)

PUBLIÉ ET ANNOTÉ

PAR

CHARLES SCHEFER

MEMBRE DE L'INSTITUT

PREMIER SECRÉTAIRE-INTERPRÈTE DU GOUVERNEMENT

ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME PREMIER

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1881

JOURNAL

D'ANTOINE GALLAND

TOME I

LE PUY, IMPRIMERIE DE MARCHESSOU FILS

JOURNAL
d'Antoine Galland

PENDANT

SON SÉJOUR A CONSTANTINOPLE

(1672-1673)

PUBLIÉ ET ANNOTÉ

PAR

CHARLES SCHEFER

MEMBRE DE L'INSTITUT

PREMIER SECRÉTAIRE-INTERPRÈTE DU GOUVERNEMENT

ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME PREMIER

BIBLIOTHECA BODLEIANA

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1881

210 n 315

LE PUY, IMPRIMERIE DE MARCHESSOU FILS

JOURNAL
d'Antoine Galland

PENDANT

SON SÉJOUR A CONSTANTINOPLE

(1672-1673)

PUBLIÉ ET ANNOTÉ

PAR

CHARLES SCHEFER

MEMBRE DE L'INSTITUT

PREMIER SECRÉTAIRE-INTERPRÈTE DU GOUVERNEMENT

ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME PREMIER

BIBLIOTHECA BODLEIANA

PARIS

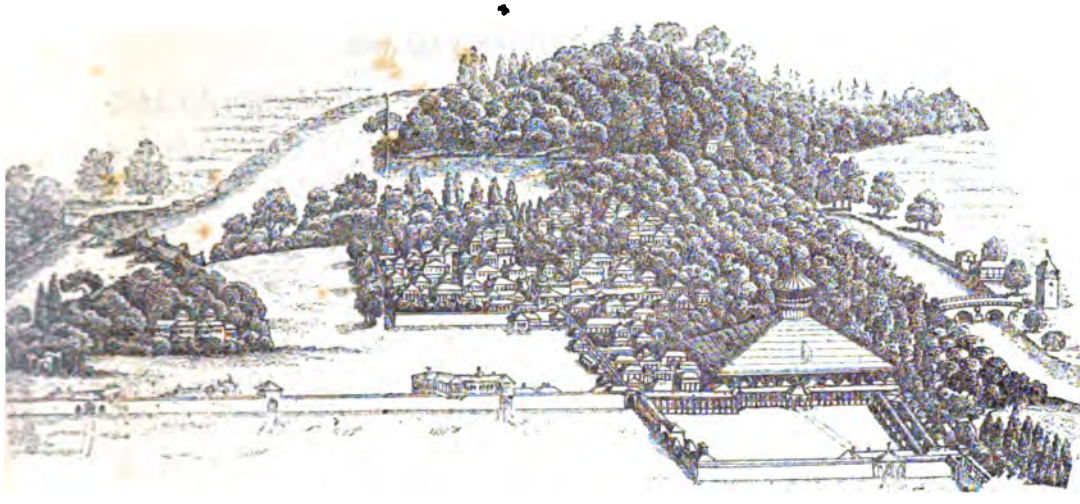
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1881

210 . n 315



PRÉFACE

En publiant aujourd'hui le journal que Galland a rédigé pendant deux années de son séjour à Constantinople, je crois mettre sous les yeux des personnes qui s'occupent de littérature orientale, et qui se livrent à l'étude des relations de la France avec l'Empire ottoman, un document digne d'un sérieux intérêt.

A mon retour du Levant, il y a déjà de longues années, mon attention se porta sur les manuscrits français relatifs à l'Orient que possède la Bibliothèque Nationale, et, parmi eux, les deux volumes du journal de Galland me parurent mériter une estime particulière [1]. *La*

1. M. Taschereau a inséré dans la *Revue rétrospective*, 2e série, tome XII, pages 1-69 et 226-291, le journal de Galland pendant l'année 1673. La copie du texte de Galland a été faite avec la plus grande négligence; des passages sont omis, d'autres sont tron-

juste célébrité de ce savant, la popularité que sa traduction des Mille et une nuits a attachée à son nom, la diversité des travaux qu'il a publiés pendant le cours de sa carrière, m'ont déterminé à donner au public lettré les pages qu'il a écrites au jour le jour, lorsqu'il était attaché à la personne du marquis de Nointel.

M. de Boze, dans l'éloge qu'il a fait de Galland devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a donné, dans une sage mesure, les traits principaux de la vie si modeste et si bien remplie de Galland. Les lettres de lui, qui nous ont été conservées, ne fourniraient que peu de détails inédits sur les particularités de son séjour dans le Levant, et il m'a paru superflu d'ajouter quelques nouvelles anecdotes à celles qui sont déjà connues. Il m'a semblé plus utile et plus intéressant de tracer rapidement le tableau des circonstances qui déterminèrent Louis XIV à se faire représenter à Constantinople par M. de Nointel, et d'exposer la situation des affaires depuis le jour où cet ambassadeur fut nommé, jusqu'à celui où il entreprit ce voyage de l'Archipel qui fut la cause de sa disgrâce.

Pendant les premières années du règne de Louis XIV, le cardinal Mazarin ne s'écarta pas, dans la conduite de la politique étrangère, du système suivi par Richelieu. La France et la Turquie étaient également intéressées à l'abaissement de la maison d'Autriche. Mais bientôt, la capture dans les eaux de l'île de Crète, par les galères de Malte, d'un vaisseau turc qui portait le chef des eunuques noirs du sultan Ibrahim, rompit la paix entre la Porte et la république de Venise. Les secours envoyés de France à Candie, la présence d'un corps de troupes françaises dans l'armée de l'Empereur, et la part qu'elles prirent à la bataille de Saint-Gothard, enfin la prise de Djidjelli par le duc de Beaufort, altérèrent gravement les relations de Louis XIV avec la Porte ottomane. La situation de l'ambassadeur à Constantinople et la sécurité des Français résidant dans les Echelles du Levant, devinrent fort précaires. Lorsque

qués; les noms propres sont transcrits fautivement, les notes biographiques sur les personnages cités font défaut et les renseignements bibliographiques sont tout à fait insuffisants.

l'intérêt du commerce détermina le roi à renouer les négociations avec l'Empire ottoman, il fit prévenir le Grand Vézir qu'il rétablirait les relations sur l'ancien pied, si la Porte consentait à lui donner réparation pour les outrages subis par son ambassadeur, M. de la Haye Vantelet, à lui laisser la possession de Djidjelli, et, si elle ne permettait pas à la république de Gênes d'accréditer un résident à Constantinople. La réponse du Grand Vézir fut évasive sur le premier point, mais formellement négative sur les deux derniers. [1]

Ce refus et les avanies dont M. de la Haye fut l'objet, piquèrent Louis XIV qui fit partir pour Constantinople une escadre de quatre vaisseaux avec ordre de ramener l'ambassadeur. Mais celui-ci, qui désirait conserver sa situation, se rendit à Larissa où [illegible]uvait alors le sultan Mehemmed IV, et, au lieu de de[illegible] son congé, il proposa de rouvrir une négociation qui avait déja echoué au sujet du renouvellement des capitulations. Le Grand Vézir Ahmed Kupruly Pacha, qui dirigeait le siège de Candie, fut consulté. Il répondit qu'on ne pouvait accorder aucune confiance aux propositions d'un ambassadeur rappelé par son maître, et qu'il était convenable d'envoyer quelqu'un en France pour connaître les véritables intentions du roi. M. de la Haye se prêta à cet expédient, et, au lieu de demander son audience de congé, il fit embarquer sur l'escadre, chargée de le ramener, un officier subalterne nommé Suleyman Aga, auquel on remit une lettre du Sultan, et que M. de la Haye eut le tort de représenter comme revêtu d'un caractère diplomatique.

Le chevalier d'Arvieux nous a laissé dans ses mémoires une relation détaillée du voyage de ce Suleyman Aga, de ses prétentions et des ennuis qu'il donna à la cour pendant son séjour à Paris. M. de Lionne, à l'instigation de M. de Vitry qui avait fait un voyage

1. Jean de la Haye, seigneur de Vantelet, succéda à Constantinople en qualité d'ambassadeur à M. de Marcheville. Il fut emprisonné aux Sept-Tours, en octobre 1660, et embarqué trois mois après. Son fils Denis de la Haye, avait persuadé à Louis XIV que sa gloire était intéressée à ce qu'il reçût les réparations des outrages faits par les Turcs à lui et à son père.

à Constantinople, avait eu l'idée singulière d'adopter, dans l'audience qu'il donna à cet envoyé, le cérémonial usité à la Porte. Mais le pompeux appareil qui accompagna la réception de Suleyman Aga ne parut faire sur lui que fort peu d'impression, et, quand on traduisit la lettre dont il était porteur, on y chercha vainement le titre d'ambassadeur dont M. de La Haye avait assuré qu'il était revêtu.

Louis XIV, blessé dans sa fierté, confirma la décision, déjà prise, de rappeler son ambassadeur : il annonça même sa résolution de n'envoyer à Constantinople qu'un simple agent, et son choix se porta sur le chevalier d'Arvieux qui avait su conquérir les bonnes grâces de la maréchale de la Motte, gouvernante du Dauphin, et amuser le Roi par la bizarrerie de son langage et le récit de ses voyages en Orient. Le choix du roi fut rendu public, et Colbert le fit connaître à la ville de Marseille; mais MM. de Louvois et Colbert de Villacerf protégeaient M. de Nointel; ils firent valoir le vœu des échevins et des députés du commerce de Marseille, qui désiraient voir le poste de Constantinople occupé par un ministre du plus haut rang. Le roi revint sur sa première décision et ratifia la proposition qui lui fut faite de nommer ambassadeur M. Olier, marquis de Nointel, conseiller au Parlement de Paris, qui avait déjà fait un voyage en Turquie du temps de M. de La Haye Vantelet père.

Le chevalier d'Arvieux raconte que M. de Lionne ayant présenté le nouvel ambassadeur, revêtu de sa robe de conseiller, à Suleyman Aga, celui-ci le prit pour un prêtre et manifesta la surprise que lui causait un pareil choix [1].

M. de Nointel ayant reçu l'ordre de se rendre sans retard à son

1. Le chevalier d'Arvieux a fait en ces termes le portrait de M. de Nointel : « Il s'appelait Charles-François Olier, qui est le nom de sa famille. Il était âgé de quarante ans, d'une taille médiocre, il avait le visage long, le teint brun, le poil noir, le nez aquilin, les yeux grands, d'une complexion mélancolique; il était grave, comme il convient à un magistrat; il parlait peu, avait la voix grosse, rude et peu agréable. Il paraissait indifférent, peu attaché au bien, sans faste; il aimait pourtant à être bien logé et bien meublé; il était sçavant, fort sage, fort posé et fort homme de bien. » *Mémoires du chevalier d'Arvieux*. Paris, 1735, tome IV, page 243.

poste, s'occupa de choisir les personnes qui devaient l'accompagner à Constantinople. Il désigna pour remplir les fonctions de secrétaires MM. de Blois et Picart, et il attacha à sa personne le peintre Quarrey et Antoine Galland. Ce dernier lui avait été tout particulièrement recommandé par Arnaud et Nicole et par M. Petitpied, procureur de Sorbonne, chanoine et sous-chantre de Notre-Dame de Paris. Galland avait été, en 1670, appelé au collège Mazarin par M. Godwin, chargé de l'éducation du jeune duc de la Meilleraye et de quelques autres enfants du même âge. Il avait, dans ses instants de liberté, suivi les cours d'hébreu et d'arabe au Collège de France et sa connaissance approfondie des langues grecque et latine était justement appréciée de ses protecteurs. M. de Nointel fit de Galland son bibliothécaire et son secrétaire particulier pour les correspondances latine et grecque qu'il devait entretenir avec Rome, les religieux de Terre-Sainte, la Hongrie, la Transylvanie et les évêques de l'Église orientale. M. Arnaud d'Andilly qui était, à cette époque, en discussion fort vive avec le ministre Dumoulin, pria M. de Nointel et Galland de travailler à obtenir, des chefs des communautés chrétiennes de l'Orient, des attestations de leur foi : elles étaient destinées à lui fournir des arguments dans cette trop célèbre dispute. On verra dans le journal avec quelle ardeur Galland s'occupa de cette question, et avec quel soin il tint note des documents qui lui furent remis à ce sujet.

La cour avait hâte de voir se renouer les négociations relatives au renouvellement des capitulations. M. de Nointel s'embarqua à Toulon, le 20 août 1670, sur la frégate la Princesse *commandée par M. d'Aplemont, et il arriva à Constantinople le 22 octobre suivant. M. de la Croix et le chevalier d'Arvieux nous ont donné la description de l'entrée solennelle que l'ambassadeur fit à Péra.*

Le roi désirait qu'à Constantinople comme ailleurs, ses envoyés donnassent par leur faste une haute idée de sa puissance. La pompe déployée par M. de Nointel produisit cependant peu d'impression sur l'esprit des ministres ottomans qui se plaignaient hautement des procédés du gouvernement français et de ses agents. Ces fâcheuses

dispositions étaient soigneusement entretenues par les représentants des puissances rivales.

La lutte entre la maison de France et la maison d'Autriche se poursuivait partout avec ardeur et surtout à Constantinople. L'Empereur entretenait, auprès de la Porte, un agent qui portait le titre de résident; celui-ci s'était fixé à Andrinople, séjour habituel du Sultan Mehemmed IV. A l'arrivée de M. de Nointel, le résident impérial était M. de Casanova, originaire du Milanais. C'était un homme d'un caractère aigri et difficile, et qui, après un séjour de dix ans en Turquie, aspirait au repos. Il fut, sur sa demande, remplacé en 1673 par M. de Kirchberg. M. de Casanova était assisté par un drogman fort instruit et fort expérimenté, Marc'Antonio Mammuca, dont Galland fait mention à propos de son mariage avec la fille de Cristoforo Tarsia, premier interprète de la république de Venise. L'hostilité du représentant de l'Empereur contre les intérêts de la France trouvait un puissant appui dans l'envoyé des États-Généraux de Hollande, M. Justin Colyer. Ce dernier avait longtemps professé le droit à Amsterdam, et il recueillait le bénéfice des souvenirs laissés par M. Warner, auquel sa connaissance approfondie des langues orientales, l'importance du commerce et les forces maritimes de la Hollande, avaient assuré à Constantinople une influence prépondérante. La rivalité entre M. Justin Colyer et M. de Nointel prit un caractère marqué dès l'arrivée de ce dernier ; la campagne de Louis XIV en Hollande rompit toutes les relations entre les deux ambassades et provoqua à Péra des scènes violentes entre les sujets des deux pays. Les rapports furent plus courtois entre l'ambassadeur et le chevalier Harvey, représentant du roi d'Angleterre, avec Giacomo Quirini, baile de Venise, qui avait succédé au sénateur Molino, et avec le marquis Sinibaldo Fieschi, ministre résident de la république de Gênes. La conduite bizarre et le caractère emporté de M. Visoski, agent de Pologne, l'avaient condamné à n'avoir avec ses collègues que des relations courtes et difficiles.

La colonie française formait la partie la plus nombreuse de la population européenne de Péra. Les négociants notables, MM. Ro-

boli, Fabre et Greasque, avaient acquis, auprès des hauts fonctionnaires de la Porte, une influence qu'ils mettaient au service de l'ambassadeur, et les artisans tels que les tailleurs, les cordonniers, etc., se faisaient remarquer par leur activité et leur esprit d'ordre et d'économie. Les horlogers, dont il est quelquefois question dans le Journal de Galland et qui étaient fort nombreux à Constantinople, étaient presque tous des Genevois protégés français. Leurs procès et leurs réclamations incessantes donnaient à l'ambassade les plus grands embarras, et, au dire de Cornelio Magni, il aurait fallu un second ambassadeur et un tribunal spécial pour s'occuper de leurs contestations. La protection de l'ambassade de France s'étendait, en outre, sur les églises et les établissements catholiques, ainsi que sur les religieux qui les desservaient.

Le personnel de l'ambassade fixé à Constantinople se composait des deux drogmans, Fornetti et Fontaine. Le premier appartenait à une ancienne famille de Péra, au service de France depuis le milieu du XVIe *siècle. Il avait une profonde connaissance des langues orientales et on lui reconnaissait une excellente éducation classique. Le second, originaire de Naxos, avait plus d'activité et d'énergie que son collègue. Il s'était fait connaître à la cour pendant le voyage de Suleyman Aga, et ce fut lui que M. de Nointel employa de préférence dans les démarches que la négociation des capitulations nécessitait à la Porte. Six enfants de langues destinés à occuper des emplois de drogman étaient, en vertu d'un arrêt du conseil du 18 novembre 1669, placés sous la surveillance et confiés aux soins des Pères capucins; un Khodja, ou précepteur turc, les instruisait dans la connaissance de l'arabe, du persan et du turc.*

Quelques jours après avoir fait son entrée, M. de Nointel eut son audience du Caïmacam, puis il reçut les visites du baile de Venise, de l'ambassadeur d'Angleterre, du ministre des Etats-Généraux et du résident de la république de Gênes. Le Sultan et le Grand Vézir étaient à Andrinople; l'ambassadeur fut invité à s'y rendre pour présenter ses lettres de créance. Il partit de Constantinople le 22 décembre 1670, et arriva à Andrinople le 1er janvier 1671. Peu de jours après, il alla voir Ahmed Kupruly Pacha. De la Croix nous

a donné, dans ses mémoires, tous les détails de cette première visite. Après avoir remis au ministre la lettre du roi, M. Nointel demanda à être reçu par le sultan. Son audience fut fixée au 3 février. Ce jour-là, l'ambassadeur fit porter au sérail les présents destinés à Sa Hautesse. Ils consistaient en un très-beau tapis de la Savonnerie, long de quatre aunes sur trois de large, en un chandelier d'argent ciselé à huit branches, une pendule à boîte d'écaille, enrichie de colonnes et de feuillage d'argent doré, une douzaine de tableaux de tapisserie faite à l'aiguille et en quarante vestes de drap, satin et brocard à fond d'or et d'argent. Après l'audience du Grand Seigneur et les visites officielles, M. de Nointel voulut aborder l'objet de sa mission. Il fit demander au Grand Vézir une audience particulière et secrète ; elle lui fut accordée sur-le-champ.

L'ambassadeur s'étendit longuement, dans cette visite, sur les forces militaires de la France, sur la puissance de sa marine, la fertilité de son sol et la richesse de son industrie. Il représenta Louis XIV comme l'arbitre des destinées de l'Europe. Après l'avoir écouté attentivement, le Grand Vézir se borna à lui répondre : « qu'il était fort aise que le plus ancien ami de la Porte fût doué de si belles qualités, mais qu'il aurait plus de joie si toute cette grande puissance ne s'était pas opposée aux armes de son maître ; si, dans tous les endroits où il les avait portées, il n'avait pas trouvé des Français qui lui faisaient tête, et s'efforçaient de les détruire, et si tous les corsaires qui courent la Méditerranée, pillent les sujets du Grand Seigneur et les font esclaves, en sorte que les galères de France en étaient remplies, n'étaient pas français ; que cela refroidissait l'amitié et pourrait empêcher ou retarder le renouvellement des capitulations, et que Sa Hautesse aurait de la peine à se résoudre d'accorder des avantages nouveaux aux sujets d'un prince dont les armes s'opposaient toujours aux siennes. »

M. de Nointel répondit à ces reproches en énumérant les avanies que les négociants français avaient eu à supporter dans le cours des dernières années. Ces récriminations mutuelles ne promettaient pas une prompte et heureuse issue aux négociations. Le Grand Vézir, déjà peu favorablement disposé, fut encore blessé par la prétention

de l'ambassadeur de remettre au sultan lui-même un mémoire détaillé des concessions que Louis XIV demandait à la Porte. Cette proposition fut formellement repoussée, et le mémoire de M. de Nointel fut remis à Panaïotti, premier drogman du Divan, qui eut ordre de l'examiner. Ce fonctionnaire était, ainsi que tous ses coreligionnaires, mal disposé pour la France; il fit traîner en longueur les pourparlers par une série de procédés dilatoires.

Le roi se décida alors à faire partir pour Constantinople le chevalier d'Arvieux, auquel il donna le titre d'envoyé extraordinaire. Le chevalier d'Arvieux avait proposé l'envoi d'une escadre aux Dardanelles; mais l'exécution de ce projet, qui aurait ruiné le commerce des Français dans le Levant, souleva les réclamations de Marseille. Il fut donc abandonné. On rouvrit les négociations; M. de Nointel fut mandé à Andrinople, et il se fit accompagner par le chevalier d'Arvieux, bien qu'il eût été blessé de l'envoi de cet agent et qu'il lui eût fait l'accueil le plus froid.

L'ambassadeur renouvela ses demandes, mais il dut, dès le principe, renoncer à la liberté de la navigation des Français dans la mer Rouge; il insista, par contre, sur l'exclusion dans les mers du Levant de tout pavillon autre que le pavillon français, mais la Porte, liée par des engagements vis-à vis de quatre autres nations, fut inflexible sur ce point, et les pourparlers furent interrompus.

Les succès qui signalèrent le début de la campagne de Hollande et les revers de l'armée turque en Pologne, modifièrent les dispositions d'Ahmed Kupruly Pacha; les négociations furent reprises et elles aboutirent à l'octroi des nouvelles capitulations qui furent remises à l'ambassadeur le 17 août 1673. M. de Nointel, fier d'un succès si longtemps attendu, résolut de visiter les principales échelles du Levant et de s'assurer, en recevant les hommages des colonies françaises, de l'exécution des articles nouveaux insérés dans les capitulations. Il sollicita et obtint de la Porte un firman pour se rendre à Smyrne et visiter les îles de l'Archipel. Il se fit accompagner par un chiaoux du Grand Vézir. Galland, dans son journal, ne nous a donné que le récit des premiers jours de ce voyage. Il avait, sans doute, l'intention de le publier, car il avait inscrit en

tête de sa narration le nom de M. Pétis[1], *auquel il semble le dédier.*

Je trouve, dans une biographie manuscrite de Galland, qu'il visita avec l'ambassadeur les îles de Ténédos, de Chio et de Mycone ; de Délos ils passèrent à Naxos, Paros et Antiparos. Ils abordèrent successivement à Patmos, à Liros, à Cos ; ils touchèrent à Rhodes et à Chypre, et de là ils gagnèrent Saint-Jean d'Acre et Jaffa. Ils visitèrent Ludd, Ramlèh, Jérusalem, la mer Morte, la vallée de Jéricho, Ascalon et Gazza.. Cornelio Magni dans son Bienno, *et des Barres dans son* État présent de l'Archipel *nous ont donné quelques détails sur les incidents de ce voyage.*

M. de Nointel avait déterminé le chiaoux qui l'accompagnait à passer avec lui en Syrie. Mais l'apparat dont il s'entourait, les manifestations dont il était l'objet et les termes dans lesquels il annonçait son arrivée aux gouverneurs, éveillèrent les susceptibilités du Grand Vézir. Un courrier fut expédié pour inviter l'ambassadeur à revenir au plus tôt à Constantinople, où la solution d'une affaire importante exigeait impérieusement sa présence.

Les dépenses faites pendant ce voyage avaient été très-considérables, et dépassaient les ressources de M. de Nointel ; il crut devoir en faire supporter les frais aux colonies françaises des Échelles qui allaient, selon lui, profiter des avantages insérés dans les nouvelles capitulations. Les négociants de Smyrne refusèrent de payer la somme qui leur était demandée, et l'ambassadeur eut le tort de recourir à l'autorité de la Porte dans ce différend avec ses nationaux. Les réclamations furent portées à la cour, et Colbert, qui avait à se plaindre de M. de Nointel, retarda le paiement de ses appointements ; celui-ci, pour subvenir à ses dépenses, saisit les marchandises apportées à Constantinople par un navire français, et il en paya la valeur en traites fournies sur le trésor royal. Ce procédé

1. François Pétis de la Croix, né en 1653, mort le 4 décembre 1713, fut envoyé par Colbert dans le Levant en 1670. Il se rendit en Perse et séjourna à Constantinople de 1676 à 1680. Il a publié : *Histoire de la sultane de Perse* (Paris, 1707, in-12), *Les Mille et un jours* (Paris, 1710-1712, 5 vol. in-12), *Histoire de Timour Bec*, traduite de Cherif Eddin Ali Yezdy (Paris, 1722, 4 vol. in-12).

mécontenta la cour contre lui, mais l'irritation devint plus vive encore lorsqu'on apprit que, dans une audience donnée par Qara Moustafa Pacha, il avait permis que le tabouret sur lequel il devait s'asseoir fût placé au bas du sofa. Son rappel fut décidé, et le roi désigna M. de Guilleragues pour le remplacer. Pendant toute l'année que celui-ci passa à Paris, avant son départ pour Constantinople, M. de Nointel ne reçut pas une seule lettre de la cour, et le roi donna l'ordre qu'il ne fût point traité en ambassadeur sur le vaisseau qui le ramènerait. A son retour, M. de Nointel se vit, sur les plaintes de ses créanciers, menacé de la prison, mais cette rigueur lui fut épargnée, et Louis XIV adoucit, par ses libéralités, l'amertume de sa disgrâce. M. de Nointel mourut à Paris, à la fin du mois de mars 1684. Dangeau lui consacre quelques mots fort secs dans son journal : « M. de Nointel mourut à Paris subitement; il avait été ambassadeur à Constantinople. Il y alla ruiné, et en revint encore plus gueux. Le roi, de temps en temps, lui faisait donner quelques petites choses [1]. »

J'ai cru devoir tracer cette esquisse du séjour de M. de Nointel à Constantinople et de la situation dans laquelle il s'y trouva, pour mieux faire comprendre certains détails relatés dans le journal de Galland. Ce journal, œuvre tout intime et toute personnelle, nous donne, pour les années 1672 et 1673, le tableau exact et fidèle de l'ambassade, de la vie que l'on y menait, des nouvelles et des informations que l'on y recevait. Galland nous met au courant de ses études, de ses recherches bibliographiques et des acquisitions qu'il faisait pour M. de Nointel; il était, à cette époque, encore peu versé dans la connaissance des langues orientales, ainsi que l'atteste la transcription des textes qu'il a insérés dans ses notes; il suivait assidûment les leçons du Khodja des enfants de langues, et il avait recours aux connaissances étendues de M. Fornetti, premier drogman de France. La plupart des ouvrages orientaux achetés par lui et les attestations de foi des Églises du Levant sont conservés à la Bibliothèque Nationale. Les manuscrits acquis par M. de Nointel, et

1. *Journal du marquis de Dangeau*, Paris, 1854, tome I, page 146.

parmi eux le Miradj Namèh, en caractères ouïgours, occupe le premier rang, passèrent dans la bibliothèque de Colbert avant de faire partie de celle du Roi. Les manuscrits de Galland furent cédés au roi par ses héritiers. Chardin, Grelot et l'abbé Pécoil se trouvaient à Constantinople en 1672 et fréquentaient l'ambassade. Le premier se disposait à passer en Perse, le second étudiait les mosquées et les monuments de Constantinople et préparait la relation qu'il a publiée quelques années plus tard. Nous devons aussi à M. de la Croix, qui fut attaché à l'ambassade de M. de Nointel, quelques ouvrages remplis de détails curieux sur la Turquie pendant le règne de Mehemmed IV. Je citerai enfin Cornelio Magni qui fut l'hôte assidu du palais de France, et dont les lettres renferment des faits intéressants sur Constantinople et sur le voyage de M. de Nointel. J'ai cru devoir donner quelques détails bibliographiques sur les ouvrages cités par Galland, et certains renseignements biographiques sur les personnages dont le nom figure dans son journal; enfin, j'ai placé en appendice des dépêches par lesquelles l'ambassadeur donne au roi la description des cérémonies dont il avait été le témoin, ainsi qu'une lettre dans laquelle il rend compte de l'audience du Grand Vézir, lors de la remise des capitulations. J'ai ajouté une lettre écrite en 1674 par Colbert au sujet des acquisitions qu'il désirait voir faire à la vente de la bibliothèque de Panaïotti, ainsi qu'un mémoire que Galland, à son retour du Levant, rédigea pour Colbert au sujet des antiquités que l'on pourrait recueillir en Orient. Une collection de dépêches et de pièces relatives à la mission de M. de Nointel est conservée à la bibliothèque de l'Institut. J'en ai extrait un mémoire sur l'origine de Qara Moustafa Pacha et sur l'état de sa maison. La faveur dont ce ministre, successeur d'Ahmed Kupruly Pacha, a été l'objet de la part du sultan Mehemmed IV, le rôle qu'il a joué dans la politique européenne, sa fin tragique après le désastre de l'armée qu'il avait conduite devant Vienne, ont été, à la fin du XVII*e siècle, le sujet de nombreuses compositions historiques ou romanesques. J'ai pensé que les détails d'un mémoire confidentiel sur un personnage aussi important et sur le train de maison, le luxe et les dépenses d'un grand seigneur turc*

ne seraient pas dépourvus de quelque intérêt pour le lecteur.

J'ai placé à la fin du premier volume une lettre, écrite en 1739 à M. de Caumont par M. de Peyssonnel, pour lui rendre compte des démarches infructueuses faites pour connaître la langue et l'écriture du manuscrit du Miradj Namèh, dont mon savant confrère, M. Pavet de Courteille, se propose de publier bientôt le texte et la traduction. J'aurais désiré mettre en tête de ce volume le portrait de Galland ; toutes les recherches auxquelles je me suis livré sont malheureusement restées infructueuses. Je l'ai remplacé par la reproduction d'une miniature turque représentant le sultan Mehemmed IV. En tête de la préface se trouve une vue à vol d'oiseau du sérail d'Andrinople et de ses jardins dont il est si souvent question dans les pages qui suivent.

J'ose espérer, en terminant, que le nom de Galland attirera sur ces volumes la bienveillante attention des lecteurs qui prennent intérêt à l'histoire des études orientales en France et à celle de nos rapports avec les peuples de l'Orient.

سلطان محمد رابع
C. Du. Bosc. Fecit.

ÉLOGE

DE

M. GALLAND

Antoine Galland naquit en 1646 de pauvres, mais honnêtes parens, établis dans un petit bourg de Picardie nommé Rollo, à deux lieues de Montdidier et à six de Noyon.

Il n'avoit que quatre ans, et il étoit le septième enfant de la maison quand son père mourut. Sa mère ne sachant à quoi l'employer, et réduite elle-même à vivre du travail de ses mains, fit tant qu'elle le plaça enfin dans le collége de Noyon, où le principal et un chanoine de la cathédrale voulurent bien partager entr'eux le soin et les frais de son éducation.

Il y resta jusqu'à l'âge de treize à quatorze ans, qu'il perdit tout à la fois ses deux protecteurs, ce qui l'obligea à revenir chez sa mère avec un peu de latin, de grec, et même d'hébreu, dont elle ne connoissoit nullement le mérite, et dont il n'étoit pas non plus en état de faire un grand usage.

Elle se détermina aussitôt à lui faire apprendre un mé-

tier; Antoine Galland obéit, et malgré toute sa répugnance, il demeura un an entier avec le maître chez qui on l'avoit mis en apprentissage. Mais, soit qu'il ne fût pas né pour un art vil et abject, ou que, plus vraisemblablement, ce fût le goût des lettres qui lui élevât le courage, il quitta un jour, et prit le chemin de Paris, sans autre fonds que l'adresse d'une vieille parente qui y étoit en condition, et celle d'un bon ecclésiastique qu'il avoit vu quelquefois chez son chanoine à Noyon.

Cette tentative lui réussit au-delà de ses espérances; on le produisit au sous-principal du collége du Plessis, qui lui fit continuer ses études, et le donna ensuite à M. Petitpied, docteur de Sorbonne. Là il se fortifia dans la connoissance de l'hébreu et des autres langues orientales, par la liberté qu'il avoit d'en aller prendre des leçons au collége Royal, et par l'envie qu'il eut de faire le catalogue des manuscrits orientaux de la Bibliothèque de Sorbonne.

De chez M. Petitpied, il passa au collége Mazarin qui n'étoit pas encore en plein exercice; mais un professeur nommé M. Goduin y avoit rassemblé un certain nombre d'enfans de trois ou quatre ans seulement, parmi lesquels étoit M. le duc de la Meilleraye, et il se proposoit de leur faire apprendre le latin fort aisément et fort vite, en mettant auprès d'eux des gens qui ne leur parleroient jamais d'autre langue. M. Galland associé à ce travail n'eut pas le tems de voir quel en seroit le succès. M. de Nointel, nommé à l'ambassade de Constantinople, l'emmena avec lui, pour tirer des églises grecques des attestations en forme sur les articles de leur foi qui faisoient alors un grand su-

jet de dispute entre M. Arnaud et le ministre Claude. M. Galland arrivé à Constantinople y acquit bien-tôt l'usage du grec vulgaire, par les longues conférences qu'il eut avec un patriarche déposé et plusieurs métropolites qui, persécutez par les Bachas, s'étoient réfugiez dans le palais de France. Il tira d'eux et des autres chefs de l'Eglise les attestations qu'on avoit demandées, et il y joignit tout ce qu'il avoit pû recueillir de leurs entretiens.

M. de Nointel, de son côté, ayant renouvellé avec la Porte les capitulations du commerce, prit cette occasion d'aller visiter les Echelles du Levant, d'où il passa à Jérusalem, et dans tous les autres lieux de la Terre-Sainte qui ont quelque réputation. M. Galland fut du voyage; il alloit à la découverte, il annonçoit ensuite à M. l'Ambassadeur ce qu'il avoit trouvé de curieux; il copioit les inscriptions, il dessinoit le mieux qu'il pouvoit les autres monuments, souvent même ils les enlevoit, suivant la facilité qu'il y avoit à les transporter; et c'est à de pareils soins que nous devons entr'autres, les marbres singuliers qui sont aujourd'hui dans le cabinet de M. Baudelot, et dont le P. D. Bernard de Montfaucon a publié quelques fragments dans sa palæographie.

M. Galland ne jugea pas à propos de retourner à Constantinople avec M. de Nointel; il aima mieux revenir à Paris; il y arriva en 1675, et à l'aide de quelques médailles qu'il avoit ramassées, il fit connoissance avec Mrs Vaillant, Carcavy et Giraud. Ces trois curieux l'engagèrent, pour peu de chose, dans un second voyage au Levant, d'où il rapporta l'année suivante beaucoup de médaillons qui ont passé dans le Cabinet du Roi.

En 1679, M. Galland fit un troisième voyage, mais sur un autre pied ; ce fut aux dépens de la Compagnie des Indes Orientales, qui pour faire sa cour à M. Colbert, avoit imaginé de faire chercher dans le Levant par un connoisseur, ce qui pourroit enrichir son cabinet et sa bibliothèque. Le changement qui arriva dans cette Compagnie-là, fit cesser au bout de dix-huit mois la commission de M. Galland; mais M. Colbert qui en fut informé l'employa pour lui-même, et après sa mort, M. le marquis de Louvois l'obligea à continuer encore quelque tems ses recherches, sous le titre d'Antiquaire du Roi. Pendant ce long séjour, M. Galland apprit à fonds l'arabe, le turc, le persan, et fit quantité d'observations singulières.

Il étoit prêt à s'embarquer à Smyrne, quand il pensa y périr par un prodigieux tremblement de terre. La grande et première secousse vint sur le midi, tems auquel il y a communément du feu dans toutes les maisons, et cette circonstance joignit au bouleversement général un incendie épouvantable; plus de quinze mille habitants furent ensevelis sous les ruines, ou dévorez par les flammes. M. Galland fut préservé du feu par un privilége assez ordinaire aux cuisines des philosophes, et les décombres de son toit l'enterrèrent de manière que, par des espèces de petits canaux interrompus, il jouissoit encore de quelque respiration. C'est ce qui le sauva, car il n'en fut retiré que le lendemain.

Il repassa en France à la première occasion qu'il en eut, et à son retour à Paris, M. Thévenot, garde de la Bibliothèque du Roi, l'employa jusqu'à sa mort, qui arriva quelques années après.

M. d'Herbelot l'engagea ensuite à lui prêter son secours pour l'impression de sa Bibliothèque orientale; mais celui-ci mourut encore au bout de quelque temps, laissant son ouvrage à moitié imprimé; M. Galland le continua tel que nous l'avons, et en fit la préface.

Il n'eut pas moins de part à l'édition du Ménagiana qui parut alors; on croit même que c'est lui qui a fourni tous les matériaux du premier volume. Il avait encore donné immédiatement auparavant une Relation de la mort de sultan Osman et du couronnement du sultan Mustapha, traduite du turc, et un Recueil de Maximes et de bons mots, tirez des ouvrages des Orientaux.

Après la mort de M. d'Herbelot, il s'attacha à M. Bignon, premier président du Grand-Conseil, qui par un goût héréditaire à sa famille, vouloit toujours avoir auprès de lui quelqu'homme de lettres. M. Bignon mourut aussi l'année suivante, et il sembloit que ce fût le sort de M. Galland de perdre en moins de rien ces protections utiles que le mérite le plus reconnu est quelquefois très-longtemps à obtenir; mais celle de ce digne magistrat passa les bornes ordinaires. Il lui laissa une petite pension viagère, et par surcroît de bonheur ou de consolation, M. Foucault conseiller d'Etat, qui étoit alors intendant en Basse-Normandie, l'appella auprès de lui.

Dans le doux loisir d'une situation si tranquille, au milieu d'une ample bibliothèque et d'un riche amas de médailles, M. Galland composa plusieurs petits ouvrages, dont quelques-uns ont été imprimez à Caën même, comme un Traité de l'origine du caffé, traduit de l'arabe, et trois ou

quatre Lettres sur différentes médailles du Bas Empire. C'est encore là qu'il a commencé l'immense traduction de ces contes arabes, si connus sous le nom des Mille et une Nuits, dont les premiers volumes ont paru en 1704 et dont on a vû jusqu'à présent dix tomes, qui ne sont guères que le quart de l'ouvrage.

Quoique M. Galland demeurât encore à Caën en l'année 1701, il ne laissa pas d'être admis par le Roi dans l'Académie des Inscriptions lors de son renouvellement, et aussitôt, il entreprit pour elle un Dictionnaire numismatique contenant l'explication des noms de dignitez, des titres d'honneur, et généralement de tous les termes singuliers qu'on trouve sur les médailles antiques, grecques et romaines.

Il revint enfin à Paris en 1706, et depuis ce tems-là jusqu'à sa mort, il a toujours été d'une assiduité exemplaire à nos assemblées. Il y a lû un très-grand nombre de dissertations, les unes tirées de son Dictionnaire numismatique, ou de l'explication qu'il avoit faite de la plûpart des médailles choisies du cabinet de M. Foucault; les autres du commerce de lettres qu'il entretenoit avec plusieurs sçavants étrangers, Mrs Cuper, Barry, Rhenferd, Réland; d'autres sur différents points de littérature agitez dans la Compagnie; d'autres enfin sur des monuments orientaux, au sujet desquels on le consultoit souvent, sur-tout depuis l'année 1709, qu'il avoit été nommé professeur en langue arabe au collége Royal.

Mais ce ne sont pas là les seuls ouvrages qu'ait laissez M. Galland; on en a trouvé un plus grand nombre encore dans ses papiers, et les plus considérables sont :

Une Relation de ses voyages, en deux porte-feuilles in-4°.

Une Description particulière de la ville de Constantinople.

Des Additions à la Bibliothèque orientale de M. d'Herbelot, dont on feroit un volume in-folio aussi gros que celui qui est imprimé.

Un Catalogue raisonné des historiens turcs, arabes et persans.

Une Histoire générale des empereurs turcs.

Une Traduction de l'Alcoran, avec des Remarques historiques-critiques fort amples, et des notes grammaticales sur le texte.

Une suite de la traduction des Mille et une Nuits, pour la valeur d'environ deux volumes.

Tant d'ouvrages qui semblent marquer une extrême facilité, étoient le fruit d'un travail dur et suivi, qui pour le nombre des productions, surpasse ordinairement la facilité même.

M. Galland travailloit sans cesse en quelque situation qu'il se trouvât, ayant très-peu d'attention sur ses besoins, n'en ayant aucune sur ses commodités, remplaçant quand il le falloit par ses seules lectures ce qui lui manquoit du côté des livres, n'ayant pour objet que l'exactitude, et allant toujours à sa fin sans aucun égard pour les ornements qui auraient pû l'arrêter.

Simple dans ses mœurs et dans ses manières comme dans ses ouvrages, il auroit toute sa vie enseigné à des enfans les premiers élémens de la grammaire, avec le même plaisir qu'il a eû à exercer son érudition sur différentes matières.

Homme vrai jusques dans les moindres choses, sa droiture et sa probité alloient au point, que rendant compte à ses associez de sa dépense dans le Levant, il leur comptoit seulement un sol ou deux, quelquefois rien du tout pour les journées, qui par des conjonctures favorables, ou même par des abstinences involontaires, ne lui avoient pas coûté davantage.

Il mourut le 17 février dernier d'un redoublement d'asthme, auquel se joignit sur la fin une fluxion de poitrine; il avoit 69 ans.

L'amour des lettres est la dernière chose qui s'est éteinte en lui. Il pensa peu de jours avant sa mort que ses ouvrages, le seul, l'unique bien qu'il laissoit, pourroient être dissipez s'il n'y mettoit ordre. Il le fit, et de la façon la plus simple et la plus militaire, se contentant de le dire publiquement à un neveu qui étoit venu de Noyon pour l'assister dans sa maladie; et suivant cette disposition qui a été fidèlement exécutée, ses manuscrits orientaux ont passé dans la Bibliothèque du Roi : son Dictionnaire numismatique est revenu à l'Académie, et sa traduction de l'Alcoran a été portée à M. l'abbé Bignon, comme un gage de son estime et de sa reconnoissance.

C'est avec une fortune si médiocre que M. Galland a eû la gloire de faire les plus illustres héritiers.

CATALOGUE

DES OUVRAGES DE M. GALLAND

1. — Trois lettres touchant la critique de M. Guillet, sur le voyage de Grèce, de Jacob Spon. Elles sont imprimées dans la réponse de M. Spon. *Lyon,* 1679. in-12.

2. — Il a eu part au *Ménagiana,* dont le premier volume parut en 1693 et le second en 1694.

3. — Paroles remarquables, Bons-Mots et Maximes des Orientaux, traduits de leurs ouvrages arabes, persans et turcs, avec des Remarques. *Paris,* 1694. in-12.

4. — Lettre touchant l'Histoire des IV Gordiens, prouvée par les médailles. *Paris,* 1696. in-12.

5. — Lettre touchant quatre médailles antiques publiées par le P. Chamillard. *Caën,* 1697. in-12.

6. — Lettre touchant la nouvelle explication d'une médaille d'or du Cabinet du Roi. *Caën,* 1698. in-12.

7. — Lettre sur le même sujet, imprimée dans le journal des Sçavans du 15 août 1705.

8. — Observations sur quelques médailles de Tétricus le père, et d'autres tirées du cabinet de M. de Ballonfeaux. *Caën,* 1701. in-8°.

9. — De l'origine et du progrès du caffé, traduit sur un manuscrit arabe de la Bibliothèque du Roi. *Caën,* 1699. in-12.

10. — Les Mille et une Nuits; contes arabes, traduits en françois. *Paris,* 1704. et années suiv., 12 vol. in-12. réimprimez plusieurs fois.

11. — Il a eu beaucoup de part à la Bibliothèque orientale de M. d'Herbelot, dont il a fait la préface. Il avoit fait un très-grand nombre d'augmentations pour une nouvelle édition de ce livre. Après sa mort, elles ont passé dans la Bibliothèque de l'Empereur.

12. — Relation de la mort du sultan Osman et du couronnement de sultan Mustapha, traduite du turc.

13. — Lettre sur deux médailles de Gratien : dans les Mémoires de Trévoux, juillet 1701.

14. — Observations sur l'explication d'une médaille grecque de Caracalla. *Ibid.* septembre 1701.

15. — Lettre concernant la découverte d'une médaille antique du tyran Amandus, et la Description de quelques autres médailles curieuses. *Ibid.* novemb. 1701.

16. — Lettre à M. Morel, à l'occasion de sa Lettre latine touchant les médailles consulaires. *Ibid.* février et juillet 1702.

17. — Discours sur quelques anciens poëtes (François) et sur quelques romans gaulois peu connus : dans les Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions, tom. II. page 728.

18. — Traité de l'origine et de l'usage de la trompette chez les anciens, donné par extrait dans l'Histoire de l'Académie, tome I. pag. 104.

19. — Examen d'un passage d'Horace, Epist. V. Lib. I. *Ibidem,* pag. 140.

20. — Du titre d'Asphalien, donné par les Grecs à Neptune. *Ibid.* pag. 152.

21. — Explication d'une médaille grecque de Marc-Antoine et d'Octavie. *Ibidem,* tome III. pag. 210.

22. — Explication d'une médaille grecque de Néron, frappée à Nicée dans la Bithynie. *Ibidem,* pag. 215.

23. — Sur une médaille d'Hélène avec cette inscription HELENA N. F. *Ibidem,* pag. 248.

24. — Sur les médailles de Domitius Domitianus, de Constantinus Junior et de Constantius Gallus. *Ibidem,* pag. 252.

25. — Sur la différente signification de cette formule S.C. ou EXS.C. Senatus Consulto sur les médailles antiques. *Ibidem,* pag. 260.

26. — Dissertation sur une médaille grecque de l'empereur Diadumé-nien, frappée à Ephèse. Dans le Mercure de France, mai 1739.

27. — Il a laissé manuscrits, 1° Un Dictionnaire numismatique, contenant l'explication des noms de dignités, des titres d'honneur, et généralement de tous les termes singuliers qu'on trouve sur les médailles antiques grecques et romaines.

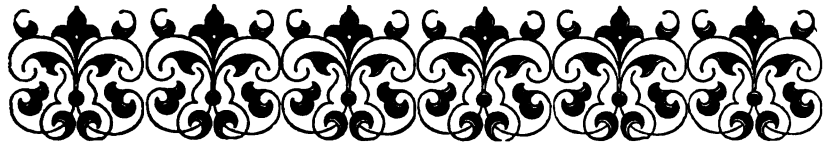
2° Une Relation de ses voyages.

3° Une Description particulière de la ville de Constantinople.

4° Un Catalogue raisonnné des historiens turcs, arabes et persans.

5° Une Histoire générale des Empereurs turcs.

6° Une Traduction de l'Alcoran, avec des remarques historiques et des notes grammaticales.



JOURNAL
D'ANTOINE GALLAND

Vendredy 1er janvier.

(1672)

La grande quantité de neige qui tomba toute la journée empêcha Son Excellence d'aller à la messe aux Jésuites où il avoit esté invité d'aller à cause de la feste du nom de Jésus observée par ces Pères [1].

On reconnut sur le soir aux minarets environnés de lumière que les Turcs commençoient ce jour leur Ramazan.

1. Les PP. Jésuites étaient établis à Galata. En 1583, le P. Mancinelli et cinq autres Pères de la Compagnie de Jésus arrivèrent à Constantinople porteurs d'un bref apostolique du pape Grégoire XIII qui les recommandait à M. de Germigny, ambassadeur de France, et à Pier Nani et Francesco Morosini, ambassadeurs de Venise.

La Porte ayant accueilli la demande qui lui fut faite, les Jésuites furent, par lettre patente de M. de Germigny du 18 novembre de cette année, mis en possession de l'église et maison de Saint-Benoît. Ils les possédèrent jusqu'à la suppression de la Compagnie. A cette époque, la maison et l'église de Saint-Benoît de Galata furent remises à Messieurs les Lazaristes entre les mains desquels elles se trouvent encore aujourd'hui.

L'église de Saint-Benoît fut détruite dans l'incendie de 1660 : elle fut dans la suite réparée aux frais du roi en 1687 et en 1734, sous l'ambassade du marquis de Villeneuve. Comidas de Carbognano a, dans sa « *Descrizione topografica di Constantinopoli* » (Bassano, 1794, in-4°), donné le texte des inscriptions qui rappellent ces deux faits..

Le vaisseau génois qui avoit amené le sieur Pompeio Justiniani sortit de ce port sur les neuf heures du matin [1].

Le Capitan Bacha [2] lâcha huict esclaves qui avoient esté faits à la prise d'une barque depuis la paix conclüe avec les Vénitiens en faveur de cette République.

Samedy 2 janvier.

Il tomba de la neige en abondance toute la journée, ce qui n'empêcha pas néanmoins l'ambassadeur de Venise [3] d'aller à l'audience du Capitan Bacha auquel ayant proposé la délivrance des esclaves faits pendant la guerre, il luy respondit qu'on verroit.

Dimanche 3 janvier.

M. l'Ambassadeur envoya l'après disné son premier se-

1. Malgré la vive opposition de Louis XIV, la Porte avait traité directement avec la république de Gênes et reconnu l'établissement d'un résident à Constantinople et d'un consul à Smyrne. Le résident Pompeio Giustiniani « remarqua bien tost, dit Ricaut, qu'il estoit prest de s'abimer, au lieu de faire quelqu'établissement dans cet employ, qu'il avait crû avantageux et honorable. Cette considération le jetta dans le trouble et le chagrin. Un jour, agité de tristes pensées, il se leva fort matin pour aller à ses nécéssitez, comme l'ont dit ses domestiques, voulant prendre un linge qui estoit embarassé dans le ressort d'une carabine chargée, et tirant ce linge avec violence, il fit tomber le chien : la poudre prit feu, et la carabine luy porta plusieurs balles dans le corps. Il n'eut que le temps de songer à son salut et de se confesser. Accident étrange, si pourtant c'est un accident; car un honneste homme de son païs m'a assuré que cette mort avoit esté volontaire. »

Ricaut, *Histoire de l'Empire ottoman*, La Haye, 1709; tome IV, page 340.

2. Moustafa Qaplan Pacha fut à deux reprises capitan pacha; il fut dans le courant de l'année relevé de sa charge pour recevoir le commandement d'un corps d'armée pendant la guerre de Pologne. Léopol (Lemberg) se rendit à lui le 9 septembre 1672. Il était gendre du grand-vizir et il avait été nommé grand-amiral en 1665, en remplacement de Qara Moustafa Pacha.

3. Giacomo Quirini, Baile de Venise, nommé le 12 mars 1670. Il résida à Constantinople de 1671 à 1676. Il lut sa relation devant le doge Nicolo Sagredo le 16 juin 1676.

crétaire [1] à l'ambassadeur d'Angleterre [2] pour luy souhaiter la bonne feste de Noël qu'il devoit célébrer le lendemain suivant l'ancien calendrier et comme les Grecs l'observent encore. Monsieur son frère y fut depuis, en son particulier, pour le mesme sujet, accompagné de quelque gentilhomme et précédé d'un drogman et des giannissaires. S. E. envoya pareillement souhaiter la bonne feste au patriarche de Constantinople [3] par un de ses gentilshommes accompagné de son premier drogman et de quatre valets de livrée et de deux giannissaires. Il estoit encore à l'église quand il arriva au Patriarchat. Après qu'on l'eust fait monter dans une chambre, il n'y eust pas plustost demeuré un demy quart d'heure, que le Patriarche vint précédé de ses clercs qui portoient devant luy une croix et des cierges allumés. Il entra dans une autre chambre que celle où il estoit et comme on l'avoit desjà adverty que S. E. l'avoit envoyé, il envoya un clerc pour le prier de vouloir venir prendre sa part à une collation qu'il donnoit pour régal à son clergé, selon la coustume pratiquée en pareille rencontre de bonne feste. Il s'y transporta, et après avoir salué le Patriarche et toute la compagnie des evesques et des clercs, il se préparoit à luy faire son compliment. Mais le Patriarche luy fit dire qu'il l'avoit seulement fait venir pour estre présent à la bénédiction de la collation qu'il alloit faire, au

Elle a été insérée dans le recueil des « *Relazioni degli Ambasciatori et Baili Veneti à Costantinopoli* » publié par MM. Barozzi et Berchet (Venise, 1873), 2e partie, p. 131.

1. M. de Blois qui partit peu après pour la France à bord du vaisseau le « Diamant ».

2. Sir Daniel Harvey, créé chevalier par Charles II à son débarquement en Angleterre et envoyé à Constantinople en qualité d'ambassadeur. Sir Daniel était le neveu du célèbre médecin William Harvey. Le savant Thomas Smith, auteur de « *Epistola de moribus ac institutis Turcarum cui annectitur brevis Constantinopoleos notitia*, Oxonii 1674 », et de « *Epistolæ quatuor quarum duæ de moribus ac institutis Turcarum agunt, duæ septem Asiæ ecclesiarum etc.*, Oxonii 1674 », avait été, jusqu'en 1671, attaché à la personne de Sir Daniel Harvey en qualité de chapelain.

3. Le patriarche de Constantinople était Dionysius, ancien métropolite de Larisse élu en 1671 et déposé en 1673.

Catalogue historique des patriarches de Constantinople, par Zacharie Mathas Andreas. Nauplie, 1837, pag. 219.

régal de laquelle il le prioit de vouloir participer et qu'après cela, il lui donneroit audience plus particulière. Le Patriarche beut à la santé de M. l'Ambassadeur et le gentilhomme luy en fist raison au nom de S. Exc. Il beut ensuite celle du Patriarche et des autres Patriarches qui estoient présents. Dionysius sortit après cela de ceste chambre pour entrer dans une autre, et, peu après, il envoya l'Archevesque d'Andrinople pour advertir le gentilhomme qu'il estoit prêt à luy donner audience. Il rencontra le Patriarche au milieu de la chambre; après l'avoir salüé, il luy fist son compliment que le drogman interprèta en turc. Le Patriarche y respondit dans la mesme langue. Les Patriarches estoient disposés dans la chambre, et le prince de Valachie nommé Grégorasque [1] n'estoit pas esloigné du Patriarche. Comme le gentilhomme luy avoit fait dire son

1. Grégoire Ghica, fils de Georges Ghica, fut, à la mort de son père, élu hospodar de Valachie en 1660. Il dût son élection au crédit dont Constantin Cantacuzène jouissait auprès du grand-vizir, Kupruly Pacha. En 1663, Grégoire reçut de la Porte l'ordre de pénétrer en Hongrie avec le khan des Tartares, et Dabija, hospodar de Moldavie. Revenu à Bucharest, Grégoire reçut l'ordre de rejoindre l'armée ottomane. Il se fit battre à Leva en Transylvanie le 31 juillet 1664, et il déclara que l'indiscipline de ses troupes ne lui permettait plus de continuer la lutte. La victoire de Saint-Gothard amena la conclusion d'une trève de vingt ans entre l'empereur Léopold et la Porte. Craignant le ressentiment du grand-vizir, Grégoire Ghica abandonna sa principauté et se réfugia d'abord en Transylvanie, puis en Pologne et en Allemagne, et enfin à Venise.

La dignité d'hospodar fut achetée moyennant 400,000 par Radu, dont l'administration fut si tyrannique que, sur les réclamations des boyards, le sultan leur permit d'élire un hospodar. Leur choix se fixa sur le Vornic Antoine de Popesti (29 avril 1669). Sur ces entrefaites, Grégoire Ghica était parti de Venise et s'était rendu à Andrinople. Grâce à l'habileté du premier drogman de la Porte, Panaioti Nicousios, il était rentré en grâce auprès du sultan et du grand-vizir. L'état d'agitation dans lequel ses agents, Georges Balianu et Radu Stirbey, entretinrent la Valachie, le fit considérer par les Turcs comme le seul prince qui pût y rétablir la tranquillité. Il fut de nouveau investi de la dignité d'hospodar, et Radu, mandé avec ses ministres à Andrinople, fut jeté en prison. Ghica fit son entrée à Bucharest en mars 1672 : il excita la Porte à déclarer la guerre à la Pologne et il contribua par ses intrigues à la disgrâce de Duca, hospodar de Moldavie. Sommé de fournir un contingent à l'armée turque, il n'amena au Seraskier qu'un petit nombre de soldats. Il passa dans le camp des Polonais; après la bataille de Khotin, il essaya de se réconcilier avec la Porte; mais celle-ci, fatiguée de ses défections, le déposa et lui donna pour successeur Duca, l'ancien hospodar de Moldavie.

compliment, que Monsr l'Ambassadeur luy souhaitoit toute sorte de prospérités, et assés de force et de vigueur pour remettre la discipline dans l'église orientale, il luy fit respondre qu'il estoit fort obligé à Son Exc. d'un si bon souhait et qu'il espéroit, avec l'ayde de Dieu, la ramener dans l'union dont elle s'estoit séparée. On apporta après cela le cavé et le sorbet, et l'audience finit à l'arrivée de plusieurs Grecques qui venoient souhaitter la bonne feste au Patriarche.

Le Caymacam [1] envoya à Son Excellence pour demander un drogman, disant qu'il avoit quelque chose à luy communiquer par son moyen. M. l'Ambassadeur fit response que puisque le Caymacam ne daignoit pas escouter les drogmans qu'il luy envoyoit pour des affaires de peu de conséquence, il ne luy en envoieroit pas à présent qu'il en avoit affaire. De plus, qu'il n'estoit plus dans la résolution de se servir de ses drogmans; qu'il en attendoit d'autres de France qu'il luy envoieroit aussitôt qu'ils seroient arrivés : et, que s'il avoit quelque chose à luy faire sçavoir, il pouvoit le luy envoyer annoncer : que pour luy, il estoit résolu de ne luy envoyer personne. Cette response luy ayant esté rapportée, il fut obligé d'envoyer un Chiaoux par lequel il fit dire à M. l'Ambassadeur qu'un vaisseau chargé de froment, qui sortoit du port de Tunis, ayant été pris par M. Martel [2], il demandoit au nom du Grand Seigneur qu'il luy en fit avoir raison. Son Excellence fit dire au Chiaoux de rapporter au Caymacan que cette affaire ne le regardoit pas et qu'outre qu'il ne prenoit pas connoissance de ce que faisoient les vaisseaux de Sa Majesté très-chrestienne, il y avoit un consul à Tunis auquel il pouvoit s'adresser et qu'il trouveroit bien le moyen de se deffendre; qu'au reste, que quand il auroit à traitter ceste affaire, ce n'estoit (pas) par luy qu'elle luy devoit estre proposée, mais à Andrinople quand il se

1. Le Caymacam ou gouverneur de Constantinople était, en 1672, Qassim-Pacha.
2. M. le Marquis de Martel commandait l'escadre des mers du Levant.

trouveroit pour les autres affaires du Roy. Le Chiaoux qui n'estoit pas content de ceste répartie, insista fort á ce que Son Exc. envoyât son drogman au Caymacan; mais comme il le luy refusa comme auparavant, il dit à Son Exc. que puisqu'il ne vouloit pas l'envoyer en qualité de drogman, il ne pouvoit pas s'empêcher qu'il n'y allât en qualité de sujet du Grand Seigneur. Monsieur l'Ambassadeur pour destourner cette invention subtile et turquesque, dit que premièrement, il deffendoit expressément à son drogman d'aller trouver le Caymacan en ceste qualité; que si après cela, le Grand Vizir avoit quelque chose à luy dire comme à un sujet du Grand Seigneur, il pouvoit le faire aller devant luy, mais pour ce qui est des affaires du Roy, il n'escouteroit rien de tout ce qu'il prétendroit communiquer par son entremise. Il est très-facile à croire que le Caymacan n'a guères eu de satisfaction de toutes ces fortes et généreuses responses de M. l'Ambassadeur.

Le neveu du sieur Panaioti, interprète du Grand Seigneur [1]

1. Panagiotis ou Panaioti Nicousios, né à Constantinople en 1613, était le fils d'un pelletier. Il étudia sous la direction de Mélétios Syrigos, protosyncelle de l'église patriarchale, les langues grecque, arabe, turque et persane. Il se rendit ensuite à Padoue où il apprit le latin et l'italien et où il se livra avec succès à l'étude des sciences mathématiques et de l'astronomie. A son retour à Constantinople, il fut attaché en qualité de drogman à l'ambassade de l'Empereur. Il exerça ces fonctions pendant vingt-cinq ans, et prit du service auprès des ambassadeurs des autres souverains chrétiens.

Ahmed Kupruly Pacha, après avoir été témoin de la souplesse de son esprit et de sa facilité d'élocution dans une controverse restée célèbre avec le Cheikh Vany Efendy, l'attacha à sa personne; il accompagna ce Grand Vizir en Crète et par l'habileté de ses négociations il hâta la reddition de Candie, qui avait pendant vingt-sept ans arrêté les armes ottomanes. Nommé premier drogman de la Porte, Panaioti exerça ces hautes fonctions jusqu'à sa mort arrivée le 22 septembre (2 octobre) 1673.

Son corps fut, par ordre du Grand Vizir, rapporté à Constantinople et enterré dans le monastère de la Mère de Dieu qu'il avait rebâti dans l'île de Khalki. Panaioti avait épousé en 1665 une Cantacuzène. L'inscription qui se trouve sur la porte du couvent, et celle qui se lit sur le tombeau de Panaioti, sont rapportées dans la « *Constantiniade ou description de Constantinople ancienne et moderne.* » Constantinople, Antoine Coromila, 1846, pages 202 et 203.

La biographie de Panaioti se trouve dans l'ouvrage que M. Stamatiadès a publié à Athènes en 1865, sur les Grecs qui ont été premiers drogmans de la Porte. Les mé-

vint salüer Son Exc. et mettre entre ses mains une lettre de son oncle en latin, quelques papiers qui consistoient en un extrait de ce que le patriarche Jérémie fit contre les Luthériens et en une lettre de Nestorius, patriache de Jérusalem, écrite en 1671 au mois de mars à Païsius, patriarche d'Alexandrie, au sujet du Père Elzéar, capucin, qui avoit demandé à ce dernier une confession de foy de l'Eglise grecque contre le ministre Claude; de plus, il lui a envoyé, pour estre mis dans la bibliothèque du Roy, l'original grec avec l'interprétation latine à costé de la confession de l'Eglise d'Orient, imprimée en 1661 avec l'approbation de quatre Patriarches, de plusieurs Métropolites et du Clergé [1].

moires du temps et l'Histoire de l'Empire ottoman de Cantemir (page 56 et suiv. de l'édition française de 1743) abondent en détails intéressants sur ce personnage.

Panaioti laissa une bibliothèque fort riche en ouvrages curieux. Le lecteur trouvera à l'Appendice les lettres écrites par Colbert à M. de Nointel pour obtenir les manuscrits grecs de cette collection.

Panaioti a traduit du russe en grec vulgaire et fait imprimer en Hollande un catéchisme qui a pour titre : *Catéchisme de l'Eglise catholique et apostolique orientale,* traduit de la langue russe en grec par Panaioti, drogman de la Sublime Porte. Leyde, 1662 in-8°.

Le *Dialogue de Panaïotti Nicussio, Interprète de la Porte Ottomane, avec Vanni Efendi, lecteur de l'Alcoran, et prédicateur de Sultan Mehemet IV sur les principaux points de la religion chrétienne,* a été inséré par de La Croix dans : *La Turquie chrétienne sous la protection de Louis-le-Grand,* et dans l'édition de 1741 donnée sous le titre de : *Etat présent des nations et églises grecques, arméniennes et maronites en Turquie,* pages 247 et suivantes. La version grecque a été faite sur le texte français de La Croix.

1. Cet ouvrage dont il sera encore question plus loin, a été imprimé à Leyde. Il a pour titre :

Ὀρθόδοξος ὁμολογία τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἀνατολικῆς. S. l. n. d.

C'est un volume in-8° de 252 pages. A la troisième page, une lettre de Nectaire, patriarche de Jérusalem, se termine par ces mots : « A Constantinople, dans notre monastère, le 20 novembre 1662. » A la page 14, se trouve l'avis suivant : « Cet ouvrage doit être distribué gratis pour le profit spirituel du très-illustre et très-savant seigneur le seigneur Panaioti. L'auteur de cet ouvrage est Pierre Mogila, métropolite de Kiew. »

« Le même Panagioti a aussi fait traduire en latin cette confession, qu'il envoia au « Roi dans les deux langues, avec les souscriptions des Évêques d'Orient. Ce manuscrit. « qui tient lieu d'original, se trouve dans la bibliothèque de Monsieur l'Archevêque de « Reims. » *La créance de l'Église orientale sur la transubstantiation, etc.,* par Richard Simon. Paris, 1687, page 269.

On a seu que le patriarche Dionysius avoit addressé un commandement à tous les Papas d'avoir soin d'annoncer et d'enseigner à leurs paroissiens la présence réelle de Jésus Christ et la transubstantiation au Saint Sacrement.

On m'a donné le suivant écrit hébreu qu'on prétend avoir esté révélé par Elie à un Juif en Hongrie, après luy avoir demandé s'il connoissoit les lettres hebraïques et qu'il eut respondu qu'il les connoissoit : il est fait au sujet de Sabathai Sevi [1]

אמת בא גואל דוד היושב וכותב זכיות חובות טובות ישר כוונתו להציל מטר
מות נפשות סוד עשה פועל פעולות צדק [2] צבי קראו רבי שבתי תחלה [3]

c'est à dire, la vérité est venüe, le rédempteur de David qui est assis et qui écrit les puretés et les bons mérites a une bonne intention de délivrer les âmes de l'amertume de la mort. Il a fait un fondement en faisant des actions de justice, son maistre l'a apellé Sabba Thai Sevi.

Lundy 4 janvier.

Quoiqu'il soit tombé toute la journée une grande abondance de neige, le mauvais temps n'a pas toutefois empêché Son Excellence de se rendre, à la pointe du jour, à l'église patriarchale pour y voir les cérémonies de la feste de Noël que les

1. On peut consulter, sur Sabathai Sevi, Ricaut, *Histoire de l'empire ottoman,* Cantemir et T. Evelin dont l'ouvrage a été traduit sous le titre de : *Histoire de deux Turcs et d'un Juif, avec un discours de l'entier bannissement des Juifs du royaume de Perse, de l'anglais de Monsieur T. E.* Paris, Antoine Robinot, 1673.

2. Galland écrit צדך

3. « La vérité est venue, le Rédempteur, David, celui qui siége et inscrit les mérites et les démérites, le juste, dont l'intention est de délivrer les âmes de l'amertume de la mort; il a fait une révélation, opérant des œuvres de justice, Tsebi, que l'on appelait d'abord Rabbi Sabbatai. »

Dans le texte hébreu, les lettres initiales de chaque mot suivent l'ordre alphabétique, ce qui rend naturellement la phrase embrouillée et obscure.

Grecs célébroient ce jour là. Ce fut le Patriarche qui célébra assisté de quatre autres Patriarches, ses trois prédécesseurs [1] et Païsius, patriarche d'Alexandrie, nouvellement arrivé en ceste ville; de plus, dix huit ou vingt prélats s'y trouvèrent aussy tous vestus très richement de leurs habits pontificaux. Outre que ceux des patriarches estoient de très beau brocard meslé d'or et d'argent, avec des bouquets de pierreries au bout de leurs estolles, ils avoient encore chascun un bonnet qui marquoit leur dignité, fait de mesme que les Impériaux. Il y en avoit trois couverts de brocard d'or et d'argent avec des bandes croisées sur la sommité, qui se terminoient au bord du bonnet. Elles estoient bordées de deux rangs de perles avec d'autres brodées sur le milieu et des pierreries fines d'espace en espace. Il y avoit aussi une croix de pierreries sur la sommité. Les deux autres bonnets qui estoient portés, l'un par Païsius, cy devant patriarche de Constantinople, et l'autre par Païsius, patriarche d'Alexandrie, estoient d'argent doré avec plusieurs pierreries de peu de valeur qui y estoient enchassées. Celuy du Patriarche d'Alexandrie, que j'ay veu de plus près, avoit à sa sommité, au lieu de croix, une grosse esmeraude ronde qui n'auroit pas eu de prix, si elle avoit eu toutes les autres qualités convenables à sa grosseur. Outre cet habillement très riche et très superbe, chasque Patriarche tenoit encore d'une main une croix d'esmeraudes et de rubis qui n'auroient pu estre estimées, si ces pierres avoient esté fines, et principalement les esmeraudes; de l'autre main ils tenoient un chandelier à trois branches, les uns d'argent et les autres d'argent doré, avec des cierges allumés. Celuy d'Alexandrie en tenoit encore un autre à deux branches. Le Patriarche séant de Constantinople ordonna un Evesque pour l'évéché de Lacédemone

1. Les trois prédécesseurs du patriarche Dionysius étaient Parthenius, ancien métropolite de Pruse (Brousse), Méthodius, ancien métropolite d'Héraclée, et Kaimis, ancien métropolite d'Iconium (Qoniah). *Catalogue historique des patriarches*, etc., pp. 217-218.

et un diacre. Grégorasque, auparavant prince de Moldavie [1], déposé depuis la bataille de Raab, se trouva aussi dans l'église. Il se plaça dans une chaire que l'on avoit couverte de tapis tout exprès pour luy. C'est un homme d'une stature au dessous de la médiocre, ayant le visage gros et rond avec une barbe noire et espaisse mais peu longue. Il estoit vestu d'un férège [2] d'estoffe rouge, fourré de samour [3] et comme il estoit agraffé à des boucles de broderie à la polonaise, on ne pouvoit pas voir son habillement de dessous.

Après la liturgie célebrée, on fit la prédication en grec vulgaire, mais Son Exc. n'y resta pas.

Les vaisseaux de guerre de Venise tirèrent une décharge de leurs canons, à la pointe du jour, à cause de la Nativité de N^re^ Seigneur qu'ils célébroient à la grecque, la pluspart de leur équipage estant de ce rit.

Mardy 5 janvier.

Les Capucins receurent des lettres de Sayde par lesquelles ceux de la mission de ceste ville leur demandoient de leur vouloir faire sçavoir si le Roy de France estoit dans la résolution de rompre avec la Porte, afin qu'ils peussent songer à mettre en seureté leurs livres et leurs ornements, qui pouvoient bien monter à quatre mille francs.

Mercredy 6 janvier.

J'empruntay des Jésuites la Sélénographie d'Hevélius et le deuxième volume de la *Musurgie* du Père Kircher. [4]

1. Il faut lire : de Valachie.
2. Le feredjèh ou feradjèh est une longue simarre à larges manches.
3. Fourrure de martre.
4. Hévélius, célèbre astronome, né à Dantzig, mort en 1697, fut pensionné par Louis XIV.

Son Excellence receut, par un courrier dépêché de Smyrne, une lettre de M. de Preüilly, commandant du Diamant [1], lequel luy mandoit de Scio du 24 décembre qu'il avoit ordre de venir à Constantinople, pour luy apporter les ordres du Roy et lui amener M. d'Ervieux [2] qui avoit la fièvre; que le sujet pourquoy il luy depeschoit, cette lettre estoit à cause qu'il avoit appris à Milo que Son Exc. avoit esté arrestée avec toute la nation, quoyque cela ne fut faux.

Jeudy 7 janvier.

On a sceu qu'il estoit arrivé à Smyrne un vaisseau anglais lequel, ayant esté rencontré de quelque corsaire

Il publia, en 1647, *Selenographia, sive lunæ descriptio.* Cette description de la lune contient un grand nombre de planches qui en font connaître les phases et représentent les vallées et les montagnes auxquelles Hévélius a donné des noms tirés de l'ancienne géographie.

Musurgia universalis sive ars magna consoni et dissoni in X libros digesta, qua universa sonorum doctrina et philosophia, musicæque tam theoricæ quam praticæ, scientia traditur. Romæ, 1650. 2 vol. in-folio.

1. Le *Diamant,* détaché de l'escadre de M. d'Alméras, était commandé par M. de Preüilly, chevalier des ordres du Mont-Carmel et de Saint-Lazare. Jacob de Crevant d'Humières, marquis de Preüilly, était frère du maréchal d'Humières; il fut chef d'escadre, lieutenant général des armées navales du Roi, et mourut à Messine en 1675.

L'état-major du *Diamant* se composait de MM. Chabert, capitaine en second, Chevalier, lieutenant, de Bonnefond et Icard, enseignes, Mondésir, écrivain.

2. Le chevalier Laurent d'Arvieux naquit à Marseille en 1635. Il accompagna son oncle Bertrandier, nommé consul à Sayda en 1653. La connaissance des langues orientales, des mœurs et des usages des peuples musulmans engagea Louis XIV à lui confier en 1668 une mission à Tunis. Il la remplit avec succès. Envoyé à Constantinople pour seconder M. de Nointel dans sa négociation pour le renouvellement des capitulations, il fut, à son retour, fait chevalier de Saint-Lazare et il reçut une pension de 1000 livres sur l'évêché d'Apt. Nommé consul à Alger, il fut ensuite envoyé à Alep où il résida jusqu'en 1686, époque à laquelle il revint à Marseille. Il mourut dans cette ville en 1702.

D'Arvieux a laissé la *Relation d'un voyage fait par ordre de Louis XIV vers le Grand Emir,* et un *Traité des mœurs et des coutumes des Arabes.* Ces deux ouvrages, ainsi que sa traduction de la *Description de l'Arabie d'Aboul-Féda,* ont été publiés par La Roque (Paris, 1717, in-12). Le P. Labat a publié les *Mémoires du chevalier d'Arvieux, envoyé extraordinaire du Roy à la Porte, Consul d'Alep, d'Alger, de Tripoli et autres échelles du Levant,* etc. Paris, 1735, 6 vol. in-12.

chrestien, en avoit esté visité et cinq Turcs y ayant esté trouvés, qu'il avoit pris en passant à Tunis, en avoient esté enlevés avec la poudre et le plomb qu'il apportoit, pour estre vendus aux Turcs, comme estant des choses qu'on devoit s'abstenir de communiquer aux ennemis mortels des Chrestiens.

Vendredy 8 janvier.

Je fus au Bezestin [1] où j'acheptai huit petites pierres d'agathe avec des buissons et des branchages, que les Turcs, appellent Sègèrè Tash, c'est à dire, pierres d'arbre.

Samedy 9 janvier.

Les vaisseaux de guerre vénitiens sortirent du port et allèrent mouiller proche des isles voisines de cette ville. J'écrivis une lettre latine que Son Exc. vouloit envoyer au Sr Panaioti. Elle commence ainsy : « Acceptis tuis litteris eo vehementius gavisus sum etc. » pour respondre à celle qu'il en avoit receu, peu de jours auparavant, dans la mesme langue.

Je fus rendre visite à Mr Gabin (Bagny) à Tanis irtemid (Saint-Dimitri), lequel me monstra de fort jolis dessins à la plume de quelques mosquées de Constantinople qu'il avoit

1. Le Bezestin a été construit par Mahomet II.

« C'est le lieu dans Constantinople où les orphèvres, les joaliers et les marchands de draps d'or et d'autres marchandises fort précieuses, exposent en vente leurs denrées. Ce lieu consiste en deux grandes halles entourées de murailles, larges de six pieds, où il y a quatre portes doubles l'une devant l'autre, jointes par une voûte dans l'entre-deux. Ces halles sont voutées partout, et la vouste est soutenuë par vingt quatre colonnes. Il y a plusieurs petites boutiques dans les murailles et dans les pilastres, comme des armoires larges de six pieds et longues de quatre, et au devant il y a de petites tables pour exposer les marchandises en vente. » — *La Cour ottomane ou l'interprète de la Porte, par le sieur de S. Maurice.* Paris, Estienne Loyson. 1673, page 23.

faits en petit, en observant exactement les dimensions nécessaires. Parmy ses livres, j'en vis un du Père Gaspard Schott [1], jésuite de Vurtsbourg, intitulé « Mathesis Cæsarea » avec un catalogue, à la fin, des ouvrages qu'il avoit faits et qu'il devoit faire imprimer; il estoit in quarto. Il me fit encore voir un très beau compas de proportion, de buis tracé en Angleterre très délicatement. J'acheptay pour une demy piastre un manuscript ancien d'environ deux cents ans, d'un Tibulle, Properce et Catulle, écrit fort correctement sur du vélin, avec des notes à la marge sur une grande partie de Tibulle, avec des épitaphes à la fin sur la mort d'un jeune homme nommé Alexandre qui estoit de Sienne. Ceux qui les ont écrites et composées sont Joannes Alonisius, Sigismundus Fulginas, Manilius Rallus Spartanus, Quarqualius, Thomas Astyus, Fl. Pantagathes, Joannes Baptista Viterbensis, Lucidus Aristophilus et Franciscus Monetus. Il n'y en a pas qui mérite d'être leu. J'ai eu ce livre d'un Turc.

Dimanche 10 janvier.

J'acheptay pour Son Exc. un petit Schaidi [2] très bien écrit, une relation turque de l'expédition de Iusuf Pacha [3], Capitan Bacha du temps de l'Empereur Ibrahim, en Candie

1. Le P. Gaspar Schott, de la Compagnie de Jésus, né en 1606 à Kœnigshofen dans le diocèse de Wurtzbourg, a publié de nombreux ouvrages de mathématique et de physique, entre autres *Mathesis Cæsarea sive amussis Ferdinandea.* Herbipoli (Wurtzbourg), 1622, in 4°.

2. Cet ouvrage a pour titre : *Loughati Chahidy.* C'est un petit lexique persan-turc à l'usage de la jeunesse. Il a été composé en 920 (1514) par Dervich Ibrahim Chahidy à l'imitation d'un traité du même genre appelée *Tohfèhi Houssamy* et dont il s'était servi dans son enfance. Chahidy mourut en 957 (1550).

L'ouvrage de Chahidy a été plusieurs fois imprimé à Constantinople et au Caire.

3. Cette relation porte pour titre : *Seferi Youssouf Pacha.* C'est le récit de l'expédition qui eut lieu en Candie, en l'année 1054 (1644), et qui eut pour résultat la prise de la Canée et de l'île de Saint-Théodore.

et une autre du dernier siège de Babylone sous sultan Murad, de charactère de divan [1]. Le tout pour un sekin.

Lundy 11 janvier.

Le bayle de Venise est party pour aller à Andrinople, avec des chariots pour mener son monde et son bagage, comme on en avoit donné à Son Exc.

J'ay achepté un *Inscha* pour Son Excellence. C'est un livre turc contenant des formules de lettres adressées au Grand Seigneur, au Vizir et aux autres personnages de dignité de l'Empire ottoman.

Deux Turcs sçavans dans l'arabe et dans les mathématiques et particulièrement dans l'astrologie, vinrent me voir. Un d'eux me fit voir des figures servant à l'astrolabe, qu'il avoit très délicatement tracées en rouge et en noir. Quand je leur eus monstré la *Sélénographie* d'Hévélius qu'ils estimèrent et qu'ils admirèrent en louant la belle invention de nos lunettes d'approche, ils dirent que si quelque Turc se hazardoit d'avancer des choses telles que ce livre là enseignoit, il n'iroit pas moins que de sa teste, l'ignorance des uns portant ainsy préjudice aux bons desseins que quelques uns pourroient avoir de faire quelque progrès dans les sciences. J'ay sceu qu'ils s'appliquoient aussy à la chymie.

Mardy 12 janvier.

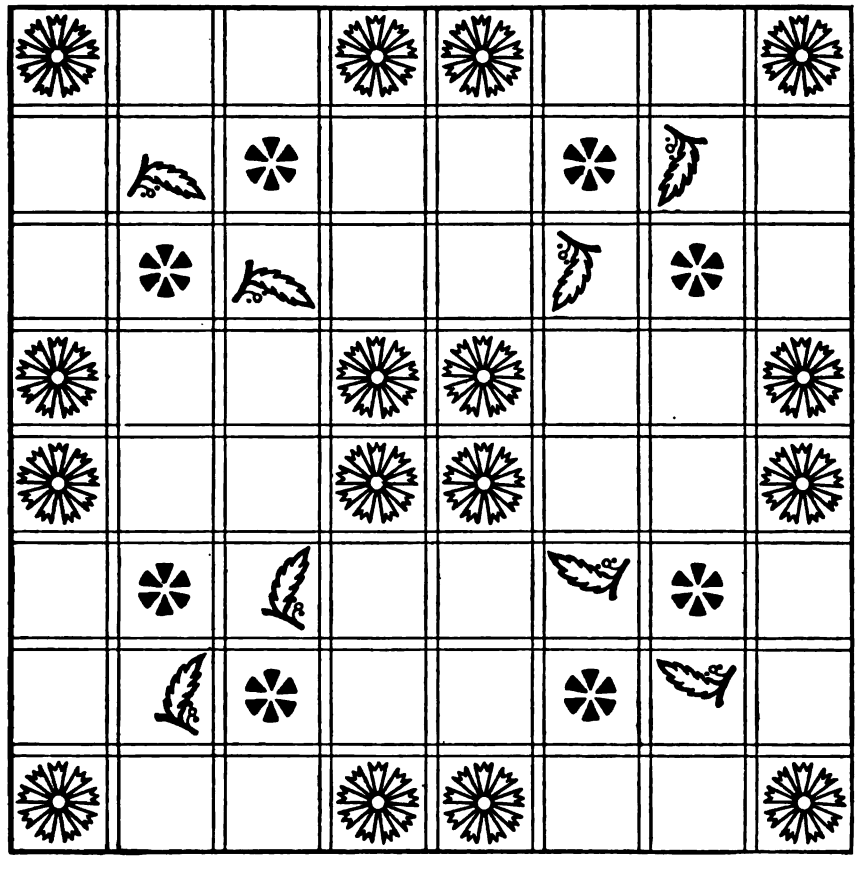
J'acheptay un jeu d'echek et un échiquier qui n'estoit pas

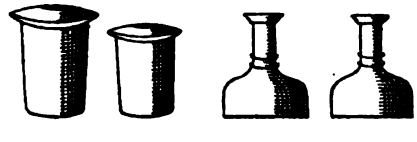
1. Une courte relation du siége de Bagdad a été imprimée en turc, mais en caractères romains, et traduite en français par Du Loir. Elle se trouve insérée dans la relation de son voyage au Levant, publiée à Paris en 1654, in-4°, pag. 224-253.

Il existe deux autres relations du siége et de la prise de Bagdad par Qara Tcheleby Zadèh Abdul Aziz Efendy et par Noury Efendy.

Je possède également une relation en vers qui porte le titre de *Sefer Namèhi Bagdad.*

tracé sur du bois mais sur de la toile peinte à la mode des Turcs, ayant les cases tout d'une couleur et non noires et blanches. Leurs pièces sont d'une mesme hauteur et d'une autre figure que les nostres. Les blanches sont de bois blanc et les noires de bois de noyer. Tout le jeu me cousta trente aspres. Voilà à peu près de quelle manière est l'échiquier.





Je vis un livret turc qui enseignoit à deviner, par de certaines tables, ce qu'on auroit retenu des noms d'oyseaux, de fruits et d'hommes qui estoient écrits. Voicy en quoy consistoit tout l'artifice par ceste table suivante.

A celui, par exemple, qui auroit retenu dans sa mémoire un des oiseaux qui sont dans cette table comme par exemple, l'aigle, il faut demander s'il est seulement dans le premier rang en longueur. On vous dira qu'il se trouve encore dans le second, ce qui vous estant connu, vous regardés aux chifres qui sont en bas et, trouvant au dessous du premier rang ce nombre, vous le joignés au nombre du second qui est deux; cela fait, le livre turc vous renvoie au troisième quadrain où vous trouverés, dans un des quatre vers, le nom de l'oyseau qui avoit esté retenu.

Aigle	Oye	Chauve souris	Canard		
Alouette	Grûe	Perdrix	Merle		
Chardonneret	Milan	Autruche	Paon		
Pie	Aigle	Gabian	Pigeon		
Geay	Vautour	Grison			
Perdrix	Roytelet	Poule			
Caille	Serin	Coq			
Canard	Merle	Paon			
1	2	4	6	8	12

Mercredy 13 janvier.

Je vis un livre turc de poésie sur divers sujets, dont les rimes estoient disposées de telle façon que les premières estoient toutes terminées par un alif et les autres jusques à la fin du livre par les autres lettres jusques à la derniére qui est ya. Il estoit intitulé ديوان عزمى زاده افندى [1] divân Azemi zadè efendi, in-8°.

Je vis un autre petit livre de musique en persan sans titre, et un Gulistan [2] avec l'interprétation turque à chasque vers, qui estoit escrit d'un charactère neski fort lisible.

Jeudy 14 janvier.

Je fis marché pour Son Exc. d'un livre intitulé [3] : عجايب المخلوقات Les *Merveilles des créatures*, écrit en vieux charactères kiufi, avec soixante six figures représentant diverses actions fabuleuses de Mahomet pour l'établissement de sa pernicieuse doctrine, comme son élévation au ciel, sa descente aux enfers, etc.; il fut achepté vingt-cinq piastres.

1. Mustafa Ibn Pir Mehemmed Azmy Zadèh dont le surnom poétique est Halety (l'extatique) a laissé un divan ou recueil de poésies et une collection de lettres rédigées par lui. Cet auteur mourut en l'année 1040 de l'hégire (1630 de J.-C.)

2. Le *Gulistan* de Saady. Cet ouvrage, ainsi que le Boustan et les poésies de cet admirable esprit, sont universellement connus. Je donnerai plus loin quelques détails sur les commentaires turcs signalés par Galland.

3. J'ai pu constater, pendant mon séjour à Constantinople, que les libraires turcs donnent le titre de « *Adjayb oul Maklouqât* » ou les *Merveilles de la nature* aux ouvrages anciens et ornés de miniatures dont ils ne connaissent pas l'auteur. Le volume dont Galland parle ici est le célèbre *Mi'radj Namèh* écrit en caractères ouïgours et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (Supplément turc, 190).

Ce manuscrit d'une merveilleuse écriture et exécuté en 840 (1436) avait été offert ou cédé à Colbert par M. de Nointel, à son retour de Constantinople. Colbert chargea Pétis de La Croix, Secrétaire Interprète du Roi, de rédiger une notice sur ce volume.

Vendredy 15 janvier.

Son Exc. achepta vingt-deux piastres un grand in quarto contenant le Ghiulistan et le Bostan, celuy cy écrit à la marge de l'autre, en très beau charactère persan enrichi de dorures et de couleurs, avec deux figures ornées de belles vignettes et les deux premières pages écrites sur un fond d'or. La couverture estoit du dernier beau, avec des compartiments très artificieusement couverts d'or. Un Turc mathématicien et astrologue vint me rendre visite et me fit voir un astrolabe fait il y avoit près de trois cens ans, le tout en charactère arabe; il estoit de cuivre avec un treillis très ingénieusement découpé à jour. Il me dit qu'il avoit un livre en turc qui traittoit du jeu des échecs, enrichy des figures nécessaires

Celui-ci, ne pouvant lire l'écriture ouïgoure, adopta l'opinion de Galland et déclara que les caractères étaient koufiques. Voici, du reste, la note dont il fit précéder la description des miniatures : « Traduction des inscriptions en langue turquesque qui marquent le sujet des soixante quatre tableaux du livre Leilet el Mirage écrit en caractère extraordinaire qui se trouve dans la bibliothèque de Monseigneur Colbert, par La Croix, Secrétaire Interprète du Roy. »

ليلة المعراج *La nuit de l'Ascension.*

« Ce livre traite de la religion mahométane et de l'histoire de Mahommed : l'on en juge, non seulement par les inscriptions turquesques et arabesques qui y sont, mais encore par les mots que l'on a pu lire dans le caractère extraordinaire dont il est écrit; par exemple, on lit assez aisément au quarante-quatrième ou quarante-cinquième tableau la profession de foy des Mahométans qui y est peinte dans la mignature en lettres majuscules. Le caractère en est fondamentalement arabe et est ancien, non pas de celuy que nous appelons ordinairement ancien arabe dont on a quelques livres de cinq à six cents ans, mais d'une autre ancienne écriture qu'on appelle coufique dont les peuples de Coufa se servaient pour se distinguer des autres Arabes, et plusieurs figures de leurs lettres approchaient beaucoup du caractère caldaïque qui était originairement syriaque. » Ce précieux manuscrit de 238 feuillets avait primitivement soixante-dix miniatures; on n'en compte plus aujourd'hui que soixante-quatre. De la bibliothèque de Colbert, il passa dans celle du Roi où il reçut le numéro 2367. M. Lumley Davids a donné un très-court extrait de cet ouvrage avec un *fac simile* dans sa grammaire turque (Paris, 1836), pl. IV, page 186.

La reproduction chromolithographique d'une des vignettes a paru dans le premier numéro du *Miroir de l'Orient.*

qu'il me vouloit faire voir. Il me promit une bonne encre rouge de sa composition. Il me quitta après que je lui eus fait présent d'un instrument pour dessigner.

Un libraire turc, nommé Mahamoud Bacha, me fit voir plusieurs figures faites en Perse, enrichies à la marge de divers grotesques plaisans d'or, merveilleusement bien appliqués. M. l'Ambassadeur ne les prit pas, parce qu'il les vouloit vendre à un trop grand prix.

Samedy 16 janvier.

M. l'Ambassadeur fut à la pointe du jour à Galata, à l'Eglise des Arméniens [1] où il assista à la célébration de leur messe, à leur rit et à la bénédiction de l'eau qui se fit, hors de l'Eglise, par un Evesque en la bénissant après beaucoup de prières en immergeant une croix de cuivre et y versant du saint crème. Les Arméniens en prirent dans des cruches pour emporter chés eux et j'en vis plusieurs qui en beuvoient. Je vis communier, à l'issüe de cette messe, des petits enfans qui n'avoient pas plus de quatre ou cinq ans.

Dimanche 17 janvier.

M. Tolger (Grelot) [2] me fit présent d'un bouquet accompagné d'une découpure de papier fort adroitement et fort ingénieusement faite, accompagnée de vers latins, françois et italiens, à cause de la feste de St Antoine qui estoit ce jour-là.

Je vis un Ghiulistan avec un Bostan bien écrit et bien re-

1. Les Arméniens possédaient au XVIIe siècle trois églises à Galata.

2. Guillaume-Joseph Grelot, dessinateur français, se trouvait à cette époque à Constantinople où il avait été amené par Chardin. On lui doit, outre les planches qui ornent le voyage en Perse, la « *Relation nouvelle d'un voyage de Constantinople, enrichie de plans levés par l'auteur sur les lieux et des figures de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans cette ville.* » Paris, 1680. In-4°.

lié, avec des vignettes et treize figures qui n'avoient pas tant de vivacité que les deux de celuy de Son Exc. Il fut vendu trente piastres; puis une histoire in-fol°, depuis Soliman jusqu'à Murad, un petit livre persan in-12 intitulé فتح الابواب, c'est à dire ouverture des portes, avec des dorures au commencement d'un papier tout fin réglé d'or. J'en vis un autre pareillement en persan intitulé..... [1] c'est à dire.... J'en vis un autre intitulé... [2] qui traittoit de quelques religieux qui se trouvent dans la religion Mahométane.

On a sceu qu'il y avoit quelque trouble dans la Moldavie.

Lundy 18 janvier

Je vis des cartes maritimes en Turc qui n'estoient pas mauvaises et, entre autres, il y en avoit une assez curieuse et reconnue, je croy, fort exacte, de la Mer Noire.

Mardy 19 janvier.

Estant à Constantinople, je vis les Janissaires, chargés de sacs, qui retournoient de la paye qu'on venoit de leur faire, précédés de leurs Sorvagis [3] montés à cheval et ornés de leurs habits de cérémonie, avec leurs bonnets à aigrette en teste.

Mercredy 20 janvier.

Je vis au Bezestan un livre persan, intitulé ديوان حافظ Divan

1. Les titres de ces ouvrages sont restés en blanc dans le manuscrit.

2. C'est probablement l'ouvrage d'Abdour Rahman Djamy qui a pour titre *Nefhat oul ouns min hadhratil qouds,* et qui renferme les biographies des personnages qui se sont fait remarquer par leur sainteté. Cet ouvrage a été imprimé à Calcutta en 1859. Il en existe deux traductions turques.

3. Tchorbadji ou capitaine.

de Hafis [1], enrichi de figures, de vignettes et d'une très-belle couverture à compartiments de fils et de découpures d'or en dehors et en dedans, écrit d'un très-beau charactère persan qu'on vouloit vendre douze piastres; il estoit en grand in 4°. J'en vis un autre in 8° qui estoit un dialogue de la corneille avec le perroquet, avec des figures, dont on vouloit avoir deux piastres, un autre qui contenoit en vers l'histoire de Sultan Murad, dans lequel il y avoit cinq ou six figures dans lesquelles cet Empereur estoit dépeint. Son Excellence ne voulut pas l'achepter parce qu'il estoit imparfait et que les figures estoient en quelques endroits gastées.

Jeudy 21 janvier.

Je vis un gros livre persan in-folio intitulé شاه نامه [2] Schanamè, c'est à dire traitté ou histoire des Rois, qui estoit enrichy, outre sa belle écriture et correcte, de cent vingt figures de miniatures belles à la mode de Perse et bien conservées, représentant les actions les plus mémorables de ceux dont il y est parlé, avec une couverture très riche. On l'estimoit cent trente piastres. J'en vis un autre contenant l'histoire d'Alexandre [3],

1. Les poésies de Khadjèh Chems oud Din Hafiz ont été imprimées dans l'Inde, en Perse, à Constantinople et au Caire.

Une édition complète du Divan, avec une traduction allemande, a été donnée à Vienne en 1858 par M. de Rosenzweig Schwannau. Les poésies de Hafiz ont été commentées pour Suroury, Chem'y, Soudy, et le commentaire de ce dernier auteur a été imprimé au Caire en 1250 (1834), en 3 volumes petit in-folio. L'édition du Caire a été réimprimée à Leipzig.

2. Le *Livre des rois*, par Aboul Qassim Firdoussy de Thous. Le texte et la traduction de la plus grande partie de ce poëme ont été donnés par M. J. Mohl dans la Collection orientale publiée par le gouvernement français. La traduction de M. Mohl s'arrête à la fin du règne de Hormuzd.

3. L'histoire d'Alexandre dont parle ici Galland est l'*Iskender Namèh* ou *Cheref Namèhi Iskendery*, poëme composé par Djemal oud Din Youssouf Nizhamy, né à Guendjèh (aujourd'hui Elizabethpol) et mort en 597 de l'hégire (1201 de J.-C.).

Ce poëme qui fait partie du *Khamsèh* ou recueil des cinq poëmes de Nizhamy, a été commenté en persan et imprimé à Calcutta en 1812. On a également publié la même année, dans cette ville, une édition du texte seul.

enrichy de figures avec des pages enchassées dans des doubles marges marbrées de grotesques d'or, d'animaux et de fleurs en façon de vignettes, avec une couverture sur laquelle estoient peintes plusieurs figures d'hommes, avec un vernis à façon de travail de la Chine. On l'estimoit cinquante piastres. Son Excellence offrit cent piastres des deux. Je vis au Bezestan un Alcoran avec l'interprétation turque écrite au dessous de l'arabe en façon de glose, qui ne fut vendu en ma présence que deux cent cinquante aspres c'est à dire deux piastres et cinq sols.

Le sieur Pestalocci, marchand allemand, calviniste de religion, disna avec Son Excellence, y ayant esté invité et, le discours estant tombé sur ce que le ministre Claude avoit avancé de la croyance des Grecs touchant l'Eucharistie, il s'estonna qu'il eut entrepris de soustenir un si mauvais party. Sur quoy, M. l'Ambassadeur l'ayant prié de luy donner un tesmoignage par écrit de la croyance des Grecs sur ce sujet, il luy promit qu'il le feroit après qu'il auroit auparavant consulté le Patriarche.

Vendredy 22 janvier.

Je fus, de la part de Son Exc., avec le sieur Fornetti à Balata [1] chés le grand Rhéteur, pour voir le contenu du tesmoignage synodal de l'Eglise grecque contre l'hérésie de Calvin.

L'Ambassadeur d'Angleterre envoya un présent à Son Exc. de la moitié d'un très puissant cerf.

Je vis entre les mains d'un Juif une agate transparente, de figure ovale, longue d'un pouce et demi et large d'un demy, dans laquelle on voyoit dans toute sa longueur des branches d'arbres si naturelles, qu'on auroit de la peine à croire que la nature les auroit ainsy formées, si les sens ne le persuadoient.

1. Quartier de Constantinople sur la Corne d'or, contigu à celui du Fanar.

Il l'estimoit dix pistolles. C'estoit une pièce à enchasser dans de l'or pour estre conservée dans un cabinet.

Samedy 23 janvier.

On a sceu que les Turcs avoient esté battus encore par les Polonais et qu'on tenoit ceste nouvelle secrète à la Porte.

Dimanche 24 janvier.

Je vis le Pend Atthar, traduit du persan en vers turcs [1].

Lundy 25 janvier.

On a sceu par des lettres d'Andrinople que le Sr de la Magdelaine [2] s'estoit fait Turc et qu'on luy avoit donné une paie de cannonier. J'empruntay des Jésuites l'obélisque Pam-

1. Le *Pend Namèh*, ou livre des conseils du Cheikh Ferid oud Din Atthar. Cet ouvrage a été traduit en vers turcs par Emry Tcheleby. M. Silvestre de Sacy a donné une édition du texte accompagné d'une traduction française et de notes qui a paru en 1819.

2. Le sieur de la Magdeleine a publié à Basle en 1677 : *Le Miroir ottoman, avec un succinct récit de tout ce qui s'est passé de considérable pendant la guerre des Turqs en Pologne jusqu'en 1676 par M. le C. de la Magdeleine.* Cet ouvrage est dédié à S. A. E. le duc de Bavière. Dans la préface, de la Magdeleine raconte très-brièvement ses aventures en Turquie, et il nie avoir embrassé l'islamisme. Il s'exprime ainsi : « Mais comme « je suis naturellement ennemy de l'oisiveté, je passai dans un royaume où le prince « qui y régnoit me fit un accueil digne de sa bonté et j'eus l'honneur d'y être très fa- « milièrement traicté de celuy qui luy a succedé à la couronne et pour des intérests que « la modestie me fait taire..... Je diray pour coupper court que je me suis veu, dans un « jour, d'un courtisan favory et d'un officier considérable et estimé, la proye d'une na- « tion barbare et infidelle qui me priva, couvert de son sang et du mien, de tant d'avan- « tages avec la liberté ne me laissant qu'une vie qui a tant de fois été sur le point « d'être perdue; et mes cheveux gris à l'âge de trente ans et quelques jours, font assez « connoître les chagrins que les fers et la présence du bourreau appelé pour m'exécuter, « me purent causer, puisque dans une nuit ils changèrent leur couleur noire en grise « Je pardonne à celuy qui découvrit au feu Vizir, l'intrigue que j'avois avec un prince

philien du P. Kircher [1]. Les deux Turcs mathématiciens vinrent me voir, dont l'un m'apporta une petite bouteille d'encre rouge et me fit voir un manuscrit arabe d'astrologie dont l'autheur estoit nommé Mahamoud et qu'il estimoit onze piastres. L'autre Turc me monstra un double oeil de chat sur une mesme pierre; mais elle n'estoit pas d'eau ou d'Orient. Néantmoins, il l'estimoit plus de cinquante piastres. Leur ayant monstré le livre du Père Kircher et leur ayant dit que pour expliquer les hiéroglyphiques, il s'estoit servi d'un auteur arabe nommé Abenephi, ils me dirent qu'ils connoissoient aussi des livres arabes qui traittoient de ceste matière et qu'ils me les feroient voir.

Mardy 26 janvier.

Le Patriarche de Constantinople fit dire à Son Exc. qu'il avoit signé, luy et les trois Patriarches ses prédécesseurs,

« chrétien qui fut la cause de ce mauvais traitement qui eut été suivy de la mort si Sa « Hautesse n'eut été advertie de mon danger et n'eut envoyé la grâce de ce crime inno- « cent. J'ay, dans mon malheur, été favorisé de sa bienveillance, quoy qu'il me fit don- « ner un jour cent et vingt coups de bâton, sous les pieds, sur le ventre et sur le siège, « pour une réponse assés crûe que je luy donnai en fait de religion. Il me prit pendant « cinq mois dans son Sarrail, espérant me faire changer de religion, et je fus contraint « d'en procurer ma sortie par une maladie feinte pour éviter le danger où je me voyais « d'être un jour circoncis par force. La guerre de Pologne me fut favorable en luy fai- « sant oublier son dessein. Je fus obligé de le suivre au siége de Kaminiesky et d'au- « tres places les années suivantes, et fus fidelle témoin de tout ce que vous lirez dans « mon récit. Enfin, me voyant frustré de l'espérance de ma liberté que j'avais rachetée « avec une somme considérable qui fut perdue, je crus devoir apporter tous mes soins « pour apprendre la quintessence de l'ottomanlie afin de pouvoir éclaircir tant de mo- « narques, princes et particuliers, que plusieurs autheurs ont abusés par des écrits fon- « dés sur des rapports; étant certain qu'aucun d'eux n'a jamais eu la moindre libre « entrée à la Porte ottomane où j'ay été comme domestique pendant cinq ans et demy, « et miraculeusement, en suis échappé par l'aide d'une dame autant belle que considé- « rable. »

1. *Obeliscus Pamphilius, hoc est interprætatio nova et hoc usque intenta obelisci hieroglyphici, quem non ita pridem ex veteri Hippodromo Antonii Caracallæ Cæsaris in Agonale forum transtulit, integritati restituit et in Urbis æternæ ornamentum erexit Innocentius X. Pontifex Max.* Romæ, 1650, in-f°.

l'écrit synodal de la condamnation des dogmes de Calvin et que lorsque Paésius, patriarche d'Alexandrie, les Métropolites et les Officiers de l'Eglise y auroient aussy souscrit, il la luy enverroit par l'entremise de deux Métropolites. Il luy fit aussy tesmoigner qu'il souhaitteroit que Son Excellence luy ayant fait l'honneur de luy rendre visite incognito, il vouloit luy en faire une publique; qu'il le recevroit pontificalement avec la croix et le baston patriarchal. M. l'Ambassadeur m'ayant dit le dessein de Dionysius, je demandai si Son Exc. se disposoit d'aller à son audience le premier; il me respondit qu'ouy, à cause que le Patriarche avoit esté promeu depuis son arrivée à Constantinople, mais qu'il ne le feroit que quand M. de Preüilly seroit arrivé avec son vaisseau. Le Patriarche Dionysius a trouvé à redire que Methodius ayt donné à M. l'Ambassadeur son attestation bullée et principalement d'un seing turc, qui ne doit estre en usage que parmi les Turcs.

Mercredy 27 janvier.

L'Ambassadeur d'Angleterre disna avec Son Exc., luy et son secrétaire qu'il avoit amené.

La nouvelle arriva que le convoy d'Hollande de deux vaisseaux de guerre et six de marchandises estoit arrivé à Smyrne.

Le père Alexis Custode des Capucins dit à Son Excellence que le sieur Pauli, drogman ou interprète du Capitan Bascha, luy avoit dit que, ce jour, le Capitan Bascha ayant fait venir devant luy par son moyen un jannissaire qui estoit arrivé d'Athènes depuis trois ou quatre jours et luy ayant demandé des nouvelles des vaisseaux français, il luy dit que le jour auparavant qu'il partit d'Athènes, il estoit arrivé une frégate qui, ayant touché à Milo, avoit rapporté qu'il y avoit quinze vaisseaux français dans cette isle, dont il s'en estoit détaché un pour venir à Constantinople, qui conduisoit une personne

envoyée du Roy et qu'ils en attendoient dix autres pour estre au nombre de vingt-cinq. Le sieur Pauli adjousta qu'après que cet homme se fut retiré, le Capitan Bascha luy avoit dit en particulier qu'il ne sçavoit à quoy le Visir songeoit : « Dort il, disoit il, ou est il yvre ou est il fou? Voilà « l'ennemy à nos portes; nous serions en seureté, si on me « donnoit une armée comme je l'ay demandé tous les jours. « Toutes nos isles sont dégarnies de monde, la Candie, Chi- « pre, Rhodes, Scio, Mételin. Quand le Roy de France aura « débarqué du monde dans quelqu'un de ces lieux, nous « aurons de la peine à l'en faire sortir. » Le Capitan Bascha ne disoit rien qui ne fut vray et ce n'est pas sur terre qu'il faut à présent supputer les forces du Grand Seigneur, mais par mer sur laquelle il est très-faible et par conséquent fort facile à recevoir du dommage de ce costé là, et il n'est grand qu'autant que la préoccupation de beaucoup de gens mal informés le fait paroistre.

Le mesme dit aussi à Son Excellence que pendant le temps qu'il demeuroit à Athènes, s'estant rendu amy de l'Aga, il estoit entré dans le temple ancien qui sert à présent de mosquée, lequel reste encore assez entier, dans le lieu qu'on appelloit autrefois Acropolis, et qu'estant plus long que large, il avoit remarqué dans le fond en une pièce de marbre de laquelle matière tout le temple est encrousté, deux troux enfoncés médiocrement avant, lesquels estoient rouges sans pouvoir deviner d'où procédoit cette rougeur; qu'il avoit fourré le doigt dedans l'un et dans l'autre, sans avoir senty aucune chaleur, dont une personne de considération qui y fut après lui disoit s'estre apperceu. L'opinion des Turcs estant que derrière ce marbre il y a des lampes perpétuelles qui y bruslent jusques à présent; qu'il y a d'un costé deux armoires lesquelles sont ouvertes et, de l'autre costé, deux qui ne le sont pas et qu'on ne veut pas ouvrir, parce que c'est une tradition qu'après que les Turcs se furent rendus maîtres de cette ville, ceux qui ouvrirent les autres devinrent

aveûgles. On dit qu'on n'y trouva autre chose que des livres, que le dehors est environné d'un rang de colonnes, éloigné de la muraille du temple d'un espace assez grand pour que quatre hommes puissent s'y promener de front; au reste, qu'il y a de très belles sculptures en relief sur le marbre et surtout de grosses figures équestres sur le frontispice, qui donnent beaucoup d'ornement à cet édifice et qu'on découvre de fort loing. De plus, que sur un lieu élevé dans la mesme ville, il avoit veu comme une espèce de tour voutée en dôme, avec un triomphe de l'Empereur Adrien, gravé en gros relief sur le marbre. Au reste, qu'en fouillant, dedans et aux environs de la ville, on découvroit tous les jours quelques statues ou d'autres restes d'antiquité.

Vendredy 29 janvier.

Il n'y eut rien de notable ce jour là, sinon que sur le soir le vent se changea en nord est, avec de la neige fonduë et je fis grande lecture du livre du Père Kircher.

Samedy 30 janvier.

On a sceu, par le moyen d'un esclave qui estoit sorti du bord de M. de Preüilly aux chasteaux vieux [1], que, saluant les chasteaux vieux de un coup de canon, ils lui rendirent le salut chascun de six.

Le frère de Son Excellence retourna de la chasse oú il y avoit huit jours qu'il estoit allé, vers Tusla [2] avec M. Carpid (Picard) et Ganby (Bagny). Il rapporta soixante neuf pièces de gibier parmy lesquelles il y avoit vingt trois perdrix extrêmement grosses et grasses, quinze canards dont il y en avoit un

1. Les châteaux des Dardanelles.
2. Touzla (les Salines), village situé dans le golfe de Nicomédie,

assés particulier. Il avoit les ailles noires et blanches par les extrémités, le dos noir et le ventre blanc, peu de queüe, les pattes tirant sur le noir, le col violet avec une grande aigrette et fort longue sur la teste de mesme couleur et le bec peu long et bleu; outre cela, il apporta des bécasses, des courlis, des sarcelles, et deux bons lièvres. Comme ils avoient esté avant en terre ferme, M. Picard me dit qu'ils avoient veu plusieurs ruines anciennes parmy lesquelles il y avoit des colonnes abbatües et une fontaine, sur un grand chemin, faite de pierres où l'on voyoit encore des fragments de quelques inscriptions grecques.

Dimanche 31 janvier.

S. E. achepta un livre intitulé Leïlè et Megnoun pour quarante cinq piastres. C'est le mesme livre dont il est parlé au 21 du mesme mois [1].

J'ay sceu par Evil [2] qu'on avoit coupé la teste à vingt sept Turcs pour avoir volé; et, comme il avoit assisté au supplice d'un, il me dit qu'auparavant de l'exécuter, on luy dit de faire sa prière et que tardant à la faire, on l'y avoit contraint à coups de baston; qu'ensuite s'estant mis à genoux à terre en caleçon, le bourreau le prit par le toupet de cheveux qu'il avoit au haut de la teste d'une main et luy donna le coup de l'autre, qu'il fut contraint de répéter n'ayant pas coupé la teste du premier. Il ne la coupa mesme pas entièrement du second; elle resta encor attachée à quelque

1. Il n'est question dans le journal sous la date du 21 janvier que du Châh Namèh et de l'Iskender Namèh. Les amours de Medjnoun et de Leïla ont été chantés par les poëtes persans Nizhamy, Hatify et Djamy. Le poëme de Djamy a été traduit en turc oriental par Mir Aly Chir Nevay, et en français, par M. A. L. Chézy, Paris, 1807, 2 vol. in-18. Le haut prix donné par M. de Nointel indique que ce volume devait être enluminé et orné de fines miniatures.

2. Probablement, Lévi. C'est sans doute le nom d'un Israélite attaché au service du palais de France.

filet de la peau. Le corps fut ainsy laissé estendu sur la place.

Sur le soir, on tira à la pointe du serrail une volée de cinq ou six piéces de canon pour annoncer que le Ramazan estoit fini, et que ce seroit le lendemain le premier jour du Bayram.

J'avois veu quelques jours auparavant un livre au Bezestein qui traittoit de choses vilaines et lascives dont on me dit que le titre estoit دلى برادر déli burader [1].

Lundy 1er février.

On a asseuré à S. E. que les vingt sept Turcs qui avoient esté exécutés à Constantinople le jour précédent, estoient des voleurs qui avoient esté pris vers Andrinople et qu'il y en avoit cent cinquante de la mesme cabale. On luy dit aussi que, dans la justice turque, le procès estoit fait à un homme quand il estoit déféré soit par force soit autrement pour estre de sa société.

Les Turcs célebrèrent le premier jour de leur Bayram. Pour en rendre la solennité plus éclatante, on tira au sérail du costé du pont une décharge de six piéces de canon. On fit la mesme chose ensuite à Tophana et à la tour de Léandre.

Son Excellence ha sceu que le jour précédent, dans une conversation qui s'estoit tenue chés le Tobji-Bachi [2] au sujet des vaisseaux français et du renouvellement des capitulations, quelques uns dirent qu'il falloit les refuser et chasser tous les François, parcequ'ils demandoient l'exclusion de Gènes et

1. Le titre exact de l'ouvrage dont parle Galland est *Dafi 'oulghoumoum ou rafi 'oul houmoum*. « Le livre qui dissipe les chagrins et écarte les soucis. » C'est un recueil d'histoires licencieuses empruntées aux ouvrages de Aïny, d'Obeïd Zâqâny et à l'*Elfièh vè Chelfièh* d'Ezraqy. Il a été composé par Mevlana Mehemmed de Brousse, plus connu sous le nom de Dély Burader. Cet auteur faisait partie de la cour de sultan Qorqoud fils de Bayezid, lorsque ce prince résidait à Magnésie. Il mourut en 941 de l'hégire (1534).

2. Grand maître de l'artillerie.

que « si les Génois, comme disoit un certain Maltois renégat, vouloient prester un certain port au Grand Seigneur, ils feroient bien de la peine au roi de France. » D'autres, au contraire, dirent qu'il falloit leur accorder tout ce qu'ils vouloient et qu'ils sçavoient bien ce qu'on en pensoit à la Porte [1].

Mardy 2 février.

Les communautés religieuses de Galata apportèrent à Son Excellence le cierge de la Chandeleur. Les esclaves du baigne du Grand Seigneur luy envoyèrent aussy un. Mais il le leur rendit pour estre bruslé dans leur chapelle, avec une marque de sa largesse. Son Exc. entendit la messe dans sa chapelle où se fit la bénédiction des cierges, et l'après disné, elle entendit vespre, le sermon et ensuite le salut aux Capucins.

J'appris que le Prince de Toscane, à présent duc de ce nom [2], estant en Angleterre, n'allant pas à l'audience des hommes, mais seulement à celle des femmes, après avoir esté à celle de la femme de l'Ambassadeur d'Espagne, envoya demander celle de la femme de Mr de Colbert [3], ambassadeur de Sa Majesté et qu'ayant esté accordée pour quatre heures après midy, il y fut à cette heure sans trouver personne qui le reçeut et, qu'estant monté jusques à l'antichambre de l'appartement de Madame Colbert, on luy vint dire qu'elle n'y estoit pas, après l'avoir fait attendre plus d'un quart d'heure. Madame Colbert en usa ainsy, prétendant avec raison, que ce Prince devoit l'estre venu voir avant la femme de l'Ambassadeur d'Espagne. On dit que, pour éviter cet inconvénient, puisque le Prince de Toscane à cause des

1. Ce paragraphe est écrit en français, mais en lettres turques et le déchiffrement présente certaines difficultés. Galland a craint pour cette information les inconvénients d'une curiosité indiscrète.

2. Cosme III de Médicis, qui avait épousé en 1661 Marguerite-Louise, fille de Gaston d'Orléans. Cosme III mourut en 1723, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

3. Marguerite Béraud, femme de Charles Colbert, marquis de Croissy.

obligations de sa maison envers l'Espagne, ne pouvoit presque se dispenser d'aller voir l'Ambassadrice d'Espagne la première, ne devoit rendre visite ny à l'une ny à l'autre.

Mercredy 3 février.

Il fit un très grand vent de tramontane, accompagné de neige en grande quantité qui tomba pendant toute la journée et une grande partie du jour suivant.

Jeudy 4 février.

L'ordre arriva la nuit au Capitan Bacha pour bastir et mettre en mer dix galères de surcroit, pour la campagne prochaine, dont y en avoit désjà quatre de faites.

Vendredy 5 février.

Les Turcs ont un livre, intitulé فرشته اوغلو Ferishtè oglu, qui est un dictionnaire arabe et turc en vers de la manière de Shaïdi qui est en Persan et en Turc [1]. Il tomba presque toute la journée de la neige d'un pied de haut.

Samedy 6 février.

La neige continua de tomber en abondance avec un très grand vent de tramontane.

Je fermay mon paquet pour Paris.

1. Ce petit vocabulaire a été composé par Abd oul Lathif Ibn Ferichtèh pour l'instruction de son petit-fils Abd our Rahman.

Dimanche 7 février.

Le sieur Pestalocci fit savoir à Son Excellence qu'il s'estoit informé du Patriarche des Grecs de leur croyance touchant la présence de Jésus Christ au St Sacrement, qu'il luy fist response estre conforme à celle des Latins, mais qu'il n'en pouvoit pas donner à Son Exc. une attestation par écrit de cette vérité, de crainte que s'il retournoit quelque jour en France, comme il en avoit le dessein, on ne luy refusast la communion à Charenton.

Il fit un vent de tramontane extraordinaire qui geloit très fortement.

Lundy 8 février.

Il dégela avec un vent de Siroc assés fort.

J'ai sceu qu'on avoit défendu à Constantinople les aspres rognés et mis les piastres au prix de cent aspres, au lieu qu'elles passoient auparavant pour cent quinze et cent vingt.

De plus, qu'on avoit aussi donné ordre qu'il ne se transportât icy aucun bled du costé du Danube afin qu'il restât dans le pays pour le besoin qu'en pourroient avoir les troupes, si on les conduit de ce costé là contre la Pologne. M. l'Ambassadeur s'occupa sur le soir à la lecture des gazettes que le sieur Ganby (de Bagny) lui apporta. Elles venoient de Vienne et la plus fraiche estoit du 16 décembre. Il en avoit aussy de manuscrites de Rome, de Venise et quelques lettres de Paris du 28 novembre, lesquelles estoient assez raisonnables sur le sujet des affaires du temps et du grand armement que S. M. Très Chrestienne continuoit de faire tous les jours pour aller contre la Hollande.

J'ay appris qu'icy à Constantinople, on donnoit quatre mangours, qui est une petite monnoie de cuivre, pour un aspre.

Mardy 9 février.

Il fit du vent de Lebeche [1], mais il ne dura pas longtemps, car, le lendemain, il se changea en Grec Levant qui osta l'espérance qu'on avoit conceu les deux jours précédents de pouvoir voir arriver bientost le Diamant.

Le mesme jour le capitaine Bernard fit voile pour Marseille avec un paquet de Son Exc.

Son Exc. achepta deux piastres un almanach perpétuel à la Turque, nommé روزنامه Rouz namè, dont le travail estoit si beau, si fin et si délicat que beaucoup d'excellens ouvriers en France ne voudroient pas entreprendre d'en faire autant pour dix piastres. Les figures enrichies d'or et de couleur estoient si bien tracées et avec tant d'exactitude qu'il ne se pouvoit rien souhaiter de plus achevé.

Jeudy 11 février.

J'ay sceu qu'on avoit remis le cours des aspres de mesme qu'il estoit auparavant, à ceste occasion qu'un Janissaire estant allé chez un boulanger dans Galata pour achepter du pain, et le boulanger refusant ses aspres parce qu'il disoit n'estre pas de la qualité requise, le Janissaire le tua de deux coups de cangiar, après luy avoir demandé pourquoy il faisoit difficulté de recevoir l'argent que le Grand Seigneur luy donnoit pour vivre.

Le seigneur Gregorasco qui avoit esté prince de Valachie et qui à la bataille, craignant la colère du Visir s'estoit mis du costé de l'Empereur dont pendant ceste retraitte il recevoit deux mille escus par an, mais qui, depuis, ayant

1. Ou Garbin, vent de sud-ouest.

trouvé moyen de faire sa paix, estoit retourné en ceste ville, partit de Constantinople accompagné de plusieurs Chiaoux pour aller à Andrinople pour y estre rétabli dans sa principauté. Et on dit que pour faire ses présens à la Porte, il portoit quatre cents bourses, c'est à dire 200,000 écus, qu'il avoit empruntés tant des Grecs que des Juifs au denier quarante. Il avoit aussy esté à Venise pendant sa fuite, où il avoit laissé sa femme qu'on tient y rester encore jusques à présent.

Vendredy 12 février.

On me dit que l'estendart du Grand Seigneur estoit une queüe de cheval et on me raconta une histoire pour me la confirmer en m'en faisant connoistre l'origine. Mais, je veux m'en informer plus particulièrement auparavant d'en escrire quelque chose.

J'ai sceu qu'à Constantinople et à Galata les Seferlis, c'est à dire les nouveaux soldats amenés depuis quelques jours d'Anatolie en ceste ville pour aller à la guerre de Pologne, commettoient de grands désordres principalement contre les Chrestiens, en exigeant de l'argent impunément de ceux à qui il leur prend fantaisie. On dit que cela arrive communément toute et quante fois qu'on fait ainsy de nouvelles levées et qu'on les laisse pendant quelque temps dans ceste liberté, jusques à ce qu'on les conduise là où ils sont appelés.

Je vis un livre persan in 4° intitulé كتاب المنصوب Kitabil mansub. Il estoit escrit d'un charactère fort délicat avec plusieurs figures qui me firent connoistre qu'il traittoit d'astrologie, car j'y remarquay celles des planettes et des douze signes. Mercure qui estoit le premier en ordre, estoit représenté sous l'image d'un Mahométan qui tenoit une plume d'une main et de l'autre du papier, conformément à la vertu que les astrologues attribuent à cette planette sur les sciences. Mars estoit dépeint sous la représentation d'un Kisilbasch, c'est à

dire d'un soldat persien tenant de la main droite une épée nüe. Vénus estoit une femme descoiffée dont les longs cheveux luy pendoient sur le long des épaules, laquelle jouait de la harpe. Jupiter paroissoit sous l'habit d'un homme avec un turban. Le soleil estoit une grosse teste environnée de rayons. La lune se faisoit connoistre par un croissant de plusieurs couleurs au milieu des estoiles. Les douze signes estoient à peu prés peints selon la manière dont nous les peignons, sous les mesmes figures d'hommes, d'animaux terrestres et de poissons. La figure du soleil estoit jointe à celle du signe du Lion à cause que cette planette se trouve dans sa plus grande force quand il se rencontre dans cet endroit du ciel. Outre ces figures, il y en avoit encore d'autres comme de talismans, d'arbres, de plusieurs animaux et oiseaux, de sorte que je crois qu'il ne traitoit seulement pas de l'astrologie, mais généralement du monde et de ce qui y est principalement contenu. On vouloit le vendre quarante piastres [1].

Samedy 13 février.

Il ne s'est rien passé de remarquable dont j'aye pu augmenter mon journal.

Dimanche 14 février.

J'ai sceu de la propre bouche de ... que les troubles de la Mecque n'estoient point encore appaisés et que le Roy de Perse contribuoit de tout ce qu'il pouvoit pour les fomenter et les entretenir, afin de s'en prévaloir contre les Turcs.

Le Patriarche de Constantinople fit tesmoigner à Son Exc. par le sieur Fornetti, qu'il désiroit avoir avec elle un entretien particulier par l'entremise d'une audience secrette, et que

1. Cette phrase est écrite en caractères turcs.

comme il ne vouloit pas qu'elle fut connüe d'autres que ses domestiques, il prendroit occasion de venir coucher à Péra, chés un Grec orfèvre du Grand Seigneur, d'où il luy seroit aisé de venir incognito au palais de France, tant pour saluer M. l'Ambassadeur que pour l'entretenir de ce qu'il avoit à luy communiquer.

Je vis un roman turc en vers, bien écrit d'un charactère persien sur papier de soie, intitulé خسرو وشرين Chishreu Shirin [1] avec des figures qui ne respondoient pas à la beauté et à la délicatesse de l'écriture.

Je vis un autre livre, mais il estoit persien avec une escriture de Perse, intitulé ديوان جامى Divan Giami en vers dont les rimes commençant par la première lettre ا elif sont continuées par toutes les autres lettres selon leur ordre jusques à la dernière qui est ى Ié.

Je vis un autre livre turc en prose qui traittoit des exercices usités parmy les Turcs et de la manière de les bien apprendre, intitulé بيطار نامه Bitar namè [2].

Lundy 15 février.

Je vis un livre turc bien écrit en lettres nesky, qui estoit une histoire de quelques actions de Solyman tant par terre que par mer, par le moyen de Aïradin dit Barberousse, dont le titre estoit compris en ces mots تاريخ شقلوش واستورغون واستون بلغراد [3].

1. Les amours de Khosrau et de Chirin forment le sujet de poëmes persans et turcs : les plus célèbres sont, pour le persan, ceux de Nizhamy (587 — 1201) de Hatify (927 — 1521) et de Vehchy (991 — 1583).

Le poëme turc dont parle Galland est celui de Mevlana Youssouf Sinan Kermiany dont le surnom poétique était Cheikhy. Il florissait sous le règne de sultan Murad II. Il naquit en 824 (1421) et mourut en 855 (1451).

2. Il existe dans la littérature turque plusieurs ouvrages qui portent le titre de Belthar Namèh. L'un est une traduction d'un traité d'Aristote ; le second est également la traduction de l'ouvrage arabe par Mehemmed, fils d'Iskender d'Andrinople ; le troisième a été composé pour le sultan Osman II par Cadizadèh-Cheikh Mehemmed ben Mustafa.

3. L'histoire de la conquête de Gran et de Stuhlweissenburg (1542-1544) a été

Le père Custode des Capucins dit à S. E. qu'estant chés le résident d'Hollande ce mesme jour et dans l'entretien qu'il avoit eu avec luy, estant tombé sur la croyance des Grecs touchant la réalité dans le Sacrement de l'Eucharistie, le résident lui dit que généralement tous les Grecs n'estoient pas de cette croyance et qu'il y avoit eu un Patriarche qui avoit des sentiments conformes à ceux de la Religion prétendue réformée. Mais que luy ayant proposé la confession orthodoxe de l'Eglise d'Orient qui déclaroit positivement la doctrine de l'Eglise grecque sur ce point, sans désadvouer ny approuver son authorité, il luy advoua que ce livre avoit esté imprimé en Hollande, et que Messieurs les Estats ayant appris que le sieur Panaioti l'avoit envoyée dans leur pays pour ce sujet et considérant les avantages qu'ils pouvoient retirer de sa bonne amitié à la Porte à cause de sa charge de premier drogman, ils ne voulurent pas souffrir qu'il luy en coustat rien et ils en payèrent la dépense, il adjousta que l'impression avoit esté icy transportée en trois caisses qui avoient esté mises entre les mains du dit sieur Panaioti et il en offrit un au dit père Custode qui l'en remercia parce qu'il en estoit pourveu. S. E. qui estoit fort en peine de connoistre le lieu où ce livre avoit esté imprimé et qui n'en avoit pu estre informé de la bouche des Grecs dont il s'en estoit enquis, soit qu'ils ne le sceussent pas, ou que le sachant, ils le voulussent dissimuler à cause de ce pays suspect, S. E., dis-je, eut bien de la joie d'apprendre ceste nouvelle *ex ore inimici* [1].

Mardy 16 février.

Le vent, après avoir beaucoup balancé, se détermina au

rédigée par Sinan Tchaouch. Le même écrivain a, par ordre de Sultan Suleyman écrit, sous la dictée de Khaïr eddin Barberousse, les mémoires de ce célèbre amiral.

1. Voyez sur cet ouvrage la note de la page 19.

ponent Lebeccio qui fut d'abord assés violent, mais qui s'abbaissa sur la fin du jour et reprit ensuite avant dans la nuit; il donna quelque espérance que le vaisseau de guerre attendu depuis si longtemps pourroit enfin, à sa faveur, aborder dans ce port avec les deux bastiments marchands à sçavoir un vaisseau et une barque de Marseille.

Mr l'Ambassadeur achepta le livre intitulé Divan Giami, dont il a esté parlé cy dessus huict piastres. Il offrit cinq piastres du livre dont il a esté fait mention au jour précédent, mais un Turc en ayant offert une demy piastre davantage, il l'emporta. Si ce journal tombant en d'autres mains que les miennes, on trouvoit de pareilles remarques de peu de conséquence, je suis bien aise d'advertir icy qui que ce puisse estre, tant pour celles cy que pour toute autre, que, n'escrivant pour la satisfaction de personne, mais pour la mienne seule, je n'en fais aucune que je n'aye de très fortes raisons pour les faire soit pour mon instruction particulière soit pour d'autres buts que ne peuvent pas estre connus à tout le monde; et si on juge que le prix d'un livre, un changement de vent, un jour chaud, un jour froid etc. ne sont pas des choses à avoir place dans un journal, et que cela ne sert qu'à le grossir de peu de choses, sans autrement justifier mon procédé, je ne fais pas difficulté de publier que je l'ay fait ainsy parce que j'ay trouvé bon de le faire, « *Suum cuique pulchrum* ». C'est bien la moindre chose qu'on puisse accorder aux hommes que de se satisfaire soy mesme et de leur donner la liberté d'user de toute la licence qu'il leur plaist dans ce qu'ils entreprennent pour leur propre usage.

Mercredy 17 février.

Une barque françoise de Marseille, manquant de cette ville du 7 Novembre 1671, entra dans le port entre midy

et une heure avec peu de vent, ce qui l'obligea de costoyer le sérrail pour en doubler la pointe et de s'en éloigner tant soit peu pour faire son salut de trois coups de pierriers. Le capitaine nommé Otran dit à Son Exc. en luy mettant entre les mains un petit pacquet de lettres, qu'il avoit quitté Mr de Preüilly entre les derniers chasteaux et Gallipoli.

Je vis un beau livre Arabe in quarto d'une belle écriture sur du papier de soie réglé d'or avec les interjonctions et les titres de mesme. Il estoit intitulé :

هذه رسالة فتحيه سليمانيه متعلقة لفتح ردوس وغير من القلاع

c'est à dire, mémoire des conquestes de Solyman comprenant la prise de Rhodes et d'autres places dont il y est fait mention. Le nom de l'autheur n'y estoit pas marqué, mais le soin avec lequel il estoit escrit suffisoit pour faire connoistre qu'on en faisoit de l'estime [1].

Je vis un autre livre Arabe de mesme forme qui n'avoit pas, à la vérité, les mesmes qualités extérieures que le premier mais qui n'estoit pas moins considérable pour ce qu'il contenoit. Son titre estoit شقائق طاش كوپرى زاده [2] c'est à

1. L'histoire de la prise de Rhodes en arabe a été écrite par Ramazan Efendy, médecin de sultan Suleyman et témoin oculaire des faits qu'il rapporte. On possède également une relation du siége de Rhodes écrite par Veïssy Efendy.

Le frère Jacques batard de Bourbon a, sous le titre de la « Grande et merveilleuse et très cruelle oppugnation de la noble cité de Rhodes prinse naguères par sultan Selyman à présent Grand Turcq », donné un récit exact de toutes les péripéties du siége. L'ouvrage de Jacques de Bourbon a été imprimé en 1525, en caractères gothiques. Une seconde édition en lettres romaines a paru en 1527.

2. Cet important ouvrage biographique porte le titre de *Ech-Cheqaïq oun Nou'manièh fi oulemaiddaoulet il osmanièh*. Il a été composé en arabe par Ahmed-ben-Mustafa, surnommé Tach Kupri zadèh, mort en 968 (1568). Cet ouvrage, achevé en 965 (1557), est divisé en dix chapitres : il renferme la biographie des cheikhs et des savants de l'Empire ottoman depuis l'origine de la dynastie jusqu'à la fin du règne de sultan Suleyman. Il a été traduit en turc du vivant de l'auteur par Mehemmed Khaky, et puis par Mehemmed Medjdy Efendy d'Andrinople.

Athaoullah Efendy Nevy'zadèh a rédigé un appendice qui s'étend jusqu'à l'année 1044 (1634).

Seyid Ibrahim Ouchchaqy Zadèh a continué cet ouvrage jusqu'en 1115 (1703).

La traduction du Cheqaïq et l'appendice d'Athaoullah ont été imprimés à Constantinople en 1267-1269 (1851-1852).

dire fleur de Tash Kiupri Zadè qui en est l'autheur lequel y a descrit l'éloge des personnes de lettres qui ont fleury parmy les Turcs, depuis Osman premier, source de leurs Empereurs, jusques à Solyman, remarquant tous ceux qui ont paru et excellé sous l'empire d'un chascun d'eux, leur pays, leur doctrine, leurs mœurs et le temps de leur mort. Le titre que j'ay mis cy dessus n'est pas celui de l'autheur, mais un abbrégé de celuy sous lequel on connoist ce livre, car voicy comme l'intitule luy mesme Tash Kiupri Zadè dans sa préface : « J'ay composé une histoire selon l'ordre de la suite des sultans de la race d'Al Ostman et je luy ay donné le nom d'histoire ou mémoire touchant les sçavans de l'heureux Empire ottoman.

Jeudy 18 février.

Mr de Preüilly estant arrivé la nuict à vingt cinq ou trente milles de cette ville et y ayant donné fond, faute de vent pour le faire entrer dans le port, envoya dès le matin une chaloupe qui amena Mr Chevalier, Lieutenant du vaisseau avec le munitionnaire et un pilote; estant arrivé icy vers une heure après midy, il salua Mr l'Ambassadeur de la part de Mr de Preüilly et de Mr d'Ervieux et eût ensuite, en particulier, un assés long discours avec luy. Presque dans le mesme temps Mrs Magy et Fabre [1] qui estoient allés le matin à la découverte, en retournèrent et donnèrent à S. E. plusieurs lettres de Malthe qu'on luy écrivoit. M. de Preüilly estant venu en trois jours du

1. MM. Magy et Fabre étaient deux négociants notables établis à Constantinople. Ce dernier fut commis après la mort de M. de Guilleragues en 1686 « pour en qualité d'agent, faire auprès du Grand Vizir et des ministres de la Porte ce qu'il croira le plus convenable au service de sa Majesté et à l'avantage du commerce de ses sujets. » Il conserva le titre d'agent du commerce jusqu'à l'arrivée de M. de Castagnères qui l'en dépouilla et l'envoya à la suite du Grand Vizir à l'armée turque. Le roi l'envoya en mission en Perse et il mourut en chemin. (*Mémoire sur l'ambassade de Turquie*, par M. le comte de Saint-Priest, Paris, 1877, page 237.)

port de Malthe aux Ceriques [2], croyoit arriver icy en fort peu de temps après un si heureux traject. Mais le temps estant devenu contraire, il fut contraint de relâcher à Milo où il demeura vingt ou vingt-deux jours. De là, il arriva à Scio la veille de Noël et de là aux vieux chasteaux le 10 janvier où il resta jusque au 14 février par un très mauvais temps de gelée et de neiges. Il fut salué des chasteaux vieux et des chasteaux neufs qui luy respondirent chascun coup pour coup. Les castellans luy envoyèrent faire des excuses de ce qu'ils n'avoient pas tiré de leurs plus grosses pièces ny à bale, à cause de plusieurs saïques qui estoient arrivées en mesme temps en grande quantité auxquelles ils auroient pu apporter quelque dommage, les bales passant d'un bord à l'autre. De trois cent soixante hommes d'équipage, il ne s'en trouva que vingt malades en arrivant icy, et un qui estoit mort de froid. S. E. achepta les deux livres cy dessus douze piastres et demy.

Vendredy 19 février.

Mr d'Ervieux se débarqua après avoir esté près de six heures en mer à aborder jusques à Tophana, à cause d'un vent grec très violent qui se leva depuis qu'il fut sorti du vaisseau. Le vent l'obligea mesme de costoyer le serrail de si près que les mariniers touchoient presque au rivage de leurs rames. Il arriva à la maison de France sur les trois heures et demie accompagné de deux janissaires, quarante et un valets de livrée et un drogman qui l'estoient allés recevoir, en mettant pied à terre à une échelle de Tophana, de la part de Mr l'Ambassadeur qui les y avoit envoyés. Il entra par la porte de derrière par où on descend à Tophana et il y fut receu et complimenté par le Secrétaire de Son Exc.

1. Les îles de Cérigo et de Cerigotto à la pointe de la Morée.

qui le conduisit jusques à l'appartement où estoit Mr l'Amb' lequel s'avança jusques à la porte pour le recevoir. Après un petit compliment, Mr d'Ervieux tira le paquet du Roi de sa poche et le présenta à Son Exc. en le baisant. Elle le receut en disant qu'il y avoit longtemps qu'elle soupiroit et qu'elle attendoit après ces ordres. Il lui présenta un autre paquet de lettres que les parens et les amis de S. E. luy avoient confié pour luy faire tenir. Après cela, il présenta à Mr l'Ambassadeur quatre gentilshommes françois, parmy lesquels il y avoit un neveu de Mr Courtin [1], lesquels s'estoient débarqués avec luy pour luy tenir compagnie. Le diné ayant esté préparé en peu de temps, il y fut convié avec ces Messieurs qui n'avoient rien mangé depuis sept heures du matin qu'ils s'estoient débarqués.

Samedy 20 février.

Les Métropolites d'Andrinople, de . . . . . et d'Athènes envoyés du Patriarche mirent entre les mains de S. E. l'acceptation synodale qu'il avoit faite en sa faveur contre les Calvinistes pour condamner les erreurs qu'ils imputoient aux Grecs et quelques autres points. Elle estoit écrit sur un grand papier de soye collé sur du tafetas orné de peintures et principalement d'une lettre initiale qui représentoit d'un costé St Chrysostôme et St Basile de l'autre, en acte d'adoration

1. « M. Courtin, conseiller d'Etat fort distingué, avait été ambassadeur en Angleterre du temps de Charles II et de ses amours avec Mme de Portsmouth, de qui il avait tiré des avis et des secours les plus importants pour la France, dont il avait souvent rendu compte au roi. Il était ami particulier de Louvois et fort familier avec lui.» — *(Journal du marquis de Dangeau avec les additions du duc de Saint-Simon,* tome Ier, page 395.)

Antoine Courtin, né à Riom en 1622, après avoir été résident général du Roi auprès des princes et Etats du Nord, fut chargé de la négociation qui eut pour résultat la restitution de Dunkerque à la France (1662). Il mourut à Paris en 1685. Il a laissé plusieurs ouvrages. L'abbé Goujet a publié sa biographie en tête de la quatrième édition du *Traité de la paresse.*

envers un petit Jésus couché sur une patène couvert d'un voile à demy corps et un calice avec trois Chérubins qui estoient représentés au dessus. Signée du Patriarche lui même, de trois autres ses prédécesseurs et de celuy d'Alexandrie et d'un grand nombre de Métropolites et bullée d'un grand sceau d'argent doré ayant d'un costé ces paroles : Διονύσιος ἐλέῳ Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως καὶ Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης[1] avec la date de son élection (qui se fit au mois de novembre 1672) avec deux clefs croisées au dessous d'un costé d'un aigle impérial et une église représentée sur une pierre quarrée : de l'autre costé, on voyoit une Vierge tenant le petit Jésus avec ces mots au dessus $\overline{\text{M P}}$ $\overline{\theta\ \text{Y}}$. Ce bulle pesoit quarante cinq dragmes.

Mr l'Ambassadeur la receut avec promesse aux Patriarches et aux Métropolites et à toute l'Eglise grecque de l'envoyer en toute sureté en France pour estre mise entre les mains de Sa Majesté ou peut estre qu'il la porteroit et qu'il la présenteroit luy mesme selon le succès des affaires qu'il alloit traiter à la Porte afin que, dans une main si sacrée, elle peut estre exposée librement à tous ceux qui voudroient estre informés de la verité d'un fait si évident touchant lequel on avoit voulu noircir la réputation de l'Eglise d'Orient.

M. d'Ervieux fut présent à cette cérémonie et il n'admira pas peu l'éloquence du sieur Fornetti premier drogman de Son Excellence qui fit des merveilles, quoy que sur le champ en interprétant aux Métropolites en grec vulgaire les complimens et le bel entretien que S. E. eut avec eux sur ce sujet.

Les gentilshommes qui estoient venus avec luy en furent aussy témoins et Dieu voulut que parmy eux il s'en trouva un de la Religion qui pourroit bien rendre tesmoignage à ses confrères, s'il en estoit besoin, de ce qui se passa en ceste occasion, et principalement du zèle avec lequel il fut mis

1. Denys, par la grâce de Dieu, archevêque de Constantinople et de Rome, et patriarche œcuménique.

entre les mains de S. E. pour purger l'Eglise d'Orient des fausses accusations et des calomnies du ministre Claude. Mr Fornetti dit à Son Excellence que le Métropolite de Philippopoli luy avoit dit que, dans ceste entreveue ou ceste audience qu'il avoit eue de Mr l'Ambassadeur, il avoit experimenté une chose bien différente de celle qu'on expérimente ordinairement dans les visites des Turcs : qu'en entrant dans la maison de France, il y avoit rencontré des pourceaux c'estoit en effet deux petits marcassins et un petit cochon qu'on laissoit courir dans la cour, et que, bien loing que ces animaux luy ayent esté un sujet de quelque mauvais augure, il ne pouvoit croire autrement qu'ils ne luy eussent d'abord marqué l'accueil honneste que S. Exc. luy fit et à ses confrères, estant fort satisfait de ses civilités; qu'il n'en estoit pas de mesme des visites qu'on rendoit aux Turcs dans ce pays; qu'à la vérité au lieu de pourceaux, on trouvoit quelquefois chés eux des moutons dont ils sont grands dévorateurs, mais que c'estoit là aussy tout ce qu'on trouvoit de douceur parmy eux, puisqu'ils faisoient bien voir par leurs traittements incivils qu'elle estoit bannie de leurs chambres, où ils recevoient le monde et principalement les Chrestiens plus incivilement que des pourceaux, n'y éprouvant que des rebuts et des injures.

Dimanche 21 février.

Je vis un livre turc intitulé تذكرة الشعراء [1], c'est à dire Catalogue des poëtes. En effet il contenoit par ordre alphabétique les

1. Ce Tezkeret ouch Chouara est, sans aucun doute, la biographie des poëtes, écrite par Abdoul Lathif de Qasthemouny, plus connu sous le nom de Lathify.

Cet auteur mourut en 900 (1582). Son ouvrage renferme la vie et contient des morceaux des poëtes qui ont fleuri depuis le règne de Murad II jusqu'à la quinzième année du sultan Suleyman. M. Chabert a donné des extraits du Tezkerèh de Lathify dans les « *Biographische Nachrichten von vorzüglichen türkischen Dichtern, nebst einer Blumenlese aus ihren Werken aus dem Türkischen des Mulia Abdul Latif und des Aaschik Hassan Tchelebi*. Zurich, 1800

noms des plus fameux poëtes qui ont excellé parmy les Turcs, avec leur éloge et le catalogue de leurs ouvrages et un essay quelquefois de ce qu'ils ont fait de plus beau. Il estoit in folio et on l'estimoit dix piastres. On auroit pu l'avoir à moins de huit. Je vis un autre livre in folio, mais il estoit arabe et traittoit de la géographie. Je n'ay pas pu remarquer au vray quel en estoit l'auteur. On l'estimoit six piastres et il les pouvoit bien valoir : de plus un petit in quarto qui estoit une version des psaumes de David, mais elle n'estoit pas complète. Il neigea et gela extrêmement fort, ce qui continua encore le lendemain avec un vent des plus violents de mestre tramontane avec plus de rigueur incomparablement que les jours précédens.

Lundy 22 février.

On a sceu que le Bostandgi Bachi avoit esté fait Caymacam. Son Kiaïa a esté destiné pour occuper sa première charge et le Caymacam fait mansoul[1] pour servir de son commandement dans la campagne prochaine; et sa qualité de beau frère du Grand Seigneur (ayant mérité d'espouser sa sœur pour luy avoir estanché le sang par le moyen d'une poudre que lui avoit donnée un Juif, lorsqu'il fut circoncis), n'eut aucun pouvoir pour le faire rester plus longtemps dans cet honorable et lucratif employ. Il a fallu qu'il ait suivi le mesme destin de ses prédécesseurs, qui ne l'ont pas occupé plus longtemps que luy. Pour ce qui regarde le Bostandgi Bachi, on a admiré qu'on l'ait laissé si longtemps dans ceste charge qui estoit, auparavant luy, aussi sujette au changement que les autres. Quelque cause qui en puisse estre, il n'y a personne qui ne se soit louée de sa bonne administration, ayant contre une coustume peu ordinaire dans ce païs, fait beaucoup plus de bien que de mal.

1 Ma'zoul, destitué, relevé de sa charge.

Mardy 23 février.

Il tomba de la neige en si grande quantité pendant toute la journée qu'estant jointe avec ce qui en estoit desjà tombé les deux jours précédens, je ne me souviens pas en avoir jamais tant veu en France tant à la fois. Il faisoit avec cela un vent de mestre tramontane si violent que le froid qu'il causoit n'estoit pas supportable. Je n'ay pas laissé néantmoins, quoyqu'avec beaucoup de peine, de transcrire le grec de l'acte synodal du Patriarche Dionysius et de le traduire en françois afin que S. E. en peust voir le contenu.

Mercredy 24 février.

Les quatre gentilshommes qui s'estoient débarqués avec M. d'Ervieux ayant esté obligés de rester icy à cause du mauvais temps, le mesme estant cessé, ils retournèrent au vaisseau après avoir pris congé de M. l'Ambassadeur. La mesme raison fit aussi que M. de Preüilly ayant icy envoyé son lieutenant, il vint saluer S. E. et luy demander de sa part, si le Caymacam estant fait manzoul, il falloit avoir le mesme esgard envers le nouveau venu pour demander ou ne pas demander qu'on rendit le salut en cas qu'on voulut qu'il saluàt en entrant dans le port. M. l'Ambassadeur fit response que ce changement ne devoit rien changer dans la résolution qui avoit été prise de ne pas faire ceste demande au précédent et d'entrer nonobstant sans saluer parce que ce nouveau n'avoit non plus le pouvoir ni l'authorite d'accorder ce qu'on luy pourroit demander sur ce sujet que son prédécesseur et que par conséquent M. de Preüilly devoit estre en repos de ce costé là.

On asseura à S. E. que dans l'isle de Stanchio qui est

l'ancienne Cos, patrie d'Hippocrate et d'Appelles, il y estoit arrivé un très grand tremblement de terre qui s'estoit mesme aussy ressenti le long des costes de l'Asie ; que toutes les maisons de la ville avoient esté abbatües et désolées et que l'un des deux chasteaux avoit été à moitié abbatu et l'autre entièrement renversé, et que dans la campagne qui est entre deux, il s'y trouve actuellement une pierre toute noire de la grosseur d'un navire ; que dans les endroits où la terre s'est entrouverte, il en est sorty du feu et que les bastiments qui estoient dans le port, se fendirent et s'abismèrent par la commotion et l'agitation de la mer qui se ressentit beaucoup de cet estrange accident.

M'entretenant avec M. Itroften (Fornetti) de la bonne administration de l'Archetripa (Patriarche) de Keras (Constantinople) et du respect qu'il se faisoit rendre de tout le gercel (clergé) et de tout le peuple Ellenique et luy ayant demandé s'il croyoit que M. de Leniton (Nointel) dut bientost luy rendre une etisive (visite) publiquement comme il l'avoit résolu, il me dit que l'Archetripa ayant beaucoup d'ennemis à cause de son etireves (sa sévérité), et craignant que l'Azem (le grand vizir) ne conceut quelque çonpous (soupçon) uegatnavased (désavantageux) contre sa personne, il valoit mieux attendre à faire paroistre cet tacle (éclat) quand les seriaftas (négociations) seraient τετελεσμέναι (terminées) avec barishic (accomodement pacifique) entre la Thrace (la Turquie) et la Cappadoce (la France) ; mais que cependant M. l'Archetripa (le patriarche) vouloit un de ces jours venir ἄγνωστος (incognito) pour faire un lacredy (entretien) particulier avec M. de Leniton (de Nointel).

Jeudy 25 février.

On a appris que la nouvelle de la promotion du Bostandgi Baschi à la dignité de Caymacam n'estoit pas véritable.

La rigueur du froid fut beaucoup diminué et il discontinua de tomber de la neige.

Vendredy 26 février.

L'Evesque de Scio vint luy mesme mettre entre les mains de Son Exc. une attestation contre les Calvinistes qu'il luy avoit demandée, laquelle il avoit apportée icy pour la rendre luy mesme, en ayant envoyé un autre original par une autre voie. Il estoit assisté de l'œconome de son église lequel avoit aussy signé quoy qu'il eût auparavant tesmoigné quelque répugnance de le faire.

Le médecin Maurocordato [1] ayant esté convié de disner par S. E. il luy asseura qu'estant présent lorsque le Visir fit le Patriarche d'à présent, il avoit entendu le Visir menacer de faire couper la teste à ceux qui, après cela, viendroient lui parler de faire un autre Patriarche, recommandant aussy au Patriarche Dionysius de se bien acquitter de son devoir.

Samedy 27 février.

Il fit un peu de vent de dehors, mais il fut si faible que le Diamant qu'on avoit mis à la voile ne peut s'approcher plus près de Constantinople qu'un peu au deça des Sept Tours. On vit de la maison de France les bostandgis qui, à la

1. On ignore la date précise de la naissance d'Alexandre Maurocordato; il fut, à l'âge de douze ans, envoyé en Italie et il fréquenta les Universités de Bologne, de Padoue et les écoles de Rome. A son retour à Constantinople, il fut nommé professeur à la grande école nationale, mais il résigna ces fonctions pour exercer la médecine. Peu de temps après son mariage avec Sultane, fille de Jean Chrysoscoloros, et après la mort de Panaiotti, il fut nommé par Ahmed Kupruly Pacha premier drogman de la Porte. Il fut, à la même époque, appelé par le Patriarche à remplir les fonctions de grand-logothète. Après l'insuccès du siége de Vienne par Qara Mustafa Pacha, il tomba en disgrâce, fut emprisonné et menacé du dernier supplice. Il fut cependant réintégré dans ses fonctions de premier drogman. Il prit part aux négociations qui amenèrent la conclusion de la

pointe du serrail faisoient éloigner à grands coups de pierres tous les caïques qui passoient, à cause que la Validè estoit dans un kiosque du jardin du serrail sur le bord de la mer, en dehors du port. On croit qu'elle estoit venüe pour voir entrer notre vaisseau.

Dimanche 28 février.

Mr Vart, secrétaire de Mr l'Internonce de Pologne [1], vint voir Mr l'Ambassadeur qui le convia à souper. Il dit à Son Exc. qu'il y avoit cinq ou six jours que des Chiaoux venoient de la part du Caymacam le presser de se mettre en chemin pour Andrinople, où le Grand Vizir l'appelloit; qu'on luy avoit mesme apporté vingt mille aspres, qui font cinq cents francs, pour les frais du voyage et qu'il y avoit des chariots tout prêts, mais que Mr l'Internonce ne voulant pas estre si hautement commandé, fit response que puisqu'on le pressoit si fort, il estoit résolu de ne partir que quand il luy plairoit, et qu'en cas qu'on luy voulut faire force, il s'estoit muny de quatre pistolets auprès de son lit.

Mr d'Ervieux fut disner le mesme jour chez lui où le Résident de Gênes se rencontra aussi.

Lundy 29 février.

Une vieille personne me dit que, passant de Constantinople

paix de Carlowitz et il reçut de l'empereur Léopold, à l'insu de la Porte, le titre de prince. Il mourut en 1709.

Il a publié plusieurs ouvrages, entre autres un volume qui a pour titre *De instrumento respirationis et circulatione sanguinis.* Bolonia, 1664.

Maurocordato, avant d'être appelé au poste de premier drogman, avait été pendant deux ans le médecin de M. de Nointel avec lequel il entretenait une correspondance suivie. *Journal de M. de La Croix,* mss. de la Bibliothèque nationale, n° 6101.

1. Le résident de Pologne était M. Wisoski dont la légèreté et les emportements provoquèrent en grande partie la guerre qui éclata entre la Porte et la Pologne

à Galata, il avoit veu une quantité de monde sur le bord de la mer qui en tiroit avec les mains le poisson à moitié estourdy, et qu'il y en avoit mesme quelques uns de morts. Il m'asseura mesme qu'il en prit aussi avec autant de facilité. On croit que ce sont les eaux douces qui se meslent dans le port en trop grande abondance qui causent cet estourdissement ; mais comme il s'en trouvoit encore en grand nombre hors du port du costé des Sept Tours et mesme dans tout le canal jusques à la Mer Noire, d'autres veulent faire croire qu'il en faut attribuer la cause au débordement du Danube et des autres grands fleuves, qui rendent l'eau plus douce. D'autres tiennent plus probablement que cela n'arrivant que pendant le froid, il faut croire qu'il en est la cause, et ils adjoustent qu'on ne prend que des petits poissons et principalement ceux qu'ils appellent *scombri*, qui sont nos maquereaux, et pas aucun qui soit raisonnablement gros, parce que ceux cy se retirant au fond de l'eau, où le froid ne pénètre pas, font que les autres plus petits demeurent tousjours à la partie supérieure de l'eau, craignant d'en estre dévorés.

Mardy 1er mars.

Le Diamant leva par deux fois l'ancre, mais il n'avança pas beaucoup. Il arriva néantmoins en un endroit qu'on voyoit du Palais de France sa flamme et la girouette du mât d'artimon, par dessus Constantinople, un peu au delà de Ste Sophie tirant vers la mosquée du sultan Achmet.

Mercredy 2 mars.

Son Excellence entendit la messe dans sa chapelle, où elle receut les cendres de la main de son ausmonier et toute sa maison après elle.

L'après disné, le temps estant assés beau et faisant fort peu de vent, le frère de Son Exc. accompagné de plusieurs personnes, fut au bord de Mr de Preüilly pour le saluer. Il en fut receu fort civilement et il vouloit mesme qu'il receut le paquet du Roy pour le mettre entre les mains de Son Exc. Mais il s'en excusa. En sortant, il en fut congédié d'une décharge de sept pièces de canon dont on entendit le bruit de tout Constantinople et de la maison de Son Exc.

Une traduction grecque de quelques passages du livre du ministre Claude, contenant les erreurs que ce ministre attribue aux Grecs, ayant esté monstrée au Patriarche, il en fut fort estonné et il promit au drogman de Son Exc. de trouver quelque moyen d'y respondre, estant impossible de toucher à l'acte synodal ou d'en faire un nouveau, à cause qu'il estoit écrit dans le livre de la grande Eglise et pour plusieurs autres inconvéniens qui en pouvoient naistre.

Le bruit couroit que le Grand Seigneur avoit quatre cent mille hommes sur pied comprenant les troupes auxiliaires, mais ceux qui estoient informés de l'estat des forces de la Turquie avoient de la peine à y adjouster foy.

Le sous secrétaire de Mr l'Ambassadeur, ayant esté porter à l'Internonce de Pologne une lettre que Son Exc. luy écrivoit pour luy souhaiter un bon voyage, et quelques lettres pour la Pologne, il rendit response à Son Excellence estant de retour, que Mr l'Internonce ne partiroit pas encore si tost, parce qu'ayant protesté qu'il ne se mettroit en chemin qu'après qu'on luy auroit donné mille piastres pour en faire les frais, sans en avoir voulu accepter six cents qu'on luy avoit offertes, il falloit attendre que l'exprès, que le Caymacam avoit dépéché à Andrinople à ceste occasion, fut de retour. Il dit encore que le jour précédent le chiaoux commis à sa garde, lui ayant dit quelques paroles offensantes en le sommant de partir de la part du Caymacam, il prit son sabre dont il déchargea un si grand coup qu'il n'auroit pas manqué de le

mer s'il l'avoit attrapé, puisqu'il entra fort avant dans les planches de la porte de sa chambre, mais le chiaoux fut assez subtil pour s'en éloigner. La peur qu'il en eut fut si grande, qu'il fit aussitost trouver le Caymacam pour luy dire qu'il aimoit mieux se demettre de sa charge, que d'estre plus longtemps auprès d'un homme si fâcheux.

Jeudy 3 mars.

Mr l'Ambassadeur donna au Sr Fontaine, son drogman, les instructions necessaires pour aller à Andrinople advertir le Grand Visir de l'arrivée des ordres du Roy et, en cas qu'il souhaitât, qu'il luy allât faire sçavoir ce qui lui estoit commandé sur la négociation qu'ils avoient commencé à traiter l'année precédente; de demander des chariots pour faire ce voyage extraordinaire et une maison commode dans quelque prochain village, ne voulant pas demeurer dans la ville, avec toutes les incommodités qu'il y avoit souffertes dans son premier voyage.

Vendredi 4 mars.

Sur les neuf heures et demie du matin, le Diamant entra heureusement dans le port, estant poussé d'un fort bon vent de dehors qui s'estoit levé au lever du soleil. Il entra avec le pavillon en pouppe et en proue et la flamme au grand mât et se mit à l'ancre entre Scutari et Beshiktash, sans avoir fait aucun salut.

S. Exc. fust complimentée l'après disnée, de la part de M. de Preüilly, par son lieutenant, et Mr l'Ambassadeur avoit desjà envoyé son premier secrétaire à son bord, pour luy faire civilité sur son heureuse arrivée et il l'avoit fait advertir par M. Magy, qu'il iroit lui mesme le voir sur les

dix heures du matin, pour recevoir les ordres du Roy qu'il avoit à luy rendre.

M. l'Ambassadeur, ayant envoyé le sieur Fontaine chés le Résident d'Hollande [1] pour luy demander un exemplaire de la confession orthodoxe de l'Eglise d'Orient, et pour s'enquérir de luy touchant l'impression de ce livre, il luy en donna deux et luy dit que Mr Desbrosses [2] ayant esté prié du temps de M. Varner par le Sr Panaiotti de luy faire imprimer ce livre en Hollande, il l'envoya. Messieurs les Estats en ayant eu nouvelle, ils en firent la despense qui monta à quatre mille francs, et que, quand il vint pour résider à Constantinople, il apporta six caisses remplies d'exemplaires qui furent données au Sr Panaiotti. Les deux exemplaires que Mr l'Ambassadeur receut estoient couverts de vélin à la manière d'Hollande.

Quand Mr l'Ambassadeur estant l'année précédente, à Andrinople, dans la conjoncture de mander en France la responce du Visir, il fit demander à ce ministre s'il estoit content qu'il fit sçavoir à Sa Majesté que ni le Grand Seigneur ni le Visir ne vouloient point faire de response aux lettres qu'ils avoient receues de la Cour. Il respondit qu'il falloit bien s'en garder, que ce n'estoit là ny l'intention du Grand Seigneur ni la sienne, mais qu'il falloit auparavant que les affaires fussent accommodées.

Le Grand Visir ayant commencé à sommer Mr l'Ambas-

1. Le résident de Hollande près la Porte ottomane était M. Justin Colyer. Les États généraux avaient désigné M. Richard Croock pour remplacer M. Verner. M. Croock se rendant en Turquie par Raguse trouva la mort dans cette ville, lors du tremblement de terre qui la bouleversa en 1667. M. Colyer, successeur de M. Croock, arriva à Constantinople le 25 mai 1668. Colyer mourut en 1686. Le « *Journal du voyage de M. Collier, résident à la Porte, pour Messieurs les Etats généraux des Provinces-Unies. traduit du flament*, a été publié à Paris en 1672, chez Gervais Clouzier, en un volume in-12.

2. M. Des Brosses était le premier drogman de la légation des Etats généraux à Constantinople. M. Verner, résident de Hollande à Constantinople, y mourut en 1665, « non sans apparence de décez accéléré parce qu'il travailloit à traduire la Sainte Bible « en langue vulgaire turque, ce qui eut pu détromper les aveugles sectateurs de Maho- « met. » *Journal du voyage de M. Collier*, avertissement, page 2.

sadeur, le temps convenu expiré, de rendre la response qu'il avoit promise, a mal fait de ne pas continuer de le presser et il auroit mieux valu pour son honneur de n'avoir pas fait cette démarche que de ne l'avoir pas poussée plus loing.

Quoyque suivant la hauteur avec laquelle le Grand Visir traittât à Andrinople avec S. E., il semble qu'il feroit une bassesse d'accorder à présent tout ce qu'on luy demande, néantmoins, elle n'éclatteroit pas tant à cause du temps qui se seroit écoulé entre le refus et l'accord.

Le commandement par lequel Mr d'Aplemont, avec son escadre, fut obligé de s'arrester au chasteau, fut fait par l'imprudence du Caymacam de Constantinople qui s'opposa à celuy du Grand Seigneur et il le fit sans qu'on en sceut rien à la Porte; de sorte que ce n'est pas une conséquence qu'à cause qu'il y a eu ordre de visiter les vaisseaux vénitiens, il y en pourra avoir aussy pour visiter le Diamant à cause qu'il est seul, parce que le mesme motif qui a fait que les Turcs ont laissé passer librement non seulement l'escadre de M. d'Aplemont, mais encore tous les autres vaisseaux de guerre qui sont venus icy, aura lieu aussi à l'égard du Diamant : à sçavoir, qu'ils peuvent beaucoup estre incommodés des François sans pouvoir leur nuire en aucune manière. L'intérest des Turcs est trop engagé pour agir contre ce principe.

Les Turcs ne sont pas plus ravis que quand ils apprennent que le Roy de France tourne ses armes en quelqu'endroit, et du temps de la guerre de Hongrie, la joye du Visir n'estoit pas petite sur le bruit de la rupture qu'il y avoit entre la France et le Pape et de la guerre qui devoit s'allumer l'un contre l'autre.

Je vis la lettre que M. l'Ambassadeur envoyoit au Visir par le sieur Fontaine; elle estoit en italien et comprise en sept ou huit lignes, luy faisant seulement sçavoir qu'il avoit receu les responses du Roy et des lettres de la Cour pour luy rendre et qu'il estoit disposé de les luy aller porter

quand il le trouveroit bon. Le titre estoit tout en haut de la page et la première ligne quatre bons doigts au dessous et la suscription tout au bas de la page, avec le sceau des armes de M. l'Ambassadeur sur la marge à costé. L'addresse écrite sur le pli dans lequel elle estoit enfermée estoit en ces paroles : « all' Illustrissimo ed Excellentissimo Signore Supremo Vezir dell' alta, sublime et eccelsa Porta imperiale del felicissimo Imperatore Ottomano.» Le sceau des armes de Mr l'Ambassadeur dont ce pli estoit cacheté n'empèchoit pas qu'il ne fût ouvert et qu'on ne pût prendre la lettre sans le rompre. Son Excellence envoyoit pareillement cette lettre interprétée en turc dans un petit sac de brocard à la mode du pays.

Je vis un petit livret turc de vingt feuillets ou environ, composé par l'ordre et pour l'instruction du Grand Seigr, contenant plusieurs conseils politiques et moraux traduits du persan, intitulé مظفر نامه [1] Muzeffer namè, c'est à dire Livre des victoires, ou des trophées ; quoy qu'il fût fort petit, on vouloit néantmoins en avoir deux piastres, le libraire l'estimant fort rare. Au reste, il estoit par demandes et par responses.

Quoique les ordres du Roy aient esté si longtemps à venir, ils avoient esté pourtant conclus et arrestés plus de quatre mois auparavant qu'on les envoyât; mais le Roy ne trouva pas à propos de les envoyer avec plus de haste.

Samedy 5 mars.

Sur les dix heures du matin, Mr l'Ambassadeur précédé

1. Le Zafer namèh ou *Livre de la victoire* est un petit recueil de morale en forme de dialogue entre Khosrau Nouchirevan et son ministre Bouzourdjmihr. Ce livre a été, dit-on, traduit en persan moderne par Ibn Sina, ministre du prince Samanide Nouh Ibn Manssour. La littérature turque possède deux traductions du Zafer Namèh. La première porte le titre de Mouzaffer Namèh : elle a été composée par Sinan bey Defterdar ou contrôleur des finances de Sultan Bayezid, fils du Sultan Suleyman. La seconde, qui est anonyme, a été écrite pour le Sultan Mehemmed IV.

de ses janissaires, de sa livrée et de ses drogmans et suivy et accompagné de toute sa maison et de toute la nation françoise, estant sorty du Palais de France, fut s'embarquer à Tophana d'où, avec un cortège de vingt caïques, il fut conduit au Diamant qui estoit à l'ancre un peu au dessus de Fondcley [1], vis à vis la tour de Léandre, hors de la portée du canon. Il y fut receu par Mr de Preüilly qui estoit vestu d'un habit de drap gris blanc fort propre, au haut de l'escalier, et salüé d'une décharge de toute la mousqueterie et de treize coups de canons. Il fut de là conduit à la chambre de poupe, au travers de la soldatesque qui estoit rangée en double haye au tribord et au bas bord. Après y avoir demeuré près d'une heure en conversation avec Mr de Preüilly, et en avoir reçu le paquet du Roy, il sortit du vaisseau dans le mesme ordre qu'il y estoit entré, et en fut encor congedié d'une décharge de mousqueterie et d'une salve de treize coups de canons, dont l'écho retentit agréablement partout dans le port, jusque dans Constantinople et le long des costes d'alentour.

Le sr Fornetti fut, de la part de S. E., trouver le Caymacam pour l'advertir qu'un vaisseau de guerre du Roy de France estoit entré dans le port. Ce n'est pas que le Caymacam n'ait pu savoir ceste nouvelle par une autre voye, mais Mr l'Ambassadeur a cru en devoir user ainsy, afin que s'il arrivoit que le vaisseau eust besoin de quelque chose, le Caymacam ne feignist pas ignorer qu'il fût dans le port, si on avoit recours à luy pour y subvenir.

Dimanche 6e mars.

Je vis un livre arabe in-4° intitulé كتاب اسعار الاسواق فى اشعار الاشواق [2]

1. Foundouqlou est un faubourg situé sur la côte d'Europe au-delà de Tophanèh et avant Bechik tach. On y voit quatre mosquées et deux belles fontaines bâties l'une par Murad IV, l'autre par Siavech-Pacha. Foundouqlou est l'ancienne Argyroupolis. L'apôtre saint André y bâtit une église et y sacra Stachys, le premier évêque de Byzance.

2. Ess'ar oul Assouaq fi ech'ar il Achouaq (les prix des marchés sur les poésies

il traittoit de l'amour et de l'art d'aimer avec des vers en quantité.

Mr l'Ambassadeur receut, sur les neuf heures et demie du matin, les lettres que le capitaine Manère luy avoit apportées de France, son vaisseau estant arrivé jusques à San Stefano à quinze milles de Constantinople. Ce mesme vaisseau entra dans le port sur les trois heures et demie après midy, après avoir salüé le serrail et le Diamant duquel il luy fut respondu d'un coup de canon. Il fut suivy d'un vaisseau Vénitien qui venoit de Candie et qui en apportoit un grand nombre de Janissaires. Il salüa seulement le serrail sans salüer le Diamant.

Le sieur Fentifor (Fornetti) fut de la part de Son Exc. advertir le Capitan pacha qu'un vaisseau de guerre françois estoit entré dans le port.

Lundy 7 mars.

Le sieur Fontaine partit pour Andrinople, accompagné d'un Janissaire et d'un palefrenier avec une lettre de la part de Son Exc. au Grand Vizir, pour luy faire sçavoir qu'il avoit receu les ordres du Roy et une lettre pour luy d'un des Ministres d'Estat de Sa Majesté. L'Internonce de Pologne se mit aussi en chemin pour le mesme voyage.

Mardy 8 mars.

Un esclave du Grand Seigneur s'estant sauvé du baigne, on

amoureuses). Cette anthologie de poésies érotiques est divisée en quarante chapitres. Elle a été compilée sous la direction du Qadhi oul Qoudhat Kemal oud Din Aboul Fadhl Mohammed el Qadiry. Elle contient des extraits des ouvrages plus anciens de Abou Djafer Mohammed Ibn El Sarradj el Baghdady, de Bourhan oud Din Aboul Hassan Ibrahim el Biga'y, de Ala oud Din Moghal Thay et de Mahmoud Chehab.

donna ordre à tous les caïcgis (bateliers) de ne mener personne au vaisseau de guerre François, sans qu'il fut accompagné d'un Janissaire, croyant par ce moyen pouvoir apporter quelque obstacle aux esclaves qui voudroient s'y réfugier; cela n'empêcha pas que S. E. n'y envoyât quatre françois tant esclaves que turcs, ayant été contraincts de l'estre, déguisés sous l'habit de sa livrée. Ce fut par une occasion de suivre Mr son frère qui fut voir Mr de Preüilly. Quand Mr de Preüilly apprit que cet ordre avoit esté donné, il dit qu'il n'iroit pas chercher les esclaves des Turcs, mais qu'il ne refuseroit aucun de ceux qui se présenteroient et que pour celuy qui s'estoit sauvé du baigne, il estoit asseuré qu'il n'estoit pas sur son bord.

Un esclave sicilien mourut au baigne des coups de baston qu'on luy avoit donnés depuis trois jours pour avoir tué un autre esclave dans un desmeslé pour un instrument de musique.

Mercredy 9 mars.

Mr d'Ervieux me monstra un dictionnaire latin et persan, écrit de sa main propre en très beau charactère persan, avec une centurie de proverbes à la fin en persan et en latin, aussi de sa main. Il m'a semblé que ce dictionnaire n'estoit pas suffisamment ample. Il me monstra aussi son dictionnaire arabe de Golius, qui avoit toute sa marge sur laquelle jusques au Dal il avoit transféré son dictionnaire persan, avec l'explication des mots, et il me dit qu'il emploieroit l'autre costé de la marge pour y mettre le dictionnaire turc aussi par ordre alphabétique [1]. Je vis aussi « Vita Christi », de Hierosme Xavier imprimé en persan et en latin de la version de Louis de Dieu avec des notes [2].

1. D'Arvieux avait entrepris ces différents travaux à la demande de Melchisédech Thévenot qui lui avait offert l'hospitalité dans sa maison d'Issy pendant le voyage qu'il fit en France en 1666. (*Mémoires du chevalier d'Arvieux*, tome IV, page 102.)

2. *Historia Christi et historia S. Petri persicè conscripta, simulque multis modis*

Jeudy 10 mars.

Deux vaisseaux entrèrent dans le port; l'un estoit hollandois qui entra le premier, quand il eut salüé le serrail de sept coups de canons, il eut bien de la peine à se résoudre à saluer le Diamant. Il le fit néantmoins de cinq coups auparavant que la chaloupe de Mr de Preüilly arrivât pour le sommer de se rendre à son devoir. Mr de Preüilly luy ayant respondu d'un coup, le capitaine remercia de deux. L'autre vaisseau qui entra estoit anglois; il salua le serrail de sept coups de canons avant qu'il en eut doublé la pointe, et peu de temps après, *di buona voglia*, comme on dit, et sans y estre obligé il fit un semblable salut à nostre vaisseau françois, qui luy respondit de trois coups de canon, auxquels le capitaine anglois rendit trois autres coups pour remerciment.

Mr l'Ambassadeur ayant envoyé le sieur Fornetti au Caymacam pour luy demander permission d'achepter deux cents quintaux de farine et cent cinquante mitres de vin pour le rafraischissement de l'équipage du Diamant, le Caymacam demanda si on avoit un commandement de la Porte, et comme Mr Fornetti luy dit qu'il n'y en avoit pas encore et qu'on en attendoit un, mais que cependant, comme il y avoit grand besoin dans le vaisseau, S. E. espéroit qu'il souffriroit qu'on prist tousjours par avance ce qu'on luy demandoit, ce Ministre refusa d'accorder ceste demande à moins d'un commandement. Le sieur Fornetti vit ensuite son Kiaia, lequel ayant eu quelque entretien par les demandes de S. M., il dit que la demande des trois pour cent estoit très juste et qu'on ne devoit pas la refuser au plus ancien amy de la Porte; il luy demanda ce qu'il souhaittoit, et le luy ayant dit,

contaminata, à P. Hier. Xavier latinè reddita et animadversionibus notata à Lud. de Dieu. Lugduni Batavorum, 1639, in-4°.

il fit response que le Caymacam ayant fait refus, il y avoit beaucoup de difficulté et qu'il ne voyoit pas ce qu'il y avoit à faire; néantmoins, il luy dit qu'il pouvoit retourner le lendemain, et qu'il verroit le Caymacam pour luy faire changer de sentiment.

Vendredy 11 mars.

M. l'Ambassadeur achepta le livre intitulé Muzeffer namè, dont il a esté parlé cy dessus. Ce livre a esté fait en persien par Buzurgemhir de par l'ordre de Nuschrevan, Roy de Perse.

Samedy 12 mars.

Quoiqu'il eut semblé que le froid fut entièrement passé par le changement de temps qu'il avoit fait, il tomba néantmoins encore beaucoup de neige qui fut suivie le lendemain d'une gelée assés forte.

Dimanche 13 mars.

Son Exc. fut le matin à Galata à l'église des Arméniens où elle vit ordonner des prestres arméniens par un Evesque et d'autres ministres de l'Eglise, dans les ordres inférieurs. La cérémonie en fut fort belle et elle se fit pendant leur liturgie qu'un prestre célébroit. L'Evesque estoit à peu près vestu comme les nôtres et la mitre qu'il portoit n'estoit nullement différente de celle de nos Evesques.

Lundy 14 mars.

Son Exc. ayant esté adverty qu'on devoit en ce jour tendre

dans l'Atmeidan [1] un pavillon du Grand Sg^r nouvellement fait, ne voulut pas manquer de s'y transporter pour le voir. Il y fut de grand matin incognito, c'est à dire avec peu de suite. Il fut pourtant accompagné d'extraordinaire de cinq ou six tant officiers que volontaires, qui estoient descendus du Diamant. Comme il y estoit allé de si bon matin qu'il n'estoit pas encore achevé d'estre tendu, il attendit quelque temps chés un Turc horlogeur, où on luy présenta le cavé et le sorbet. L'on trouvoit aussi à propos que S. E. attendit que le Caymacam l'eut veüe. Mais cela ne servit de rien, car le Caymacam arriva comme M^r l'Ambassadeur la considéroit. Le Capitan Bascha vint aussi en mesme tems que le Stambol Efendy et le Kiaia de la Validé.

Le Caymacam fut receu avec le parfum sous le pavillon et il donna des marques de sa libéralité au Mucter bashi [2], c'est à dire à celuy qui avoit la charge de le tendre et à quelques uns de ceux qui y avoient travaillé, en les faisant revestir chascun d'un caftan de brocard d'or et d'argent, qui pouvoit peut estre valoir vingt ou trente piastres. Quoyque son sérail fut dans la mesme place de l'Atmeidan vis à vis du pavillon, par grandeur néantmoins, il ne laissa pas d'y venir à cheval vestu d'une veste doublée de samour [3] dont le drap estoit de couleur de chair. Il ne manquoit pas de Chiaoux qui l'accompagnoient en grand nombre. Le Capitan Pacha y vint aussi à cheval, accompagné de plusieurs Turcs à cheval et de plusieurs valets à pied qui l'environnoient. Le Stambol efendi qui a, dans Constantinople, la mesme charge que celle de lieutenant civil à Paris, auparavant qu'elle fut divisée, avoit aussi une grande suite; c'estoit un grand homme bien fait et d'assés bonne mine qui tiroit encore de l'avantage de son gros turban, entrelacé fort industrieusement de plu-

1. L'ancien hippodrôme.

2. Le Mehter bachy est le nom donné au chef de la musique militaire du souverain et à l'officier préposé à la surveillance des valets chargés de dresser les tentes.

3. Fourrure de martre.

sieurs tours d'une mousseline très fine et d'une veste à longues manches qui pendoient fort bas. A son marcher qui estoit fort grave, il eut esté aisé de connoistre que c'estoit un homme de considération, quand on ne l'auroit pas sceu d'ailleurs.

Après que tous ces messieurs se furent retirés, S. E. eut toute la liberté de considérer à loisir cette belle tente, dont je laisseray ici un crayon grossier parce qu'elle le mérite bien. Ce que je vais descrire n'est simplement que l'appartement du Grand Seigneur, car toutes les autres appartenances, qui n'y peuvent estre jointes que dans un très grand espace, ne pouvoient pas estre tendues dans un aussi petit lieu que l'Atmeidan, quoique d'ailleurs il fut fort grand. Le tout qui contenoit bien en longueur cent cinquante ou cent soixante pas, estoit composé de trois divers appartemens sur une mesme ligne qui avoient communication l'un à l'autre, ayant tous trois une différente figure. Le premier, que les Turcs nomment چادر باشی ciadir bashi, c'est à dire l'entrée du pavillon, estoit en manière de vestibule de figure oblongue, soustenu de seize piquets ou colonnes de bois peintes à ramages et feuillages d'or; il n'y en avoit que deux à la face par où on entroit, pour faire l'entrée plus grande et plus majestueuse et les autres estoient disposés sept d'un costé et sept de l'autre, de quatre bons pieds de distance l'un de l'autre, par où il est aisé de conjecturer sa longueur. Pour la largeur, elle n'estoit guères moins de vingt cinq à trente pieds. Son plancher estoit parallèle au plan d'en bas et estoit formé par un grand tapis de satin rouge, brodé de feuillage au naturel de petites pièces rapportées d'autre satin, selon la couleur nécéssaire et convenable avec de l'or et de l'argent meslés fort industrieusement et qui donnoient un grand esclat à tout l'ouvrage. Il régnoit à l'entour de ce plat fond, comme si c'eust esté un dais, des bordures d'environ un pied de large brodées de vignettes, qui estoient interrompües d'espace en espace par des vers

turcs, écrits en or d'un charactère persien très excellent, assés gros pour pouvoir estre leus des spectateurs. Au dessous de ces bordures, des tapisseries de satin brodées de la mesme façon que le plat fond, pendoient jusques à environ trois pieds près de terre. On entroit de cet appartement dans un autre plus long et plus large et d'une autre figure. Il estoit rond et formé par un dôme haut d'environ quarante pieds et soustenu d'un seul pilier de bois fort délicatement peint. Il estoit tout tapissé depuis le haut jusques en bas de tapisseries semblables aux premières, ou plustôt par la figure qu'on leur avoit donnée en les travaillant. Elles formoient ce dôme en deux rangs du plus haut, qui formoit le fond et le haut du dôme qui estoit d'une belle broderie qui représentoit assés bien la peinture arabesque, dont on a coustume de peindre les dômes dans les bastimens où il s'en rencontre. De plus, dis je, il pendoit tout à l'entour une bordure à vignette, où des vers pareils aux autres estoient aussy brodés. Le deuxième rang ne pendoit pas directement et en ligne droite, mais obliquement et de costé, afin d'observer la figure ronde de tout l'appartement. Le troisiesme appartement estoit soustenu par des piquets comme le premier, mais il en différoit en ce que celuy cy estoit beaucoup plus long et qu'il estoit couvert en dos d'asne. La tapisserie dont il estoit environné et orné, estoit de mesme travail que les autres et les vers turcs à la louange du Grand Seigneur n'y manquoient pas aux bordures. Le fond du plat fond, quoyque ce nom ne convienne pas trop bien, puisqu'il estoit en dos d'asne, comme j'ay desjà dit, (je ne laisse pourtant pas de m'en servir n'estant pas venu un meilleur et un plus propre à la mémoire) estoit à l'arabesque comme celuy du dôme et d'une mesme brodure. Au reste, le dessin des tapisseries estoit d'or postiche, soustenu de colonnes qui n'estoient d'aucun ordre. On auroit peu plustot les appeler des pilastres si elles avoient esté plus larges; et les arcades estoient cou-

vertes de branchages à fleurs, le tout de pièces de satin rapportées et brodées sur des fonds de différentes couleurs. La couverture extérieure du pavillon estoit aussi de satin rouge et vert, entremeslé en forme de chevrons avec des pommes de bois de figure ovale dorées, au bout des principaux piliers. Tout cela estoit soutenu par une infinité de cordes de laine rouge et blanche, qui estoient attachées aux petits piquets plantés dans la terre. Il y avoit un an et demy qu'on travailloit à cet ouvrage et on tient qu'il a cousté 120,000 piastres. Sa garniture, c'est à dire ses tapis et ses coussins qu'on n'y avoit pas mis parce qu'il n'estoit pas nécéssaire, ne pouvoient pas revenir à moins d'argent. On tient qu'on a esté dix huict mois à la faire. Après avoir considéré à loisir ceste tente, S. Exc. fut voir la mosquée de sultan Achmet [1] et de celle là à celle de sul-

1. Grelot, qui se trouvait à Constantinople en 1672, a donné, dans la Relation de son voyage, la vue, le plan et la description de la mosquée de sultan Ahmed.

« La mosquée de sultan Ahmed, dit Evlia Tchéléby, s'élève dans l'At-Meïdan, non loin de Sainte-Sophie. Elle est construite sur une éminence où s'élevaient cinq grands palais que le sultan acheta et fit abattre. Le sol fut nivelé, puis sous la direction des architectes et des maîtres-ouvriers, on jeta les fondements de l'édifice. Heday Mahmoud Efendy de Scutari et Mahmoud Efendy récitèrent les prières consacrées. Sultan Ahmed remplit de terre le pan de sa robe et il jeta les premières poignées dans les fondations en s'écriant : « O mon Dieu ! daigne avoir pour agréable le service d'Ahmed, ton esclave !... » L'érection de la coupole ne fut entreprise qu'à la fin de la troisième année; elle a soixante-quinze coudées d'élévation et elle repose sur quatre gros piliers; elle est flanquée de demi-coupoles qui lui donnent plus d'élégance et de grandeur..... Le mihrab et la qiblèh sont en granit sculpté. Des deux côtés du mihrab sont placés deux chandeliers où brûlent deux cierges de cire blanche pesant vingt qanthars chacun... La mosquée a cinq portes. On ne voit dans aucune autre mosquée des lustres d'un plus grand prix. Les joailliers estiment leur valeur à celle de dix khazinèhs d'Egypte. Sultan Ahmed avait des goûts et des connaissances artistiques; il fit employer pour les lustres de sa mosquée la plus grande partie des joyaux qui lui avaient été laissés par ses nobles aïeux, et il consacra également à l'orner les présents envoyés par les souverains étrangers et les curiosités et les objets précieux, qui lui étaient apportés, dans l'espoir de recevoir une récompense, par les artistes de tous les pays. Le gouverneur général de l'Abyssinie, Djafer Pacha, lui ayant offert six lampes enrichies d'émeraudes avec des chaînes en or, elles furent suspendues dans la tribune réservée au sultan. Ces lampes avaient la figure du sceau de Salomon et leur poids était de six ocques. Les minarets sont au nombre de six; ils ont seize galeries extérieures. On a adopté ce nombre de seize, parce que sultan Ahmed est le seizième souverain de la dynastie d'Osman.

tan Solyman [1] et, en y allant, il remarqua dans le carrefour de la colonne bruslée le tombeau du visir Kupruly père de celuy d'à présent [2]. C'estoit une espèce de petite

Les sommes provenant de la capitation des sujets chrétiens de Galata sont affectées à l'entretien de la mosquée. » *(Extraits d'Evlia Tcheleby*, Boulaq, 1264 (1847), p. 109.

1. La construction de la mosquée de sultan Suleyman fut commencée en 950 (1543) et achevée en 960 (1552). C'est un édifice merveilleux qui défie toute description. Il s'élève sur une éminence située au nord du vieux Séraï et parallèle à la mer. Les artistes et les architectes les plus habiles furent tous réunis pour participer à sa construction. On creusa pendant trois ans pour atteindre le roc et asseoir les fondations, et trois autres années furent employées pour les amener au niveau du sol. On laissa passer alors une année sans travailler et les constructions ne furent reprises qu'au bout de ce temps. La coupole a sept coudées de hauteur de plus que celle de Sainte-Sophie. Outre les quatre piliers qui la soutiennent, il y a, à droite et à gauche, quatre colonnes de granit dont chacune est estimée valoir dix khazinèhs d'Egypte. Elles furent apportées d'Egypte par le capitaine Qarindjè, qui les plaça sur des radeaux. Il fut favorisé par le vent et il réussit à les amener à Constantinople où elles furent débarquées à l'échelle d'Oun Qapan. Il les offrit à sultan Suleyman qui, enchanté de ce présent, lui fit cadeau des revenus des îles de Rhodes et de Yilanly... Les vitraux coloriés des fenêtres sont l'œuvre de Serkhoch Ibrahim; ils sont ornés des noms qualificatifs de Dieu et l'on ne saurait, en aucun pays, en voir de semblables. Le mihrab, le minber et le mahfel sont en marbre blanc. Les inscriptions du mihrab ont été tracées par Qara Hissary. Les colonnes, qui se trouvent à droite et à gauche du mihrab, sont d'un travail si délicat qu'on les prendrait pour une œuvre magique. On voit à côté d'elles, deux flambeaux dorés de la taille d'un homme, sur lesquels sont posés deux cierges de fine cire blanche du poids de vingt qanthars. Il faut, pour les allumer, se servir d'une échelle à quinze échelons. Le nombre des lampes qu'on allume dans la mosquée s'élève à vingt-deux mille. Dans la galerie supérieure se trouvent des cabinets où les personnages notables et les gens qui s'absentent pour faire un voyage, mettent leurs richesses en dépôt. Dieu seul en connaît la valeur. Le verset du Qoran « Dieu a illuminé les cieux » qui est écrit au milieu de la coupole, et les autres inscriptions, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du monument, sont dues à Qara Hissary. La mosquée a cinq portes. A un trait de flèche, en face le mihrab, s'élève le tombeau, surmonté d'une coupole, de sultan Suleyman. Jamais, dans aucun pays, on n'a élevé un monument aussi achevé. *(Extraits d'Evlia Tcheleby*, pages 104 et 105.)

M. de Hammer a donné le texte et la traduction de quelques-unes des inscriptions de la Suleymanièh. *Constantinopolis und der Bosporos*, tome Ier, pages XVIII, XIX, XX, XXVIII et XXIX. L'inscription qui se trouve au-dessus de la porte est transcrite d'une manière plus complète dans l'ouvrage de Comidas de Carbognano qui a pour titre : *Descrizione topografica dello stato presente di Costantinopoli*. Bassano. M. D. CC. XCIV, in-4°.

2. La bibliothèque de Mehemmed Kupruly Pacha constitue, ainsi qu'une école de traditions (Dar-ul-hadis), une des annexes de son tombeau. Ce monument s'élève dans le Divan Yoly en face du bain de la Validèh. Mehemmed Kupruly Pacha y fut enterré en 1072 (1661). La bibliothèque renferme une riche collection de livres principalement arabes et remarquables par leur ancienneté et leur rareté. On y conserve aussi des ouvrages européens et surtout latins rapportés de Hongrie par les Kupruly.

chapelle quarrée couverte d'un dosme orné de fayances qui estoient encroustées à la muraille en divers endroits. Son tombeau estoit au milieu, couvert d'un drap blanc et un gros cierge sur un chandelier vers la teste. Il y avoit un Turc dedans ce lieu qui écrivoit. J'ay remarqué dans la mosquée de Sultan Solyman six belles colonnes de granit : quatre qui servent de soutien au dôme de trois pieds et demy ou environ de diamètre, d'une hauteur fort considérable et quatre autres en dehors qui soustiennent le portiche de la face, par où on y entre, de mesme pierre et presque de mesme grandeur et grosseur, hormis deux qui ont un complément de deux ou trois pieds par le haut. De la place qui règne autour de ceste mosquée, on découvre tout le port comme un lac environné de montagnes, sans qu'on s'aperçoive d'aucune issue ny sortie depuis les Eaux douces jusqu'à Coula Bacchesy.

Mardy 15 mars.

Je travaillay fort toute la journée à un premier cahier du Dictionnaire turc et françois que j'achevay.

Mercredy 16 mars.

M. l'Ambassadeur fut se pourmener en cayque dans le port et vit la maison du prince de Moldavie qui, au dehors n'est couverte que de lactes, mais les appartements ont cousté plus de douze mille escus en peinture seulement. De là, S. Exc. fut bien avant dans les Eaux douces jusques au Kiosque, d'où le Baile de Venise a coustume de commencer la cérémonie de son entrée à Constantinople et où, après s'être reposé quelque temps, il retourna par la mesme voie qu'il estoit venu et s'estant débarqué devant la mos-

quée de la Validé [1], il y entra et la considéra à loisir. Il monta mesme aux premières galeries et vit le lieu où le Grand Seigneur a coustume de faire sa prière, quand il y vient et la chambre où il s'arreste s'il le trouve bon. Elle est toute encroustée de fayances aux costés et le plat fond composé d'un petit dosme et d'un enfoncement d'une autre figure en long, peints à l'arabesque. Ceste mosquée est plus petite que celle de Sultan Achmet et de Solyman, mais elle est mieux ornée. Elle est toute encroustée de carreaux de fayance, jusqu'à une hauteur considérable et tapissée partout de beaux tapis, mais principalement dans les galeries d'alentour et dans l'appartement du Grand Seigneur ou de la Validé, où il y en a d'excellement beaux et d'un prix qui n'est pas médiocre. Parmy toutes les lampes qui y sont suspendues un peu plus haut que de la hauteur d'homme, on y voit une infinité d'œufs d'autruche, de vases de verre et d'autres semblables choses qui ne sont pas de grande conséquence, mais qui impriment quelque chose d'auguste. Entre tout cela, on voit un dessin d'yvoire de la mosquée fait au tour, lequel est enfermé dans une boite vitrée. A costé du Keblé on voit contre un pilier un tapis assez vieux, mais écrit de caractères arabesques qu'on conserve là comme quelque chose de rare pour avoir esté apporté de la Mecque [2]. La chaire destinée pour le prédicateur estoit à peu près de la façon de celles des classes de

1. La Validèh, Terkhan-Khadidjèh, femme de sultan Ibrahim et mère de Mehemmed IV, fit élever cette mosquée qu'elle dota d'une école. La construction pour laquelle la sultane Validèh avait donné une somme de cinq mille bourses prise sur ses revenus particuliers, fut achevée en 1094 (1682). « Ce temple, dit Grelot, qui est le dernier de ceux que la piété mahométane a élevés est, ce me semble, le plus mignon et le mieux exécuté de ceux qui sont à Constantinople. Ce temple est élevé, comme la plupart des autres mosquées, sur un plan carré dans un grand enclos que les murs de la ville enferment au septentrion et au couchant ; une partie du bazar ou halle que cette sultane a fait bâtir, aussi bien que son mausolée, en occupent tout l'espace méridional; et du côté de l'orient, il y a une autre muraille qui s'ouvre pour former l'entrée principale de cet enclos, en un endroit qui répond à une des portes de la ville qui n'est pas beaucoup éloignée des jardins du sérail. » *(Relation d'un voyage à Constantinople,* pp. 281, 282.)

1. C'est un morceau du voile de la Kaabèh qui était autrefois brodé au Caire, mais

colléges, mais elle estoit toute couverte de compartiments de nacre de perle et d'écaille de tortue. On voyoit d'un costé un Turc qui avoit plusieurs auditeurs auxquels il faisoit leçon de l'Alcoran. Il en estoit escouté avec une attention modeste et respectueuse; d'un autre costé, quelques uns lisoient ce livre de leur loy, et d'un autre, un autre Turc enseignoit à chanter à un jeune bostangi qui avoit fort bonne voix et qui pour estre plus attentif, suivant une coustume usitée parmy les Turcs, estoit dans un perpétuel mouvement d'équilibre de sa moitié du corps qui se mouvoit sur le reste comme sur un pivot. Les Turcs n'enseignent pas la musique de la mesme manière que nous le faisons, par des règles écrites et des airs notés, tout cela s'apprend par mémoire et de la bouche du maistre. Cet escholier suivant ceste méthode répétoit ce que son maistre chantoit auparavant luy. Nostre humeur bouillante ne nous donneroit pas assés de patience pour nous sousmettre à une aussy grande peine; mais les Turcs ont du flegme suffisant pour ne pas s'en rebuter.

Jeudy 17 mars.

On mit au Tershana [1] deux fort belles galères à l'eau. M. l'Ambassadeur s'estoit embarqué pour se trouver à ceste cérémonie, mais il arriva trop tard. Il les vit toutes deux sur l'eau avec des banderoles tout autour de diverses couleurs. Dans le moment qu'elles y entroient, on tira quelques coups de canon, que S. E. entendit en s'embarquant à Tophana. Ils n'ont pas d'industrie particulière pour les y mettre, ils le font à force d'hommes. Cela se fit proche du serrail du Capitan Basha, qui en fut tesmoin d'une de ses

qui, depuis le règne d'Ahmed Ier, fut confectionné à Constantinople. On y apportait le voile qui avait servi à couvrir la maison sainte lorsqu'il était remplacé par un nouveau.

1. L'arsenal.

chambres, où nous le vismes avec plusieurs Turcs de considération et on croit mesme que le Caymacam y estoit, à cause d'un grand cayque couvert qui estoit à la rive qu'on croyoit estre le sien. Afin que ceste promenade ne fût pas tout à fait inutile, M. l'Ambassadeur descendit à terre vis à vis le bagne et il vit sept ou huict galères sur les pieux, auxquelles on travailloit à force sous des remises, sous une desquelles on luy fit remarquer une grande galère qui servoit de bastarde lorsque Candie fut prise [1], qu'on garde là pour rareté par ceste raison, de mesme que le corps d'une galéasse qui servoit lors de la prise de Babylone [2].

M. l'Ambassadeur entra ensuite dans le bagne où il visita le logement des esclaves qui sont de véritables cachots; il vit aussi les chapelles des Latins, des Grecs et des Roux (Russes) où on a soin de dire la messe, à laquelle sont appelés par une cloche assés raisonnable, ceux qui ont dévotion d'y assister.

Vendredy 18 mars.

S. Exc. fut disner sur le Diamant avec Mr de Preüilly. Il s'y tira bien soixante coups de canon par les santés du Roy, de S. Exc. et de Mr de Preüilly qui s'y beurent.

Samedy 19 mars.

Le sieur Fontaine retourna d'Andrinople et dit à Son Exc., qu'après avoir rendu au Visir la lettre qu'elle luy envoyoit, et qu'il en eut veu le contenu, il dit que Son Exc. seroit le bien venu et qu'il donneroit ordre que le

1. Le 16 septembre 1669.
2. La ville de Bagdad fut conquise, en 1638, par sultan Murad IV.

Caymacam fournit à S. E. tout ce qui luy seroit nécessaire, pour faire le voyage commodément. Il dit aussi que le Visir avoit écrit une lettre à S. E., mais que le Chiaoux, à qui elle avoit esté donnée à apporter avec des ordres au Caymacam, n'estoit pas encore arrivé et qu'on donneroit ordre que Son Ex. fut logée à Bosna Kioi. Je fus porter un billet au Patriarche de Constantinople de la part de S. E., et l'original de la confession de foy orthodoxe, pour le prier de vouloir bien certifier que c'estoit véritablement son original. Quand il le vit, il dit qu'il sçavoit bien ce que c'estoit que ce livre; que c'en estoit là l'original, mais qu'il ne pouvoit pas accorder ce qu'on luy demandoit de son propre chef; qu'il tâcheroit d'y faire condescendre le Synode ou le Clergé qui estoit à Constantinople. Il se plaignoit fort des grandes affaires qu'il avoit, lesquelles l'avoient empêché depuis cinq mois qu'il estoit Patriarche de regarder aucun livre.

Dimanche 20 mars.

Le Chiaoux, qui avoit esté envoyé par le Visir pour apporter la lettre de sa part à Son Exc., vint le matin avec un homme du Caymacam, qui luy dit qu'il amenoit de la part du Caymacam, son maistre, le Chiaoux afin qu'il luy donnât la lettre du Visir qu'il avoit à luy rendre. S. E. la receut et congédia le Chiaoux et l'homme du Caymacam, qui luy avoit encore dit de sa part de vouloir luy envoyer une liste des choses qui luy seroient nécessaires pour son voïage d'Andrinople, afin qu'il y pourveut, selon l'ordre qu'il en avoit de la Porte, en luy disant de vouloir salüer le Caymacam de sa part et de luy dire qu'il luy envoyeroit cette liste, avant qu'il fut la fin du jour. Il fit donner au Chiaoux deux sekins et un à l'homme du Caymacam pour la peine qu'ils avoient prise. La lettre du Visir estoit dans

un sac de satin long et estroit, cacheté à leur manière de cire rouge et d'un morceau de papier sur lequel l'adresse estoit escrite, où le mot Cral (Roi) avoit esté corrigé en celuy de Padisha (Empereur). La lettre estoit dans une grande feuille de papier pliée en long à plusieurs plis, sur le premier desquels la mesme adresse estoit réiterée, et tout le contenu ne consistoit qu'en trois lignes, par lesquelles le Visir tesmoignoit à S. E. qu'il avoit receu la lettre qu'il luy avoit envoyée et qu'il seroit le bien venu, quand il voudroit se mettre en chemin pour Andrinople.

Lundy 21 mars.

S. E. envoya le sieur Fontaine chés le Caymacam porter la liste des chariots et des chevaux, dont il avoit besoin dans son voyage. Le Caymacam respondit qu'il avoit dépéché des Chiaoux pour en trouver afin que cela se fit plus promptement.

Mardy 22 mars.

Trois galères tirèrent trois sayques en les remorquant jusqu'à Beshictash. Elles estoient remplies de Seferlis pour conduire en Candie en la place des Jannissaires qu'un vaisseau vénitien en avoit apportés icy et le lendemain,

Mercredy 23 mars.

Les mesmes galères les tirèrent hors du port pour prendre la route de Candie. Ils tirèrent plusieurs décharges de mousqueterie pour saluer le serrail.

Jeudy 24 mars.

Il arriva un p[illegible] a[illegible] Venise sur lequel estoit un

religieux carme du Mont Liban qui ayant perdu ce qu'il portoit de France, d'Allemagne et d'Italie par la prise du vaisseau vénitien sur lequel il s'estoit embarqué à Venise et, s'estant sauvé dans une chaloupe jusques à Zanthe, avoit pris cette route pour trouver occasion de reprendre celle du Mont Liban.

Je vis une bible arménienne manuscrite avec des figures qu'on estimoit plus de deux cents piastres.

Vendredy 25 mars.

La prédiction que les Grecs attendoient devoir avoir son effet en ce jour n'arriva point du tout. C'estoit du renversement de tout Constantinople par un tremblement de terre. Elle estoit appuyée sur ce qu'on disoit que, par un tremblement de terre, il s'estoit trouvé une pierre sur le mont Athos avec une inscription qui prédisoit que le 15 mars (il faut entendre selon le calendrier ancien), il devoit arriver un si grand tremblement de terre à Constantinople que toute la ville en seroit abismée.

La plus grande partie des chariots que le Caymacam avoit fait chercher pour le voyage de Mr l'Ambassadeur à Andrinople arriva ce mesme jour.

Samedy 26 mars.

Mr l'Ambassadeur fut voir Mr de Preüilly et luy dire adieu estant sur le point de partir au premier jour pour Andrinople.

Dimanche 27 mars.

L'aga du Visir qui avoit apporté la lettre de son maistre à Mr l'Ambassadeur, apporta un commandement du Caymacam pour le départ de S. E. suivant la coustume.

Lundy 28 mars.

On commença à charger les chariots, et les Secrétaires d'Angleterre et d'Hollande vinrent dire adieu et souhaiter un bon voyage à S. E. de la part de leurs maistres. Elle avoit envoyé auparavant le Sr de Blois son secrétaire chés l'Ambassadeur d'Angleterre pour luy faire offre de ses services, s'il avoit quelque commission pour Andrinople.

Mardy 29 mars.

Tous les chariots destinés pour porter le bagage de Son Exc. ayant esté chargés partirent pour le voyage et M^r l'Ambassadeur, avec une grande partie de sa maison et plusieurs gentilshommes, se mit en chemin peu de temps après, estant à cheval avec toute la nation qui le vint conduire à cheval jusques au Kiosque des Eaux douces et plus loing encore. M^r d'Ervieux se mit dans le carrosse destiné pour luy, quoyque fort affoibly de la fièvre dont il avoit ressenti le jour précédent un très furieux accès qui avoit fait qu'il fit demander à S. E. un retardement seulement de deux jours, mais il ne luy fut pas accordé, M^r l'Ambassadeur luy ayant fait response qu'il n'y avoit pas moyen de différer, quand il seroit luy mesme dans le mesme estat.

Le premier giste que fit S. E. fut à Ponte piccolo [1] où il fut

1. Ponte-piccolo, en turc Kutchuk Tchekmedjèh, est situé à trois heures de Constantinople auprès d'un petit lac et sur la grande route de Constantinople à Andrinople. On y voit une medressèh (collége) et une imaret (fondation pieuse) où l'on distribue la nourriture aux pauvres, fondées par Abdus Selam bey. Le nom antique de ce village est Regium. Les empereurs de Byzance y avaient un palais d'été. De Hammer, *Constantinopolis und der Bosporus*, Pest, 1822, tome II, page 6.

Les renseignements historiques fournis par M. de Hammer sont tirés de l'ouvrage d'Evlia Tcheleby qui se trouve à la Bibliothèque impériale de Vienne.

logé dans un petit serrail du Grand Seigneur, où il avoit logé un an auparavant, un peu plus de quatre ou cinq jours, en revenant de son premier voyage d'Andrinople. Sur le chemin, on vit de loin le Diamant à la voile que Mr de Preüilly conduisoit proche des Isles pour y jetter l'ancre pendant le voyage de Mr l'Ambassadeur. Le temps fut extrêmement froid pendant toute la journée. Il tomba mesme un peu de neige pendant la nuit et le matin dans le temps que les chariots partirent, mais le soleil paraissant après midy fit fondre ce qui en estoit tombé.

Mr l'Ambassadeur apprit à Ponte piccolo que le Grand Seigneur estoit sorti d'Andrinople pour quelque partie de chasse et qu'on avoit tendu son pavillon aux environs.

Outre la suite ordinaire de Mr l'Ambassadeur que S. E. menoit avec elle, elle fut encore accompagnée de deux gentilshommes du vaisseau de Mr de Preüilly, dont l'un estoit Mr de Joinville, et l'autre Mr Errar et qui estoit de la Religion, Mr Pecouel [1] bénéficier de Lyon, Mr Bagny, Mr Chardin qui, allant en Perse, s'estoit par occasion trouvé à Constantinople, et le Père Commissaire des religieux de Jérusalem, avec le Père Canisarès qui avoit exercé la mesme charge auparavant luy. A l'entrée de la nuit, deux Massalagis arabes [2] apportèrent le feu allumé chascun dans leur fallot, avec une prière en arabe, souhaittant toutes sortes de bonheur à S. E.

1. M. l'abbé Pecoil, chanoine de l'église collégiale de Saint-Just de Lyon. C'est à lu que le Père Babin adressa sa « *Relation de l'état présent de la ville d'Athènes* », qui fut publiée par Spon, à Lyon, en 1674.

2. L'office de ces gens-là est de porter des feux la nuit devant le Grand Visir et autres bachas lorsque l'armée marche en esté, car ils ont accoustumé de partir après minuit, et on porte tant de feux à l'entour d'eux, que leur clarté égale presque celle du jour. Ce ne sont pourtant pas ny des flambeaux, ny des torches, mais une manière de réchaux de fer attachez au bout d'un long baston, dans lesquels ils allument une sorte de bois gras et bitumineux. Ceux qui les portent sont des Arabes d'auprès d'Alep et de Damas, qui sont fort bons piétons. *La Cour ottomane ou l'Interprète de la Porte*, par le sieur de Saint Maurice, Paris, 1673, page 125.

Mercredy 30 mars.

On partit de Ponte piccolo au lever du soleil, et après avoir passé par Ponte grande [1] et Comburgas, on arriva à Selivrée [2] sur les trois heures et demie. S. Exc. n'y fut pas logée dans le grand chan, à cause qu'il estoit occupé par Ussain Aga, qui avoit esté douanier à Smyrne et qui estoit frère de Mahamoud Aga qui avoit esté Kiaia du Grand Visir, lequel venoit d'Andrinople à Constantinople ayant la ferme de la levée du Caratche [3]; mais on le mit dans la maison d'un particulier dont la plus belle chambre où coucha S. E. avoit les fenestres tout à jour et estoit toute en ruine. Présent à Ussain Aga. M. Chardin pour Grelot.

Jeudy 31 mars.

M. l'Ambassadeur partit de Selivrée à six heures, un peu

1. Ponte-grande, Buyuk Tchekmedjèh, est la première station sur la route d'Andrinople. Ce village s'appelait, sous la domination byzantine, Athyras ou Poros. On y voyait un pont magnifique bâti par Constantin ou Justinien et détruit par les Bulgares en 814.

« Ponte-grande est la première station sur la route de Constantinople à Andrinople. On y voit une mosquée fondée par Mehemmed Pacha et un superbe pont en dos d'âne construit par le célèbre architecte Sinan; il fut achevé en 975 de l'hégire (1567) sous le règne de Selim II. On lit sur une plaque de marbre une inscription en vers composée par Hedaiy Efendy, dont les caractères ont été tracés par le calligraphe Qara Hissary Hassan Tcheleby. De Hammer, *Constantinopolis und der Bosporos*, tome II, page 2.

2. Silivry, l'ancienne Selymbria, est une grande ville qui possède une mosquée et un khân. Elle est située à une forte journée de marche de Constantinople. A Silivry, la route se bifurque : celle qui conduit à Andrinople tourne à droite et conduit à Tchourlou; celle qui mène à Salonique longe le bord de la mer et passe par Rodosdjik. Hadji-Khalfa, *Rumeli und Bosna*, page 60.

3. C'est le tribut que les chrestiens et les juifs paient afin de vivre en liberté de conscience. Les femmes en sont exemptes, mais les hommes y sont sujets dès l'âge de seize ans. Ce tribut ne se lève pas également, mais selon la bonté du pays; d'ordinaire, on paye une pistole par teste, quelques-uns sont taxez à quatre écus, et d'autres n'en

après le lever du soleil et il arriva à Tchourlou [1] sur les deux heures, après avoir encore longtemps costoyé la mer, et Tchourlou n'en est pas si éloignée qu'on ne la découvre encore bien loin, vers le midy entre deux éminences. S. E. fut logée dans les appartements de la mosquée qui est petite et jolie. Elle a esté bastie par l'empereur Solyman, comme l'inscription qui est au dessus de la porte le fait connoistre, l'an de l'hégire 928, c'est à dire l'an de Nostre Seig^r 1521. Son train fut logé dans le chan voisin. Tchourlou est grand, habité de Turcs et de Grecs; il y a aussi quelques familles de Juifs, dont j'en vis un qui vendoit de fort bon vin blanc.

Vendredy 1er avril.

La journée fut de Tchourlou à Bourgas [2]. Elle ne fut

payent qu'un qui est la plus basse taxe. Le Grand Seigneur tire de ce tribut environ huit millions. *La Cour ottomane*, etc., page 43.

1. Tchourlou, à quarante-six milles et demi de Constantinople, s'élève dans une vaste plaine fertile en céréales mais peu boisée. Sultan Murad s'empara de cette ville et la dévasta, en 763 (1361). On trouve à Tchourlou une mosquée, une medressèh, une imaret pour les pauvres, un khân et un marché. Le fromage de Tchourlou jouit d'une grande réputation. Hadji-Khalfa, *Rumeli und Bosna*. Vienne, 1812, page 19.

« Nous arrivasmes dans un bourg nommé Chiourlik, où Sélim perdit la bataille qu'il donna contre son père Bajazet. On voit en ce lieu tant de tortues, que la terre en est presque toute couverte, à cause que les Grecs ny les Turcs n'en mangent point. — *Les Voyages de M. Quiclet à Constantinople par terre*, Paris, Pierre Promé, 1674, page 156.

2. Bourgas, ou plutôt Tchatal Bourgas, est la quatrième station sur la route d'Andrinople. Cette ville se rendit à Sultan Murad Ier en 774 (1372). Le château est en ruines. Atiq Mehemmed Pacha y a construit une mosquée, une école et un hospice pour les pauvres. A côté de la mosquée se trouvent un bain et le marché. La ville est entourée de champs cultivés. Hadji Khalfa, *Rumeli und Bosna*, page 20.

« Il y a encore en ce bourg de Bergase une fort belle mosquée et un grand kiarvansaray que Mustapha Bacha a fait bastir, et où il a laissé tant de revenu, que tous les passans y sont nourris un jour entier par charité. Bien que nous fussions défrayez aux despens du Grand Seigneur, on ne laissa pas pourtant de nous apporter à chacun un pain, du ris et du mouton. — *Les Voyages de M. Quiclet*, page 155.

que de neuf heures à cause du bon chemin, estant d'ordinaire de dix. Le comte de Scaralasche, qui est un renié turc, s'y rencontra et on sceut de luy qu'on avoit renvoyé l'Internonce de Pologne, sans luy avoir donné aucune audience. Il y avoit foire à Bourgas, qui avoit commencé ce jour, et elle devoit continüer encore deux jours, à cause de quoy, le chan joint à la mosquée du lieu estant occupé par une grande affluence de monde, l'aga du Visir et le Chiaoux que S. E. avoit pris à Constantinople, ne peurent trouver une retraicte à Mr l'Ambassadeur autre part que dans la maison, où il avoit logé la première fois en allant à Andrinople.

Samedy 2 avril.

La journée ne fut que de quatre heures pour donner quelque relâche aux chevaux; c'est pourquoy on ne partit que sur les sept heures du matin et on arriva sur les onze heures et demie à Baba [1]. Mr l'Ambassadeur y trouva un de ses Janissaires qu'il avoit envoyé à Andrinople, lequel dit que S. E. seroit logée à Bosna Kioi, comme il l'avoit souhaitté, et que le Kiaia du Vizir s'estoit chargé de ce soin; comme ce qui restoit du jour estoit encore fort long, le frère de S. E., avec quelques autres personnes, fût à la chasse qui fut bonne en perdrix dont il y a quantité à l'entour de ce village.

Dimanche 3 avril.

On partit de Baba entre trois et quatre heures du matin, après avoir entendu la messe dans une chambre du Ker-

1. Esky-Baba est la cinquième station à partir de Constantinople. C'est une petite ville ouverte. Elle possède une mosquée, un bain et un petit marché. Hadji Khalfa, *Rumeli und Bosna*, page 22.

vansérail, laquelle fut dite par le Père Çanisarès; de sorte que, jusques au jour, les chariots furent tousjours éclairés par le feu des massalas [1] que les Arabes portoient et après avoir, sur les neuf heures et demie, passé par Ausa [2], où on laissa prendre un peu de relâche aux chevaux, on arriva à Andrinople sur les trois heures après midy. Le Grand Seigneur y chassoit près de la ville, et peu s'en est fallu que Son Exc. ne l'eut à la rencontre. On mena Mr l'Ambassadeur à Bosna Kioi qui est dans une isle que forment deux diverses branches de la Marisse. On apprit que véritablement l'Internonce de Pologne avoit esté renvoyé par le Visir, qui luy avoit donné deux bourses pour les frais et six chariots pour transporter son bagage, et estant éloigné d'une journée, il envoya son secrétaire remercier le Visir des bons traitements qu'il luy avoit faits pendant le temps qu'il avoit demeuré dans la Turquie. Le Visir l'ecousta et luy fit donner encore quelque argent. On a sceu aussi qu'on avoit fait une fort méchante réception au Baile de Venise. Kiusé Ali bascha, bey de la Morée, receut le caftan pour estre Capitan Pascha [3].

Lundy 4 avril.

Les Grecs ayant, le vingt cinquième du mois de mars, célébré la feste de l'Annonciation qu'ils appellent Εὐαγγελισμος, et m'estant trouvé dans leur église par occasion, j'y vis célébrer la liturgie assés dévotement. J'y remarquay pre-

1. Mach'alahs, falots.

2. Hafssa est une petite station bien connue entre Esky-Baba et Andrinople. Elle n'est point fortifiée. Une dame nommée Hafssa, qui y avait fait élever des constructions pieuses, lui a donné son nom. Qassim bey, fils de Mehemmed Pacha, a construit à Hafssa une mosquée, un hospice pour les pauvres et deux khans où les voyageurs sont nourris gratuitement. On voit encore à Hafssa la mosquée d'Abd us Selam bey et un ancien khan. Hadji Khalfa, *Rumeli und Bosna*, page 22.

3. Kieucèh Aly Pacha remplaça Moustafa Qaplan Pacha et exerça la charge d'amiral jusqu'en 1087 (1676).

mièrement qu'ils ne firent aucune différence du respect qu'ils rendirent au pain, quand on le transporta de la table de la prothèse à l'autel, avec celuy qu'ils luy rendirent après qu'il fut consacré et fait le corps de J. C., comme ils le croient et comme nous le croyons. Secondement, je vis communier deux hommes et plusieurs femmes avec beaucoup de dévotion. Troisièmement, vers la fin de la messe, on fit plusieurs prières pour les morts qui se disoient proche du pain, du vin, du bled bouilly, du ris et des pois qui estoient au milieu de l'église, qui furent distribués à tout le monde et mangés avec assés d'ordre, selon l'ancienne coustume de l'Eglise. Le sieur Mavrocordato envoya un billet à Mr l'Ambassadeur et le Baile de Venise envoya après disné son premier secrétaire pour saluer Mr l'Ambassadeur à sa nouvelle arrivée [1] et, le précédent, il avoit eû celle du Mouphti [2]. Le secrétaire de Mr de Casanova [3], résident d'Allemagne, estoit venu le matin rendre à S. E. la mesme civilité.

Mardy 5 avril.

Mr l'Ambr envoya Mr Picard le matin, sur les neuf heures, au Baile de Venise pour le remercier de sa civilité, mais il ne le trouva pas et il fut obligé d'attendre qu'il fut revenu de l'audience d'Ibrahim Pacha, un des Visirs de la Voute [4]. Cet Ibrahim Pacha avoit esté bacha du Caire et le Grand Seigneur, l'ayant démis de sa charge, le fit venir à la Porte où il fut condamné à débourser pour Sa Hautesse huit cent

1. Il avoit esté ce mesme jour à l'audience du Caymacam.

2. Minqary Zadèh Yahia Efendy. Il sera question plus loin de ce personnage.

3. M. de Casanova, résident d'Allemagne, avait succédé en 1665 M. Simon de Reninger. Il fut remplacé en 1673 par M. de Kindsberg.

4. Qoubbèh Veziry. On donnait ce nom aux cinq ou six Pachas qui se réunissaient en conseil dans une salle voûtée contigüe à l'arz odassy au Sérail. Ils prenaient connaissance des affaires que leur soumettait le Grand-Visir.

mille piastres. Depuis ce tems là, il a si bien fait par ses intrigues, qu'il est devenu ce qu'il est à présent, avec espérance d'estre bientost pourveu de quelque bachalik.

On a sceu que le Bostangi Baschi avoit esté fait Caymacam de Constantinople, Osman Aga mis à sa place et Kiusé Ali Basha, bey de Morée, fait capitan bacha, et que Capelan qui estoit capitan bacha, estoit destiné pour commander les troupes de Sa Hautesse, et le Caymacam de Constantinople [1], bacha du Caire.

Le Baile de Venise envoya à Mr l'Ambassadeur un très bel esteurgeon qui avoit quatre pieds de longueur depuis la teste jusques à la queüe, par son maistre d'hostel, sçachant que S. E. faisoit maigre. Et pour lui, il faisoit gras tant à cause de son indisposition, que du manque des choses nécéssaires pour observer le caresme comme se devoit. Il avoit encore adjouté un bassin de pains de sucre et un autre de dragées.

Le sieur Fontaine alla, de la part de S. E., à la Porte du Visir.

Le jour précédent, ayant dit à un Grec que Mr l'Ambassadeur estoit noble ou beyzadé selon l'usage des Turcs, il me demanda pourquoy il ne portoit pas la barbe longue; la barbe estant une marque de noblesse parmy les Orientaux. Je luy fis response que ce n'estoit pas la coustume de France et que le Roy mesme n'en portoit pas.

Mercredy 6 avril.

On envoya de la Porte à S. E. un Chiaoux, pour avoir soin de sa personne et pour luy faire avoir les choses qui

1. Le Bostandji Bachi Mustafa Aga fut investi des fonctions de Caïmacam et reçut le titre de Vezir dans les premiers jours du mois de zilhidjèh 1082 (1672).
Histoire de Rachid, tome Ier, page 25, édition de Constantinople de 1282 (1865).

luy seroient nécessaires. C'estoit un homme qui avoit beaucoup d'accès auprès de Sa Hautesse, luy ayant parlé plusieurs fois familiérement et avec liberté et principalement du temps de la prise de Candie, où il avoit esté envoyé pour prendre garde à ce qui s'y passoit et pour en rapporter des nouvelles à la Porte. Mais, avec toute ceste familiarité, il taxoit le Grand Seigneur d'avarice, et il se plaignoit qu'après plusieurs années de service dans la charge de Chiaoux, il ne luy en avoit pas donné de plus honnorables et il dit que, pour récompense des nouvelles qu'il luy avoit apprises de la ville de Candie, il n'en avoit receu que vingt sekins. Ce Chiaoux dit que le bruit couroit qu'il y avoit une nouvelle.

Je remarquay le jour précédent, estant à la promenade le long de la Marisse, le ciel estant fort rempli de vapeurs qui n'estoient pas encore formées en nuage, le soleil se coucha estant encore plus d'un degré sur nostre horison. J'en attribuay la cause à la réfraction causée par les vapeurs que j'ay dites. Au reste, je ne fus pas le seul qui remarquay ce phénomène, un des Drogmans de S. E. le remarqua aussi bien que moy. Le soleil estoit extrêmement rouge et c'estoit le présage d'un vent grec tramontane extraordinaire qui se leva deux heures après, et qui continua tout ce jour avec grande violence.

Jeudy 7 avril.

Estant à la promenade le long du canal de la Marisse qui est au septentrion de Bosna Kioi, je remarquay des restes anciens d'un pont de pierre qui estoit, à ce qu'il en paroit encore, fort long. Proche de cet endroit, on passe l'eau dans des petits bateaux longs et plats qui n'ont qu'une planche de chasque costé pour servir de bord, les hommes et les chevaux et autres animaux passent ainsi; pour transporter les chariots menés, soit par des chevaux, soit par des bufles ou des bœufs, on en joint deux ensemble.

Le sol d'alentour de ce village et le long de la rivière est un sable meslé de petits morceaux de talk qui reluisent au soleil. On y voit grande quantité d'oiseaux comme des cormorans, des pies, des corneilles, des tourterelles et surtout des cicognes qui y sont si familières, qu'elles font leurs nids sur les arbres qui sont le long des chemins du village, et il y a des arbres où il y en a quelques fois deux ou trois nids. Il y avoit un arbre dans un jardin du Grand Seigneur, qui estoit tout chargé de nids de cormorans. La grande familiarité de ces oiseaux vient de ce que l'on ne leur fait aucune insulte, ny mesme les enfants, qui sont ceux d'ordinaire qui ont le moins de considération en ces sortes de rencontres.

Vendredy 8 avril.

Mr l'Ambassadeur envoya au Baile de Venise un pasté de perdrix et de ramiers, deux jambons et quelques autres choses.

Sur le soir, on fit au Serrail plusieurs décharges de pièces de canon, ce qui estoit une marque de la feste du Bayram qui estoit le lendemain.

Samedy 9 avril.

Mr l'Ambassadeur ne manqua pas de partir à cheval de bon matin pour aller à Andrinople, voir la marche du Grand Seigneur pour aller à la mosquée faire sa prière, à cause de la solennité de la feste du petit Bayram que les Turcs célébroient ce jour-là. Pour moi, j'y allay à pied avec quelques personnes de la suite de S. E., lesquels partirent une demi heure après le crépuscule. Estant arrivés à la mosquée de sultan Sélim [1], nous y trouvâmes une double haye de Janis-

1. La mosquée de sultan Sélim II est la plus belle et la plus grande mosquée d'An-

saires qui estoient rangés des deux costés de la rüe avec leurs bonnets de cérémonie, mais sans aucunes armes, non pas mesme un baston à la main. Ils estoient assés proches l'un de l'autre, dans un très grand silence et dans une modestie qu'on auroit peine à rencontrer parmy la soldatesque de Sa Majesté. D'espace en espace, on voyoit les odabaschis [1] qui avoient un baston à la main qui est la marque de commandement et qui, outre une bande de broderie d'or qui bordoit le bord de leurs bonnets qui estoient en cela différents de ceux des autres Janissaires, estoient encore ceints d'une écharpe de brocard extraordinairement large. Nous entrasmes, un peu au dessous de la mosquée, dans la rüe qui estoit destinée pour le passage de Sa Hautesse, laquelle estoit au milieu parsemée de deux ou trois pas de large de sable; nous la traversâmes au travers des Janissaires, jusques au pont qui couvre la rivière qui traverse le jardin du Serrail, sans qu'on nous fit la moindre insulte. Nous n'estions pas encore fort avancés que nous rencontrasmes le Prince de Tatarie [2] à cheval, qui venoit du baisemain du Grand Seigneur et on portoit devant lui le

drinople. L'architecte qui présida à sa construction profita des modèles laissés par les artistes qui élevèrent à Constantinople la mosquée des Châzadèhs et celle de sultan Suleyman. Les ornements d'architecture qui la décorent en font la plus belle mosquée du monde. D'autres l'égalent en grandeur, mais aucune d'elles n'a une coupole aussi belle que la mosquée de sultan Sélim à Andrinople.

Les quatre minarets qui s'élèvent aux quatre angles sont d'une grande hauteur, d'une structure gracieuse et d'une construction uniforme. Chacun d'eux a trois galeries, et trois escaliers conduisent au sommet de deux d'entre eux.

Le minaret qui s'élève à l'angle oriental de la mosquée a été détruit par la foudre en l'année 992 (1584). Il fut reconstruit immédiatement, et il fut de nouveau atteint par le feu du ciel en 1023 (1614). Une medressèh est contiguë à la mosquée. Le directeur porte le titre de Reïs ul Muderrissin (chef des professeurs). Hadji-Khalfa, *Rumeli und Bosna*, page 5.

1. Chefs de chambrée

2. Le khan des Tatares, Sélim Guerey, avait été mandé à Andrinople pour prendre part à la guerre contre la Pologne. On lui avait envoyé, selon l'usage, un sabre enrichi de pierreries, deux vêtements d'honneur dont l'un était fourré de martre zibeline et une somme de quinze mille piastres. Le Grand Vizir avait ajouté à ces cadeaux un poignard dont la poignée était garnie de pierres précieuses. *Histoire de Rachid*, tome Ier, page 259.

caftan dont il avoit esté honnoré. A ceste rencontre, connoissant le commencement de la marche, nous pressâmes davantage le pas, et nous ne fusmes pas plustot placés dans la boutique où S. E. s'estoit mis un an auparavant, que la marche continua, quoy qu'avec assés d'interruption, jusqu'à ce que les Vizirs parussent. Les premières personnes considérables qui se présentèrent furent les deux Cadileskers de Romélie et d'Anatolie, remarquables par leurs turbans d'une grosseur extraordinaire et d'une forme qui n'est usitée à d'autres qu'à eux seuls, l'Emir Baschi [1], comme de la race de Mahomet, avec un gros turban vert et les quatre imams de la mosquée marchoient conjointement avec eux. Ces derniers avoient aussi des gros turbans entrelassés d'une infinité de tours médiocres en comparaison de ceux des turbans des Cadileskers, qui estoient plus gros que le bras. Au reste, comme estant des gens de loy et de religion, ils estoient fort modestes dans tout leur équipage. Après eux, dans un grand intervalle, le Tefterdar et le Nichangi [2] vinrent l'un avec l'autre avec leur suite, le Muphti ne fut pas longtemps à venir après eux; il estoit tout revestu de satin blanc, avec un turban d'une grosseur prodigieuse. Il estoit couché tout de son long dans son chariot, peut estre à cause des gouttes dont il est travaillé. Il ne suivit pas les autres à la mosquée, mais il se détourna à main gauche, à la descente du pont pour s'en retourner chés luy, se contentant d'avoir rendu ses respects à Sa Hautesse. Les Chiaoux avec leurs masses et leurs mougevèzè [3] et les Mu-

1. Ou Naqib ul Echraf. « Nous pouvons, dit Ricaut, mettre les Emirs que l'on appelle autrement Eulad Resul au nombre des personnes de religion, parce qu'ils sont de la race de Mahomet. Ils portent tous un turban d'un vert foncé.... Ils ont un général ou supérieur que les Turcs appellent Nakib Echref qui a ses officiers et ses sergents sous lui, avec pouvoir de vie et de mort sur tous ceux qui lui sont soumis.» *Histoire de l'Empire ottoman*, Amsterdam, 1714, page 274.

Le Naqib ul Echraf, en 1672, était Qoudssy Efendy Zadèh Seyid Mehemmed Efendy. *Douhet oul Nouqeba*. Constantinople, 1283 (1866), page 25.

2. Le Tefterdar est le Grand Trésorier, et le Nichandji le fonctionnaire chargé de tracer le thoughra ou chiffre du Grand Seigneur.

3. Le Mudjevezèh est une coiffure de cérémonie, haute d'un pied et demi et couverte

tafaracas [1], avec leurs mougevèzès et leurs caftans de satin de différentes couleurs, suivirent les Capigi bashi [2] les uns et les autres en petit nombre. Les Sorvagis [3], bien montés et vestus de leurs vestes en velours de diverses couleurs, avec leurs bonnets à grandes aigrettes, tenoient leur rang après les Mutefarracas. Le Samsonjibashi des Janissaires, avec une aigrette différente de celle des autres, venoit après eux, avec quelques Janissaires qui l'accompagnoient avec des pièces de drap qu'on leur avoit données pour leur faire des vestes. Le Kiaïa bey n'en estoit pas beaucoup éloigné; il estoit vestu comme les Sorvagis et ni son bonnet ni son aigrette n'estoient pas considérablement différents de celles des Sorvagis, mais il avoit un plus grand cortége de Janissaires qui l'environnoient en foule, et c'estoit une belle chose de lui voir de costé et d'autre tourner successivement la teste, chargée de son aigrette, pour saluer les rangs des Janissaires qui le saluoient réciproquement en inclinant la moitié du corps assés bas. Le Janissaire Aga vint après luy; outre le grand nombre de Janissaires qu'il avoit à l'entour de luy, il estoit encore précédé de dix ou douze Solaques [4], vestus de vestes de satins de plusieurs couleurs avec des bonnets à grandes aigrettes comme les Sorvagis, qui marchoient à pied devant luy; il n'avoit pas sur sa teste un bonnet à aigrettes, mais un grand mougevèzè, à cause d'un Bachalik dont il avoit esté pourveu auparavant. Mustapha Bacha, Caymacam d'Andrinople et Ibrahim Pacha un des visirs, marchoient tous deux ensemble avec leur cortége et leurs Chaters [5], outre que leurs

de mousseline. Ricaut en a donné une figure dans son *Histoire de l'Empire ottoman*, page 115.

1. Les Moutefarriqas étaient des cavaliers pourvus d'un fief militaire, qui accompagnaient le Sultan dans ses voyages ou ses expéditions et étaient quelquefois chargés de missions à l'étranger. De La Croix, dans son Glossaire, traduit ce titre par « gentilshommes de masse ».

2. Les Capidjis bachis sont les chambellans; gentilshommes ordinaires, dit de La Croix.

3. Tchorbadjis, officiers des Janissaires. Tchorbadji signifie « celui qui fait la soupe. »

4. Les Solaqs étaient des archers tirant de l'arc de la main gauche. Ils étaient au nombre de quatre cents, et étaient tirés des 60e, 61e, 62e et 63e ortas des Janissaires.

5. Chatirs, coureurs ou valets de pied.

chevaux estoient richement harnachés, ils estoient aussi vestus d'une belle veste de samour. Après eux, le Grand Visir, vestu d'un caftan de satin blanc doublé de samour et d'une veste par dessous de mesme estoffe, avantageusement monté, ayant Mussayb Bacha, favori du Grand Seig^r à son costé, marchoit fort pompeusement et fort gravement à son ordinaire, huict ou dix Chaters, vestus d'un satin de couleur de feuille morte, alloient devant luy sur une mesme ligne et Mussayb Bacha en avoit autant dans le mesme ordre, vestus de velours cramoisi obscur. Ces Chaters ou valets de pied, estant tous d'une grandeur beaucoup au dessus de la médiocre, ne donnoient pas peu de lustre au cortége de leur maitre. Les Peiks [1] venoient ensuite avec leurs bonnets d'argent doré orné d'un petit plumage de héron, un arc et un carquois chargé de flèches, mais surtout ce qui leur donnoit plus de grâce estoit leur habillement bizarre. Il estoit de diverses sortes de brocard d'or ou d'argent à fond verd ou violet ou aurore, et quelques officiers marchoient à leur teste, quelques dix ou douze marchoient deux à deux, les premiers seuls, mais après eux, deux autres rangs de Solaques s'entremesloient dans leur marche. Ce double rang duroit jusques à la personne du Grand Seigneur et, au milieu d'eux, neuf Chiaoux à cheval menoient chascun un cheval de main, enharnaché d'un pesant harnois d'argent doré sur lequel diverses pierreries estoient enchassées. Les trousses des trois premiers estoient parsemées de perles dans leur broderie. Celles des trois qui suivoient estoient parsemés de diamants et de pierreries, et les trois dernières estoient d'une grosse broderie d'or fort élevée. A costé, on voyoit des Peiks qui, outre leur arc et leurs flèches, portoient encore chascun des haches d'argent doré, qu'on peut appeller proprement en latin du mot « bipennis ». Le Grand

1. Ce sont les valets de pied du Grand Seigneur qui portent des haches à la main et des bonnets ronds et hauts en teste. Ils accompagnent le Sultan lorsqu'il va quelque part dans le serrail. — *La Cour ottomane*, page 148.

Seigneur paroissoit après la longue file des Solaques et des Peiks, qui faisoit une chose très agréable à voir. Il estoit monté sur un très beau cheval gris qui le conduisoit fort doucement, et deux Chaters retroussant le bord d'une très belle veste de satin blanc qu'il portoit, laissoient voir le beau samour dont elle estoit fourrée et un jupon avec de grandes aggrafes de broderie d'or et d'argent relevées de pierreries. Il avoit, par dessus, un autre petit jupon fourré de samour et une veste de satin verd par dessous. Son turban n'estoit nullement différent de celuy que je luy avois veu l'année précédente; il avoit de mesme, au dessus du front, un plumage rattaché avec une turquoise de grandeur considérable et deux autres bouquets de plumes de héron aux deux costés. Pour son visage, il me parut bien plus plein et plus rempli que quand je le vis au voyage précédent. Il estoit mesme plus gay; enfin, sa couleur bazannée ordinaire étoit plustost celle des Turcs d'Anatolie que celle de ceux qui sont nés à Constantinople comme luy. On voyoit derrière luy celuy qui portoit son turban de cérémonie et celui qu'on nomme le Selicdar, qui portoit son sabre dont le fourreau et la poignée estoient tout couverts de petits rubis enchassés dans de l'or, et le Tchoadar qui marchoit en mesme temps que le Selicdar. Leurs bonnets estoient d'une figure assés bizarre. Après eux, les deux Kislar aga, c'est à dire le chef des Eunuques noirs et celuy des Eunuques blancs, marchoient tous deux ensemble, l'Eunuque noir estant à la gauche de celuy cy. L'Eunuque noir avoit un turban d'une figure comme quarrée et celle de l'Eunuque blanc estoit un mougevèzé ordinaire. Ils estoient suivis de quelques Turcs qui venoient en foule à cheval derrière eux. Le Grand Seigneur fut dans cet ordre jusques à la mosquée de Sultan Sélim, à la porte de laquelle onze tant Grecs qu'Arméniens avec trois femmes et trois petits enfants, demandèrent à Sa Hautesse d'être admis au mahométisme, ce que les hommes firent en se découvrant la teste et jettant leur bonnet à terre. Le Grand S^gr^ approuva leur demande par une

petite inclination de teste. Au reste, ils n'estoient tous que des misérables. Quand Sa Hautesse fut descendue de cheval, elle fut conduite par un chapelain à un prie dieu, où il monta par une petite porte et il y fut suivy par les Visirs et par une bonne partie des grands de la Porte. On fit ensuite la prière à laquelle les Chiaoux, les Mutaferracas et plusieurs autres, qui n'avoient pu entrer dans la mosquée, assistèrent sous le vestibule et dans la cour sur des tapis qu'on y avoit étendus tout exprès, afin qu'ils entendissent mieux l'Imam qui faisoit la prière et crioit de toute sa force. Après qu'elle fut finie, on fit devant Sa Hautesse une prédication, qui dura bien un quart d'heure et quelque chose de plus. J'oubliois de rapporter que, dans le mesme temps que le Grand Seig^r monta à cheval dans le Serrail pour venir à la mosquée, les tambours et les hautsbois sonnèrent pour en donner l'advertissement, et qu'au bout du pont où nous nous estions mis pour le considérer, le Selam Chiaoux, accompagné de plusieurs autres Chiaoux, cria hautement une espèce de salut comme il passoit, lequel fut suivy d'un murmure confus de tous les Janissaires qui prononçoient aussi quelque prière, en se baissant fort bas pour salüer Sa Hautesse. Il y avoit mesme aussi un chœur de Dervichs qui chantèrent assés longtemps. Sa Hautesse fut salüée de mesme, quand elle descendit de cheval pour entrer dans la mosquée et quand elle y remonta, après que tout fut fini. Le Caymacam et le Chiaoux Bachi pour lors le conduisirent jusques à son marchepied, sur lequel estant monté, il se mit à cheval avec plus de légereté qu'on ne pourroit attendre de sa pesanteur apparente, en présence du Grand Visir et de tous les courtisans qui estoient à pied et qui ne montèrent à cheval qu'après luy, avec un peu de confusion à la verité, mais il est très difficile de l'éviter dans une pareille rencontre. Je n'ay pas esté tesmoing de toutes ces particularités qui se passèrent à la mosquée, mais je les ay apprises de la bouche mesme du Père Commissaire de l'Ordre de Jérusalem qui s'y trouva présent. Pour nous, après que nous eusmes veu passer Sa

Hautesse, nous sortismes de la boutique où nous estions pour nous promener en attendant son retour, afin de mieux remarquer dans une seconde veüe ce qui pouvoit nous avoir échappé à la première. Nous rencontrasmes d'abord sur le pont, des députés des Maniotes [1] lesquels s'estant approchés de nous et s'estant enquis de nous en italien, qu'ils parlent fort bien, qui nous estions, et nous pareillement d'eux, ils nous apprirent qu'ils avoient esté envoyés de leurs pays, pour recevoir à la Porte les ordres qu'ils auroient d'oresnavant à observer dans la paye du carache qu'on vouloit leur imposer. Ils nous tesmoignèrent que c'estoit avec un grand regret, qu'ayant tousjours esté jusques alors libres et nullement sujets à aucun impost depuis que les Turcs s'estoient rendus maistres de la Turquie, ils se voyoient à présent obligés de recevoir une loy si dure. Pour les assujestir davantage, ils nous dirent que le Grand Seigneur faisoit bastir une forteresse à Maina, qui est le lieu principal et le plus considérable où ils se retirent, aux confins de la Morée, aux environs des terres où les Lacédémoniens commandoient autrefois. Ils ne nous dirent rien des imposts qu'on leur vouloit ordonner parce qu'ils n'estoient pas encore reglés. Nous avançasmes ensuite plus loing au delà du pont vers le Serrail, et nous avançasmes jusques à la loge de l'éléfant qu'on avoit fait sortir dehors. Il estoit orné d'un harnois de broderie à fond verd, selon qu'il me parut, et un More qui estoit assis sur son col proche de ses oreilles pour le gouverner avec un certain instrument qu'il tenoit en main,

1. Le district du Magne ou de Maïna, sur la côte orientale du golfe de Coron, avait obtenu de sultan Bayezid, lors de la conquête de la Morée, le privilége d'être exempt de la capitation. Les Maïnotes, qui se livraient à la piraterie, avaient, pendant le siége de Candie, pillé des bâtiments de transport turcs et ils en avaient même brûlé quelques-uns sous le canon de la Canée. Redoutant des représailles, ils avaient demandé, sans pouvoir l'obtenir, un asile dans les Etats pontificaux ou dans ceux du Grand Duc de Toscane. Ils s'étaient alors adressés à la république de Gênes qui avait consenti à leur donner des terres en Corse, aux environs de Porto-Vecchio. Ce projet n'eut pas de suite. Pour les tenir en bride, Ahmed Kupruly Pacha avait fait construire les forts de Zernata, de Calamata, de Cheilafa et de Passava. — *Athènes ancienne et nouvelle, etc., par le Sr de la Guilletière.* Paris, 1675, in-12, pages 9, 44 et suivantes

que d'autres personnes que moy ont descrit dans leurs relations, luy faisoit faire diverses plaisanteries pour divertir les spectateurs qui y estoient en grand nombre. Nous retournasmes ensuite vers le pont que nous ne passâmes point, pour retourner à la boutique que nous avions choisie d'abord, voyant la grande facilité que les estrangers avoient à voir le Grand Seigneur, préférablement mesme aux Turcs et aux autres sujets du Grand Seigneur qu'on obligeoit de se ranger à quartier, sans qu'on nous dit un mot, quoique nous fussions fort avancés et immédiatement derrière les Janissaires qui estoient rangés en quatre rangs, deux de chasque costé depuis le pont en allant vers le Serrail. Nous jugeasmes de nous arrester en cet endroit comme estant très avantageux pour voir retourner Sa Hautesse, pouvant l'apercevoir venir en face depuis le milieu du pont et pouvant le conduire ensuite bien loing par derrière et toute sa cavalcade. Elle ne fut pas honnorée de la présence du Mouphti, ni du Cadilesker, ni des Imams ni de l'Emir Bachi. En récompense, le Bostangi Bachi que je n'avois pas remarqué en allant y tenoit son rang, accompagné de plusieurs Bostangis qui faisoient un nombreux cortège à l'entour de luy; je remarquay encore un nain de Sa Hautesse, à cheval, qui avoit aussi sa cour après luy. J'ay sceu par des personnes qui le virent, qu'auparavant que d'arriver au pont, une femme présenta une requeste à Sa Hautesse, qu'il la prist et qu'il s'arresta exprès pour la lire; j'en vis une où nous estions qui en présenta une aussi, et parce qu'elle estoit trop éloignée de S. H., un Capigi Bachi descendit de son cheval pour la venir prendre. Après que Sa Hautesse se fut retirée au Serrail, on vit les Janissaires en foule aller au Serrail, manger à l'ordinaire le ciorba [1] dont ils ont coustume d'estre régalés en semblable cérémonie. Un officier à cheval et un autre à pied marchoient à leur teste, pour les retenir et pour empescher qu'ils n'y allâssent avec

1. Soupe.

trop de précipitation; ils n'y furent pas tous, car nous en vismes plusieurs qui prirent un autre chemin pour retourner à leur oda [1]. Nous remarquasmes dans les rües, en nous retournant, un des Delis [2] de la garde du Visir que nous reconnusmes à un bonnet verd, qui avoit à peu près ceste figure [3].

Comme nous retournions, nous entendismes dans le chemin plusieurs décharges de canons qu'on tira au Serrail et dans la ville. Nous vismes en divers endroits des moutons destinés pour être vendus aux Turcs pour faire leur sacrifice, lequel consiste à en égorger un et à le manger ensuite ou en faire part aux amis et aux voisins.

L'après disné Mr le Baile de Venise envoya encore un esteurgeon à S. E. Il estoit plus petit que le premier, et sur le soir son neveu, Mrs Giustiniani et Navagier [4] nobles vénitiens, vinrent faire compliment à Mr l'Ambassadeur qu'ils trouvèrent à la promenade à laquelle il avoit esté invité par le beau temps.

1. Chambrée.

2. Le mot de Deli signifie en turc un fou. Les Delis sont les gardes du premier Visir. Leur paye est depuis douze jusqu'à quinze aspres par jour. Ils sont tous de Bosnie ou d'Albanie. Ils marchent à pied dans la ville devant le premier Vizir, et lui font faire place quand il va au Divan. Leurs armes sont une lance à la hongroise, une épée et une hache d'armes..... Comme ils estoient affectionnez au Visir Kuipruili, à cause qu'il estoit de leur païs, il en entretenoit ordinairement deux mille pour sa garde... *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, 1670, livre III, page 359.

3. La figure à laquelle renvoie Galland est presque effacée et si peu distincte qu'il eût été impossible de la reproduire. Le lecteur qui voudra se rendre compte du costume des Delis pourra consulter les gravures qui se trouvent dans les « *Navigations, pérégrinations et voyages faits en la Turquie*, par Nicolas de Nicolay. Anvers, 1576, page 238 », dans les « *Plusieurs descriptions des accoustrements, tant des magistrats et officiers de la Porte de l'Empereur des Turcs*, etc. », publiées à la suite de l'*Histoire des Turcs* de Mezeray, Paris, 1663, page 17, et dans l'*Histoire de l'empire ottoman* de Ricaut. Paris, 1670, pages 354 et 359.

4. La famille Navagero a fourni plusieurs ambassadeurs. L'un d'eux a représenté la République de Venise à la cour de France et a écrit la relation de son voyage : *Viaggio fatto in Spagna et in Francia da Andrea Navagero : alla Cesarea Maestà di Carlo V.* Vinigia, Domenico Farri, 1563, petit in-8°.

Ce voyage a été inséré dans les *Relations des ambassadeurs vénitiens sur les affaires de France au* XVIe *siècle*, recueillies et traduites par M. N. Tommasio. Paris, 1838.

Dimanche 10 avril.

Ce jour dimanche de la Passion, S. E. entendit la messe du jour et toute la maison; les trois religieux qu'il avoit amenés avec luy la célébrèrent chascun particulierement et principalement. Le Père Canisarès la dit avec tant de dévotion qu'il ne put retenir ses larmes en récitant la Passion, estant venu à l'endroit du crucifiement de Jésus Christ.

Il y eut le soir, dans le village, une batterie entre des Turcs qui avoient beu; comme elle se fit à coups de sabre, il y en eut deux qui furent blessés; cela donna lieu d'envoyer le lendemain,

Lundy 11 avril.

une compagnie de Janissaires avec leur Sorvagi, pour empêcher doresnavant un pareil désordre.

Je vis le papas du village auquel je demanday, de la part de S. E., ce qu'il croyoit de l'Eucharistie. Il me dit que c'estoit le corps et le sang de Jésus Christ, et luy ayant demandé s'il restoit encore du pain, il me respondit qu'il n'en restoit pas et que la substance du pain estoit changée en la substance du corps de Jésus Christ, et la substance du vin en celle de son sang.

Je luy demanday si, comme on disoit, le Métropolite estoit revenu d'Andrinople pour la feste de Pasque. Il me dit qu'il ne viendroit pas et qu'il avoit icy envoyé son Archidiacre, pour recevoir le droit, qui luy appartient en ce tems, de vingt mille œufs et de quatre cents agneaux.

J'oubliois de dire que, le jour précédent, les Grecs firent la cérémonie des Rameaux avec du lierre au défaut de buis, d'oliviers, de laurier ou de rosmarin.

Mercredy 13 avril.

Touchant le gouvernement tant spirituel que temporel, voicy ce que j'en ay appris d'une personne qui s'en estoit informé. Premièrement à l'égard du spirituel : que pour les quatre vingts familles dont le village est composé, il n'y a qu'un seul prestre ou papas pour faire l'office et pour administrer les Sacrements. Tout son revenu consiste en un quillet [1] de bled, que chasque famille est obligé de luy payer par an, et en ce qu'il peut tirer des confessions, des mariages et des sépultures; et on dit qu'il ne met personne en terre qu'on ne luy donne mille aspres pour sa peine. Pour ce qui est du pain avec lequel on sacrifie, chasque famille le fournit à son tour, et comme il n'est pas employé tout entier pour la consécration, ce qui reste est au profit du papas. Le pain bénit se donne pareillement successivement par toutes les familles. Quant à l'administration du temporel moyennant une bourse [2], le Visir la donne à ferme à un Soubachi [3] qui en retire encore deux ou environ, pour son profit, par la contribution qu'il exige de tout le village en grains et en argent, et elle se fait de ceste manière : des quatre vingts familles, il y en a trente qui luy payent chasque année mille quillets d'orge et cinq cents de bled; vingt autres paient six cents aspres en argent et les trente dernières, quatre piastres. Chascun, moyennant ceste contribution, est exempt de tout autre impost, hormis qu'ils sont obligés de fournir quelque quantité de bois pour le Serrail; mais il ne leur en couste autre chose que de l'aller prendre dans la forest. Il y a, outre cela, quelques dépenses casuelles dont

1. Kilèh, mesure de blé de vingt-deux ocques.
2. La bourse représente cinq cents piastres turques, soit, en 1672, uu peu plus de quinze cents francs.
3. Officier chargé de la police.

ils ne peuvent pas s'exempter, comme de donner de tems en tems quelques piastres au Soubachi, quand il en demande en particulier à qui il veut pour augmenter son revenu, de nourrir quelque garde de janissaire quand on leur en envoie. Les frais se font en commun par le soin du Kiaia ou Protogeras du village.

Jeudy 14 avril.

Le frère de Son Exc. fut, accompagné de quelques gentilshommes, rendre visite au Baile de Venise qu'il a trouvé fort mal logé au pied d'un minaret, exposé au cri importun du Muezin. Il se plaignoit fort de ce que les Bachas luy avoient demandé les uns des savonettes, les autres des verres et des glaces de Venise, auxquels l'honnesté vouloit qu'il donnât satisfaction, sans oser néantmoins civilement prendre l'argent qu'on luy offroit.

Une personne disoit qu'on luy avoit asseuré que les Vénitiens payoient quinze cents ducats de tribut au Grand S^gr^, pour les iles de Zanthe et de Céphalonie.

Je vis faire la cérémonie de la bénédiction de l'huile, dans l'église des Grecs et j'entendis une partie de la messe, dont l'évangile estoit extrêmement long. Il estoit pris de St Mathieu et commençoit depuis la préparation de la Ste Cène jusques à la condamnation de N^re^ Seig^r^ par Pilate.

Dans un sermon d'un nommé Damascène Studite pour le jour du Samedy Saint, je remarquay à la fin une petite exhortation pour se disposer à faire une bonne et fructueuse communion, par cette raison que Jésus Christ y est receu tout entier. Il estoit parmy plusieurs autres en langue vulgaire du mesme autheur pour toute l'année.

Vendredy 15 avril.

S. E. envoya le Sr Fontaine à la ville chez le Grand Vizir.

Ayant tiré une flèche directement au dessus de ma teste, estant à la promenade avec S. E., elle retomba si perpendiculairement sur moy que, perçant ma chemise, elle me fit une petite blessure en égratignant entre le poing et le coude. Un peu plus en deçà, elle auroit peu me percer le bras d'outre en outre. Dans ce malheur, j'ai eu néantmoins une joie qu'il me soit plus tost arrivé qu'à plusieurs autres personnes qui estoient à l'entour de moy. Je ne m'estois pas attendu, en tirant ceste flèche, qu'elle tomberoit de ceste manière; je croyois qu'elle tomberoit obliquement, du costé où il n'y avoit personne qui put en estre blessé.

Samedy 16 avril.

Le Secrétaire du Résident d'Allemagne et celuy du Baile de Venise vinrent souhaitter à S. E. la bonne feste de Pasque. Les François qui estoient à Andrinople vinrent luy rendre aussi le mesme devoir. Ce mesme jour, je crois que S. E. envoya remercier le Résident d'Allemagne par le Sr Fontainè.

Dimanche 17 avril.

S. E. entendit la messe de la feste de Pasque qui estoit en ce jour. L'après disné, elle envoya Mr Picard remercier le Baile de Venise.

Les Grecs avoient aussi leur Pasque le mesme jour, et ils commencèrent leur office une heure devant le jour, et auparavant que de dire la messe, parmy leurs prières, ils firent deux processions. Dans la première, ils allumèrent du feu sur les sépulchres, je ne sçay pas pour quelle cérémonie; dans la seconde, entre autres choses, ils ont chanté ce verset à diverses reprises : Χριστὸς ἀνέστη ἐκ νεκρῶν, θάνατον παθήσας. (Le Christ est ressuscité d'entre les morts, après avoir souffert la mort.)

Les hommes estoient tous proprement habillés, et les femmes surtout qui avoient des vestes fourrées, des coeffures brodées, des ceintures enrichies d'argent et des vestes de satin, de sorte qu'il estoit aise de juger que les habitans du village estoient assés commodément. Le divertissement des femmes dans ce jour estoit principalement de se balancer dans une espèce d'escarpolette. Les sieurs Cicade et Marcellin, médecins, vinrent saluer Son Excellence. Ce dernier dit qu'Isaac Efendi, premier écrivain du Grand Seigneur, luy avoit demandé quelques jours auparavant s'il n'estoit pas encore venu salüer S. E.; et que, luy ayant respondu qu'il avoit quelque crainte que cela ne plust pas au Visir, il luy avoit repliqué qu'il y pouvoit venir sans crainte et qu'il n'y avoit pas d'inimitié contre les François. Il dit encore à Son Exc. qu'il sembloit que le Grand Seigneur se fut retiré de la chasse, n'en ayant pas fait l'exercice depuis six semaines. Il adjousta que cela ne plairoit pas trop au Visir qui, à cause de sa mélancholie, se divertissoit souvent en prenant occasion d'accompagner le Grand Seigneur pour chasser avec luy. Il dit encore que le Visir avoit encore un autre sérail, à Andrinople, que celuy où S. E. avoit eu audience l'année précédente, lequel on appelloit Bakchali Serai à cause d'un jardin qu'il y avoit; qu'il y demeuroit ordinairement, et qu'il y donnoit les audiences, qu'il estoit distingué en trois appartemens; le sien et celuy de ses femmes estoient les plus beaux et les plus embellis; le troisième estoit celuy de sa maison.

Les Turcs ne se mettent en campagne qu'après que les chevaux ont esté mis à l'herbe pendant trois semaines, c'est à dire vers le milieu du mois de may.

C'est le sieur Visoski, cy devant Internonce de Pologne qui est, en quelque façon, la cause de la guerre que les Turcs sont sur le point de faire contre la Pologne. Quand on luy remonstroit qu'il n'insistât pas si fort sur le point qui concerne les Cosaques, et qu'il ne poussât pas les choses plus

loing que le Roy mesme et les nobles les poussoient dans leurs lettres, il ne disoit autre chose que quand le Roy et les nobles voudroient obmettre ce point, que par la qualité de noble qu'il avoit, il s'opposeroit tousjours à leur sentiment, ne voulant aucune paix avec la Porte qu'à cette condition.

Le Tefterdar a avancé que Caminiesk n'estoit pas imprenable, et que les Turcs sçavoient un moyen pour la prendre.

Si les Turcs prenoient Caminiesk, ils aboliroient la principauté de Moldavie, pour y establir le commandement turc et la loy mahométane.

C'est contre leur volonté que les Turcs veulent faire la guerre en Pologne, où ils ne peuvent tenir la campagne qu'environ deux mois, à sçavoir juillet et aoust, parce que les pluies et le froid commencent dès le mois de septembre Néantmoins, il semble que c'est tout de bon qu'ils s'y portent, car ils ont plus de deux mille caïks à l'embouchure du Danube et des ponts de bois tout faits pour s'en servir dans la nécessité. Ils aimeroient mieux se tourner vers la Hongrie où ils ont tout à souhait pour la commodité de leurs armes.

Lundy 18 avril.

A cause du bruit qui estoit arrivé dans Bosna Kioi, quelques jours auparavant, entre des Turcs qui s'estoient enyvrés, des Turcs vinrent faire visite dans les maisons des Grecs et percèrent les tonneaux où ils trouvèrent du vin. Néantmoins, leur exactitude n'estoit pas si grande qu'ils ne se laissâssent gaigner par argent, et ils se contentoient en cette rencontre de percer le tonneau par en haut afin qu'il s'écoulât moins de vin. Un paysan, ayant esté adverty de cette recherche, cacha ce qu'il en avoit au milieu de sa cour en le couvrant de sarment dont il avoit grande quantité, et les Turcs ne s'avisèrent pas de l'aller chercher là. Il y en eut beaucoup aux-

quels ils ne touchèrent pas sous le nom de Mr l'Ambassadeur.

Mardy 19 avril.

Le sieur Panaioti vint trouver Mr l'Ambassadeur de la part du Visir. Auparavant qu'il arrivast, il envoya un de ses gens pour advertir qu'il venoit. Il vint accompagné de cinq ou six personnes à cheval; outre son harnois, le sien portoit encore le sabre et la masse d'armes, et un autre de sa suite estoit chargé d'un tapis, à la mode des grands du pays qui s'en servent pour faire leur prière quand ils sont en chemin, ou pour se reposer. Il est à croire que Mr Panaioti ne le portoit pas pour la première raison, mais pour grandeur seulement et pour se reposer en cas qu'il mit pied à terre en chemin. Il ne portoit pas un calpac [1] mais un turban de Bey, par la permission du Visir, pour luy servir comme de sauvegarde et pour le mestre à couvert de toute sorte d'insultes. Il fut assés longtemps avec Son Exc. et Mr d'Ervieux. Il fut regalé à l'ordinaire du cavé et du sorbet.

Mercredy 20 avril.

S. E. fut promener à cheval assés avant dans l'isle. Des personnes qui l'avoient accompagné, rapportèrent de certaines fleurs qui avoient de la ressemblance à nostre muguet, et ils les avoient cueillies dans des champs qui en estoient tout remplis. Elles avoient peu ou point du tout d'odeur, mais elles en pourroient peut estre acquérir si elles estoient cultivées.

1. Le qalpaq est un bonnet généralement bordé de fourrure. C'était autrefois la coiffure des Grecs, des Arméniens et des Juifs. Les drogmans de la Porte et ceux des ambassades avaient un qalpaq doublé de martre zibeline.

Jeudy 21 avril.

Mr l'Ambassadeur receut des lettres du Caire, par lesquelles le Consul envoyoit à S. E. une attestation du Patriarche des Coptes, qui estoit en arabe et une autre du Patriarche des Arméniens avec une relation des troupes qu'on envoyoit vers la Mecque [1], tant par mer que par terre, au nombre de trois mille hommes. Ce qu'elle contenoit de particulier, c'est qu'autrefois dans le pays d'Iemen, qui est environné des montagnes et qui confine à la Perse, le Grand Seigneur avoit un Bacha qu'il y envoyoit; mais, que depuis environ vingt ans un d'entre eux s'estoit révolté ayant, pour s'asseurer dans sa rébellion, persuadé aux habitans que Mahomet et Hali estoient de faux prophètes et leur en ayant en mesme tems proposé un autre, pour la religion duquel ils sont prests de le deffendre vigoureusement. Ceste relation assuroit encore à S. E. que vers le mois de février, il estoit tombé au Caire une si sérieuse pluie, qu'on s'imaginoit que c'estoit la fin du monde et qu'on doit remarquer comme un accident fort extraordinaire dans ce pays.

Vendredy 22 avril.

J'ay recommencé à lire le Gulistan pour une seconde fois, l'ayant achevé le jour précédent, depuis le jour de Pasque que j'avois commencé à le lire.

1. La Porte avait envoyé à Suez l'ancien premier écuyer Qodja Moustafa Aga et l'avait chargé de faire construire en toute hâte trente vaisseaux de haut bord et dix transports pour conduire des troupes au Hedjaz. Les troubles suscités par les Zeïdièhs avaient paru assez graves pour nécessiter une expédition à laquelle le Sultan aurait pris part en personne. Les préparatifs avaient même été faits pour passer l'hiver à Brousse, mais ce projet fut abandonné à cause des complications survenues avec la Pologne. *Histoire de Rachid*, tome Ier, page 255.

Samedy 23 avril.

Le sieur Fontaine, comme la plus part des autres jours, fut à Andrinople à la porte du premier Visir.

Dimanche 24 avril.

Quinze cents Janissaires, faisant six chambres sous huict bannières, arrivèrent de Constantinople à Andrinople. Ils y entrèrent deux à deux et outre qu'ils suivoient leurs bannières qui estoient de diverses couleurs, ils avoient encore un officier à cheval de cent à cent hommes. Ils estoient armés et portoient leur bonnet de cérémonie. On leur assigna leur logement dans la ville, mais les officiers campèrent dehors proche de la rivière que S. E. passa pour aller voir leurs tentes.

Lundy 25 avril.

On m'asseura qu'il avoit esté résolu que les Pachas ne meneroient pas d'Ichoglans avec eux dans cette campagne, de peur que leur mollesse et leurs appas ne les empechâssent de faire leur devoir.

Mardy 26 avril.

Le Grand Seigneur, dans la plus grande chaleur du jour, c'est à dire entre onze heures et midy, passa par Bosna Kioi pour aller à un village à une demi-heure ou trois quarts d'heure plus loing. Comme il alloit à dessein de chasser, une douzaine de fauconniers marchoient devant dans un corps se-

paré, ceux qui conduisoient les lévriers estant passés longtemps auparavant. Il marchoit le premier fort modestement vestu avec une veste rouge. Nous le vismes descendre de cheval pour en monter un autre, et le Selictar avec deux autres officiers se mirent à genoux et se courbèrent pour luy aider à monter. Son grand écuyer estoit proche de luy et le reste de sa suite estoit composé de quelque cinquante ou soixante Ichoglans, dont quelques uns avoient des plumes de héron à leur saric [1] sur le front, et de plusieurs Turcs à cheval qui ne paroissoient estre que des valets à cause de leur mauvais équipage; de sorte que la suite pouvoit en tout monter au nombre de quatre cents personnes. Il passa, au retour, la rivière à gué et nous le vismes au delà de la rivière au travers des bleds, courir un lièvre qui fut bien tost pris. Quand il descendit pour changer de cheval, les Turcs de sa suite crièrent un Selam pour sa prosperité et sa santé.

Mercredy 27 avril.

Son Excellence fut aux tentes des Janissaires nouvellement arrivés. Il entra dans celle d'un Sorvagi qui le régala du cavé et les gentilshommes qui estoient avec luy. Quoy que ce ne fust qu'une tente commune, elle ne laissoit pas de couster trois ou quatre cents piastres. Il fit voir à Son Exc. une espèce d'arbalestre propre pour tirer trois coups tout à la fois, c'est à dire deux grandes flèches et une balle de plomb ou une petite flèche de trois ou quatre pouces de long. L'Odabaschi de la chambre à laquelle il commandoit avoit sa tente proche de la sienne, et les Janissaires de la chambre, composée de cent cinquante Janissaires ou environ, estoient dans deux ou trois tentes, estant quarante ou cinquante dans une seule, ayant chascun justement leur place autant qu'il leur en faut pour se coucher

1. Etoffe ou mousseline que les Turcs enroulent autour de leur coiffure.

tout autour de la tente, sur un petit tapis de la longueur de leur corps. S. E. entra dans une de ces tentes et j'y entray aussi pour remarquer comment ils y estoient logés. Il y avoit au milieu un ratelier où estoient leurs armes fort propres et fort polies. Leur cuisine n'estoit pas éloignée; elle consistoit en trois ou quatre fourneaux creusés dans la terre, propres pour mettre les marmites bouillir dessus. Il y avoit, proche de cet endroit, un sac de cuir plein d'eau pour cuisiner et pour boire. Il n'y avoit ni officier ni chambre qui n'eût son privé creusé dans la terre et couvert d'une toile rouge.

On asseura à S. E. qu'il y avoit sur les confins, un Ambassadeur de Pologne qui venoit à la Porte, de sorte qu'on pouvoit conjecturer qu'il n'y auroit pas de guerre ceste année.

Jeudy 28 avril.

Mr Quirini ayant fait demander audience à Mr l'Ambassadeur le jour précédent, il y vint l'après disné dans une chaire roulante dans laquelle il avoit esté à toutes ses audiences, et particulièrement le jour précédent à celle de congé du premier Visir. Il estoit accompagné de ses Janissaires, d'un Chiaoux, des drogmans, des nobles qui estoient à sa suite et de la plus grande partie de sa maison; entr'autres choses, il apprit à S. E. la première nouvelle de la mort de Mr le Chancelier [1].

Deux mille Janissaires, qui venoient de Constantinople, arrivèrent dès le matin et ils campèrent proche de ceux qui estoient arrivés quelques jours auparavant.

Vendredy 29 avril.

Six cents chameaux qui venoient des écuries du Grand

1. Le chancelier Pierre Séguier mourut à Paris le 28 janvier 1672, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Seig^r, qui sont à une demi heure ou trois quarts d'heure de chemin de Bosna Kioi, passèrent pour aller à Andrinople pour porter le lendemain l'otak [1] de Sa Hautesse au lieu où il se devoit rendre [2]. Il y en avoit quelques uns qui avoient de petits estendarts, et la plus part avoient de grandes clochettes dont le carrillon n'estoit pas tout à fait désagréable.

On amena, ce mesme jour, une grande quantité de chevaux pour les mettre à l'herbe dans l'isle, et on y devoit amener aussi ceux du Grand Seigneur.

Samedy 30 avril.

Le pavillon du Grand Seigneur fut posé à deux lieües d'Andrinople du costé du Serrail, et les chameaux qui servirent à le porter, repassèrent par Bosna Kioi et retournèrent aux écuries d'où on les avoit fait sortir pour ce sujet.

On continua à amener les chevaux à l'herbe dans l'isle de Bosna Kioi. On y en conduisit mesme plusieurs de l'écurie de Sa Hautesse, que des Grecs menoient à la main [3].

Dimanche 1er may.

Per thesaurum regium sive شاه نامه intelligitur præclarum opus carmine a divino poeta Ferduso conscriptum, quo ipse licet rusticus, nullis artibus atque disciplinis imbutus, incredi-

1. La tente.

2. Le pavillon du Sultan fut dressé dans la plaine de Tchiqour Tchaïry le samedi 2 du mois de Moharrem 1083, et Sa Hautesse s'y transporta de sa personne neuf jours après. *Histoire de Rachid,* tome Ier, page 260.

3. Le soir, aux flambeaux, l'on conduit tous ces animaux au pré. Ils sont menez par des paysans de Romélie destinez à cet effet. On les appelle Voynuk et ils ont un Beig ou général qui se nomme Voynuk-Beig. Ils sont exempts du karatche qui est le droit qui se paie par teste, et on leur donne un habit de bure blanche. *Mémoires du sieur de La Croix, cy devant secrétaire de l'ambassade de Constantinople.* Paris, 1684. Tome Ier, page 295.

bili tamen naturalis judicii atque ingenii facilitate, res gestas priscorum regum argutissimis versibus ingeniosissimè est executus : unde Orientis regibus varias fortunas atque omnis prudentia exempla peti solent *(ex notis Gentii in Gulistanum)* [1].

Lundy 2 may.

Mr l'Ambassadeur fit advertir par un drogman le Baile de Venise qu'il auroit l'honneur d'avoir audience de luy l'après disné, et il y fut accompagné de toute sa maison. Il le receut dans sa chambre qui estoit à demy tapissée de méchans tapis de Brousse.

S. E. receut un paquet du Roy que Mr Creasque luy envoya de Constantinople, l'ayant receu par une dépêche de Smyrne.

Mardy 3 may.

Mr l'Ambassadeur receut le paquet de lettres qui luy estoit addressé, qui luy fut apporté de Smyrne à Andrinople par un exprès. Il y avoit des lettres depuis le mois de novembre jusques au 9 de mars de ceste année. Elles contenoient plusieurs nouvelles considérables, etc. Je receus un paquet dans lequel il y avoit trois lettres pour moi de Mr Petitpied [2], de Mr Capelain [3] et de Mr de Florigny.

1. *Musladini Sadi rosarium politicum, sive amœnum sortis humanæ theatrum de persico in latinum versum necessariisque notis illustratum a Georgio Gentio.* Amstelodami 1651 in-f°, page 5[illegible]8.

2. Petitpied, savant canoniste, docteur de Sorbonne, conseiller clerc au Châtelet et curé de Saint-Martin. Il mourut en 1705, chanoine de Notre-Dame de Paris. (Voy. p. 2.

3. Capelain, probablement Jean Cappel, en latin Capellanus, fils du savant Louis Cappel, ministre protestant à Saumur. Jean Cappel se convertit au catholicisme; il publia la *Critica sacra* de son père.

Mercredy 4 may.

L'Ourdy sortit d'Andrinople pour aller au camp. Le mot ourdy signifie camp, et sous ce nom sont compris les mestiers qui sont nécessaires pour la commodité du voyage. Voicy l'ordre dans lequel ils sortirent.

On vit premièrement paroistre un Sorvagi et un Soubachi à la teste d'environ cent cinquante Janissaires qui n'avoient pour toute arme qu'un baston à la main. Les boulangers les suivoient. Deux ou trois enseignes marchoient à la teste, et comme on ne peut pas faire de pain sans le ministère des laboureurs, il y en avoit un à la suite de ces enseignes, qui conduisoit deux bœufs qui traisnoient une charüe, et qui semoit du bled le long du chemin. Une troupe de Massalagis venoient en chantant et en sautant en troupe, dont quelques uns portoient des Massalas entourés de fleurs et de brocards. Après ceste troupe, on conduisoit un chameau tellement caparaçonné et chargé de toiles de brocards qu'on ne luy voyoit qu'une partie de la teste et les pieds. La marche des boulangers qui avoit esté interrompue continua et on voyoit des hommes qui portoient sur des machines des gasteaux et des pains. Les valets des boulangers venoient ensuite à pied, avec le mousquet sur l'espaule. Le Kiaia des métiers marchoit ensuite à cheval, avec huict ou dix cavaliers vestus de cottes de maille, avec un casque en teste entouré d'un saric de toutes sortes de couleurs à la phantaisie de ceux qui les portoient, avec une bordure de mailles qui leur battoit sur le visage, et ils portoient une pique à la main. Ils estoient accompagnés d'un concert de hautbois, de trompettes, de tambours et de tymbales. Le corps des bouchers tenoit son rang après les boulangers. Celuy qui marchoit à leur teste estoit un homme à demy nud qui soustenoit un canon de mousquet à la main droite, qui estoit passé au travers de son bras entre la

[illegible] l'entour rendoit [illegible] des bouchers [illegible] de mousquets et [illegible] plusieurs mesmes [illegible] de leopards. Au mi- [illegible] de housses [illegible] d'au- [illegible] les cornes [illegible] avoient [illegible] des [illegible] [illegible] la teste des premiers [illegible] leur teste, un grand [illegible] diverses sortes de fruits; [illegible] estoit un homme qui precedoit [illegible] lequel avoit une chemise qui luy [illegible] toute couverte d'alva, c'est à [illegible] haut jusqu'en bas, dont il en tiroit [illegible] de ses fesses à pleine main qu'il mangeoit [illegible]. Sa barbe, qui estoit assés longue,

en estoit aussi si couverte qu'on ne la voyoit pas et son bonnet estoit fait de confitures. Parmy toutes les figures de ceste marche, il n'y en avoit qui le fust davantage que celle cy et un homme déguisé parmi le corps des faiseurs de nattes. Il estoit monté sur un asne avec un caftan de nattes dont des estafiers, qui estoient à ses costés, tenoient les bords à la façon des grands, et son turban qui estoit extraordinairement gros, en façon de mougevezè, estoit de cordes de nattes entortillées les unes avec les autres, et avec sa mine burlesque pour contrefaire les grands de la Porte, comme le Kiaia et l'Aga des Janissaires et les Visirs, il tournoit la teste tantost d'un costé, tantost de l'autre pour salüer tous ceux qui estoient rangés dans les rües. Une compagnie de Janissaires suivoit après eux. Après cela, on vit venir les cotonniers devant lesquels on portoit une machine sur laquelle on voyoit un lion et un léopard, représentés au naturel. Parmy les fourbisseurs, il y avoit un homme monté à cheval, qui faisoit semblant de polir des sabres; parmy les chandeliers, un garçon du mestier monté à cheval faisoit semblant de faire des chandelles et on portoit devant leur corps une machine qui en estoit toute chargée. Pour les fourreurs, outre qu'on les reconnoissoit à plusieurs d'entre eux qui estoient vêtus tout de fourrures, ils faisoient encore porter devant eux un animal en figure, couvert d'une belle peau de léopard, et la plus part d'entre eux portoient sur leur dos une peau de tigre ou de léopard. Les corroyeurs qu'on connoissoit aux peaux qu'ils faisoient porter, marchoient devant les paboutgis [1] qu'on reconnoissoit aux formes et aux autres instrumens du mestier que plusieurs d'entre eux portoient; ceux qui attachent les fers aux talons marchoient après, et on voyoit dans une petite boutique portative, un petit enfant qui frappoit sur une enclume avec un marteau, faisant semblant d'en attacher. Les drappiers, pour se faire connoistre, portoient des pièces de drap à l'entour

1. Cordonniers.

d'eux; pour les cavegis ou porteurs de cavé, c'estoient tous gens forts et robustes qui portoient chascun sur leurs espaules un pilon de fer, gros et pesant et derrière eux, on conduisoit un chariot où l'on voyoit deux ou trois hommes, qui faisoient cuire le cavé et d'autres qui en piloient dans des mortiers de marbre. On vit aussi dans ceste cavalcade des faiseurs de turbans, des tailleurs et des vendeurs de bottes et plusieurs autres qu'il seroit trop long de rapporter. Elle pouvoit bien estre de trois mille hommes et davantage parmy lesquels il y en avoit peu de Turcs. Tous les autres estoient ou Grecs ou Juifs ou Arméniens et presque tous ceux qui portoient des cottes de mailles, estoient de ces derniers et on avoit de la peine à les distinguer d'avec les Turcs, parce qu'il leur estoit permis d'en porter l'habit et tel turban qui leur plaisoit. Il y eut bien plus de monde à voir ceste bouffonnerie qu'on a coustume d'en voir quand le Grand Seigneur passe dans les rües. J'oubliois de remarquer qu'à la teste des fourbisseurs, celuy qui portoit l'enseigne se l'estoit passée le bout du baston qui estoit assés gros et très haut, au dessus des reins au costé droit, entre les os et la peau qu'il devoit avoir percée avec un cousteau, pour servir de fourreau pour soustenir son enseigne plus facilement. Le bout du baston qui passoit par la plaie, qui estoit tout ensanglantée, faisoit horreur à ceux qui le regardoient, car il estoit à demy nud afin qu'on le vit mieux. C'est, par une pure mais bien sotte bravoure, que ces misérables se blessent ainsy eux mesmes. Néantmoins, on ne voit plus, à présent, tant de ces gens là qu'on en voyoit autrefois. Comme ils avoient tous des armes à feu, la plus part avoient l'ambition de faire voir qu'ils ne manquoient pas de poudre; mais ils tiroient si mal que c'estoit une pitié de les voir, car ils tenoient leur mousquet en l'air pour le coucher en joüe, ou ils l'appuyoient contre leur poitrine et ils tournoient leur teste en arrière en tirant, et les uns le portoient sur l'épaule gauche et les autres sur l'épaule droite.

Jeudy 5 may.

Le Janissaire Aga sortit d'Andrinople, avec cinq ou six mille Janissaires, pour aller au camp.

Vendredy 6 may.

Un vent de tramontane qui s'estoit levé le jour précédent avec de la pluie et de la gresle, continua si froid que les petits oiseaux mouroient de froid, et Son Exc. fut obligée de faire allumer du feu comme en plein hyver. Il tomba mesme quelque peu de neige, mais elle fondoit en tombant.

Le sieur Panaioti ayant envoyé deux Turcs pour advertir Mr l'Ambassadeur de partir sur le champ s'il désiroit voir la tente du Grand Seigneur, parce qu'il ne restoit plus que ce jour pour le faire facilement, S. E. y fut par le temps de pluie qu'il faisoit, accompagnée de quelques personnes qui purent trouver des chevaux. C'estoit la mesme tente qu'on avoit desjà exposée à Constantinople et que j'avois veue, qui estoit divisée en deux différens appartements qui estoient joints ensemble dans l'At-Meidan, avec l'augmentation d'une petite chambre faite de cannes entrelacées en losanges et couverte aussi de cannes, de la manière d'une impériale de carosse, où estoit le lict de Sa Hautesse, et d'une autre chambre faite de tapisseries de pièces rapportées de toiles d'or et d'argent. Il y avoit, outre cela, un petit kiosque de quatre ou cinq pieds en quarré auquel on montoit par un escalier tout droit de quinze degrés, un petit bain où il y avoit quelques bassin de ramel. Avec cela, il y avoit une grande tente commune pour servir de divan, devant laquelle deux *Thous* ou deux enseignes de queue de cheval estoient plantées. Tout cela, avec huict ou dix méchantes tentes pour la maison de

Sa Hautesse, estoit environné d'une muraille de toile verte et rouge percée de créneaux d'espace en espace, de six cents toises ou environ de tour.

Samedy 7 may.

Après le temps extraordinaire qu'il fit les deux jours précédens, il gela si fort que la glace estoit fort espaisse en certains endroits. Ceste gelée amena un temps serein qui ne servit pas peu pour rendre la magnifique sortie du Grand Seigneur plus éclatante et plus illustre qu'elle n'auroit paru, si le temps avoit continué d'estre pluvieux. Ce qui me fit connoistre et sentir l'effet de la gelée, c'est que je partis de bon matin de Bosna Kioi pour aller à Andrinople, pour estre spectateur de ce qui s'y est passé.

J'avois veu quelque échantillon de la magnificence de l'empire ottoman dans les marches du Grand Seigneur à la mosquée, aux jours du grand et du petit Bayram, à l'audience qui fut donnée à S. E. et dans l'entrée triomphale des galères après la prise de Candie; mais, je n'avois rien veu qui approchât de la beauté de l'éclat et de l'apparence surprenante de la sortie hors d'Andrinople que Sa Hautesse fit en ce jour pour se mettre en campagne. Toutes les descriptions d'entrées, de triomphes, de tournois, de carouzels, de mascarades et de jeux faites à plaisir, que je me souviens avoir leues dans les romans, n'ont rien qui doive les faire entrer en comparaison avec la pompe de celle effective que je considéray exactement avec tous les estrangers chrestiens qui s'y trouvèrent, lesquels pourroient tous, pour que ce fut dans un estat de désintéressement et sans préoccupation, faire témoignage de cette vérité. Si Mademoiselle de Scudéri avoit pu se forger dans l'imagination quelque chose de semblable, et qu'après l'y avoir représenté avec le crayon de son élégante plume, elle luy eût donné place dans quelque endroit de ses ouvrages,

tous ceux qui y prennent plaisir à cause du vraisemblable qu'elle a tousjours taché d'y observer, n'en feroient plus la mesme estime après avoir leu ce morceau, qui bien loin de leur paroistre vraisemblable à l'ordinaire, leur paroistroit encore au dessus des extravagances des paladins et de nos Amadis de Gaule. Cependant, il n'y a rien de si vray que ceste sortie estoit la plus belle chose que j'aye jamais veue en ma vie, et j'ay de la peine à croire que dans aucune cour de l'Europe, si on excepte celle de France, on puisse rien entreprendre de plus beau. Nous voyons qu'on nous donne des descriptions assés exactes des resjouissances, des divertissemens et des cérémonies pour les quelles les princes chrestiens font quelque despense, parce qu'elles sont bornées; mais, je défierois bien tous ceux qui se piquent de remarquer les choses au juste, de pouvoir, par leur discours, donner une idée de ce qui se passa en ce jour à la Cour Ottomane où il n'y eut rien à souhaitter davantage. Il n'y a point d'éloquence assés forte ni d'arrangement de paroles assés bien ordonné qui la puisse faire concevoir à l'esprit humain. C'est une de ces choses qui ne se contentent pas du ministère des yeux estrangers pour estre connues; il faut l'avoir veue soy mesme pour la pouvoir comprendre. C'est pourquoy il ne faut pas se persuader que par ce que j'en vais dire, j'entreprenne d'en parler suffisamment pour en insinuer la grandeur à ceux entre les mains desquels cet écrit pourroit tomber. Ce ne sera seulement que comme un faible crayon d'un excellent tableau d'un peintre habile qui a esté tracé par quelque apprenti lequel, n'ayant que des lignes qui ne sont pas achevées, n'a ni la justesse des contours, ni la délicatesse des traits, ni la vivacité des couleurs de l'original, mais qui, néantmoins, ne laisse pas de donner à connoistre que ce doit estre une chose rare et excellente.

Quoi que j'aye avancé qu'il estoit fort difficile de donner une description régulière de cette pompeuse cérémonie, on peut néantmoins dire en général que sept corps principaux

la composoient. On pourroit leur donner le nom de quadrille, si elle s'estoit faite pour quelque feste; mais, comme ce n'estoit simplement que pour une sortie de guerre, j'ay cru que ce nom seroit peu propre pour parler en termes de guerre; ce n'est pas pourtant qu'il n'y eût quelque chose d'assés galant dans chascun de ces corps pour mériter une appellation dont il semble que l'usage veuille qu'on ne se serve que dans des resjouissances, mais il m'a semblé plus à propos de m'en tenir à la première pour la raison qui a desjà esté dite.

Les six premiers estoient ceux des Visirs de la voûte entretenus et équipés à leurs dépens. Le premier estoit celuy du Nichangi à qui on pourroit donner le nom de chancelier, puisque c'est luy qui appose le seing du Grand Seigneur sur les patentes, les commandemens et les ordonnances de Sa Hautesse. Le second celuy du Tefterdar qu'on peut appeller intendant des finances, car c'est luy qui reçoit ou qui fournit tous les deniers qu'il est nécessaire dans l'empire ottoman. Le troisième estoit celuy d'Ibrahim pacha qui a, cy devant, esté bacha d'Egypte d'où on l'a fait revenir à cause des concussions extraordinaires dont on luy a fait rendre raison, par quatre cent mille écus dont on l'a obligé de décharger ses coffres pour remplir ceux du Grand Seigneur. Depuis cette disgrâce, il s'est si bien ménagé à la Porte auprès de Sa Hautesse et du premier Visir qu'il est parvenu au degré où il est à présent, quoy que ce ne soit pas un homme de grand esprit en comparaison des autres ministres, au rapport de Mr Quirini ambassadeur de Venise qui ne trouva que de la rusticité et de la sécheresse dans sa conversation lorsqu'il fut à son audience, au lieu qu'il n'avoit trouvé que de la civilité et de la douceur dans les paroles, à celles des autres. Le quatrième, celuy de Mustapha Bacha qui fut Caymacam à Andrinople et à Larisse pendant que le Grand Visir fut au siége de Candie. Le cinquième, celuy de Mussaib Bacha favori du Grand Seig^r^ et qui a acquis ses bonnes grâ-

ces, non pas à cause de sa beauté, puisque, bien loin d'estre beau, on ne peut pas luy faire de tort en le mettant au nombre de ceux qui ne le sont pas, mais à cause de sa passion pour la chasse pour la quelle il a une disposition à ne se pas fatiguer, non plus que Sa Hautesse, et de plus, en considération du plaisir qu'il prend à s'entretenir familièrement avec luy. Le sixième estoit celuy du Grand Visir lequel proportionément à sa grandeur et à sa puissance estoit aussi plus nombreux et plus magnifique que celuy des autres. Le septième enfin estoit celuy qui accompagnoit Sa Hautesse mesme, en le suivant ou en marchant devant luy.

L'ordre dans lequel tous ces corps marchoient les uns après les autres, suivant que je les ai nommés, estant à peu près semblable, je remarqueray premièrement ce qu'ils avoient de commun pour venir ensuite à ce qu'ils avoient de particulier, afin de faire, en moins de paroles qu'il me sera possible, la description d'une marche qui commença dès avant le lever du soleil et qui continua jusques à dix heures du matin, c'est à dire pendant l'espace de cinq heures et plus.

Deux hommes marchoient donc premièrement à cheval à la teste de chasque corps les quels portoient chascun un thou. Ce que les Turcs appellent thou, est une queue de cheval blanc portée au haut d'un gros et grand baston peint, avec une pomme dorée à sa sommité. Je ne sçay pas encore bien au vray d'où vient l'origine de ce thou parmy les Turcs, soit qu'ils le tiennent de la coustume du pays de Turcomanie d'où ils tirent leur origine, soit que selon l'opinion de quelques uns, ils ne s'en servent que depuis Sultan Osman [1]. Car ils disent qu'ayant eu du désavantage dans une attaque contre les Polonois dans le temps qu'il avoit la guerre contre eux, et ses troupes ayant pris la fuite, un officier bien résolu voyant que

1. Les tribus turques et qirghizes de l'Asie centrale avaient pour enseignes des queues de qouthas (le yak ou bœuf grognant du Thibet). Celles qui s'établirent en Asie-Mineure sous la conduite d'Er-Toghroul substituèrent la queue du cheval à celle du yak.

ce désordre causeroit infailliblement la perte de la bataille coupa la queüe de son cheval et l'ayant élevée au haut d'un baston pour servir de signal, toutes les troupes s'y rallièrent et fondirent ensuite sur les ennemis avec tant de vigueur et de résolution, qu'elles remportèrent toute la gloire et tout l'avantage de ceste journée, et que depuis, pour en conserver la mémoire, ils ont tousjours gardé ceste queue qu'ils ont enrichie de pierreries, et ils ne la font sortir que dans des occasions pressantes afin d'exciter davantage leurs troupes à combattre courageusement et à vendre leur vie bien cher pour la conservation des terres qu'ils ont conquises. Cependant, le Grand Seigneur en a pris six qu'il fait marcher devant luy, les Visirs et les Beglerbeis en ont trois, et les Bachas chascun deux qu'ils font porter dans les expéditions, afin de mieux exciter à combattre leurs soldats en leur mettant devant les yeux ce qui est la cause d'une importante victoire qu'ils remportèrent. Cependant, dans ceste pompe, on n'en portoit que deux devant chasque bande des Visirs comme je l'ay desjà remarqué. Au milieu de ces deux thous, un autre homme à pied portoit l'étendart de Mahomet. Il estoit grand, de satin verd, enrichi tout à l'entour d'écritures arabes en or, c'est à dire de ces paroles : « Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète. » Cet étendart pendoit presque jusques à terre; à la sommité du baston auquel il estoit attaché il y avoit une espèce de vase d'argent dans lequel l'Alcoran estoit renfermé en petit volume. Une compagnie de gens à cheval qu'on nomme Delis suivoient ces thous et cet estendart. Le mot « deli » signifie fou dans la langue turque; ce n'est pas à dire pourtant qu'ils soient fous et qu'ils aient perdu l'esprit; c'est à cause de la résolution avec laquelle ils s'exposent aux dangers, le faisant aussi aveuglément que si véritablement ils estoient fous. Ils estoient tous bien montés et leur habillement estoit propre mais assez singulier pour mériter qu'on en fasse une mention particulière. Par dessus leur veste qui estoit de satin verd ou jaune, ils portoient une autre veste aussi de sa-

tin de mesme couleur avec un collet à peu près comme celuy des Jésuites, mais plus petit et, par dessus, la plus part estoient couverts d'une peau de tigre qu'ils portoient, les uns en écharpe et les autres en guise de chappe rattachée par devant leur poitrine. Les premiers avoient des bonnets rouges à grands bords retroussés par devant et par derrière qui finissoient en pointe à droite et à gauche; les uns les portoient ainsy simples et les autres en portoient de verds; de chaque pointe il pendoit de longues queües qui tomboient de chasque costé à la négligence jusques à la moitié de la poitrine et du dos. Quelques uns portoient des aigrettes au haut de ces bonnets qui adjoustaient encore quelque grâce à cet habillement bizarre. Pour leurs armes, ils avoient un sabre pendu au costé et une pique à la main avec un petit estendart qui y estoit attaché en forme de flamme dont les extrémités voltigeoient jusque sur la queüe du cheval; et comme ils estoient tous bigarrés de diverses couleurs, ceste diversité faisoit quelque chose de fort agréable à voir. Il faut encore adjouster à tout cela que, pour la plus part, c'estoit une peau de léopard qui servoit de housse à leurs chevaux et cet ornement avoit quelque chose de si guerrier à cause de l'impression de sang et de carnage qu'il formoit dans l'esprit, qu'on ne respiroit plus que guerre et que combat à ceste veüe. Ils avoient leurs bayraks ou enseignes qui les précédoient et leur couleur rouge ne pouvoit signifier autre chose que chocs et rencontres sanglantes. Leurs officiers marchoient les derniers et ils se faisoient distinguer des autres par de grands bonnets à bords de fourrures de samour, hauts de plus d'un demy pied qu'ils portoient sur leurs testes. Après cette compagnie qui estoit plus ou moins nombreuse, selon la qualité des Visirs, excédant tousjours le nombre de cent, il en suivoit une à pied composée de la plus belle infanterie qui se puisse voir et comme celle de la bande du Visir estoit la plus belle et la plus leste, c'est elle que je m'arresteray pareillement à descrire. Elle estoit composée de cinq cents hommes chrestiens Arnautes, Esclavons et de

Bosnie tous bien faits, jeunes, vigoureux et à peu près d'un mesme aage. Ils avoient un bonnet de serge noüé avec un bouton ou un flot de soie de diverses couleurs qui leur retomboit par derrière sur le col, un jupon de mesme serge à demi manches sur les quelles leur chemise estoit retroussée jusques au coude, avec un haut de chausses de mesme couleur et des bottes légères à la mode du pays. Leurs armes estoient un mousquet qu'ils portoient sur l'espaule, et un sabre qu'ils avoient à leur costé. Un Turc me dit qu'il y avoit trois mille de ces hommes et de ceste force parmy les troupes de Sa Hautesse, et que ceux qui ne paroissoient pas, estoient en chemin pour se trouver au rendez-vous. Il pouvoit bien y en avoir encore cinq cents dans les corps des autres Visirs. Au reste, à juger de l'extérieur de cette infanterie, elle fera de la résistance contre ceux qui les attaqueront pourveu qu'il n'y ait aucun motif de religion qui les en empêche et qu'ils se résolvent à combattre vigoureusement pour les intérests de leurs princes. Comme ils estoient tous vestus de neuf, c'estoit un très beau spectacle de les voir défiler deux à deux à la suite de huict bayraks de satin de plusieurs couleurs qu'on portoit devant eux. Leur bouluk bachi ou capitaine suivoit derrière eux, armé d'un arc et de flèches dont les estuis artistement tissus de broderie d'or avoient un merveilleux éclat outre leur prix que chacun peut estimer, puisque de simples mataras ou bouteilles du mesme travail coustent des quarante et cinquante piastres. Parmy ceux du Grand Visir, il y en avoit deux à cheval qui avoient deux grandes ailes au dos et qui portoient chacun un gros bastonnet vert à la sommité duquel une aisle estoit attachée; à ce qu'en disoient les Turcs cela ne figuroit rien et ce n'estoit que par caprice que ces gens estoient ainsi déguisés. Après les Delis, dans les autres corps de chasque Visir on voyoit paroistre des hommes à cheval qui à cause des Zia-

mets ou des Spahiliks [1] qui leur appartiennent, sont obligés de se rendre à la voix de leur seigneur toutes les fois qu'il les somme de venir. Ils n'estoient pas tous également bien montés ni équipés, mais chacun selon leur force. Après ceux là, dans le corps du Grand Visir, c'estoient les Agas qui suivoient et il y en avoit de deux sortes, ceux qui demeurant à la campagne ne laissent pas de prendre ce nom et ceux qui demeurent tousjours près de sa personne. Les premiers qui estoient en grand nombre estoient modestement équipés; ils estoient vestus d'une cotte de mailles avec le mousqueton à la main et le sabre pendu à leur costé. Ceux qui ne quittent point la personne du Visir estoient montés et équipés à l'avantage, faisant porter un tapis pour se reposer quand ils mettent pied à terre, sur un cheval de main qu'on conduisoit devant eux, et selon leur commodité; deux ou trois de leurs chevaux de main suivoient, bardés et caparaçonnés à l'antique, de manière qu'on ne leur voyoit que le col, la teste et les jambes et ils estoient richement enharnachés. Chascun d'eux portoit un sabre, un arc, un carquois de broderie d'or bien garni de flèches et une targe de cuivre fort poly avec une peau de tigre ou de léopard sur la croupe du cheval. Ils venoient ensuite eux mesmes, dans un équipage et dans un habillement si éclatant, si propre et si avantageux que le Dieu Mars tel que l'Antiquité nous l'a dépeint n'auroit pu leur rien disputer sur ce point. Le harnois guerrier de leurs chevaux tel que je l'ay desjà descrit adjoustoit encore quelque chose à leur fierté naturelle et la broderie, l'or, et l'émail qui brilloient sur leurs housses et leurs brides et une écharpe de satin qui suspendue à leur col., au dessus du poitrail, couvroit et renfermoit une queüe de cheval marin, et estoit renouée au pommeau de la selle par l'extrémité, leur donnoit un certain air majestueux dont il n'y avoit personne qui ne fust extraordinairement surpris; mais leur cotte

1. Les Ziamet et Sipahilik ou Timar étaient des fiefs accordés par le sultan et dont la jouissance entraînait l'obligation du service militaire.

de mailles avec les gantelets de fer ou de mailles, leur bonnet de fer entouré d'un saric de satin verd, rouge ou jaune avec une bordure de mailles qui leur battoit les joües et pendoit tout autour sur les épaules et sur le col, une veste ou de satin ou de velours qu'ils portoient en écharpe, de gauche à droite, afin de mieux faire voir leur cotte de mailles et qui estoit rattachée et retenüe à droite sur les reins par le cordon de soie ou de leur carquois ou de leur sabre qui la retenoit et ceignoit tout à l'entour de leur moitié du corps, leur carquois de broderie rempli de flèches dorées et leur arc vernissé de façon de la Chine dans un estui aussi de broderie d'or fine et délicate et une longue pique qu'ils tenoient à la main, toutes ces choses, dis je, frappant toutes en mesme temps la veüe et l'imagination, mettoient les spectateurs dans une admiration si grande, qu'outre qu'elle se faisoit visiblement paroistre sur leur visage, ils la tesmoignoient encore par leurs paroles s'écriant plusieurs fois d'un ton admiratif, cela est beau! on ne peut rien voir de plus beau! Mais ce qui est à remarquer après avoir ainsi fait connoistre leur sentiment sur ce qui passoit devant leurs yeux, les choses plus surprenantes qui venoient ensuite les jettoient dans un profond silence qui marquoit encore mieux leur estonnement que leurs exclamations. Car, après cela, on voyoit que ces Agas ou officiers des Visirs estoient suivis des pelotons les uns de quatre, de six, de huict, ou dix Ichoglans, c'est à dire, de jeunes hommes la plus part sans barbe, les quels estant sous ce mesme habillement que je viens de décrire paroissoient chascun une Vénus sous les habits de Mars, ou une Minerve nouvellement sortie de la teste de Jupiter. Ce qui les rendoit encore plus remarquable et qui faisoit un effet merveilleux à la veüe, c'est que, quoy qu'ils eussent chascun des cottes de maille et des bonnets de fer luisants et polis avec des bordures de mailles qui leur pendant sur leurs joües donnoient encore un grand lustre à la blancheur de leur visage par leur couleur qui tiroit sur le noir, un arc et un carquois et une pique à la main et qu'ils eussent en cela quel-

que chose de semblable, néantmoins le divers assortissement des couleurs de leurs sarics, de leurs vestes en écharpe, de la broderie de leur carquois, et la dissemblance des bordures et caparaçonnemens (je ne scay si ces deux mots seroient approuvés de l'Académie, mais je m'en sers faute d'en avoir d'autres pour m'expliquer plus clairement) et la dissemblance, dis je, des caparaçonnemens de leurs chevaux, dont les uns estoient de broderie, les autres distingués de divers compartimens de fer ou d'acier, d'autres de cuivre doré, et d'autres parsemés avec ordre de gros clous de mesme matière, faisoient dans cette variété une nuance si bien proportionnée que l'on en estoit ravy. Ensuite de ces officiers et de ces agas, trois hommes derviches à cheval portoient chascun un estendart, celuy du milieu estant celuy de Mahomet estoit de satin vert couvert tout à l'entour dans les bords d'écritures arabesques en or, avec la profession de foy mahométane; elle étoit encore dans le champ de l'estendart aussi en charactères d'or. On le portoit droit comme toutes les autres enseignes et estendarts et non pas sur l'espaule comme je l'ay veu user en France, et elle avoit à sa sommité une espèce de bouète d'argent en triangle, dorée par les extremités, dans laquelle on m'asseura qu'un petit Alcoran estoit renfermé. Les deux autres estendarts qui auroient traisné jusqu'à terre aussi bien que le premier, si ceux qui les portoient n'en eussent retenu les extremités, estoient aussi de satin de différentes couleurs et parsèmés pareillement d'écritures en or.

Les Kiaias des Visirs marchoient après ces estendarts; ils estoient précédés d'un cheval de main qui portoit leurs tapis et de quelques autres bien bardés, caparaçonnés ou enharnachés avec une peau de tigre sur la croupe et qui portoient chacun les armes nécessaires pour se battre, c'est à dire un sabre à l'arçon de la selle, un arc et des flèches et une targe de fer ou d'acier damasquiné ou de cuivre doré (de la quelle manière les targes sont fort estimées parmy les Turcs), et

ils venoient ensuite en personne avantageusement équippés, ayant tous cette écharpe de satin, comme il a esté dit, au dessus du poitrail du cheval et rattachée par en haut au pommeau de la selle. Celuy du premier Visir qui est le plus puissant et le plus consideré, estoit précédé de quatre Janissaires à pied vestus de vestes de couleur rouge et suivis de deux autres à la croupe de son cheval. Ils portoient chascun un beau mousquet dont l'affust et la crosse estoient distingués par des compartimens d'écaille de tortue et de nacre de perle. Leurs Ichoglans et les autres personnes de leur suite suivoient immédiatement. Les Ichoglans des Visirs mesme venoient après le train. On jugera du nombre de ceux des autres, quand on sçaura que ceux du premier Visir estoient au nombre de deux cents. Ils marchoient trois à trois dans l'ornement et dans l'habillement que j'ay desjà descrits. Les autres marchoient seulement deux à deux et, au sentiment de tout le monde, ceux de Mussaib Bacha avoient quelque chose que les autres n'avoient pas; car leurs vestes estoient de brocard d'or à fond vert ou d'autres couleurs. On peut juger si on avoit sujet d'estre dans la surprise et dans l'estonnement, puisque dans les six corps des six Visirs, il n'y avoit pas moins de mille Ichoglans, tous à peu prés montés et équippés comme il a desjà esté dit. Cet habillement leur estoit si avantageux et adjoustoit quelque chose de si éclatant, que je ne doute pas qu'il y auroit peu de nos dames de France qui ne fussent touchées de tendresse pour eux, si elles les avoient veus dans cet estat, car il y en avoit peu qui n'eussent cet air de héros dont nous sçavons qu'il y en a plusieurs qui deviennent amoureuses à la seule description qu'elles en lisent dans un livre. Non, je ne crois pas que plusieurs n'eussent esté bien aises qu'il leur fût arrivé quelque adventure avec ces Cyrus, ces Orondates, ces Alexandres et ces Coriolans, puisque nous sçavons qu'il y en a qui ont bruslé pour des Turcs moins beaux et moins bien accommodés. Enfin, toutes ces bandes finissoient par un

concert de musique de cinq ou six hautbois, de quatre trompettes, de huict tambours, de tymbales et de cimbales dont l'harmonie en mesme temps guerrière et de resjouissance, avoit tout un autre air que je n'attendois dans ce pays, où je n'avois encore entendu rien de si charmant ny si bien concerté. Enfin, après les corps du Nichangi, du Tefterdar, d'Ibraïm Pacha, de Mustapha Pacha, de Mussaib Bacha et du Grand Visir, il ne restoit plus que celui de l'accompagnement du Grand Seigneur qui ne fut pas long temps à paroistre. Il commença par quatre thous; les deux autres qui y manquoient estoient desjà plantés à l'entrée de son pavillon, et je crois que celuy qui manquoit aux Visirs estoit aussi semblablement planté à celle de leur tente. Les Chiaoux avec leur masse d'armes à la main et leur mougevèzè à la teste suivis des Mutafarracas venoient ensuite de ces thous. Le Sangiac de la Mecque précédé de quelques Bayracs tenoit son rang après, ayant après luy les gens de loy, les Emirs Bachis, les deux Cadileskers de Romélie et d'Anatolie et les deux Emirs Bachis qui marchoient chascun à leur droite. Ces gens s'appellent Nakib. Tous ces gens avoient sur eux une grande affectation de modestie et de pauvreté, et parmy les Emirs, il y en avoit un qui, outre qu'il estoit fort pauvrement habillé, estoit encore monté sur une méchante mule galeuse, et il y avoit peu de personnes qui s'empechassent de rire de voir ceste misère en rang parmy tant de richesses et tant d'éclat. Le Sangiac, les gens de loy, les Cadileskers et les Emirs Bachis n'avoient rien qui les fit remarquer et distinguer plus particulièrement que leurs gros turbans ronds, bizarrement entrelassés de plusieurs gros tours de toile, les quels n'avoient pas moins d'un pied et demy de diametre de tous costés; ceux des Emirs Bachis estoient verts pour marquer leur race qu'ils tirent de Mahomet et les autres estoient blancs. Les six Visirs venoient après cela, chascun selon son rang. Leurs chaters ou valets de pied marchoient devant eux, les uns et les autres avec des vestes de différentes couleurs,

ayant une grosse chaisne d'argent doré en écharpe qui estoit rattachée et qui finissoit à une ceinture épaisse et large, aussi d'argent doré, attachée par devant par une belle aggraffe. Ils se suivoient les uns et les autres d'une mesme file, chascun devant son maistre. Ces Visirs n'avoient rien d'extraordinaire dans leur habillement et mesme le premier Visir estoit le plus simple de tous. Ce qu'ils avoient de particulier, c'est que chascun d'eux avoit ceste écharpe pendüe au col de son cheval et renouée comme il a esté remarqué, et chascun un turban semblable qu'il est fort difficile de bien décrire à cause de sa figure extraordinaire. Ils estoient composés comme de petits tours et il me semble, qu'à cause de la figure, on pourroit dire qu'ils ressemblent à ces montagnes que nous voyons dans de certaines armes. Trois personnes les suivoient à pied qui portoient chascun un beau mousquet enrichi de dorures et de compartimens d'écaille de tortue et de nacre de perle. Des Janissaires à pied suivoient le Grand Visir et Mussaib Bacha; ils portoient sur les épaules des demi piques ou spadons avec des rangées de clous de cuivre jaune dont le bois estoit garny.

C'est icy que j'aurois besoin de tout le secours que la rhétorique peut fournir à un homme pour achever de décrire ce qui reste encore de ceste magnificence. C'est un sujet qui est infiniment au dessus de mes forces, et quand mesme tout ce secours ne me manqueroit pas, je douterois encore s'il me pourroit estre de quelque utilité, puisque je conçois que c'est une chose qui est infiniment au dessus de ce qui se peut expliquer et exprimer par l'entremise des paroles. Tant de choses belles et rares se présentent à mon esprit tout à la fois, quoy que dans un très bel ordre, que c'est tout ce que je puis faire d'en conserver une idée confuse, mais extrêmement agréable, bien loin d'en pouvoir écrire et spécifier quelque chose qui approche de ce que j'en conserve dans le souvenir. Sans exagération, il seroit besoin d'un intellect angélique pour communiquer et comprendre ceste merveille de la maniére

que les anges se communiquent et comprennent toutes choses entre eux; néantmoins, puisque je suis homme et que c'est peut estre pour des hommes que j'écris, je tâcheray de me faire entendre le plus humainement qu'il me sera possible. Après les gens de loy, les Emirs, les Cadileskers et les Visirs, le sacré dépost de la loy mahométane, c'est à dire l'Alcoran (dont ces messieurs qui précédoient, sont les premiers interprètes, conservateurs et défenseurs, tant par l'authorité de leurs advis que par le trenchant de leur épée), estoit porté sur un chameau tout chamarré et harnaché de brocard d'or et d'argent à fond rouge d'une estoffe médiocre, lequel estoit conduit par un Arabe. Ce prétendu sacré dépôt estoit enfermé dans une bouète d'argent. Un autre Arabe conduisoit un second chameau harnaché et bigarré de mesme que le premier, lequel portoit une espèce de coffre couvert de velours vert dans lequel on dit que le dessin de la Mecque estoit renfermé. L'appareil de chasse du Grand Seigneur suivoit après ces chameaux. Il consistoit en une trentaine de fauconniers à cheval qui portoient chascun un oyseau sur le poing. Ces fauconniers précédoient sept hommes à cheval qui portoient en croupe chascun une espèce de tigre apprivoisé dont S. H. se sert quelquefois pour courir le liévre, quoy que puissent dire au contraire ceux qui ont de la peine à le croire. C'est une chose que tout le monde sçait icy, et on n'en peut pas douter à moins de faire profession de ne vouloir rien croire des relations estrangères. Ces tigres estoient couverts chascun d'une housse de brocard et leur posture paisible, jointe à leur regard féroce et sauvage, causoit en mesme temps de l'estonnement et de la frayeur dans l'âme de ceux qu'ils regardoient. Des Janissaires menoient ensuite en laisse une cinquantaine des plus beaux lévriers du monde dont la beauté naturelle estoit encore relevée de beaucoup par les housses de brocard d'or et d'argent très riches dont ils estoient couverts et par leurs colliers de broderie. Ils estoient suivis de cinq ou six gros limiers dont les lippes qui pendoient bien bas couvroient

entièrement leur mâchoire. Ils n'estoient pas couverts de housses afin de donner lieu aux regardans de mieux remarquer leur corpulence et les belles marques dont leur peau estoit bigarrée et diversifiée. Après ces limiers, douze chiens bassets tigrés et marqués de blanc, de rouge et de noir estoient pareillement menés en laisse chascun par un homme. On les faisoit ainsi marcher les derniers pour faire connoistre l'estime qu'on en faisoit, et certes, c'estoit avec justice, puisqu'ils sont de la plus belle race de chiens que je crois qui se puisse rencontrer sur la terre. Après ce train de chasse, vingt cinq Chiaoux montés à cheval menoient chascun un cheval de main l'un après l'autre. Je ne parleray point de la fierté de ces chevaux, ni de la rareté de leurs brodures et caparaçonnemens, ni du brillant de l'émail et de l'or de leurs brides, ni de la richesse de leurs housses relevées d'une grosse broderie d'or, parsemées de perles et de pierreries, ny de l'excellence et de la valeur des sabres, des carquois, des arcs et des targes qu'ils portoient, parce qu'il faudroit avoir examiné toutes ces choses dans le détail pour en parler au juste. Quoy que ce soit, il est certain que tout cela estoit très riche et on en peut former quelque jugement d'une seule housse bien moins considérable dont la Chasseki [1] fit présent à Sa Hautesse à la dernière feste du petit Bayram de la valeur de trois cent mille écus. Ces Dogangis [2], ces tigres, ces lévriers, ces chiens tigrés et ces vingt cinq chevaux de main qui faisoient, comme on peut juger, une très longue file continuoient la marche au milieu d'un double rang de chasque costé de Solaques et de

1. Khasseky est le nom donné à la « concubine du Grand Seigneur qui accouche la première d'un fils; pour lors, elle est solennellement couronnée d'une petite couronne d'or enrichie de pierres précieuses... au lieu de la paye qu'elle avoit auparavant que le Sultan l'eust connûe, elle a un appanage qu'on luy assigne le plus souvent sur le royaume de Cypre ou sur quelqu'autre province. » *La Cour ottomane*, pages 94 et 195.

2. Fauconniers; ils étaient au nombre de trois cents, commandés par le Dogandjy bachy. « C'est un officier fort respecté et en grande considération à la cour du Prince; mais comme il n'a pas l'entrée de sa chambre et qu'il a son logement à part, il ne saurait porter sa fortune plus haut. » *La Cour ottomane*, page 79.

Peiques dont ceux cy avec leurs habits de brocard de diverses couleurs, leurs arcs, leurs carquois et leurs flèches et leur bonnet d'argent doré orné d'une petite aigrette de plumes de héron et ceux là avec leur habit qui estoit de la dernière propreté de satin jaune, rouge et vert et leurs grandes aigrettes, formoient deux haies de chasque costé de ce que je viens de décrire et faisoient paroistre une grandeur telle qu'on peut se l'imaginer. Une trentaine de Chaters ou valets de pied venoient après ceste file; leur habillement estoit de brocard d'or depuis la teste jusqu'aux pieds et leur bonnet estoit d'argent doré orné d'une aigrette comme celuy des Peiques; mais ils en estoient distingués par une double hache d'argent doré qui est la *bipennis* des anciens, qu'ils portoient sur leurs épaules. Tout ainsy que les planètes et les estoiles perdent tout ce qu'elles ont d'éclat et de brillant à la présence du soleil, de mesme aussi le Grand Seigneur qui marchoit seul à cheval, à quelque distance de ces Chaters, effaçoit tout l'éclat et la splendeur des rangs qui l'avoient précédé. Ce grand et puissant monarque qui m'avoit paru, un an auparavant, en estat si peu avantageux que je n'avois rien remarqué en luy qui m'en fit concevoir quelque chose d'extraordinaire parut, aujourd'huy, à mes yeux avec tant de gloire et tant de majesté que j'en estois éblouy. Le Mars du paganisme estoit une divinité qui nous a tousjours esté représentée sous l'habit d'un furieux et d'un homme couvert de sang et de poussière, plus propre à saisir les cœurs d'horreur et d'effroy qu'à leur inspirer quelque mouvement de respect et de vénération pour sa personne. Le Mars des Turcs estoit tout autrement que celuy cy. Son air et son habillement guerrier joints à l'éclat des grosses pierreries et des perles qui reluisoient sur luy, sur la bride, sur la selle et sur la housse de son cheval qui paroissoit au dessous d'une peau de léopard qui en couvroit la croupe, joints, dis je, à toutes ces choses et à la propreté et au bel assortissement de tout son équipage composoient un certain assemblage d'ornements de guerre et de feste qui remplissoit

agréablement les esprits tout à la fois de surprise, d'estonnement, d'admiration et de charmes. Afin de mieux comprendre son port majestueux, rien n'empêchoit de juger de la juste proportion de son corps depuis les pieds jusques à la teste. Il n'avoit point de grosse veste fourrée qui la cachât; elle paroissoit entièrement sous la justesse de sa jaquemaille de fin acier, de ses poignets, de ses cuissards de mesme matière et de ses jambières qui n'estoient point de mailles et à jour, mais de fer ou d'acier massif. Il n'avoit point de turban à l'ordinaire qui rendit sa teste extrêmement grosse; elle estoit seulement couverte au juste d'un bonnet d'acier ou d'argent doré qui estoit plus rond que plat; au dessus de la teste, ce bonnet estoit environné d'un petit saric ou turban vert dont les extrémités d'un tissu d'or et d'argent paraissoient par derrière, et cela ne représentoit pas mal la couronne de laurier des empereurs romains ou le diadème des anciens rois d'Asie. Un bouquet d'aigrettes à plusieurs branches estoit rattaché à ce saric au dessus du front par un nœud de pierreries; une bordure de mailles attachée tout au bord du bonnet sortoit au défaut du saric et en pendoit librement sur le col et sur les espaules jusques à la moitié de son visage dont le teint brun marquoit un homme de fatigue et endurci aux ardeurs les plus violentes du soleil et à toutes les injures du temps. Au travers de ce teint, on voyoit reluire une majesté qui attiroit sur luy mille bénédictions que ses sujets luy souhaitoient. Son bras gauche estoit caché sous une veste de riche brocard d'or à fond rouge qu'il portoit en écharpe rattachée sur l'espaule par un nœud de pierreries. Il n'en estoit pourtant pas tellement embarrassé qu'il ne pût aisément tenir la bride de son cheval. Les aggraffes et les boutons de broderie paroissoient devant la poitrine entre les pierreries qui estoient en cet endroit enchassées dans le tissu de la jaquemaille; elle se rejoignoit au dessus de la hanche et de peur que le reste ne luy cachât la cuisse et la jambe, un chatir la retenoit sur la croupe du cheval et empêchoit que le

mouvement ou l'agitation du vent ne la fit voltiger et cacher en mesme temps le profil entier du costé droit de son maistre. Son cheval le portoit paisiblement, mais avec une telle fierté qu'il sembloit qu'il connust qu'il estoit chargé d'un prince qui possède tant de provinces et tant de royaumes. Outre le harnois qui l'ornoit extrêmement, il portoit encore au dessous du poitrail qui estoit enrichi de diverses pierreries, une écharpe qui couvroit une queüe de cheval. Voilà une ébauche de l'idée qui m'est restée de ce Prince et que je conserve bien plus parfaite que je ne l'ay exprimée. Cinq Solaques marchoient en troupe derrière luy portant chascun sur leur espaule un beau mousquet richement et industrieusement travaillé. Le Selictar et le Chouadar [1] montés sur des chevaux bardés, caparaçonnés et harnachés (tels qu'on doit croire que des gens qui approchent si près de leur maistre peuvent monter) suivoient après ces Solaques ayant des vestes de gros brocard relevé de perse très riche et très rare, à fond rouge, avec des bonnets particuliers avec un tour de deux doigts de grosse broderie d'or à l'entour de la teste et le reste de feustre fort elevé et replié, se terminant à deux pointes qui forment comme deux cornes. Le premier portoit le sabre de Sa Hautesse dont la poignée et le fourreau estoient tout garnis de diamans et de rubis; et le Chouadar l'arc, le carquois garny de flèches et la targe, le tout brodé et relevé d'une prodigieuse quantité de perles. L'Ibrictar [2] les suivoit tout seul vestu de la mesme manière et avec un bonnet semblable. Trois Tulbangis venoient de front après luy et ils portoient chascun un beau tulban orné et enrichy d'aigrettes et de pierreries, couvert chascun d'un mouchoir

1. Silahdar ou Silihdar, un des douze principaux officiers de Sa Hautesse, qui porte son cimeterre et qui l'accompagne partout, hormis dans l'appartement des femmes.

Tchohadar : c'est le porte manteau du Grand Seigneur et un des Ichoglans qui sont dans la quatrième chambre, destinez immédiatement au service de sa personne. Il porte un bonnet de feutre rouge comme les Jannissaires et accompagne partout le Sultan, excepté dans l'appartement des femmes. C'est le deuxième des principaux officiers de sa cour. *La Cour ottomane*, pages 157 et 53.

2. Ibrictar, l'officier chargé de porter l'aiguière pour les ablutions.

tissu à fleurs d'argent et de soie, et ils estoient tous trois couverts de belles vestes de brocard. Ils avoient des mougevèzès sur la teste auxquels des aigrettes estoient rattachées par des nœuds de pierreries. Deux Eunuques blancs décemment et proprement vestus de vestes de drap vert fourrées de samour marchoient l'un à costé de l'autre. L'un estoit le Cappou agasi [1] chef des Eunuques blancs et l'autre le Serai Agasi, comme qui diroit intendant du serrail. Ensuite, six beaux chevaux blancs tiroient un carrosse à la mode du pays, suspendu néantmoins. Il estoit orné de diverses peintures riches et délicates; deux mulets de front de chasque costé, entre quatre timons, supportoient une lictière grande et commode toute couverte et garnie de beau drap rouge. Cinq arabas tirés chascun par deux chevaux blancs venoient après cette lictière. Tout cela estoit terminé par quinze tambours, autant de hautbois et autant de trompettes dont le son bruyant et retentissant faisoit une harmonie qui estoit toute de guerre. Mais ce qui faisoit tout trembler et frémir, c'estoit le tonnerre de quatre tymbales des plus grosses que j'aye jamais veues ny entendues dont quatre chameaux estoient chargés. Il n'y avoit personne qui, non seulement n'en fut estourdi, mais dont tout le corps et au dedans et au dehors ne fut emeu. Toute cette cavalcade ne se

1. Le Capou agassy « est le chef des Eunuques blancs et il est comme le grand maître du serrail qui a la surintendance de l'appartement du Grand Seigneur, et sur tous les Eunuques blancs qui gouvernent les Ichoglans ou pages de Sa Hautesse. C'est luy qui présente au Grand Seigneur les Talquis (résumé des requêtes) qu'on veut luy faire tenir; si bien qu'il peut rendre de bons ou de mauvais offices à qui bon luy semble. Cette authorité qu'il a, fait que les grands de l'Estat luy font de riches présents pour gagner ses bonnes grâces et, par ce moyen, il acquiert de grandes richesses. Il s'est trouvé des Capi agas qui sont morts riches de deux à trois millions dont le Grand Seigneur hérite. Le Capi aga porte le turban et se promène à toute heure dans le serrail. »

Le Seray agassy « est le quatrième Eunuque blanc de ceux qui occupent des charges dans le serrail. Il est à la Porte ce que le capitaine du Louvre est parmy nous; mais avec plus d'éclat et d'authorité, et aussi avec plus de peine et avec plus de soin. Il visite souvent tous les départements du serrail et les chambres de ce superbe palais pour voir en quel estat elles sont. Il prend garde que tous les moindres officiers fassent leur charge et que le serrail soit pourveu de toutes les choses qui y sont journellement nécessaires. » *La Cour ottomane*, pages 40 et 158.

termina pas encore là, comme tout le monde l'attendoit, après avoir veu que les autres bandes finissoient par la musique. Mais il semble qu'on l'ait ainsy disposé tout exprès afin de surprendre plus agréablement les spectateurs par une nouvelle merveille à laquelle ils ne s'attendoient pas. On vit donc suivre après ce concert la première chambre des Ichoglans de Sa Hautesse qu'on nomme chasoda [1]. Elle estoit composée à l'ordinaire de quarante jeunes hommes, tous bien faits, bien mis et bien montés, de sorte qu'il n'y en avoit pas un qui n'eût ce grand air de héros tant vanté et dans les véritables histoires et dans les vraisemblables. Je ne crois pas que les compagnons d'Alexandre qu'on disoit ressembler à des rois en eussent plus d'apparence que ceux cy. La propreté plus que françoise de tout leur habillement, les couleurs incarnates, jaunes, d'aurore, d'orange, bleu céleste de leurs vestes de brocard et de leur saric donnoient aux yeux une satisfaction inconcevable; et, leurs arcs, leurs carquois et leurs flèches, leurs targes et leurs piques accompagnées de tous leurs ornemens les faisoient tous ressembler à des amours, mais à des amours clairvoyants, forts et vigoureux. Je ne parle point des harnois, selles, housses et caparaçonnemens, ny de la bonté de leurs chevaux; toutes ces choses estoient si accomplies qu'il faudroit estre plus que critique pour y souhaitter quelque chose davantage. L'Oda bachi, c'est à dire, le premier de la chambre marchoit à la teste. Les Ichoglans du Hasné oda ou chambre du thrésor en très grand nombre avoient leur rang après eux, et ils estoient peu différens de toutes les manières des premiers. Suivoit le Hasnadar qui marchoit devant eux. Une autre et dernière chambre des Kilers ou de

1. Khassoda. « Les Turcs appellent ainsi la chambre du Prince; tous les principaux officiers de la *Porte* se trouvent ordinairement dans cette chambre, et il y en a toujours quarante qui sont des *Ichoglans* qui y demeurent. Il y a toujours dans cette chambre un trône sur lequel le Grand-Seigneur s'assit quand il donne audience à quelque ambassadeur, ou quand il envoye querir quelque officier pour rendre compte de l'administration de sa charge. » *La Cour ottomane*, page 94.

l'office [1] venoit encore à leur queüe, à la suite du premier de leur chambre. Ils estoient en tout cent cinquante en comptant les quarante du Chasoda, et, d'espace en espace, on voyoit entre leurs rangs un Eunuque blanc de ceux qui sont destinés à prendre garde ou à veiller sur leurs actions dans leurs chambres. Mille ou quinze cents Spahis, tous bien équippés et bien montés, chascun avec une banderole en façon de flamme au haut et de la mesme hauteur de leur pique, de satin de diverses couleurs que le vent faisoit voltiger avec beaucoup de grâce, terminoient toute ceste longue, magnifique et pompeuse cavalcade. Dix catars ou soixante chameaux portoient enfin le thrésor et chasque chameau portoit deux petits coffres, un de chasque costé long d'environ deux pieds et large d'un. Chaque chameau estoit couvert d'une housse de drap rouge avec deux banderoles dont leur bât estoit orné. Ils estoient escortés d'une file de Gianissaires portant chascun un mousquet sur l'espaule, et plusieurs autres chameaux venoient après ceux cy, chargés aussi de coffres mais plus grands, dans les quels estoient renfermées toutes les autres choses nécessaires pour le voyage et personne ne leur servoit d'escorte. On voyoit en travers de leurs rangs un jeune More aagé de dix ou douze ans, fort bien monté et vestu d'une belle veste de brocard d'or et d'argent à fond verd qui alloit et revenoit en courant et criant pour les faire marcher en ordre, plus tost par une cérémonie que parce que ce fust une chose nécessaire. Ce petit More est un mignon et un favori du Grand Seigneur, c'est à dire qu'il a accès auprès de luy à cause de son humeur gaye et de ses bouffonneries puériles. Les Selam Chiaoux bien montés et remarquables par un beau haut de chausses de velours cramoisy, un coutelas garny d'argent et de pierreries et un gros bouquet d'aigrettes jointes ensemble, attachées à leurs turbans alloient et revenoient

1. « Kiler, c'est le laboratoire du *Serrail*, où on garde les drogues, les cordiaux et les breuvages exquis et précieux de Sa Hautesse. C'est la troisième chambre des *Ichoglans*, de laquelle ils passent dans la *Hazoda*. » *La Cour ottomane*, page 121.

pareillement au travers des rangs des Visirs pour faire avancer, marcher ou retarder les troupes. Comme je l'ay desjà remarqué, toute ceste pompe défila pendant cinq heures entières. Elle estoit composée pour le moins de dix à quinze mille hommes sans compter les Spahis qui estoient rangés en double haie, avec leurs piques à banderoles voltigeantes, sur les chemins par lesquels le Grand Seigneur a passé.

Voylà quelle a esté la sortie du Grand Seigneur hors de sa ville d'Andrinople pour l'entreprise d'une expédition contre la Pologne, jusques à trois quarts d'heure ou une heure de chemin hors de la ville, le long de la rivière qui traverse son serrail, où l'on avoit planté son pavillon, ceux de ses Visirs et les tentes de toute l'armée en attendant qu'on avançât plus loing, après que les chevaux auroient passé le temps qui leur est nécessaire à paistre l'herbe.

S'il arrive que cette relation soit veüe, on trouvera peut estre qu'elle est remplie de beaucoup d'exagération et on jugera qu'il est impossible qu'on puisse voir quelque chose de si beau dans un pays qui passe pour barbare dans l'esprit de tout le monde. Il sera permis à tout le monde d'en faire le jugement qu'il luy plaira, mais pour moy, je ne la reliray jamais que je n'y trouve des expressions trop faibles pour un si grand sujet. Ceux qui auront leu dans les anciennes relations de ce pays la difficulté qu'il y avoit de regarder en face le Monarque des Turcs quand il marchoit dans les rües, seront en peine de la liberté que j'ay eue de le voir, veu la facilité avec laquelle j'en parle. Il est vray que les Grands Seigneurs qui ont précédé estoient extrêmement fâcheux sur ce point; mais, celuy cy qui est tout bon et plus humanisé suit une autre méthode et on ne fait aucune avanie à personne pour le regarder.

M^r^ l'Ambassadeur et toute sa suite et Mr Quirini ambassadeur de Venise avec toute sa maison ont veu cette cérémonie l'un et l'autre dans l'habit convenable à leur nation, au milieu de tous les Turcs dont il s'estoit fait un grand concours pour

en estre aussi témoins. Ils ne se sont point effarouchés de voir nos chapeaux; bien loin de cela, les plus raisonnables nous regardans comme des estrangers, ont eu à notre égard la condescendance que nous pouvions souhaiter. Pour moy particuliérement, je la vis avec quelques autres François dans les premiers rangs, entre les chevaux des sacas ou porteurs d'eau des chambres des Janissaires qui faisoient une double haie à la descente du pont qui est à la sortie du Serrail. Ils estoient tous vestus de cuir et leurs chevaux chargés d'outres avec plusieurs branches de laurier dont ils estoient environnés, ce qui faisoit un fort bel effet, et il y avoit des Turcs derrière moy qui avoient la charité de me nommer chaque chose à mesure qu'elles passoient.

Messieurs Giustiniani et Navagier gentilshommes vénitiens vinrent prendre congé de S. E. pour s'en retourner à Venise par Vienne, ayant trouvé une compagnie de marchands turcs qui alloient à Venise avec lesquels ils devoient aller jusqu'à Bellegrade.

Dimanche 8 may.

Le frère de Son Exc. fut rendre la visite aux mêmes personnes et leur souhaitter un bon voyage.

Lundy 9 may.

On vit passer treize bayracks de Spahis au delà de la rivière sur le chemin de Rodosto, lesquels venoient d'Anatolie et avoient passé à Gallipoli.

Mardy 10 may.

Il ne s'est rien passé qui méritoit avoir place dans ce journal.

Mererdy 11 may.

Le Baile de Venise partit d'Andrinople pour retourner à Constantinople. Il avoit trente chariots pour porter son bagage et quelques chevaux de louage. S. E. feristad Kup Chiesmè à l'asitanè du Visir Azem [1].

Je vis sur le chemin de Gallipoli à Andrinople un bayrak ou une compagnie de Seïmens, c'est à dire d'infanterie [2]. Cinquante hommes suivoient le bayrak sur une mesme file et les officiers marchoient derrière à cheval.

Jeudy 12 may.

Mr Chardin me presta la grammaire persienne de Louis de Dieu [3] et une version persienne des Pseaumes de David écrite à la main.

Vendredy 13 may.

Il plut pendant presque toute la journée et la rivière crût extraordinairement. J'achevay de lire l'histoire persienne de J. C. par le P. Xavier.

1. Ces mots sont persans et signifient : Son Excellence envoya M. Fontaine à la porte du Grand Vizir.

2. Le mot Seïmen est la corruption de Segban, valet de chiens.

« Il est bon de remarquer ici, dit Ricaut, que le Beiglerbeys et les Bachas entretiennent en tout temps une certaine milice de Seybans et de Serigias. Les premiers gardent le bagage de la cavalerie et les derniers celuy de l'infanterie..... Les Seybans servent à cheval comme nos dragons. Leur paye, outre leur nourriture, est de trois ou quatre écus par mois. » *Histoire de l'Empire ottoman*, livre III, page

3. *Rudimenta linguæ persicæ authore Lud. de Dieu. Accedunt duo priora capita Geneseos persicâ translatione Jac. Tawusi.* Lugd. Batavorum, ex officina Elzeviriana. 1639, in-4°. La grammaire de Louis de Dieu a été réimprimée à Padoue en 1789.

Samedy 14 may.

On a sceu que le Chiaoux qui estoit allé en Pologne estoit de retour et que l'Internonce de ce royaume estoit sorti hors des terres du Grand Seigneur en mesme temps que ce Chiaoux y estoit rentré. Il rapporta que tout estoit disposé à se battre de part et d'autre.

Dimanche 15 may.

Mr l'Ambassadeur receut un paquet d'Alep par lequel on luy envoyoit des attestations du Patriarche grec d'Antioche et de celuy des Syriens lesquels estoient écrites fortement contre les sentimens des Calvinistes. On luy envoya par la mesme voie un sac de médailles. Il y en avoit une d'or de Démétrius et quinze d'argent belles et médiocrement rares. Le reste, au nombre de trente, estoit de bronze et toutes communes.

Lundy 16 may.

S. E. fut chés le Reis Kitab à une audience secrète [1].

Mardy 17 may.

M. Panaioti envoya à Mr l'Ambr quelques lettres grecques de Meletius Pigas, patriarche d'Alexandrie, où il estoit parlé du changement substantiel qui se fait au St Sacrement et de quelques traditions de l'Eglise.

1. Le Reis ul Kuttab (chef des secrétaires) était chargé à la Porte des relations extérieures.

Mercredy 18 may.

M^r l'Ambassadeur ayant envoyé Mr Fontaine et celui ci ayant de nouveau apporté une réponse peu favorable, il fut obligé d'écrire au Grand Visir une lettre en langue italienne.

M^r l'Amb^r feristada le Kyr Ciesmé au camp luy haviendo ienè portato une apocriso αζ favorable, il fut obligé d'iasmak bir namè der zeban italienne Vezir azemé.

Jeudy 19 may.

L'interprète a apporté ces lettres, et il lui a répondu qu'il devait revenir par la suite pour recevoir les capitulations, dans la forme nouvelle que le Vizir voulait leur donner.

Ταῦτα τὰ γράμματα ἔφερεν ὁ ἑρμηνεὺς καὶ ἀπεκρίνατο αὐτῷ ὅτι ἔδει αὐτὸν ανέρχεσθαι ἐν τῇ (sic) ἑξῆς τοῦ δέχεσθαι τὰς κεφαλαιώσεις, καθάπερ ἀνακαινοῦσθαι ἐβούλετο ὁ βεζίρης.

Vendredy 20 may.

L'interprète a apporté les capitulations à M^r l'ambassadeur, mais elles n'ont pas plu.

Ὁ ἑρμηνεὺς τάσδε κεφαλαιώσεις ἔφερεν πρὸς τὸν κύριον πρεσβευτὴν, ἀλλ' οὐκ ἤρεσαν.

Samedy 21 may.

J'ay sceu qu'il estoit arrivé un courrier de Pologne ce qui a donné quelque soupçon que les Polonois ne voulussent venir à un accommodement, ne voulant pas hazarder leurs armes dans un temps où ils voyoient que les Princes chrestiens songeoient chascun à se tenir sur leurs gardes.

Dimanche 22 mar.

M. l'Ambassadeur a envoyé au Visir une lettre écrite en turc afin qu'il la lut lui-même; mais comme elle était trop vive, il a fallu en envoyer une autre contenant la même chose, mais rédigée en termes plus clairs et plus doux.

Ὁ κύριος πρεσβευτὴς ἔπεμψεν ἐπιστολὴν πρὸς τὸν βεζίρην τουρκιστὶ γεγραμμένην, ἣν αὐτὸς ἀναγνώσῃ, ἀλλ' ὅτι ἦν πικρότερα, ἔδει ἄλλην πέμπειν τὰ αὐτὰ κατεχούσαν μέν, ἄλλοις δὲ λόγοις σαφεστέροις καὶ γλυκυτέροις.

Lundi 23 mar.

L'interprète a apporté, je pense, une bonne réponse à M. l'Ambassadeur.

Καλὴν, ὡς οἶμαι, ἀπόκρισιν ἔφερεν ὁ ἑρμηνεὺς πρὸς τὸν κύριον πρεσβευτήν.

Il ne sera pas mal à propos de remarquer icy que tout ce mois fut pluvieux, et qu'il se passa peu de jours sans qu'il ne tombât de l'eau; il tonna mesme aussi quelquefois.

Mardi 24 mar.

L'interprète est encore allé au camp, mais je ne sais ce qu'il y a fait.

Ἔτι εἰς τὸ στρατόπεδον ἐπορεύθη ὁ ἑρμηνεὺς, τί δὲ ἐπραγματεύσατο οὐκ ἐπίσταμαι.

Mercredy 25 may.

Le courrier ou l'interprète de Pologne eut audience du Visir et il luy rendit la lettre que le Roy de Pologne luy écrivoit.

Jeudy 26 may.

Feste de l'Ascension : Mr l'Ambassadeur après avoir entendu la messe de bon matin fut incognito, ou plutôt avec peu d'équipage, au camp où il fut mené chez le Reis efendi ou Reis Kitab pour achever le traitté du renouvellement des capitulations. S. E. le termina dans ceste audience particulière aussi avantageusement qu'elle souhaittoit, tant pour la gloire de Sa Majesté que pour l'utilité du commerce; mais ce ne fust pas sans peine et sans de grandes contestations, puisque le Reis Kitab fut obligé par deux fois de sortir de sa tente pour aller au pavillon du Visir luy faire sçavoir le refus que S. E. faisoit de s'accommoder, si on ne luy accordoit deux articles sur lesquels il n'avoit pas eu ordre de luy rien accorder. Par ceste négociation, il est aisé de connoistre la manière dont les Turcs traittent. Elle est bien différente de celle des princes chrestiens. C'est avec beaucoup de prudence et de politique qu'ils évitent de se rencontrer avec les négociateurs face à face, parce qu'ils se mettent hors du danger d'estre surpris par des raisonnemens pressans les quels ne les embarassent pas pour y respondre. Ils se donnent tout le temps de faire une mûre réflexion à la réplique qu'ils ont à faire, et quoy qu'ils en reconnoissent la justice. Le négociateur n'en peut rien connoistre par leurs gestes et par leur contenance ni s'en prévaloir; au contraire, voyant le désir qu'on a d'obtenir d'eux ce qu'on demande, ils résistent pour se faire valoir, et ils veulent plustost estre vaincus par de fréquentes poursuites et par des sollicitations reiterées, que persuadés par de bons raisonnemens avant que d'accorder aucune chose. Quelques uns attribueroient peut estre cette politique à une bêtise ou à un défaut de présence d'esprit ou à une défiance de soy mesme; c'est ce que je ne veux pas examiner, parce que cela peut estre et ne pas estre. Aussi moy, j'aurois plus d'inclina-

tion à croire qu'ils le font par une pure sagesse à leur mode, puisque nous voyons, par la bonne intelligence qui se conserve dans tout ce grand Empire, qu'il faut pour la maintenir qu'ils ayent des secrets tout particuliers qui ne peuvent partir que d'une très sage conduite.

Vendredy 27 may.

On sceut par un courrier qui arriva de Constantinople que les Hollandois avoient receu une lettre de Hollande du 29 mars par laquelle on mandoit que les Anglois avoient eu le dessus sur quarante deux voiles de Messieurs les Estats; qu'ils en avoient pris cinq, coulé quelques uns à fond et mis le reste en déroute [1]. On adjoustoit que les Anglois n'avoient que quinze vaisseaux. On mandoit de plus de Constantinople qu'il estoit arrivé une barque françoise de Coron, qui avoit esté envoyée de la part des Janissaires qui y font demander un secours de bled dont ils estoient en grande disette laquelle régnoit aussi en beaucoup d'autres endroits; que ceste barque avoit esté bientost chargée, et qu'elle partoit en mesme temps que les galères lesquelles partoient le dix neuf ou vingtième de ce mois.

Deux François lesquels ayant eu quelque déplaisir du mauvais traittement, un an auparavant, sur les vaisseaux corsaires qui estoient avec Béninville et qui, en allant faire de l'eau, s'estoient mis sous la bonne foy du bacha de Costrea avoient esté arrestés et retenus comme esclaves et amenés depuis avec luy jusqu'à Andrinople pour aller à la guerre contre la Pologne, vinrent trouver M^r^ l'Ambassadeur. Ayant rencontré un François dans la ville qui les luy amena, ils dirent que ce mesme Bacha, qui estoit campé assés près de la rivière sur le

1. Le chevalier Robert Holmes attaqua sous l'île de Wight le convoi des Hollandais qui venait de Smyrne, des côtes d'Espagne et de Portugal et qui se composait de quarante-six voiles sous l'escorte de six bâtiments de guerre.

chemin de Gallipoli, avoit encore environ dix autres François qui estoient traittés de mesme qu'eux et qui estoient dans le dessein de se sauver s'ils le pouvoient faire. Comme ils se jettèrent aux pieds de Mr l'Ambassadeur, Son Excellence les retint voyant que c'estoient deux hommes bien faits qui pouvoient rendre bon service au Roy.

Samedy 28 may.

Six des dix François qui restoient au Bacha de Costrea se sauvèrent encore auprès de S. E. Il y en avoit parmy eux un nommé du Vergeau qui avoit esté page du marquis de Lafrette [1] et depuis officier en Espagne dans la guerre contre les Portugais. On l'avoit premièrement fait marmiton et tourneur de broche du Bacha, et depuis porteur d'eau. Les autres servoient à planter les tentes; de sorte qu'il en reste encore quatre entre lesquels il y en avoit un de Pontoise nommé à ce que l'on croit Domilié, élevé dans l'estude, qui estoit tenu de fort court à cause de sa beauté, jusques là mesme qu'il luy estoit deffendu de parler aux autres François. On le persécutoit fort de se faire Turc. On luy faisoit mesme desjà porter le turban et on luy apprenoit à lire en turc; enfin c'estoit un véritable Ichoglan du Bacha. L'incident qui est arrivé à ces Mrs est si particulier qu'il mérite bien d'estre remarqué, et ce leur a esté un bonheur bien favorable que la rencontre de la guerre de Pologne, car il y avoit grande apparence qu'ils auroient demeuré plus longtemps dans leur esclavage, si celuy qui s'estoit rendu leur maistre n'y eut esté appellé. Dieu veuille que celuy de Pontoise puisse aussi s'en délivrer avec les trois autres François. Mais il y a fort à craindre que l'évasion de leurs compagnons ne leur attire bien des coups de baston. Un

1. Gaston-Jean-Baptiste Gruel, marquis de la Frette, banni du royaume pour duel, servit en Espagne. Il rentra en France et mourut à Paris.

Italien s'est aussi echappé avec les huict François que j'ay dit.

Dimanche 29 may.

Le Bacha dont il est parlé cy dessus décampa de grand matin du lieu où il estoit campé le long de la rivière pour aller se joindre au camp du Grand Seigneur. Nous ne le vismes que de loing parce que ne voulant pas passer par la ville, il prit un autre chemin que celuy du long de la rivière où nous l'aurions pu voir d'assez près s'il y eût passé.

Le Sieur Ciesmé [1] ayant esté au stratopede [2] de la part de S. E. on luy donna les céphaleoses [3] et comme on luy asseura qu'elles estoient ἐν καλῷ εἴδει [4] et comme Mr l'Ambassadeur les avoit demandées, il les rapporta avec beaucoup de joye dont S. Exc. se ressentit aussi quand il les luy donna et qu'il luy dit ceste bonne nouvelle; mais quand le lendemain,

Lundy 30 may.

on les eust interpretées, on les trouva bien différentes de ce qu'on espéroit qu'elles devoient estre. C'est ce qui obligea S. E. de monter aussitost à cheval et de les aller reporter au Reis Kitab en se plaignant de l'injustice qu'on luy faisoit et d'un manquement de promesse si peu raisonnable.

Le Bacha de Costrea parut avec tout son monde devant le Grand Seigneur et devant le Visir qui luy donna le caftan ainsi qu'à son Hasnadar et Tefterdar [5]. Parmy les quinze cents hommes à cheval qu'il menoit, il avoit cinquante Ichoglans

1. Fontaine.
2. Camp.
3. Capitulations.
4. En bonne forme:
5. Trésorier et contrôleur.

vestus comme ceux des Visirs à la sortie du Grand Seig^r hors d'Andrinople, et quatorze chevaux de main, dont il y en avoit neuf bardés et caparaçonnés avec des peaux de léopard sur la croupe.

Mardy 31 may 1672.

Trois Italiens et un Anglois qui estoient à la suite du Bacha de Caramanie s'echappèrent comme les autres et vinrent se réfugier auprès de M^r l'Ambassadeur. Ils rapportèrent que celuy qui se disoit leur maistre ayant une charge comme de mestre de camp, estoit party dès le matin pour avancer plus loing et qu'ils avoient aydé à charger le bagage, et que, le jour précédent, estant à l'audience du Grand Visir, ayant esté excité à demander permission de faire la recherche des autres qui l'avoient abandonné, il l'avoit refusé disant que ce n'estoient point ses esclaves ; que s'ils vouloient le servir, qu'ils seroient payés comme les autres, que si, au contraire, ils vouloient s'en retourner, que Dieu les conduisit, et que c'estoit ce qui les avoit obligé de faire comme les autres. Un François nommé Cabassé, de ceux que ce Bacha avoit amenés, s'estant évadé trois jours auparavant sans avoir pu se faire enseigner où demeuroit M^r l'Ambassadeur et n'ayant mesme pu se sauver dans un chariot de foin, fut pris et mené au Kïaia bey comme un fugitif. Ayant dit qu'il estoit François et feint qu'il venoit de Constantinople avec quelques autres de ses compagnons qui avoient abandonné un corsaire, il venoit se ranger auprès de son Ambassadeur. Le Kïaia bey l'ayant fait visiter pour connoistre s'il n'estoit pas Turc, car il avoit le turban et une veste, il l'envoya sur les onze heures avec deux hommes à M^r l'Ambassadeur pour le luy faire voir et pour le luy laisser s'il le reconnaissoit pour François. M^r l'Ambassadeur le reconnut et le retint en recommandant à celuy qui l'avoit amené de remercier le Kïaia bey de sa part, jusqu'à ce qu'il luy envoyât un drogman. Ainsy, des douze François qui estoient

auprès de ce Bacha, Mr l'Ambassadeur en retira dix, plus un Anglois et quatre Italiens qui font quinze personnes. Comme l'on eut quelque soupçon d'abord que ce ne fût une feinte pour voir si Mr l'Ambassadeur n'avoit pas retiré les autres, on mit celuy là à part de peur qu'on ne voulut se servir de luy pour espion et S. E. le fit visiter par son chirurgien qui trouva qu'il n'estoit point taillé, ce qui fit qu'on n'en eut plus le soupçon qu'on en avoit auparavant.

On conduisit plusieurs chameaux au camp par Bosna Kioi pour les distribuer aux officiers du Grand Seigneur pour s'en servir à porter le bagage. Ils estoient ras parce qu'on leur avoit fait tomber le poil par un certain breuvage qu'on leur donne tous les ans à cet effet. Il y en avoit néantmoins à qui cette médecine n'ayant pas fait partout son effet, on avoit coupé ce qui n'en estoit pas tombé de luy mesme.

Le Chiaoux de S. E., je ne sçay si c'estoit par ignorance ou pour nous faire valoir davantage la puissance de son maistre, voulut nous persuader que le Grand Seigneur auroit cette année dans son armée cinq millions d'hommes, parmy lesquels il y auroit cent mille Janissaires et que cent mille chameaux en porteroient le bagage dont il y en avoit six cents destinés à porter le thrésor. Mais nous sçavions bien qu'il y auroit bien à rabattre de ce compte, à sçavoir que S. H. n'auroit pas cent mille hommes effectifs, qu'il n'y avoit point plus de trente mille Janissaires dans tout l'Empire ottoman; que le nombre des chameaux ne passeroit pas six mille, et que nous n'en avions veu que soixante chargés d'argent à la suite du Grand Seigneur quand il fit sa sortie. Il vouloit aussi que la paye qui se fait quatre fois l'année fut de deux mille trois cents bourses chasque fois, et celle qu'on avoit faite devant Son Exc. à l'audience du Grand Seigneur n'avoit esté que de huict cents bourses et les plus grandes ne sont guères que de douze à quinze cents bourses.

Mercredy 1er juin 1672.

On retira les chevaux qui estoient à l'herbe dans l'isle, et on fit venir un grand nombre de chameaux les quels on chargea pour porter au camp. Sur le soir, les Voiniques qui avoient esté destinés à la garde des chevaux s'approchèrent du village et dansèrent longtemps au son d'une musette mais fort bien, à la mode de leur pays. Mr l'Ambassadeur les vit estant à la promenade et il donna des marques de sa largesse à ceux qui dansoient.

S. E. envoya remercier le Kïaia bey de ce qu'il luy avoit envoyé le François dont il a esté parlé hier et le prier, s'il s'en rencontroit d'autres, de les renvoyer de mesme.

Jeudy 2 juin.

Le Janissaire Aga décampa avec tous les Janissaires avant le jour et prit la route de Pologne.

S. E. envoya demander une audience publique au Grand Visir.

Le compagnon d'un Hollandois qui estoit auprès du Pacha de Caramanie lequel s'estoit venu réfugier avec les autres auprès de S. E. vint se joindre à luy, de sorte qu'ils se trouvèrent dix huict qui se sauvèrent, dix François, quatre Italiens, deux Anglois et deux Hollandois.

Vendredy 3 juin.

On avoit cru que le Grand Seigneur ne meneroit pas l'Assequi avec luy. Néantmoins, elle partit ce jour pour estre avec luy dans ceste campagne.

Mr l'Ambassadeur n'ayant pu obtenir audience du Visir fut de luy mesme au camp pour luy parler un jour seulement. Mais il ne s'y rencontra pas, car il estoit dans la ville où il étoit venu voir sa femme et lui dire adieu de sorte que Son Exc. fut obligée de retourner sans avoir pu luy parler, après avoir attendu fort longtemps.

Samedy 4 juin.

Le Grand Seigneur décampa et fut se recamper à deux heures de chemin de là [1]. Mr l'Ambassadeur envoya le Sieur Fontaine au Visir demander un commandement pour le départ du vaisseau, et un autre pour prendre des chariots pour s'en retourner à Constantinople. Il retourna le mesme jour bien tard et apporta un commandement pour le départ à Constantinople.

Les Grecs célébroient la feste de la commémoration des morts dans laquelle ils deterrèrent les morts qui avoient esté enterrés pendant l'année et les ayant trouvés consommés, ils en assemblèrent les os en un coin de la fosse, jettèrent des fleurs dessus et dorèrent les testes qu'ils couronnérent de bouquets et, lavant leurs mains dessus avec du vin, ils les recouvrirent. Mais ils deterrèrent une femme enterrée depuis trois ans dont le corps n'estoit pas consommé, mais noir et tout en une masse. Ils ne luy firent pas la mesme cérémonie qu'aux autres parce qu'ils disoient que cette préservation estoit une marque qu'elle estoit excommuniée. Toute l'étendüe de de l'église estoit de plus remplie de pain, de ris accommodé avec du laict, de laictages, de grands bassins de bled cuit couverts de fleurs disposés par compartimens, de guignes et de bassins de roses avec la bouteille pleine de vin à chasque

1. Le 8 du mois de safer 1083, le sultan partit de Tchiqour-Tchaïry et établit son camp à Tcheumlek-Keuy. *Tarikhi-Rachid*, page 266.

plat et une tasse pour boire. Quand la liturgie fut achevée, on alluma des bougies à chasque plat, et le Prestre vint qui les bénit en chantant plusieurs antiennes, pseaumes et oraisons. Je vis ceste dernière cérémonie, mais je ne vis pas celle des os. Je vis seulement les fosses qu'on venoit tout fraischement de recouvrir.

Dimanche 5 juin et feste de la Pentecoste.

Mr l'Ambassadeur envoya son Chiaoux chercher des chariots, mais il n'en trouva pas seulement un. Ils estoient tous cachés pour ne pas suivre le camp du Grand Seigneur et le Tefterdar n'en avoit pu seulement trouver un pour porter un pilier au pavillon du Grand Seigneur pour substituer à un autre qui s'estoit rompu.

S. E. receut un paquet de France que luy remit un Arabe venu en quatre jours de Constantinople où le patron Bérard l'avoit apporté. Celui cy estoit abordé de Marseille en dix huict jours le 30 may. La principale nouvelle qu'on y mandoit estoit la déclaration de guerre contre les Hollandois, qui s'estoit faite le 6 avril dont on envoyoit mesme l'ordonnance. On envoya aussi celle d'Angleterre qui estoit plus étendüe. On y confirmoit la nouvelle de l'avantage d'un combat sur mer des Anglois contre les Hollandois qui y avoient perdu cinq vaisseaux marchands. Mais une autre nouvelle de plus grande conséquence estoit que le Roy d'Angleterre estoit catholique; qu'il avoit permis à tous les Catholiques du Royaume de pouvoir entendre la messe chés eux et donné des privilèges aux non conformistes contre les Presbytériens et on adjoustoit qu'il avoit pris à temps pour se rendre absolu dans le Royaume, ayant un grand avantage de ne pouvoir pas estre incommodé du secours des Hollandois, puisque non seulement il leur avoit declaré la guerre, mais encore le Roy de France qui ne suffisoit que trop pour leur donner beaucoup d'occupation. On

faisoit compte que le Roy avoit cent quatre vingt mille hommes sur pied, divisés en trois corps l'un commandé par Sa Majesté l'autre par Mr le Prince et le troisième par Mr de Créquy sans compter les troupes qui estoient dans les places et sur les vaisseaux.

Lundy 6 juin.

S. E. fit encore chercher des chariots, mais il fut impossible d'en trouver et on fut obligé de louer des chariots à beufles pour envoyer une partie de son bagage. Le lendemain je vis un insecte assés particulier.

Mardy 7 juin.

Quinze chariots à beufles chargés d'une partie du train de S. E. partirent avec les esclaves d'Ali Bacha lesquels on embarqua à Selivrée vendredy 10, et ils furent menés toute la nuict au vaisseau commandé par Mr de Preuilly le quel estoit aux Isles des Princes.

Lundy 13 juin.

Les quinze chariots arrivèrent à Péra sur les sept heures du soir. Pour moy, j'y estois arrivé dès midy en mesme temps qu'une barque françoise qui ne manquoit de Marseille que de seize jours entra dans le port. Elle apporta des lettres par les quelles on sceut que Maestrict estoit assiegé dans le Brabant par l'armée du Roy, et L'Escluse dans la comté de Flandre.

Mardy 14 juin.

Mr l'Ambassadeur arriva à Constantinople sur les six heures du matin et vint incognito au Palais de France par le

port n'ayant pas voulu estre salüé des deux barques françoises selon la coustume. Il receut tout le jour les complimens des Ambassadeurs d'Angleterre et de Venise et du résident de Gennes.

Mercredy 15 juin.

Le Patriarche de Constantinople envoya salüer Son Excellence par les Métropolites d'Andrinople et d'Athènes.

S. E. envoya demander au Caymacam deux commandemens : l'un pour le départ du vaisseau et l'autre pour son embarquement suivant la promesse que le Visir luy avoit faite qu'il luy donneroit satisfaction là dessus. Mais le Caymacam fit response qu'il n'avoit receu aucun ordre de le faire et qu'il falloit qu'il en écrivit au camp.

Jeudy 16 juin.

Mr l'Ambassadeur fut de grand matin incognito chés le Caymacam qui luy donna une audience de deux heures. Mr l'Ambassadeur luy tesmoigna qu'il s'estonnoit fort que le Visir lui ayant promis de luy donner à Constantinople un commandement pour le départ du vaisseau, il se voyoit néantmoins frustré de son attente; il poursuivit en disant qu'après tant de temps que le vaisseau estoit icy, il ne pouvoit plus attendre davantage et qu'il se disposoit à le faire partir sans commandement, arrive ce qui pourroit, et qu'il s'y embarqueroit aussi sans congé, ne pouvant plus rester dans le pays, puisqu'on ne luy vouloit rien accorder et qu'il alloit de sa teste s'il ne le faisoit. Le Caymacam respondit à tout cela que le Visir ne manqueroit pas de tenir ce qu'il avoit promis et que, sans doute, les choses estant ainsy, les ordres ne seroient pas longtemps à venir; qu'il falloit que Son Exc. eust patience jusques à ce temps là, n'estant pas de la bienséance que l'Ambassadeur

d'un si grand prince se retirât autrement que dans les formes ordinaires; cependant, qu'il en écriroit au Visir dont il auroit response au bout de huict jours. Là dessus, Mr l'Ambassadeur luy proposa de luy donner une lettre pour porter au Visir, mais il ne s'en voulut pas charger. Après un fort long entretien sur ceste matière, le Caymacam s'enquit de S. E. de la guerre que le Roy avoit déclarée aux Hollandois, et quelle raison il avoit de la faire.

Mr l'Ambassadeur voyant que le Caymacam n'avoit pas voulu se charger de la lettre qu'il vouloit luy donner pour le Visir, résolut d'y envoyer un de ses Janissaires. Par la lettre qu'il luy donna, il déclaroit au Visir après s'estre plaint du manque de promesse qu'il luy avoit faite, qu'il attendoit deux commandemens; l'un pour le départ du vaisseau de guerre et l'autre pour son embarquement; que si on les luy refusoit, cela n'empêcheroit pas que le vaisseau ne s'en allât et qu'il ne s'embarquât aussi pour s'en retourner en France.

Je leus l'Héxameron Rustique de Mr de la Mothe Le Vayer divisé en six journées [1] : 1° que les meilleurs écrivains sont sujets à se mesprendre, par Egisthe 2° Que les plus grands autheurs ont besoin d'estre interprétés favorablement, par Marulle 3° Des parties appellées honteuses aux hommes et aux femmes, par Racemius 4° De l'antre des Nymphes par Tubertus Ocella 5° De l'éloquence de Balzac par Ménalque 6° De l'intercession de quelques saints particuliers, par Simonidès.

DESCRIPTION DE L'ANTRE DES NYMPHES.

Stat ramis diffusa in portus vertice oliva
Quam propter jucundum antrum obscurumque recedit
Sacra domus nymphis, quæ Naiades indigitantur.
Intùs crateres, patulæque ex marmore vivo .

1. *Hexameron rustique ou les six journées passées à la campagne entre des personnes studieuses*, par La Mothe Le Vayer. Paris, 1670, in-12.

Amphoræ; apes dulci quà ponunt mella susurro.
Saxea sunt intus quoque stamina longa, ubi nymphæ
Purpureas texunt velas, mirabile visu.
Intus purpurei latices. Sed janua duplex :
Hæc Boream spectans homines admittit; at illa
Respiciens antrum divinior, invia prorsus
Est homini, probetque viam immortalibus unis.

« Pour moy, dit à cela Racemius, je suis si éloigné de cette « sorte de présomption, que je fais profession de douter de tout « ce dont il est permis de former des doutes sans impiété; *ego « magnus sum opinator; non enim sum sapiens :* ce que je n'ay « point de honte de proférer après Cicéron, et si quelques con- « sidérations m'empêchent d'être entièrement sceptique, je suis « pour le moins de ces Eclectiques que Festus Pompéius a « nommé *Miscelliones* moins odieusement possible que ne l'a « cru Vossius. En effet prenant ce que je trouve de plus vray- « semblable dans toutes les sectes, je tiens mon âme dans cette « indifférence ou indétermination qui luy est naturelle, parce « qu'elle est en puissance de toutes choses selon le jargon de « l'eschole. Car apparemment les vertus de la volonté, qui « sont les morales ne consistent pas plus en une médiocrité « placée entre deux extremitéz, que les vertus de l'entende- « ment telles que sont la sagesse et toutes les sciences bien « prises et bien entendües, consistent de mesme en cette sus- « pension qu'enseigne l'Epoche et ont leur lieu entre l'ouy et « le non, c'est à dire, entre les affirmations et les négations « absolües des dogmatiques. Ainsy je philosophe au jour la « journée, comme l'on dit, et je ne deffends rien aujourd'huy « que je ne sois prêt de combattre demain, si son contraire me « paroit avoir plus de vraysemblable; en cela j'imite Arcesilas « qu'Eusebe represente changeant aussi souvent d'advis que « le col d'une colombe de couleurs, parce qu'il eust fait con- « science de ne se rendre pas aux apparences variables de ce « qui tomboit sous sa connoissance : *Nunquam fuit in Arcesila*

« *ut unum bis diceret, neque putabat ingeniosi esse viri in iisdem* « *permanere* [1]. »

Vendredy 17 juin.

Le Janissaire que Son Exc. depêchoit à la Porte prit la route du camp de Sa Hautesse.

Samedy 18 juin.

S. E. envoya faire compliment au Patriarche de Constantinople et le remercier par Mr Picard de l'honneur qu'il luy avoit fait de l'envoyer féliciter de son retour par les Métropolites d'Andrinople et d'Athènes. Il n'a pas esté difficile de comprendre à son discours que Mr Panaiotti luy avoit écrit touchant la négotiation de Son Excellence au propos qu'il luy en tint, jusque là mesme qu'il avança que le renouvellement n'estoit pas encore absolument désesperé. Il tesmoigna encore le dessein qu'il avoit de venir passer quelques journées à Péra afin de pouvoir s'entretenir secrettement pendant la nuict avec S. E. sur des affaires particulières. Il y avoit deux ou trois Turcs chés luy qui le pressoient pour la paye des debtes de l'Eglise grecque.

Dimanche 19 juin.

Une polacre partie de Marseille le dernier may entra dans le port de Constantinople sur le midy. Par les lettres qu'elle apporta on a sceu que Mastrict estoit assiégé par vingt cinq mille hommes commandés par Mr de Turenne.

1. Cette citation est tirée de la sixième journée de l'*Hexameron rustique*, page 245 de l'édition de 1670.

Lundy 20 juin.

Je leus les entretiens d'Ariste et d'Eugène du P. Rapin qui sont : *De la mer, De la langue françoise, Le secret, Le bel esprit, Le je ne sçay quoy,* et *Les devises* [1].

Mardy 21 juin.

Je leus une partie de l'histoire de St Pierre en persien qui m'avoit esté prestée par Mr Chardin [2].

Mercredy 22 juin.

Je remarquay que le hogia des enfans de langues de France en taillant des cannes pour écrire en turc en gardoit soigneusement les coupures et empêchoit qu'elles ne tombâssent à terre de peur, disoit-il, qu'une chose tirée d'un sujet destiné à former les charactères dans lesquels l'Alcoran est écrit ne fut souillé en tombant à terre [3].

1. *Les entretiens d'Ariste et d'Eugène*, Amsterdam, Le Jeune (Elzévir), 1671, in-12, ont été composés par le P. Dominique Bouhours, et non par le P. Rapin, comme l'écrit Galland.

2. *Historia S. Petri persice conscripta simulque multis modis contaminata, latine reddita et brevibus animadversionibus notata a Lud. de Dieu.* Lugd. Batavorum, 1639, in-4°.

3. Colbert avait envoyé à Constantinople, aux frais du roi, douze jeunes gens qui devaient étudier au Palais de France les langues orientales sous la surveillance de l'Ambassadeur et servir ensuite de drogmans. Ils étaient désignés sous le nom d'enfants de Langues ou de jeunes de Langues. Une ordonnance royale en date du 21 juillet 1721 stipula que dix élèves jeunes de Langues seraient désormais élevés, aux frais du Roi, au collége Louis le Grand où ils commençaient leurs études orientales qu'ils devaient achever ensuite à Constantinople.

Jeudy 23 juin.

Le bruit couroit à Galata que les Polonois voulant empêcher les Turcs de faire un pont sur le Danube avoient deffait quatre Bachas. Les Turcs, au contraire, en faisoient courir un autre que les Polonois y avoient eu du désavantage. On disoit aussi que l'Assequi Sultane qui suivoit pour accompagner le Grand Seigneur estoit de retour à Andrinople.

Mr de Preüilly tira sur le soir de son bord sept coups de canon et fit bon feu en mer avec un tonneau de goudron à cause de la feste de St Jean qui estoit le lendemain. Mr l'Ambassadeur fit aussi faire un feu dans son palais, mais il ne voulut pas qu'on tirât des armes à feu.

Vendredy 24 juin.

Le Caymacam fit espérer à Mr l'Ambassadeur qu'il auroit bien tost des nouvelles de la Porte. On faisoit courir le bruit qu'une femme qui possédoit un Bachalik héréditairement conduisoit six mille hommes pour les aller joindre aux troupes du Grand Seigneur.

Samedy 25 juin.

Je vis un livre contenant deux cent soixante huict pièces tant de figures que d'écritures sans aucune suite, qu'on vouloit vendre deux cents piastres. Il y avoit quelques pièces de miniatures d'un certain maistre dont je n'ay pas retenu le nom, qui estoient excellentes pour un travail d'Orient [1].

1 Le haut prix demandé pour cet album me fait supposer que les miniatures devaient

Le Baile de Venise eut audience de Mr l'Ambassadeur.

Je leus l'histoire du Mogol de Mr Bernier du mérite duquel j'appris quelques particularités de Mr Chardin que je ne sçavois pas encore [1]. Je pris beaucoup de plaisir à connoistre par quels artifices Aureng Zebe, qui est encore aujourd'huy Roy de ce grand pays, est parvenu à ceste haute dignité par la défaite de ses trois frères qu'il avoit pour concurrens, à sçavoir Dara qui estoit le plus puissant, Morad Bakche avec lequel il s'estoit adroitement ligué, et Sultan Sinah que le Roy de Kakan défit par trahison. Je leus pareillement un volume de ses mémoires où il parle d'un voyage qu'il fit au Royaume de Kachemire et des particularités qu'il y remarqua à la faveur de Danismend Kan secrétaire des affaires étrangères et gouverneur de Deli auquel il s'estoit engagé en qualité de médecin et pour luy enseigner la philosophie de Gassendy et de Descartes, et l'anatomie. Dans ce mesme volume, il fait une petite description du Royaume de Bengale qui est fort agréable et il y a quelque chose de bon dans la response qu'il fit aux cinq questions que Mr Thévenot luy avoit fait proposer, et particulièrement touchant les vents et les courants réglés de la mer des Indes et le débordement du Nil dont il donne la véritable cause. J'ay appris de Mr Chardin que c'estoit luy qui avoit fourny la matière de l'arrest en faveur d'Aristote et que Mr Despreaux n'y avoit donné que la forme. Je leus aussi une bonne partie de la comparaison de Platon et d'Aristote, et j'avoüe que bien loin que leur lecture m'eût porté à suivre leurs sentimens et principalement d'Aristote, j'en ay esté confirmé davantage dans la résolution que j'avois prise, il y a longtemps, de ne suivre sa doctrine qu'avec précaution.

être de la main de Behzad ou de celle de Mir Mouzhaffer qui excellaient dans cet art. Ils étaient l'un et l'autre attachés à la cour d'Aboul Ghazy Sultan Husseïn Behadir, à Hérat, à la fin du xve siècle.

1. *Histoire de la dernière révolution des Etats du Grand-Mogol.* Paris, 1670, t. I et II, in-12. — *Suite des mémoires du sieur Bernier sur l'Empire du Grand-Mogol*, tomes III et IV. Paris, 1671, in-12.

Dimanche 26 juin.

Je lus le troisième volume des mémoires de Mr Bernier dans lequel j'ay lu avec plaisir et avec satisfaction une lettre écrite à Mr Chapelle qui sert comme de défense à la doctrine des atômes.

Lundy 27 juin.

Je lus le livre de *La délicatesse* qui est une critique pour la défense des entretiens du père Le Bourg, avec le cinquième dialogue qui est écrit contre des pensées de Mr Pascal avec beaucoup de malice.

Mardy 28 juin.

Un de mes amis manquant à la parole qu'il sembloit m'avoir donnée d'accompagner Mr Chardin dans la Perse, partit avec un religieux carme pour faire un voyage au mont Liban [1].

J'ay leu la relation contenant l'histoire de l'Académie françoise de Mr de Pélisson imprimée en Hollande en 1671 [2]. Il y avoit longtemps que je désirois d'en faire la lecture; mais l'occasion ne s'en estoit pas encore présentée; j'en suis redevable à Mr Chardin.

Mercredy 29 juin.

S. E. eut audience du Baile de Venise en sa maison.

1. Il s'agit ici, sans aucun doute, du dessinateur Grelot.

2. *Histoire de l'Académie françoise jusqu'en 1652*, par Pélisson Fontanier. La première édition a paru à Paris chez Courbé en 1653.

J'ay leu une histoire composée par Mr Chardin et intitulée le couronnement de Soliman III roy de Perse. Cet ouvrage est écrit avec beaucoup de politesse, et il contient des événemens assés particuliers qui font qu'on se porte à le lire sans contrainte [1].

Jeudy 30 juin.

On entendoit dans les rües des Turcs qui faisoient des espèces de processions, chantoient des prières pour la prospérité des armes de leur Roy, à la fin des quelles les petits enfants qui suivoient chantoient « Amin. »

Vendredy 1er juillet.

Mr l'Ambassadeur reçut une attestation de l'Archevesque arménien d'Ispahan, du successeur du Grand Patriarche, signée d'un autre Evesque et de plusieurs docteurs de ceste Eglise, et de plus, du Prince de la nation nommé Agapiri qu'ils appellent Calanter. Elle estoit adressée à Sa Majesté en forme de lettre et on y avoit peint un Prestre à l'autel, levant le pain consacré devant le peuple à genoux avec beaucoup de dévotion, et les premières lettres représentoient en miniature assez délicate plusieurs figures d'animaux. La marge estoit ornée d'une belle vignette diversifiée fort industrieusement d'or et de couleurs fort proprement appliqués.

On escrivoit de Perse que le roy Schah Soleiman sous prétexte de vouloir détourner le cours d'une rivière qui se décharge dans la mer Caspie et de luy faire trouver un autre lict dans une campagne stérile afin de l'arrouser et de la rendre fertile, avoit exigé une grande somme de ses sujets et mesme

1. *Le couronnement de Soleiman III, roi de Perse, et ce qui s'est passé de plus mémorable dans les deux premières années de son règne.* Paris, 1671, in-12.

il avoit desjà amassé plusieurs milliers d'hommes pour travailler à ceste entreprise. Et d'abord, on se mist à couper une montagne; mais le travail augmentant de jour en jour, il connut qu'il estoit impossible de venir à bout de ce dessein. C'est pourquoy il le fit cesser et retint l'argent qui estoit destiné à cette despense. Ce pourroit bien estre là une invention de ce Roy pour remplir ses thrésors, que son peu d'expérience avoit laissé épuiser au commencement de son règne, suivant la remarque de Mr Chardin dans l'histoire de son couronnement.

On sceut qu'un chan de Perse qui estoit tombé dans la disgrâce du Roy son maistre estoit venu se retirer à la Porte et qu'on l'avoit logé à Scutary.

Samedy 2 juillet.

Je vis un Turc qui faisoit profession de faire des cartes, et je luy proposay d'en faire une de la mer Noire, du Canal et de la mer de Marmara, luy faisant espérer de la faire agréer à S. E. s'il y prenoit de la peine. Pour un Turc, il avoit le goût assés fin et bien loin de mespriser nos images gravées, il estimoit mesme jusques à celles qui n'estoient d'un ouvrage extraordinairement exquis.

Dimanche 3 juillet.

On ordonna à Constantinople par un cri public à tous ceux qui recevoient paie, hormis les « outourak » [1] d'aller se joindre à l'armée. Il est à croire qu'un exprès dépéché de Baba à l'embouchure du Danube qui estoit party le vendredy 1er de ce mois et qui estoit venu par mer avoit apporté cet ordre, comme aussi la nouvelle que le Grand Seigneur devoit arriver le len-

1. Les militaires admis à la retraite.

demain à Baba. On a sceu aussi par luy que deux mille tant Turcs que Tartares avoient esté défaits par les Polonois.

Lundy 4 juillet.

..... Efendy [1] me conta fort au long le sujet du Grand Seigneur de faire la guerre aux Polonois à l'occasion des Cosaques dont je fis un petit mémoire.

Mardy 5 juillet.

. . . . . .

Mercredy 6 juillet.

M. d'Ervieux me presta son dictionnaire persien pour en prendre copie. Les Turcs allumèrent des lampes aux minarets de leurs mosquées à cause de la naissance de Mahomet qu'ils célébroient le lendemain jeudy 7.

Vendredy 8 juillet.

Le Bacha de Diarbekir passa d'Asie en Europe pour aller se joindre aux autres troupes du Grand Seigneur.

Samedy 9 juillet.

Je troquay avec Mr de Blois le manuscrit de Catulle, Ti-

1. Le nom est resté en blanc dans le manuscrit.

bulle et Properce que j'avois, pour le catalogue des livres de Mr Du Fresne, un livre de l'Allemagne de Bertius, Levinus Leninius et un petit livre du blason du Père Menestrier [1].

(Fièvre la moitié de la semaine.)

Dimanche 17 juillet.

Le Consul des Vénitiens à Smyrne vint saluer S. E.

Lundy 18 juillet.

Mr l'Ambassadeur ayant envoyé le sieur Fornetti chés le Caymacam, il y apprit qu'un Aga venu en diligence avoit apporté sept commandements. Mais le Caymacam ne voulut pas luy déclarer s'il y en avoit pour le vaisseau du Roy.

Mardy 19 juillet.

Le Patriarche des Grecs envoya deux de ses officiers à Monsr l'Ambassadeur pour le prier de vouloir donner son sentiment sur une affaire dont les parties s'y estoient remises d'un commun consentement, conjointement à celuy des autres représentants ayant leur résidence à Péra.

L'affaire consistoit en ce que le sieur Manolaki avoit consi-

1. *Catalogus librorum bibliothecæ Raphaelis Tricheti Du Fresne. Parisiis, apud viduam et hæredes*, rue du Mail, M. D. C. LXII., in-4°. Du Fresne avait été, après Naudé, bibliothécaire de la reine Christine de Suède.

Petri Bertii libri III commentariorum rerum germanicarum. Amsteldami, 1632, in-4°. Levinus Leninius est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *De occultis naturæ miraculis libri IV,* dont il existe plusieurs éditions latines et une traduction française par J. Gohory, publiée en 1574.

L'art du blason justifié ou les preuves du véritable art du blason établies par diverses autorités, avec la méthode abrégée des principes héraldiques. Lyon, Benoit Coral, 1661, in-12.

gné trois mille piastres entre les mains du sieur Maurocordato pour les négocier fidèlement en chrestienté suivant le contract qui en avoit esté fait entre eux; à telles conditions que cet argent ayant profité et estant rapporté en ce pays, la somme totale seroit premièrement remise entre les mains du sieur Manolaki comme en estant propriétaire et la somme du gain qui en seroit provenu, divisée en trois parties, dont l'une seroit pour le sieur Maurocordato pour récompense de la peine qu'il auroit prise dans cette négociation et les deux autres pour le sieur Manolaki. S'estant ainsi accordés l'un avec l'autre, le sieur Maurocordato mit cet argent sur un bon vaisseau de Gênes qui alloit en chrestienté; mais le vaisseau fut pris par les Corsaires et par conséquent l'argent du Sr Manolaki perdu avec toute la charge de ce vaisseau. Cedit propriétaire laissa passer quatre années entières sans faire aucune plainte au Sr Maurocordato jusques à ce que de l'argent appartenant à luy, estant tombé entre ses mains, il refusa de le luy rendre, disant qu'il le retenoit pour s'indemniser de la perte qu'il avoit faite par son moyen de sorte qu'on a fait naistre cette question si le Sr Maurocordato estoit responsable suivant le contract qui avoit esté fait de l'argent qui lui avoit esté consigné par Manolaki. Le jugement n'a pas esté difficile à rendre en faveur de Maurocordato.

Mercredy 20 juillet.

Le patriarche Dosithée [1] de Jérusalem, nouvellement arrivé à Constantinople, envoya pour complimenter M^r^ l'Ambassa-

1. Dosithée Notaras naquit à Arachora le 31 mai 1643. Il fut consacré diacre par le métropolite de Corinthe, et il se rendit à Constantinople au mois de janvier 1657; il s'y lia d'amitié avec le patriarche de Jérusalem Paesios et il fit avec lui un voyage dans les Principautés. Après la mort de Paesios (décembre 1660), Dosithée revint à Constantinople et l'année suivante il fut attaché en qualité d'archidiacre à Nectaire, nouvellement élu patriarche de Jérusalem. Il devint, en 1656, métropolite de Césarée, et en 1669, il remplaça sur le siége patriarcal Nectaire qui s'était démis de ces hautes fonctions.

Dosithée mourut à Constantinople le 7 février 1707, à l'âge de soixante-six ans. Doué

deur un de ses Evesques et quelques-uns de ses ecclésiastiques par lesquels il lui fit aussi présent d'une grande croix de pièces rapportées de nacre de perle et de plusieurs bois de diverses couleurs, d'un modèle de l'église du Saint Sépulchre de même travail, de quelques chapelets, de deux petites estoles, d'une petite bouteille pleine d'eau du Jourdain et de plusieurs savonettes.

Le mesme jour, un courrier envoyé expressément de Smyrne apporta un paquet à S. Exc. qu'un bastiment venu de Livourne en quinze ou vingt jours, avoit apporté. S. Exc. en apprit à la fois deux bonnes nouvelles; l'une de l'heureux accouchement de la Reine qui avoit mis au monde un duc d'Anjou; l'autre des conquestes considérables de S. M. qui avoit desjà pris cinq places le long du Rhin dans le duché de Clèves, à sçavoir Orsay, Rinsberg, Burik, Wesel place considérable et bien fortifiée, avec le fort de la Lippe; que S. M. n'en voulant pas demeurer là, avoit résolu d'aller vers Emmerik et de passer de là vers Utrecht. Parmy de si grands sujets de réjouissances il y eut une chose qui toucha vivement tous les bons François, c'est le peu de précautions que l'on mandoit que S. M. avoit pour sa personne qu'elle exposoit si fort, qu'une personne de qualité avoit esté emportée d'un coup de canon à ses costés.

La nouvelle a esté confirmée que les bachas de Silistrée, d'Alep et deux autres ayant voulu essayer de passer le Niester avoient esté mis en déroute par les Polonois que ce bon succès aura animés à se défendre plus vigoureusement. Un bruit couroit qu'un espion envoyé par le grand maréchal Sobiesky, ayant esté trouvé parmi les troupes du Grand Seigneur, fut

d'une vaste instruction, il possédait à fond le grec, sa langue maternelle, le latin, l'arabe, le turc, le russe et le géorgien. Il fonda en 1681 une imprimerie grecque à Bucharest.

L'Histoire des patriarches de Jérusalem, le plus important de ses ouvrages, a été publiée après sa mort par son neveu et successeur le patriarche Chrysanthe Notaras et imprimée à Bucharest en 1715. Elle forme deux volumes in-folio. On trouve en tête de cet ouvrage le portrait de Dosithée.

amené devant le Grand Visir à qui il ne désavoua pas qu'il eût esté envoyé pour reconnoistre les troupes et les forces de S. H. Le Grand Visir ne voulut rien commander contre sa vie qu'il ne l'eût auparavant mené devant S. H. à qui il avoua la même chose. Le Grand Seigneur loin de le faire punir lui fit donner vingt sekins avec ordre à quelques uns de ses gens de le conduire aux endroits qu'il disoit n'avoir pas encore reconnus et de le laisser aller, en luy disant que ni luy ni autre ne s'avisast pas une autre fois d'y retourner, parce qu'il seroit traité d'une autre façon.

Jeudy 21 juillet.

Mr l'Ambassadeur ne voulut pas tenir plus longtemps secrètes les bonnes nouvelles qu'il avoit receues. Il envoya un de ses drogmans en faire part au Caymacam et l'avertir qu'il en vouloit faire des réjouissances publiques dans son palais. Ce ministre fit response qu'il estoit bien raisonnable que des amis se réjouissent quand leurs amis avoient quelque sujet de se réjouir et que, pour son particulier, il ne feroit aucune opposition à l'éclat que toute la nation voudroit faire paroitre de sa joie. Il fit mesme connoistre qu'il en sçavoit desjà la nouvelle; de sorte que Mr l'Ambassadeur ne trouvant aucun empêchement à la résolution qu'il avoit prise de faire un jour de feste meslé de la réjouissance de deux évènemens célèbres, envoya inviter Mr le Baile de Venise au festin qu'il préparoit sur le soir. Il n'envoya point chez l'Ambassadeur d'Angleterre parce qu'il estoit en sa maison de campagne. Pour Mr le Baile de Venise, il s'excusa sur une incommodité qui l'empêchoit de sortir, mais il envoya son secrétaire faire conjouissance à S. Exc. de sa part, sur le sujet des heureuses nouvelles qu'il avoit recues. Mr l'évesque de Calamine, vicaire patriarchal des Latins [1], fut

1. P. Andreas Ridolfi, conventuel, évêque de Calamine, suffragant et vicaire patriarcal

aussi invité et il ne manqua pas de s'y trouver. Les maisons religieuses des Cordeliers, des religieux de Jérusalem, des Jacobins, des Capucins et des Révérends Pères Jésuites furent appellées pour assister au Te Deum qui se devoit chanter avant le festin. Enfin tous les marchans françois et quelques uns des nations estrangères et toute la nation françoise furent conviés à cette feste. Enfin sur les quatre heures, après que tout le monde fut assemblé, l'aumosnier de Son Excellence revestu de ses habits sacerdotaux avec une estole, s'avança à la porte de la chappelle qui avoit esté richement préparée pour cette cérémonie, et prononça en peu de mots un petit discours sur le sujet qui fut reçu avec l'applaudissement de tous les assistans. Après quoy, se tournant vers l'autel, il commença le Te Deum qui fut poursuivy par les religieux et par tous ceux qui estoient présents. Dans le mesme temps, une décharge de vingt huict bouëtes retentissant hautement dans l'air, donna le signal à quatre bastimens françois qui respondirent chascun par une décharge de neuf pièces d'artillerie. Ce tintamarre qui se fit entendre bien loin estonna tous les environs jusques à Constantinople mesme où le vent en portoit le bruit; jusques là mesme que le Bostangi baschi et quelques Turcs d'alentour eurent la curiosité d'envoyer pour s'enquérir du sujet de ceste allégresse. On tira une pareille décharge à la fin de cette action de grâces qui fut suivie de la prière ordinaire pour la prosperité de Sa Majesté. Après que les maisons religieuses eurent pris congé de S. Exc., on ne fut pas longtemps à se mettre à table, et M^r l'Ambassadeur s'y trouva placé sous un dais dans le fond duquel le portrait de S. M. estoit attaché. M^r l'Evesque de Calamine estoit à sa gauche, M^r d'Ervieux à sa droite et plusieurs autres personnes de qualité avec le frère de S. E. qui le regardoit en face. Il y avoit deux autres tables qui furent toutes remplies dans la mesme salle pour les personnes les plus considérables et plusieurs autres dans les autres appartemens pour

de Constantinople depuis le 15 juillet 1661. Il mourut en 1677. Belin, *Histoire de l'église latine de Constantinople*. Paris, 1872, p. 111.

régaler toute la nation. On fit cinq décharges de bouëtes pour accompagner les santés du Roy, de la Reyne, de Mr le Duc d'Anjou, de Mr le Dauphin et celle de S. Exc. qui rendirent cette feste des plus belles. Ce qui l'acheva, ce fut des lampes dont on fit reluire tout le palais à l'entrée de la nuit, les quelles avec leur clarté faisoient un très bel effet à la veüe. Ce qu'il y avoit encore, c'est qu'on les pouvoit voir du serrail et d'une grande partie de Constantinople. M. de Preüilly voulut aussi célébrer cette feste à son bord, par trois décharges de toute sa mousqueterie et de tous ses canons, ce qu'il fit à l'entrée de la nuict; ce qui fit qu'on en vit le feu du palais de France sans en entendre le bruit à cause du trop grand éloignement qui estoit de cinq à six lieües, quoy que la mer fût calme et qu'il fît peu de vent. Nous avions néantmoins entendu le jour de la St Jean le bruit de ceux qui furent tirés.

Vendredy 22 juillet.

Le Janissaire que S. Exc. avoit envoyé à la Porte arriva ce jour ci. Il apporta un commandement pour le vaisseau et quatre autres pour les quatre bastimens marchans; mais la response à la lettre que Mr l'Ambassadeur avoit envoyée fut addressée au Caymacam.

Un Chiaoux envoyé du Caymacam vint tesmoigner à Mr l'Ambassadeur la part qu'il prenoit à la joie que S. Exc. avoit pour la naissance de Mr le Duc d'Anjou et des victoires de Sa Majesté. Mais il semble qu'il trouvoit à redire au bruit et à l'éclat avec lesquels elle avoit paru, disant qu'on en pouvoit faire moins; mais Mr l'Ambassadeur respondit fort vigoureusement.

Samedy 23 juillet.

Un des enfans de langues se fit Turc après s'estre enfui, de

crainte d'estre chastié, à cause des désordres qu'il avoit faits après s'estre enyvré le jour de la resjouissance [1]. Mr l'Ambassadeur reçut les complimens de l'Ambassadeur d'Angleterre par un secrétaire.

Dimanche 24 juillet.

J'ay sceu qu'on avoit donné asseurance à Mr l'Ambassadeur de renouveller les capitulations au retour de la campagne de Pologne.

Lundy 25 juillet.

Mr l'Ambassadeur fit lacérer et biffer en présence de la nation des actes que le sieur Créasque avoit fait faire en chancellerie de Gennes en attentant à son authorité.

Les Turcs firent encore une prière à la mosquée pour la prosperité des armes du Grand Seigneur.

Mardy 26 juillet.

Les Turcs firent Turc par force un petit Juif aagé de cinq ou six ans.

Mercredy 27 juillet.

Les Turcs chantèrent plusieurs prières pendant la nuict.

Jeudy 28 juillet.

Mr l'Ambassadeur fut au bord de Mr de Preüilly dont il fut

1. La correspondance de M. de Nointel mentionne ce fait. L'enfant de langues fut rendu par la Porte à l'ambassadeur et renvoyé en France.

regalé d'un disner fort splendide et accompagné de plusieurs décharges de canons, et, en sortant, il le salua d'onze coups de canon qui furent précédés d'une décharge de mousqueterie. C'est par ces marques qu'il tesmoigna la joye de l'espérance que Son Exc. luy donna de renvoyer le lendemain Mr d'Ervieux qu'il emmenoit avec les despeches dont elle le chargeoit pour Sa Majesté et pour ses ministres.

Vendredy 29 juillet.

Mr d'Ervieux ne fut pas plus tost arrivé au Diamant sur les deux heures après midy avec les paquets dont S. Exc. le chargea, que M. de Preüilly mit à la voile pour France et il le fit avec d'autant plus de diligence qu'il avoit eu soin de se mettre de bonne heure sur l'ancre.

Mr de Blois qui avoit esté jusques à ce jour secrétaire de Son Exc. s'embarqua aussi pour s'en retourner en France, laissant Mr Picard pour son successeur.

Mr l'Ambassadeur reçut des lettres d'Alep et en mesme temps une seconde attestation du patriarche grec d'Antioche tout en un rouleau fort long orné de peintures à l'entour des bords.

On mandoit par la mesme voie que Schah Soliman Roy de Perse avoit fait crever les yeux à son frère, suivant la barbare mais fort profitable coustume du pays, et que sa mère luy faisant des reproches de sa cruauté, il s'estoit emporté contre elle jusques à un tel excès qu'il luy avoit porté quelques coups de cangiar dans les mamelles et dans le sein dont elle conceut un dépit si grand que, tombant dans le désespoir, elle se précipita du haut d'une terrasse. On mandoit, de plus, que dans cette ville, il y avoit un prestre nommé Carré lequelle alloit dans les Indes porter la nouvelle de la rupture avec les Hollandois.

Samedy 30 juillet.

Un certain Scheich nommé Sivazli [1] après, depuis trente trois ans, avoir achevé la lecture de l'Alcoran avec tous les commentaires fit faire en action de grâces une prière publique dans la mosquée de sultan Achmet où il se trouva une multitude innombrable de peuple.

Les Turcs ont supputé que la mosquée de Sainte Sophie peut contenir soixante mille hommes debout en comprenant les galeries d'en haut où il peut tenir beaucoup de monde et que, d'hommes à genoux ou assis sur leurs talons à leur mode, il n'en pouvoit y avoir que quarante mille. La preuve en fut faite jeudy dernier, que l'on y fit une prière publique pour le succès des armes ottomanes, avec un si grand concours de peuple que, non-seulement toute la mosquée fut remplie, mais encore toutes les rües d'alentour jusques à l'Atmeidan.

Dimanche 31 juillet.

Un Archevesque de Naxis vint voir S. Exc. en se plaignant de la violence que le Patriarche de Constantinople se préparoit de luy faire et qu'il avoit mesme desjà commencé de faire en la personne de son diacre qu'il fit maltraicter de quarante coups de baston, luy reprochant qu'il estoit Franc et non pas chrestien; adjoustant qu'il sçauroit bien faire venir son vieillard en parlant de son Archevesque. Il demanda à Son Excellence de le vouloir embarquer sur un bastiment qui devoit bien tost partir pour éviter la colère de cet homme qui sembloit estre dans l'Eglise grecque pour l'abaisser et tourmenter plus que ses prédécesseurs n'avoient jamais fait; adjoustant encore qu'il

1. Natif de la ville de Sivas.

ne pouvoit souffrir les impiétés qu'il commettoit en faisant faire des prières pour les armes du Grand Seigneur ayant mesme fait allumer une lampe dans l'intention d'obtenir pour luy l'assistance du ciel et, lors de l'élévation de l'hostie à la messe, ayant demandé à Dieu que la victime qu'il offroit fut méritoire pour accorder à Sa Hautesse une pleine victoire dessus ses ennemis.

Ce mesme jour, un prestre grec apporta à S. Exc. de la part du sieur Panaioti deux manuscrits grecs, l'un contenant une response de Meletius Syrique aux articles de Cyrille Lucar, ou qui avoient paru sous son nom, et l'autre contenant plusieurs ouvrages de Gennadius qui vivoit avant et après la prise de Constantinople par Sultan Méhémet. Parmy ces ouvrages, il y avoit une homélie au sujet du précieux corps et sang de N^re^ Seigneur et plusieurs autres petits traittés d'Andrea de Candie, de Nicolas Cabbasilas, de St Chrysostome, de Théodore Studite, d'un fragment d'un grand traitté contre les hérétiques attribué à Origène, mais faussement, comme je croy, et comme il a esté mesme remarqué à la marge par celuy qui l'a copié. Ce fragment qui fait comme l'avant propos d'un plus grand ouvrage, a pour titre « Περὶ φιλοσοφουμένων », commençant par Thalès explique tous les divers sentimens des philosophes grecs dont il dit à la fin que les hérétiques ont pris toutes leurs opinions erronées [1].

1. Mélétius Syrique naquit en Crète vers l'année 1590 et mourut à Galata le 17 avril 1664. Sa réponse aux articles de Cyrille Lucaris a pour titre : Κατὰ τῶν Καλβινικῶν κεφαλαίων καὶ ἐρωτήσεων Κυρίλλου τοῦ Λουκάρεως. Elle a été imprimé à Bucharest par les soins de Dosithée en un volume in-folio.

Andrea de Candie traduisit Anacréon en 1556. Il se trouvait à Paris en 1595.

Gennadius, né vers 1400 à Chio selon les uns, à Constantinople selon les autres, mourut vers 1460.

M. Sathas, dans sa Νεοελληνικὴ φιλολογία, a donné la liste complète de ses ouvrages.

Lundy 1er aoust.

M. l'Ambassadeur envoya son premier secrétaire faire compliment à Mr l'Ambassadeur d'Angleterre.

S. Exc. envoya pareillement son premier drogman chés le Patriarche lequel n'avoit pas encore jugé l'affaire du sieur Maurocordato, et il remarqua beaucoup plus de froideur en sa manière de le recevoir qu'il n'avoit fait dans les visites précédentes qu'il luy avoit rendues de la part de S. Exc.

Les Turcs firent encore une prière publique.

Mardy 2 aoust.

Mr Fornetti estant retourné chés le Patriarche de la part de S. Exc. à l'occasion de quelques affaires, luy demanda adroitement s'il estoit vray comme on l'avoit rapporté à S. Exc. qu'en faisant maltraitter le diacre de l'Archevesque de Naxe, il luy eust demandé s'il estoit chrestien ou franc, et s'il tenoit une lampe allumée dans son église à l'intention du Grand Seigneur et s'il avoit fait une prière pour luy, lors de l'élévation de l'hostie. Il fit response qu'il n'y avoit rien de vrai de tout cela et que c'estoit des faux rapports qu'on avoit faits à M. l'Ambassadeur auxquels il ne falloit pas qu'il crût, et qu'il n'avoit garde de prier pour un prince mahométan, veu qu'il ne croyoit pas que cela fut permis dans l'Eglise. Pour ce qui est de la lampe allumée, qu'on n'en allumoit que dans le temps des prières et de l'office divin ; cependant, pour ce qui est de prier pour les princes infidelles, c'est un précepte de l'Apostre qui a esté tousjours observé dans la primitive Eglise, comme le témoignent Arnobe, Tertullien et plusieurs Pères de l'Eglise.

Mercredy 3 aoust.

Le patriarche Dionysius envoya à Mr l'Ambassadeur une excommunication contre quelques Grecs d'Athènes que S. Exc. luy avoit demandée en faveur d'un capitaine de barque nommé Brunet auquel ils avoient causé de grandes pertes dans son commerce. J'en ay retenu une copie grecque que j'ay transcrite dans un livre bleu.

J'ay appris d'Ibrahim Efendi ce que les Turcs croient de l'origine des puces et des poux. Ils disent que dans l'arche de Noé, pendant qu'elle voguoit sur la surface des eaux qui couvroient toute la terre, il se fit un trou par lequel elle faisoit beaucoup d'eau et que comme ce saint patriarche estoit fort embarassé pour remédier à cet inconvénient, le serpent le vint trouver et s'adressa à luy en luy disant qu'il trouveroit le moyen de boucher ce trou et d'empescher que l'eau n'entrast davantage dans l'arche, s'il vouloit luy promettre pour sa récompense de luy accorder de pouvoir vivre du sang des hommes, et que le patriarche le luy accorda afin d'arrester au plus tost ce qui auroit pu causer la submersion de l'arche et l'anéantissement entier du genre humain. Le serpent se servit de cette adresse pour tenir la promesse qu'il avoit faite : ce fut de se rouler en plusieurs replis et de boucher adroitement l'endroit par où l'eau s'introduisoit. Après que les eaux se furent retirées et que tous les animaux furent sortis, le serpent se présenta devant Noé et le somma de le mettre en possession de ce qu'il luy avoit promis. Dans ce moment, le patriarche se trouva dans un très grand embarras et il ne sçavoit comment luy donner satisfaction. Mais l'ange Gabriel vint fort à propos, car s'estant apparu à luy, il lui ordonna de préparer un feu et d'y jetter le serpent, ce qu'il exécuta fort ponctuellement. Après qu'il fut bruslé, les cendres se divisèrent en deux parts; l'une se convertit en puces et l'autre en poux, lesquels se jettèrent

sur les assistans du sang desquels ils commencèrent à se nourrir, et se communiquant continuellement à leurs descendants, ils se sont multipliés jusques à nous et ne cessent de nous incommoder.

Jeudy 4 aoust.

Les Turcs firent encore une prière solennelle à la mosquée de Sultan Bajazet dès devant le point du jour, où se trouvèrent le Caymacam et les autres principaux de la ville de Constantinople.

Mr l'Ambassadeur envoya au Caymacam un présent de quelques vestes de brocard, luy faisant dire qu'il le prioit de l'excuser s'il ne les luy portoit pas luy mesme, parce que l'estat dans lequel ses affaires se trouvoient ne permettoit pas qu'il luy rendit de visites publiques, et que cela ne l'empêchât pas de luy continuer son amitié et de luy estre favorable dans les rencontres; que, de son costé, quand l'occasion s'en présenteroit, il ne manqueroit pas de luy aller rendre visite en particulier. Le Caymacam receut le présent de S. Exc. et son compliment fort favorablement et plustost pour marque d'amitié que de compensation du présent qu'il avoit receu, il bailla au drogman un mouchoir de mousseline peinte en rouge et brodée par les deux extremités de la longueur d'une broderie d'argent pour faire présent de sa part à Son Excellence.

Je traduisis en grec une lettre de S. Exc. pour le Patriarche d'Alexandrie dont je retins copie insérée dans le livre bleu.

Vendredy 5 aoust.

Mr l'Ambassadeur reçut des lettres par voie de Smyrne par lesquelles on luy mandoit qu'il y estoit arrivé un vaisseau marchand françois et que Mr d'Alméras avoit paru à la rade

avec cinq vaisseaux et un brulôt, ce qui a fait juger que Mr de Preüilly auroit pu le rencontrer. Par cette mesme voie, Mr l'Ambassadeur receut les gazettes jusques au 11 de juin par lesquelles on apprenoit la route que le Roy et ses armées avoient tenue pour arriver aux places de Rhinberg, etc.

(Fable de Josuph Odungi racontée par Ibrahim Efendi) [1].

Samedy 6 aoust.

Des marchans apportèrent à Mr l'Ambassadeur des lettres écrites de Sa Majesté de devant Wesel et Tolhuis par lesquelles on apprenoit avec quel succès ses armes avoient pris plusieurs autres places et particulièrement le fort de Schen qui cousta mille hommes à Sa Majesté, la perte de plusieurs personnes de qualité et particulièrement de Mr le duc de Longueville qui avoit esté tué, et le déplaisir d'apprendre que Mr le Prince y ait eu l'os du poignet gauche cassé. On mandoit que depuis, la seigneurie d'Utrecht s'estoit rendue à composition et que les troupes du Roy estoient à huit lieues d'Amsterdam, et, qu'à Rotterdam, on parloit desjà de se rendre ou au Roy d'Angleterre ou au Roy de France. On adjoustoit une autre nouvelle, mais qui n'estoit pas confirmée, que Mr le Prince d'Orange s'estoit jetté dans le party du Roy avec douze mille hommes. Tant de prosperités, tant de victoires et de conquestes donnèrent de la joie à Son Excellence et à toute la nation françoise.

Dimanche 7 aoust.

Mr l'Ambassadeur envoya à Mr l'Ambassadeur d'Angleterre les heureuses nouvelles qu'il avoit receues.

1. Youssouf le bûcheron.

Lundy 8 aoust.

En échange, Mr l'Ambassadeur d'Angleterre envoya un de ses drogmans remercier S. Exc. et luy faire part aussi de ce qu'il avoit appris par des lettres envoyées d'Angleterre, que les Anglois avoient pris trois vaisseaux sur les Hollandois et qu'ils en avoient coulé huit à fond.

S. Exc. envoya son premier secrétaire chez le Baile de Venise pour luy communiquer les nouvelles des conquestes du Roy. Il les receut avec beaucoup de joye, et il dit que d'abord il avoit bien cru que les armes du Roy ne manqueroient pas d'avoir de l'avantage dessus ses ennemis, mais qu'il ne s'attendoit pas à de si grands coups qui surpassent toutes les belles actions que l'antiquité nous vante dans ses histoires. Il tesmoigna encore qu'il avoit esté bien faché de n'avoir pas pu se trouver à la resjouissance publique pour l'heureuse naissance de Mr le Duc d'Anjou et des premières conquestes du Roy de ceste campagne où il n'auroit pas manqué de rompre les verres en beuvant les santés. Comme il est fort exact, il envoya peu de temps après, son premier sous-secrétaire pour rendre le compliment à Mr l'Ambassadeur et le remercier des bonnes nouvelles qu'elle luy avoit fait sçavoir et qu'il s'en revancheroit bien tost en luy en communiquant réciproquement par des lettres du 15 juillet qu'il attendoit dans deux ou trois jours.

On a sceu mesme par le résident d'Hollande qui commençoit à avoir mauvaise opinion de ses maistres, que le Prince d'Orange s'estoit rendu à Sa Majesté; mais surtout il avoit de la peine à croire que le fort de Schen fut pris, disant que c'estoit une place qui devoit résister quatre mois.

Mardy 9 aoust.

Mr l'Ambassadeur envoya un présent de quatre vestes au Bostangi Bachy lequel donna au drogman qui les luy avoit apportées un mouchoir blanc brodé d'argent, pour en faire présent à S. Exc.

Mercredy 10 aoust.

. . . . . .

Jeudy 11 aoust.

On me fit voir un livre hébreu que Mr Capellain m'avoit demandé du rite des Caraïtes. Il estoit in folio, imprimé à Constantinople la douzième année de Sultan Soliman, en très beau charactère, mais très mal conditionné pour ce qui est de la relieure [1]. Celuy à qui il appartenoit en demandoit dix piastres, disant que c'estoit un livre fort rare et difficile à trouver à Constantinople, n'ayant esté imprimé que pour les Caraïtes lesquels y sont en petit nombre, toute l'impression ayant esté transportée aux lieux où ils sont en plus grand nombre comme à Caffa.

J'acheptay un petit Gulistan soixante aspres. On a sceu par le moyen des Turçs que le Grand Seigneur avoit envoyé dire au Roy de Pologne qu'il s'estonnoit qu'il ne luy eust pas encore envoyé les clefs des villes qu'il vouloit prendre, et que puisqu'il en usoit ainsy, il estoit obligé de luy déclarer la guerre

1. Le titre complet de cet ouvrage est *Le livre des commandements qui est appelé Edret Eliah*. Constantinople, 1530, in-folio. L'auteur est Eliah ben Bashiatsi. Cet ouvrage a été réimprimé à Eupatoria en 1835.

pour sept ans, et que le Roy de Pologne renvoya un héraut qui estoit un Polonois qui avoit une grande barbe blanche avec un sabre luy faire response que, s'il avoit résolu de luy faire la guerre pendant sept années, il luy promettoit de le chasser des confins de la Pologne auparavant que sept semaines fussent passées.

Vendredy 12 aoust.

Mr l'Ambassadeur fut voir le kiosque du Grand Seigneur qui est du costé du port sur le bord de la mer entièrement détaché du serrail, et mesme hors des murailles qui l'environnent [1]. S. Exc. m'ayant fait la faveur de vouloir que je la suivisse, voicy la remarque que j'en ay faite. S. Exc. se reposa quelque temps dans la chambre du gardien du kiosque qui faisoit le repas du matin avec quelques autres officiers du serrail. Ils estoient sept, assis à l'entour d'une fort petite table sur laquelle il n'y avoit que deux petits plats dans l'un desquels il y avoit quelques tranches de fromage, et dans l'autre, un je ne scay quoy qui paroissoit estre accomodé de plusieurs morceaux de pain fort noir tel qu'on le fait dans le serrail. On leur apporta ensuite un autre mets qu'on leur substitua à la place de ceux la, c'estoit du ioghourt qui est une certaine sorte de laict caillé sur le feu. Après qu'ils en eurent mangé avec de grandes cuillières de bois, ils se retirèrent et se rangèrent sur les minders [2] pour laisser enlever la table par les valets et balayer la place. Depuis le premier jusqu'au dernier, un des serviteurs leur estendit un linge sur les genoux qui leur servit à essuyer les mains après les avoir lavées avec du savon qui leur fut apporté avec un bassin et un ibrik [3]. Cependant que

1. Jaly Kieuchk (le kiosque du bord de la mer), entre la pointe du Sérail et Bagtchèh Qapoussy. Ce kiosque a été bâti par Sultan Suleyman.
2. Matelas peu épais posés sur les planches qui forment les sofas.
3. Aiguière.

tout cela se passoit, on apporta le cavé à Mr l'Ambassadeur dans lequel ils avoient fait mettre du sucre par régal. Ils en beurent aussi chascun une tasse, et ce fut la seule chose que je leur vis boire pendant et après ce sobre repas. Ensuite de cela, le gardien du kiosque conduisit Mr l'Ambassadeur pour le luy faire voir. C'est un bastiment qui à l'extérieur est quarré, couvert de plomb avec un petit dôme au milieu de la couverture. Par le dedans, auparavant que d'entrer dans l'appartement, on rencontre une galerie qui règne à l'entour de l'appartement intérieur; elle est à jour, soustenüe de piliers de marbre et elle a bien dix pieds de largeur. De là, on entre dans une grande salle qui, du costé de la mer, présente un sofa accompagné de deux autres à costé, et à l'opposite une cheminée avec un manteau revestu de plaques de bronze depuis le haut jusques au bas. Les sofas n'estoient pas garnis de leurs coussins et de leurs minders, mais tout cela estoit l'un sur l'autre dans un coin. Le plancher de chasque sofa consistoit en un petit dôme peint d'or et de couleurs à l'arabesque, et ces trois en accompagnoient un beaucoup plus grand qui s'élevoit au milieu du kiosque orné et enrichi des mesmes peintures. Du restant, ce qu'on voyoit des murailles estoit en marbre blanc ou fayance peinte de branchages et d'écritures arabesques qui tenoient assés bien la place des tapisseries dont nous nous servons. Il y avoit aussi des jets d'eau en trois ou quatre endroits avec une espèce de petites cascades qu'on fit jouer pendant que S. Exc. y estoit. J'y remarquay une petite planche pendue a une muraille, laquelle estoit peinte de branchages d'or pour accompagner une demy ligne d'écriture que l'empereur d'à présent avoit escrite estant jeune; elle consistoit en ces mots عمل سلطان محمد خان ابن ابراهيم خان, c'est à dire ouvrage de Sultan Méhémed Chan fils de Sultan Ibrahim Chan. On fit ensuite entrer Mr l'Ambassadeur par une porte à costé de la cheminée dans un cabinet où il y avoit trois grandes chaises de bois doré, mais mal faites pour asseoir le Grand Seigneur, avec un grand miroir dont Mr de La Haye le père avoit autrefois

fait présent à la Porte. On monstra aussi à S. Exc. un ibric avec un bassin d'or massif pour servir à laver les mains, avec plusieurs autres vases d'argent. On luy fit voir aussi une écritoire de S. H. qui paroissoit estre toute d'or, mais l'ayant ouverte, on vit qu'on avoit mesquinement adjousté en dedans une plaque d'argent tout à l'entour pour soustenir celle d'or qui estoit trop faible. De là, on alloit à des lieux privés vis à vis la porte, vis à vis desquels il y avoit une armoire remplie de divers meubles et où on monstra une espèce de bottines dont le pied estoit prodigieux et qu'on disoit avoir été faites pour Sultan Ibrahim. Les battans de cette armoire estoient d'un ouvrage assés délicat de petites pièces dorées et argentées rapportées ensemble. Le gardien du kiosque dit que c'estoit un présent que le Roy de Perse avoit autrefois fait à un sultan lequel n'en faisant pas beaucoup d'estime le fit mettre en cet endroit, et fit écrire une lettre à ce Roy avec lequel il n'estoit pas amy par laquelle il luy mandoit qu'il estimoit si peu le présent qu'il luy avoit envoyé, qu'il l'avoit fait mettre dans un endroit qui luy convenoit fort bien, à sçavoir vis à vis la porte de ses lieux privés. Les gardiens des clefs des remises où les cayques du Grand Seigneur sont à couvert ne s'estant point trouvés, Son Exc. ne les put pas voir, après avoir vu le kiosque comme elle espéroit.

Un vaisseau marchand vénitien qui taschoit depuis trois ou quatre jours d'entrer dans le port voulut, sans avoir doublé la tour de Léandre, mettre à la voile pour entrer malgré le vent contraire, mais il hazarda de se briser contre la pointe du serrail; il n'eut pas plus de temps qu'il ne luy en fallut, pour s'en garantir, que de plier ses voiles et jetter l'ancre au plus viste. La bonté du port qui est également bon partout jusques au rivage a empêché encore qu'il ne soit echoüé en cet endroit. Enfin, à force de tirer sur son ancre, il franchit cette pointe et entra en saluant le serrail de cinq coups de canons.

Samedy 13 aoust.

On rapporta à Mr l'Ambassadeur que les Polonois laissèrent faire aux Turcs un pont sur le Niester et passer cent mille hommes avec le Grand Visir, et qu'ensuite ils bruslèrent le pont et battirent les Turcs autant qu'ils voulurent et que le Grand Visir avoit esté pris ou tué.

Mr le Baile de Venise receut des lettres du mois de juillet par lesquelles on luy mandoit des nouvelles de la guerre du Roy en Hollande. Il en fit part à Son Exc. par le moyen de son secrétaire qu'il luy envoya; mais elles ne contenoient rien qu'on eust desja mandé à S. Exc. On croit néantmoins qu'il avoit des nouvelles plus précises de la prise d'Amsterdam dont il ne fit point part à Son Exc., par je ne sçay quelle sorte de politique ombrageuse. On a eu de grands fondements de le croire ainsy, parce que des marchans vénitiens en avoient la nouvelle.

Dimanche 14 aoust.

On a presque eu certitude du fait précédent.

Lundy 15 aoust.

Feste de la Vierge; Son Excellence entendit vespres chés les Capucins et entendit le sermon ensuite en italien prononcé par un jeune capucin, fils du Seigr Tarsia premier drogman de Venise. Elle assista après le sermon à la bénédiction du St Sacrement.

Mardy 16 aoust.

Mr l'Ambassadeur alla par mer jusques à Boyukderé [1] proche les chasteaux de la mer Noire et de là à cheval à Baché Kioi [2] pour y prendre pendant quelques journées le plaisir de la promenade dans les bois dont cet agréable lieu est environné. Avant que d'entrer dans le canal, le capitaine d'une barque qui mettoit à la voile pour France et de la barque duquel il s'estoit approché pour luy donner une lettre, le salua d'une décharge de cinq pierriers.

En approchant de Boyuk-Deré au village de Iengui Kioi [3] nous vismes un petit garçon au milieu d'un morceau de bois creusé, long d'environ un pied et demy et d'un demy de large, à quinze pas du bord, lequel se gouvernoit et ramoit avec deux cueillières à pot.

Mercredy 17 aoust.

Le capitaine Manere estant arrivé de Marseille à Ténédos

1. Buyuk Derèh (la grande vallée), village situé entre Thérapia et Sary Yar, tire son nom de la vallée qui s'étend du bord de la mer jusqu'aux collines boisées sur lesquelles s'élève l'aqueduc de Baghtchèh Keuy. On remarque, au milieu de la vallée, un groupe de sept platanes gigantesques auquel les Turcs donnent le nom de Iédy Qardach (les sept frères). Si l'on s'en rapporte à la tradition locale, Godefroy de Bouillon aurait, en 1096, établi son camp dans la prairie de Buyuk Derèh. Le village est occupé par des Turcs, des Grecs et des Arméniens. Sur le quai se trouvent les résidences d'été des ambassadeurs européens, à l'exception de ceux de France et d'Angleterre qui passent la belle saison à Thérapia.

2. Le village de Baghtchèh Keuy est bâti sur l'une des collines qui s'élèvent au bout de la vallée de Buyuk Derèh. L'aqueduc byzantin qui conduit l'eau à Péra, Galata et Dolma-Baghtchèh et qui fut réparé par Sultan Suleyman, passe par ce village. Le sultan Mahmoud Ier construisit en 1145 (1732) un nouvel aqueduc de vingt-une arches pour conduire à Péra les eaux rassemblées dans deux *bends* ou réservoirs.

3. Iény Keuy (le village neuf), situé entre Stenia et Qalender au-dessous de Thérapia, a été bâti sous le règne de Sultan Suleyman. On y voit une belle mosquée construite par le grand-amiral Khalil Pacha. La population se compose principalement de Grecs et d'Arméniens.

en quinze jours, et voyant que le vent contraire empêchoit qu'il ne pût entrer dans les bouches, envoya, selon l'ordre que S. Exc. luy avoit envoyé, par des barques qu'il rencontra là, l'écrivain de son vaisseau pour apporter le paquet de S. Exc. Celui-ci estant party le jeudy, précédent arriva le jour cy devant à Constantinople; n'y ayant point trouvé Mr l'Ambassadeur il le vint chercher le lendemain à Baché Kioi et luy remettre entre les mains le paquet qu'il luy avoit apporté. Les nouvelles les plus fraisches de Paris estoient du 24 juin. On mandoit que le Roy assiégeoit Dœsbourg, Mr de Turenne la ville de Nimègue et l'évesque de Munster celle de Deventer, qu'Arnhem où Mr le comte du Plessis avoit esté tué d'un coup de canon qui luy emporta l'espaule, avoit esté prise avec plusieurs autres places et forts; qu'il s'estoit retiré à Amsterdam plus de cent mille paysans d'alentour et que l'eau qu'il falloit aller prendre à trois lieues de là sur le Rhin y estoit extrêmement chère, et qu'ils n'osoient pas y lascher les écluses de peur que le Roy ne se rendant maistre des digues ne perdit entièrement la ville; et qu'à Paris le jour qu'on chanta le *Te Deum* à Nostre Dame, les Cent Suisses du Roy y avoient porté, pour y estre estendus, trente quatre drapeaux et trois cornettes prises au siège de Rhinberg.

Jeudy 18 aoust.

Un marchand françois estant venu voir Mr l'Ambr, luy apporta des nouvelles plus fraisches que les précédentes par lesquelles on mandoit la prise de Nimègue, Dœsbourg, Deventer et Zutphen. Mr Roboly [1] lui envoya aussi la copie d'une

1. M. Roboly, négociant français, établi à Constantinople, avait été, de l'aveu de M. de La Haye, désigné par la nation pour son substitut. Il eut audience du Grand Vizir le 24 octobre 1660. Roboly reçut des lettres du Roi qui le qualifiaient de Résident. La conduite de Roboly donna à la colonie française de justes sujets de plaintes et il quitta sur l'ordre de la cour, le palais de France en 1665. Il continua à se livrer au négoce, mais avec peu de succès. Il existe encore des membres de la famille Roboly à Smyrne et à Mételin. (*Mémoire sur l'ambassade de France en Turquie*, pages 219-221.)

lettre de Mr de Seignelay à Mr Colbert son père, qui confirmoit la mesme chose, et qui mandoit que Messieurs les Estats avoient envoyé des députés au Roy par les quels ils offroient à S. M. de luy laisser toutes les places qu'il avoit prises jusques à présent, de luy donner la première voix delibérative dans leur conseil, de luy payer un tribut annuel en monnoie frappée au coin de France, de laisser la religion libre dans leurs villes, et de permettre qu'on y bastit des églises et de plus, d'accorder un commerce libre dans les Indes à tous les bastimens françois avec establissemens de haute et basse justice, mais que le Roy ne respondit rien à ces offres, sinon qu'il ne pouvoit rien résoudre sans la participation du Roy d'Angleterre avec lequel il agissoit de concert. A ceste cause, il luy envoya un exprès sur l'heure à la solennité du *Te Deum* qui se chanta à Rhinberg après qu'il fut pris. L'Electeur de Cologne présenta l'eau bénite à S. M. et prit sa place sur le coin gauche du prie Dieu de S. M., Monsieur estant à genoux sur le coin droit. Puis, il disna avec Sa Majesté assis à sa gauche sur un siège pliant vis à vis de Monsieur. Cet Electeur a tousjours accompagné depuis le Roy dans les conquestes de la Hollande, avec l'Evesque de Strasbourg.

Vendredy 19 aoust.

Le feu s'estant pris à Scudaret au lever de la lune et ayant duré jusques après une heure du soleil levé, en consuma une bonne partie.

Samedy 20 aoust.

Le Patriarche de Constantinople envoya à la maison de France deux Métropolites pour faire compliment de sa part à S. Exc. sur les victoires du Roy dans la Hollande ; mais, ne l'y ayant pas trouvé et le Sr Fornetti leur ayant dit que Mr l'Ambassadeur restoit à la campagne vers la mer Noire, ils s'en retournèrent dans la résolution de l'y aller trouver.

Dimanche 21 aoust.

Mr l'Ambassadeur receut des lettres d'Alep par les quelles on luy confirmoit la mort de Macarius [1] patriarche d'Antioche auquel on avoit choisy pour successeur son petit fils aagé seulement de vingt ans.

On promettoit aussi à S. Exc. qu'on luy envoieroit bien tost d'autres médailles parmy lesquelles il y en avoit une d'or de Marc Aurèle de la pesanteur de deux sekins, plusieurs d'argent et fort belles, et une quantité de cuivre plus nettes que celles qu'on luy avoit déjà envoyées.

Le père solitaire du Mont Liban qui estoit party au mois de juin, mandoit qu'il estoit arrivé le 1er jour d'aoust, mais de la manière dont il en écrivoit, il faisoit paroistre qu'il s'estoit brouillé avec Mr Grelot dès le quatrième jour de son départ [2].

Lundy 22 aoust.

Mr Fornetti vint voir S. E. à sa maison de Belgrade et il

1. Kyr Macarios, fils du Khoury (curé) Boulos, fut pendant douze ans métropolite d'Alep. Il remplaça sur le trône patriarchal Efthymios de Chio. Macarios a fait un voyage par terre d'Alep à Constantinople; de cette ville, il se dirigea sur la Moldavie, passa en Russie où il résida pendant quelque temps. La relation de ses voyages a été écrite en arabe par Boulos, diacre de l'église d'Alep et traduite en anglais par F. C. Belfour : *The travels of Macarius, patriarch of Antioch.* London, 1836, 2 vol. in-4°.

2. Il y eut au XVIIe siècle deux personnages qui, nés en Europe, se retirèrent au mont Liban et y vécurent en solitaires. Le premier est M. de Chasteuil, né à Aix le 19 août 1588 et mort à Mar-Elicha le 15 mai 1644. Sa vie a été écrite par M. Marchety, prêtre de Marseille, et publiée par le libraire Pierre Le Petit en 1666. Presque tous les exemplaires ayant péri dans l'incendie qui eut lieu au collége de Montaigu, la biographie de M. de Chasteuil fut réimprimée à la suite du « *Voyage de Syrie et du mont Liban* » de De La Roque. Paris, 1717, et Amsterdam, 1723. Le second personnage, qui prit le nom de Solitaire du mont Liban, fut visité à Cannobin par Ant. des Barres, auteur de l'*Estat présent de l'Archipel* (Paris, 1678), et qui accompagnait M. de Nointel. « J'eus, « dit-il, une conversation particulière avec cet hermite; il me parut homme de bon « sens, peu savant, vieux courtisan, sçachant bien les divers interests de tous les royau- « mes de l'Europe, me parlant à fond de la cour de Savoye et me donnant lieu de croire « par ses discours qu'il estoit quelque favory mécontent de cette cour, qui s'estoit jetté « dans cette retraite. » (*Estat présent de l'Archipel*, IIe partie, pages 77-78.)

luy dit les nouvelles de l'armée des Turcs les quelles on ne confirmoit pas asseurément. Il luy confirma la nouvelle de l'assassinat du drogman d'Hollande, de son valet et du Janissaire qui le conduisoit, lequel fut commis au deça de Babadag [1] à son retour du camp, par des voleurs qui le surprirent dans un bois et luy prirent tant à luy qu'à son valet sept à huit cents piastres.

Mardy 23 aoust.

Le Sr Roboly estant venu voir M^r^ l'Ambassadeur avec le Sieur Fontaine, il informa Son Excellence de l'arrivée de Sabbathai Sevi [1] ou Azis Méhémet Efendi à Constantinople; et qu'en arrivant, il fit prier le Sorvagi du quartier où il s'estoit retiré de luy envoyer deux Janissaires pour empêcher que les Juifs ne les vinssent importuner par leurs visites, et qu'il le luy accorda; qu'on l'avoit veu marcher dans les rues au milieu d'une troupe de trente Turcs de ceux à qui il avoit fait prendre le turban pour abandonner le Judaïsme, dont la moitié marchoit devant luy et l'autre derrière luy; et, qu'en cet estat, tous les Turcs qui se rencontroient devant luy, luy rendoient de grands honneurs; qu'il avoit écrit à un chascun et aux Synagogues de Galata, de Scudaret et de Balata de ne le point venir voir, ne voulant point estre importuné de leurs visites. On adjousta qu'il faisoit premièrement ses prières en hébreu avec sa troupe et ensuite à la turque et que quoyque les Turcs le sceussent fort bien, ils ne se soucioient pas de l'en empêcher.

Mercredy 24 aoust.

On apprit par des nouvelles de Galata que les Hollandois s'y estoient resjouis; mais la cause de leur resjouissance estoit fort peu considérable. Ils disoient qu'ils avoient eu nouvelle du premier de juillet qu'on avoit découvert des traistres dans

1. Voy. page 20, note 1.

le conseil d'Hollande, lesquels avoient esté chassés au nombre de quatorze ou quinze et que le Roy d'Angleterre avoit demandé une trève de deux mois, le peuple s'estant mutiné contre luy et que le duc d'Yorque avoit esté tué et que les habitans d'Amsterdam avoient lâché leurs escluses. Cependant ils tomboient d'accord que le Roy estoit maistre de trois provinces.

Je leus une interprétation de quelques quatrains de Nostradamus sur la guerre du Roy contre les Hollandois faites par le chevalier de Sant, antiquaire de Monsieur. Je la trouvay assés juste et bien entreprise sans aucun fatras pédantesque.

Jeudy 25 aoust.

Le sieur Fabre vint voir S. Exc. à Baché Kioi et luy lut des lettres qu'on luy avoit écrites de Smyrne par lesquelles on luy mandoit que Mr d'Almeras, accompagné de son escadre, s'estoit saisy d'un vaisseau vénitien party de Ligourne pour Smyrne adressé à un marchand florentin, et que le sujet de sa prise étoit qu'on y avoit trouvé parmy les autres bandières celle de Hollande. On y adjoustoit que l'écrivain de ce bastiment s'estant débarqué avant sa prise, avoit rapporté qu'un jour auparavant que le vaisseau fit voile de Ligourne, une barque de Marseille estoit arrivée qui avoit asseuré qu'on avoit fait des resjouissances et des feux de joie à Marseille pour la reddition de la ville d'Amsterdam où le Roy avoit fait son entrée le trentiesme de juin. Il n'en falloit pas davantage pour modérer la joie des Hollandois.

S. Exc. célébra la feste de la St Louis au kioschque de la Reyne mère où elle traitta tous les François qui vinrent de Constantinople. Les Turcs et les Grecs qui s'y rencontrèrent s'en ressentirent de telle manière qu'il en resta plusieurs sur le carreau qui demeurèrent dans les bois, où le trop de vin qu'ils avoient beu les obligea de passer la nuit. Le ministre d'Angleterre avec un marchand anglois et un jeune homme écossois

passant à cet endroit à leur retour de Maromole où il y avoit un panagiry [1] des Grecs à cause de la feste de la Vierge qui écheoit ce jour là, selon leur calendrier, feurent arrestés à souper par S. Exc. qui beut les santés du Roy d'Angleterre, de la Reyne, du duc d'Yorque et de la confédération de l'une et l'autre couronne. Enfin, cette journée se passa fort joyeusement. On n'y oublia pas mesme les Hollandois qui y eurent leur part dans les chansons qu'on avoit faites à leur sujet.

Vendredy 26 aoust.

Le sieur Fabre ayant esté disner à Belgrade chez Mr l'Ambassadeur d'Angleterre, il en rapporta des gazettes de Londres des 6 et 11 de juin par lesquelles on apprenoit les particularités du combat naval des Anglois et des Hollandois et des conquestes du Roy dans le pays de ces derniers. Le mesme ambassadeur luy avoit aussi mis entre les mains une liste des vaisseaux anglois et françois joints ensemble.

Samedy 27 aoust.

S. E. attendoit des Métropolites envoyés de la part du Patriarche pour congratuler Mr l'Ambassadeur des conquestes du Roy dans la Hollande, et mesme Mr Fornetti estoit allé à Constantinople pour les amener à Baché Kioi. Mais, il y eut quelque empêchement qui fit qu'ils ne vinrent point. On sceut que les gens du résident d'Hollande avoient fait quelques insolences contre des François avec l'approbation du Résident.

Dimanche 28 aoust.

. . . . . .

1. Foire.

Lundy 29 aoust.

Son Exc. fut promener aux aqueducs et disna au grand réservoir d'eau que je considéray plus particulièrement que je n'avois fait l'année précédente.

Mardy 30 aoust.

Mr l'Ambassadeur retourna par mer de Baché Kioi à son palais de Péra.

On a asseuré à S. Exc. que les Hollandois avoient nouvelle que Maestricht s'estoit rendu, mais qu'à Amsterdam, les trente six bourgmestres s'estant assemblés pour délibérer s'ils se rendroient au Roy ou s'ils se mettroient sur la défense, qu'il y en a seize qui opinèrent pour se rendre et les vingt autres à se défendre. Ils trouvèrent à propos de convoquer l'assemblée du peuple et de consulter pour lequel des deux avis il se déclaroit, et qu'il opina à se défendre vigoureusement avec les quatre autres provinces que le Roy n'avoit pas encore conquises. Cette nouvelle donna occasion au Résident d'Hollande de faire semblant de se resjoüir quoyque fort mal à propos, puisqu'elle n'avoit aucun sujet raisonnable de l'y obliger.

On fit le récit à Mr l'Ambassadeur d'un prestre italien lequel estant venu de Smyrne jusques aux chasteaux avec un marchand françois nommé Mr d'Aignan, et de là, dans une autre compagnie, jusques à Gallipoli, il y avoit abandonné la religion chrestienne pour se faire mahométan; mais, qu'à quelques jours de là, se repentant de sa faute, il vint s'addresser à des religieux de Jérusalem passagers qui venoient de Constantinople et leur tesmoigner le regret qu'il avoit d'avoir apostasié, en les priant de le vouloir confesser et luy donner l'absolution de son péché, leur asseurant qu'il en feroit une satisfaction

exemplaire estant dans la résolution de fouler le turban aux pieds en public. Les religieux firent d'abord quelque difficulté de condescendre à sa demande; mais, il les pressa d'une telle manière qu'ils furent persuadés que sa repentance estoit véritable; c'est pourquoy un d'eux le confessa, et l'un et l'autre le prièrent ensuite d'attendre qu'ils fussent partis pour exécuter la résolution qu'il avoit prise de crainte qu'il ne les exposast à quelque avanie. Le lendemain, d'abord qu'il sceut qu'ils estoient partis, il jetta le turban par terre en présence de plusieurs Turcs et cria hautement qu'il estoit chrestien et qu'il vouloit mourir chrestien. Les Turcs le prirent aussitost et croyant que c'estoit la folie qui luy faisoit faire cet aveu, puisqu'on ne l'avoit point contraint à changer de religion et qu'il s'estoit présenté luy mesme, ils se contentèrent de luy donner quelques coups de baston sur la plante des pieds; mais, deux ou trois jours après, voyant qu'il persistoit tousjours dans sa résolution, ils luy firent couper la teste. Plusieurs gens amassèrent en cachette de son sang, et celuy qui avoit apporté cette nouvelle à Constantinople en avoit mesme apporté avec soy, et suivant son rapport, il ne pouvoit pas y avoir plus de quinze jours que cela estoit arrivé. Mr d'Aignan disoit que pendant qu'il fut dans la barque qui l'amenoit, il mena une vie assés austère, se contentant de biscuit, d'ail et d'eau pour vivre, sans vouloir accepter rien des rafraichissemens qu'il luy offroit, et qu'ayant remarqué l'empressement qu'il avoit de se faire apprendre quelques façons de parler en turc des rameurs, il luy tesmoigna le peu de profit que cela luy apporteroit estant dans un aage qui n'estoit plus susceptible des efforts de mémoire pour y réussir selon son souhait, et qu'il luy respondit qu'il en vouloit sçavoir seulement quelques mots pour passer dans le pays. L'ayant interrogé du dessein qu'il pouvoit avoir de venir à Constantinople, car il s'estoit embarqué dans ce dessein là, il dit que le désir de revoir un frère religieux Augustin qu'on luy avoit assuré dans Turin devoir passer par Constantinople en retournant des Indes où il estoit en mission, l'avoit amené

dans ce pays. Sa conduite a fait voir que quelque déplaisir l'avoit obligé de se faire Turc, croyant pouvoir vivre plus heureux et plus à son aise dans cet estat, ce qui n'est pas difficile à juger puisqu'il s'enquit aux chasteaux d'un François si un homme pourroit trouver quelque avantage en se faisant Turc, à quoy on luy respondit qu'il y avoit fort peu à gagner de le faire.

Mercredy 31 aoust.

On a sceu, par un Grec revenu depuis deux jours du camp des Turcs en dix jours, que les Polonois estant restés longtemps vers Caminiesc sur le bord du Niester, pour empescher, le passage aux Turcs, se retirèrent enfin en une nuict, de sorte que, le lendemain matin, les Turcs voyant le rivage désert bastirent à la haste un pont sur lequel ils firent passer d'abord trente mille hommes, lesquels, après avoir tant soit peu battu la campagne sans trouver personne, donnèrent lieu à d'autres troupes de passer jusques à quatre vingt mille hommes et mesme au Grand Visir qui ne voulut pas rester en arrière; et, comme ils virent qu'on les laissoit en repos de la part des Polonois, ils se mirent à faire leur prière, croyant avoir victoire gagnée. Dans ce moment, les Polonois qui s'estoient retirés, partie dans Caminiesc et partie dans un bois voisin, sortirent en mesme temps, et vinrent fondre sur les Turcs qu'ils mirent en désordre et blessèrent mesme le Visir de trois coups d'armes à feu. Après quoy il repassa le pont et prit la fuite accompagné seulement de trente spahis, les autres Turcs voulurent le suivre; mais, la trop grande foule rompit le pont qui n'estoit basti que de poutres, de branches et de terre jettée par dessus, ce qui fit que tous ceux qui estoient dessus périrent et le reste qui n'avoit pu passer, défait et mis à sang par les Polonois. On asseuroit que Capelan Bascha, général d'armée, y avoit esté tué avec le Defterdar Ibrahim Pacha, Ali Pacha et plusieurs autres. Quelques autres racontèrent la mesme nou-

velle, mais d'une autre manière; disant que, dans le lieu où les Polonois estoient campés sur le bord de la rivière, ils avoient fait une mine d'un quart de lieue, qu'ils avoient fait joüer fort à propos dans le temps que les Turcs faisoient leur namas [1] après avoir passé en cet endroit, et que, de plus, ayant arresté la rivière au dessus, ils donnèrent sujet aux Turcs de croire sottement que Dieu se déclaroit pour eux d'abord qu'ils virent la rivière si basse en peu de temps, et de bastir le pont sur le quel ils passèrent; qu'en rompant la digue dans le temps qu'ils firent jouer la mine et se jettèrent sur eux, ils firent que le pont fut plus tost emporté et rompu.

Des lettres ayant esté apportées de Vienne du 18 juillet, on a sceu que le Roy avoit pris trente cinq places conjointement avec l'Evesque de Munster, et qu'on avoit lasché les escluses à Amsterdam.

Jeudy 1er septembre.

Le S. Fornetti dit à S. Exc. qu'un Turc luy avoit dit que, s'estant trouvé le jour précédent chez le Defterdar, il luy vit lire une lettre à la lecture de la quelle il luy vit couler des larmes, et, après l'avoir lue, la jetter négligemment dans son écritoire. Cette lettre venoit du camp, et de là, il est aisé de croire que la nouvelle du jour précédent est véritable.

Vendredy 2 septembre.

Quelques jours précédens, les Turcs firent cette avanie à un Grec. C'estoit un jeune homme qui, ayant appris à lire en turc, se trouva voisin de quelques Turcs qui, l'ayant remarqué, le surprirent en luy présentant un papier où la profession de foy

1. Prière.

mahométane estoit écrite et en le poussant à la lire devant eux pour leur donner une espreuve de sa science. Il le fit innocemment, mais les Turcs qui estoient présens le prirent aussi tost et le conduisirent au Caymacam auquel ils rendirent tesmoignage que ce jeune homme avoit lu en leur présence la formule de foy mahométane. Il voulut se défendre et dire que c'estoit une supercherie qu'on luy avoit faite, et qu'il ne vouloit en aucune façon se faire musulman. Mais cela ne luy servit de rien, car le Caymacam le fit tailler sur le champ et prendre le turban. Mais il persista tousjours à dire qu'il ne vouloit pas estre turc. On luy donna des coups de baston sur la plante des pieds pour l'intimider. Mais il continua tousjours dans sa résolution de demeurer chrestien. Le Caymacam, voyant ceste constance, l'envoya au Stambol Efendi pour luy demander ce qu'il en faudroit faire, s'attendant qu'il prononceroit sentence de mort contre luy. Mais, ayant pris une connaissance exacte du fait, il dit que, puisqu'il n'avoit pas voulu se faire Turc d'abord, il ne voyoit pas que les procédures qu'on avoit faites contre luy l'eussent rendu d'une religion qu'il ne vouloit pas embrasser. Le Caymacam ne fut pas satisfait de ceste response et il le fit mettre dans la fosse du sang jusques à ce qu'il prit résolution de ce qu'il en feroit.

Samedy 3 septembre.

Dans ce jour qui n'est remarquable par aucune chose plus considérable, je remarquay que plusieurs personnes estoient tombées malades dans la maison de France depuis le retour de Baché Kioi et particulièrement le frère de S. Exc. qui fut surpris d'une fièvre tierce assés violente. On en a attribué la cause au changement d'air et à de mauvaises eaux qu'on y avoit bues.

Dimanche 4 septembre.

On a eu nouvelle qu'un vaisseau anglois estoit arrivé à Smyrne de Ligourne; mais on ne débita pas encore les nouvelles qu'il avoit apportées.

Lundy 5 septembre.

Les nouvelles venües par le vaisseau anglois estoient que le Roy d'Angleterre envoyoit le duc de Bukingham, le chevalier Arlington, plénipotentiaires, pour se joindre à ceux du Roy afin de traitter touchant les Hollandois. On apprenoit aussi, par elles, que, quand on auroit lasché les escluses à Amsterdam, il ne leur auroit pas servi de grand chose vu que l'eau, devant monter jusques à six pieds, ne venoit pas seulement jusques à trois; elles adjoustoient qu'on avoit fait le prince d'Orange dictateur, à quoy ceux d'Amsterdam avoient eu de la peine à consentir; que la plus part de leurs villes estoient prises et qu'il ne restoit plus que les villes maritimes, etc.

Mardy 6 septembre.

Le sieur Hervey, amb^r d'Angleterre, mourut à Belgrade en sa maison de campagne, apres une maladie continüe de cinq jours. On tient qu'un lavement de compositions chymiques aux quelles il avoit grande confiance, qui luy a esté ordonné par son ministre médecin, a beaucoup avancé sa mort [1]. Il n'a

1. Le chapelain de l'ambassade d'Angleterre était John Covel. Il avait succédé dans ces fonctions au savant Smith. Pendant son séjour dans le Levant, Covel rassembla une nombreuse collection de livres, manuscrits et documents historiques qui fut cédée par lui à Edward Harley. Covel a publié un ouvrage important qui a pour titre : *Some ac-*

pas eu le temps de faire son testament, mais il a seulement remis les soins de l'Ambassade et de sa maison entre les mains de son premier secrétaire, jusques à ce qu'on y eust pourveu en Angleterre.

Mercredy 7 septembre.

Le sieur Drapperys, premier drogman de l'Ambassade d'Angleterre, vint de la part du secrétaire faire part de la mort de l'Ambassadeur. Il dit qu'on luy avoit osté les entrailles et qu'on les avoit enterrées à Belgrade, et son corps embaumé pour estre transporté en Angleterre.

Jeudy 8 septembre.

Mr l'Ambassadeur entendit le sermon chés les Capucins; mais le prédicateur s'en acquitta si mal qu'il n'en a pas eu trop de satisfaction. Tout son discours roula sur les cinq lettres du nom de Maria dont il dit que l'm vouloit dire margarita, l'a, agatha, l'r, rubino, l'i irida, et le dernier a, amethysto.

Vendredy 9 septembre.

On asseuroit que Gregorasque, nouvellement fait prince de Moldavie, avoit esté démis de sa charge pour n'avoir pas bien réussi dans la construction du pont pour passer le Niester dont on luy avoit donné la charge, et qu'on avoit mis en sa place un certain Katirgi Oglu qui est du pays.

count of the present greek church, with reflections on their present doctrine and discipline; particularly in the Eucharist, and the rest of their seven pretended sacraments, compared with Jac. Goar's notes upon the greek ritual or Εὐχολόγιον, *by* John Covel, D. D. and master of Christ college in Cambridge. Cambridge and London, 1722, in-folio.

Samedy 10 septembre.

Un paquet du consul de Milo fut remis entre les mains de Son Exc. qui y trouva une lettre de Mr Martel qui y estoit arrivé. Celui ci écrivoit à Son Exc. qu'il avoit reçu la lettre qu'elle luy avoit écrite comme il croisoit vers l'isle de Cérigue et qu'il avoit aussitost détaché Mr d'Almeras; mais qu'ayant appris que le convoy d'Hollande estoit allé du costé de Rhodes, il n'avoit pas passé plus outre; qu'au reste, les Hollandois avoient pris le bon parti, car s'ils avoient pris un autre chemin, ils ne pouvoient pas manquer d'estre rencontrés ou par Mr d'Almeras ou par luy mesme. Il adjoustoit qu'ayant trouvé un capitaine des naves vénitien avec trois vaisseaux dans le port de Milo, et le capitaine faisant semblant de ne pas voir qu'il avoit le pavillon au trinquet et ne le saluant pas, il avoit esté contraint de le faire advertir en envoyant sa chaloupe; qu'enfin il avoit salué, et que, de plus, il avoit visité les vaisseaux pour en enlever tous les François. Mr le Marquis de Martel ne particularisa pas davantage cette action, mais voicy comment le porteur du paquet raconta que la chose se passa. Il y avoit huict ou dix jours que ces trois vaisseaux vénitiens estoient en rade d'Argentière lorsque Mr de Martel arriva, et comme, en entrant, il vit que le capitaine des naves ne se mettoit pas à son devoir, il le fit advertir; mais il respondit que, si Mr de Martel avoit le pavillon quarré, il le portoit aussi à son grand mast. Mr de Martel ne se contentant pas de cette response, il commanda à trois des six vaisseaux de son escadre de boucher le passage aux vaisseaux vénitiens pour les couler à fond plus facilement. Le capitaine des naves voyant de grand matin le dessein de Mr Martel, lorsque ces vaisseaux estoient à pique, il salüa de neuf coups et il luy fut respondu de sept. Ensuite les vaisseaux furent visités et on en enleva dix sept François qui furent distribués dans l'escadre. Mr de Martel, faisant voile

deux jours après pour aller où ses ordres l'appelloient, obligea le capitaine des naves de faire voile en mesme temps que luy et de l'accompagner. J'oubliois que Mr de Martel écrivoit à S. Exc. qu'il avoit conclu le traitté avec ceux de Tunis sans faire mention des articles.

Le premier secrétaire de l'Ambassadeur de Venise vint apporter à Son Exc. un extrait que l'Ambassadeur envoyoit à S. Exc. des nouvelles qu'il avoit fraichement receües et un paquet pour S. Exc., de Mr d'Avaux, ambassadeur de France à Venise. Ces nouvelles ne marquoient aucune particularité; elles contenoient seulement en gros que le Roy avoit mis toute la Hollande en désolation et que Sa Majesté estoit maistre de trois provinces entières dans lesquelles elle avoit pris plus de quarante places et fait plus de vingt cinq mille prisonniers dont on retenoit tous les Espagnols, laissant la liberté aux autres de prendre party dans les troupes de Sa Majesté ou de se rachepter. Elles adjoustoient que les deux armées navales estoient à la vüe de Schevelin, à deux lieües de la Haye, et que les vaisseaux Hollandois n'osoient paroistre.

La lettre de Mr d'Avaux apprenoit du 28 juillet que la ville de Nimègue, après avoir souffert trois assauts, s'estoit enfin rendüe, et qu'il en estoit sorty cinq mille hommes dont il y en avoit deux mille cinq cents Espagnols. Il envoyoit, de plus, à Son Exc. les lettres que Mr de Pompone luy avoit écrites du camp. Elles contenoient tout ce qui s'estoit passé depuis que le Roy avoit laissé Mr le Prince à Emmeric jusques à la prise du fort de St André et Voorne dans l'isle de Bommel, Tiel, etc., et de Ommea, par Mr l'Evesque de Munster, après avoir veu S. M. à Dœsbourg qui le fit disner avec elle et le régala d'une croix de diamans. Ces lettres sont des thrésors pour ceux qui veulent être instruits de la vérité de l'histoire, estant écrites par un homme qu'on ne peut pas accuser de n'estre pas instruit de ce qui se passoit, puisque ce n'est pas seulement un tesmoin oculaire des choses, mais encore une personne qui y prend quelque part.

Dimanche 11 septembre.

Un assequi, envoyé du Bostangi Bachi, vint sur les huict heures et demie au palais de France apporter à Mr l'Ambassadeur la nouvelle que les Turcs avoient pris Caminiesc [1]. Son Exc. la receut en apparence avec joie, et, réciproquement, elle luy dit que le Roy avoit pris quarante cinq places en moins d'un mois, donc cet envoyé ne fut pas peu estonné. Peu de temps après, le canon qui fut tiré au serrail rendit la chose constante. Cette nouvelle causa beaucoup de tristesse à tous les chrestiens qui sçavoient que les Polonois se faisoient fort sur ceste place. Cependant, avant qu'il fut la fin du jour, on ne sceut que croire de ceste prise, car les uns disoient que ce n'estoit pas cette grande forteresse de Caminiesc qui avoit esté prise, mais une autre petite place de mesme nom sur le Niester qui est nommée Camienitsa dans la Gharle. D'autres disoient que c'estoit une autre place nommée Grudec qui est sur le Niester vers Caminiesc, d'autres vouloient que ce ne fut point pour aucune prise de place qu'on eust tiré au serrail, mais pour se resjouir de l'accouchement de l'Assequi qui avoit mis deux masles au monde d'une portée; mais, ce qui est constant, c'est qu'on deffendit au peuple qui s'estoit desjà fourny de grandes quantités de lampes de verre pour les allumer à

1. Cameniesk capitula le 17 août 1672. « Le gouverneur sortit, suivant sa composition, avec armes et bagages et avec tous ceux qui le voulurent suivre. » *Mémoires du sieur de la Croix*, tome Ier, page 320. De la Croix donne, page 325, la lettre circulaire du Grand Seigneur pour des réjouissances publiques en l'honneur de la prise de Cameniec.

Rachid, dans son histoire officielle, le Defterdar, Mehemmed Pacha, dans son ouvrage qui a pour titre *Zubdet ul Veqay'*, donnent les détails les plus circonstanciés sur la prise de Cameniesck Podolski. Naby Efendy a également composé, pour le favori de sultan Mehemmed IV, Mustafa Mussahib Pacha, une relation de la campagne de Pologne.

De la Croix a écrit sur ce sujet un ouvrage spécial, rempli des faits les plus véridiques et qui a pour titre : *Guerre des Turcs avec la Pologne, la Moscovie et la Hongrie, par le sieur de la Croix, cy devant secrétaire de l'ambassade de France à la Porte.* Paris et La Haye, 1689.

leur fenestre, selon l'ordre qu'il en avoit receu, de ne faire aucune resjouissance.

Lundy 12 septembre.

Il arriva un accident dans le vaisseau du capitaine Manere qui le pensa faire périr luy et les bastimens qui estoient à l'entour de luy. Un mousse, estant descendu le matin pour prendre du biscuit, trouva trois bouts de mèche attachés l'un à l'autre qui alloient mettre le feu à un sac de poudre qui estoit au milieu de plusieurs autres. Le grand cry qu'il fit à cette veüe fit venir un matelot, lequel n'eut que le temps de jetter la main sur la mèche et sur le sac et de le jetter dans la mer, ce qu'il ne put faire sans se brusler la main et le visage. La poudre fit une partie de son effet dans l'eau, et le vaisseau fut garanti d'une perte qu'il ne pouvoit éviter en perdant plusieurs autres avec luy sans ce prompt remède.

M^r^ l'Amb^r^ envoya son premier secrétaire chés l'Ambassadeur de Venise pour le remercier des nouvelles qu'il luy avoit envoyées et du paquet qu'il luy avoit fait rendre. Il asseura que Caminiesc estoit pris et qu'il l'avoit sceu de la part du Caymacam qui luy avoit envoyé un assequi pour luy en apprendre les particularités et luy dire que le Grand Seig^r^ s'estant présenté devant la ville et ayant donné quelque assaut, le cinquantième jour qu'il se préparoit à en donner un autre, les Polonois qui estoient dedans mirent bannière blanche et, en mesme temps, quelques cavaliers sortirent; lesquels ayant esté présentés au Grand Seig^r^ demandèrent de se rendre à composition. Le Grand Seig^r^ leur fit response qu'il vouloit entrer dans la ville la main armée et qu'il ne vouloit faire aucun traitté avec eux; sur quoy, ils furent obligés de se retirer et de retourner à la ville. Le grand Visir ayant esté averti de ce qui se passoit et de la response de Sa Hautesse, les fit rappeler et se transporta en mesme temps à la tente du Grand Seig^r^ au

pied duquel il se jetta et luy remonstra qu'il estoit véritablement de sa grandeur et de sa puissance de réduire cette ville en poudre et de tirer une grande vengeance de ses ennemis en ne leur accordant aucun pardon et en les faisant passer au fil de l'espée; mais aussi, qu'il estoit de sa clémence d'écouter les demandes de ceux qui venoient se prosterner devant luy, et dont il pourroit un jour tirer du service lorsqu'ils seroient ses sujets s'il leur donnoit la vie. Enfin le Grand Seig^r^ se laissa vaincre et le traitté qu'on fit avec eux fut que la garnison et les habitans sortiroient de la ville et se retireroient à Léopol. On adjouste qu'on leur fit donner deux mille chariots pour les y conduire.

Sur le soir, les tymbales qu'on entendit retentir dans le serrail et les décharges de canon qu'on y fit ensuite, confirmèrent que cette place si considérable estoit prise. On fit pareillement des décharges dans la nuict à la tour de Léandre, à Tophana, à l'Arsenal et aux chasteaux du canal de la Mer Noire. Les tymbales et les tambours retentissoient en divers autres endroits de la ville.

Sabathai Sevi, estant entré dans une synagogue des Juifs avec quelques Turcs de ses sectateurs, y fit sa prière comme les Juifs. Le Janissaire Aga, en ayant esté adverty, le fit prendre, lier et conduire à Andrinople avec quelques Turcs qu'il avoit fait faire Juifs, lesquels furent trouvés avec luy.

Mardy 13 septembre.

Une barque françoise qui manquoit de Marseille depuis deux mois arriva à Constantinople. Comme elle n'estoit partie que huict jours après Manere, elle n'estoit pas chargée de nouvelles considérables et elle n'avoit qu'un petit paquet pour M^r^ l'Ambassadeur. Une gazette à la main, écrite de Paris, mandoit que le Roy estoit entré à Amsterdam; mais, comme elle estoit fort suspecte, on n'y adjousta pas de foy. Par un mémorial ad-

dressé à Son Exc., on confirmoit toutes les conquestes du Roy dont on avoit desjà esté informé, et on connut certainement que Sa Majesté s'estoit rendue maistre de trente quatre places en vingt deux jours.

Ce jour estant un jour de *Donanma* ou de *Schenlik*, c'est à dire de resjouissance pour les Turcs, à cause de la prise de Caminiesc, le serrail fit encore retentir ses canons dès le soleil levant, et on vit plusieurs banderoles de clinquant d'or suspendües à la galerie de l'appartement du Grand Seigneur, et, au haut de cette galerie, une grande bannière rouge et blanche en manière de flamme; elle était attachée à une cheminée et elle voltigeoit en l'air au gré du vent. Des personnes qui avoient vu autrefois de semblables resjouissances, m'asseurèrent qu'ils n'avoient point remarqué une semblable bannière au soleil, ce qui les obligeoit de croire qu'on l'avoit adjoustée à cause que Sa Hautesse estoit en personne à la teste de l'armée. Au dessous de ceste bannière, il y avoit sur le toict une espèce de tente verte où des banderoles de clinquant d'or se faisoient remarquer à leur éclat. On y tira encore plusieurs coups de canon sans ordre pendant la journée, aussi bien qu'à Tophana, à l'Arsenal et dans le port. Mais peu après l'acsham namas [1], c'est à dire une demie heure après le soleil couché, on aperçut le long du serrail du costé du port, depuis la batterie de canon jusque bien loin au delà du kiosque en tirant vers l'échelle [2], des feux de toilles et draps huillés et allumés, de vingt pieds en vingt pieds, et, tout le long de cette longueur, on fit peu de temps après une décharge de mousqueterie qui fut suivie d'une de bouëttes et d'une de dix pièces de grosse artillerie. Le serrail des Ichoglans [3], qui est au dessus du palais de France et vis à vis le grand serrail, respondit par des feux semblables et par de pareilles décharges de mousqueteries et de bouëttes à quoy

1. Akhcham Namazy. La prière du soir qui se dit quelques minutes après le coucher du soleil.

2. L'échelle ou débarcadère de Baghtchèh Qapoussy.

3. Le palais de Galata Seraï.

avoient esté employés les bostangis du serrail. Tophana, la tour de Léandre, l'Arsenal et les chasteaux de canal suivirent peu de temps après. Il se fit trois ou quatre autres décharges de part et d'autre qui ne retentissoient pas peu sur la mer dans le silence et dans l'obscurité de la nuict. Cependant la galerie du grand serrail et le kiosque rouge et la tente verte resplendissoient des lampes qu'on y avoit allumées; le serrail des Ichoglans en avoit aussi de mesme. On tira sur la mer un grand nombre de fusées volantes qui n'avoient rien d'extraordinaire; on en tira aussi quelques unes assés tard dans le grand serrail. Le serrail des Ichoglans fut le premier qui esteignit ses feux et ses lampes, et les feux ayant aussi esté esteints au grand serrail, les lampes allumées ayant esté conservées quelque temps furent aussi esteintes sur les onze heures. Cependant, à Galata et à Constantinople, toutes les boutiques demeurèrent ouvertes pendant la nuict avec des sofas qui avançoient dans les rües, les quels estoient garnis des plus beaux coussins et de tapis de Perse et ornés de feueillages et de feueilles de clinquant d'or, et éclairés de plusieurs lampes, sans qu'aucun Chrétien, ny Grec, ny Arménien, ait pu s'exempter de cette dépense sous peine de cinquante coups de baston donnés sur la plante des pieds. Les mosquées estoient aussi en dedans illuminées d'une infinité de lampes allumées; mais elles ne faisoient rien paroistre au dehors. On n'entendit toute la nuict de costé et d'autre que des instruments et des tambours que des particuliers faisoient jouer pour leur divertissement.

Le sieur Fornetti estant allé chés le Caymacam, le Reis Quitab, qui avoit autrefois servy à la Porte d'écrivain de la Maison de France, luy dit qu'il sembloit que l'Empereur son maistre et celuy de France avoient conspiré de faire l'un et l'autre de grandes actions cette année et que, leur amitié étant fortement establie, il estoit raisonnable que les François en fissent paroistre des effects dans la resjouissance qui se préparoit par tout Constantinople. Sur quoy, il luy dit que le Caymacam prioit Son Exc. de donner ordre aux bastimens françois de

tirer leur artillerie, à quoy S. E. ne manqua pas. On s'estoit aussi préparé d'allumer des lampes au palais de France, mais, comme l'on vit que les autres représentans ne commençoient pas, on fut bien aise de ne pas donner des marques de resjouissances extérieurement, pendant qu'on estoit intérieurement touché du malheur de la chrestienté qui se voyoit plus que jamais exposée à l'insolence des Turcs.

Mercredy 14 septembre.

Les resjouissances de Constantinople continuèrent encore en ce jour dans lequel le serrail ne fit rien de plus particulier que ce qu'on avoit fait le jour précédent, hormis quelques fusées volantes qu'on y lâcha en l'air. Le serrail des Ichoglans avoit enchéry quelque chose par dessus ce qu'il avoit fait paroistre le jour devant; entr'autres que l'on y fit la décharge de mousqueterie et de boüettes qui firent fort bien. Toutes les fenestres y estoient encore tellement garnies de lampes allumées, que je croy qu'il n'y en avoit pas moins de deux mille dont la lumière confuse faisoit quelque chose de fort agréable à voir. On vit paroistre sur la mer un petit bastiment fait sur le modèle d'une galéasse, lequel estoit eclairé d'une infinité de lampes qui représentoient à la poupe une espèce de dôme enflammé. Quand il fut avancé proche la tour de Léandre, on en vit partir une grande quantité de fusées qui n'estoient pas mauvaises, hormis qu'elles ne faisoient que briller dans l'air sans faire aucun bruit éclattant comme les nostres de France, après quoy, elles retomboient dans la mer. Il y avoit encore quelques autres cayques d'où on tira aussi quelque feu artificiel. M. l'Ambassadeur, à la suite duquel j'estois, vit cela d'assés près en passant à Constantinople; la douane de Constantinople, celle de Galata, Courchoun Magazin et l'Arsenal se faisoient remarquer par la grande quantité de lampes qu'on y avoit allumées et par les concerts fort mal concertés qu'on y

entendoit. Au son de la musique, quelques bohémiennes dansoient en présence de quantité de monde qui s'y estoit amassé. Après avoir veu ces choses qui, dans le fond, n'estoient pas grand chose, S. E. descendit à On capi [1], et faisant un assés grand tour dans la ville de Constantinople, elle vit le Sarujanè [2] qui est un grand lieu enfermé où il y a quantité de boutiques où demeurent les brodeurs de selles, de brides et d'autres ouvrages de broderie, etc., dont les boutiques, augmentées des sofas qui avançoient beaucoup en dehors, estoient ornées et tapissées de pièces de brocard d'or et d'argent, ou de toiles d'Inde, ou de tapis de Perse ; dans les unes on voyait des Turcs, lesquels s'estant laissés abattre par le sommeil, estoient couchés et dormoient sur leur sofas; dans d'autres, on voyoit cinq ou six Turcs assemblés ensemble, lesquels escoustoient fort attentivement un joueur de tambour ou un méchant chanteur, ou mesme prenoient du tabac à la clarté des lampes qui estoient allumées dans leurs boutiques et dans les rües où elles estoient attachées ou à des trigones ou tétragones ou pentagones de bois ou autres figures entrelacées l'une dans l'autre en guise de lustres et fourrées de coston, retenus par des cordons de toutes sortes de couleurs dont on les avoit entortillés. C'est ce qu'on avoit aussi observé dans tous les autres endroits.

Les odas des Janissaires, tant les nouveaux que les anciens où S. E. fut conduite, sont de longs bastimens revestus de fayence peinte d'un costé avec des portes et des fenestres de

1. Oun qapan Capoussy (la porte du magasin des farines). Ce débarcadère est situé presqu'au fond de la Corne d'or entre Ayazma Iskelessy (L'échelle de la source sainte) et Tufengkhanèh Iskelessy.

2. Serradj Khanèh, ou le bazar des selliers, est situé à Kutchuk Qaraman, dans le quartier de sultan Mehemmed II. « C'est une grande place à Constantinople, enceinte de murailles et de bonnes portes, où il y a près de quatre mille ouvriers qui travaillent les harnais tant des chevaux de guerre que de parade. Il n'est rien de si beau ni de si propre que leurs ouvrages. On y voit des mords d'or massif attachez à des resnes d'un riche cuir rouge de Russie, des estriers aussy d'or enrichis d'un grand nombre de turquoises de la vieille roche, quantités de grosses perles et autres pierreries qu'ils attachent aux selles et aux croupières et plusieurs autres ornements pour les chevaux du Grand Seigneur, du premier vizir et des principaux officiers de la Porte. » *La Cour ottomane*, page 158.

marbre ornées de dorures. Les odas ont des appartemens fort commodes pour les Janissaires et pour les officiers, et il y a des commodités de fontaines jusque dans les cuisines. Les galeries qui règnent du costé du mur revestu de fayence estoient éclairées de grand nombre de lampes, et, comme ces bastimens ne suffisent pas seuls pour comprendre toute la milice des Janissaires, il y a encore plusieurs odas qui sont compris dans le mesme enclos qui est très spacieux. De là, S. E. vint au Bezestein qui est un bastiment quarré et vouté assés petit où il n'y a presque que des marchands de drap d'or et des libraires. Toutes les boutiques qui sont assés élevées estoient toutes tapissées de beau brocard et chaque Turc y avoit des parfumoirs d'argent et des phioles remplies d'eau de senteur pour jetter sur les passans et un gros chandelier d'argent qui soustenoit un gros cierge blanc allumé. Comme ce lieu estoit fort estroit, la foule de monde y paroissoit plus grande. De là, passant par plusieurs rües toutes richement ornées, nous terminasmes cette course par le han de la Validé [1] où les sofas, qui avançoient beaucoup et tous sur une mesme ligne joints l'un à l'autre de costé et d'autre par des arcades de verdure avec quantité de lampes, faisoient un fort bel effet à la lumière, principalement dans la longueur des deux galeries voutées qui se croisent. Cet endroit estoit, à mon gré, celuy dont l'ornement estoit le mieux concerté pour ceste feste.

Ce mesme jour, une barque françoise qui venoit de Malthe entra dans le port. C'estoit la mesme qui estoit partie d'icy pour transporter du bled à Coron et à Modon pendant que Mr l'Ambassadeur estoit allé à Andrinople, de sorte qu'elle n'avoit pas de nouvelles fraiches.

1. Validèh Khany. Ce khan et celui de Mahmoud Pacha sont les plus grands de Constantinople. Le Validèh khan était autrefois le palais de Djerrah Mehemmed Pacha, grand Vézir sous le règne de Sultan Mehemmed III. Il menaçait ruine et fut reconstruit par la Sultane, mère de Murad IV. Il renferme trois cents magasins et des écuries pouvant contenir mille chevaux ou mulets. *The travels of Evlya Efendi.* London, 1836, tome Ier, pag. 176. Il est aujourd'hui occupé par les négociants persans.

Jeudy 15 septembre.

La resjouissance continua encore ce jour. Elle n'eut rien de différent de ce qui s'estoit passé le jour précédent.

Un vaisseau anglois parti de Ligourne vers le 16 aoust, entra dans le port.

Mr l'Ambassadeur receut par voie d'Alep une attestation du patriarche Arménien résidant à Sis dans la Caramanie.

Vendredy 16 septembre.

La feste dura encore aujourd'huy jusques à midy. La flamme rouge et blanche qu'on avoit élevée au serrail fut ostée et tous les sofas des boutiques demontés et toutes les autres marques d'allégresse entièrement soustraites, de manière que tout se trouva comme auparavant.

Quelques uns asseuroient avoir entendu dire de bonne part que le Grand Seigneur, voulant faire hyverner ses troupes dans la Pologne, avoit commandé et donné ordre de dresser quatre vingt mille cabanes pour les loger.

Samedy 17 septembre.

La femme du sieur Marcellin, médecin de la mère du grand Visir, retourna d'Andrinople, ayant laissé aller son mary à la suite du Gr. Seigneur. On a sceu, par cette voie, que des horlogeurs françois, s'estant trouvés à Andrinople en la compagnie d'un certain renégat qui avoit blessé deux Grecs à mort, avoient esté pris et mis en prison.

Dimanche 18 septembre.

Des circonstances qu'on racontoit de la prise de Caminiesc ostoient toute sorte de doute qu'elle ne fust sous la domination des Turcs.

Lundy 19 septembre.

On a sceu que le Gr. Seig[r] estoit resté dans Caminiesc avec le Grand Visir pendant que Capelan Pacha avoit esté envoyé pour assiéger Léopol.

Mardy 20 septembre.

. . . . . .

Mercredy 21 septembre.

Le secrétaire d'Angleterre vint voir M[r] l'Ambassadeur, mais sans suite, n'ayant pas encore pu faire approuver à la Porte du Caymacam la commission des affaires de l'Ambassade que Mr Hervey lui avoit recommandée et laissée en mourant.

Jeudy 22 septembre.

. . . . . .

Vendredy 23 septembre.

Je receus une lettre d'Alep que Mr Grelot m'écrivoit par

laquelle il me mandoit son départ pour aller à Tauris trouver Mr Chardin et de là, à Ispahan. Elle m'estoit addressée par Mr Forest, marchand.

Samedy 24 septembre.

On disoit que le nonce du Pape avoit agi en sorte que la noblesse de Pologne avoit mis à part ses intérests particuliers pour s'opposer aux Turcs. Les Turcs entrèrent le 9e de la lune d'aoust dans la ville de Caminiesc, lequel estoit le samedy 3 septembre.

Le prince de Moldavie, ayant encouru la disgrâce de la Porte pour n'avoir pas bien construit sur le Niester le pont qu'on luy avoit ordonné de faire, receut l'ordre de venir à Constantinople; mais il n'y arriva point, car la teste lui fut coupée le second jour qu'il s'estoit mis en chemin.

Dimanche 25 septembre.

Des domestiques du résident d'Hollande ayant fait insulte à quelques uns de ceux de Mr l'Ambassadeur, S. E. luy fit dire par un drogman que, quoyque l'estat où estoient les choses les empechâssent de faire l'un envers l'autre aucune fonction de leur charge et dignité, il luy demandoit néantmoins, jusques à ce que les ordres luy fussent venus de la Cour, de luy faire justice de l'insolence de ses gens.

Lundy 26 septembre.

Je vis un commentaire en turc sur le Bostan de Sadi qui portoit le nom d'un autheur nommé Soudy, lequel a aussi commenté deux autres livres persiens à sçavoir le Gulistan et

le divan d'Hafis [1]. Il a aussi des commentaires dans la mesme langue sur quelques livres arabes et, entre autres, sur une grammaire.

Une galère du Roy du nombre de celles qui composoient l'armée qui estoit à la mer Noire entra dans le port.

Mardy 27 septembre.

On a sceu pour certain que le Grand Seigneur estoit entré dans Caminiesc le vendredy 26 aoust. Il y fit sa prière. Le vendredy ensuivant, il y rentra et fit sa prière dans une église.

Il y avoit un certain Baki Efendi du temps de Soliman, lequel n'ayant jamais beu de vin s'avisa pourtant, pour contenter un mignon qu'il avoit, d'en aller achepter. Soliman, qui marchoit ce jour là déguisé, le rencontra et commanda aux Janissaires de voir ce qu'il portoit. Baki Efendi dit que c'estoit de

1. Soudy, le célèbre commentateur de Saady et de Hafiz, était originaire de Bosnie. Il parcourut, dans sa jeunesse, presque toutes les provinces de l'Empire ottoman, et, pendant son séjour à Diarbekir, il s'y perfectionna dans la connaissance de la langue persane sous la direction de l'historien Mouslih oud Din Lary (mort en 979-1571), qui remplissait dans cette ville les fonctions de mufty. A son retour à Constantinople, il fut attaché, en qualité de *muderris* (professeur), à la mosquée de Sultan Ahmed. Lorsqu'il dût prendre sa retraite, il fut, par la protection d'Ibrahim Pacha, attaché à l'Ecole des pages du Sultan en qualité de khodja (précepteur), et il conserva cet emploi jusqu'à sa mort, arrivée vers 1005 (1596). Les commentaires du Gulistan et du Boustan ont été composés à la prière d'un des amis de Soudy, Eumer Efendy, cheikh du harem de Médine.

Outre les commentaires dont parle Galland, Soudy a traduit en turc le *Chafièh* et le *Kafièh*, ouvrages sur la grammaire et la syntaxe arabes composés par Djemal oud Din Abou Amr Osman Ibn el Hadjib (646-1248). Il a composé des gloses sur le commentaire écrit par le cady Mir Hussein Melboudy sur le *Hidaïyèt oul Hikmèh* (la bonne direction pour l'étude de la philosophie) de Ecir oud Din Mouffadhdhal El Abhary (660-1261).

Le commentaire du Gulistan a été imprimé à Constantinople par les soins de Essaap Efendy en 1249 (1833) et réimprimé en 1286 (1869), en un volume in-folio.

Le commentaire du Boustan a été également imprimé à Constantinople en 1288 (1871), 5 tomes en un volume in-8°.

Le commentaire de Hafiz a été publié à Boulaq en 1250 (1834), en 3 volumes petit in-folio, comme je l'ai indiqué précédemment.

l'eau, mais la preuve ayant fait voir que c'estoit du vin, il dit pour s'excuser que c'estoit véritablement de l'eau, mais que la honte qu'elle avoit de paroistre devant Sa Hautesse l'avoit ainsy fait rougir. Il s'expliqua ensuite à l'Empereur en particulier lequel luy fit quelque faveur et le vouloit avoir depuis auprès de luy.

Cet homme se mesloit de faire des vers, et, ayant fait un jour une espèce d'épigramme; elle courut parmy les curieux de ces sortes de choses, et entre autres il y en eut un qui en fut tellement charmé, qu'il fit serment de vouloir baiser le pied droit de l'autheur. Pour exécuter son dessein, il arresta un jour Baki Efendi qui marchoit à cheval dans la rüe, et luy baisa le pied en luy en annonçant le sujet; mais l'autheur des vers luy dit que ce n'estoit pas son pied qui les avoit faits, mais sa teste et sa bouche qui les avoit prononcés, et que c'estoit à ces parties de son corps qu'il devoit s'addresser et non à celles qui n'y avoient en rien contribué [1].

Mercredy 28 septembre.

J'entendis le récit d'une fable d'un Roy qui faisoit mourir toutes les filles qui luy naissoient sur ce que ses astrologues luy avoient prédit que toutes celles qu'il auroit seroient des dé-

1. Les réparties que la tradition populaire attribue à Baqy ne présentent aucun caractère d'authenticité. Imitateur de Hafiz dans les poésies qu'il a composées, Baqy Efendy était un grave personnage qui a rempli les charges les plus élevées de la magistrature,

Il naquit à Constantinople en 933 (1526). Son père était muezzin de la mosquée de sultan Mehemmed II. Il enseigna la théologie et le droit dans les plus célèbres mosquées de Constantinople et d'Andrinople. Il fut, en 987 (1579), nommé juge à la Mekke et à Médine. Revenu à Constantinople, il fut investi des fonctions de cadi de la capitale. Il obtint à la fin de sa carrière le poste considérable de Cazy asker de Roumélie. Baqy mourut en 1008 (1600). Son divan a été traduit en allemand par M. de Hammer : *Baki's*, des grœssten türkischen Lyrikers Diwan. Wien 1825, et publié à Constantinople en 1276 (1859).

bauchées, et ce qui arriva d'une qu'un de ses fils avoit sauvée de ceste rude sentence.

Jeudy 29 septembre.

Le Résident d'Hollande envoya demander à Son Exc. par son premier drogman un passeport pour son gendre qui vouloit passer en Chrestienté sur un vaisseau qui devoit faire voile de Smyrne. S. E. le luy accorda fort civilement.

On trouva dans la mer quelques jours auparavant, vers le Serrail des miroirs [1], un petit enfant poignardé en quelques endroits. On accusoit les Juifs de ceste cruauté, à cause principalement qu'ils estoient dans les festes de leur commencement d'année.

Vendredy 30 septembre.

S. E. receut des lettres d'Ispahan datées du mois d'avril et, entre autres, il y avoit une lettre latine d'un Arménien lequel, parlant des moyens qu'il y auroit de faire la réunion des Arméniens avec l'église Romaine, marquoit comme un grand empêchement une loy qui a force parmy les Persans, qui veut que ceux qui veulent changer ou innover quelque chose dans leur religion doivent préférablement prendre party dans celle qu'ils professent.

Histoire d'un homme qui donna à trois enfans qu'il avoit mille sekins à chascun et l'emplette qu'ils en firent en leur particulier, et surtout celle d'un des trois qui achepta trois livres contenant chascun un conseil, etc.

1. Aiynaly Qavaq, kiosque du Grand Seigneur qui a donné son nom à un village situé entre le faubourg d'Eyoub et Béharyèh Keuy au fond de la Corne d'or.

Samedy 1er octobre.

On voulut me persuader qu'il estoit venu nouvelle en ce jour que le Grand Seigneur avoit pris Léopol et que les Polonois avoient fait la paix avec luy.

Dimanche 2 octobre.

Je vis entre les mains d'un Arménien un diamant de trente carats lequel estoit creusé en rond et contenoit une boussole avec une aiguille qui paroissoit au dehors. Il l'estimoit douze mille piastres. Il estoit en forme de table. Ce mesme Arménien en avoit un autre de soixante dix carats qu'il n'avoit pas pu apporter parce qu'il estoit bullé pour le faire voir au Grand Seigneur.

Lundy 3 octobre.

La reine mère vint se promener au kiosque qui est sur le bord de la mer du costé du port. Les Baltagis et les Bostangis le firent assés connoistre, estant à l'entour du serrail dans des cayques pour empescher qu'aucun autre cayque n'approchast du bord.

Un jeune Grec, aagé de dix huict à vingt ans, eut la teste coupée pour ne s'estre pas voulu faire Turc, après avoir esté en prison près de trois mois [1]. Il avoit souffert plusieurs coups

1. Ce jeune Grec s'appelait Nicolas. Il était né en 1656 à Néocorio, village situé au pied du mont Olympe en Thessalie. De la Croix a donné dans « *La Turquie chrétienne sous la puissante protection de Louis le Grand* » etc. (Paris, 1695), pages 327 à 379 : *La vie et le martire de Nicolas, enfant grec, martirisé à Constantinople pour la foi de Jésus-Christ.* Ce récit figure aussi dans la seconde édition qui a pour titre : *Etat présent des nations et églises grecque, arménienne et maronite de Turquie.* Paris, 1741, pages 213 à 246. — Nicolas eut la tête tranchée le 27 septembre 1672.

de baston sur la plante des pieds, et plusieurs autres indignités que les Turcs luy firent pour l'obliger de force à renier la foy de Jésus Christ pour laquelle il a souffert avec la plus grande constance du monde.

Mardy 4 octobre.

Les vaisseaux de la caravane du Caire entrèrent dans le port de Constantinople au nombre de huict de quatorze qu'ils estoient en partant d'Alexandrie. Les autres avoient esté dispersés, et un mesme avoit péry dans une tempeste, sans sçavoir ce qu'ils estoient devenus.

Mr l'Ambassadeur receut un paquet de France par voie de Smyrne, par lequel on lui mandoit le retour du Roy à Paris après une heureuse campagne pendant laquelle il avoit conquis quatre des plus belles provinces des Estats de Hollande, et après avoir fait ce qu'on n'avoit presque pas encore veu, c'est à dire, s'estre rendu maistre de tant de belles et fortes places en si peu de temps.

Mercredy 5 octobre.

Quelques livres de l'histoire des Turcs me sont tombés dans les mains. En voici le mémoire : تواريخ مصر لنشانجى پاشا histoire d'Egypte de Nichangi Pacha; elle commence à la création du monde et finit en l'année de l'hégire 950 qui revient à l'an de J. C. 1545. L'autheur parle des Roys Ptolémées et de leurs prédécesseurs qui occupèrent ce Royaume; mais, il s'estend davantage sur l'histoire des Chalifes. Ce livre estoit entier, accompli, bien relié et bien écrit en charactères et en langue turquesques. تواريخ حسن بك Histoire d'Hassan beg; elle comprend l'histoire de Solyman et celle des autres Empereurs jusques au mois gemazelewel de l'an de l'hégire 1052,

époque à laquelle Mustapha fut mis à mort et dépossédé (1642) [1], autrement intitulée : تاريخ مرحوم ومغفور غازى سلطان سليمان عليه الرحمة والرضوان تاليف مرحوم ابراهيم پاشا البچوى histoire du feu et victorieux conquérant Sultan Soliman composée par feu Ibrahim Pacha dit Pitchvie. Elle finit en l'année de l'hégire 1034, c'est à dire au commencement du règne de Sultan Murad qui succéda à son oncle Mustapha. Ceste histoire est bonne aussi bien que les deux autres supérieures.

Histoire de Cogia Efendi. Elle commence à Osman premier de la race des empereurs turcs, et finit en l'année de l'hégire 885, c'est l'an de J. C. 1480, c'est à dire à Méhémet II qui prit Constantinople. Cette histoire n'est pas mauvaise, mais le style en est trop estudié et peu naturel [2].

Un volume contenant trois traittés sans nom d'autheur [3].

ترجمهٔ معجم التواريخ
ذكر سلطنة سلطان اورخان
ذكر جلوس سلطان مراد خان غازى
داستان يلدريم بايزيد خان غازى
داستان سلطان سليم خان غازى

L'on asseuroit que les troupes du Grand Seigneur et celles

1. Galland confond ici l'histoire de Hassan Vehdjy bey, garde du sceau de l'amiral Mustafa Pacha, avec celle de Betchevy. Le lecteur trouvera plus loin des détails sur l'ouvrage de ce dernier historien.

2. L'histoire de Khodja Efendy a pour titre « *Tadj out Tewarikh* » (la couronne des Chroniques). Cet ouvrage jouit en Turquie d'une grande réputation ; il est écrit dans le style le plus élégant et il est dû à la plume de Molla Saad oud Din Mohammed Hassan Djan qui remplit les fonctions de khodja ou de précepteur auprès des enfants de Mehemmed III. Il fut promu à la haute dignité de mufti ou de cheikh ul islam et mourut en 1008 (1599).

Le Tadj out Tewarikh embrasse l'histoire de la monarchie ottomane depuis l'année 616 (1219) jusqu'à la fin du règne de Sultan Sélim, 928 (1522). Cet ouvrage a été imimprimé à Constantinople en 1279 (1862) en 2 volumes in-8°.

Il a été traduit par fragments au XVIIe siècle par Bratutti. *Chronica dell' origine, e progresso della Casa Ottomana composta da Saidino Turco eccellentissimo Historico in lingua turca tradotta da Vicenzo Bratutti Raguseo Interprete della sacra Cesarea maestà di Ferdinando Terzo.* Deux volumes in-4°. Le premier volume a paru à Vienne en 1649, et le second à Madrid en 1652.

3. Le premier de ces ouvrages est la traduction turque du *Moud'jem fi açar moulou'k il Adjem* composé en persan par Fazhl oullah el Qazwiny. Cette traduction a été faite

des Polonois s'estoient battües fort longtemps et que ces derniers avoient eu l'avantage.

Quatre mille piastres ayant esté livrées par les corps des bacals [1] grecs, le corps du garçon grec, que les Turcs avoient fait mourir le lundy précédent, fut enlevé par l'ordre du Patriarche et transporté dans un monastère. Le bourreau s'estoit auparavant saisy de la teste qu'il avoit vendue à des Grecs pour cinquante sekins. Ceci estant venu à la connoissance des Turcs, il fut pris et mis sous le baston pour luy faire avoüer ce qu'il en avoit fait. Mais les tourmens ne l'obligèrent point à nommer personne; il dit seulement qu'il l'avoit mangée, ce qui doit s'entendre de la vente qu'il en avoit faite, mais il ne désigna qui que ce soit.

Jeudy 6 octobre.

Je vis une autre histoire turque, depuis Solyman jusques à la mort de Sultan Murad d'Ibrahim Pacha Pichevi; ce qu'elle avoit de particulier, c'est qu'outre qu'elle estoit bien écrite, elle avoit encore une table des principales choses qui y estoient contenües et chasque fueillet en estoit chiffré [2].

Vendredy 7 octobre.

Le sieur Delaunay de Paris arriva d'Alep à Constantinople

par Kemal Zerd Bergamèwy (de Pergame), précepteur des pages du Sultan Méhemmed II, sur l'ordre du Vézir Mahmoud Pacha.

Les autres opuscules cités par Galland sont :

1° L'histoire du règne de Sultan Orkhan;

2° L'histoire de Murad Ier;

3° L'histoire de Sultan Bayezid;

4° L'histoire de Sultan Selim.

1. Epiciers.

1. Ibrahim Bellerbey de Rakka était né à Betch (Fünfkirchen), d'un père turc. Il a composé, d'après le récit que lui ont fait son père et des témoins oculaires et d'après les

après un voyage de cinquante jours par terre. C'est à luy qu'on avoit confié des médailles pour apporter à Son Excellence.

Samedy 8 octobre.

. . . . . .

Dimanche 9 octobre.

J'acheptay le livre de Sady, intitulé : Bostan. Il me cousta une piastre.

Lundy 10 octobre.

Son Excellence alla à un monastère proche de Tousla dans le golfe de Nicomédie à dessein d'y passer quelque jours au divertissement de la chasse qui est fort belle en ces quartiers.

Vendredy 14 octobre.

Le second secrétaire de Son Excellence estant arrivé de Constantinople, il fit rapport à Son Excellence d'une lettre qui avoit esté écrite de Vienne par Mr Visoski à un Polonois qui demeuroit chés le résident d'Hollande, par laquelle il faisoit des baisemains à Son Excellence et mandoit qu'ayant découvert, après son retour, que le grand thrésorier cabaloit contre tuy, il avoit esté obligé de se retirer en ceste ville pour se metre à couvert de ses poursuites, et qu'il se rendroit à l'assem-

historiens hongrois, l'histoire des évènements qui se sont succédés depuis l'avènement de Sultan Suleyman jusqu'à l'année 1049 (1639). Le Tarikhi Betchevy a été imprimé à Constantinople, en 1283 (1866), 2 vol. in-8°.

blée de la noblesse qui se devoit faire au mois d'aoust afin de se justifier.

On mandoit aussi à Son Excellence, que le bruit estoit commun que les Turcs avoient esté battus par les Polonois; que l'on levoit grand nombre de troupes, et que les prières se redoubloient à Constantinople.

Mardy 18 octobre.

Le frère de Son Excellence fut obligé de retourner à Constantinople pour s'y faire traitter d'une fièvre quotidienne dans laquelle il estoit retombé.

Son Excellence receut une lettre du Seigneur Panaioti par laquelle il luy faisait response à celle qu'il en avoit receu au sujet de la resjouissance qu'il avoit faite pour la naissance de Mr le duc d'Anjou, et pour la prise de Rhinberg, Orsoy, Bunk, Wesel et du fort de la Lippe et luy mandoit que, faisant récit de ceste conqueste du Roy au Grand Visir, il dit qu'il falloit qu'il y eut quelque constellation dans le ciel qui favorisât les entreprises des deux empereurs de Turquie et de France, puisque le premier se voyoit maistre de toute l'Ukraine et de la Podolie, et qu'après avoir pris en huict jours de temps Caminiesc, qu'on estimoit estre le boulevard de la chrestienté, il s'estoit avancé fort avant dans la petite Russie, assés près de Léopol; il adjoustoit qu'il y avoit, à la Porte, des commissaires de Pologne pour traitter, mais qu'il doutoit s'il se feroit quelque accomodement sans l'Ukraine et la Podolie.

Dimanche 23 octobre.

J'ay appris qu'un certain Turc qui travailloit à l'histoire des Turcs sur les mémoires de Kuipruli, et de ceux que le Visir d'à présent luy donnoit, estoit mort et avoit laissé une biblio-

thèque d'historien assés belle et assés curieuse qui devoit rester au Grand Visir [1].

Son Excellence avoit receu, le jour précédent, quelque lettre de France par laquelle on luy mandoit que l'Evesque de Munster s'estoit rendu maistre de Groningue; que Mr de Turenne avoit encore levé cinquante mille hommes qu'il avoit envoyés en Hollande, et qu'il s'y devoit rendre au 15 septembre.

Lundy 24 octobre.

L'on disoit que la paix des Turcs avec les Polonois estoit conclüe; mais, comme on n'en particularisoit pas les articles, il y avoit peu de personnes qui tinssent cette nouvelle pour véritable.

Mardy 25 octobre.

On ne parloit plus de la paix, mais on tenoit pour certain qu'on attendoit le Grand Seigneur à Andrinople.

J'ay veu un petit livre Persien intitulé قصة نظم عبد الرزاق ; il estoit écrit en vers et contenoit les amours d'un Scheich avec une chrestienne [2].

1. Le personnage dont parle Galland est Hassan aga qui avait été garde du sceau de Kupruly Fazhil Ahmed Pacha. Il avait été chargé d'écrire l'histoire de ce ministre qui avait mis à sa disposition tous les documents de ses archives. Son ouvrage porte le titre de *Djevahir ut Tewarikh* (les joyaux des chroniques) et est divisé en cinq chapitres et un appendice qui contiennent l'histoire d'Ahmed Pacha depuis son élévation à la dignité de Beylerbey, en 1069 (1658), jusqu'à la capitulation de Candie. On trouve dans le Djevahir ut Tewarikh la traduction de tous les traités conclus, des lettres des souverains et de toutes les pièces diplomatiques écrites pendant cette période. Il existe à la Bibliothèque impériale de Vienne une traduction latine de cet ouvrage sous le titre de : *Annalium gemma, authore Hasanaga, Sigilli custode Kuparli, sive Cypri Ahmed Bassæ, supremi vizirii Mehmed quarti, Turcarum tyranni, ex turcico-arabico-persico idiomate in latinum translata, et diversis notis ac reminescentiis illustrata a Joanne Podesta S. C. R Majestatis a secretis 1680.*

2. *Aventure mise en vers par Abdour Rezzaq.* C'est le récit de l'amour ressenti par le Cheikh Sana'an pour une chrétienne. Cette légende a fourni à plusieurs poètes orientaux

Mercredy 26 octobre.

Je vis un petit livre persien intitulé بوستان خيال dont l'auteur est un nommé Beiktasch. C'est un livre utile à ceux qui se meslent de faire des vers persiens [1].

Jeudy 27 octobre.

Les Turcs avoient une feste qu'ils nomment نازكجه‌سى prière de la nuict, en mémoire d'une que fit Mahomet, leur faux prophète; ils en firent paroistre des signes publics à leurs minarets dont ils environnèrent les galeries de lampes allumées.

Samedy 29 octobre.

On m'apporta quelques livres à voir, une histoire des Roys de Perse en persan, écrite en charactères arabes avec des figures; un ouvrage poétique persien, intitulé ديوان بناى [2] un autre livre intitulé : خلاصهٔ خمسه [3] c'estoit une anthologie de lieux com-

le sujet de petits poëmes. Mir Aly Chir Nevay a traduit en vers Djaghatay l'ouvrage d'Abd our Rezzaq.

1. Le Boustani Kheyal (le verger de l'imagination) est une petite anthologie persane composée par Bektach Qouly Abdal. Bektach Qouly a suivi comme modèle le Nazhret oul Igrizh (l'éclat de la fleur du palmier), écrit par Abou 'Aly Mouzhaffer pour le Vézir Mohammed ibn el Alqamy.

2. Mevlana Binay, poète, musicien et habile calligraphe, était le fils d'un architecte de Hérat. Ses démêlés avec Mir Aly Chir le contraignirent à se réfugier une première fois auprès de Sultan Yaqoub, auquel il dédia son poème de « *Behram et Behrouz* », puis auprès de Sultan Aly Mirza, fils de Sultan Ahmed Mirza, pour lequel il composa son « *Medjma oul Gharayb* » (Recueil des merveilles).

Mohammed Cheibany Khan, après la conquête du Khorassan, décerna à Binay le titre de *Melik ouch chouara* (Roi des poètes). Binay périt en 918 (1512), dans le massacre des habitants de Hérat, ordonné par Mir Mounedjdjimi Sany Vézir de Châh Ismayl Sèfèvy. (*Tezkhèrèhi Sam*, manuscrit de mon cabinet, f° 82-84.)

3. *Khoulacèhi Khamssèh*, ou extraits de cinq poëmes épiques de Nizhamy : « Les

muns, de vertus morales tirés de quelques livres persiens comme de خسرو و شرين ليلى و مجنون مخزن الاسرار هفت پيكر اسكندر نامه : un autre livre Turc intitulé نتائج الفنون traittant de plusieurs sciences comme de l'histoire, de la théologie, de la philosophie, de la rhétorique, de l'astrologie, de l'arithmétique, etc., l'histoire persienne commençoit par ce vers [1] :

بنام خداوند لوح وقلم
که بر لوح دل نقش جان زد رقم [2]

Mercredy 2 novembre.

J'ay achepté un livre Turc en vers intitulé رسالة كلشن soixante aspres. Ce livre a esté fait en l'an 820 de l'hégire, c'est à dire l'an de J.-C. 1417, du temps de sultan Méhémet qui prit Constantinople, dont il fait mention dans sa préface, après la louange de Mahomet et des premiers chefs du Mahométisme [3].

On me presta l'abregé de la vie de Mr Daillé, lequel mourut le 25 avril 1670 [4].

« Amours de Khosrau et de Chirin, — les Aventures de Leyla et de Medjnoun, — le « Trésor des secrets; — les Sept beautés, — et l'Histoire d'Alexandre. »

1. Le « *Netaïdj oul Founoun ou Mehassin oul Moutoun* » (Les résultats que donnent les connaissances scientifiques et les beautés que l'on rencontre dans les textes) se compose de treize chapitres, dont le premier consacré à l'histoire s'arrête au règne de Sultan Selim fils de Sultan Suleyman (974-1566). Les autres divisions de cet ouvrage qui est dû à la plume de Pir Aly Zadèh Molla Yahya mort en 1007 (1598), ont trait à la philosophie, l'astronomie, la théologie scholastique, le droit civil et religieux, la polémique, l'exégèse du Qoran, le mysticisme, l'interprétation des songes, la magie et la médecine, l'agriculture, l'astronomie, les sorts et les présages.

2. Au nom du Dieu maître de la tablette et du qalem qui a tracé sur la tablette du cœur le dessin de l'âme.

3. *Riçalèhi Gulchen* (Opuscule sur le bosquet des roses). On n'a aucun détail biographique sur le Cheikh Ibrahim de Saroukhan dont le surnom poétique était Gulcheny. Il a laissé un poëme mystique et quelques *ghazels*.

4. Jean Daillé, célèbre ministre protestant, fut le précepteur des petits-fils de Duplessis Mornay. Il exerça pendant quarante-trois ans les fonctions de pasteur de l'église de Charenton et il mourut à Paris à la date indiquée par Galland. Son fils, Adrien Daillé, a publié l'*Abrégé de la vie de Jean Daillé avec le catalogue de ses ouvrages*. Genève (Paris), 1671, in-8°.

Jeudy 3 novembre.

On conduisit à Scudaret, dans une galère, le chef de la caravane du Caire auquel on avoit donné, selon la coustume, trente-six mille sekins pour la dépense de son voyage. Son train, qui consistoit en plusieurs chameaux chargés de son bagage et de ses tentes, l'attendoit en cet endroit pour partir au premier jour.

Vendredy 4 novembre.

J'ay appris qu'un certain Pacha de Bassora nommé Ferari Méhémet, c'est à dire Méhémet le fugitif, estoit mort. On luy avoit donné ce surnom, pour s'estre échappé des mains des bourreaux que le Grand Visir Kuipruly luy avoit autrefois envoyés, après son retour du Caire où il avoit esté Pacha, pour luy couper la teste. Il estoit encore dans sa maison, lorsqu'ils vinrent le demander pour s'acquitter de l'ordre qu'ils avoient. Mais il échappa par une fausse porte, malgré la déclaration et l'indice de son fils qui leur monstra une chambre où il venoit de le voir entrer par où il s'estoit sauvé. Il se déguisa, et prit l'habit de Derviche sous lequel il se tint caché pendant sept ans, en attendant que Kuipruli fut mort, ne pouvant revenir pour aucune réconciliation. Après que ce temps fut expiré, et que son ennemi fut mort, il vint avec cet habit chés le Janissaire Aga qui avoit eu quelque charge sous luy pendant qu'il estoit Pacha du Caire. S'asseurant sur son amitié, il se découvrit à luy. Le Janissaire Aga le receut favorablement, et depuis, il fit si bien sa paix auprès du fils de Kuipruli qu'il le fit Pacha de Bassora, où il a gouverné paisiblement, jusques à cette année, qu'il est mort d'une mort naturelle.

Samedy 5 novembre.

J'acheptay trois piastres un dictionnaire persan et turc fort ample. C'est, je crois, le meilleur qu'il y ait après le dictionnaire intitulé نعمت الله [1] *(Nimet oullah).*

Dimanche 6 novembre.

J'appris que Ishak Efendi, teskieregi du Grand Visir, avoit esté congedié pour aller à la Mecque, c'est à dire, en bon françois, qu'il avoit esté disgracié et particulièrement par les pratiques du Chiaoux Bachi qui s'estoit rendu familier auprès du Grand Seigneur et mis dans les bonnes grâces du Visir. Le grand Douanier a beaucoup perdu dans la chûte de cet homme qui le supportoit beaucoup.

Un autre changement s'est, dans le mesme temps, fait à la Porte. C'est que le Janissaire Aga a esté fait Pacha du Caire, c'est à dire éloigné de la Porte par le Visir qui craignoit qu'il ne luy fit ombrage.

Lundy 7 novembre.

Je vis un dictionnaire arabe et persan, mais il estoit fort peu ample.

Mardy 8 novembre.

Le sieur Maurocordato me fit sept responses en grec littéral

1. Le dictionnaire dont parle ici Galland est le « *Dechîchèh fi loughat el Fours* ». Il a pour titre exact : « *Et Tohfèt ous senièh ila'l hadhret il Hassanièh.* » (Le présent magnifique à Son Excellence Hassanienne.) Il a été composé pour Hassan Pacha qui fut gouverneur général d'Egypte et Emir oul Hadj de 988 à 991 (1580-1583), par Mohammed ibn Mustafa Ed Dechichy.

Le dictionnaire de Nimet oullah a été compilé par Nimet oullah ibn Ahmed Er Roumy, mort en 969 (1561).

à une petite lettre en forme de compliment que je luy avois addressée dans la mesme langue.

Mercredy 9 novembre.

Je fis sept responses aux sept lettres du Seig^r Maurocordato.

La galère d'un beg, qui s'estoit destachée d'avec les autres galères qui venoient de la Mer Noire, entra dans le port avec un salut qu'elle fit.

Jeudy 10 novembre.

L'escadre de galères qui estoit allée à la Mer Noire entra dans le port sur les dix heures du matin avec un salut de la mousqueterie et des coursiers [1]. Les galères avoient des flammes et des pavillons de différentes couleurs.

Le Seigneur Maurocordato asseuroit que le miel qui se fait à Scio, vers l'endroit où se recueille le mastic estoit meilleur que celuy qui se fait dans l'Attique, au mont Hymette, à cause de la qualité du mastic qui s'y rencontre, après que les abeilles en ont sucé les fleurs.

Le R. Père René, capucin, estant de retour d'Athènes, présenta à Son Excellence une petite figure de marbre sans teste, fort bien faite, et que j'ay jugé estre d'une Vénus, avec un petit masque et une petite teste de femme. Il luy présenta aussi trois médailles, dont il y en avoit deux d'Athènes, et l'autre représentoit une teste de front et un lis au revers, comme aux monnoies de Rhodes.

Vendredy 11 novembre.

Je vis faire une expérience pour connoistre s'il y a de la

1. Le coursier était le gros canon d'une galère que l'on tirait par dessus l'éperon. Il était ordinairement de fonte verte.

chaux dans du vin. Ayant mis du vin qu'on veut éprouver dans quelque vase, on y met une coquille d'œuf. Si, après y avoir demeuré quelque temps, elle devient noire, c'est une marque qu'il y a de la chaux; son poids s'augmente aussi de beaucoup, jusques à dix dragmes, si elle n'en pèse d'abord que quatre.

J'ay leu la prose chagrine de Mr de La Mothe Le Vayer. Elle consiste en trois parties, comprises chascune en un volume d'environ cent pages [1].

Isaac Efendi, estant de retour du camp, ne s'arresta point à Constantinople; il passa à Scutaret pour prendre le chemin de la Mecque.

J'appris que les articles de la paix des Turcs avec les Polonois estoient que Caminiesc avec toute la Podolie, resteroit au Grand Seigneur, et les Cosaques, avec Dorosensko leur chef, sous la protection du Grand Seigneur; que les Polonois paieroient, pour une fois, 80,000 piastres pour Léopol qu'il estoit au pouvoir de Sa Hautesse de prendre, et vingt deux mille sekins de tribut par an.

Samedy 12 novembre.

J'acheptay un dictionnaire arabe et turque, intitulé Mercat elloughât; il est fort ample et, outre qu'il contient tous les mots qui sont dans le Camus, il en a encore plus de quatre mille autres qui sont pris d'un autre dictionnaire arabe. Il me cousta cent aspres [2].

1. I. *Considérations sur l'éloquence française de ce temps.* — II. *Petit discours chrétien de l'immortalité de l'âme.* — III. *Discours sceptique sur la musique.* — Paris, chez Louis Billaine, au Palais 1669.

2. L'auteur du Merqat oul Loughât ne s'est point nommé dans sa préface. Il dit avoir tiré quatorze mille mots du Sihhâh, et seize mille du Qamous.

Dimanche 13 novembre.

Je vis ce distique fait à la louange de trois fameuses campagnes du Roy :

Una dies Lotharos, Burgundos hebdomas una
Una tulit Batavos luna; quid, anne, feres ?

Lundy 14 novembre.

J'ay veu un livre persan, intitulé كتاب بحر المعارف, lequel traittoit de diverses choses concernant la piété mahométane, en prose [1]. Un autre, en vers, sur divers sujets de morale, ayant pour titre درة التاج لمولانا جامى [2] ; un autre, en vers, qui estoit aussi pareillement sur des matières de morale, ayant pour titre كلشن عرفان [3], lequel commence par ce distique :

خدايا حمد همچو نعمتش باد
ليشة بى عدد چون رحمتش باد [4]

deux autres livres joints ensemble, intitulés منشآت مولانا جامى ومولانا ادريس

1. Le « *Bahar oul Mearif* » (la mer des connaissances) n'est point un ouvrage de piété, mais bien un art poétique au traité de prosodie composé pour Sultan Moustafa fils de Sultan Suleyman, par Chaaban Zadèh Moustafa Efendy, plus connu sous son surnom de Souroury, mort en 969 (1561-1562). Cet ouvrage, divisé en trois dissertations et une conclusion, fut achevé au mois de safer. (mars 1549).

2. L'ouvrage qui porte le titre de *Dourret out Tadj li izzet il dibadj* (la perle de la couronne qui rehausse l'éclat du brocard) n'a point été écrit par Djamy mais par Qouthb oud Din ibn Massoud de Chiraz mort en 710 (1310). Le premier distique que cite Galland est celui qui se trouve au commencement du *Silssilet ouz Zeheb* (la chaîne d'or), de Djamy, le premier des sept poëmes réunis sous le titre de *Heft aureng* (les sept trônes).

3. Le bosquet de roses de la connaissance de Dieu.

4. Que nos louanges correspondent aux bienfaits du Dieu que j'invoque ! Qu'elles soient incalculables comme les marques de sa miséricorde !

(Muncheati Mevlana Djamy uo Mevlana Idris) [1]; ce sont deux livres qui donnent des exemples pour bien écrire des lettres. Le livre Dourret ettadj commence par ces vers :

الحمد قبل كل كلام بصفات الجلال والاكرام [2]

L'ouvrage est assés ample.

Le livre intitulé Gulsheni Irfan a deux mille cent soixante dix distiques; il a esté composé l'an de l'hégire 1052 [3], c'est à dire il y a trente et un ans, selon nostre supputation. Ces deux distiques, par où l'ouvrage finit, en font foy :

چون تو این گلشن عرفان بخوان
اگر خواهی که تاریخش بدان

هزار و پنجه و دو بد ز هجرت
که گفتم این سخن از روی حکمت [4]

L'autheur se nomme Osman, à ce que j'ay connu au distique qui précède ces deux :

دل درویش عثمان یا الهی
مده در دست نفسش هیچ گاهی [5]

Il y a une mosquée, à Constantinople, qu'on nomme la mosquée d'Hafis Ahmed Pacha, où il y a une fondation pour donner le Gulistan, le Bostan et le Divan d'Hhafis, tous trois

1. Recueil des lettres de Mevlana Djamy et de Mevlana Idris.
2. Avant toute parole, louons la majesté et la générosité de Dieu.
3. 1642.
4. Si, quand tu liras ce livre qui a pour titre *Gulcheny Irfan*, tu veux connaître la date de sa composition, sache que mille cinquante-deux années s'étaient écoulées depuis l'Hégire, lorsque j'ai écrit ces paroles inspirées par la sagesse.
5. O Dieu, veuille ne jamais assujettir le cœur de l'humble Osman au pouvoir de ses passions !

commentés par Soudy, à lire ou à transcrire à ceux qui le souhaittent. A cet effet, il y a sept volumes de l'un et de l'autre dont en en donne un à chasque personne qui vient, pourvu qu'on laisse deux piastres, lesquelles se peuvent reprendre toutes les fois qu'on veut, en rapportant le volume ; car elles servent seulement de gage pour achepter un autre volume, en cas qu'on ne rapporte celuy pour lequel elles ont été laissées [1].

Mardy 15 novembre.

Mr l'Ambassadeur envoya faire des complimens au Baile de Venise pour le remercier du soin qu'il avoit pris de la santé de Mr son frère dans le fort de sa maladie, en luy envoyant son premier secrétaire pour s'en informer, et pour luy faire part de la joye qu'il avoit du meilleur estat auquel il se trouvoit pour lors.

Son Excellence receut du Caire, par un gentilhomme anglois, une attestation du Patriarche des Cophtes sur le Saint Sacrement, en arabe, et une autre en grec de l'Archevesque du Mont Sinaï. C'estoit une lettre directement contre le ministre Claude, écrite par Nectarius, Patriarche de Jérusalem, qu'il s'estoit contenté d'approuver et de signer.

Mercredy 16 novembre.

On m'apporta douze cahiers du commentaire de Soudi sur

1. Hafiz Ahmed Pacha, fils d'un Muezzin de Philippoli, fut investi à deux reprises, sous le règne de Murad IV, de la dignité de Grand-Vézir. Il fut, pendant la rébellion des Janissaires et des Spahis, massacré dans le sérail sous les yeux du sultan (18 redjeb 1041 — 9 février 1632).

La mosquée qu'il construisit et qui porte son nom fut achevée en l'année 1040 (1631). Cet édifice a, dans ses dépendances, une medressèh, une école pour former à la lecture du Qaran et une fontaine. Les armoires qui contiennent les livres sont placées dans l'intérieur de la mosquée.

le Bostan, lesquels avoient esté transcrits du premier volume de ce livre qui se preste à la mosquée d'Hafis Ahmed Pacha dans Constantinople. Ayant demandé ce qu'un Turc demanderoit pour transcrire chasque volume, on me fit response que le prix estoit fixé à deux piastres pour les bons écrivains; de sorte que c'est quatorze piastres pour les sept volumes.

Jeudy 17 novembre.

J'acheptay un livre turc, en vers, intitulé مولود البنى [1], c'est à dire, naissance du Prophète qui est Mahomet, avec quelques prières à la fin qui se doivent dire pour certaines maladies et en quelques autres rencontres [2].

Vendredy 18 novembre.

Je vis un Incha persien qui estoit excellent; il prescrivoit diverses manières d'addresser des lettres aux Roys de Perse et aux Visirs du mesme royaume.

J'avois entendu, le jour précédent, la lecture d'un discours italien écrit par le Seigneur Maurocordato, touchant la force et la foiblesse de l'empire ottoman. Il faisoit principalement consister, la première, en l'obéissance aveugle de tous les sujets et principalement des gouverneurs de la milice envers le Grand Seigneur, dans le peu d'égard qu'on avoit à la noblesse pour eslever les personnes aux plus hautes dignités, afin que ceux qui se trouvoient dans le bonheur et dans la faveur du maistre

1. Mevloud en Neby.

2. La littérature turque compte un grand nombre de Mevloud. Le plus ancien est celui qui a été composé par Molla Suleyman Boursevy, imam de Bayezid Ier. Molla Suleyman s'était retiré à Brousse après la défaite et la mort de Bayezid, et il était devenu l'imam de la grande mosquée construite par ce prince dans cette ville. Il y mourut en 805 (1403).

reconnussent avec gratitude la main bienfaisante de laquelle ils tiennent tout ce qu'ils ont, etc., et la dernière, il la faisoit consister en quatorze ou quinze points qui mettoient cet estat dans une certaine consistance qui devoit bientost pencher à une ruine entière : à la somptuosité de la maison du Grand Seigneur à qui on fait une despense de bouche de huict cents bourses, au lieu qu'elle n'estoit autrefois que de cent; à celle des Visirs et des pachas qui se font des maisons amples et remplies, à l'envy l'un de l'autre; à celle des plus bas officiers qui ambitionnent de se faire paroistre; aux ravages que la peste fait chasque année dans toute l'estendüe de l'empire, aux manques de bons capitaines, au défaut de force par mer, aux divers changements des monnoies et de leur prix, aux exactions immenses des Douaniers qui causent de très grandes pertes aux marchands; au déréglement de la justice qui ne se rend qu'à celuy qui donne le plus, et qui donne une liberté effroyable à tous ceux qui veulent estre faux témoins; aux voleries, pilleries, extorsions et avanies que tous les Turcs exercent généralement sur tous ceux qui ne sont pas de leur religion et qui se trouvent dans leur empire, etc.

Cassum Bacha, lequel avoit fait une sédition et avoit levé une armée de soixante mille hommes, se laissa tuer à la veüe d'un Hat Schérif du Grand Seigneur qu'un bacha qui s'estoit joint adroitement à luy, tira de son sein, estant à table avec luy, en présence de plusieurs autres bachas qui avoient esté conviés, sans qu'aucun se soit mis en estat de s'opposer à l'exécution qui fut faite sur le champ de l'ordre qu'il portoit. Au contraire, ils se retirèrent tous de la chambre, retournèrent à leurs tentes et, ayant décampé le lendemain, ils prirent leur chemin, chascun vers son gouvernement. Cette soumission procède de ce que, quand ils se soulèvent, ce n'est jamais à leurs princes qu'ils s'addressent, mais tousjours aux ministres, en se plaignant de leur mauvaise administration. Et, quoy qu'ils pourroient dire que la sentence de leur mort n'est prononcée que par la suggestion de leur ennemy, ils révèrent néantmoins avec trop

de respect les lignes tracées par les doigts bénis, comme ils disent, de leur souverain.

Les lieux infâmes sont si peu défendus à Constantinople qu'il y a mesme des Turcs qui demeurent aux portes pour appeller les passans.

Samedy 19 novembre.

. . . . . .

Dimanche 20 novembre.

Le Patriarche excommunia et déposséda publiquement le Patriarche d'Antioche qui est le petit fils de son prédécesseur non seulement à cause de sa jeunesse, mais pour avoir encore aliéné certaines pierreries qui appartenoient à l'église.

Son Excellence fut promener au canal de la Mer Noire jusques aux premiers chasteaux, et comme je l'accompagnois, je vis plusieurs pescheurs qui peschoient grande quantité de pelamides et d'autres poissons à l'hameçon. Je vis aussi prendre un galran avec un hameçon par un Turc.

Vendredy 25 novembre.

La nuict de ce jour au samedy, le feu se prit à la chambre de Son Excellence, directement au-dessus de celle où j'estois couché. Le prompt secours qui y fust donné empêcha le dommage qui en pouvoit arriver et le désordre que les Turcs, qui seroient survenus en confusion, auroient asseurément causé.

Jeudy premier décembre.

J'ay sceu qu'un Turc, premier médecin de la mère du Grand Seigneur, ne vouloit pas qu'on le saignât dans une grande maladie qu'il avoit, quoyque la nature qui monstra le chemin à le faire, se déchargeat par le nés, estant dans ceste opinion que la vie consiste dans le sang.

Vendredy 2 décembre.

J'ay leu une comédie du docteur Cicognini en italien, intitulée « *La vita e un sogno* [1]. »

On me faisoit remarquer, le jour précédent, qu'il ne s'entend pas parler à Constantinople qu'il y ait personne qui ait la pierre; mais, le mal des yeux y est assés fréquent.

Jeudy 8 décembre.

Son Excellence receut des lettres de France assés vieilles par lesquelles, entre autres choses, on luy envoyoit une relation du tumulte qui estoit arrivé à la Haye au sujet de Messieurs de Witt qui avoient esté déchirés et mis en pièces par la populace le 20 aoust, prétendant que, sur l'accusation du Sieur Ruart Putten de l'avoir voulu induire à empoisonner le prince d'Orange, il n'avoit pas esté condamné à une peine convenable à ce crime par un simple exil hors de la Hollande et

1. *La vita e un sogno, opera scenica del signor Giacinto Andrea Cicognini, Fiorentino.* In Venitia 1664, per Nicolo Pezzana. Les œuvres de Cicognini ont été publiées Venise, d'abord en 1661 en trois volumes in-12, et quelques années plus tard en neuf volumes in-12.

de Westfrise. Une personne en achepta un doigt dix piastres pour l'envoyer en Angleterre.

Le Secrétaire d'Angleterre vint rendre visite à Son Excellence avec un gentilhomme anglois nouvellement arrivé du Caire par voye d'Alep.

Vendredy 9 décembre.

On a sceu que le Marquis de Fleury, estant en course sous bannière de Villefranche, s'estoit échoüé, dans un mauvais temps, à l'isle de Paros, et que, par la mesme fortune, un vaisseau Vénitien s'estoit aussi venu rompre contre les costes de Syra et que deux religieux de Jérusalem y estoient péris avec un conventuel.

Je vis un livre turc intitulé لغت نوائی [1] comprenant l'explication des mots les plus difficiles de la langue du chagatai, laquelle a beaucoup de rapport avec la langue turque, l'autheur y citant plusieurs livres escrits en cette langue, comme *Leil* et *Megnoun, Ferad* et *Schirein,* etc., ایرشتا signifie un homme ou mary. Ils changent le و en ب, de mesme qu'en France les Gascons usurpent l'u pour le b et réciproquement le b pour l'u; ainsy, au lieu de dire « *vermek* », donner, ils disent « *birmek* », les lettres labiales s'y entrechangent aussi; ainsy, au lieu de *bana,* comme les Turcs les prononcent, ils disent *manga,* à moy.

L'autheur de Netaidj el funoun, reconnoissant fort bien le peu de raison que Mahomet a eu de faire jurer Dieu, dans l'Alcoran, par les figues, par les olives, par le mont Sinai et par le pays d'Iemen, il tâche de l'expliquer en disant qu'en jurant par les figues, il jure par l'Evangile qui a esté donné sous un figuier;

1. Le titre exact de cet ouvrage est Elloughât en Nevaiyièh ouel istichhadât el Djaghataiyèh. (Termes employés par Nevay et expressions probantes du dialecte Djaghatéen.) Nevay est le surnom pris par le célèbre Mir Aly Chir dans ses compositions poétiques écrites en turc. Ce dictionnaire a été publié à Saint-Pétersbourg, en 1869, par les soins de M. Véliaminof-Zernof.

par les olives, que c'est par les Pseaumes qui ont esté écrits sous un olivier; par le mont Sinay, à cause de la loy de Moyse qui y a esté donnée; par le pays d'Iémen, à cause que c'est le pays de Mahomet où l'Alcoran, comme ils disent, est descendu du ciel.

Samedy 10 décembre.

Le Capitan Bacha, nommé Kiosé Ali Pacha, est rentré dans le port avec ses galères après avoir parcouru les isles et la pluspart des costes maritimes de l'Archipel, selon la coustume. Il demeura arresté près de deux heures entre Tophana et le Serrail, avant que d'entrer, en attendant l'ordre du Caymacam pour le faire; ce fut avec le salut ordinaire.

Dimanche 11 décembre.

Il se fit une seconde répétition d'une farce que j'avois inventée, laquelle réussit mieux que la première.

Lundy 12 décembre.

Le livre turc intitulé تذكرة الشعرا contient en abrégé la vie de plusieurs autheurs turcs et arabes.

Son Excellence traitta à disné le Secrétaire d'Angleterre et le gentilhomme anglois qui l'estoit venu voir quelques jours auparavant.

Mercredy 14 décembre.

Je vis la figure d'un petit serpent qui avoit deux pieds, de la longueur d'environ un demy doigt et gros à proportion, le-

quel avoit esté tiré d'une apostume qui estoit aboutie au-dessous de l'oreille droite d'un renégat vénitien nommé Sefer beg, après avoir parcouru divers endroits de son corps, sans qu'il s'y fust fait aucun aboutissement comme en cet endroit. Il dit, après cette opération, qu'on l'avoit averty de cet accident, et l'apothicaire qui fit l'opération m'a asseuré qu'on en avoit tiré un pareil à une petite fille grecque, lequel, après avoir paru en divers lieux, forma enfin un aposteme vers le talon par où on le tira.

L'histoire fabuleuse de Sandoval que les Juifs tiennent, est à peu près de mesme genre que celle des quarante Visirs que les Turcs ont dans leur langue. Celle cy a quarante journées, et celle de Sandoval n'en a que quatorze [1].

C'est une chose estonnante que la grande quantité de contes et de fables que les Turcs ont. On s'estonne de la longueur de nos romans, qui ont jusques à dix ou douze tomes. Les Turcs ont des romans d'Alexandre de cent vingt volumes; ils en ont d'autres de cinquante, de soixante, etc. Il y a, dans le Bezestein, certains libraires qui ne font autre trafic que de prester ces livres à lire pour quatre ou cinq aspres, et surtout ils ont grande foule, pendant l'hyver, que les nuits sont longues, parce que c'est là l'occupation que les Turcs prennent en ce temps là, de s'assembler pour entendre lire ces fables pour lesquelles ils ont un penchant tout à fait grand.

1. L'histoire fabuleuse de Sandoval, selon la prononciation fautive des Israélites de Constantinople, n'est autre que l'ouvrage qui a pour titre : « *Les paraboles de Sendabar sur les ruses des femmes.* » « Le roman de Sendebar ou Sendabad, dit M. Sylvestre de « Sacy, est le prototype du roman turc intitulé « *Les quarante Visirs* », et de divers au- « tres romans orientaux. » *Notice d'un manuscrit hébreu de la Bibliothèque impériale*, n° 510, dans les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, tome X, page 405. Les Paraboles de Sendabar ont été traduites de l'hébreu par M. E. Carmoly. Paris, 1849. La première édition des Paraboles a été imprimée à Constantinople, sous le règne de Sélim Ier, l'an 5277 de la création (1516).

Jeudy 15 décembre.

Je vis le sieur Mosé, Juif parlant françois, que je n'avois vu depuis le dernier voyage d'Andrinople. J'ay appris de luy qu'on avoit emmené depuis peu trois personnes liées et garrotées à Andrinople, lesquelles se portoient pour tesmoins de ce qu'on imputoit à Sabbathai Sevi, au sujet de quoy il estoit encore pour lors arresté prisonnier à Andrinople, pour estre là confronté sur leur déposition. Il me dit que leur accusation estoit d'avoir trouvé Sabbathai Sevi avec des tephillines [1], avec le bonnet à la juifve, avec des femmes et du vin chés luy et plusieurs semblables chefs. Il me dit aussi que son frère avoit présenté au Grand Seigneur une requeste pour la délivrance de Sabbathai, en vertu de laquelle l'ordre estoit venu de mener les tesmoins à Andrinople, et que Vani Efendi ne contribuoit

1. « Teffilin, en chaldéen ou en hébreu de rabbin, est comme qui diroit en latin *Precatoria*, parce que les juifs se servent de cela dans leurs prières. »

« En voicy la description : On écrit sur deux morceaux de parchemin, avec de l'encre faite exprès, et en lettres quarrées ces quatre passages avec bien de l'exactitude sur chaque morceau, *Écoute Israel*, etc. Le second, *Et sera si obéissant, tu obéis*, etc. Le troisième, *Sanctifie moy tout premier né*. Le quatrième, *Et sera quand le Seigneur te fera entrer*, etc. Ces deux parchemins sont roulez ensemble en forme d'un petit rouleau pointu, qu'on renferme dans de la peau de veau noire : puis, on la met sur un morceau quarré et dur, de la mesme peau, large d'un doigt, et longue d'une coudée et demie, ou environ. Ils posent ces teffilin au pliant du bras gauche, et la courroie, après avoir fait un petit nœud en forme de jod, se tourne autour du bras en ligne spirale et vient finir au devant du doigt du milieu. Ce qu'ils nomment *Teffila scel jad*, c'est-à-dire *la teffila de la main*. Pour ce qui est de l'autre, ils écrivent les quatre passages dont je viens de parler sur quatre morceaux de vélin séparez, dont ils forment un quarré en les rattachant ensemble, sur laquelle ils écrivent la lettre *scin*, puis ils mettent par dessus un petit quarré de peau de veau dure comme l'autre, d'où il sort deux courroyes semblables en figure et longueur aux premières. Ce quarré se met sur le milieu du front et les courroyes, après avoir ceint la teste, font un nœud derrière en la forme de la lettre *dalet*, puis viennent se rendre devant l'estomach. Ils nomment celuy-ci *Teffila scel rasc*, c'est-à-dire *la teffila de la teste*. Voilà les fronteaux qui se mettent ordinairement avec le Taled le matin seulement. » — *Cérémonies et coustumes qui s'observent aujourd'huy parmi les Juifs. Traduites de l'italien de Léon de Modene, rabin de Venise.* Suivant la copie à Paris, à La Haye, chez Adrian Moetjens. 1682. pages 27 et 28.

pas peu à appuyer son affaire; qu'au reste, Sabbathai, estant à Andrinople, n'a pas voulu sortir de la prison que le Gouverneur ne prit cognoissance de son affaire, quoyqu'il fût en son pouvoir de le faire.

Vendredy 16 décembre.

Je parlay à un Derviche qui sçavoit le latin, lequel me parut estre Polonois.

Samedy 17 décembre.

Son Excellence receut un paquet de lettres arrivées à Smyrne sur un vaisseau venu de Ligourne en dix huict jours. M. de Pompone mandoit à Son Excellence la triste nouvelle de la mort de Mr le Duc d'Anjou, pour la naissance duquel elle avoit fait des resjouissances avec tous les nationaux, au mois de juillet dernier; il mandoit aussi, touchant les affaires de Hollande, que le prince d'Orange, depuis le départ du Roy, s'estant présenté devant la place de Vorden avec quatorze mille hommes, la garnison l'avoit chassé de trois retranchemens et bruslé un faubourg à la faveur duquel il croyoit plus commodément attaquer cette place; et que Mr de Luxembourg estant survenu avec deux mille hommes, il l'avoit obligé de lever le siège avec une grande perte de son monde. Les François n'eurent pas un moins bon succès dans le fort du Vard, où n'estant qu'environ trois cens hommes de garnison, ils firent lever le siège à trois mille Hollandois qui estoient venus sur quelques frégates; de plus, que l'empereur avoit armé avec le Brandebourg, mais que ses troupes ne pouvoient pas passer, parce que les Electeurs leur refusoient absolument le passage sur leurs terres, le Roy ayant, en cas de besoin, deux armées pour s'opposer à leurs efforts, l'une en Lorraine, sous le com-

mandement de Mr le Prince, et l'autre à Cologne, sous celuy de Mr de Turenne.

Dimanche 18 décembre.

J'appris de Mr Roboly que c'estoit véritablement une fourbe que les Juifs avoient fait joüer à Sabbathai dans l'accusation dont ils le chargeoient; mais qu'y ayant grande apparence qu'elle ne réussiroit pas, il falloit plustost, au lieu de quatre mille piastres, en dépenser dix mille et le faire assassiner, que d'entreprendre une chose si peu certaine. Le Caymacam ny le Stambol Efendi ne voulurent aucunement prendre connoissance de cette affaire et il n'y a que le Bostangi bachi qui s'en soit meslé.

Lundy 19 décembre.

On me fit voir un recueil de quelques barats reliés in-folio, parmy les quels il y en avoit trois de Sultan Solyman, trois de Sultan Selim et autant de Sultan Murad. On l'estimoit cinquante piastres.

Mardy 20 décembre.

Les Turcs commencèrent leur Ramazan, et la grande abondance d'huile dont ils ont besoin pour allumer, la nuit, les lampes en haut des minarets et dans les mosquées, de la quelle ils avoient fait provision, l'avoit rendüe si rare dans la ville, qu'on avoit de la peine à en trouver pour de l'argent. Les Turcs vantent fort leur police, et en font une grande ostentation, et cependant, l'on voit que bien souvent les choses leur manquent. Pour ce qui est du riz, du cavé, du bled, du beurre, etc.,

ils peuvent s'excuser sur la difficulté du transport par mer ; mais, à l'égard de l'huile, sans s'attendre à celle qui leur vient des Isles, ils en pourroient tirer quantité des environs de Constantinople, s'ils employoient tout ce qu'on y laisse de bonnes olives pourrir et se gaster sur les arbres.

Mercredy 21 décembre.

Je vis un poëme turc écrit en charactères persiens et enrichi de miniatures et de dorures, intitulé : خسرو وشيرين مولانا شيخ روى [1]

L'autheur témoigne à la fin de son livre qu'il l'a achevé l'an 932 de l'hégire qui revient à l'an 1535 de Jésus-Christ. Il commence par ce vers :

Au nom du Dieu unique et éternel.

J'en vis un autre intitulé : « Tezkeret echchouara » comme qui diroit mémorial des poëtes dont l'autheur se nomme حسن چلبى [2]. Il vivoit du temps de Sultan Sélim, fils de l'Empereur Soliman. Il y a compris par ordre alphabétique un catalogue des poëtes turcs jusques à son temps. Son discours est plus arabe que turc et il n'a presque retenu du dernier que la composition, empruntant la pluspart de ses mots de l'arabe ; en parlant de Hamdi autheur du poème « Jusuf et Zulicha », il dit que, de tous ses ouvrages, ce dernier l'emporte par dessus les autres.

Jeudy 22 décembre.

Je fus à Constantinople pour payer au Bezestein le recueil de

1. Les amours de Khosrau et Chirin par Youssouf Sinan Kermiany. Il a déjà été question de ce poème à la page 48.

2. Hassan Tcheleby Qinaly Zadèh mourut en l'année 1012 (1603). Son ouvrage fait suite à celui de Lathify.

barats dont il est parlé cy dessus, au nom de Monsieur l'Ambassadeur qui en a payé quinze piastres. J'en ay rapporté quelques autres livres turcs, entre autres un intitulé [1] جوامع الحكايات recueils d'histoires traduits du persan du temps de l'Empereur Solyman, l'an de l'hégire 955 (1548), en faveur de Baiazed, son fils, par un Turc qui dit y avoir travaillé proche la mosquée d'Iub qui est hors de Constantinople au fond des Eaux douces [2]. Le livre est divisé en quatre sections, et chasque section en vingt-cinq chapitres, lesquels font en tout cent chapitres agréables par la diversité des choses qu'ils contiennent. Dans les vingt-cinq premiers chapitres, il est traitté de la connoissance de Dieu créateur de soixante et douze mondes, des miracles des prophètes et des patriarches, des anciens Roys d'Arabie et de Perse et principalement de ceux qu'ils disent avoir esté avant et après Noé, des chalifes qui ont esté mahométans, des personnes illustres par leur équité, de l'estat de condition de plu-

1. Le recueil d'anecdotes qui a pour titre *Djewami' oul Hikayat ou lewami' oul riwayat* (Recueils d'historiettes et rayons lumineux d'anecdotes), a été écrit en persan pour le vézir Nizham oul Mulk Chems oud Din par Djemal oud Din Mohammed el Oufy. Une première traduction turque a été donnée par Ahmed Ibn Arabchâh sur le désir exprimé par Sultan Murad II qui était son élève. Le poète Mevlana Nedjaty, mort en 914 (1508), en donna une seconde traduction pour Sultan Méhémed Khan.

Une troisième traduction faite pour Bayezid fils de Sultan Suleyman est due à Mevlana Salih Djelal Zadèh mort en 973 (1565). Cet ouvrage qui jouit en Orient d'une grande réputation est divisé en quatre parties ou tomes.

2. La mosquée d'Eyoub s'élève, selon la tradition, à l'endroit où tomba Eyoub, porte-étendard du Prophète, lors du troisième siége de Constantinople par les Arabes. Aq Chems Eddin raconte que la tombe d'Eyoub fut retrouvée en 1453 et que c'est en l'honneur de ce héros que Mohamed II fit élever la mosquée. Chaque sultan, aussitôt après son avènement au trône, se rend à la mosquée d'Eyoub pour ceindre le sabre, et ce n'est qu'après cet acte solennel qu'il entre en pleine jouissance de la souveraineté.

L'accès de cette mosquée est interdit aux chrétiens. D'après Evlia Tchéléby qui en donne une description, elle est d'un style très-simple, sans colonnes à l'intérieur ou à l'extérieur. Quatre grands piliers supportent la coupole; à droite du Mihrab se trouve la tribune du sultan. Au-dessus de l'entrée principale est inscrite, en lettres d'or, l'année de la construction du monument (863 de l'hégire, 1438 A. D.). A droite et à gauche de la mosquée s'élèvent deux minarets. Les trois côtés du parvis (harem) sont entourés des cellules du medressèh, le quatrième côté forme l'entrée de la mosquée. Au milieu s'élève un kiosque séparé du tombeau d'Eyoub par deux énormes platanes. Le parvis a deux portes, celle de droite mène à une seconde cour, plantée de platanes et de mûriers.

sieurs roys, de leurs beaux mots, des supplices dont ils se sont servis pour tourmenter les hommes, des sentences qu'ils ont données, des personnes de bon sens et de mérite, des visirs ou ministres d'estat et de la vaillantise, des gens doctes et pieux, etc. Les vingt cinq qui suivent traittent du menu peuple, des vertus qui leur conviennent, etc.; vingt cinq qui viennent ensuite traittent des méchants, des impies et des malfaiteurs; et les vingt-cinq derniers traittent des choses surprenantes et merveilleuses.

Un autre intitulé : لطائف لامعى contenant plusieurs petits contes parmy les quels il y a quelques-uns fondés sur des équivoques, et entre autres un Turc, accusé devant un cadi d'avoir beu du vin, se délivre adroitement par un équivoque du mot de boire lequel se dit اندايچك aussi bien dans la langue turquesque du serment que du vin شرابايچك ; il estoit in quarto, d'environ deux doigts d'épaisseur, d'un charactère persien bien écrit mais mal orthografé [1].

Vendredy 23 décembre.

Mussahib Pacha, envoyé par le Grand Seigneur pour accompagner la Validé, sa mère, et la mener à Andrinople, entra dans Constantinople sans aucune cérémonie. Il fut aussitost visité par le Caymacam, le Bostangi Bachi, le Capitan Pacha, le Stambol Efendi et par les principaux de Constantinople.

Samedy 24 décembre.

Mr l'Ambassadeur receut le compliment des bonnes festes de la part du Patriarche de Constantinople, du Baile de Ve-

1. Le titre exact de cet ouvrage est *Medjma' oul Lethaïf* (Recueil d'anecdotes plaisantes). Il a été composé par Mahmoud Lam'iy.

nise, des Résidens d'Angleterre, d'Hollande et de Gennes, et il leur renvoya faire des remercimens de leur civilité, par son premier secrétaire au Baile de Venise, et aux autres par son premier drogman.

Dimanche 25 décembre, jour de Noel.

J'appris qu'il estoit arrivé à la Porte un nouveau Résident de l'Empereur, dans le temps que le Grand Seigneur marchoit vers la Pologne, et que le sieur de Casanova demandant à s'en retourner, selon la coustume, puisque son successeur estoit venu, il luy fust fait response d'attendre le retour à Andrinople, où les Résidens avoient coustume de prendre leur congé et non pas dans un camp; et, qu'estant depuis retourné à Andrinople, son successeur s'estoit logé chés le Métropolite grec, la demeure ordinaire des Résidens d'Allemagne dans cette ville. Pour luy, il s'estoit retiré à Caragach en attendant son congé qu'il n'avoit pas encore obtenu, et qu'il y avoit grande apparence que les armes du Grand Seigneur se tourneroient vers la Hongrie l'année prochaine, sur ce que des envoyés des rebelles dans ce pays estoient dans cette ville pour faire, sans doute, tout leur possible de les y attirer.

Je sçus, de plus, que le bastard du feu prince d'Orange, qui estoit gouverneur de Breda, avoit esté tué au mois d'octobre dans l'attaque que les Hollandois avoient tenté contre Vorden.

Lnndy 26 décembre.

Il m'est tombé trois livres turcs entre les mains, le premier estoit intitulé [1] :

كتاب تواريخ تأليف فخر الفضلاء العظام محمد چلبى افندى
الترقيمى الشهير برمضان زاده

1. L'histoire de Mehemmed Tchéléby Ramazan Zadèh. Cet écrivain, mort en 979

Il commence depuis Adam, et abrégeant en peu de mots jusques à Mahomet, et depuis luy par toutes les années de l'hégire jusques à celle où l'Empire ottoman a commencé, il la continue avec un peu plus d'estendüe jusques à Sultan Sélim, fils de Soliman, adjoustant, à la fin, une liste des anciens rois de Perse, de ceux d'Egypte, avec le temps et la longueur de leur empire. Il s'est attaché aussi à rapporter la naissance et la mort des Turcs les plus considérables, comme de Muphtis, des Scheichs, des Cadileskiers, en circonstantiant le tout avec le nombre des années. J'ay remarqué, par exemple, la mort d'Ibrahim Pacha, l'an 942 (1536) [1]. J'y ay aussi remarqué ces dates des naissances des enfans de Sultan Solyman. Sultan Selim 929 (1522), Sultan Mustapha 920 (1514), Sultan Bayazid 935 (1528), Sultan Gehanghir 938 (1531), Sultan Murad 938, Sultan Mahmoud 931 (1524), Sultan Abdalla 930 (1523). J'ay encore remarqué que Sultan Soliman envoya vingt galères au pays d'Iémen et d'Aden [2] par la Mer Rouge, l'an 932 (1525). J'ay, de plus, remarqué que Sultan Mustapha ayant esté tué

(1571), a exercé la charge de Nichandjy (chef du protocole) et a laissé une histoire abrégée commençant à la création du monde et se terminant à la fin du règne de Sultan Suleyman.

1. Ibrahim Pacha, fils d'un matelot de Parga, enlevé par des corsaires turcs, devint le favori, le beau-frère et le grand vézir de Sultan Suleyman. Il fut étranglé dans le sérail le 21 du mois de Ramazan 942 (5 mars 1536). Son corps fut remis aux derviches Mevlevis de Galata et enterré dans le jardin de leur tekkièh (couvent). Un arbre planté sur sa fosse indiqua seul pendant longtemps l'endroit où ses restes étaient inhumés. Ibrahim Pacha conclut, un an avant sa mort, avec M. de La Forest, le premier traité d'alliance entre la France et la Turquie.

2. La prise d'Aden n'est qu'un épisode de l'expédition dirigée contre Diu par l'eunuque Suleyman Pacha, gouverneur général de l'Égypte. Elle est relatée dans l'histoire de Saad oud Din, dans les « Guerres maritimes des Ottomans de Hadji Khalfa (édition de Constantinople, 1141 (1728), fol. 26 et à la page 65 de la traduction anglaise de J. Mitchell, Londres 1831. Nous en avons, de plus, le récit dans le journal d'un pilote vénitien, publié dans les « *Viaggi alla Tana* », Venise 1545, f°s 143-163; dans l'*Histoire de Portugal contenant les entreprises, navigations et gestes mémorables des Portugallois*, etc., de Jérosme Osorius, traduite en français par S. G. (Simon Goulard). Paris 1587, f°s 544-550. Enfin, une relation détaillée a été publiée sous le titre de « *Copie des lettres qui ont esté envoyées des Indes de Portugal le xxij de juing sur la deffaicte du Turc esdictz lieux*. Paris. Mil D. XXX IX. par Jehan du Pré, in-12 gothique.

dans la Caramanie, en un village nommé Erculi [1], il fut ensuite apporté à Brousse et enterré vis à vis le tombeau de Sultan Murad, et la mort de Baiazed à Casvin, avec cinq de ses enfans, d'où il fut transporté pour estre enterré à Sivas, le Roy Tahmas n'ayant pu obtenir son pardon. Cela arriva l'an 964 (1556) [2].

Je vis une autre histoire intitulée : « Tarikh Ibrahim el Betchevi. » Elle commence à Soliman et finit à l'an 1044 (1634) de l'hégire; elle commence par ces mots : حمدًا لرب جليل من عبد ذليل [3].

J'en vis une autre intitulé : اعلام العباد باعلام البلاد [4] l'autheur dit l'avoir composée à dessein d'en faire un présent à Sultan Soliman et y avoir compris cent villes des plus fameuses qui sont à l'entour de Constantinople; remarquant dans lequel des sept climats elles sont situées et de combien de mois ou de journées elles sont éloignées de cette grande ville dont il fait le centre de toutes les autres.

1. Sultan Moustafa fut étranglé le 12 du mois de Chevval 961 (23 septembre 1553 dans la tente de son père qui avait établi son camp à Eregly (Heraclée), ville de la province de Qaraman et du district de Qoniah, lorsqu'il marchait contre la Perse. Outre le récit de Busbeq, nous avons une relation très-intéressante de la mort de Sultan Moustafa, écrite à la demande de Christophe, duc de Wurtemberg. Elle a été publiée à Bâle en 1555 et à Paris en 1556 sous le titre de *Soltani Solymani, Turcarum imperatoris, horrendum facinus in proprium filium, natu maximum, Soltanum Mostapham, parricidio, anno Domini 1553, patratum.* Une traduction française : *Le meurtre inhumain commis par Soltan Solyman Grand Seigneur des Turcs en la personne de son filz ainé Mustapha, traduict du latin de Nicolas de Moffan par J. V. avec deux epistres liminaires*, etc., a été publiée à Paris en 1556 par Olivier de Harsy.

2. Sultan Bayezid et ses quatre fils furent livrés aux ambassadeurs de Sultan Suleyman et furent mis à mort par Aly Aga, chef des tchaouch de Sélim fils ainé de Suleyman, le 15 moharrem 969 (25 septembre 1561). Le tombeau de Sultan Bayezid et de ses fils se trouve sur le bord de la route en dehors de la porte du Nord à Sivas. La correspondance diplomatique relative au séjour de ce prince en Perse, à son extradition et à sa mort, a été insérée par Sary Abdoullah Efendy dans son *Destour oul incha* [1].

3. Un vil esclave entonne les louanges de la majesté de Dieu. (Voir la note 2 de la page 223.)

4. *Notices fournies aux serviteurs de Dieu pour leur faire connaître les différents pays.* L'auteur de cet opuscule ne s'est point nommé dans sa préface. Ce petit traité géographique contient, outre l'énumération des principales villes de l'empire ottoman, de très-courtes notices sur Samarqand, Boukhara, le pays des Bulgares, la Russie, l'Inde, le Sind, la Chine, Rome, Venise, Gênes, l'Espagne et le Maroc.

1. Manuel de composition élégante.

Kiumert fut le premier des roys de Perse; il estoit, selon Beizavi, fils de Velad, fils de Sem, fils de Noë.

Après cette race, vint celle de Keikbad, qui finit à Darius.

Celle d'Achgan s'éleva ensuite. Nostre Seigneur nasquit sous Sapor, successeur d'Achgan. Selon l'historien cy dessus nommé, elle trouva sa fin sous Ardevan, lequel fut défait par Ardechir, qui commença la race de Sasan. Ardechir estoit fils de Babek, fils de Sasan, fils de Behmen. Elle a duré trois cent quarante un ans, jusques à Iesdegird qui vivoit du temps d'Héraclius, Omer Chattab, dit Emirulmumenin, s'estant rendu maistre du Royaume.

Mardy 27 décembre.

Je fus à Balata chés le Seig^r Alessandro Maurocordato pour me faire introduire par luy chés Resoul Efendi, libraire du Grand Vizir. Mais il ne me mena pas chés luy, parce qu'il ne se devoit pas trouver chés luy le matin.

Mercredy 28 décembre.

La Validé Sultane sortit après le Sabah Namaz [1], hors de Constantinople, pour aller à Andrinople, escortée par Musahib Bacha et par trois mille Janissaires, sans que le mauvais temps ny la pluie aient pu l'empêcher de reculer le voiage.

تاريخ آل عثمان لمولانا ادريس [2] estimée pour une fort bonne histoire. Il vivoit du temps de Sultan Baiazed, successeur de

1. La prière du matin.

2. *Histoire de la dynastie ottomane par Mevlana Idris.* Le titre de l'ouvrage de Mevlana Idris Bitlisy est *Hecht Bihicht* (les huit Paradis). C'est l'histoire écrite en persan, et dans un style élégant, des huit premiers sultans de la dynastie ottomane. Le fils de l'auteur, Aboul Fazhl Mehemmed Efendy, mort en 982 (1574), a continué cet ouvrage jusqu'au règne de Sélim II.

Méhémed le Victorieux, et descendoit des Nichangi de Perse, selon Ramazan.

Jeudy 29 décembre.

Je vis un très beau plan de Constantinople qu'un Turc, nommé Méhémet Chéléby, avoit tracé en plusieurs fueilles de papier, avec tout le canal de la Mer Noire jusques à son embouchure.

La Validé Sultane deslogea de Daoud Pacha pour suivre son chemin vers Andrinople.

J'ay sceu que Vani Efendi avoit aussi esté envoyé pour l'accompagner.

On me dit que le teskeregi du Grand Visir, qui avoit succédé à Isaac Efendi, se nommoit Kalil Efendi, et on m'a comme donné à entendre que Panaiotti estoit bien avec luy.

Vendredy 30 décembre.

J'acheptay, une piastre, le premier volume du livre intitulé « Djevami ul Hikaiat », dont il a esté parlé cy dessus, et l'histoire de Ramazan Zadé, au mesme prix, pour Son Excellence. L'on m'asseura que l'histoire de Cogia Efendi avoit esté vendüe trente piastres.

Je fus à Constantinople pour faire quelque emplette, et y ayant appris que deux horlogeurs françois y avoient esté arrestés pour le carache chés le Iouagi, je retournay à Péra pour prier Son Excellence d'envoyer un drogman pour les retirer, ce qui fut fait peu après.

Samedy 31 décembre.

Mr l'Ambassadeur receut les complimens des représentans,

lesquels luy envoyèrent souhaitter la bonne année. Son Excellence ne manqua point de les en envoyer remercier.

Mussahib Pacha avoit dit à plusieurs personnes de qualité, comme au Caymacam et au Janissaire Aga, que le Grand Seigneur avoit résolu de venir à Constantinople au printemps.

Le Résident d'Hollande fit dire à Mr l'Ambassadeur que Mr de la Haye avoit de l'employ en Allemagne.

Un Turc apporta, au Palais de France, le deuxième volume in-folio du commentaire de Junctinus, sur la sphère de Sacrobosco [2], croyant que Son Excellence le voudroit achepter; il venoit de la prise de Caminiesc où plusieurs Turcs se sont chargés de livres, jugeant de leur prix sur celuy des leurs qui sont fort chers; mais ils se sont abusés, et ils l'ont pu reconnoistre par le rebut de tous les Francs auxquels ils les ont offerts à achepter.

2. *Fr. Junctini commentaria in sphœram Joannis de Sacro Bosco accuratissima.* Lugduni, 1578. *Commentaria in tertium et quartum capitulum sphæræ Joannis de Sacro Bosco.* Lugduni, 1577.

FIN DU JOURNAL DE L'ANNÉE 1672

APPENDICE

APPENDICE

I

De Pera, ce 6 novembre 1670.

MONSIEUR,

Le traject de Malthe en cette ville nous a cousté cinquante deux jours, quoyque pour l'ordinaire on le fasse en vingt; mais l'opposition du vent nous ayant causé ce retardement, il a fallu mouiller en plusieurs endroits de l'Archipel, et mesme entre les premiers et les seconds chasteaux. Nous y avons demeuré treize jours en attendant un temps assés favorable pour surmonter la force du courant, et après avoir salué les forteresses qui ont traitté les vaisseaux d'esgal, rendant coup pour coup, j'en ay receu un salut particulier en qualité d'Ambassadeur de Sa Majesté, dont les vaisseaux m'ont acquitté en rendant la civilité que les Turcs m'avoient faite. Nous avons tenté d'estre traittés de la mesme manière à Constantinople; mais le Caymacam trouva la proposition si nouvelle, qu'il respondit que c'estoit luy demander sa teste que d'exiger que le serail rendit le salut; qu'il n'y avoit point d'exemple qu'il l'eust jamais fait à personne, pas mesme pour les armées triomphales du Grand Seigneur; qu'il en escriroit à la Porte, que

cependant on pouvoit entrer sans saluer. Cette entrée de silence, qui est le parti que nous avons pris, a fait parler les Turcs, et principallement les estrangers qui ne conçoivent pas comment l'on s'est avisé d'en user de la sorte; mais, pour en connoistre la raison, il n'y a qu'à considérer la faiblesse de Constantinople qui n'est soustenue par aucune forteresse, dont l'entrée n'est pas suffisamment déffenduè par les chasteaux, dont touttes les maisons sont d'une matière très combustible, et dont le port n'est rempli que de saiques et autres bastimens légers très propres à recevoir l'embrasement. Avec ces réflexions, on peut croire que quatre vaisseaux de guerre de Sa Majesté, aussi considérables que ceux qui m'ont conduit, sont capables de faire entendre raison à ceux qui s'en esloignent, quand la crainte ne les presse pas. Je puis ajouter que c'est quasi le seul moyen de les réduire sur le bon pied, et, pour en estre convaincu, il ne faut que voir l'estonnement et l'admiration des Turcs à l'aspect de ces forteresses flottantes, dont les coups de canon que l'on tire pour saluer les personnes de considération font un tonnerre, lequel estant fortifié par les échos, fait un raisonnement dans toutte la ville et les bourgades voisines capable de les renverser, ou du moins, suffisant pour leur donner bien de la crainte. L'on y fait l'exercice tous les jours, et les sentinelles qui sont disposées dans tous les endroits necéssaires, refusant et admettant ceux des Turcs qu'il plaist au Commendant, font voir que la puissance du Roy s'estend partout, et que si Sa Majesté vouloit, elle camperoit dans l'Asie vis à vis du serail.

Il n'y a dans ce palais que les frères du Grand Seigneur et sa mère, laquelle a fait demander que les vaisseaux la saluàssent lorsqu'elle descendroit sur le bord de la mer pour y voir une galiotte neuve que l'on a fait pour son fils. Sa prière a esté executtée, et le serail ayant commencé le salut, l'artillerie de Sa Majesté l'a continué avec bien plus d'esclat.

J'ay creu, Monsieur, que je pouvois prendre la liberté de vous informer de ce destail, et d'y adjouster que j'ay trouvé

Monsieur de La Haye absolument disposé à s'en retourner promptement en France. Nous avons escrit au Visir à Andrinople, luy pour son congé suivant les ordres du Roy, et moy pour mes audiences. Fontaine, porteur de nos lettres, retournera dans dix ou douze jours; ce sera pour lors que j'auray l'honneur de vous escrire la manière dont le Visir l'aura receu. Soliman Aga qui est à la Porte, a mandé que j'obtiendrois plus que je ne souhaittois; que touttes choses y estoient très bien disposées, et qu'il avoit fait son devoir et continueroit de le faire.

L'entretien que nous eusmes l'un avec l'autre, avant nostre séparation, a esté réduit de ma part à le faire souvenir des bons traittements qu'il avoit receus en France, soit dans l'audience du Roy, soit dans les vostres, à luy insinuer qu'il estoit de son intérest de me procurer un accueil pareil et plus favorable, à luy remonstrer qu'il luy estoit plus utille, que les mérites et la puissance du Roy sur mer et sur terre fussent plustost cognus à la Porte par les relations qu'il en feroit que non pas par une autre manière; qu'on ne luy demandoit que la vérité en ce rencontre, et que s'il n'avoit point eu de présents, c'estoit par la raison qu'il n'en avoit pas apporté, et que Sa Hautesse n'en faisoit point aux ambassadeurs de Sa Majesté. Il me respondit qu'il ne manqueroit aucune occasion d'informer le Grand Seigneur et ses ministres de touttes les grandeurs qu'il avoit veues, et qu'asseurément, on le préviendroit en luy demendant un compte exact; que lorsque Sa Hautesse envoyoit des présents aux bachas et autres officiers, elle s'informoit elle mesme de la manière dont ses envoyés avoient esté receus; qu'à plus forte raison, elle luy commandera de luy dire tout ce qui s'est passé dans son ambassade vers un aussi grand empereur que celuy de France.

Voilà, Monsieur, les termes dans lesquels je suis demeuré avec luy, qui me font croire, estant soustenu par la puissance du Roy et par la solidité de vos instructions et de vos ordres, que je réussiray dans ma négociation. J'ay creu qu'il estoit im-

portant de commencer à me faire cognoistre par une entrée publique, encore que quelques uns de mes prédécesseurs l'ayent négligé par des considérations particulières, et je m'y suis déterminé par l'exemple des autres ambassadeurs et par la raison que, s'agissant d'un renouvellement d'alliance, il estoit à propos de faire voir la magnificence des François aux Turcs, après leur avoir imprimé la terreur avec les vaisseaux de Sa Majesté. Ce qui m'a convaincu, c'est que toute la cérémonie se devant faire à Andrinople, j'ay pensé qu'il en falloit faire voir quelque chose à Constantinople; c'est pourquoy, en complimentant le caymacan de ma part, on luy a demandé quand il désiroit me faire recevoir. Il a respondu qu'il attendoit les ordres de la Porte, dans la crainte qu'il avoit de n'en pas faire assés. Je ne doute point qu'ils ne soient favorables, et que tous les ambassadeurs et résidents n'envoyent leurs maisons pour m'accompagner; ils m'ont tous fait complimenter dans le bord, et ils tesmoignent par leurs parolles de grandes soumissions et déférences pour Sa Majesté. Je vous demande pardon de la longueur de la lettre, et vous supplie très humblement de croire que je ne manqueray jamais au respect que je vous dois et que je seray toujours,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

NOINTEL.

II

ENTRÉE A CONSTANTINOPLE

Le Marquis de Nointel, que Sa Majesté a envoyé en qualité de son ambassadeur à la Porte, après une navigation de deux mois, est arrivé à Constantinople le vingt deuxiesme octobre et s'est débarqué incognito le vingt quatriesme, afin de disposer mieux les choses pour son entrée qu'il a faite le dixiesme de novembre.

Il se rendit ce jour là aux vaisseaux à la pointe du jour où il fust receu avec tous les honneurs possibles par Monsieur Daplemont capitaine de la Princesse et commandant de l'escadre des quatre vaisseaux du Roy. Peu de temps après, Monsieur de La Haye, son prédécesseur à l'ambassade, l'y rejoignit, et les capitaines des autres navires vinrent lui faire leurs compliments.

Le Chiaoux Bachi, accompagné du vayvode de Galata, vint luy tesmoigner la joye que le Caimacam avoit de son heureuse arrivée, et l'asseurer qu'on avoit ordre du Grand Seigneur de luy faire tous les honneurs deus à une personne de son mérite, et à l'ambassadeur d'un des plus grands Empereurs du monde et leur plus grand ami; qu'il pouvoit descendre quand il voudroit, que les choses estoient disposées à le recevoir du mieux qu'il leur seroit possible.

Ayant pris congé pour aller faire ranger ses gens, il sortit fort satisfait de la réception et de la responce de Monsieur l'Ambassadeur qui luy dit que l'Empereur de France estant le plus puissant, le plus ancien et le plus fidèle ami de la Porte, et aussi le plus grand Empereur de la chrestienté, les Ministres du Grand Seigneur n'en pouvoient faire assés pour mar-

quer à toutte la terre la bonne correspondance qui est entre les deux plus grands Empereurs du monde.

Messieurs les Ambassadeurs ne tardèrent pas longtemps à le suivre, et se débarquèrent au bruit de trois descharges de mousqueterie de chaque vaisseau et de cent coups de canon qu'ils tirèrent entre eux quatre, et arrivèrent à une place qu'on appelle Fondeclay, où ils trouvèrent l'infanterie et la cavalerie qui les attendoient en fort bel ordre.

Deux trompettes richement vestus commençoient la marche, et n'estoient pas si remarquables par leurs fanfares que par la magnificence des habits de livrées dont ils estoient couverts.

Cent mousquetaires à pied, appellés Azapes, dépendans du Vayvode de Galata et commandés par son Chiaia, c'est à dire son lieutenant, suivoient les trompettes et marchoient les premiers de tous les Turcs qui estoient venus au devant de Monsieur l'Ambassadeur. L'on voyoit paroistre, après ces Mousquetaires, cent Janissaires qui se faisoient connoistre par une grande canne d'Inde et par un bel ornement de teste qui leur est particulier, et qui leur donne quelque chose de fort majestueux, et le Sorbagi leur capitaine se faisoit autant remarquer par une grande aigrette qu'il portoit sur sa teste que par la beauté de son cheval.

Quatre vingts hommes fort bien montés venoient ensuitte, et l'on remarquoit aux grands turbans qu'ils portoient, et qu'on nomme icy Mougevezé, qu'ils estoient des Chiaoux du Grand Seigneur.

L'on voyoit suivre ces Chiaoux par huit Janissaires, un maistre d'hostel, six valets de chambre, douze valets de livrée tous bien montés et proprement vestus, qui faisoient une partie de la maison de Monsieur l'Ambassadeur; deux palfreniers les suivoient menant deux fort beaux chevaux de main, et dont les housses, relevées d'une grosse broderie d'or et d'argent, brilloient extrêmement.

Le premier drogman de France et celuy de Venise, suivis

de six autres, continuoient la marche, et leurs habits à la grecque faisoient une assés agréable diversité.

Deux lieutenants des Spahis et l'escuyer du Caymacan précédoient le Chiaoux bachi qui avoit à son costé le Vayvode ou gouverneur de Galata, et ils se distinguoient tous deux autant par leur bonne mine et par la grandeur de leurs turbans, que par la grande quantité de valets à pied qui les accompagnoient; quatre trompettes, vestus de la mesme livrée que les premiers, précédoient immédiatement Messieurs les Ambassadeurs.

Ils suivoient tous deux ensemble, ayant six Estaffiers chacun qui tenoient les belles housses de leurs fiers chevaux. Monsieur de La Haye paraissoit à la droitte couvert d'un juste à corps de velours noir garny de boutons d'or, et le marquis de Nointel à la gauche, tout esclatant de la broderie qu'il avoit sur luy, et sa bonne mine qui le faisoit remarquer de tout le monde ne cédoit en rien au brillant de ses habits. La noblesse françoise fort leste que Monsieur l'Ambassadeur avoit amenée de France, marchoit immédiatement après luy, et l'on voyoit ensuitte les premiers secrétaires de France et de Venise.

Vingt six gentilshommes bien mis qui s'estoient débarqués des vaisseaux suivoient cette file, et grand nombre de marchands françois et le reste de la maison de Monsieur l'Ambassadeur finissoient la cavalcade.

Messieurs les Ambassadeurs, après avoir eu beaucoup de peine à percer la grande foule qui estoit venue dans les rues pour voir cette magnifique entrée arrivèrent enfin après une marche de deux heures au palais de France où les Azapes, rangés en double haye dans la cour, tesmoignoient, par leurs salves de mousqueterie, la part que tous les Turcs prenoient dans l'arrivée du nouvel ambassadeur. Le palais de France ne s'espargna pas à faire voir la joye qu'il en recevoit ayant fait trembler toutes les maisons voisines par la grande quantité de bouestes qu'il tira.

III

De Constantinople, ce 9e jour de May 1671.

MONSIEUR,

M'estant trouvé à Andrinople au temps du Bairam, j'eus la curiosité de voir la cavalcade du Grand Seigneur, et comme il s'en faut beaucoup qu'elle ne soit aussi considérable qu'on le croit dans le monde, je prens la liberté de vous escrire ce que j'en ay observé.

Vous scavés bien, Monsieur, que les trois jours du Bairam sont employés par les Turcs à tesmoigner leur joye d'estre deslivrés de la rigueur du jeusne qu'ils observent exactement pendant le caresme. Ils se mettent dans leur magnificence, ils se visittent, ils lancent le javelot en courant à cheval, mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la marche du Grand Seigneur allant à la mosquée.

L'on sable les rues par lesquelles il doit passer, et l'on met de chasque costé, le long des murailles, un rang de gianissaires sans armes, ayant seullement leurs bonets de cérémonie, et, lesquels n'estant pas fort pressés, sont rangés depuis le Sérail jusqu'à la mosquée.

Le fils du Kam de Tartarie, avec ses parents qui faisoient six ou sept hommes à cheval, desfila le premier; ils estoient habillés à la mode de leur pays avec des bonets fourés et des vestes qui ceignoient le corps par le moyen d'une ceinture, sans aucune robbe par dessus; ainsi, n'estant pas fort remarquables par eux mesmes, ils l'estoient encore moins par leur suitte qui ne consistoit qu'en deux misérables valets portant les caftans de toille d'argent à fleurs d'or avec lesquels ils

avoient salué Sa Hautesse et pareils à ceux qu'on donne aux Ambassadeurs et à leur suitte. Mais si peu considérables que soient ces princes à l'extérieur, quand l'on considère qu'ils composent la famille d'un souverain qui est puissant et que l'on traitte de Roy, l'on doit recognoistre qu'ils marquent la grandeur de l'Empereur othoman lequel les ayant en ostage, les tient à deux journées d'Andrinople et les oblige de luy rendre leurs sousmissions aux deux Bairams et de l'accompagner à la mosquée où ils vont faire leurs prières. Il est vray que, ces jours-là, Sa Hautesse leur fait donner vingt cinq mille aspres, outre la subsistance ordinaire qu'ils tirent de sept ou huit villages dans l'un desquels ils demeurent.

Le Reisquitab qui est le Secrétaire d'estat les suivoit de loing, ayant à sa gauche un de ses officiers et sept ou huit valets autour de luy.

Le Moufty marchoit ensuitte couvert d'une simple veste de drap bleu et d'un turban assés gros; une douzaine de personnes l'accompagnoient, et ce qu'il avoit de singulier, c'estoit son carrosse ou charriot couvert de rouge qui venoit après luy.

Le Cadi d'Andrinople et quelques cavaliers sans ordre ayant continué la marche, elle fust interrompue quelque temps, et reprise par des officiers comme chiaoux et autres marchant en confusion; ils précédoient les Moutaferacas lesquels n'estoient que quinze ou seize avec des vestes de satin de différentes couleurs et leurs turbans de cérémonie; ils ne furent pas si tost passés qu'on vit paroitre l'Eunuque blanc.

Ce fust alors qu'il y eust une seconde interruption, laquelle ayant duré environ un quart d'heure, elle fust réparée par douze chiaoux marchant deux à deux avec leurs masses à la main.

Quatorze Sorvagis ou capitaines de Gianissaires les suivoient; ils estoient bien montés et fort remarquables par leurs robbes de velours à manches pendantes retroussées sur la crouppe de leurs chevaux, et par leurs bonets de cuir du haut desquels sortoit une aigrette blanche d'une hauteur considé-

rable; elle s'abbaissoit sur le front et sur le derrière de la teste, estant plus haute dans le milieu. Le chiaia bey, qui est le lieutenant général des gianissaires, et qui mesme a plus de pouvoir que le Gianissaire Aga qui en est le chef, alloit après ces capitaines, ayant une veste de velours violet.

L'on voyoit ensuite dix-huit Solacs à pied marchant deux à deux, avec des bonets à aigrettes et des vestes. Ils précédoient le Gianissaire Aga, lequel estant vestu superbement, montoit un très beau cheval couvert d'une housse très riche, ayant à ses costés deux Solacqs et une vingtaine de gianissaires autour de luy.

Vingt Capidgi Bachi qui sont les chefs des gens de la Porte ou de la Cour, continuoient la marche; ils avoient des vestes de gros brocart d'argent à fleurs d'or, et ils marchoient devant les Visirs.

Les deux premiers qui parurent furent Mehemet Pacha, autrefois favori du Grand Seigneur, surnommé l'horloger parce qu'il ayme les montres et qu'il en fait fort bien, et le Nichandgi Bachi qui escrit le signe ou le nom de Sa Hautesse au haut de touttes ses lettres et commandements.

Les deux autres estoient Moustapha Pacha, qui est ordinairement Caimacan, et le Tefterdar ou surintendant des finances. Leurs valets de pied, nommés Chater Bachi, se tenoient autour d'eux. Ils avoient tous quatre des robbes de satin avec de très belles housses, lesquelles paroissant sur la crouppe de leurs chevaux, on les remarquoit aysément par la délicatesse de la broderie qui les couvroit.

Après ces quatre Seigneurs, j'apperceus trente Chater Bachi ayant des vestes de satin à petites fleurs, des ceintures d'argent doré assés bien travaillées et larges de quatre doigts, et des turbans fort propres; ils alloient deux à deux, les quinze à droitte estant vestus de jaune, et ceux à gauche de verd, suivant l'inclination de leurs maistres, devant lesquels ils marchoient. C'estoient le Grand Visir et Mussaip Pacha favori, qui portoient des robbes de satin blanc fourrées d'une très

belle marthe, et qui montoient des chevaux richement harnachés, mais ils estoient obscurcis par l'esclat qui les surprit.

Il y avait deux rangs de Chaters de vingt chascun, ayant des vestes et des ceintures fort riches et une aigrette noire au turban attachée par une enseigne de pierreries, et ils estoient doublés par deux rangs de Peics ou pages dont la teste estoit couverte d'un bonet d'argent doré haut d'un pied et demy, et le corps d'une veste de brocart tombant jusqu'au genouil. Ils tenoient un arc à la main, et les flesches dans un carquois fort proprement travaillé posé sur leurs espaulles. Ils estoient suivis de deux autres rangs de Peics vestus comme les premiers, excepté qu'ils avoient des pierreries à leurs bonets, des aisles aux espaulles, et des zagayes d'argent doré à la main, et l'on distinguoit entre eux deux une trentaine de Solacqs avec de grandes aigrettes.

Les chevaux de main du Grand Seigneur passant au milieu de ces quatre rangs estoient conduits par des palfreniers montés sur des haridelles, ce qui diminuoit beaucoup la beauté de la marche qui auroit esté mieux réglée si les conducteurs estant à pied eussent tenu les deux costés des rheisnes de chascun de ces orgueilleux animaux. Ils estoient très beaux par eux mesmes, mais ils l'estoient bien davantage par leurs ornements qui consistoient en des testières fort larges d'argent doré, d'or ou d'esmail, où l'on voyoit plusieurs pierreries enchassées comme turquoises, topases, agathes, rubis et esmeraudes dont quelques unes estoient assez grosses, paroissant toutes fois glacées et peu nettes. Il y en avoit une enseigne qui servoit à renouer un toupet au dessous duquel pendoit un placart qui en estoit encore garni, et sur l'encolure, en dehors, trois ou quatre petites chaisnes tenoient attachée une forme de soleil qui reluisoit assés, mais dont les pierreries n'estoient pas plus considé rables que les autres. Une couverture de drap rouge pendant sur la selle et y estant retroussée en partie, laissoit voir la housse couverte de broderie tant d'or et d'argent que de perles, et de petites pierreries qui paroissoient bien meslées.

Les huit chevaux de main estant passés, l'on vit paroitre le

Grand Seigneur qui joignoit les Peics, ayant à ses costés deux Solacqs dont les bonets estoient d'argent surmontés d'une aigrette. Il avoit une robbe de brocart d'or à fond vert et à petites fleurs doublée de marthe et garnie par devant d'une douzaine de boutons d'or à queue, brodée de petites esmeraudes et diamants. Sa veste de dessous n'estant que d'un satin blanc de la Chine à petits carreaux pendoit jusqu'aux tallons, et son turban de toille de coton tortillée et entrelassée estoit assés gros; l'on y voyoit trois aigrettes de héron, l'une au milieu renversée sur le front et les deux autres droittes au dessus des oreilles, des enseignes de pierreries entre lesquelles je ne pus remarquer qu'une grande esmeraude servant à les attacher. Le cheval de Sa Hautesse estoit chargé d'un harnois aussi riche que pesant où l'esmeraude dominoit, aussi bien que sur la housse qui en estoit couverte et qui paroissoit extrèmement par le moyen de ces pierreries posées en forme de rayon et très bien apliquées sur un tissu d'or et d'argent, en sorte que la quantité et l'ordre supléoit à leurs défauts, car elles estoient très petites. Après le Grand Seigneur suivoient trois de ses officiers assés bien montés, dont l'un tenant un turban à sa main le faisoit voir en le portant eslevé, et quoy qu'il fust couvert d'une thoille peinte, comme elle estoit relevée à l'endroit des pierreries au dessus des aigrettes, on les pouvoit bien distinguer et recognoistre qu'elles n'estoient pas plus prétieuses que celles que le Grand Seigneur avoit sur sa teste.

Les deux autres officiers tenoient sur leurs espaulles la masse et l'espée avec sa ceinture; c'est ce que j'ay trouvé de plus riche et de plus brillant. Car ces trois pièces estoient touttes esclattantes des diamants dont elles me parurent entièrement couvertes. Il est vray qu'ils ne paroissoient pas bien gros, car je les ay veus de fort près, mais ils jettoient un grand feu.

Le retour du Grand Seigneur fust presque semblable, à l'exception de certains officiers qui ne marchèrent pas dans le mesme ordre. Il y avoit encore une autre diférence, c'est que

les Tartares, le Moufti, et les Cadis ne l'accompagnèrent point, et que sitost qu'il fust passé, les gianissaires s'estant joints couroient en confusion au Sérail où Sa Hautesse leur donne à disner du pilo et un peu de viande, ce qui est un grand régal pour eux, ne mangeant pour l'ordinaire que du ris avec de l'eau. Ils marchoient tous d'une grande roideur et occupoient toute la rue, ce qui fait qu'il est difficile de sçavoir leur nombre au juste, sans néantmoins qu'ils ayent pu le cacher absolument, car je crois qu'ils n'estoient pas plus de trois mille.

Il est certain qu'il paroit beaucoup d'esclat et de fierté dans cette manière de marcher, qu'elle est accompagnée d'un grand silence et d'un profond respect; que les grands qui la composent témoignent une grande considération pour les gianissaires qu'ils saluent de temps en temps et beaucoup d'indifférence pour les chrestiens qu'ils ne font pas semblant de regarder, quoyqu'ils soient bien ayses de leur curiosité, estant persuadés que, par ce moyen, ils demeurent convaincus de la grandeur othomane. C'est pourquoy les officiers des gianissaires comme sergents et autres qui n'ont point d'autres marques qu'une escharpe à fleurs à fond d'or ou d'argent estendue dans toutte sa largeur, et qui marchent par trouppe de sept ou huit, prennent soin qu'on ne se mette point devant les chrestiens affin qu'ils puissent mieux considérer toutes choses.

Mais si cette cérémonie a quelque brillant, il faut prendre garde à n'en estre pas esbloui; en demeurant dans les termes de la vérité qui fait veoir que le Grand Seigneur n'a pas plus de quatre vingts ou cent personnes qui soient de sa maison et qui vont à pied devant luy et dont l'habillement qui est pour le faste, principallement celuy des Peics, ne se met qu'aux jours de pompe, et l'on doit demeurer d'accord que les bonnets d'argent et ceux à aigrette estant une despence une fois faitte, elle suffit à la vie de plusieurs Empereurs. Je croy encore que les vestes se conservent de mesme manière, car j'en ay consideré quelques unes qui m'ont paru assés usées; et quant à la personne de Sa Hautesse, il faut convenir que des esmeraudes

et des rubis mal conditionnés quoyque fort gros, et le pierotage dont les queues de ses boutons sont garnies respondent mal à l'ornement que pourroit avoir un aussi grand Empereur que luy.

Adjoustés à ces considérations qu'il n'a point de gardes, point de cavalerie qui le suive; que toute sa cour consiste en six personnes qui ont chascune douze ou quinze valets plus ou moins, et vous conviendrés qu'autant que l'on est surpris par l'esclat des bonnets d'argent, des vestes de brocard, des pierreries, des hommes et des chevaux dont la confusion saute aux yeux, l'examen particulier et en destail doit au moins, tout aussitost, modérer nôstre estonnement, s'il ne le fait cesser absolument. Enfin le véritable remède pour n'estre point prévenu, c'est de songer à la grandeur de la maison du Roy, au nombre et à la magnificence des différents officiers de cavalerie qui en font partie, à l'infanterie si leste et si nombreuse qui garde son corps et ses palais, à la naissance, au mérite, et à la richesse de ceux qui les commandent, à cette innombrable quantité de grands officiers qui servant Sa Majesté par quartier, ou par année, ou sans discontinuation dans leurs fonctions particulières, luy servent encore de fidèles conseillers et ministres dans ses desseins les plus importants, et de généraux d'armées dans l'éxécution.

Ce sont là les véritables moyens de faire paroistre la grandeur humaine qui est à son comble quand elle est soustenue par un aussi grand prince que le Roy, qui donne l'exemple à tous les princes de son sang, et recognoissant leurs mérittes, les rend aussi considérables par les grandes actions dont il leur fournit l'occasion, qu'ils le peuvent estre par leur naissance. Ainsi l'on conviendra que Sa Majesté voulant faire une entrée, peut effacer sans peine ce que l'on voit de plus beau dans ces quartiers et dans le reste du Levant; qu'elle seule peut esgaller les triomphes des anciens Romains, et qu'elle brille bien plus par le nombre et l'importance de ses victoires que par l'esclat et la quantité de ses diamants et autres pierreries

touttes parfaites, dont l'abondance qu'elle en a surpasse celle de tous les princes de l'Europe et mesme du Levant si l'on considère leur perfection. Je suis

Monsieur,

Vostre très humble, très obéissant,
et très obligé serviteur,

NOINTEL.

IV

De Constantinople, 28 juillet 1672.

SIRE,

Les nouvelles de l'heureuse naissance de Monseigneur le duc d'Anjou, et des conquestes de V. M. sont venües icy en quarante jours. Je les appris le 21e et les ayant fait sçavoir au Kaimmakam de cette ville, qui en témoigna beaucoup de joye, je fis esclatter le lendemain les démonstrations les plus capables d'informer les Turcs d'Europe et d'Asie, de ce qui s'est passé à huit cents lieues d'eux. L'on chanta le *Te Deum* dans la chapelle du palais, où assistèrent, tout le clergé, la nation, et plusieurs étrangers, et cette cérémonie s'estant faitte solennellement au bruit de deux descharges de boëttes rangées dans la cour, de quarante coups de canon dans le port, et des acclamations d'un millier de personnes pour la prosperité et la longue vie de V. M., tout le monde se rangea aux tables qui estoient dressées dans la salle; et dehors, les lampes furent allumées à toutes les fenestres, et cette dernière resjouissance fut encore accompagnée de cinq deschar-

ges de boëttes. L'on tira deux cent cinquante coups et davantage ; et l'on peut dire que leur bruit meslé avec celuy de Vive le Roy ! ne finissoit pas, parce qu'il se perpétuoit par le moyen des échos de la mer et des montagnes, se faisant entendre à Constantinople, à Scutaret, sur le Bosphore et dans les isles à six lieues de là. C'est pour ce subject que tous les grands qui ne sçavoient point la chose ont envoyé s'en informer. On est venu de la part de la Validé, du Bostangi bachi et de plusieurs Agas, et lorsqu'ils ont sceu la naissance de Monseigneur le duc d'Anjou, et la prise de cinq places sur les Holandois, ils se sont arrestés à cette dernière nouvelle ne pouvant la croire. L'un d'eux m'a envoyé trois personnes différentes pour sçavoir expressément si c'estoit la vérité, et il a souhaitté d'en avoir les noms en turc. Ils ne peuvent comprendre, Sire, que V. M. aille si viste et encore moins qu'elle expose sa personne sacrée dans les occasions les plus dangereuses. Mais ce qui les surprend davantage, c'est que le mesme jour qu'ils font leurs prières publiques afin d'obtenir de Dieu un succès favorable pour les armes de leur empereur, nous en faisons de recognoissance sur la continuation de la gloire de V. M. Ils voudraient bien trouver quelque prétexte pour satisfaire leur jalousie dans la proximité de la Holande et de la France et dans la facilité d'y faire des conquestes ; ils font plusieurs questions sur ce subject. Mais lorsqu'on leur respond que Paris en est esloigné de plus de cent lieuës ; que c'est un pays rempli de villes et de forteresses, où l'on renferme des armées ; qu'on ne sçauroit quasi faire un pas sans en rencontrer ; qu'il faut même combattre contre l'eau avec laquelle les ennemis peuvent faire de grandes inondations, ils avouent par leur silence que V. M. est le plus grand prince du monde ; que si Elle avoit entrepris la conqueste de la Pologne pour eux, ils ne seroient pas maintenant réduits à des vœux, et qu'elle auroit desja inondé tout ce Royaume, pendant que leur Empereur n'a pu faire encore autre chose que de passer le Danube, dont le passage ne luy estoit point disputé. Ils voyent encore

à regret que V. M. leur enlève la réputation qui leur appartenoit jusqu'à présent, ou pour mieux dire à leurs anciens empereurs, d'avoir une armée de cent cinquante mille combattants lorsqu'ils n'en ont pas quatre-vingt mille. Je souhaitte Sire, que de si grands avantages venant à la cognoissance du Vizir, l'obligent à me tenir la parolle qu'il m'a donnée, et que n'ayant point trouvé de François en Pologne, ce qui a peut estre esté la cause de son retardement, il l'éxécute plus facilement et avec plus de fidélité. Il aprendra asseurément les démonstrations que j'ay fait paroitre de ma joye, et il saura dans la suitte les nouveaux subjects que j'en auray, car je n'oublieray rien de tout ce qui sera necéssaire à prouver mon zèle pour la gloire de V. M. et la profonde vénération avec laquelle je suis,

Sire,

De Votre Majesté,
le très humble serviteur et subject,

NOINTEL.

V

16 novembre 1674.

MONSIEUR,

Lorsque le S^r de La Croix votre Secrétaire estoit icy, je le chargeay de s'appliquer à rechercher tous les manuscrits qu'il pourroit trouver dans le Levant et de les achepter pour me les envoyer, estant bien aise d'en avoir quelques uns sans faire une trop grande dépense pour mettre dans ma Bibliothèque.

Et, c'est surquoy je vous prie non seulement de luy permettre de prendre ce soin pour moy, mais mesme de luy donner les secours qui pourront dépendre de vous dans toutes les occasions où il pourra en avoir besoin. Mais comme il a escrit depuis peu que la bibliothèque de Panajotti, premier Drogman du grand Visir, estoit fort considérable, et que peut-estre elle pourroit estre à vendre, dont il n'aura pas manqué de vous parler aussy tost que vous aurez esté de retour à Constantinople, je suis bien aise de vous escrire sur ce sujet pour vous dire qu'il seroit important pour le service du Roy que vous vous appliquassiez à bien connoistre de quelle qualité sont les livres de cette bibliothèque, et s'il y a ou de fort anciens manuscrits, ou des livres d'histoires de Levant, ou des livres de belles lettres, ou de doctrines d'autheurs connus dans l'antiquité, et qui n'ayent point encore esté imprimez en Europe; et il seroit bien important, et très agréable au Roy que vous en fissiez l'achapt pour mettre dans la Bibliothèque de Sa Majesté. Mais en cas qu'il ne se trouvast dans cette bibliothèque que des livres de prières, ou autres servant aux Rites grecques qui ne peuvent estre d'aucune utilité de deçà, en ce cas, dis-je, vous n'achepterez point cette bibliothèque. Comme j'apprends par vos lettres que dans le voyage que vous venez de faire jusques en Jérusalem et au Caire, vous avez passé au mont Sinai et visité les Maronites, en cas que par le moyen des connoissances que vous avez prises dans ce voyage, vous puissiez faire amas de livres curieux de la qualité de ceux que je vous ay marqués cy dessus, je vous prie de les achepter, et de me les envoyer de temps en temps par les occasions des vaisseaux marchands qui iront à Constantinople.

A l'esgard de la dépense que vous ferez pour tous ces achapts, vous pouvez prendre de l'argent des marchands qui sont à Constantinople en leur donnant des lettres de change que vous pouvez tirer sur M. Arnout intendant des galères. Je ne manqueray pas de les faire acquitter ponctuellement. Vous verrez, par le mémoire que je vous envoye d'un de nos

sçavans, ce qu'il estime que l'on doit observer sur ces manuscrits, et comme parmy une centaine de volumes que Mr de La Haye envoya dans les dernières années de son ambassade, il s'en est trouvé trois fort rares.

Je suis, Monsieur, Vostre très humble et très affectionné seruiteur.

COLBERT.

A. S. Germain en Laye le 10 novembre 1674.

NOTE

Il y a, à Constantinople et aux lieux voisins, plusieurs manuscrits Grecs, ou entre les mains des Turcs qui les ont pris sur les Chrestiens ou chez les Grecs, particulièrement les moines ou les Prestres et leurs héritiers; et les uns et les autres s'en soucient à vendre. L'on ne peut manquer d'achepter tous les vieux en parchemin et en papier, soit de soye, ou enduit de quelque matière, pourveu que ce ne soient pas des livres de prières, de chant, et d'usage ordinaire dans les Eglises. Si Monsieur de Nointel prenoit ce soin, il pourroit envoyer de temps en temps plusieurs manuscrits en France. Le public y trouveroit un très grand avantage, parce que les hommes de lettres enrichiroient par l'édition de plusieurs belles pièces non imprimées, chacun la science de sa profession; et ce seroit orner nostre France des dépouilles de l'Orient. Mr de la Haye, il y a quelques années, envoya soit plus de cent manuscrits en cette langue parmy lesquels il y en a trois qui n'ont point de prix et plusieurs très-considérables.

Les orientalistes français n'avaient pu encore, dans la première moitié du XVIIIe siècle, découvrir en quelle langue et avec quels caractères était écrit le manuscrit du Miradj Namèh dont Galland avait, le 14 janvier 1672, fait l'acquisition pour le marquis de Nointel.

Des fac-simile de quelques pages de cet ouvrage et un mémoire avaient été envoyés dans le Levant. M. de Caumont, Président au parlement d'Aix qui s'intéressait à toutes les découvertes littéraires, était en correspondance réglée avec le marquis de Villeneuve, ambassadeur de France près la Porte ottomane et avec Peyssonnel auxquels l'unissaient les liens de l'amitié. J'ai trouvé dans un recueil de la correspondance de M. de Caumont, une lettre de ce dernier agent qui lui rend compte des efforts infructueux faits pour arriver à la solution de ce problème. Je crois utile d'en donner ici le texte.

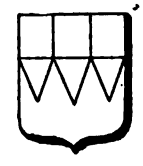
A Constantinople, ce 12 juin 1739.

« Monsieur,

« Dans les horreurs des préparatifs de notre départ, vous vous contenterés du mémoire que je joins icy, concernant un manuscrit de la bibliothèque du Roy, dont les caractères sont inconnûs; j'ay ramassé tout ce qui a été écrit jusques à présent sur ce sujet; j'aurai soin de vous informer de ce qui pourra parvenir encor à ma connoissance. Je vous serai bien obligé, en attendant, si vous voulés bien m'apprendre ce que vous pensés de l'érudition du sçavant Byzantin qui a prétendu que ce manuscrit a été écrit en langue *Berdissany;* ce nom là vous est il connu? qu'est ce que c'est que l'hérétique Berdissan?

Quelle apparence qu'un homme fasse une langue? et que cette langue se perde parce qu'on a brulé les livres écrits en cet idiôme. Toutes ces choses me brouillent et je ne trouve pas que les éclaircissements vaillent trop la peine que je me suis donnée pour les procurer.

« Les religieux Dominicains ont, à Galata, une église sous le titre de Saint Pierre qui est la paroisse des Francs dans cette ville. Cette église est dans l'intérieur de leur couvent [1]. Il y en a une sur la rüe dont le toit étoit démoli et détruit. On a achevé d'en mettre les murs à bas cette année cy pour y construire un magasin à feu. A la porte de cette église, il y avoit deux consoles sur lesquelles on voit les armes que j'ay depeintes sur la marge : voyés si le nobiliaire de Gênes pourroit vous fournir à ce sujet quelqu'éclaircissement.



« Il y avoit dans l'église un grand tombeau de marbre d'une seule pierre; les ouvriers l'ont cassé; l'inscription étoit en lettres approchant du gothique; j'ay lu au commencement *nobilis viri*, et à la fin, *obiit anno*. En creusant les fondements du nouveau magasin, on a trouvé sous ceux de l'église quantité de tombeaux formés de grosses briques se joignant en dos d'âne.

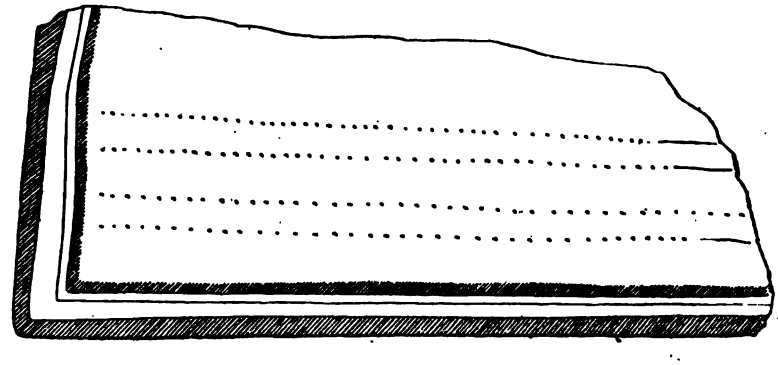
1. L'église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul desservie par les dominicains avait été détruite par un incendie en 1731 et reconstruite par les soins de M. le marquis de Villeneuve.

M. Belin dans son « *Histoire de l'Eglise latine de Constantinople* ». Paris, 1872, page 91-98, retrace l'histoire de vicissitudes de cette paroisse.

J'en ay vû de pareils à Marseille quand on a coupé cette montagne ou colline où est à présent le chemin neuf. Dans ceux cy, on a trouvé des urnes de terre glaise mal cuite en forme de marmitte, où il y avoit des ossements et des lacrimatoires de verre. Il y avoit, entre autres, une pièce de marbre blanc sur laquelle on lit ces paroles latines :

VRNA. VALENTINVM. HAVD. TOTV.
TEGIT. HÆC. H.....
CELVM. ANIMVM. ACTA. ORBIS.
PARS. ERGO. MI...

« Je crois qu'il faut suppléer au premier vers *hæc habet ossa* et au second *pars ergo minor manet urnæ*, ou bien *pars ergo minor data terræ*. Cette urne ne cache pas Valentin dans son entier; elle renferme, à la vérité, ses os; mais le ciel a son âme, l'univers ses actions; la plus petite portion de luy a été donnée à la terre. La forme de cette pierre est telle.



« Je n'ay pas le temps de faire des recherches pour sçavoir ce que se pouvoit être que cette église qui doit avoir été bâtie dans un lieu qui, dans les temps les plus reculés, devoit servir de cimetière.

« Les RR. PP. Dominicains ne m'ont sçu dire autre chose, sinon que leurs archives avoient été brûlées.

« Le vaisseau du capitaine Vence est arrivé, mais le courrier auquel il avoit remis les lettres à son arrivée aux Dardanelles est encor en chemin; j'espère de recevoir de vos nouvelles; je ne sçay si j'aurai la liberté d'y répondre. Je profite de ce petit moment de loisir pour m'entretenir avec vous et vous prier de me conserver les sentiments dont vous voulés bien m'honorer et d'être persüadé du respectueux dévouement avec lequel j'ay l'honneur d'être,

« Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

« PEYSSONNEL. »

« Je ne puis avoir l'ouvrage du Cogea du Reys Effendi. J'ay tâché d'y suppléer par un petit discours que m'a donné, sur le même sujet, Usseïn Effendi, homme d'esprit et de mérite, qui est toujours avec nos jeunes de langue et qui a voulu être de ce voyage pour connoitre toujours mieux le génie des François; il veut même apprendre notre langue pour voyager quelque jour en France avec plus d'utilité. Ce discours est actuellement traduit [1]. Je le fais traduire. Je le fais de façon que ce qui est dit sur chaque science, se trouve sur une feuille séparée. Je me propose de lâcher tantost un feuillet, tantost un autre, aux sçavants Effendis avec qui j'aurai occasion de converser et de les engager à me mettre sur le papier leur façon

1. Ce petit traité a été inséré dans un volume qui a paru à Paris en 1754 et qui contient les opuscules suivantes :

Recueil des rites et cérémonies du pèlerinage de la Mecque par M. Antoine Galland.

Catéchisme musulman traduit de l'arabe du Cheikh ou docteur Aly fils d'Iaakoub.

Traduction d'une dissertation de Zehny Effendy sur les sciences des Turcs, et sur l'ordre qu'ils gardent dans leurs études.

Relation de l'Isle de Chio faite sur les lieux par l'auteur.

Relation de la marche de la sultane Esma fille du sultan Ahmed, lorsqu'on la conduisit à son époux Iaakoub Pacha gouverneur de Sélistrée, ancien Selikdar ou porte sabre, et grand maréchal de la cour du sultan Mahmoud, actuellement régnant le 24 février 1743.

La traduction de la dissertation de Hussein Zihny Efendy ne comprend que quinze pages. Elle se termine par ces mots : « Fait en l'an 1152 de l'Hégyre qui revient à l'an 1739 de l'Ere chrétienne.

de penser et les idées sur chaque science, ce qui, à ce que j'espère, pourra former un recueil asses curieux. »

Mémoire sur un manuscrit de la bibliothèque du Roy écrit en caractères inconnus.

Cette page contient un titre et soixante douze périodes contenües en autant de cercles; elles sont extraites avec beaucoup d'exactitude d'un manuscrit oriental de la bibliothèque du Roy dont le caractère est inconnu. Ce manuscrit est divisé en deux parties. La première, du titre de laquelle voicy la copie (M. l'abbé Sévin ou M. Pellerin pourront vous communiquer la copie de cette partie du manuscrit si vous êtes curieux de la voir), contient l'histoire de l'Assomption de Mahomet au ciel la nuit du Miradge. Elle est représentée en soixante quatre tableaux au haut de chacun desquels on voit en caractères arabes Naskhis, en lettres d'or, l'explication d'un tableau. Cette même explication se trouve traduite en turc sur les marges, mais d'une écriture très moderne et dont la fraicheur fait connoitre le peu d'antiquité. Outre cela, chacun de ces tableaux est accompagné d'une explication en langue et caractère semblables à ce qui a été copié cy dessus, le tout mêlé de passages de l'Alcoran convenables, sans doute, à chaque sujet et écrit en beaux caractères arabes Naskhis, accompagnés des points voyelles et accents arabes très exactement placés, excepté que tous les *sins* sont écrits avec trois points au dessous.

On trouve aussi dans le corps des tableaux trois inscriptions en caractères arabes Couffis.

La seconde partie ne contient aucune figure ni tableau que les soixante douze cercles dans lesquels sont écrites les périodes copiées cy derrière qui sont en lettres. Ces cercles

contiennent la huitième et neuvième page. Ce qui les précède paroit être une préface, et elles sont suivies de soixante douze chapitres dont les titres sont en lettres d'or en des quadres de miniature et contiennent les mêmes périodes qui sont dans les soixante douze cercles; en sorte qu'ou les cercles sont une table des chapitres, ou les chapitres sont des explications des périodes contenües dans les cercles et inscrites à la tête des chapitres, comme seroient, par exemple, les noms des soixante douze prophètes, mis d'abord en une table, enfermés dans des cercles et placés ensuite, chacun séparement, à la tête d'un chapitre qui contiendrait les noms de ce prophète. Cette seconde partie du manuscrit contient aussi grand nombre de passages de l'Alcoran écrits en beaux caractères arabes Naskhis en lettres rouges.

Du reste, ce manuscrit est très orné de miniatures et mosaïques, filets d'or autour des pages, et l'écriture paroit très belle; on n'a rien épargné pour le rendre précieux; ses ornements sont parfaitement dans le goût des beaux manuscrits arabes, turcs et persans.

On trouve, au bas de la dernière page, une petite note qui est écrite du bas de la page tirant vers le haut qui marque X' 1436, et une autre à côté, écrite dans le sens naturel, mais qui paroit d'une autre main et d'une autre encre et qui dit : Ce manuscrit Turkestan est sûrement plus de 248 ans par dessus 1684 présent : 25 novembre.

La première notice qu'on a eu sur ce manuscrit a été faite par M. François Petis de la Croix le père, qui mourut en 1696. Elle contient une traduction exacte des titres turcs et arabes des soixante quatre tableaux qui composent la première partie. Il ne donne point d'autre nom aux caractères de ce manuscrit que celuy de caractère extraordinaire et ne décide point, même par conjecture, à quelle langue appartient ce caractère; car, ce qu'il dit, au commencement de cette notice, des caractères arabes anciens et des Couffis tombe sur les inscriptions qu'il avoit remarquées dans quelques uns des tableaux dont j'ay fait

mention plus haut et non sur le caractère général et dominant du manuscrit, qu'il ne nomme, comme j'ay déjà remarqué, que caractère extraordinaire.

Quelqu'un plus hardi a avancé depuis peu, dans une notice qu'il a jointe à ce manuscrit, que le caractère en est tartare Zagatayen, ce qui parait peu vraisemblable, puisque dès le temps de Tamerlan qui est mort en 1405, c'est à dire trente et un ans avant le temps où l'on croit que ce manuscrit a été écrit, on ne se servoit dans tout le Zagatay, où étoit le siège de l'Empire de Tamerlan, que de la langue et de l'écriture persanne, telle que nous la voyons aujourdhuy; cependant, comme cela n'est pas absolument impossible, il faudroit que cette copie fut communiquée à quelque Usbek habile, comme il s'en peut trouver aisément à Constantinople qui y viennent par caravane, ou bien à Smyrne, et l'on verroit si les Usbeks qui signent en Zagatay depuis l'extinction des Tamerlaniens auroient quelque connoissance de ces caractères.

Au surplus, quand Babor passa aux Indes, il y porta le caractère persan qui étoit celuy de Zagatay et il ne paroit point que celuy cy soit connu dans l'empire du Mogol, car celuy des Banians qui y a été comparé n'y a nulle ressemblance.

L'autheur de la notice moderne ajoute que les Tartares qui ont conquis la Chine se servent de ce caractère. Pour vérifier ce fait, on a comparé ce manuscrit avec un livre en langue tartare imprimé en Chine et apporté depuis peu à la Bibliothèque du Roy, et par la comparaison exacte qu'on a fait de ces deux livres, on a reconnu qu'il n'y a aucun rapport entre leurs caractères qui, l'un et l'autre, ont des lettres distinguées qui se reconnoissent très facilement desquelles celles du manuscrit ne se trouvent point dans l'imprimé, ni celles de l'imprimé dans le manuscrit, et celles des lettres qui pourroient avoir quelque ressemblance, examinées de bien près, ont des différences sensibles qui ne laissent aucun lieu de douter qu'elles ne soient pas les mêmes.

On prie les sçavants asiatiques auxquels la connoissance de

ces caractères appartient, à plus juste titre qu'à nous, de décider quels et de quelle langue ils sont, et d'expliquer, s'il se peut, ce qui en a été copié dans cette feuille.

Il seroit à souhaiter qu'on pût recouvrer un alphabet de cette langue, comparé avec celuy de telle autre langue orientale qu'on voudroit.

Première réponse au mémoire cy dessus.

M. Barouth qui a examiné ce mémoire a répondû :

1° Que les caractères du manuscrit dont on a envoyé la copie, ne sont point caractères Usbeks;

2° Qu'en ayant conféré avec Japher Effendi, homme très entendû dans les langues orientales, ils ont connû que c'étoit un caractère arabe d'Affrique. Ils ont lu même quelques noms comme *Ioussouf, Iounas*. Pour déchiffrer le manuscrit, ils voudroient avoir une copie des nottes marginales écrites en turc.

3° Quant à la disposition des lettres en forme de cercle, ils disent que ce sont des espèces d'amulettes auxquelles les Orientaux attribuent des vertus très efficaces et que ce recueil d'amulettes est connu sous le nom de *Bouclier des noms,* ou *Clipeus nominum*.

Réplique à la réponse cy dessus.

On envoye toutes les nottes marginales turques que contient le manuscrit dont le caractère est inconnu. Elles ne peuvent être d'aucune utilité pour l'intelligence de l'espèce de tables qui a été extraite de ce livre et envoyée en Levant. On ne croit pas icy que ce caractère soit arabe affricain, les Arabes d'Affrique sont trop scrupuleux pour faire des tableaux; d'ailleurs, ceux cy sont trop parfaits, ils sont d'une main persanne ou indienne. Les figures y ont des turbans blancs petits à l'in-

dienne, le caouk à côtes de melon et pointu, de longues vestes étroites par dessus des *dolamas* et aux vestes, des *iakas* [1] renversés, les manches étroites et si longues que, quand, par respect, ils les laissent tomber sur leurs mains, elles descendent jusqu'aux genoux et, quand ils les relèvent, elles couvrent leurs bras de plis ; ceux qui portent des ceintures, les ont recouvertes de plaques d'or. Les Houris sont vêtues comme les hommes et celles qui paraissent en négligé ont par dessus le *dolama* [2] un *zuboun* [3] dont les manches sont très larges et ne descendent pas jusqu'au coude. Tous ont les pieds nuds et Mahomet porte des *capcaps* [4]. Ses étriers sur le Bauraq sont à la tartare. Les anges sont vêtus comme les houris en négligé ; les uns et les autres ont des cheveux noirs partagés en long d'un bout à l'autre de la tête et attachés en deux gros nœuds derrière les oreilles sans toucher les épaules. Les barbes y sont taillées courtes et pointues. Au surplus, le caractère arabe d'Affrique est connu icy. Il ne ressemble point au caractère dont il est question.

MM. Fourmont le croyent tartare niuchi et l'on croit qu'il seroit à propos d'examiner, s'il ne seroit point Curde y ayant une langue et une écriture particulière parmi ce peuple qui sépare la Turquie de la Perse.

Les nottes arabes que ce livre contient et dont il a peut être été fait mention dans le précédent mémoire, ne contiennent rien autre chose que ce qu'expliquent les nottes turques cy jointes, ainsi il seroit inutile de les envoyer.

Seconde réponse.

On n'a rien oublié à Constantinople, pour trouver quelqu'un

1. Collets.
2. Gilets.
3. Veste à manches larges et courtes.
4. Patins en bois.

qui pût déchiffrer ce manuscrit. On l'a montré, mais inutilement au patriarche de Géorgie et aux sçavants qui étoient à sa suite, de même qu'à quelques Usbeks qui étoient venus icy avec les deux ambassadeurs de Perse. Aucun n'a pu lire ce manuscrit ni indiquer même en quelle langue il pouvoit être écrit.

Le père Joseph Timeoni, ayant des relations avec les Arméniens de ce pays, a trouvé un nommé Mikaïl, homme sçavant dans les langues orientales qui prétend connoitre les caractères de ce manuscrit, mais convient en même temps qu'il ignore ce qu'ils signifient.

Il a copié les soixante douze périodes exactement, et a écrit, sous chacune, les lettres turques qui y répondent; mais la conbinaison de ces lettres forme un son dont on ne sçait point la signification. Il prétend que ce manuscrit est écrit en une langue qui est perdüe. Voici comme il s'explique dans la notte qu'il a mise au pied de ce tableau.

« Il a passé un hérétique du temps d'*Ilinos* en Orient du « côté de Nassibin. Il s'appelait *Berdissan*. Il composa un nou- « veau langage mêlé de l'arabe et du syriaque que l'on a « appellé *Berdissany*. Quelque temps après, un roy chrétien « nommé Nafeiram voyant qu'il y avait une infinité de livres « hérétiques mis au jour dans cette nouvelle langue ou jargon, « il donna des ordres, et fit lancer une excommunication pour « que chacun eût à faire brûler les livres qu'il pouvoit avoir « de cette nature. Cet ordre fut exécuté, les livres brûlés et « le nouveau langage s'est insensiblement perdu. Tant y a « que le manuscrit en question est écrit en cette langue là. »

Les Arméniens qui ont procuré la connoissance de ce Mikaïl ont pris une copie du manuscrit et de la transcription que ledit Mikaïl en a fait en lettres turques et l'ont envoyée aux correspondants qu'ils ont auprès de Nassibin qui est l'ancienne Nisibe, dans la Mésopotamie, pour voir si ce langage que l'on

dit être perdu, ne subsisteroit pas encore, du moins, s'il ne se trouvoit pas encore quelqu'un qui, par tradition, sçut ce que peuvent signifier les sons que rendent les caractères.

A Constantinople, ce 12 juin 1739.

FIN DE L'APPENDICE

16

JOURNAL
d'Antoine Galland

PENDANT

SON SÉJOUR A CONSTANTINOPLE

(1672-1673)

PUBLIÉ ET ANNOTÉ

PAR

CHARLES SCHEFER

MEMBRE DE L'INSTITUT

PREMIER SECRÉTAIRE-INTERPRÈTE DU GOUVERNEMENT

ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME SECOND

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1881

LE PUY, IMPRIMERIE DE MARCHESSOU FILS

JOURNAL
d'Antoine Galland

PENDANT

SON SÉJOUR A CONSTANTINOPLE

(1672-1673)

PUBLIÉ ET ANNOTÉ

PAR

CHARLES SCHEFER

MEMBRE DE L'INSTITUT

PREMIER SECRÉTAIRE-INTERPRÈTE DU GOUVERNEMENT

ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME SECOND

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1881

JOURNAL
D'ANTOINE GALLAND

Dimanche 1er janvier.

(1673)

MONSIEUR l'Ambassadeur, accompagné de toute la nation françoise, fut entendre la messe à Galata, dans l'église de Saint Benoist où les Jésuites avoient indulgence plenière à cause de la solemnité du nom de Jésus dont leur societé a pris le nom.

J'appris que le sieur de Casanova, cy devant résident à la Porte pour l'Empereur, estoit retourné en Allemagne sans avoir eu son audience de congé du Grand Seigneur, laissant icy le baron de Kirchberg à sa place. Croyant que sa présence estoit fort nécessaire en Turquie pour les affaires de l'empereur, il demanda son congé dans l'espérance de prolonger sa résidence encore pour quelques années, mais on le luy accorda d'abord. C'estoit, au reste, un homme assés bizarre et mesme farouche; et, quand il l'auroit pas fait voir en plusieurs autres occasions, on l'auroit encore pu reconnoistre dans le refus qu'il fit à Son Excellence de luy donner une attestation de la croyance des

Grecs touchant le Saint Sacrement. Il est de basse naissance et originaire de Milan.

Le Cogia des Enfans de langue françois m'apporta un livret turc intitulé قانونامه, dont le discours s'addresse à un empereur turc qui n'est pas nommé. Il lui enseigne sommairement ce qu'il est nécessaire qu'il sçache de l'estat de sa maison et de son empire et de quelques moyens pour bien gouverner. Il estoit en charactère niscki enrichi de dorures, et l'autheur n'a pas trouvé à propos de se nommer ; le discours dans sa simplicité en est élégant et familier [1].

Lundy 2 janvier.

Monsieur l'Ambassadeur eut audience du Baile de Venise, après la lui avoir envoyé demander le matin, par son premier drogman. Il y fut en cérémonie, suivy d'un nombreux cortège de la nation françoise que le Baile fit régaler d'une collation magnifique. Son Excellence luy rendit cette visite pour satisfaire au seigneur Quirini, lequel a prétendu ne pas devoir compter la visite que M. de Nointel luy rendit en se trouvant au festin de son entrée auquel il l'avoit invité, pour une visite qui deut l'obliger à une autre, mais pour une visite purement

1. La littérature turque compte un nombre assez considérable d'opuscules qui portent le titre de « *Qanoun Namèh* » (règlements). Les uns sont des recueils d'ordonnances ayant trait à l'administration civile ou militaire, à la justice, à la police ; les autres sont des mémoires présentés aux Sultans pour leur exposer la situation de l'empire et leur signaler les réformes qui pourraient être introduites, soit dans l'Etat, soit dans leur maison.

Deux de ces derniers traités sont, plus particulièrement, intéressants : le premier a été rédigé par le grand Vézir Luthfy Pacha (950-1543), et présenté à Sultan Suleyman ; le second est celui qui a été écrit par Qoutchy Bey en 1041 (1631), pour Sultan Murad IV. C'est ce dernier ouvrage que Galland cite ici. Il a été traduit par Pétis de la Croix et publié sous le titre de : *Canon de Sultan Suleïman, représenté à Sultan Mourad IV pour son instruction, ou État politique et militaire, tiré des archives les plus secrètes des princes Ottomans, traduit du turc en français par M. P***. Paris, 1725, in-12. Le texte turc a été imprimé à Londres par Wathes en 1277 (1860), in-12 de 31 pages.

gratuite; et qu'ainsi, celle qu'il fit à Son Excellence, quelque temps après, en demandoit une pareille de la part de M. de Nointel. M. l'Ambassadeur n'a pas voulu, pour cette raison, lui donner sujet de se plaindre de luy, en aucune manière.

Un certain Stephani de Dalmatie, sujet de la République de Venise, ayant eu sa liberté dans le dernier échange qui se fit à Castel Fornese, et estant retourné à Constantinople où il avoit sa femme, avoit, depuis quelques jours, supplanté à force d'argent le grand écrivain du bagne qui estoit françois et se nommoit André Béraut, et avoit obtenu ceste charge par des présents quoyqu'il fut dans un estat libre; mais il n'en jouit pas longtemps, car le mesme Béraut, qui n'estoit pas encore libre, y fut restabli en ce jour, à la faveur de Monsieur l'Ambassadeur auprès du Capitan Bacha. Au reste, il n'y a personne qui n'ait blasmé ce Stephani d'avoir abandonné, pour ainsy dire, sa liberté pour se sousmettre encore en quelque façon aux lois de l'esclavage, ny aucun qui ait plaint la perte de tous les présens qu'il avoit faits pour venir à bout de son dessein, auquel, à ce qu'on dit, il estoit poussé par un désir de vengeance.

Son Excellence lut une partie d'une lettre qu'on luy envoyoit d'Halep, par laquelle on luy mandoit que les Arméniens avoient quatre patriarches, celui d'Ecimiazin qui estoit le plus ancien de tous, ceux de Sis, de Canzar et d'Isfahan; que la ville de Sis estoit à une bonne journée d'Halep et que le chemin en estoit fort montagneux; qu'elle estoit seulement habitée huit mois de l'année, et que les habitans l'abandonnoient les quatre autres, à cause d'excessives chaleurs qu'il y fait et se retiroient dans une autre qui en est à une journée, où l'air est plus rafraischi.

Le Père Custode des Capucins estant allé souhaitter la bonne année au Résident de Hollande, il en apprit une nouvelle qui avoit peu de fondement, qu'il disoit luy avoir esté mandée de ses correspondans de Ligourne : « que l'armée de M. de Turenne avoit esté battue et qu'il avoit luy mesme esté blessé à mort ». Elle estoit dattée du 30 octobre. Cependant les lettres

du 20 novembre qu'on en avoit n'en faisoient aucune mention.

Mardy 3 janvier.

Son Excellence envoya son premier secrétaire souhaitter les bonnes festes de Noël au patriarche de Constantinople, parce que, selon leur rit, ce n'estoit que le lendemain qu'ils en devoient célébrer la solemnité.

Mercredy 4 janvier.

L'Ambassadeur de Venise vint rendre visite à M. l'Ambassadeur. Il estoit accompagné des marchands vénitiens. Il y vint porté dans une très riche chaire, et deux palefreniers conduisoient un cheval qui n'estoit recommandable que par une belle housse de grosse broderie d'or dont il estoit orné.

J'appris que les tesmoins de Sabbathai Sevi ayant esté oüys à Andrinople, et les Juifs de cette ville ayant fait une despense de quatre mille piastres, il avoit esté mis dans la prison qu'on appelle Orta Capi [1], où ceux qui sont renfermés sont presque tenus pour condamnés, et que son jugement avoit esté remis aprés le Ramazan pendant lequel les Turcs observent de ne pas respandre de sang; que, cependant, Sabbathai avoit obtenu, dans cet estat, d'aller au baing pour estre net et pur selon la loy turquesque.

J'eus un entretien avec le Sieur Delaunay qui estoit venu du Caire par Alep depuis quelques mois, etc.

Jeudy 5 janvier.

J'acheptay pour M. l'Ambassadeur le livre turc intitulé

1. La porte du milieu.

« Canoun Namé », une piastre et un quart. Je jugeay de sa bonté en ce que M. Fornetti me dit qu'il en avoit un pareil et qu'il en faisoit de l'estime.

Vendredi 6 janvier.

Je commençay de traduire en françois le livre turc intitulé « Canoun Namé » par l'ordre de Son Excellence.

Monsieur l'Ambassadeur envoya son premier secrétaire prier M. l'Ambassadeur de Venise de venir disner en son palais le dimanche suivant, ce qu'il accepta.

Samedy 7 janvier.

Monsieur l'Ambassadeur receut des lettres de France arrivées à Smyrne. Les plus fraisches de Paris estoient du 6 de novembre; elles confirmoient la mort de M. le duc d'Anjou, les heureux succès des journées de Voerden et de Vart, et marquoient assés le grand embarras où se trouvoient les Hollandois, mesme avec le secours de l'Empereur et de l'Electeur de Brandebourg qui ne paroissoit pas estre trop asseuré dans sa résolution, et sembloit avoir quelque repentir de son entreprise.

Dimanche 8 janvier.

Monsieur l'Ambassadeur invita M. le Baile de Venise à disner. Après l'avoir traitté fort magnifiquement, il luy donna le divertissement de la comédie françoise qui fut joüée par ses gens sur un fort beau théatre dont Son Excellence avoit fait la despense. Ils avoient choisy le *Dépit amoureux* et le *Cocu imaginaire*, toutes deux pièces de Molière; l'une et l'autre furent représentées, outre la pompe, la propreté et la richesse des habits, avec

un si grand succès pour bien réussir, que non seulement M. le Baile en fut très satisfait, comme il le tesmoigna publiquement par le plaisir qu'il en recevoit en éclattant de rire le premier aux plus beaux endroits, mais encore toute la compagnie qui estoit composée des marchands de toutes les nations jusques aux Flamans mesmes nos ennemis, des principaux Grecs de Péra, de Galata, et d'une compagnie assés nombreuse de femmes qui estoient placées dans un amphithéatre qui avoit esté dressé tout exprès pour elles.

Je vis un livre turc intitulé كليله ودمنه, lequel contient plusieurs fables [1].

Lundy 9 janvier.

Je vis un autre livre turc intitulé « Canoun Namé » [2], mais tout d'un autre sujet que celui dont il est parlé cy dessus, car il y est parlé de l'exercice de la justice, des amendes, des supplices, des finances du Grand Seigneur d'où elles se tirent, des impôts, douanes, péages, de l'office des cadis, des timars, ziameths, etc.; mais, comme le livre estoit ancien j'y ay aussi remarqué plusieurs choses qui s'observent présentement tout d'une différente manière. Il pourroit, tout au moins, servir pour s'instruire de l'ancien gouvernement de l'empire du Grand Seigneur.

On m'apporta un autre livre turc du Bezestein intitulé: فرج بعد شدة sans nom d'autheur. Il contient quarante deux histoires ou

1. Il faut lire arabe au lieu de turc. Les apologues de Kalilèh et Dimnèh ont été traduites du pehlevy en arabe par Abdallah Ibn el Mouqaffa.

M. Silvestre de Sacy a donné dans les tomes IX et X des « *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale* », une histoire des traductions de ce recueil d'apologues. M. de Sacy n'a cependant point connu une traduction faite au XIIIe siècle pour le prince Seldjouqide Key Qobad, par Ahmed ibn Mohammed et Thoussy, dont le surnom poétique était Qani'y (616-634, 1219-1236). La traduction turque d'Aly ibn Salih mort en 950 (1543) porte le nom de Humayoun Namèh.

2. L'ancien « Qanoun Namèh » dont parle ici Galland est probablement celui qui fut publié par ordre du Sultan Mahomet II et qui reproduisait les règlements établis par Sultan Murad I et Sultan Bayezid I.

plustost quarante-deux contes circonstantiés de la part des acteurs qui firent tout ce qui se pouvoit faire de divers incidens surprenans et contés assés élégamment. Ce livre estoit in-folio [1].

Mardy 10 janvier.

Madame la Résidente de Hollande accoucha d'un fils.

Mercredy 11 janvier.

Le Baile de Venise envoya à l'Ambassadeur un extrait des nouvelles qu'il avoit receues de Venise le jour précédent; mais elles estoient vieilles et les plus fraiches n'estoient que du mois d'octobre; elles lui estoient arrivées par terre.

Je leus dans le livre dont il est parlé cy dessus l'histoire ou fable d'un architecte de la ville de Bim [2], lequel, n'ayant pas en son pays de quoi s'occuper dans son art, se résolut d'aller chercher ailleurs à se mettre en usage, après que sa femme lui eust donné asseurance de ne luy pas être infidelle pendant son absence. A cet effet, il se transporta à la ville de Kaschemir où le roy faisoit sa demeure. Là, il s'enquit d'abord des maistres architectes et des entrepreneurs, mais on lui fit connoistre qu'ils estoient tous en prison pour n'avoir pu faire un palais au roy tel qu'il désiroit. Après qu'il se fut fait connoistre pour ce qu'il estoit, il entreprit de le bastir et s'en acquitta si bien qu'il se mit tout à fait bien dans les bonnes grâces du roy qui en fit une estime si particulière, que trois de ses visirs en eurent même de la jalousie, et cherchèrent les

1. Le livre qui a pour titre « *Faradj ba'ad ech chiddèh* » (la joie après la peine) est divisé en treize chapitres contenant, en effet, quarante-deux contes. Il est dû à la plume de Mohammed Ibn Omer el Haleby.

2. Le conte de l'architecte de la ville de Bemm est le troisième du *Faradj ba'ad ech chiddèh*.

moyens de s'en déffaire en l'accusant premièrement de s'estre enyvré, mesme dans un cabinet du roy ; mais, comme il sceut fort bien se purger de ceste calomnie, ils visèrent d'un autre costé, et jettèrent dans son âme des scrupules au sujet de sa femme dont il avoit vanté la vertu, en s'offrant eux mesmes pour la faire tomber en faute. En effet, ils furent tous trois, l'un après l'autre, dans la ville de Bim où ils se firent donner entrée chés la femme de l'architecte par le moyen d'une vieille عجوز. Mais ils n'en purent rien obtenir; au contraire, aprés les avoir enyvrés, elle les fit entrer dans un lieu sousterrain, d'où ils ne sortirent qu'à l'arrivée du roy qui y fut aussy conduit, après avoir voulu venir luy mesme s'informer de ce que ses visirs estoient devenus et quelle raison avoit pu les empêcher de retourner. Il n'y resta qu'autant de temps qu'il en fut besoin pour reprocher à ses ministres la haine qu'ils avoient conceue contre l'architecte, car, la femme ayant d'abord reconnu à son discours que c'estoit le roy, elle vint se jetter à ses pieds et luy demander pardon de la mesprise qu'elle avoit faite. Le roy s'en retourna, ensuite, à Kaschemir où il mena aussy les trois visirs qu'il fit pendre d'abord, puis il mit l'architecte à leur place et donna à sa femme qu'il fit venir dans cette ville l'intendance de son harem.

Jeudy 12 janvier.

Son Excellence fit représenter une seconde représentation du *Dépit amoureux* et du *Cocu imaginaire,* en présence du secrétaire d'Angleterre et des marchands anglais qu'il avoit auparavant régalés d'un disné magnifique. On sceut, par une sayque venüe à droiture de Tripoli, qu'il y avoit eu une sédition dans laquelle le Kiaia du Pacha avoit esté tué, et que le Pacha ensuite s'estoit empoisonné luy mesme, craignant qu'il ne luy en arrivast autant, et que tous les Sciots, tant renégats qu'habitués dans ceste ville, avoient esté tués et massacrés. On a sceu

aussi par la mesme voie que l'armateur Beninville avoit esté pris par les Tripolains.

Dimanche 15 janvier.

Son Excellence invita à disner avec lui le Résident de Gennes et l'Evesque vicaire patriarcal des Latins, et leur donna ensuite le divertissement de la comédie de « *La Femme juge et partie* » et du « *Cocu imaginaire* », qui furent représentés avec tout le succès qu'on pouvoit souhaitter [1].

Mardi 17 janvier.

On m'apporta trois livres du Bezestein, l'un estoit turc intitulé تسهيل حاجى باشا زاده الطب. C'est un livre de médecine divisé en trois parties ; la première est divisée en deux chapitres dont le premier donne à connoistre la science de la médecine et le second quelle en est la pratique; la seconde partie traite des nourritures et des sirops et la troisième enseigne les causes des maladies, leurs signes et leurs remèdes. Le discours en est fort familier, exprimé par un style assés pur [2].

Le second livre intitulé [3]

هذا الكتاب الصحيح المسمى بجامع التواريخ ترجمه افقر العباد المحتاج الى رحمة الله الملك المتعال محمد بك

الزعيم بنده سلطان مراد خان دام بقاه ونال مناه

par ce titre, on connoist que l'autheur vivoit du temps de

1. *La Femme juge et partie*, comédie en cinq actes, en vers, de Montfleury, avait été représentée sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, le 2 mars 1669. *Histoire du théâtre français depuis son origine jusqu'à présent.* Paris, 1748, tome X, page 403.

2. *Méthode pour faciliter l'étude de la médecine.* Ce traité de médecine a été composé par Khizr Ibn Aly bin el Khattab qui est plus connu sous le surnom de Hadji Pacha. Il naquit à Aïdin et mourut en l'année 800 (1399).

3. Cet ouvrage est le précis d'histoire universelle intitulé : *Djami out tewarikh* com-

Sultan Murad, fils de Sélim, fils de Solyman. Après avoir fait une description géographique de tout le monde, selon l'ancienne constitution des sept climats, il divise tout son ouvrage en cinq parties et chascune de ces parties en quelques chapitres, lesquels composent un volume assés gros qui, depuis le commencement du monde jusques en son temps, descrit les rois de Perse, d'Arabie, de Turcomanie, d'Egypte des différentes familles et fait profession d'avoir tiré tout ce qu'il dit des meilleurs autheurs qu'il cite dans sa préface. Il finit son livre à Méhémed Choudabendé, fils de Tahmas, roy de Perse [1]. Je trouve que ce livre est excellent et fort utile pour connoistre l'histoire des peuples orientaux par leurs propres relations, sans nous arrester au rapport de nos autheurs qui ont tousjours esté trop éloignés pour en estre instruits parfaitement.

Le troisième livre estoit un recueil de tous les ouvrages de Sady, autheur du Gulistan et du Bostan, parmi lesquels ces deux livres estoient aussi, le tout montant au nombre de dix sept traittés; le livre estoit un gros octavo escrit d'un beau charactère persien l'an de l'hégire 950 [2], avec des vignettes dorées au commencement de chaque traitté. On l'estimoit vingt cinq piastres.

Jeudy 19 janvier.

Son Excellence fut rendre visite au Résident de Gennes qui le régala d'une collation et ceux qui l'y avoient accompagnés. Un Grec remit entre les mains de M. l'Ambassadeur une pe-

posé par Mohammed Bey ez Zaym, secrétaire du Divan. Mohammed Bey vivait à la cour de Sultan Murad III. Il acheva son ouvrage qu'il dédia à ce prince et au Grand Vézir Thavil Méhémmed Pacha, au mois de Ramazan 982 (janvier 1575).

1. Châh Sultan Mohammed Khoudabendèh Sèfevy, fils de Châh Tahmasp, succéda à son frère Châh Ismayl en 982 (1574). Il régna pendant dix ans et six mois.

2. 1543.

tite bouëte qu'on lui envoyoit d'Alep dans laquelle il y avoit quatre vingt trois pierres gravées dont il y en avoit fort peu ou point du tout de considérables, mais il y avoit quatorze médailles d'argent parmy lesquelles il y en avoit une grecque d'Aridée, frère d'Alexandre, avec cette inscription :

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΔΑΙΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ

Vendredy 20 janvier.

Les Turcs célébroient le Bayram qui avoit esté annoncé le jour auparavant par une décharge de canons qui se fit au Serrail.

Samedy 21 janvier.

M. le Résident de Gennes eut audience de M. l'Ambassadeur.

Dimanche 22 janvier.

Son Excellence fit faire une deuxième représentation de « *La Femme juge et partie,* » et la première d'une petite farce que j'avois compilée de plusieurs pièces que j'avois veü jouer par les comédiens italiens, estant à Paris. Elle eut le bonheur d'avoir esté représentée avec beaucoup de succès et d'avoir fait rire les spectateurs plus que je n'espérois.

Lundy 23 janvier.

En examinant de plus près les pierres gravées qui avoient esté envoyées d'Alep, j'en trouvay quelques unes d'assés passables. Il y avoit un Alexandre en casque, une *mumma,* deux

masques assés jolis, un centaure, un cheval pégase, un grifon, un casque et quelques autres assés nettement gravées pour pouvoir estre estimées antiques.

Mardy 24 janvier.

Je vis une médaille d'or d'Honorius pesant un sekin et vingt grains, laquelle estoit assés bien conservée avec ceste inscription, D. N. HONORIVS. PP. AVG. et au revers VICTORIA. AVG. CONOB. avec une victoire tenant une palme.

On m'apporta encore deux volumes turcs, lesquels contenoient tous deux l'histoire de Cogia Efendi, mais l'un des deux qui estoit le mieux écrit n'en faisoit que la moitié, l'autre la contenoit toute entière. Le premier s'estimoit dix sept piastres, et le second, trente cinq. Cette histoire commence à Osman Gazi et finit à l'an 975 (1567) qui est celle en laquelle mourut sultan Sélim, père du grand Solyman. Elle commence par ces vers [1] :

ابتدی بسم ربی المتعال مالک الملک واهب الامال

Le stile en est fort élégant, mais par trop amplifié et rempli de vers arabes, turcs et persans, qui n'y servent de rien. L'autheur y parle aussi des Mollas ou sçavants, et des scheiks qu'il loue fort et il rapporte aussy quels livres ils ont faits.

Mercredy 25 janvier.

On eut nouvelle qu'une barque de Marseille estoit arrivée à Smyrne; et une lettre de France du 3 décembre annonçoit

1. Je commence en invoquant le nom de mon Dieu.
C'est lui qui possède toute royauté, et qui exauce toutes les espérances.

que M. de Turenne avoit déffait les Impériaux, sans en donner néantmoins une certitude entière.

Le bruit couroit que les Polonois avoient repris tout ce que les Turcs occupoient hors de Caminiesc et qu'ils tenoient cette ville assiegée, ce qui faisoit que le Grand Seigneur songeoit à faire sortir ses pavillons pour y retourner.

J'acheptay une grammaire et dictionnaire persans joints ensemble; c'estoit un livre assez mal écrit, mais fort bon qui venoit d'Ali Beg.

Jeudy 26 janvier.

J'acheptay un dictionnaire arabe et turc intitulé لغت منتخب [1], lequel contient bien quinze cents mots. Il me cousta une piastre.

M. Picard, voulant aller, le lendemain, à la chasse, prit son fusil qu'il vouloit nettoyer; mais, en tirant la baguette avec un peu de force, il mit le pied contre le bassinet, et, dans l'effort qu'il fit, il glissa jusque sur le chien, lequel s'estant aussy bandé, se débanda ensuite et le fusil se déchargeant l'auroit infailliblement tué, s'il n'avoit esté de costé. Il n'en a eu seulement qu'une petite égratigneure au costé droit du visage, l'oreillon de l'oreille emporté et l'oreille fendüe qu'il fallut recoudre. Le coup perça ensuite le bord de son chapeau et se perdit dans le plancher.

Vendredy 27 janvier.

Je fus chés le Sahaf bachi qui est le premier des libraires; il me monstra une histoire de Cogia Efendi qui n'estoit pas encore achevée d'estre transcrite et il me dit qu'il donnoit soixante et dix aspres pour l'écriture de chasque cahier qui

1. *Loughati Muntekhab.* Choix d'expressions.

estoit de dix pages. Il me fit voir aussi quantité de figures persiennes, parmy lesquelles il y en avoit de très belles et très bien dessinées et, surtout, une mignature du goust romain qui me parut très considérable. Il me dit qu'il avoit le Tâberi en persan et l'histoire persienne de Beïdavi [1].

Samedy 28 janvier

On me dit qu'on avoit mené Beninville, que les Tripolains avoient amené sur leurs vaisseaux, de Gallipoli à Andrinople, pour estre présenté au Grand Seigneur.

Dimanche 29 janvier

M. l'Ambassadeur donna à M. le Résident de Gennes, au secrétaire d'Angleterre et à une très grande assemblée de Francs, de Grecs et de femmes tant de Péra que de Galata, le divertissement du *Cid*, de l'*École des maris* et de la petite farce qui avoit esté représentée le dimanche précédent. On emprunta de très riches habits à la grecque pour habiller les personnages qui devoient représenter les femmes dans le Cid. Voicy l'habillement que j'avois pour faire celuy d'Elvire, suivante ou confidente de Chimène, lequel m'avoit esté presté par

1. L'histoire de Abou Djafer Mohammed Ibn Djerir et Thabary, mort en 310 (923), a été abrégée et traduite en persan par Abou Aly Mohammed Belamy, Vézir du prince Samanide Mançour Ibn Nouh (352-963).

Une traduction française de la version persane a été publiée aux frais du « *Translation fund* » de Londres, par M. H. Zotenberg. Paris, 1867-1874, 4 vol. 8°.

L'abrégé historique de Nassir oud Din Aboul Hassan Aly el Beïzhaoui, comprend l'histoire du monde depuis Adam jusqu'au 21 Moharrem 674 (15 juillet 1275). Aboul Hassan Aly était né dans le village de Beïzha, près de Chiraz, Il remplit les fonctions de Qadi à Chiraz, puis à Tebriz où il mourut en 685 (1287). Il est également l'auteur d'un commentaire estimé sur le Qoran. Son ouvrage historique porte le titre de *Nizham out Tewarikh* (L'ordre des chroniques). M. de Sacy a inséré une notice sur cet auteur dans le tome IV des « *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*. Paris, an VII, pages 672-700.

la femme de M. Roboly, et dont j'avois esté ajusté par ses filles. J'avois, premièrement, un caleçon de tabit rayé de différentes couleurs qui me descendoit jusques aux pieds. On me fit vestir, par là dessus, une chemise fine de toile de coton à manche de surplis qui venoit aussi bas; on me fit ensuite vestir un jupon de brocard d'or et d'argent à fond rouge, enrichi de boutons de fil d'or, dont les manches, fort estroites par le bout, me tomboient jusques aux poignets qui estoient environnés d'une double chaisne d'or qui me servoit de bracelets; par dessus ce jupon, je revestis un caftan de tabit de fueille morte claire, orné de boutons d'or travaillés à jour, dont les bords rattachés au défaut d'une très belle et très riche ceinture de rubis et de diamans laissoient voir la chemise qui me dépendoit, comme j'ay dessus dit, jusqu'aux pieds où j'avois des mestes [1] et des pabouches blanches à la mode du pays; par dessus tout cela, on me couvrit d'un long feregé rouge doublé de samour que je laissois assez ouvert pour ne pas cacher les autres habillements que j'ay dits. J'oubliois de dire que, par dessous le jupon, l'on me mit sur la poitrine trois ou quatre serviettes pliées pour me faire paroistre une grosseur et une rondeur en cet endroit, au lieu de tettons. Voylà de quelle manière on m'équipa depuis le col jusqu'aux pieds. Mais ce fut un grand mystère pour la teste, car, premièrement, on cacha mes cheveux sous un mouchoir qu'on serra bien fort, et on n'en laissa qu'un peu pour paroistre de l'un et de l'autre costé du front. On me mit, après cela, un tarpos [2] qui estoit de velours rouge à six cornes dans lequel on en avoit fourré un autre, avec je ne sçay quoy qui estoit fort pesant, et qui m'obligeoit de faire un effort pour ne pas laisser succomber ma teste. Ce tarpos fust retenu au dessus du front par un saric de broderie de soie; au dessus de ce saric, on attacha une bande de broderie d'or et d'argent où l'on ficha dans le milieu un fort beau poin-

1. Les *mesd* sont des chaussons en cuir mou, par dessus lesquels on met les babouches.

2. Bonnet.

çon d'or dont la teste estoit de plusieurs rubis mis en œuvre. On me pendit ensuite, à l'endroit des oreilles, deux pendants de deux émeraudes en poire, raisonnablement grosses, de chasque costé avec deux fils de perles rattachés par les deux bouts. Enfin, on m'attacha encore en ce mesme endroit un certain tissu de soie noire qui descendoit des deux costés jusque sur le sein en guise de cheveux. Outre cela, on avoit attaché, au haut du tarpos, un autre tissu de soie et d'argent à petites bandes qui couvroit le tarpos en retombant négligemment de costé et d'autre. On avoit adjousté à tout cela des narcisses qui achevoient de me mettre en un estat auquel on voit ordinairement paroistre les dames grecques chés elles. On m'a voulu faire croire que je n'avois pas mauvaise grâce dans cet habillement et qu'il me convenoit fort bien. Chimène estoit encore plus richement vestue que je n'estois; l'infante à proportion, comme fille du roy, avec Léonore, sa demoiselle, pour les perles et les pierreries, mais il n'y avoit pas de différence dans la manière.

Lundy 30 janvier.

Le bruit couroit que les Polonois avoient repris Caminiesc et que la nouvelle en estoit venue au Caymacam. Le sieur Panaioti arriva à Constantinople après plus de deux ans et demy qu'il n'y estoit venu, son employ l'obligeant de rester toujours à la Porte.

Mardy 31 janvier.

Le seigneur Marc Antonio, interprète de l'Empereur, m'envoya l'après disné cinq volumes que je lui avois esté demander le matin; l'un estoit un petit in-12 intitulé : *Cæsarea legatio*

comitis de Leslie [1] que Son Excellence désiroit de voir, et les quatré autres estoient les quatre premiers tomes d'un ouvrage de Petrus Lambecius de Hambourg, historiographe et bibliothécaire de l'Empereur intitulés : *Commentarii de Augustissimâ Bibliothecâ Vindobonensi,* que je souhaittois fort de voir depuis que j'avois sceu qu'il l'avoit apporté de Vienne parmi les autres livres dont le catalogue m'avoit esté communiqué [2]. Pour l'ambassade du comte de Leslie, elle a esté composée par un jésuite nommé P. T., qui fut le second d'un autre jésuite qu'il avoit choisi pour estre son aumosnier. Ce livre là fut imprimé à Vienne l'an 1668. Il s'est abusé en quelques endroits pour ne s'estre pas assés bien informé de ce qu'il vouloit escrire; par exemple, il prend la mosquée du sultan Achmet qui est dans l'hippodrome pour la Solymanié qui regarde le pont et qui est directement bastie vis à vis la tour de Galata. Il confond encore l'obélisque de la mesme place de l'hippodrome avec la

1. *Cæsarea legatio, quam mandante Augustissimo Rom : Imperatore Leopoldo I ad Portam Ottomanicam suscepit, perfecitque excellentissimus Dominus, Dominus Walterus S. R. J. Comes de Leslie, Dominus Pettovii et Neostadii ad Mettoviam, Sac : Cæs : Majestatis à Consiliis intimis et Aulæ bellicis, Campi Mareschallus, et Confiniorum Sclavoniæ et Petriniæ Generalis, etc. Succinta narratione exposita a R. P. P. T. S. J. itineris comite et excellentissimi Oratoris capellano.* Viennæ Austriæ, 1668, 1 vol. in-12.

L'auteur de cette relation est le R. P. Taffener de la Société de Jésus. Il en a paru une seconde édition à Vienne en 1672.

2. Pierre Lambecius, né à Hambourg en 1628, fit ses premières études dans cette ville et visita ensuite les universités de Hollande et de France. Il résida pendant huit mois à Toulouse chez l'archevêque de cette ville, Charles de Montchat. A son retour dans sa patrie, il fut successivement nommé professeur d'histoire et recteur du collège de la ville (1660).

A la suite d'un mariage malheureux, il se retira à Vienne et passa à Rome où il fut bien accueilli par le pape Alexandre VII. Il revint à Vienne où l'empereur lui confia les fonctions de sous-bibliothécaire, puis celles de bibliothécaire, en mai 1663, après la mort de Mathias Mauchter. Il les remplit jusqu'à sa mort, arrivée au mois d'avril 1680. Le Père Niceron a donné le catalogue des ouvrages de Lambecius dans la notice qu'il a consacrée à ce savant. (« *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres.* » Paris, tome XXX, pages 80-95.)

Les « *Commentarii de Augustissima Bibliotheca Vindobonensi* » forment huit volumes in-folio, qui ont paru de 1665 à 1679. Les quatre premiers sont consacrés à l'histoire de la bibliothèque impériale et à la description des manuscrits grecs qui y sont conservés.

colonne bruslée; il parle aussi de certains faits dont il n'a pas esté bien instruit, comme de ce qui regarde M. de la Haye qui arriva dans le temps que le comte de Leslie estoit à Constantinople, et de ce qui arriva à M. d'Aplemont, capitaine du vaisseau sur lequel il avoit esté amené. Il dit aussi faussement que l'Ambassadeur baisa la manche de la veste du Grand Seigneur. Il auroit parlé avec plus de vérité s'il avoit dit qu'il baisa le bout de celle du Grand Visir. Ce n'estoit pas aussy pour le saluer, qu'on tira du canon à la tour de Léandre lorsqu'il retournoit d'un disner auquel le Caymacam l'avoit invité, mais pour faire honneur au Caymacam avec lequel il estoit.

Mercredy 1er février.

Je parcourus avec plaisir les commentaires de la bibliothèque de Vienne du docte Lambecius et j'y trouvai tout ce que je m'estois déjà promis à Paris, après avoir lu les prolegomènes de cet excellent ouvrage.

Jeudy 2 février.

Je fis voir à M. l'Ambassadeur cet ouvrage de Lambecius qu'il approuva fort, me disant qu'il falloit s'en servir pour connoistre quels sont les manuscrits grecs les plus rares.

Vendredy 3 février.

On asseuroit que le beg d'Alexandrie amenoit à Constantinople deux cents esclaves françois qui avoient esté pris, tant sur le vaisseau de Beninville que sur celuy d'un armateur de Martegue, pour estre mis dans le bagne et augmenter le nombre des François qui ne montoient pas à plus de quarante.

Samedy 4 février.

Une esclave de Constantinople ayant été maltraitée de plusieurs coups de baston sur la plante des pieds par son patron, entra dans un désespoir si grand, qu'elle mit premièrement le feu dans la maison et se pendit ensuite, voulant ainsi punir la cruauté de son maistre et s'en affranchir en mesme temps. Le feu gaigna plus loing et brusla quelques quatre vingts boutiques vers le chan de la Validé; quelques personnes, s'estant trouvé enveloppées dans cet embrâsement sans en pouvoir échaper, en furent consumées. Comme il ne faisoit pas grand vent, il ne s'estendit pas plus loing et il fut entièrement appaisé une heure ou deux devant le jour. Cet exemple aura pu estre utile aux misérables esclaves, en donnant avertissement aux patrons de ne pas exercer envers eux ces sortes de sévérités plus que tyranniques, ny de pousser leur patience à bout de peur de tomber dans un pareil malheur.

Monsieur l'Ambassadeur receut dix médailles d'argent et quatre de bronze. La plus considérable de celles d'argent estoit une qui avoit d'un costé une tortüe au milieu de ces deux lettres A I qui me font comme assurer que c'est une monnoie des Aginètes et le revers comme il est dans la figure que j'ay mise icy avec la proportion de la grandeur.

La seconde avoit une teste de Pallas avec son casque et un hibou au revers avec ces trois lettres ordinaires AΘE. Elle estoit de cette grandeur que l'on voit icy; les quatre autres

avoient la même teste et le mesme revers, mais la grandeur estoit tout à fait différente comme on voit par ce modèle.

Il y en avoit néantmoins une qui avoit le revers ainsy marqué que je le représente où l'on voit ces trois lettres ΑΘΕ industrieusement placées. La première de celles de bronze représentoit la teste de Pallas avec un casque comme aux précédentes et au revers une Pallas armée avec ce mot ΑΘΗΝΑΙΩΝ, comme je l'ay icy marqué grossièrement.

A sa fabrique, je conjecture qu'elle a esté frappée sous quelque empereur romain.

La seconde estoit plus petite avec une teste de Pallas d'un bon maistre et, au revers, un hibou et ces trois lettres ΑΘΗ où il faut remarquer que la troisième est un H et non un E, comme il est ordinairement aux autres; elle estoit de cette grandeur,

les deux autres estoient deux médailles, l'une de Constantin et l'autre d'Honorius, de petit bronze du bas Empire.

Dimanche 5 février.

Son Excellence receut un paquet de Smyrne par un exprès, dans lequel il y avoit des lettres écrites de Tripoli qui luy estoient addressées par lesquelles on luy mandoit que le Pacha s'estoit empoisonné, voyant la soldatesque souslevée contre luy, et que deux de ses neveux avoient esté massacrés en prononçant Jésus Maria, estans grecs chrestiens de l'isle de Scio d'où le Pacha estoit pareillement, mais renégat; que, depuis, ils en avoient mis un autre à sa place dont ils envoyoient demander l'agrément au Grand Seigneur par deux vaisseaux sur lesquels ils lui envoyoient un présent de cent mille écus, dont une partie estoit de quarante mille sekins et le reste en estoffe ou draps et marchandises, et que, par le mesme moyen, ils lui envoyoient aussy le chevalier de Téméricour qu'ils avoient pris; qu'ils avoient, depuis peu, interdit une église des Observantins et une des Grecs qui estoient dans la ville, n'en voulant pas souffrir d'autres que ce qu'il y avoit dans le bagne, pour suivre l'exemple des bagnes de Malte et de Ligourne.

On donna au Palais de France une seconde représentation du *Cid* et de l'*Ecole des maris,* mais elle ne se fit pas en présence de tant de monde que la première, à cause du mauvais temps causé par des neiges qui tomboient en abondance.

Lundi 6 février.

Les nouvelles de Tripoli portoient encore qu'un Messinois s'estant trouvé avec une mahométane avoit esté pris, estranglé, jetté du haut des murailles et bruslé, et la femme estranglée.

Mais voicy la relation toute entière de ce qui se passa en ceste occasion, telle qu'elle m'est tombée entre les mains écrite en italien.

Sollevatione della milizia di Tripolj dj Barbaria a 20 novembre 1672. Con la morte d'Osman Bacha, di Regeb Bey e stabilimento di Bagli Day.

Le navi Corsare di Tripoli di Barbaria essendo uscite in corso, nel mese di settembre passato, fecero preda di 2 vascelli veneti, e di una barca Franceze, li quali 3 bastimenti furono stimati valere circa cento cinquanta mila scudi, non di meno. Osman Bassa spinto dalla sua naturale avaritia, quando fù il tempo di spartire la preda alla milizia, conforme il costume, li fece così picciola parte de si gran bottino, che la milizia già satia delle ingiustitie ricevute de quel Bassa risolse de vederne il fine.

Li 19 novembre 1672, mandò alle case de Rays il denaro per esser compartito alli soldati, ma intendendo che non vi era che 20 mila scudi, e che li toccava poca parte per uno, furono molti che non volsero pigliare niente. Tutta la milizia esclamava contro l'avaritia del Bassa con volto infuriato. Di modo che un certo Mustafa Belovan, turco nativo di Fopie, vedendo la dispositione che la milizia mostrava d'ammutinarsi communicò il suo pensiero a diversi altri Turchi, li quali havendo trovati del suo parere di far sollevar la milizia contro il Bassa principiò il negotio.

Sopra quella resolutione, il Belovan con suoj compagni pigliò l'armi nel gran Fonducho, e subitò, dichiarando il dissegno a quattro cento Gianissari che allogiavano in quel luogo, li fecero pigliar l'armi et uscendo di la s'inviarono al Funducho nuovo, ove fecero similmente armare ducento cinquanta altri Gianissari che tutti concorsero nel parere di havere la testa del Bassa, del Bej e del Chiaja. Essendo ritornati al Bazare, andarono in diverse truppe pigliar l'Amiraglio Haly con tutti li altri Rays, con Osman capitano della marina, il Mufti il Cadi e tutte le altre persone riguardevole della città. Doppo havere quelle persone, andarono trovare Regebe Bej supplicandolo d'u-

nirsi con loro, ma le instanze essendo state replicate tre volte senza frutto, l'amore che la milizia li haveva dimostrata fu cambiata in odio mortale.

Il Bej si fortificò in casa sua, ma subitò che fù giorno, la milizia conduce due canoni per battere la casa come ancora con la moschettaria, e perchè se faceva poco frutto, la milizia risolve di far saltar la casa con una mina. La notte seguente se travagliò alla mina, ma il Bej vedendo non potere isfuggire la furia della milizia, s'arreze a discretione, e fù subitò condotto al Fonducco, ove essendo stato messo in catena, la matina delli 22 no^bre fu strangolato, poi li fu tagliata la testa, e con lui, a Ali Gerbi, a Acmet, rinegato francese, un moro Ciaux et a Manoli, e Giacomino Giustiniano di Sciò suoi parenti.

Subitò che il Bej fù preso, la milizia s'applicò a spugnare il castello per havere la testa del Bassa; fecero perciò una batteria supra li forti Dragut e della Tappia di dove batterano giornalmente il castello, e il Bassa, del canto suo, batteva similmente li detti forti coll' artigleria del castello, ma bene che la batteria continuasse otto giorni fece però poco effetto di parte e d'altra.

Ancora che il castello fosse strettamente assediato della città haveva nondimeno libera la campagna di dove ricevera ogni sorte de soccorso; e il Bassa havendo scritto a diversi Mori delli contorni li promessero di concorrere al suo aiuto e di tener la città assediata acciò non posse pigliar furmento in campagna e s'accomparono a vista della città.

La milizia armata teneva Osman della marina e l'Amiraglio come i suoi capi, non facendo cosa alcuna senza participar gliella. Delever Aga fù proclamato Bei in luogo del defuncto, e perchè la porta della Missia era serrata, la milicia ne fece un altra per havere adito in campagna.

Li giorni seguenti, si continuò la batteria di parte e d'altra con il canone e la moschettaria, ma senza molto danno : nondimeno, la milizia non ardiva d'uscir in campagna, stante che Ussain Aga con nove padaglioni di Turchi e il ciecó Abdalla con numero grande di cavaleria e di fantaria Moresca stavano ac-

campati all' occidente della città. Li 26 novembre, Delever fece sortita con qualche poco di cavaleria e di fantaria turchesca, e doppo 3 hore di scaramuccia, le genti del Bassa furono costretti di retirarsi nelli padaglioni, e in quei giorni, la milizia fece ammazare Belfaden scrivano del Bassa, con tre altri Mori.

Il Bassa haveva fondato tutte le sue speranze sopra li Mori che s'erano impegnati seco di tenire la citta assediata e in consequenza la milizia saria stata ridutta alla famina, nondimeno li Mori vedendo la risoluzione della milizia persero assai del loro ardire. Li capi della milizia essendo avisati che li Mori stavano in motto doppo il mezzodì del 27 novem. fecero sortire Delever con ducenti cavalli, e circa due mila fanti, e subitò che comparsero a vista del campo del Bassa, ogni cosa vi fù in confusione, e il cieco Abdalla con la maggiore parte di suoi s'arrezze alla milizia, e cosi fù condutto in città ove li capi li fecero di regali.

Tutta la città rissenti molt'allegrezza della disfatta del campo nemico, stante che non vi era più contrasto in campagna e che il castello stava per quel mese assediato d'ogni parte. Il Bassa rissenti di cio molto dolore di maniera che commando che se tirasse il canone sopra le case della città per più di due hore.

La rabbia, lo sdegno e l'afflittione che rissenti il Bassa fù straordinaria di maniera che havendo stato tutta la notte afflitto, cio fù causa che rese l'anima due hore innanzi giorno del 28 novembre, e bene che se sia detto ch' haveva pigliato il veleno, non e però vero, ma morì di puro affanno nella sua età di 72. anni, e avendo stato Bassa 23, lasciando 5 figli maschi, e 9 femine, e fu sepelito senza pompa alla sua moschea.

Subitò che Osman Bassa fù morto, Ussain Bei uscì del castello, e ne porto la nuova alla milizia. Soliman Chiaia contre altri fuggi al Marabutto, e li altri aprirono le porte del castello, ove non fu fatta alcuna violenza.

Doppò che fù giorno, una parte della milizia haveva eletto Osman della marina per Bassa, e l'haveva fatto sedere al des-

tinato luogo; ma una hora doppo, tutta la milizia cridò altamente che non volevano più Greci in commando, e portando Bagli Ciaus in castello fù proclamato Day fino a nuovi ordini di Constantinopoli. Mustafa Belovan authore della sollevatione fù eletto Chiaia del Day, e, il giorno seguente, Osman fù levato dal suo commando della marina, e vi fu messo Jahia Rais, l'Amiraglio Ali fu fatto Bey del Bagno, e Bairam fatto Amiraglio.

Fù cosa di maraviglia con quanto buono ordine fù governata la città, mentre che durò il rumore, già che non se fece la minima insolenza in tutto quel tempo, subitò que s'hebbe l'avviso della morte del Bassa ogni casa fu pacifica, e Bagli Day diede immediato un regalo alla milizia di 15 piastre e un caftano per testa.

Proclamato che fù Dali Day di Tripoli, applicò tutto il suo spirito a stabilire buoni ordini per il governo dello stato, e frà le contentezze che il popolo sentiva per la morte del tyranno, vi furono tre che provarono l'inconstanza della milizia. Osman della Marina, rinegato greco del Isola di Cerigo, doppo li due affronti ch'ebbe ricevuti, li fù ordinato d'imbarcarse sopra d'una Polacca per andarsene ove li piacesse. Ma mentre che era ancora nel porto fu mandato pigliar in castello da due Ciaux, ove essendo giunto fù messo in catena, e doppo havere stato duodecì giorni in tal stato fù strangolato a quatordeci decembre. Abdalla fu bandito di Tripoli con tutti li suoi, e al suo luogo il Divano chiamò Mansor per Generale di campagna soprà li Mori. Delever fu disposto della carica di Bei, e in suo luogo fu messo Ciaban Aga.

Avanti chè succedesse la sollevatione, un patachio erà uscito in corso il quale, havendo voltegiato trenta giorni senza far preda alcuna, giunse a vista di Tripoli nel tempo del romore, e la milizia havendoli inviato un schiffo per avisarlo del tutto, li fù ordinato di dare fondo in rada, acciò che il castello non l'offendesse col canone volendo intrare in porto, Fù subitò sbarcata la gente e la polvere, e li Turchi havendo trascurato

per molti giorni di condurre il detto patachio in porto, la borasca di mare lo spinse sopra le roche ove se ruppe intièramente.

Erano tre anni passati che il Papa haveva inviato tre Padri Osservantini Siciliani in Tripoli come missionari per instruttione delli schiavi christiani, e residevano in una casa particolare della citta della quale pagavano il fitto. Ma, li trenta Novembre, ad istanza della milizia, il Day l'inviò un Ciaus accioché di farli spacciar la casa, altramente che sariano tagliati a pezzi, se non andassero al bagno delli schiavi. Li padri hebbero ricorso al signor Bradley consolo d'Inghilterra, che le accettò in casa sua, poi si portò dal Day per parlarli acciò non li fosse fatto violenza, ove se trattengono tutta via, aspettando l'imbarco per Christianita. Detti padri havevano eretto una chiesa in loro casa laquale fu levata, come ancora quella di S. Georgio di Greci, non volendo li Turchi che li christiani, per l'avenire, essercitiano alcuno atto di religione fuora de bagni dicendo che così se usa verso li Turchi a Malta e in Livorno.

Il Day se dichiarato che, per il tempo avenire, vuole che il porto di Tripoli sia franco e libero per li mercanti Christiani che potrano comprare e vendere alla sua volonta com'ancora tutti li cittadini, non come dal vivente del Bassa ch'era solo mercante. S'e encora concessa licenza a qualunque Turco ò Moro di armare vascelli di corso al suo particolare di modo che li christiano sono per supportare piu danno dalli Tripolini che non hanno ancora ricevuto se S. D. M. non vi porge sue sante mani.

Ad instanza del Sciec Mansor, furono strangolati cinque Mori Gibellini ch'erano suoi nemici dopò molto tempo, a dieci deccmbre.

Li 12 detto, fu condannato al fuoco Antonio Pertuso mercante Messinese perchè li fu trovato una puttana in casa che teniva dopo molti giorni : fù prima strangolato, poi gittato al fuoco, è una hora dopo stracinato, per la citta e gittato fuora delle muraglie. La donna fu strangolata poi affondata in mare.

Li 13 detto, furono strangolati in castello dui pronipoti del

deffunto Bassa, li quali il Bassa haveva fatti rinegati per forza nel 1667. Nel punto della morte furono intesi proferire li nomi de Giesù Maria, dimostrando altri segni di pietà christiana.

Solyman Chiaia s'era trattenuto dal Marabutto doppo la morte del Bassa, senza che nessuno della milizia havesse ardito di pigliarlo, per il rispetto che li Maumettani portano a quel luogo che stimano sacro : mà la milizia sdegnato contro quel huomo per tante ingiurie che n'havevano ricevute, obligò il Marabutto di scacciarlo, e cosi fu condotto in Tripoli a 21. Decembre ove fu subitò messo in catena, e, alli vinti tre di notte, fu strangolato in castello.

Conforme la promessa che Baly Day fece al sig. Nathaniel Bradley consolo in Tripoli per sua M^ta della Gran Bretagna di confirmare e ratificare il trattato di pace che sua M haveva con il deffunto Osman Bassa, il detto consolo presentò li Articoli scritti in lingua Inglese, e senza oppositione alcuna, il 23 decembre, il Day confirmò e ratificò con scrittura turchesca la pace e vi applicò il suo sigillo protestando di voler esser buono amico e alleato di Sua Maestà nel tempo a venire e che osservarebbe tutto quello ch'era stato osservato per il passato con la natione Inglese.

Li 31 decembre 1672, partirono due navi di Tripoli per portar l'avviso a Constantinopoli di quanto era successo in Tripoli, con un presente stimato a piu di cento mila scudi, fra lequali cose vi era 42 mila sultanini, fu portato da Isaf Aga, Mamet Chiaux, il Mufti e altre persone.

Il medesimo giorno, Ali ch'era stato Amiraglio, poi Bej del Bagno fù condotto improvisamente sopra d'una nave che partì il giorno dietro per Derna : e come questo huomo è rinegato greco di Cerolero, e odiato d'assai gianissari, si stima la sua vita breve.

(Soulèvement de la milice de Tripoli de Barbarie, le 20 novembre 1672; mort d'Osman Bacha, de Redjeb Bey et installation de Bagli Day.)

Les corsaires de Tripoli de Barbarie, étant sortis pour aller en course dans le mois de septembre passé, capturèrent deux navires vénitiens et une barque française. Ces prises furent estimées à environ cent cinquante mille écus. Lorsque, selon l'usage, le butin fut partagé entre les gens de la milice, Osman Bacha, obéissant à ses sentiments d'avarice, leur fit une part si minime, que ceux-ci, fatigués de ses injustices, résolurent d'y mettre un terme.

Le 19 novembre 1672, le Bacha envoya à la demeure du Reis les sommes destinées à être réparties entre les soldats. Mais ceux-ci, apprenant qu'il n'y avoit que vingt mille écus, se déterminèrent, en grand nombre, à ne rien accepter et ils se répandirent en récriminations contre l'avarice du Bacha. Un Turc originaire de Sofia, nommé Belouan (Pehlivan), voyant éclater les sentiments de révolte des soldats, communiqua à quelques Turcs le projet qu'il avait conçu de les faire soulever contre le Bacha. Son idée fut approuvée. Belouan et ses compagnons, mettant leur projet à exécution, s'emparèrent des armes en dépôt au grand fondouc, et entraînèrent quatre cents janissaires casernés en ce lieu. Ils se dirigèrent sur le nouveau fondouc et ils distribuèrent des armes à deux cent cinquante autres janissaires qui s'y trouvaient. Cette troupe se joignit aux révoltés et demanda avec eux la tête du Bacha et celles du Reys et du Kiaya. Ils se dirigèrent vers le bazar et, s'étant formés en différentes troupes, ils allèrent prendre l'amiral Aly, tous les Reys, Osman, le capitaine du port, le Mufti, le Cadi et tous les autres personnages notables de la ville. Ils se rendirent ensuite auprès de Redjeb Bey, qu'ils conjurèrent de faire cause commune avec eux. Celui-ci ayant

par trois fois rejeté leurs propositions, l'affection que sa milice lui portait se changea en une haine mortelle.

Le Bey se fortifia dans sa maison ; mais, au lever du jour, la milice y traîna deux canons pour la battre, et elle ouvrit un feu de mousqueterie ; voyant l'inanité de ses efforts, elle se décida à pratiquer une mine pour la faire sauter. La nuit suivante fut employée au travail de la mine. Jugeant toute résistance impossible, le Bey se rendit à discrétion. On le conduisit au fondouc où il fut mis à la chaîne. Le 22 novembre, au matin, il fut étranglé et on lui coupa la tête. Aly Gerbi, Achmet, renégat français, le Maure Ciaux, Manuel et Jacques Justiniani, parents du Bey, eurent le même sort.

Après avoir fait le Bey prisonnier, la milice se mit en devoir de s'emparer du château pour avoir la tête du Bacha. Elle éleva, à cet effet, une batterie sur le fort de Dragut et sur la Tappia (rempart). Elle ouvrit le feu sur le château qui riposta en tirant sur les forts. Le combat dura huit jours sans grand effet pour l'un ou l'autre parti.

Le château, étroitement bloqué du côté de la ville, conservait néanmoins ses communications libres avec la campagne d'où il recevait toutes sortes de secours. Le Bacha écrivit aux Maures des environs qui lui promirent de lui venir en aide, et de bloquer la ville, de façon à l'empêcher de recevoir des vivres de la campagne et ils établirent leur camp en vue de la ville. La milice armée retenait Osman, chef de la marine, l'amiral et ses officiers et elle ne faisait rien sans leur en donner connaissance. Dilaver Aga fut proclamé bey à la place de celui qui avait été mis à mort, et, la porte de la Messia étant fermée, la milice en ouvrit une autre pour avoir issue sur la campagne.

Le jour suivant, il y eut un feu d'artillerie, et de mousqueterie, mais sans beaucoup d'effet. La milice n'osait s'aventurer dans la campagne qui était occupée par Hussein Aga avec neuf bataillons de Turcs et par l'aveugle Abdallah qui avait avec lui une nombreuse infanterie et cavalerie maure. Dilaver fit le

26 novembre, une sortie avec un petit corps d'infanterie et de cavalerie turques. Après une escarmouche qui dura trois heures, les gens du Bacha furent obligés de se retirer dans leur camp. La milice fit exécuter, ce jour-là, Belfaden, secrétaire du Bacha, et trois autres Maures.

Le Bacha avait placé tout son espoir dans les Maures qui s'étaient engagés à tenir la ville bloquée et à réduire ainsi la milice par la famine. Mais les Maures, voyant la résolution de la milice, perdirent beaucoup de leur ardeur.

Le 2 novembre, les chefs de la milice furent prévenus que les Maures demeuraient sans faire de mouvement. Ils firent faire par Dilaver une sortie avec deux cents cavaliers et deux mille fantassins. A leur vue, la confusion se mit dans le camp des Maures. L'aveugle Abdallah fit sa soumission avec le plus grand nombre de ses partisans. Il fut emmené dans la ville où on lui donna des fêtes. La ville se livra à la joie en voyant la défaite du parti ennemi. Le Bacha, apprenant que la campagne était libre et que le château était ainsi assiégé de toutes parts, éprouva un si violent dépit, qu'il donna l'ordre de canonner les maisons pendant deux heures. La colère et la rage du Bacha furent si extraordinaires, qu'après avoir passé la nuit dans des accès de désespoir, il expira deux heures avant le jour, le 28 novembre.

Le bruit courut qu'il s'était empoisonné. Le fait est inexact. Il mourut de chagrin à l'âge de soixante-douze ans, après avoir été vingt-cinq ans bacha. Il laissa cinq fils et neuf femmes. Il fut enterré sans aucune pompe dans la mosquée qu'il avait bâtie.

Aussitôt après la mort du Bacha, Hussein Bey sortit du château et en porta la nouvelle à la milice. Soliman Kiaya, suivi de trois personnes, se réfugia dans la maison du marabout. Les gens du château ouvrirent les portes et il ne leur fut fait aucune violence.

Dès le lever du jour, une partie de la milice avait élu bacha Osman, capitaine de la marine, et elle l'avait fait asseoir à la

place réservée à ce dignitaire. Mais, au bout d'une heure, toute la milice déclara, avec de grands cris, qu'elle ne voulait plus être commandée par des Grecs. Elle conduisit Bagli Chiaux au château, et elle le proclama bey jusqu'à l'arrivée de nouveaux ordres de Constantinople. Mustapha Belouan, instigateur de la sédition, fut élu Kiaya du Bey.

Le lendemain, Osman fut dépouillé de sa charge, qui fut confiée à Jahia Reis.

L'amiral Aly fut fait bey du bagne et Bayram était nommé amiral.

Il fut étonnant de voir avec quel ordre la ville fut administrée pendant tout le temps que dura la rébellion : il n'y eut aucun excès, et tout fut pacifié, dès que l'on apprit la nouvelle de la mort du Bacha.

Bagli Bey fit immédiatement donner à chaque soldat de la milice une gratification de quinze piastres et un caftan.

Il s'occupa, en outre, dès le moment de sa proclamation comme bey, à établir de bonnes lois pour le gouvernement de la régence.

Il se produisit cependant, au milieu de la joie causée par la mort du tyran, trois faits qui dénotèrent l'inconstance de la milice. Osman, chef de la marine, renégat grec de l'île de Cérigo, reçut encore, après les deux affronts qu'il avait essuyés, l'ordre de s'embarquer sur une polaque et de se rendre là où il lui plairait : mais, pendant qu'il était encore dans le port, il fut arrêté par deux chiaoux et conduit au château où on le chargea de chaînes. Douze jours plus tard, le 14 décembre, il fut étranglé.

Abdallah fut avec ses gens expulsés de Tripoli et le divan lui donna pour remplaçant Mansour, qui fut nommé chef des Maures de la campagne. Dilaver fut destitué de sa charge de bey et remplacé par Chaaban.

Une patache partie en course avant l'explosion de la révolte parut en vue de Tripoli pendant les troubles, après avoir fait pendant trente jours une croisière inutile. La milice lui dépê-

cha une embarcation, pour la prévenir de ce qui se passait et lui donner ordre de mouiller en rade pour être hors de la portée de canon du château. On débarqua, de suite, les hommes et les poudres. Mais, les Turcs ayant pendant longtemps négligé de faire entrer ce bâtiment dans le port, un coup de vent le poussa sur les rochers où il fut mis en pièces.

Le Pape avait, depuis plus de trois ans, envoyé à Tripoli trois religieux observantins, en qualité de missionnaires. Ils étaient chargés de l'instruction des esclaves chrétiens, et ils résidaient dans une maison particulière qu'ils avaient louée. Le 30 novembre, le Dey leur envoya un chiaoux pour leur enjoindre d'évacuer leur maison avec la menace de les faire couper en morceaux, s'ils ne se rendaient au bagne des esclaves. Les religieux s'adressèrent à M. Bradley, consul d'Angleterre, qui leur donna asile dans sa maison et se rendit chez le Dey pour lui demander qu'on ne leur fit pas violence. Ils attendirent chez le consul un navire qui pût les reconduire en pays chrétien. Ces pères avaient établi une chapelle dans leur maison : elle fut fermée ainsi que celle de Saint-Georges des Grecs. Les Turcs ne consentirent pas à ce que, désormais, les chrétiens pussent exercer leur religion hors des bagnes, alléguant que l'on en usait ainsi à l'égard des Turcs à Malte et à Livourne.

Le Dey déclara qu'il voulait qu'à l'avenir Tripoli fût pour les négociants chrétiens un port franc et libre, qu'ils pussent, à leur gré, y vendre et y acheter ; il accorda aux habitants de la ville la même franchise. Elle n'existait pas du vivant du Bacha qui faisait seul tout le commerce.

Les Turcs et les Maures furent, en outre, autorisés à armer des corsaires pour leur compte particulier : les chrétiens auront ainsi à supporter plus de dommages de la part des Tripolitains, si Sa Divine Majesté n'y met ses saintes mains.

Le 10 décembre, cinq Maures furent étranglés sur les instances de Mansour. Ils étaient depuis longtemps ses ennemis.

Le 12 du même mois, Antonio Pertuso, négociant de Messine, qui avait chez lui, depuis plusieurs jours, une femme de

mauvaise vie, fut condamné à être brûlé. Il fut d'abord étranglé, puis précipité dans le feu ; ses restes traînés par la ville et jetés hors des murailles. La femme fut étranglée et jetée à la mer.

Le 13 du même mois, deux petits neveux du Bacha furent étranglés dans le château. Ils étaient renégats grecs; le Bacha les avait contraints, en 1667, à abjurer leur religion. Au moment de mourir, on leur entendit prononcer les noms de Jésus et de Marie, et ils donnèrent encore d'autres marques de piété chrétienne.

Solyman Kiaya s'était, après la mort du Bacha, refugié dans la maison du Marabout et aucun des gens de la milice n'avait osé porter la main sur lui, à cause du respect qu'inspirait ce lieu sacré pour les Musulmans. Mais les soldats irrités contre cet homme qui leur avait fait tant d'injures obligèrent le Marabout à le chasser de chez lui. On le conduisit à Tripoli, le 21 décembre. Il fut immédiatement mis à la chaîne, et, le 23, dans la nuit, il fut étranglé dans le château.

Baly Dey avait promis à M. Nathaniel Bradley, consul à Tripoli pour S. M. le Roi de la Grande-Bretagne, de confirmer le traité conclu entre S. M. et le défunt Osman Bacha. Le consul lui mit sous les yeux les articles écrits en anglais, et, sans élever la moindre objection, le Dey les confirma et les ratifia en langue turque. Il y apposa son sceau en protestant qu'il voulait, à l'avenir, être le bon ami et l'allié de Sa Majesté et qu'il observerait avec la nation anglaise tout ce qui avait été observé dans le passé.

Le 3 décembre 1692, deux navires partirent de Tripoli pour porter à Constantinople la nouvelle de ce qui s'était passé. On avait préparé un cadeau estimé à plus de deux cent mille écus et dans lequel figuraient quarante deux mille Sultanins. Ce cadeau fut porté par Isak Aga, Mamet Chiaoux, le Muphti et d'autres personnes.

Le même jour, Aly, qui avait été amiral, puis bey du bagne, fut inopinément conduit à bord du navire qui partit le jour

suivant pour Derna. Il était renégat grec de Cerolero et particulièrement haï par un grand nombre de janissaires. On suppose que sa vie a été abrégée.)

Mardy 7 février.

Je vis entre les mains d'un Turc un dessein du serrail de sa façon qui n'estoit point mal tracé ou tout au moins aussy bien qu'on pouvoit attendre d'un homme qui n'a point d'autre aide que celle de son génie et de son industrie naturelle.

Mercredy 8 février.

J'appris que les Turcs équipoient quelques saïques pour les envoyer par la Mer Noire, chargées de quelque mille Janissaires pour le renfort de Caminiesc.

Jeudy 9 février.

Son Excellence fit rejouer, encore une autre fois, le *Dépit amoureux* avec le *Cocu imaginaire* en présence du Résident de Gennes, qui n'avoit pas encore veu la première des deux pièces.

J'ay appris de M. Le Vacher, gentilhomme de Provence et officier de la marine, que Mademoiselle de Villedieu avoit fait un ouvrage en quatre volumes, intitulé « *les Amours des grands hommes* », qu'elle avoit fait paroistre depuis peu avec beaucoup d'approbation [1].

1. Mme de Villedieu (Marie-Hortense Desjardins), née à Alençon en 1632, morte en 1683, a laissé des pièces de théâtre qui sont tombées dans l'oubli. Elle a publié, en outre, un grand nombre de romans parmi lesquels je me bornerai à citer : « *Les Désordres de l'amour, les Galanteries grenadines, les Amours des grands hommes, les Mémoires du Sérail, les Nouvelles africaines, Asterie ou Tamerlan.*

Les œuvres complètes de Mme de Villedieu ont été publiées par Barbin en 1710, 1711, en dix volumes in-12.

Vendredy 10 février.

Erueisnome iruedassabman otifa cesnopsere lal fenud gertelj aliuque iue pu medo ismeti fapuarutnavari mudi adnargo uriziva [1].

On me fit voir deux livres dont l'un estoit intitulé : بحر الغرائب لولانا لطف الله الحلبي [2]. C'estoit un dictionnaire persan et turc, mais je ne sçay si c'est le mesme que celuy que Golius et Hottinger appellent بيان لغت حلبي [3]. Il commence ainsi sa préface et le dictionnaire par ces mots : بسم الله الرحمن الرحيم وبلطف الله العليم الحكيم [4]; il n'estoit pas des plus amples, mais il estoit bien écrit et l'on en demandoit une piastre. L'autre contenoit trois pièces différentes. La première estoit une liste de tous les mots arabes qui se trouvent dans le Gulistan, expliqués en turc selon l'ordre qu'ils s'y rencontrent.

La seconde estoit un dictionnaire persan et turc fort peu ample. La troisième estoit un dictionnaire intitulé : Sihah el Adjemi composé sur le modèle d'un autre en arabe intitulé : الصحاح العربية comme le témoigne l'autheur dans la préface, mais je trouvay que c'estoit le mesme que j'avois desja sous le titre : Sihah el Arabié et plus ample. On l'estimoit deux cents aspres.

Le Juif nommé Moyse me dit qu'il avoit près de trente jours que Sabathaï Sevi avoit esté exilé en Morée, et que peu s'en estoit fallu que le visir ne l'eust fait mourir, sans la forte brigue qu'il avoit auprès du Grand Seigneur qui fit modérer la sentence à un simple bannissement.

Le vocabulaire de Luthfullah, dont il est parlé cy dessus, fust composé l'an de l'hégire 872 (1467-68) en faveur du fils de sultan Bajazet.

1. Monsieur l'Ambassadeur fit response à une lettre qu'il eut peu de temps auparavant du Grand Vizir.

2. *La Mer des merveilles*, par Mevlana Luthfoullah Halimy.

3. Vocabulaire de Halimy.

4. « Au nom du Dieu clément et miséricordieux assisté par la bonté du Dieu qui est toute science et toute sagesse.»

Samedy 11 février.

Ce vocabulaire me fut vendu pour une zelote. Monsieur Picard tomba dans une mélancholie fâcheuse qui luy faisoit dire des choses qu'il n'auroit pas dites dans son bon sens.

Dimanche 12 février.

Il y avoit à Scudaret un Bassa, frère d'un grand visir qui venoit d'Anatolie pour passer à Caminiesc, nouvellement érigé en Bachalik depuis sa prise, qu'on disoit estre malade.

La Femme juge et partie avec l'*Ecole des maris* fut représentée dans la maison de France devant Son Excellence et Monsieur le Résident d'Angleterre.

Le jour précédent, Son Excellence achepta une toile peinte qui venoit des Indes où il avoit des figures humaines fort régulières et dont la nudité n'estoit nullement décharnée; il y avoit encore des oiseaux fort bien dessinés et d'autres d'une figure monstrueuse.

Lundy 13 février.

Son Excellence ayant invité à disner Messieurs le Résident de Gennes et le Secrétaire d'Angleterre, il leur donna ensuite le divertissement de l'*Ecole des maris*, des *Quatre Trivelins* et du *Cocu imaginaire*, dont la représentation dura depuis quatre heures jusqu'à huict heures du soir. Ce fut pour la dernière fois du carnaval qu'on joüa, car le lendemain,

Mardy 14 février.

Le théâtre fut déffait et M. l'Ambassadeur fust invité à disner

par le Résident de Gennes. J'ay sçeu qu'il y avoit quatre jours que le sieur de la Magdelaine estoit venu d'Andrinople avec deux valets et trois chevaux et qu'il logeoit chés le sieur de la Hague.

J'appris aussi que la cérémonie du mariage de la fille du Grand Seigneur aagée seulement de quatre ou cinq ans avec Mussahib Pacha s'estoit faite à Andrinople, mais sans éclat et sans y appeller personne.

On me fit voir le dictionnaire persien intitulé : « Nimet Allah », mais ce n'en estoit qu'un abbregé fort défectueux.

Mercredy 15 février.

J'appris qu'il estoit arrivé un envoyé de Moscovie sur une sayque qui estoit desjà party pour Andrinople.

Jeudy 16 février.

Je vis une médaille de Trajanus Decius avec la figure du Dieu Serapis au revers et cette inscription GEN...VRICI. Elle estoit d'or et bien conservée.

Vendredy 17 février.

Un accès de fièvre qui prit le frère de Son Excellence avec quelque violence donna occasion de prendre garde à luy de plus près.

M. Adracipu (Picard) fut délivré de son humeur chagrine et mélancholique, et il se trouva dans le mesme bon sens qu'il avoit auparavant l'accident qui luy estoit arrivé.

Samedy 18 février.

J'ay sceu asseurément que les nopces du Mussahib avec la fille du Grand Seigneur n'estoient point véritables.

Dimanche 19 février.

Charle Henry Olier de Nointel, frère de Son Excellence M. l'Ambassadeur, mourut d'hydropisie en sa trente sixième année. Sa mort causa une douleur très sensible à M. son frère qui l'aimoit d'une affection véritablement fraternelle.

Lundy 20 février.

On fit l'ouverture du corps en présence des médecins. Le foye s'y trouva tout gasté et plein de duretés, les entrailles noires et remplies de grande sérosité et, dans le costé droit du cœur, quelques dix dragmes de sang.

Mardy 21 février.

On l'enterra dans un endroit du jardin des Capucins où Son Excellence avoit résolu de faire bastir une chappelle. Quoique cette cérémonie se soit faite sans pompe et sans y avoir invité personne, elle fut toutefois fort honorable; tous les religieux s'y trouvèrent avec toute la nation françoise et plusieurs personnes considérables qui lui rendirent ce dernier devoir, quoy qu'ils n'y eussent pas esté appellés.

Mercredy 22 février.

Le chirurgien de Son Excellence tira à un Grec deux petites pierres en forme de cailloux, raisonnablement grosses, par une incision qu'il lui fit à la verge au-dessous de la glande. Cet homme ne s'en estoit jamais apperceu; mais ce jour là, estant entrées dans l'urètre, elles luy causoient une si grande douleur qu'il estoit prest de se tuer luy mesme, si on ne luy eust apporté promptement le remède. Un chirurgien grec avoit commencé l'opération; mais, voyant qu'il ne pouvoit en venir à bout, il en agist en honneste homme qui connaissoit son incapacité et il vint prier le sieur Dantan, chirurgien de Son Excellence, plus jeune, mais plus habile que luy, de la vouloir achever, ce qu'il fit fort adroitement, au soulagement du patient qui urina ensuite en abondance.

Jeudi 23 février.

J'entendis une personne qui disoit que le chevalier de Téméricour ayant esté présenté devant le Grand Seigneur, Sa Hautesse luy demanda combien de Turcs il avoit fait esclaves, à quoy ne luy ayant point fait de response, non plus qu'à la seconde demande qu'il luy en fit, il commanda qu'on lui coupast la teste puisqu'il ne vouloit pas parler, ce qui fut exécuté en place publique; mais la mesme personne adjoustoit que cette nouvelle pouvoit estre incertaine sur le bruit que les Turcs faisoient courir qu'il avoit, là dessus, offert une grande somme d'argent et de rendre dix mille esclaves turcs qui estoient à Malthe, puisque ce dernier article ne se pouvoit nullement exécuter de sa part n'ayant aucun pouvoir dans Malthe, en son

particulier, pour une semblable affaire, et qu'il estoit faux qu'il y eut à Malthe un si grand nombre d'esclaves turcs [1].

M. le Résident de Gennes eust audience de Son Excellence dans laquelle il lui fit des condoléances sur la mort de M. son frère, et comme il s'apperçeut que Son Excellence estoit extrêmement affligée, il resta fort obligeamment près de quatre heures à deviser de diverses choses avec quelques personnes qui estoient présentes. Il luy fit aussi offre de sa maison sur le canal de la Mer Noire pour y aller passer une partie de sa tristesse.

M. le Secrétaire d'Angleterre vint aussi témoigner à Son

1. « J'y ay veu pendant six jours (au parvis du Sérail) le corps de Monsieur le chevalier de Téméricour (neveu de Monsieur le Commandeur de Binanville) qui, après avoir été la terreur des Turqs dans tout l'Archipel, où il faisait le cours, et s'estre plusieurs fois battu contre les Tripolins et Algerins, qu'il a tousjours vaincus; après, dis-je, avoir pris plusieurs vaisseaux considérables de la caravane du Caire et porté l'effroi dans plusieurs endroits de terre ferme, alla enfin à la traverse sur les côtes de Barbarie, après un combat de trois jours contre les Barbaresques qu'il mit tous en désordre, et auxquels il donna la chasse; mais, n'étant plus qu'à soixante miles de Malthe, la tempête le fit échoüer comme j'ay dit; son vaisseau se perdit et plus de deux cent mille écus des prises qu'il avoit faites. Il se sauva à terre avec peu de ses gens, et les Arabes qui attendoient le naufrage du bâtiment qu'ils voyaient abandonné à la furie des ondes de cet impitoyable élément, le voyant échouer, accoururent pour recueillir ses débris dont la plus précieuse pièce était notre infortuné chevalier qu'ils menèrent à Tripoly où il traicta de sa rançon; mais les milices de ce lieu qui partagent l'authorité avec le Pacha, ne purent s'en accorder avec luy, et le menèrent de présent à Sa Hautesse, dans l'espérance de recevoir grande récompense pour la prise d'un jeune chevalier qui avoit été la terreur de ses armements et de ses sujets. Comme l'armée ottomane retournait de la conquête de Kaminiesky, j'appris le funeste accident de ce brave qui avait été mis dans les prisons d'Andrinople où j'allay le voir, lui estant amy particulier; je le trouvay aux sceppes parmy les voleurs avec son valet Paul, esclave Turq faict chrétien, qui n'a été recognu qu'après sa mort qui arriva de peste l'an passé à Rodosto; j'obtins de pouvoir demeurer avec mon amy jusqu'à sa mort qui s'ensuivit le lendemain au grand Divan ou Conseil. Sa Hautesse le fit interroger de ses proüesses; il répondit assés confusément et demanda du délai jusqu'au jour suivant pour pouvoir répondre, ce qui ne lui ayant été accordé, il offrit une rançon considérable pour sa liberté, et le Sultan l'auroit receue s'il n'en eût pas été dissuadé par l'interprète Pannaiotty, ennemy du chevalier à cause qu'il faisoit quelquefois du biscuit dans l'isle de Micono que la Porte avoit donné à ce Grec. Le Grand Turq luy proposa d'embrasser sa foy avec la liberté qu'il lui promettoit ensuite, ou la mort en cas de refus, mais ce corps prisonnier renfermoit un cœur qui l'avoit toujours meprisée, et l'élût plutost que celle de son âme, qui en fut séparée sur le champ comme sa tête de son corps, qui fut exposé comme j'ay dit, puis jetté dans la rivière. *Le Miroir ottoman*, pag. 69-71.

Excellence la douleur qu'il avoit de la perte qu'il venoit de faire.

Son Excellence avoit envoyé remercier le Baile de Venise des compliments qu'il luy avoit envoyé faire par son premier secrétaire sur la mort de M. son frère, par son premier Drogman, au défaut de son premier secrétaire qui estoit indisposé. Il fit faire la même chose à MM. les Résidens de Gennes et d'Hollande par le second Drogman.

M. le Résident de Gennes dit qu'il estoit arrivé à Andrinople un courrier de Vienne qui avoit apporté des lettres qui mandoient qu'il s'estoit fait quelques escarmouches entre les troupes du Roy et de l'Empereur, sans qu'il se fust donné aucun combat régulier comme le bruit en avoit couru. Il adjoustoit aussy que les Hollandois se flattoient tousjours du bon succès que pourroit avoir l'entremise de la Suède pour leur demeslé avec le Roi de France, dont le traitté se devoit faire à Paris.

Vendredy 24 février.

M. l'Ambassadeur se transporta à Saint-Dimitre en la maison du seigneur Drapens, premier Drogman d'Angleterre, pour y passer quelques jours afin de dissiper une partie de sa douleur.

La nouvelle de la mort du chevalier de Téméricour se confirma et on adjousta qu'il avoit esté exécuté devant le Divan, en présence du Grand Seigneur, qui fust barbare jusques à ce point que d'user de ceste cruauté envers un prisonnier de guerre qu'il n'avoit pas pris, mais dont on luy avoit seulement fait présent; et que son lieutenant, avec quelques autres prisonniers de son bord, devoient estre amenés au baigne.

Le Résident d'Hollande fut, le jour précédent, à l'audience du Caymacan pour quelque affaire avec le grand douanier Ussaïn Aga, dont il n'eust pas grande raison. On embarqua aussi le mesme jour, des Janissaires pour envoyer à Caminiesc.

Samedy 25 février.

Un des Drogmans de France s'estant trouvé chés le Bostangi Bachi, il en apprit qu'il avoit un commandement du Grand Seigneur pour la déffense de la chasse tant aux Francs qu'aux Turcs, et, pour l'exécuter, il avoit desjà commencé à se saisir de tous les lévriers qu'il trouvoit chés les derniers.

Le jeudy précédent, M. le Résident de Gennes estant avec Son Excellence et le discours estant tombé sur ce que les Hollandois faisoient payer la qualité dans leurs hostelleries, le seigneur Cornélio [1] dit qu'ils avoient fait une grande faveur à Sa Majesté de l'avoir logée pour rien.

Dimanche 26 février.

Son Excellence sortit à cheval et se promena assés loing à la campagne.

Il giasone era buffone e andò nel fundo, buffone signifie encore une certaine bouteille ronde de verre, laquelle ne va pas au fond de l'eau.

1. La personne que Galland désigne sous ce prénom est Cornelio Magni, né à Parme dans la première moitié du XVIIe siècle. Magni partit de Livourne pour visiter le Levant. Il suivit l'armée turque pendant la campagne de Pologne. A son retour à Constantinople, il entra en relations avec M. de Nointel qu'il accompagna dans son voyage. Il visita avec l'Ambassadeur l'Archipel et la Syrie. Il s'embarqua ensuite à Chypre pour se rendre à Athènes et en Morée. Il revint en Italie après quatre ans d'absence. Il sera encore question, dans le journal de Galland, de ce personnage qui a publié les ouvrages suivants « *Relazione della Città d'Atene colle provincie dell' Attica, Focea, Beozia, Negroponte*, etc. Parma, Galeazzo Rosati, 1688, portrait et figures.

Quanto di più curioso e vago ho potuto raccogliere nel primo biennio da esso consumato in viaggi e dimore per la Turchia. Parma, Galeazzo Rosati, 1679, in-12, fig.

Secondo biennio. (1673-1674) Parma, Alberto Pazzoni, 1692, in-12, fig.

L'année de la naissance et celle de la mort de Cornelio Magni sont inconnues. *Studj bibliografici et biografici sulla storia della geografia in Italia.* Roma, 1875, pag. 221-222.

Lundy 27 février.

Son Excellence se promena à pied au-dehors de Saint-Dimitre et passa par un des deux réservoirs de neige qui servent particulièrement à la provision du Serrail. Ils sont l'un et l'autre d'une telle grandeur, qu'ils en peuvent contenir pour trois ou quatre années.

Mardy 28 février.

J'appris la mort du Mufti qui estoit fort aagé, il avoit esté Cadi Lesquer d'Anatolie auparavant qu'il eust cet employ [1].

On tient qu'on commençoit desjà à Andrinople de prester l'oreille aux offres de vingt-cinq mille écus que le chevalier de Téméricour faisoit pour sa rançon, mais que le Visir voulut absolument qu'il mourût, et il ne voulut pas même qu'on accordast son corps aux François qui se trouvèrent là, lesquels le demandoient.

Mercredy 1er mars.

Le patriarche de Hiérusalem, à son retour d'Andrinople où il estoit allé pour quelques affaires, envoya saluer et faire compliment à Son Excellence par un de son clergé qui luy mit, de sa part, entre les mains, le dix-septième chapitre d'un traitté où il travailloit sur la croyance de l'Eglise grecque à l'égard de certains points controversés par les Calvinistes, dans lequel il exposoit celle qu'elle a touchant le mystère de l'Eucharistie et,

1. Minqary Zadèh Yahya Efendy : il avait été, à diverses reprises, Qadi du Caire, Qadi de Constantinople, et Qadi Lesker de Roumélie. Il avait été élevé à la dignité de Cheikh ul Islam en 1074 (1663). Il fut enterré à Scutari dans le Medressèh qu'il avait fondé. (*Douhèt oul Mechaikh*, Constantinople, s. d., page 70.)

principalement, touchant la présence réelle de Jésus-Christ, en quoy il n'avançoit rien que de très conforme aux sentimens de l'église latine. J'en fis la traduction en latin par ordre de Son Excellence afin de l'examiner et de rendre response au Patriarche de ce qu'il luy en sembloit, comme il le souhaittoit afin qu'il le pût joindre à tout l'ouvrage qu'il préparoit.

Jeudy 2 mars.

Son Excellence receut des lettres de France par lesquelles on luy mandoit que le gouverneur de Charleroy, estant sorty hors de la place, et ayant appris que le comte de Marcin s'en estoit approché à la teste de six mille hommes avec l'armée du Prince d'Orange, et y estant rentré avec cinq cents hommes, en ressortit avec ce secours et la garnison, tua deux mille hommes et mit le reste des ennemis en fuite. Le Roy, ayant été informé de ceste approche, s'estoit désjà avancé jusques à Compiègne où il receut la nouvelle de cet heureux succès.

C'est une coustume parmi les habitants de Péra que, lorsque quelqu'une de leurs filles se marie, elle demeure presque toute la nuict immobile sur un sofa, avec une contrainte si grande que, s'il luy arrive qu'elle remue la teste d'un costé ou d'un autre, les bonnes matrones qui sont à ses costés la luy remettent avec grand soin dans la même assiette qu'auparavant, en prenant cette inconstance à mauvais augure; et, lorsqu'on vient à la cérémonie du mariage, l'épousée se garde bien de dire : ouy. Elle ne donne son consentement que par un baissement de teste que quelque parente des plus proches lui fait faire par force. Et pour venir à la consommation du mariage, le mary donne ou fait promesse de quelque présent à son épouse, auparavant qu'il en puisse obtenir qu'elle délie son caleçon. Ce présent s'appelle en italien parmy eux, *dormitura,* et, parmy les les Grecs qui observent cette coutume avec plus d'exactitude, il se nomme κοιμισικὰ. Il est encore en usage, parmy les Turcs, fort

rigoureusement. Comme la cérémonie du mariage de ces mêmes Pérotes ne se fait point dans l'église, mais à la maison, on y célébrait une messe sèche, c'est-à-dire avec toutes les circonstances accoustumées, hormis la consécration, mais il y a quelques années que cela est aboly et qu'on ne l'observe plus.

Vendredy 3 mars.

Son Excellence retourna de Saint-Dimitre à Péra avec les mêmes chagrins et la même douleur pour la mort de M. son frère que quand il y estoit allé.

J'entendis les avantures de Cogia Muzaffer que racontoit le Hogia de M^rs^ les Enfants de langue. Entre autres choses, comme il estoit grand voyageur, estant arrivé à la ville d'Alemabad et ayant passé la nuict aux pieds de ses murailles, les principaux estant sortis du grand matin et l'ayant rencontré, le prirent et le firent leur Roy, suivant la coustume qu'ils avoient de substituer à la place du deffunct le premier qui se rencontroit hors des portes. Ils le marièrent, et, sa femme estant morte au bout de quelque temps, ils le dégradèrent suivant une autre coustume et l'obligèrent à souffrir qu'on le descendît dans un lieu sousterrain où on lui apportoit à manger chaque jour. Y ayant trouvé la femme d'un de ses prédécesseurs qui avoit expérimenté le même sort parce que son mary estoit mort devant elle, il se maria avec elle et en eut deux enfans masles. Ayant demeuré quatre ou cinq années dans cet estat, un serpent d'une prodigieuse grosseur parut dans le lieu où il estoit, et, comme ils le virent rentrer dans la terre, ils s'avisèrent sur-le-champ que l'un d'eux empoignast fortement sa queüe, et que l'autre embrassast successivement le premier. Cela leur réussit fort heureusement, car, le serpent les ayant tirés jusqu'à la surface de la terre, ils se sauvèrent et gagnèrent chemin jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à un lieu qui n'estoit pas fort éloigné de la mer. La femme se transporta

jusqu'au bord pour laver leurs habits, mais, un vaisseau estant venu à passer dans le même temps, elle fut apperceüe de ceux qui le montoient, lesquels descendirent au rivage, la prirent et l'emmenèrent, dans le temps que Cogia Muzaffer vient la chercher; après l'avoir attendue assez longtemps, un loup vient qui emporte un de ses enfants qu'il avoit laissés seuls. Il vient avec celui qui luy restoit jusques à une rivière, où, n'ayant trouvé ni pont ni bateau, il entreprend de la passer à la nage avec son enfant, mais la trop grande rapidité l'obligea de le lâcher, et il eut bien de la peine à se sauver luy-mesme. La femme s'estant racheptée par le moyen de quelques joyaux qui lui estoient restés, elle en eut encore assés pour élever une belle boutique en se déguisant sous un habit d'homme. Elle passa ainsy plusieurs années, jusques à ce que son mary qui avoit toujours vécu dans un estat de pauvreté et de misère, arriva dans la ville où elle estoit. Il fut d'abord addressé à elle comme à une personne qui faisoit de grandes charités aux pauvres; elle le reconnut pour son mary, et il se trouva que le gouverneur de la ville et le Cadi estoient les deux enfans qu'ils avoient perdus. Le premier avoit esté retiré de la gueule du loup par les bergers du Roy, et l'autre repêché par un pescheur qui le fit élever et nourrir par sa femme. Voylà la substance de ce conte qu'il raconta bien plus au long avec toutes ses circonstances, et ce que j'en viens décrire n'est que pour m'aider à me ressouvenir du reste.

Samedy 4 mars.

On me fit voir un livre turc intitulé دقائق الحقائق dont l'autheur s'appelle Ibn Kemal. C'est une espèce de dictionnaire qui contient l'étymologie et la signification particulière d'une grande quantité de noms persans confirmée par plusieurs authorités que l'autheur allègue en faisant souvent le critique, et reprenant d'autres autheurs dont il ne suit pas le sentiment. Voicy

un passage de sa préface où il donne la raison du titre qu'il luy a donné [1], et par lequel on peut connoistre qu'il l'a dédié à Ibrahim Pacha, grand Vizir du Sultan Soliman [2].

اوتورو آدنی دقائق الحقائق وردم ومجلس صفا افزای متشابه لغتلرك حقیقتلرینه متعلق دقیقه لری مشتمل اولدیغندن
سلیمان زمان در تحفه ایتمك لایق کوردوم آصف آرای حضرت ابراهیم پاشایه که صاحب دیوان

M. l'Ambassadeur fut se pourmener sur le canal de la Mer Noire, et, ayant apperçeu M. le Résident de Gennes en passant par devant sa maison, il y mit pied à terre. Il en vit tous les appartemens qui sont commodes, le bain, le jardin, et le travail qu'il fit faire en perçant un roc pour se faire un chemin à venir par la campagne à cheval sans estre obligé de passer par les villages qui sont sur le bord de la mer où l'on s'expose bien souvent à l'insolence des Turcs, et pour jouir quand il voudroit d'un petit terre plain qui est un peu plus haut d'où l'on a une très belle veüe sur le canal, depuis Scudaret jusques par delà les chasteaux. Cette maison est directement vis à vis un serrail du Grand Seigneur qu'on appelle Coulabakchési c'est-à-dire jardin de la tour qui est du costé d'Asie.

Dimanche 5 mars.

L'évesque de Santorin vint visiter Son Excellence. Celui de Naxis luy estoit venu rendre la même civilité le jour précédent. L'un et l'autre estoient latins.

1. Le dictionnaire qui a pour titre *Daqaïq oul Haqaïq* (Les détails des vérités) a été composé par Mevlana Chems oud Din Ahmed Ibn Suleyman. Cet auteur qui a composé un grand nombre d'ouvrage estimés, est plus connu sous son surnom de Kemal Pacha Zadeh. Il mourut en 940 (1533).

2. « Je suis entré dans les détails les plus minutieux, pour faire connaître le sens des mots qui se ressemblent. J'ai, en conséquence, donné à cet ouvrage le nom de *Daqaïq oul Haqaïq*, et je l'ai jugé digne d'être offert comme un présent à Son Altesse Ibrahim Pacha, le chef du conseil du Suleyman (Salomon) du siècle. »

Lundy 6 mars.

Une tartane de Marseille entra dans le port de Constantinople, laquelle apporta la nouvelle de la prise de Bodengrave par M. de Luxembourg avec deux autres postes et de la fuite du prince d'Orange et du comte de Marcin de devant Charleroy, d'où ils furent vivement repoussés par le sieur de Montal, gouverneur de la place, et de l'embarras des Impériaux à se faire un passage sur le Rhin.

Son Excellence fit porter ces nouvelles au Baile de Venise par M. son premier secrétaire et au Résident de Gennes par le deuxième secrétaire auquel il fit aussi part de la paix entre le duc de Savoye et la république de Gennes.

On m'apporta un livre de géomancie qui contenoit deux ou trois traittés, tant persiens que turcs, et un dictionnaire persien et turc intitulé لغت مشکلات شاه نامه [1]. L'autheur qui ne se nomme point, en fait mention dans sa préface, qu'il a écrite en persien این کتاب را لغت مشکلات شاه نامه نام نهادم [2]. Les verbes y marchent les premiers par ordre alphabétique, et les noms ensuite dans le mesme ordre. Il me parut fort bon, il estoit écrit d'un charactère passablement lisible, l'an de l'hégire 970 (1562-62) in-4°.

Mardy 7 mars.

M. le Résident de Gennes vint voir Son Excellence, et il luy rendit les nouvelles de France qu'il luy avoit envoyées le jour précédent.

1. Dictionnaire des expressions difficiles qui se trouvent dans le Châh Namèh.
Abd oul Qadir Ibn Omer el Baghdady a composé un lexique dans lequel il explique en turc les mots peu usités dont Firdoussy a fait usage. La date de ce dernier ouvrage est beaucoup plus récente que celle du livre mentionné par Galland.

2. « J'ai intitulé ce livre : Difficultés du Châh Namèh. »

Mercredy 8 mars.

J'ouïs dire que le patriarche, en parlant du jeusne le dimanche précédent, avoit exhorté les Grecs de ne point avoir communication avec ceux du rit contraire, voulant parler des Latins, et surtout de ne pas aller à confesse à eux, et qu'il les menaça mesme de les excommunier.

Jeudy 9 mars.

J'appris que le Grand Seigneur, pour s'establir plus fortement à Andrinople, y faisoit bastir un nouveau serrail afin de pouvoir loger ses frères et la sultane sa mère.

Que trois Cadileskers manzouls [1] qui avoient esté exilés de Constantinople au sujet des frères du Grand Seigneur, avoient permission d'y retourner, lesdits frères s'en trouvant présentement absents.

Son Excellence receut encore des lettres de France par voie de Marseille, par lesquelles les nouvelles précédentes y estoient confirmées, et les gazettes qui furent envoiées contenoient, entre autres choses, la mort du Roy Jean Casimir arrivée à Nevers en l'abbaye de Saint-Martin, le 16 décembre 1672, après avoir fait madame la princesse Palatine son héritière et exécutrice de son testament.

Que le Kiaia du Vizir demandoit quarante bourses au patriarche pour la confirmation de sa dignité.

Que le ministre d'Angleterre avoit trouvé, proche la mosquée de Piali Pacha, dans un ἅγιασμα, l'inscription sépulchrale d'un martyr nommé Eutychius [2].

1. Ma' zoul (destitués, privés de leur emploi).

2. La mosquée de Pialèh Pacha s'élève dans le faubourg de Qassim Pacha, non loin de l'Oq Meidany (la plaine où l'on s'exerce au tir de l'arc). La construction en fut ache-

Vendredi 10 mars.

Son Excellence fut au sermon et ensuite au salut dans l'église de Saint-Pierre à Galata.

Il couroit un bruit parmi les Turcs qu'on avoit entendu à Sainte-Sophie un son de cloches et de trompettes dans le temps du iatsi-namas [1], ce qui avoit donné bien de l'épouvante à ceux qui se trouvoient présents; que l'on en avoit mesme desjà écrit au Grand Seigneur. Mais la verité est que la violence du vent rompit une vitre entière d'en haut du dôme, qui surprit tous ceux qui estoient là par le bruit que le verre fit en tombant sur les dehors de la voûte de la mosquée.

Samedy 11 mars.

Mon journal a esté interrompu, depuis ce jour jusques au mardy 28 du mesme mois, par une assez grande indisposition causée par un crachement de sang assés fréquent, et par une plénitude dangereuse qui m'ont obligé de garder le lit huit ou dix jours. Pendant ce temps là, il ne s'est rien passé de considérable qui deust estre marqué, sinon la prise d'un vaisseau marchand commandé par le capitaine Manère, faite par deux vaisseaux Tripolains entre Ténédos et les premiers chasteaux. Tout l'équipage, composé de vingt quatre personnes, se sauva aux seconds chasteaux où les Tripolains les poursuivirent pour les demander au chastelain, comme estant de leur prise; mais

vée en 981 (1573). Dans la cour de la mosquée, on voit les mausolées de Pialèh Pacha, de ses fils et de ses filles. Pialèh Pacha, Croate d'origine, fut pendant quatorze ans, de 961 à 975 (1553-1567), grand amiral des flottes turques. Il soumit à la domination ottomane soixante-sept îles de l'Archipel et fit la conquête de Chio. Il avait épousé Djevher Khanoum, fille de Sultan Sélim II.

Il mourut en 985 (1577).

2. La prière du coucher. On la fait une heure et demie après le coucher du soleil.

il refusa de le faire. Quand on sceut cette nouvelle à la Porte, on envoya aussitost ordre au Caymacam de faire faire toute la diligence possible pour faire rendre tout ce qui avoit esté pris et le vaisseau aussi ou sa valeur, s'il avoit esté coulé à fond, et un autre aux chastelains des chasteaux et de Ténédos d'arrester les Tripolains.

Mercredy 29 mars.

Son Excellence fut entendre les Ténèbres à Galata, en l'église de Saint-Benoit, occupée et servie par les Jésuites.

Jeudy 30. Vendredi 31 mars.

Son Excellence assista au service divin dans la chappelle des Capucins qui est jointe à son palais.

Samedy 1er avril.

Son Excellence reçut les compliments qui ont coustume de se faire aux bonnes festes par Mrs les représentans et les en envoya remercier; Mr le Baile de Venise, par son premier secrétaire et Mrs les Résidens de Gennes et d'Hollande par son premier Drogman. Son Excellence ne voulut pas recevoir ceux du patriarche des Grecs qu'il luy envoyoit faire par deux Métropolites et deux des principaux Grecs, s'excusant en apparence sur une indisposition, mais, dans la verité, à cause de la déffense qu'il avoit faite aux Grecs, sous peine d'excommunication, de ne prendre plus les sacremens des Latins et mesme, à ce qu'on disoit, de ne plus avoir de commerce avec eux. Mr le Baile de Venise en usa de mesme, et ne déguisa point à ceux que le patriarche lui envoyoit la cause de son refus.

Dimanche 2 avril.

Monsieur l'Ambassadeur fut en cérémonie en l'église de Saint-François assister à la messe qui y fut célébrée pontificalement par l'évêque de Calamine, vicaire patriarchal [1]. L'ordre dans lequel il s'y transporta estoit assés magnifique pour ne devoir pas estre obmis. Il estoit précédé de ses estafiers, de sa livrée, de sa chaise portée par deux porteurs ayans les mesmes couleurs, de six Janissaires, de Messieurs les Enfans de langue et de ses drogmans après lesquels il marchoit à cheval, entouré de quatre palefreniers vestus à la grecque. Son ausmonier, son premier secrétaire, sa maison et M^rs^ les marchans le suivoient immédiatement à pied. Après eux, un palefrenier conduisoit un beau cheval de main de l'écurie de Son Excellence. Le reste de la nation suivoit en très grand nombre. La coustume estoit de prêcher à ceste messe, mais le prédicateur qui avoit prêché pendant le caresme s'estant trouvé indisposé, jusques là mesme qu'il n'avoit pas prêché la Passion ny le dimanche des Rameaux, la prédication ne se fit pas. Son Exc. s'y trouva une fois dans le caresme, l'évêque qui s'y trouva aussi se fit saluer devant M^r^ l'Ambassadeur qui le trouva fort mauvais, disant que c'estoit un honneur qui luy estoit deu comme à celuy qui repré-

1. L'église de Saint-François, qui avait été élevée par saint François ou par Francesco Girolamo d'Ascoli envoyé, en 1272, par le pape Grégoire X auprès de Michel Paléologue, était « richement et superbement bastie, dit M. de Brèves, enrichie de mosaïques « par le dedans; joignant cette église, il y en a une autre qui en dépend, nommée Saincte Anne... Tous ces bastiments n'ont pas esté bastis pour 3 ou 400,000 escus. » Cette église fut détruite par le feu le 16 mars 1639. Elle fut incendiée une seconde fois en 1660 et rebâtie, en 1670, grâce aux démarches du baile Molino. Brûlée une troisième fois en 1696, elle ne fut point relevée, et la sultane, mère de Mustafa II, construisit sur son emplacement une mosquée qui reçut le nom de Yeni Djami (mosquée neuve). On trouve une notice détaillée sur l'église de Saint-François dans « *L'histoire de l'Église Latine de Constantinople, par M. Belin, Consul général près l'Ambassade de France.* Paris, 1872, pages 63-76. P. Andreas Ridolfi, conventuel, évêque de Calamine, suffragant et vicaire patriarchal de Constantinople, exerçait ces fonctions depuis 1661. Il mourut en 1677.

sentoit le Roy de France, et que l'évêque se devoit contenter d'avoir donné la bénédiction au prédicateur sans en exiger encore le salut, luy estant présent. L'évêque ne voulut depuis rien céder, quoy qu'on luy citât des exemples fort authentiques, et que Mr l'Archevesque de Paris estant présent à la prédication lorsque le Roy y estoit, ce n'estoit pas à luy que le salut se faisoit, mais au Roy et disoit que c'étoit une chose qu'il ne pouvoit accorder sans mettre sa vie en danger.

Lundy 3 avril.

Mr l'Ambassadeur devoit aller dans le mesme ordre à l'église Saint-Pierre, mais le mauvais temps l'en empêcha. Son Exc. receut une depêche d'Andrinople du Sieur Fontaine, son drogman lequel luy mandoit que le Grand Visir avoit envoyé une seconde fois pour faire restituer le vaisseau et les marchandises dont les Tripolains s'estoient saisis.

Mardi 4 avril, mon jour natal.

Mr l'Ambassadeur fut à l'église de Saint-Pierre où il assista à la messe qui fut célébrée par le supérieur [1]. Il ne s'y fit pas de prédication, parce que le prédicateur se trouvoit indisposé; mais l'on disoit que le vicaire patriarchal ayant mandé au supérieur qu'il devoit prendre le salut du prédicateur avant Mr l'Ambassadeur, en cas qu'il célébrât, et le supérieur ayant considéré à quoy il s'exposoit d'en user ainsi, qu'il avoit trouvé

1. L'église de Saint-Pierre, desservie par les Dominicains, fut, sous l'ambassade de M. de Solignac, reconnue comme placée sous la protection de la France par firman du sultan Ahmed Ier. Cette église fut détruite par les incendies de 1660 et de 1731 et relevée, grâce à l'intervention des ambassadeurs de France. L'église de Saint-Pierre est aujourd'hui la seule paroisse latine de Galata et de Constantinople.
Belin, *Histoire de l'Eglise latine de Constantinople*, pag. 91-98.

plus à propos qu'on ne prêchât pas et de dire que le prédicateur estoit indisposé, quoy qu'il se portât peut être fort bien.

L'on disoit que Panaioti avoit écrit assés vigoureusement au patriarche pour lui remontrer le tort qu'il avoit d'avoir fait une chose qui alloit le brouiller avec Mrs les Représentans latins, et que le patriarche cherchoit les moyens de réparer la faute qu'il avoit faite.

Mercredy 5 avril.

Son Exc. fit appeler le supérieur des Dominicains avec le frère Anastase, pour luy demander par quel ordre ce frère avec un certain de Scio avoit interrompu le sieur Méridan, Français, lorsqu'après l'*Exaudiat,* il voulut chanter le *Domine salvum fac regem,* pour chanter à la place, *Domine salvum fac pontificem nostrum Clementem.* Ce bon père s'excusa du mieux qu'il pût, disant qu'il n'avoit aucune part à cela et que ce frère ne l'avoit fait que parce que l'oraison du pape se devant dire devant celle du Roy, selon qu'il s'estoit observé le jour précédent à Saint François, il avoit trouvé plus à propos d'y faire aussi précéder un verset pour Sa Sainteté auparavant celui de Sa Majesté. Mais l'on tient qu'il y avoit aussi ordre de l'Evêque pour le verset.

Le sieur Roboly retourna des chasteaux oú il estoit allé pour recouvrer d'entre les mains des Tripolains le vaisseau de Manère et ce qui y appartenoit ou la valeur, sans avoir rien fait, parce que, quand il arriva, deux vaisseaux de ces corsaires estoient desjà partis, chargés du butin qu'ils avoient fait, et il n'estoit resté que celuy qui devoit conduire le Bassa, dans lequel il n'y avoit rien des effets qu'on recherchoit. Le Bassa, qui estoit desjà embarqué, s'excusa et dit qu'on avoit couru sur ce vaisseau dans la croyance qu'il fut corsaire parce qu'il en estoit paru trois le jour précédent; du reste qu'il estoit échoüé et qu'on n'en avoit pu tirer que cinquante quintaux de cahvé et ..... quintaux de poivre. Le capitaine devoit faire response au

Capitan Bacha et avoit promis à l'aga du Visir et au drogman de la leur donner le lendemain, quand ils retourneroient; mais il ne tint pas sa parole, car il leva l'ancre et fit voile sans les attendre.

Jeudy 6 avril.

L'équipage du vaisseau de Manère qui consistoit en vingt-trois personnes arriva par mer, et Mr l'Ambassadeur en prit information de la prise du vaisseau comme elle s'estoit passée. Le capitaine, agissant en honneste homme, consigna en chancellerie la somme de huit cent cinquante trois sequins qu'il avait heureusement sauvés avec sa personne.

Le Baile de Venise ayant receu des nouvelles par un courrier qui luy estoit arrivé par terre, il en envoya faire part à Son Exc.; mais elles etoient fort vieilles et de peu de conséquence.

Son Exc. envoya remercier le Capitan Bacha du service qu'il avoit rendu pour faire restituer le vaisseau de Manère et luy tesmoigner qu'elle avoit espérance qu'il continueroit ses bons offices dans cette affaire jusqu'à ce qu'elle fut terminée.

Vendredi 7 avril.

Le Résident de Gennes vint rendre visite à Son Excellence.

Samedy 8 avril.

Mr l'Ambassadeur n'envoya point faire de complimens au patriarche des Grecs à l'occasion de la feste de Pasques qu'ils célébroient le lendemain, selon leur rite, comme il avoit coustume de le faire, pour des raisons qui ont esté dites cy dessus.

Dimanche 9 avril.

Mr l'Ambassadeur fut, dans la mesme cérémonie et avec le mesme cortège que le jour de Pasques à l'église des Jésuites dans Galata où il assista à la messe et à la prédication qui fut prononcée par un de leurs pères.

Les Grecs célébroient leur Pasques ce jour là.

Jeudy 13 avril.

Le sieur Fontaine, drogman, qui avoit esté envoyé à la Porte pour l'affaire d'Andrinople, retourna de son voyage. Le sieur Fornetti estant allé chés le Résident d'Hollande, après en avoir auparavant pris la licence de Son Exc. pour luy faire, en son particulier, des plaintes contre les insolences de ses gens envers ceux qui passoient devant sa porte, et à l'égard de tout le voisinage dont il estoit, et en d'autres rencontres, il n'en fust pas escouté aussi favorablement qu'il espéroit, et, comme il vit que le Résident ne l'épargnoit pas, il luy respondit aussi avec la force et la vigueur d'un premier drogman de France. Peu de temps après le mesme Résident envoya son secrétaire vers M. l'Ambassadeur à l'occasion de ceste visite, et M. l'Ambassadeur luy fit connoistre le peu de satisfaction qu'il avoit du traittement que son maistre avoit fait à son drogman, auquel il devoit avoir fait une meilleure réception, et luy dit que c'estoit une chose honteuse que cinq ou six canailles de sa maison fissent impunément des insultes aux passans, assis sur des bancs à sa porte, en un endroit de la rue assés étroit pour empêcher qu'on les peut éviter, et qu'il luy avoit desjà fait porter des plaintes par deux fois pour de semblables choses, qu'il verroit ce qu'il trouveroit bon de faire après la troisième.

Vendredy 14 avril.

Que le médecin Mavrochordato n'avoit pas esté bien receu à Andrinople et qu'il n'estoit plus, néantmoins, en sa puissance de retourner à Constantinople.

Samedy 15 avril.

Un vaisseau du convoy anglois entra dans le port.

Dimanche 16 avril.

J'acheptay trois livres turcs contenans différentes pièces de poësie de plusieurs autheurs.

Lundy 17 avril.

Le R. Père Urbain, Parisien, supérieur des Capucins de Scio, arriva à Péra pour y résider en qualité de custode et de supérieur, ces deux charges ayant esté réduites à une.

J'acheptai un livre turc intitulé « *Loughat Lamiy* », lequel est écrit en vers comme celui qu'on nomme Schaïdy et se lit ordinairement après qu'on en a achevé la lecture.

Mardy 18 avril.

Je fus à Constantinople chez Méhémet Chélebi, lequel me fit voir des copies de mappemonde comprenant l'un et l'autre monde, divisée en sept climats selon les anciens que les Turcs

suivent encore, avec les noms de chasque pays écrits en turc. Au reste, elle parut fort exacte et je doute si elle n'a pas esté copiée de quelqu'une de nos géographes. Le défaut que j'y ay trouvé, c'est que la Corée y estoit tracée comme une isle, au lieu d'avoir esté marquée comme jointe à la terre ferme, suivant la découverte qu'on en a fait les dernières années, ce que je fis remarquer à ce Turc. Le Capitan Pacha en avoit desjà envoyé deux copies à la Porte pour le Grand Seigneur. Je vis encore chés luy quatre cartes maritimes italiennes collées sur des planches de bois et reliées en un livre avec des vignettes d'or tout à l'entour, lesquelles avoient esté faites en Candie, l'an 1545, par un nommé George Calopode. Je remarquay, dans une carte générale, que l'auteur n'estoit pas encore bien informé de la situation, ny de la grandeur, ny de la forme de l'isle de Ceilan qu'il appelle Taprobana, car il la place au deçà du cap Comorin, et, au lieu de la représenter ronde, il luy donne une forme oblongue qui la fait approcher fort des isles Maldives. Je vis, par mesme occasion, un certain Turc nommé Ussein Effendi, lequel a composé une histoire en turc; il me parut un homme assés bien fait et d'une grandeur, laquelle, quoyqu'elle excédast de quelque chose la naturelle, ne luy estoit néantmoins aucunement désadvantageuse. Ce Méhémet Efendi me vendit soixante huit *oudjets* [1] pour une islote, lesquels avoient esté la plus part écrits et passés à Babilone. Je vis, le mesme jour, un livre turc in-12 qui traittoit de la religion et de la croyance des Turcs intitulé وصيت محمد بن پير علي, c'est à dire Testament de Méhémet, fils de Pir Ali [2].

1. Les « *houdjet* » sont des sentences ou des pièces juridiques délivrées par le tribunal du Qadi.

2. Cet ouvrage porte également le titre de « *Rissalèhi Berguevy* ». Il a été composé par Taqy oud Din Mohammed Ibn Pir Aly, né à Parga en 929 (1522), mort en 981 (1573). C'est un catéchisme de la foi musulmane qui a été imprimé pour la première fois à Constantinople, en 1218 (1802). Un commentaire de cet opuscule, composé par Qadi Zadèh Islamboly Ahmed Efendi, a été imprimé également pour la première fois à Constantinople, en 1219 (1803).

Il a paru une traduction française de cet ouvrage à Bruxelles, en 1704, sous le titre de : « *Religion ou théologie des Turcs par Echialle Mufty avec la profession de la foi de*

Le petit bastiment qui estoit dans le port de Constantinople fit voile pour Marseille.

S. E. renvoya à Constantinople [1] le mesme janissaire qui en estoit revenu avec le sieur Fontaine, avec des dépêches pour faire sçavoir au Visir le consentement qu'elle donnoit au renouvellement des capitulations, en y adjoustant les articles dont il estoit tombé d'accord, et dont il avoit envoyé copie par le sieur Fontaine.

Mercredy 19 avril.

Monsieur l'Ambassadeur fut par mer à un jardin de Fondeklei [2] qui a la veue sur la mer, lequel estoit au fils du Muphti auquel, après avoir esté Cadilesker, on avoit donné la charge de cadi de Smyrne pour arpalic ou récompense, et on disoit qu'il avoit trente mille écus de rente. D'autant que ce jardin est sur le penchant de la montagne, il est tout en terrasse. Il y a une fontaine à plusieurs jets d'eau assés belle pour le pays, grand nombre d'orangers et un jardin de fleurs assés curieux où il y avoit une très grande quantité de tulipes, parmi lesquelles j'en remarquay plusieurs assés particulières.

Jeudy 20 avril.

Le seigneur Tersia, premier drogman de Venise, devant le dimanche ensuivant marier une de ses filles au sieur Marc Antonio, drogman de l'Empereur, exposa les meubles et la dot qu'il devoit donner à sa fille, suivant une coustume du pays as-

Mahomet. fils de Pir Aly. » in-12. M. Garcin de Tassy en a donné une nouvelle traduction intitulée : « *Exposition de la foi musulmane, traduite du turc de Mohammed ben Pir Aly el Berkevi, avec des notes,* » etc., Paris, 1822.

1. Il faut lire Andrinople.

2. Le quartier de Foundouklou s'étend sur la pente de la colline entre Tophanèh et Dolma Baghtchèh. On y remarque la mosquée de Djihanguir fondée par Sultan Suleyman, en mémoire de son fils Djihanguir, mort à Alep à l'âge de trente ans.

sés pleine de vanité; et, comme ils n'estoient exposés que pour les faire voir, il n'estoit pas fort difficile de s'y introduire, de sorte que je m'introduisis aussi dans la maison avec assés de facilité.

Pour commencer d'abord par les choses les plus éclatantes, il y avoit une ceinture d'or garnie toute de diamants, laquelle estoit considérable; il y en avoit une autre, plus petite, de rubis, qui n'estoit pas de grande conséquence; les rubis des pendans d'oreilles et les bracelets de perles ne méritoient pas d'estre considérés. Mais les vestes de brocard d'or et d'argent avec les jupons au nombre de vingt, tout au moins, avec leurs boutons, les uns garnis de perles, les autres d'émail, d'autres de filigrane d'or, d'autres de cristal travaillé, les caftans doublés de samour et d'hermine au nombre de dix ou douze, les chemises, les caleçons, les mouchoirs, et d'autres pièces brodées de fleurs de soye meslées avec de l'or ou de l'argent de l'ouvrage du pays, estoient des choses toutes de prix. L'ameublement d'un sopha qui estoit de brocard d'or, le lict, c'est à dire les matelas avec les couvertures, parmy lesquelles il y en avoit quelques unes de brocard, avec les coussins de plusieurs sortes de façons, les bonnets de nuict de l'époux et de l'épousée estoient aussi placés par ordre. Il faut remarquer que le premier présent que la fille fait à son époux, c'est d'un bonnet de nuict qui est fait à peu près comme un turban à la Turque. Celuy de la fille estoit fort riche et fort superbe, car il estoit de velours entouré d'ouvrage de soye, d'or et d'argent à l'aiguille, avec une aigrette attachée par un nœud de pierreries. On n'avoit pas aussi oublié d'y faire paroistre les patins de l'épousée, lesquels estoient faits de compartimens d'ébène et de nacre de perles, avec une broderie de perle par dessus. La dot estoit aussi en veüe; elle estoit dans deux sacs de cuir, jusques à la somme de douze cents écus, dont on disoit communément qu'elle devoit estre, et on montroit aussi un beau sabre dont le beau père devoit faire présent à son gendre. Le sieur Marc Antonio voulut aussi, de son costé, faire une monstre de ce qu'il avoit, quoyque ce fust entièrement contre l'usage. J'eus aussi la

curiosité de m'introduire chés luy. Il avoit, pareillement, mis par ordre plusieurs vestes de samour toutes garnies de monstres, des matelas, des couvertures de brocard avec des draps garnis de dentelles tout à l'entour, des garnitures de coussins de brocard d'or pour le sopha, de la vaisselle d'argent qui consistoit en plusieurs cuilliers, fourchettes et autres choses, avec un cabinet d'Allemagne orné de moulures d'argent. Outre cela, il avoit une grande chambre nouvellement bastie à la mode du pays, dont les sophas estoient garnis de beaux coussins et de tapis à la mode du pays. Il avoit aussi fait tendre une tente dans sa cour, sous laquelle on avoit dressé les tables qui devoient servir au festin de la nopce, les unes avec des bancs pour les Francs, et les autres sans bancs en manière de sofas pour les Grecs. Ce mesme jour, cinq hommes députés par l'époux et trois autres de la part de l'épouse furent inviter les hommes à la nopce et j'ay sceu d'un de leur compagnie qu'ils avoient esté en cent quatre vingt dix maisons, tant à Péra et à Galata qu'à Constantinople. Un pareil nombre de femmes avoit esté semblablement inviter les femmes deux jours auparavant.

Vendredy 21 avril.

La future épouse fut au bain dans un carrosse du pays, et, pour luy faire honneur, il s'y trouva grand nombre de dames de la parenté et des amies, lesquelles ne payèrent rien, parce que la fille fit cette dépense, d'un présent d'une somme d'argent que son futur époux luy avoit fait pour cet effet. Là, elle mit bas le poil qu'elle avoit aux parties et qu'elle n'avoit jamais osté, suivant la coustume des filles qui attendent à ce jour à faire cette dépilation.

Samedy 22 avril.

Tous les meubles dont j'ay parlé cy dessus furent portés pu-

bliquement dans la maison du sieur Marc Antonio. Trente deux personnes de file portoient les menues pièces comme les vestes, les chemises, les mouchoirs et autres ouvrages à l'aiguille. Mais ce qu'on portoit d'abord, c'estoit le bonnet de nuict de l'époux et de l'épouse; dix mulets venoient ensuite chargés du lict et des coussins du sofa, et ceux qui les conduisoient avoient attaché à leur teste un mouchoir brodé de fleurs de soye le long du bord, dont on leur avoit fait présent. Cette cérémonie pleine de grimace ne se fit qu'une heure avant midy quoyqu'elle se deut faire dès le matin, à cause d'une contestation qui arriva sur ce que le père de la fille vouloit envoyer la somme de la dot imparfaite, n'ayant pas sur le champ de quoy la rendre complète. Enfin, après plusieurs allées et venües, on tomba d'accord que le seigneur Tersia donneroit une promesse par écrit de la somme qui manquoit, laquelle seroit apportée avec les bourses dessus le mesme bassin; ce qui fut executé.

Je receus une lettre de Tauris dattée du 15 novembre 1672 que le sieur Grelot m'écrivoit après y estre arrivé depuis six semaines, en attendant Monsieur Chardin et Mr Raisin qui devoient s'y rendre par la Mer Noire.

Dimanche 23 avril.

On fit la cérémonie du mariage dont j'ay fait mention. Le sieur Marc Antonio, quoy qu'il n'y eut pas plus de cent pas de sa maison à celle de son épouse, envoya néantmoins, sur l'heure du Khindi [1], le chariot dans lequel on devoit l'amener, avec deux autres pour les dames qui devoient l'accompagner. Il envoya, en mesme temps, ses parentes pour l'inviter à venir chés luy. Après qu'on leur eut donné la collation, elles sortirent avec la nouvelle épouse qu'elles firent entrer dans le chariot, après y

1. L'Ikindy est l'heure qui partage en deux parties égales l'espace de temps qui s'écoule de midi au coucher du soleil. La prière de l'Ikindy est la troisième des cinq prières canoniques des musulmans.

avoir esté précédée par sa mère; les proches parentes y entrèrent avec elles, et les autres se distribuèrent dans les deux autres chariots. Dans cet ordre, ils s'avancèrent jusqu'à la porte de Marc Antonio, précédés de Janissaires et de dix ou douze Juifs qui jouoient du tambour de basque, où on fit mettre pied à terre à la future épouse, laquelle, précédée de sa mère et au milieu de deux femmes, ses plus proches parentes, passa, d'un pas assés lent, au son des mesmes instruments, jusques dans une chambre où les femmes se renfermèrent avec elle sans y donner l'entrée à aucun homme; et, en passant, Marc Antonio jetta, pour lui faire honneur, une poignée d'aspres sur elle du haut d'une fenestre. On en avoit aussi jetté lorsqu'elle sortit de chés elle. Les filles du pays recherchent fort d'avoir de ces aspres pour en achepter quelque chose à manger, parce qu'elles croient que cela leur porte un bon augure pour se marier bientost et trouver un bon mary. Elle resta dans cette chambre jusqu'à huict heures du soir que la cérémonie du mariage se fit par l'évêque de Calamine, vicaire patriarchal. Mais elle mit un long temps auparavant que de se trouver à l'endroit où on l'attendoit, car elle marchoit beaucoup plus lentement qu'une tortüe. Enfin, y estant arrivée, l'époux futur, qui s'y estoit desjà trouvé, la salua, et l'évêque fit son devoir. Mais, suivant une coustume du pays assés particulière, elle ne dit pas le oüy que les filles disent, en d'autres lieux, si librement; tout le signe qu'elle donna de son consentement fut celuy que sa mère lui fit faire en luy poussant le derrière de la teste. La cérémonie achevée, elle fut conduite en un thrône qu'on avoit dressé tout exprès où elle s'assit et y demeura comme une statüe, sans faire aucun mouvement, après que les dames les moins ambitieuses du rang se furent rangées à l'entour d'elle, car celles qui le recherchoient se retirèrent ou ne s'y trouvèrent. Les invités commencèrent à apporter chascun leur présent. Celui qui commença le premier fut un Grec fort riche, nommé Manolaki, qui faisoit l'office de parrain à la place du prince de Moldavie, lequel apporta devant l'espousée cent sekins en dix pièces d'or. On présenta

ensuite une veste de brocard au nom du Résident de Gennes. Messieurs les Ambassadeurs de France et de Venise n'en firent rien, quoy qu'ils fussent invités. Les autres suivoient ensuite, présentant, qui une veste de brocard ou de satin, qui autre chose, selon qu'il luy plaisoit, et, par une nouvelle coustume, on nommoit tout haut chasque personne et le présent qu'elle faisoit à mesure qu'ils s'estoient approchés pour ce sujet. Quand tous eurent achevé, l'on se retira et l'on se mit à table, où l'on ne fut servi qu'en plats de terre, de mets autant excellens qu'ils le purent estre, estant accomodés par des cuisiniers du pays. Enfin, les Juifs jouèrent et dansèrent, et le mary et la mariée, conduite par sa mère, furent coucher ensemble, et les nopces furent ainsy achevées.

Lundy 24 avril.

Le sieur Marc Antonio fut réveillé au son des instruments, etc.

Mardy 25 avril.

Le patriarche de Hiérusalem envoya à M^r^ l'Ambassadeur un volume écrit en grec touchant la croyance de l'Eglise orientale contre les Calvinistes, etc.

Je fus rendre visite à Mad^elle^ Rès.

Mercredy 26 avril.

Je commençay la traduction du livre du patriarche de Hiérusalem ou plutost de Nectarius, son oncle, qui l'estoit auparavant luy.

Vendredy 28 avril.

Un Aga envoyé du Visir rendit à Son Exc. une lettre de la part du Visir pour l'exhorter à voir ce qui se pourroit faire sur l'affaire d'un certain De Campis de Scio qui avoit esté consul françois à Durazzo avec des Grecs et un capitaine vénitien, etc.

Dimanche 30 avril.

Le Janissaire qui avoit esté à Andrinople arriva avec une lettre du Visir par laquelle il invitoit Son Exc. à venir à Andrinople.

Lundy 1er may.

Le sieur Naman, premier secrétaire de l'Ambassade d'Angleterre, mourut sur les onze heures du soir.

Mardy 2 may.

Les révérends Pères Jésuites envoyèrent à Monsieur l'Ambassadeur un papier qui leur avoit esté envoyé par le sieur Ridolfi, évesque de Calamine et vicaire patriarchal de Constantinople, lequel contenoit une excommunication contre les religieux de Galata, lesquels prieroient Dieu solennellement après l'office divin, mesme en présence des représentans, pour aucun prince chrestien, avec ordre de l'afficher au moins dans leur sacristie. Son Exc. ne fut pas peu surprise du procédé de ce prélat, veu que, le jour de Pasques, il avoit luy mesme fait la prière pour le Roy en présence de Mr l'Ambassadeur et que, bien loin de chercher la paix et la concorde parmy les chrestiens

dans un pays où l'exemple doit paraître à la face des infidelles, il cherchoit luy mesme les occasions d'y introduire la discorde et d'exposer la religion catholique à la calomnie de tout ce qu'il y a de différentes sectes à Constantinople.

Mercredy 3 may.

Mr l'Ambassadeur vouloit donner l'ordre à son premier Drogman d'aller avertir le sieur Ridolfi de le venir trouver; mais, jugeant qu'il s'excuseroit sur son indisposition, il crut plus à propos de luy faire dire par la mesme personne qu'il estoit extraordinairement surpris de voir qu'il vouloit empêcher ne chose, principalement à l'égard de Sa Majesté, qui avoit esté observée, de tout temps, dans les églises de Galata en reconnoissance de la protection qu'elles recevoient du Roy, et qu'il n'y avoit pas d'autre moyen, pour ne pas aigrir les choses, que de révoquer l'écrit qu'il avoit fait, pour laisser les religieux dans la liberté où ils estoient auparavant.

Jeudy 4 may.

J'achevay la traduction du livre de Dosithée, patriarche de Hiérusalem, ou plustost de Nectarius, son oncle.

Le sieur Fornetti estant allé chés l'évesque de Calamine, suivant l'ordre de Son Excellence, il lui dit ce qu'il avoit esté commandé. Il trouva un homme résolu de maintenir ce qu'il avoit fait, en s'appuyant sur un ordre de la congrégation du temps d'Urbain VIII. Mais le pauvre homme n'avoit point eu égard à un autre tout frais de la mesme congrégation, d'agir, en cette rencontre, selon sa prudence. Mais ceste prudence luy a manqué en ceste occasion, malgré toute sa belle rhétorique, en disant principalement que cela estant introduit, un ambassadeur d'Allemagne, ou de Pologne, ou de Venise,

voudroit avoir la mesme prérogative, mais fort inutilement, puisqu'il ne le regardoit pas ni à luy ni à tout autre de démesler le différent qui en pourroit arriver.

Vendredy 5 may.

. . . . . .

Samedy 6 may.

Son Excellence envoya signifier une ordonnance aux Jésuites, par laquelle il leur faisoit déffense d'obéir, en aucune manière, à celle de l'Evesque et à tous autres religieux de Galata; mais, au contraire, leur commandoit de continuer tousjours de faire comme ils avoient coustume.

Dimanche 7 may.

Par ordre de Son Excellence, on afficha, dès le matin, l'ordonnance qu'elle avoit faite à la porte de l'église des Jésuites en françois et en italien, avec une copie de celle de l'évesque qui estoit écrite au dessous, avec un Janissaire pour les garder et pour la faire éxécuter plus solennellement. Elle y fut entendre la messe, accompagnée de toute la nation, à la fin de laquelle l'*Exaudiat* fut chanté et l'oraison pour le Roy ensuite prononcée par le père supérieur qui avoit célébré la messe. L'évesque, qui avoit sceu que M^r^ l'Ambassadeur devoit venir en ceste église pour faire chanter ceste prière pour Sa Majesté, avoit écrit au supérieur pour mander de ne rien faire qui l'obligeast de perdre le respect envers leur compagnie, et, depuis, il avoit supposé une tierce personne, pour proposer de faire chanter l'oraison par l'aumosnier de Son Exc., afin que, par

ce moyen, il parut que les Jésuites n'eussent pas contrevenu à son mandement. Mr l'Ambassadeur en fut adverti, mais la chose se passa comme il a esté dit.

Le mesme jour, les Jésuites enterrèrent un de leurs pères, qui estoit mort le jour précédent, et le portèrent au cimetière, hors de Péra, avec autant de pompe qu'on auroit pu faire en chrestienté. Les religieux de Galata et de Péra l'accompagnoient avec des cierges à la main et chantant les prières accoustumées. Deux évesques latins, l'un de Naxis et l'autre de Santorin, y assistèrent avec le secrétaire de Son Excellence, quatre personnes portant sa livrée et trois de ses Janissaires, et une infinité de chrestiens, tant françois qu'italiens et grecs.

Lundy 8 may.

Le sieur Fontaine apporta à Son Excellence quarante cinq mille aspres qu'il avoit reçeus du Tefterdar, pour faire les frais du voyage d'Andrinople, qui est la somme qu'on luy avoit desjà donnée aux deux autres voyages qu'il avoit faits.

Mardy 9 may.

Que Keusé Ali Pacha n'estoit plus Caymacam et que l'on avoit mis Cara Kiaia. qui estoit Imbrohor [1], à sa place.

Mercredy 10 may.

Monsieur le Baile de Venise envoya des nouvelles à Mr l'Ambassadeur qu'il avoit receües par un paquet de Venise, mais elles estoient fort vieilles.

1. « C'est le grand escuyer du sultan qui commande à toutes ses écuries. Le Grand Seigneur ne fait point de différence entre ses grands chevaux et les coureurs, car il se

Jeudy 11 may.

Mr le Baile de Venise envoya faire ses adieux à Son Exc. sur son départ pour Andrinople, qui devoit estre le lendemain. S. E. luy avoit envoyé son premier secrétaire le jour précédent, pour le remercier des nouvelles qu'il luy avoit communiquées et luy offrir son service, en cas qu'il voulut mander quelque chose à Andrinople. L'évesque de Santorin vint aussi pour le mesme sujet.

Vendredy 12 may.

Monsieur l'Ambassadeur partit de Constantinople, pour faire un troisième voyage à Andrinople, et vint coucher à Ponte Piccolo, que les Turcs appellent *Kuçiuk Chesmegé;* il estoit à cheval et précédé d'un Aga. Il logea dans un serrail qu'un chiaoux qui estoit venu devant avoit retenu.

Samedy 13 may.

Le lendemain, après avoir passé par Ponte Grande ou *Boiuk Chesmegé,* dont le pont qui est fort beau a esté basti l'an de l'Hégire 975 (1567), et par Combourgas, il arriva à Selivrée dans un carrosse à la turque.

sert indiferemment de tous, soit à la chasse, soit à la guerre. Cette charge de Grand Escuyer n'est pas si honnorable que parmy nous. » *La Cour ottomane*, page 110.

Ce Qara Kiahya est le célèbre Qara Mustafa Pacha qui onze ans plus tard assiégea Vienne. M. de Nointel avait fait rédiger sur ce personnage un mémoire que le lecteur trouvera à l'Appendice.

Dimanche 14 may.

Il vint de Selivrée à Churlu dont la mosquée et le chan ont esté basties par Soliman.

Lundy 15 may.

Ceste journée fut très belle puisque le chemin, avec ce beau temps, estoit parsemé de vastes campagnes de tulipes et d'anémones jusques à Bourgas, dont la mosquée jointe avec le chan est une pièce très considérable qui a esté bastie au commencement de l'empire du Sultan Sélim, l'an de l'Hégire 977 (1569).

Mardy 16 may.

Cette journée ne respondit pas mal à la première, tant en sa beauté qu'en sa longueur, car elle dura dix heures, jusques à Ausa, ayant esté jugé à propos de ne pas s'arrester à Baba où il n'y a que quatre heures de chemin depuis Bourgas.

Mercredy 17 may.

Mr l'Ambassadeur arriva sur les neuf heures à Andrinople où il n'entra pas; mais il fut passer l'eau à l'endroit du village où son logis luy avoit esté marqué, sur le bord de la rivière, dans une maison séparée des autres, où M. de la Haye, son prédécesseur, avoit autrefois logé. Son Excellence aima mieux demander à estre en cet endroit que dans la ville, pour avoir plus de liberté. Le Résident d'Allemagne envoya d'abord un de ses drogmans pour lui faire des compliments de sa part

et le congratuler de son arrivée, jusques à ce qu'il eut l'honneur d'y venir luy mesme. Les marchands vénitiens vinrent aussi luy faire leurs complimens qu'ils luy firent porter par leur drogman. Son Excellence leur fit donner la collation, après les avoir remerciés de leur civilité.

Jeudy 18 may.

Le Grand Seigneur vint passer l'eau par le mesme endroit où Son Excellence l'avoit passée, le jour précédent, dans un mesme bastiment de deux espèces de barques fort longues et fort plates, jointes ensemble, pour aller à un village qu'on nomme Kierkioi où estoient ses écuries. A son débarquement, il monta sur un cheval qui l'attendoit, à l'entour duquel deux Chatirs l'environnèrent de chasque côté, environ cent cinquante pas; après quoy, ils se retirèrent après une grande inclination que le Chatir bachi luy fit. Le Selictar passa l'eau dans la mesme barque avec quelques autres officiers [1]. Ceux qui devoient le suivre, comme les Ichoglans [2] et les Doganjis [3], estoient venus l'attendre sur le bord de la rivière. Il montoit un cheval blanc. Il semble que le Selictar Aga, ayant apperceu Son Excellence, avec quelques uns de sa maison, qui s'estoit placé sur le bord du fossé du jardin de sa maison pour le voir passer, ait voulu lui en oster la veüe en se mettant à costé du Grand Seigneur; mais, Sa Hautesse ne souffrit pas qu'il y restât et le fit avancer devant luy, de sorte qu'on le vit autant qu'on le pouvoit voir de cent pas loin. Presque dans le mesme temps, on vit parois-

1. C'est l'un des *Agalaris* du Grand Seigneur ou des douze principaux officiers de Sa Hautesse, qui porte son cimeterre et qui l'accompagne partout, hors dans l'appartement des femmes. *La Cour ottomane*, etc., page 157.

2. Ichoglan signifie *enfant du dedans*. Ces *ichoglans* sont les enfants d'honneur du Grand Seigneur qui sont choisis pour son service de tous les enfans de tribut qu'il lève sur les chrestiens. Ce choix se fait par le Capi Aga avec les principaux eunuques du serrail et par le Chislar Agassi. *La Cour ottomane*, page 105.

3. Fauconniers.

tre quelques quinze ou vingt chariots qui estoient venus passer le pont qui est sur l'autre bras de la rivière, où sa mère estoit avec son fils et ses deux frères et une grande partie du harem, lesquels prirent le mesme chemin. Le boulanger de la suite de Mr l'Ambassadeur nous assura que, s'estant trouvé au bout du pont, dans le temps que les chariots y passoient, et ayant apperceu que la portière du premier estoit ouverte, il voulut se prosterner à terre pour n'y pas porter sa veüe, mais que la Validé l'ayant apperceu et quelques autres qui estoient avec luy, elle leur cria : *Corkma oglangiklar,* garçons, ne craignés pas, et leur fit jetter quelques aspres dont il en eut cent soixante.

Le Grand Seigneur retourna, vers les cinq heures du soir, par le mesme endroit et passa l'eau de mesme qu'il avoit fait le matin; mais une grande pluie le prit comme il estoit dans la barque, dont il fut mouillé assés gaillardement; c'estoient les paysans du village qui le passoient, lesquels, après avoir perdu leur journée à l'attendre, ne ressentirent aucune marque de sa libéralité.

On a sceu qu'on parloit fort du recommencement de la guerre contre les Polonois, lesquels, s'estant ligués avec les Cosaques et la Moscovie, avoient dessein d'entrer sur les terres du Grand Seigneur, et qu'un envoyé de Pologne, qui estoit venu avec quatre ou cinq personnes apporter des lettres, avoit esté arresté prisonnier.

Vendredi 19 may.

Le Grand Seigneur vint encore passer par le mesme endroit, sur les dix heures du matin, pour aller au mesme endroit que le jour précédent retrouver sa mère qui devoit luy donner à disner et à l'Assequi qui s'y trouva aussi. Je le vis ce jour là d'assés près, parce qu'il vint passer proche d'une haye derrière laquelle j'estois avec le sieur Rhombaut, peintre flamand, disciple de Jourdans, et quelques autres personnes. Il montoit une

cavale de couleur baye que les palefreniers nous avoient laissé examiner avec assés de facilité, auparavant qu'il arrivât, avec deux autres dont l'une estoit de couleur d'estourneau et l'autre de gris sale qu'ils nous dirent valoir chascune mille piastres; et d'autant qu'il pleuvoit, il estoit revestu d'un iagmourlouk rouge [1] avec un bachlik [2] ou couverture de mesme couleur, mais plus trempée. L'Ibrictar [3] le suivoit avec un ibrik d'argent doré qu'il portoit à la main. Il avoit la mesme suite que le jour précédent. Quand il retourna l'après disné, il amena avec luy le petit prince, son fils, qui montoit un cheval blanc, sans que personne fut proche de luy pour avoir soin qu'il ne tombast. Il estoit fort bien fait, et avoit le visage un peu long, son teint fort uni et une blancheur qui le rendoit bien dissemblable de son père. Ils passèrent tous l'eau et trouvèrent d'autres chevaux à l'autre bord de la rivière.

Samedy 20 may.

Le Grand Seigneur repassa encore ce jour la rivière avec son fils, sur les onze heures, pour aller voir sa mère à Kierkioi, et il en revint avec luy vers les cinq heures du soir. Je remarquay qu'en sortant de la barque, d'abord, il estoit monté à cheval. Les Chatirs l'accompagnoient environ vingt ou trente pas, après quoy, ils le quittoient en touchant la main au front et la portant presque jusques en terre en faisant une profonde inclination du corps : que lorsqu'il descendoit de cheval, les Chiaoux crioient fort haut en prononçant quelques paroles avec lesquelles ils le saluoient.

Un Turc et un Juif disputant un jour ensemble touchant leur religion, et le Juif affirmant qu'il n'y auroit que les Juifs qui seroient dans le paradis, le Turc luy demanda ce que les Turcs

1. Manteau pour la pluie.
2. Capuchon.
3. Officier qui porte l'aiguière du Grand Seigneur.

deviendroient, à quoy il fit response qu'ils resteroient dehors, dans des tentes, à garder leurs chevaux. Le Grand Seigneur en ayant esté informé dit fort galamment que, puisqu'il n'y avoit d'argent dans l'autre monde, il falloit qu'ils leur payâssent par avance le prix des tentes, et ordonna, en mesme temps, une certaine somme qu'ils seroient obligés de payer tous les ans qu'on appelle « *chadir akchesi* », argent des tentes, et continuent de la payer jusques à présent avec les autres imposts dont ils sont chargés, lesquels sont fort considérables.

Dimanche 21 may.

L'envoyé de Raguse, qui s'estoit mis en chemin pour s'en retourner à sa respublique ayant esté rappellé, et estant de retour à Andrinople, envoya un de ses drogmans faire ses complimens à M^r^ l'Ambassadeur sur son arrivée à la Porte.

Les paysans de Bosnakioi attendirent fort longtemps le Grand Seigneur pour le passer; mais il ne vint pas, et un Bostangi vint, qui leur donna quelques aspres pour la peine qu'ils auroient eue à le passer.

Le Sieur Panaioti, interprète du Grand Visir, envoya un de ses gens aux drogmans de M^r^ l'Ambassadeur pour aller trouver le Reiskitab pour les affaires des capitulations.

Nous vismes le matin une troupe de plus de soixante sakas [1], qui nageoient sur la rivière, lesquels ne firent aucun semblant de s'enfuir, quoiqu'on ait tiré parmi eux un coup de fusil chargé à balle.

Le Grand Visir ayant voulu se faire purger quelques jours auparavant, il se fit faire la médecine en sa présence par les sieurs Marcellin, Mavrochordato et Cigala, ses médecins, laquelle fut mixtionnée de sené, de crême de tartre et de ..... de rose.

1. Pélicans.

Lundy 22 may.

Mr l'Ambassadeur fut, à six heures du soir, à Andrinople chés le Reiskitab, accompagné seulement de son premier secrétaire, de deux drogmans et d'un Janissaire. Il en fut regalé de cavé et de cherbet, et, après avoir esté en conversation avec luy pendant une heure de temps, dans laquelle il tomba d'accord des articles qui devoient estre adjoustés aux capitulations, il retourna à Bosnakioi sur les dix heures.

Monsieur l'Ambassadeur, en recevant un pacquet de lettres qui luy fut envoyé de Constantinople par un exprès, receut une petite bouëte qu'on luy envoyoit de Brousse, dans laquelle il y avoit cinq médailles, un grand Lisymachus d'argent très bien conservé et d'un excellent relief, un petit Alexandre d'argent la teste couverte d'un muffle de lion, un autre médaille d'argent de l'empereur Sévère, de la grandeur de moyen bronze avec ces mots : ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΣΕΒΗΡΟΣ. ΣΕΚ et au revers : ΕΦΕΣΙΩΝ ΝΕΟΚΟΡΩΝ, avec la figure droite de la Fortune qui, d'une main, tient un gouvernail et, de l'autre, une corne d'abondance. Une autre de petit bronze de l'empereur Théodose. DN. THEODOSIVS PP. AUG., et au revers : GLORIA ROMANORVM. SMNR. La cinquiesme, qui est de moyen bronze, est une médaille grecque fort rare et fort particulière qui, d'un costé, représente une teste bien faite et bien conservée, couverte d'une salade semblable à celles de Castor et Pollux, et, au revers, un cheval avec cette inscription..... ΧΕΙΩΝΩΣ ΤΡΩΩΝ. En voici la représentation dessignée par le sieur Rombaut Faydherbe [1], de Ma-

1. Rombaud Fayd'herbe était un des fils du sculpteur Lucas Fayd'herbe, né à Malines, le 17 janvier 1617 et mort dans sa ville natale, le 31 décembre 1697.

lines, disciple de Dispembok [1] pour le dessein et de Jourdans [2] pour la peinture.

On mandoit en mesme temps de Constantinople à Mr l'Ambassadeur qu'un frère lay de l'église de Saint François, qui est à Galata, passant à Constantinople à l'endroit où un jeune Grec fut éxécuté pour n'avoir pas voulu se faire Turc, et s'y estant mis à genoux, par un zèle de piété, fut pris et arresté par des Turcs qui le virent en cet estat, et conduit devant le Boiuk Naïb qui l'invita à se faire musulman, puis le lâcha quand il vit sa résolution. Mais les mesmes Turcs l'ayant rencontré dans les rües sans que le Boiuk Naïb l'eust arresté, ils le prirent et le conduisirent devant le Caymacam qui l'arresta, et c'est où cette histoire en estoit, lorsqu'on mandoit cette nouvelle à Mr l'Ambassadeur.

Mardy 23 may.

Le sieur Fayd'herbe monstra à Son Excellence le portrait du Grand Seigneur, qu'il avoit peint, lequel ne luy déplust pas.

Je puis encore remarquer icy ce que je vis le jour précédent; c'estoient les jardiniers du jardin du logis où Son Excellence demeuroit, qui plantoient des oignons avec une vistesse et une addresse qui me donnèrent un divertissement assés agréable pendant quelques moments.

1. Abraham van Diepenbock, peintre d'histoire et dessinateur de premier mérite, naquit à Bois-le-Duc, vers 1607, et mourut à Anvers en 1675. Il peignit aussi des verrières pour les églises de Notre-Dame et de Saint-Jacques à Anvers. Son dessin du « *Temple des Muses* » a été gravé par Corneille Blocmart.

2. Jacques Jordaens, né en 1590, à Anvers, mort en 1678.

Mercredy 24 may.

Le Métropolite d'Andrinople vint rendre visite à Mr l'Ambassadeur avec le Sieur Mavrochordato; l'un et l'autre se tinrent fort réservés devant Son Excellence, touchant les affaires du pays dont ils évitèrent de parler jusques à un tel point, qu'ils se repentirent mesme d'avoir prononcé le mot de Caminiesc dans un sujet indifférent. Le Métropolite avoit une veste de damas noir avec un calpak.

Le *Tellal*[1] publia et cria dans Andrinople à ce que chascun eust à se trouver sous son drapeau, pour estre prest à se mettre en campagne lorsque l'ordre s'en donneroit.

Jeudy 25 may.

Le Sieur Marcellin, médecin du premier Visir, vint rendre visite à Son Excellence.

Le Reiskitab prend un grand droit pour dresser les capitulations, et Mrs les drogmans parloient à Son Excellence de celuy qu'il faudroit donner pour celles qui devoient luy estre livrées dans quelques jours. Mais Mr l'Ambassadeur ne voulut pas s'expliquer sur ce qu'il vouloit donner.

Vendredy 26 may.

Il fit de fort grands tonnerres et il en tomba un à Andrinople, le matin, qui tua un Turc et estonna tellement un Juif qu'on ne croyoit pas qu'il en dust échaper. Il en tomba un autre à midy, pendant que Mr l'Ambassadeur estoit à table, qui fut si

1. Crieur public.

extraordinaire qu'il n'y eut personne qui ne fut surpris de son éclat ; il en fit un autre, sur les cinq heures du soir, qui n'estoit guères différent de celuy là, et il tomba une gresle fort grosse dans le mesme temps. Les muezins ne crièrent point à Andrinople la prière du midy, parce qu'il leur avoit esté déffendu de monter aux minarets à cette heure là pour ce sujet, à cause que les Sultanes estoient dans le jardin du Serrail qui se découvre entièrement de tous les minarets. L'on dit que, l'année précédente, un muezin y estant monté innocemment, sans sçavoir qu'il y eut déffense, fut apperceu par le Kislar Agasi avec des lunettes d'approche, lequel le fit venir et mourir sous le baston en présence des Sultanes.

On pendit un Turc qui avoit esté beg, pour avoir fait des extorsions, lequel avoit esté pris après avoir bien fait de la peine à ceux qui avoient esté envoyés pour le prendre, en se cachant dans les montagnes.

Samedy 27 may.

Le Sieur Rhombaut Fayd'herbe dessina et peignit le Reiskitab, après l'avoir veu passer dans les rües à Andrinople, avec toute la ressemblance que son idée avoit pu luy fournir ; il avoit peint, quelques jours auparavant, le Grand Seigneur après l'avoir veu passer derrière les hayes lorsqu'il alloit à Kierkioi, comme il a esté remarqué cy dessus.

Dimanche 28 may.

Son Excellence fit lire une lettre écrite en latin que le Sieur Hilarion Cicada luy addressoit de l'isle de Chipre, sa patrie, que son frère, médecin du Grand Visir, luy avoit fait remettre entre les mains ; elle estoit dattée du mois de novembre de l'année précédente. Il faisoit response à celles que Son Excellence luy

avoit écrites pour l'exhorter à luy fournir des armes contre le ministre Claude, qui accusoit leur église d'estre dans des sentiments approchant des leurs, et luy promettait de s'employer auprès des patriarches de Hiérusalem, d'Antioche et d'Alexandrie, pour en obtenir des attestations du contraire, et que, de son costé, il ne manquerait de réfuter toutes leurs accusations et de déffendre les sentiments de l'église orientale que ce ministre interprétoit mal. Sa lettre estoit écrite d'un stile fort net et fort élégant.

Le Sieur Fayd'herbe estoit allé coucher dès le jour précédent à Andrinople pour voir aujourd'huy le Grand Visir lorsqu'il iroit au Divan, afin, après l'avoir remarqué, d'en tirer son crayon et ensuite son portrait; mais il n'y eut pas de divan et il ne le vit en aucune manière. Quand il fut de retour, il crayonna la veüe d'Andrinople qui est fort belle du costé de Bosnakioi, car, au delà de la rivière et d'une campagne large de près d'un quart de lieue, on aperçoit cette ville estendüe sur une coste doucement élevée du levant au couchant d'un bout, de my quart de lieüe de longueur que l'on voit ensuite se perdre au travers des arbres et des jardinages qui l'environnent. Ce qui y a le plus d'apparence, c'est la mosquée que sultan Sélim, père de Solyman, fit bastir; car, outre qu'elle est très haute, c'est qu'elle est justement au haut et presque au milieu de la coste, ce qui fait qu'on la voit de fort loing.

On receut nouvelle de Constantinople que le beg Massaman estoit entré dans le port en grande pompe, avec treize galères qui menoient en triomphe un vaisseau maltois qu'il avoit pris, et que l'armée de la Mer Blanche estoit partie et que celle de la Mer Noire ne resteroit pas longtemps dans le port. Les horlogeurs, qui apportaient cette nouvelle, donnèrent leurs lettres toutes moulliées parce qu'ils avoient pensé estre noyés à un passage au deçà de Burgas et l'un d'eux faisoit conte d'avoir perdu pour près de quatre vingt dix piastres d'outils.

Lundy 29 may.

Le Grand Visir fit venir devant lui l'envoyé de Pologne qu'il avoit fait arrester et luy donna la response aux lettres qu'il avoit apportées avec un Chiaoux qu'il demanda pour le conduire jusqu'aux confins. Le sieur Fontaine, qui avoit esté présent, rapporta aussi que le sieur Marcellin luy avoit dit qu'il avoit reçu nouvelle de Constantinople que le Caymacam avoit fait donner cinq cents coups de baston au novice de Saint-François et fait mettre ensuite dans la basse fosse, et qu'il vouloit employer son crédit auprès du Muphti qu'il connoissoit particulièrement, pour en obtenir la délivrance.

Mardy 30 may.

Je fus à Andrinople où je vis le charchi [1] qu'ils nomment Charchi Ali Pacha qui est un bastiment de pierres et de briques vouté d'une longueur très considérable ; le bezestein, qui est un peu plus grand que celuy de Constantinople, la mosquée de Sultan Sélim où j'entray, dont le dedans ne respond point à la beauté de ses dehors, avec un lieu vouté raisonnablement long, où l'on voit avec plaisir des boutiques fort propres remplies de pabouches, de bottes et des autres chaussures de cuir rangées avec une propreté admirable ; après quoy, je voulus aller voir encore une fois l'éléfant du Grand Seigneur qu'on gardoit proche le serrail, et, en y allant, je trouvay qu'on avoit rehaussé de planches le rebord du pont, afin qu'on n'eut point de veüe sur la rivière et, en mesme temps, sur le jardin du serrail et un kiosque qu'on avoit basti à la descente du pont par lequel il y avoit une porte d'entrée dans le serrail.

1. Bazar ou marché.

Le sieur Ch. me pria de dire à Mr l'Ambassadeur que, suivant l'ordre qu'il luy en avoit donné, il avoit tesmoigné au sieur Cicade qu'il seroit bien aise de le voir, s'il le pouvoit faire sans s'incommoder; à quoy il luy avoit respondu qu'il n'avoit pas de plus grands desirs que de venir rendre ses respects à Son Excellence, mais que, sçachant que les Srs Marcellin et Mavrochordato n'estoient venus luy rendre visite, qu'après en avoir demandé la permission, il ne voyoit pas qu'il pût les imiter sans la demander aussi pour soy, ce qui lui seroit assez difficile à obtenir, parce qu'il avoit plus d'occupation qu'eux; mais qu'il voyoit un chemin par lequel cette visite pourroit luy estre permise, qui estoit que Son Exc. eust la bonté, lorsque le sieur Fontaine venoit à la Porte du Visir, de faire tesmoigner au Kiaia qu'estant indisposé, elle seroit bien aise qu'il le vint voir. Je le dis à Mr l'Ambassadeur, mais il n'en voulust rien faire; de fait, il ne se soucioit pas trop de sa visite. La mesme personne me dit encore que le mesme Cicade luy avoit confié en secret que le Visir l'appelloit parfois le soir auprès de luy, après que tout le monde estoit retiré, et qu'il s'informoit de luy et d'un renié Italien, qu'il appelloit pareillement pour luy servir aussi d'interprète de la doctrine de l'ancien et du nouveau Testament; et que, pour cet effet, n'ayant point de bible parce qu'il n'avoit point icy ses livres, il auroit volontiers prié Son Excellence de luy en fournir une. Le mesme Mr Ch. me dit encore que le mesme Italien, qui ne connoissoit point et ne voyoit point le sieur Cicade hors de ces conversations devant le Visir, à qui il avoit parlé en particulier, luy avoit confirmé la mesme chose et tesmoigné le mesme désir d'avoir une bible.

Le Résident d'Allemagne envoya un de ses drogmans à Son Excellence pour luy demander audience pour le lendemain après midy, ce qu'elle ne manqua point de luy accorder.

Mr l'Ambassadeur receut des lettres de Ligourne, du consul de la nation, dattées du 12 avril, par voie de Smyrne, par lesquelles il informoit Son Excellence que la maison du Roy devoit partir de Paris, le 15 du mesme mois, pour la Flandre et

Sa Majesté, en relais, dix jours après : que Sa Majesté avoit trois armées pour ceste campagne, une qu'elle commanderoit en personne en Flandre, une autre en Hollande sous le commandement de Mr le Prince et la troisiesme sous celuy de Mr de Turenne contre l'électeur de Brandebourg, avec un grand nombre de troupes qui seroit toujours dans la Lorraine. Il mandoit aussi que le Brandebourg, après avoir demandé une suspension d'armes pour deux mois à Mr de Turenne s'il avoit ordre de le faire, sans en avoir receu autre response sinon que, bien loin d'avoir celuy là, il en avoit un autre tout contraire de le chercher et de luy donner bataille; il envoya faire la mesme demande au Roy par un exprès avec promesse que si, pendant cet intervalle, les Hollandois ne s'accommodoient pas, il les abandonneroit et joigneroit ses forces à celles de Sa Majesté pour donner sur eux; à quoy l'on attendoit la response du Roy qui ne s'estoit pas encore déclaré. Ce mesme consul envoyoit, en mesme temps, un imprimé qui estoit la traduction de la harangue que le roy d'Angleterre avoit faite à l'ouverture du Parlement avec celle du chancelier. Celle du Roy estoit d'une vigueur toute royale, et l'autre n'y respondoit pas mal, surtout sur la résolution de s'en tenir à la déclaration qu'il avoit faite touchant les catholiques romains, quoy qu'on voulut entreprendre pour la destruire.

Le Grand Visir ne fut point au Divan, parce qu'à cause de la guerre il ne s'en devoit plus tenir jusqu'au départ.

Mercredy 31 may.

Le Sieur Kœnisberg, résident de l'Empereur à la Porte, vint visiter Mr l'Ambassadeur sur les trois heures, et en eust une audience de près de deux heures pendant laquelle il le régala d'une collation magnifique de plusieurs sortes de confitures sèches et liquides, et toute sa suite séparément. Son Excellence le receut au haut de l'escalier et le reconduisit jusqu'en bas et le

fit accompagner jusqu'à la porte par son premier secrétaire, comme il l'avoit envoyé recevoir par le mesme à son arrivée. Monsieur l'Ambassadeur le loua fort de son amitié qui ne parut pas seulement dans tout le reste de sa conversation, mais encore plus particulièrement en ce qu'il tesmoigna à Son Exc. que, quoy qu'il sceut fort bien qu'il y avoit quelque demeslé entre l'Empereur et le Roy, il ne désiroit néantmoins rien autre chose que d'entretenir une bonne correspondance avec elle, et qu'il le conjuroit de vouloir l'honnorer de son amitié. A quoy Mr l'Ambassadeur ne manqua de respondre d'une manière dont il a eu sujet d'estre satisfait. Il portoit la veste longue de damas rouge avec un bonnet rebordé d'une fourrure de samour fort large, et il estoit accompagné de quinze ou seize personnes à cheval. Au reste, j'ay remarqué qu'un sien parent, son secrétaire et les personnes les plus considérables de sa suite trouvèrent le pain qu'on leur présenta fort bon et surtout les confitures qu'ils trouvèrent si excellentes, qu'ils ne furent pas fachés qu'on leur en servit une seconde fois. Pour la personne du résident, il estoit assés bien fait, d'une grandeur et d'une grosseur bien proportionnées, avec un visage plein et une barbe bien garnie qu'il avoit laissé croistre depuis qu'il estoit dans le pays. Le Maistre d'hostel de Son Excellence retourna d'un village nommé Scanderkioi que nous avions veu à costé du chemin d'Andrinople, où il estoit allé, le jour précédent, avec un provençal qui y avoit un sien parent renégat qui avoit esté sofragi [1] du Grand Visir et qui, depuis, luy avoit donné une de ses esclaves en mariage et l'intendance de ce village où il avoit fait bastir ses écuries. Il dit qu'il avoit esté obligé d'en revenir plus tost qu'il n'auroit voulu, parce qu'un courrier vint advertir que le Grand Visir y devoit venir coucher et y boire apparemment du vin avec plus de seureté et plus éloigné du monde. Il nous dit que les écuries estoient d'une longueur à pouvoir tenir cent chevaux, mais qu'elles estoient toutes simples et sans

1. Maître d'hôtel.

ornemens, et que la maison n'estoit pas mieux ornée ny emmeublée; et que, pour cet homme qui se nommoit Bayram Aga, il estoit respecté des habitans comme s'il eust esté le seigneur du village, et qu'ayant voulu achepter du vin pour la maison de Son Excellence, ce fut luy qui le conduisit chés les villageois qui auroient eu de la peine à le faire s'il n'avoit esté présent, et que, pour luy, il n'avoit pas beu de vin avec luy et son parent qu'en cachette, et dans un lieu retiré. De plus, il luy asseura que le Grand Seigneur et le Grand Visir mangeoient dans des plats d'argent de la mesme forme que ceux qu'on fait de fer blanc estaimé, et que le bassin du Grand Visir, dans lequel ces plats se servoient, pesoit vingt oques ou cinquante livres; qu'enfin, il leur fit toutes les caresses possibles, et qu'ils en furent receu à la mode du pays avec beaucoup de civilité, mais qu'ils ne peurent obtenir de voir sa femme qui estoit dans un autre appartement avec ses esclaves, duquel on apportoit par un tour, comme dans nos couvents, tout ce qu'il falloit pour manger.

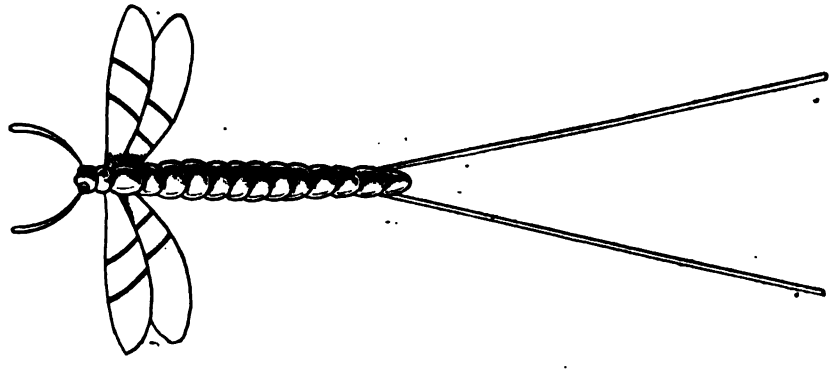
Jeudy 1er juin.

Après le Sabah Namas, le Grand Seigneur fit sortir deux Touis hors du serrail et les fit planter à la Porte, pour advertir les peuples que Sa Hautesse avoit guerre cette année, et que chascun eust à se tenir prest pour le temps qu'il faudroit partir. L'un fut apporté par le Grand Visir et le Cadileskier de Romélie, et l'autre par le Tefterdar et le Janissaire Aga. Ensuite de cela, le Grand Visir et le Janissaire Aga furent reconnoistre la place où se pourroient planter les pavillons du Grand Seigneur et où toute l'armée pourroit se camper pour se préparer à se mettre en campagne.

Les sieurs Fornetti et Fontaine estoient allés à Andrinople pour présenter au Grand Visir les présents que Son Exc. luy faisoit; mais ils ne le trouvèrent point, parce qu'il estoit occupé à ce que nous avons dit cy dessus, et ils ne parlèrent qu'à son

Kiaia, chés lequel ils les laissèrent jusqu'au lendemain qu'ils y retourneroient. Cependant, il leur fit voir quatre copies des capitulations, dont il y en avoit deux enrichies et ornées de dorures qui revenoient chacune à soixante cinq piastres, lesquelles estoient desjà signées du Grand Seigneur. Il leur fit voir aussi la lettre que Sa Hautesse écrivoit au Roy, et, comme ils s'enquirent de certaines requestes qu'ils avoient présentées pour obtenir des commandements, il leur dit qu'elles estoient devant le Grand Seigneur, et leur fit connoistre, en mesme temps, que Sa Hautesse prenoit présentement connoissance de toutes les affaires, et qu'elle vouloit voir jusqu'aux moindres requestes qui luy estoient présentées.

J'eus le plaisir de voir cette année, comme j'avais veu l'année passée, un grand nombre de papillons de la figure que j'ay



icy exprimée, voler et nager au dessus de l'eau, et surtout, ce que je n'avois pas remarqué l'année précédente, venir tomber sur le bord de la rivière où ils muoient et laissoient une peau d'autant plus facilement, qu'ils estoient exposés au soleil. Car ceux qui estoient à l'ombre estoient plus longtemps et avoient plus de peine à le faire, et revoloient ensuite dessus l'eau où ils emportoient bien souvent au bout de leurs deux queues la peau qu'ils avoient changée. Il seroit bien difficile de dire de quelle façon ces insectes s'engendrent; mais leur vie et leur durée est bien moins qu'éphémère, c'est à dire d'un jour, car on ne les

apperçeut l'après disné que bien tard, et l'on n'en voyoit presque plus après le soleil couché, soit que la chaleur leur manquant, ils se soient affoiblis et se soient laissé noyer dans l'eau qui les auroit emportés, soit que les poissons les eussent mangés. Mais enfin, quoique ce soit, ce que je remarquay encore, c'est que, comme l'année passée, la rivière estoit fort haute des pluyes qu'il avoit fait les jours précédents; et, ce qui est encore de plus particulier, c'est qu'en approchant du bord, sans sçavoir qu'il y eust de ces animaux, je sentis comme une odeur de marine bien forte, ce que je fis remarquer à plusieurs personnes.

Vendredy 2 juin.

Les Envoyés de Raguse envoyèrent demander audience à Son Excellence par un drogman pour le lendemain, ce qu'il ne leur refusa point. Les mesmes sieurs Fornetti et Fontaine retournêrent chés le Visir auquel ils firent les complimens de Son Excellence, après qu'il fut sorti du divan où le sieur Fay-d'herbe le vist, et luy présentèrent, de sa part, plusieurs vestes de brocard et de satin qui montoient à mille piastres ou environ, lequel, après les avoir receues, leur fit un présent à chascun de quinze sekins, et leur nomma le lendemain pour donner à Son Excellence l'audience dans laquelle il devoit luy mettre les capitulations entre les mains, avec la lettre du Grand Seigneur pour le Roy.

Nous vismes sur la rivière les mesmes insectes que le jour précédent, et l'on remarqua qu'au lieu que le jour précédent ils montoient contre le courant, ils le suivoient en ce jour et venoient du costé d'Andrinople; mais il y en avoit bien moins, et ils ne quittoient point la rivière pour voler dessus la terre, non plus que les autres fois que je les avois remarqués.

Samedy 3 juin.

Mr l'Ambassadeur estoit prest à huit heures du matin pour se trouver à neuf heures qui luy avoient esté prescrites, à l'audience du Grand Visir. Mais il attendit inutilement que les Chiaoux vinssent le prendre jusques à onze heures que le sieur Fontaine, retournant de la porte de ce Ministre, dit à Son Excellence que le Kiaia le prioit d'excuser si on n'estoit pas venu le prendre à l'heure qui avoit esté marquée, parce que le Visir, ayant esté appellé par Sa Hautesse, il n'avoit pu se dispenser de l'aller trouver et, par conséquent, de manquer à la parole qu'il avoit donnée; mais que, le lendemain, Son Excellence pouvoit se tenir preste sur les onze heures du matin, parce qu'asseurément les Chiaoux se trouveroient auprès de luy, en ce temps là, pour l'accompagner jusques au lieu de l'audience.

Les deux envoyés de Raguse ne manquèrent pas de venir, sur les trois heures, prendre l'audience qu'ils avoient fait demander à Mr l'Ambassadeur le jour précédent. Son Excellence, en les recevant, ne sortit de sa chambre que quand elle les vit au haut de l'escalier et ne les reconduisit que jusqu'au mesme endroit. Après avoir fait seoir le plus ancien devant soy, dans un fauteuil pareil au sien, et le plus jeune et second sur une chaise pliante à la gauche de l'ancien, ce mesme ancien fit son compliment d'une manière civile et honneste auquel Mr l'Ambassadeur respondit de mesme, en leur témoignant qu'en les recevant favorablement et en leur donnant des marques d'une bonne intelligence et d'une amitié syncère, il ne faisoit en cela qu'exécuter les ordres et suivre l'intention de Sa Majesté qui vouloit qu'on agit de cette manière envers tous les envoyés de Raguse qui se trouveroient à la Porte pendant son ambassade. Ensuite, Son Exc. leur ayant demandé, entre autres choses, combien il y avoit que la république estoit sous la protection du Grand Seigneur et si elle s'y estoit mise pendant que le siège

de l'empire estoit encore à Brousse, le plus ancien respondit qu'il y avoit cent cinquante ans qu'elle avoit esté contrainte de s'y mettre, lorsqu'elle vit les armes ottomanes se rüer sur la Bosnie, et qu'elle n'avoit eu affaire avec les Empereurs Turcs, lorsque le siège estoit à Brousse, que pour le commerce qu'elle y entretenoit sous des capitulations, comme amie; que, d'abord, le tribut n'avoit esté que de mille cinq cents ducats, mais qu'il avoit esté augmenté en différentes rencontres, et que, pour le présent, il estoit de douze mille cinq cents sekins, sans compter les présens qu'ils faisoient aux Ministres de la Porte et dans le serrail aux sultanes qui consistoient ordinairement en essences et odeurs et autres choses qui regardent les femmes [1]. Et d'autant qu'ils estoient desjà partis pour s'en retourner à Raguse, Son Excellence demanda encore ce qui les avoit obligés de revenir à la Porte. Le mesme respondit qu'estant à Sophie, ils receurent des ordres pour vider un petit demeslé que leur république avoit avec les Vénitiens pour un petit commerce de sel qu'ils avoient à Fiumara sur les terres des Turcs, disant qu'ils ne vouloient pas souffrir que les vaisseaux de Raguse passâssent devant leurs terres, et qu'ils estoient venus à la Porte pour faire valoir le commandement qu'ils avoient obtenu, depuis la paix, de recommencer ce commerce qui avoit esté interrompu pendant la guerre, afin que les Vénitiens ne les importunâssent point davantage de faire une chose qui estoit peu pour eux, mais très considérable pour la république de Raguse, et qu'ils espéroient obtenir bientost la liberté toute entière de continuer malgré l'opposition de Venise. Après ce discours et quelques autres, Son Excellence leur donna la collation pendant qu'on la donnoit encore, d'un autre costé, à quatre des plus considérables de leur suite, et ils se retirèrent après quelque peu d'entretien qu'ils eurent encore avec Mr l'Ambassa-

1. On peut consulter sur les rapports de la république de Raguse avec l'Empire ottoman les deux ouvrages suivants : *Istoria di Raugia scritta in tre libri da F. Serafino Razzi, Dominicano.* Lucca, 1595, in-4°, et *Copioso ristretto de gli Annali di Rausa. Libri IV di Giac. di Pietro Laccari, gentilhuomo Rauseo.* In Venetia, 1605.

deur. Le plus ancien estoit assés bien fait, ayant le visage plein et une barbe espaisse et longue, et il donna à connoistre qu'il entendoit le françois. J'ay mesme sçu qu'il avoit esté à Paris. L'autre estoit plus jeune et n'avoit point de barbe, mais l'un et l'autre portoient l'habit long avec des vestes à manches larges avec un calpac ou bonnet sur la teste doublé de martre zibeline. Du reste, ils avoient deux Janissaires ou drogmans et quelques valets avec ceux qui ont esté dit. Les Ragusois sont connus chez les Turcs sous le nom de *Dobra Venedik,* c'est à dire : bons Vénitiens.

Un écrivain turc, que l'on avoit pris pour mettre quelques requestes au net, entrant sous la tente des Janissaires de Son Excellence où j'estois, me présenta ses bottes pour les tirer. Mais, luy ayant tesmoigné le peu de disposition que j'avois de le faire, en luy disant qu'il cherchast son valet pour les luy tirer, il me respondit que c'estoit un office que les pachas mesmes se rendoient l'un à l'autre parmy eux, à quoy je luy dis que nostre coustume n'estoit pas d'en user ainsi. Il se tourna ensuite du costé d'un Janissaire qui ne refusa point de le faire, mais qui néantmoins ne se pressa point trop, et qui le laissa presque se les tirer tout seul. Il ne m'en sceut pas plus mauvais gré pour cela, car, ayant sceu que je sçavois dire en turc, il s'entretint avec moy comme si de rien n'eut esté.

Dimanche 4 juin.

Monsieur l'Ambassadeur avoit entendu la messe de bonne heure, afin qu'il n'y eut rien qui l'empêchast d'estre prest à l'heure qui luy avoit esté assignée pour l'audience du Grand Visir. Mais quand cette heure arriva, au lieu de chevaux et de Chiaoux qui devoient venir prendre Son Excellence, on vit venir un Aga qui venoit derechef différer au lendemain et faire des excuses de la part du Visir qui n'avoit pu hier luy donner audience, parce que le Grand Seigneur l'avoit appellé et ne

pouvoit pas aussi le faire en ce jour, parce que Sa Hautesse l'avoit obligé d'aller au serrail qu'il faisoit bastir à trois heures d'Andrinople pour y donner les ordres nécessaires à ce qu'il fut promptement achevé, parce qu'il vouloit y demeurer quelques jours avant que de se mettre en campagne. Mais Mr l'Ambassadeur receut fort mal cet officier en faisant reporter d'abord une chaise pliante que le drogman avoit fait apporter pour le faire asseoir devant Son Excellence, et disant au drogman de luy faire entendre qu'il trouvoit fort mauvais qu'on se jouast de luy de ceste manière, et qu'après cela, le Visir pouvoit l'envoyer prendre quand il voudroit, et qu'il iroit, s'il en avoit la commodité. Le drogman n'eust garde de luy rapporter ce compliment mot pour mot. Mais il reconnut bien son mécontentement à la voix et à l'action de Son Excellence, et, voyant que le drogman feignoit de luy rapporter mot pour mot les paroles de Monsieur l'Ambassadeur, il dit qu'il n'estoit venu que pour prier Son Exc. de ne se pas chagriner et pour faire des excuses de la part de son maistre, que l'occupation qui a esté dite empêchoit de le recevoir en ce jour comme il l'avoit promis. En sortant, il témoigna au drogman le peu de satisfaction qu'il avoit de la réception qu'on luy avoit faite par les injures dont il le maltraitta en l'appelant *giaour* et *kiafir* [1], ce qui l'obligea de luy faire des soumissions très grandes, tant par la crainte qu'il avoit pour luy mesme que par celle qu'il avoit qu'il n'en allât faire un rapport désadvantageux qui gasteroit les affaires qui alloient bien. Après l'avoir reconduit, il voulut remonstrer à Mr l'Ambassadeur qu'il devoit avoir receu cet officier, qui estoit considérable, d'une manière plus obligeante et luy avoir temoigné son mécontentement avec plus de modération, et qu'elle ne l'auroit pas fait paroistre avec plus d'aigreur, quand il auroit esté sur le point d'intimer la guerre au Grand Seigneur; mais il luy respondit vertement qu'il ne prétendoit pas traitter plus civilement ni chiaoux ni aga dont il faisoit moins d'estime que d'un save-

1. Mécréant, infidèle.

tier, et que qui que ce fust qui retournast pour luy annoncer une pareille dilation, il le chasseroit; qu'il avoit souffert qu'on le remist pour la première fois, mais qu'il ne pouvoit souffrir qu'on continuast. Quelques moments auparavant, le mesme drogman m'avoit cité le passage de la Genèse : « *Tentavit Deus Abraham,* » en disant que, quoyque Dieu connust fort bien la foy et l'obéissance d'Abraham, il avoit néantmoins voulu l'éprouver en luy commandant d'immoler son fils, en me faisant entendre que, quoy que le Visir ne doutast point de la syncérité de la bonne amitié que Mr l'Ambassadeur vouloit renoüer avec la Porte, il se pouvoit faire néantmoins qu'il eust voulu éprouver par cette remise la bonne intention de Mr l'Ambassadeur. Je luy tesmoignay que cela estoit fort inutile en luy demandant *cui bono*. Et, dans le mesme temps, on vint apporter la nouvelle de l'arrivée de cet Aga.

Deux couriers arrivèrent de Constantinople à Mr l'Ambassadeur dont l'un luy apporta des nouvelles de France.

Nous remarquasmes encore, sur les quatre heures, que la rivière estoit toute couverte vers les bords des papillons dont il a esté parlé cy dessus, et en si grande quantité que je n'en avois pas encore veu davantage, jusques là qu'ils estoient les uns sur les autres par tas comme des essains de mouches à miel et muoient tousjours sur la rive comme les autres fois, avec une odeur de marine si forte qu'on fut obligé d'advertir Son Excellence qui se promenoit le long de la rivière de se retirer, de peur que cela ne pût causer quelque maladie tant à sa personne qu'à ceux de sa suite.

Lundy 5 juin.

Enfin, après deux remises, le Grand Visir envoya des chevaux à Son Excellence dont il y en avoit un pour sa personne, fort bien enharnaché, et les autres, pour ceux de sa suite qui en auroient besoin pour le porter à l'audience qu'il vouloit luy don-

ner. Son Excellence ne s'en pressa point davantage pour cela, mais elle disna, puis se fit habiller auparavant de partir pendant que ses gens disnoient. Estant monté à cheval, il se fit précéder par le Chiaoux qui l'avoit amené de Constantinople avec un de ses janissaires, par le cheval qu'il devoit monter, qu'un palefrenier à cheval menoit par la main, et par quatre drogmans après lesquels il marchoit, environné d'un gros de douze estafiers de sa livrée et des dix palefreniers pour imiter les Turcs les plus considérables qui en usent ainsy. Son premier secrétaire suivoit avec un marchand; le maistre d'hostel et le reste de la maison tenoient leur rang après eux. Estant arrivé hors de Bosnakioi dans cet ordre, il fut rencontré de vingt Chiaoux avec leur bonnet de cérémonie, avec deux officiers, lesquels, après luy avoir fait leur salut et leur compliment, se placèrent devant luy estant entouré de quelques valets à pied, et les autres Chiaoux se mirent à la teste de toute la marche. En arrivant aux jardins qui servent comme de fauxbourgs à la ville, le Chiaoux Bachi, monté sur un petit isabelle, environné de six valets avec son grand bonnet de cérémonie, se présenta à luy pour l'accompagner jusqu'au lieu de son audience, et, après luy avoir fait son compliment et demandé l'estat de sa santé, il resta à la droite de Son Exc. et y marcha tousjours. Avant que d'entrer dans la ville, nous passasmes sur un pont de bois et sur un autre de pierre, au bout desquels il y avoit une garde de Janissaires avec leur Sorvagi, qui restèrent debout sur une ligne jusques à ce que M. l'Ambassadeur fut passé pour luy faire honneur. Après avoir traversé une partie de la ville, nous arrivasmes au lieu de l'audience, qui est un petit serrail destiné à cet office et pour tenir le divan. Les Chiaoux n'entrèrent point dans la cour, mais ils se rangèrent dans la rüe le long de la muraille; il n'y eut que leurs officiers qui entrèrent et le Chiaoux Bachi qui entra le premier pour montrer le chemin à Son Exc., qui fut suivie de toute sa suite. M. l'Ambassadeur, après avoir mis pied à terre sur le premier pas d'une grande salle qui conduisoit à celle où on devoit luy donner audience, s'y transporta

précédé de ses drogmans, et il y fut receü par le Sélam Chiaoux qui luy présenta un placet où, après s'estre assis et le Chiaoux Bachi aussi, le Sélam Chiaoux se tenant debout à sa droite, et les officiers qui l'avoient conduit à sa gauche, oú se trouva aussi le sieur Panaioti, drogman du Visir, et son premier secrétaire derrière luy avec tout son monde. Il attendit un bon quart d'heure sans qu'aucun de la compagnie l'entretint, hormis le sieur Panaioti qui luy dit quelques paroles. Enfin le Grand Visir parut et, en entrant, un chiaoux le salua à haute voix d'un *Selam Alecum ou Rahmet ullah,* c'est-à-dire la paix soit sur vous et la miséricorde de Dieu. Il se plaça dans un coin sur des minders couverts d'une toile brodée d'une grosse broderie de fleurs d'or travaillées à l'aiguille, où il s'assit à la turque; dans le mesme temps, M. l'Ambassadeur s'approcha et le salua par une inclination, après quoy il se remit sur son placet qu'on avoit rapproché et, voyant que le Grand Visir ne commençoit pas l'entretien par un *Hosch gheldi safa gheldi,* « soyés le bien venu, l'heureusement arrivé », il luy fit dire par son premier drogman qu'on l'avoit remis par deux fois et qu'il ne sçavoit point pourquoy on l'avoit fait. Il fit response que ce n'avoit pas esté sa faute. Ensuite, M. l'Ambassadeur continuant de parler, il luy fit son compliment qu'il fit expliquer par le drogman en disant qu'il sembloit que les capitulations n'avoient demeuré si longtemps sans estre renouvelées qu'afin que cet ouvrage s'accomplit entre le Grand Seigneur, dont les prédécesseurs n'avoient pas eu cet avantage, et le Roy de France, qui sont les plus puissans princes du monde, et que c'estoit par cette conformité qu'ils devoient entretenir une bonne correspondance et une amitié syncère. Le Grand Visir respondit qu'il falloit que ceste amitié fut réciproque entre l'un et l'autre empereur, mais qu'il falloit aussi qu'aucun François ne fit aucun acte d'inimitié sous bannière estrangère, en voulant parler des corsaires. M. l'Ambassadeur répliqua que Sa Majesté donnoit des déffences très grandes à aucun de ses sujets de le faire, et des ordres exprès à ses capitaines de la marine de se saisir

de tous les François qui se trouveroient sous bannière estrangère. Après cela, on apporta le cahvé, le sorbet et le parfum, qui interrompit l'entretien pour quelque temps; pendant que le Grand Visir vuidoit sa petite tasse, il avoit sur les genoux une serviette de satin brodé d'or, et Son Exc. en avoit une aussi brodée, mais elle n'estoit que de mousseline. Après ceste cérémonie, Son Exc. parla de nos démeslés avec Tripoli, et le Visir respondit que tout se feroit pourveu que l'amitié fust ferme et syncère. La conversation fut encore interrompüe en cet endroit, jusques à ce que Son Exc. eust esté revestüe d'une veste de brocard en grand fueillage, avec quelques uns de sa suite dont le Visir luy faisoit présent. Enfin, le Visir, prenant un sachet de beau brocard d'or à fleurs, long tout au moins d'une demi aulne et large de cinq ou six doigts, lié et scellé par le haut avec une inscription sur un papier qui y estoit attachée, et disant que c'estoit une lettre du Grand Seigneur sur laquelle Sa Hautesse faisoit response à la lettre du Roy que Son Exc. avoit apportée, dans laquelle Sa Majesté tesmoignoit le désir qu'elle avoit que les capitulations se renouvellâssent. Il la baisa et la porta à sa teste, puis la donna au Reis Efendi pour la bailler à Son Exc. M. l'Ambassadeur se leva et la receut sur ses deux mains, la baisa, et, se remettant sur son siège, il fit dire au Visir qu'il y avoit longtemps qu'il souhaittoit avec empressement de la recevoir, et qu'il n'en avoit pas moins pour faire en sorte qu'elle fust rendüe au plus tost à Sa Majesté. Après cela, en tenant tousjours les capitulations dans cet estat, il luy fit demander la délivrance de deux esclaves françois qui estoient dans le bagne du Grand Seigneur depuis dix sept ans; à quoy ayant fait réponse qu'il verroit, M. l'Ambassadeur se leva, et, ayant fait une inclination comme au commencement, il se retira.

Le Reiskitab le suivit et luy mit, à la porte, entre les mains un estuy couvert de velours rouge, dans lequel estoient les capitulations augmentées de dix-huit ou vingt articles, et renouvellées sous le nom de l'Empereur d'à présent, nommé Méhé-

met. M. l'Ambassadeur, après avoir mis la lettre du Grand Seigneur entre les mains du sieur Fornetti, premier drogman, qui la baisa en la recevant et la porta sur ses mains, estant à cheval, jusqu'à la maison de Son Exc. et les capitulations entre les mains du second drogman, il monta à cheval et s'en retourna dans le mesme ordre qu'il estoit venu et par le mesme chemin, hormis qu'on le fit passer au travers du Charchi Ali Pacha, dont j'ay fait mention plus haut, afin de luy en faire remarquer la beauté. Et tant à aller qu'à revenir, le tout se termina en trois heures de temps. Les officiers des Chiaoux l'accompagnèrent jusques en sa chambre où Son Excellence les fit régaler de quelques massepains et de sorbet, après quoy ils prirent leur congé et s'en retournèrent. M. l'Ambassadeur fit ouvrir l'estuy de velours et nous fit voir les capitulations qui estoient écrites en quarante sept grandes lignes sur un papier de soye long de plus de deux aulnes et demie, sur une demi aulne de large, dont les quatre ou cinq premières lignes, qui contenoient les noms et les qualités de l'un et de l'autre empereur de France et de Turquie, estoient écrites en lettres d'or et quelques autres endroits du contenu. Le *Nichan* ou signe du Grand Seigneur estoit au dessus de ces lignes, paraffé en or et orné de peinture, proportionné à la grandeur du papier. Pour la lettre du Grand Seigneur, elle ne put pas se voir, parce qu'elle estoit cachetée, mais l'inscription qui estoit attachée à la bourse contenoit l'addresse avec les qualités de Sa Majesté et un souhait, selon la coustume des Turcs, qu'elle luy fut heureusement rendüe et ces deux mots نامهايون *humaion namè* [1], c'est-à-dire lettre bénite, pour indiquer qu'elle estoit du Grand Seigneur.

Le reste de la journée se passa en resjouissances jusqu'à ce qu'à souper Son Excellence beut la santé du Roy avec du vin de Saint-Laurent, en quoy il fut suivy par tous ceux qui estoient à sa table et par le reste de ses gens qui continuèrent à boire, à danser et à se resjouir jusques bien avant dans la nuit.

1. Il faut dire *namèhi humayoun*, lettre auguste, et non point *humayoun namè*.

Sur le soir, on vit deux Machalagis du costé d'Andrinople avec leur feu sur l'épaule qui vinrent, de la part de Mussahib, faire une prière en arabe devant la chambre de Son Excellence, par laquelle ils luy souhaittoient toutes sortes de prospérité. Après quoy, ils s'en retournèrent avec leur feu de la manière qu'ils estoient venus. Il y avoit soixante et un ans que les capitulations estoient dans le mesme estat sans qu'aucun des ambassadeurs qui vinrent depuis, et particulièrement M. de la Haye, en ayent pu obtenir le renouvellement. Mais M. le marquis de Nointel a fait, en deux ans et demy de temps, avec un peu de patience, de prudence, de modération et d'une conduite ny trop relachée ny trop sévère, ce que ses prédecesseurs n'avoient pu faire pendant le cours de tant d'années. Et l'affaire a esté d'autant plus difficile à exécuter, qu'il a fallu obliger les Turcs à révoquer, contre leur coustume, ce qu'ils avoient establi particulièrement pour ce qui regarde l'article des trois pour cent. Car, quoy qu'on leur représentât qu'ils avoient accordé cet avantage aux autres nations qui estoient venues, ils faisoient response qu'il falloit que chascun restât dans l'accord qu'il avoit fait, les François dans celuy qu'ils avoient fait de cinq pour cent, et les autres nations dans celuy de trois dont on estoit convenu avec elles. La religion y a aussi eu sa part, en ce qu'on a obtenu le recouvrement d'une église à Galata, sous le nom de Saint-Georges, que les Capucins occupoient, laquelle avoit esté perdüe, il a douze ou treize ans, dans ce grand incendie qui pensa consumer tout Galata, et en ce que les privilèges des religieux de Hiérusalem ont esté confirmés de nouveau et généralement tous ceux qui concernent le libre exercice du christianisme parmy les Francs dans tout l'Empire ottoman. Il y a encore une circonstance qui regarde l'audience de M. l'Ambassadeur, qui est qu'une personne de la suite de Son Excellence apperçeut qu'au fond d'une petite armoire pratiquée dans la muraille au dessus de la teste du Grand Visir, il vit tirer un rideau et un turban qui parust en mesme temps. L'on croit que c'estoit le Grand Seigneur qui se plait d'estre

présent à ces sortes de cérémonies, lequel s'estoit placé en cet endroit pour voir M. l'Ambassadeur en face.

Mardy 6 juin.

Il fit, pendant toute la nuit et pendant une grande partie de la journée, une pluye fort abondante qui empêcha d'aller à la ville, de sorte qu'il n'y a pas eu lieu de faire aucune remarque considérable dans ce jour.

Mercredy 7 juin.

Celuy cy ne fut pas plus heureux et je n'appris que des choses chagrinantes, parce que j'ay sceu qu'elles chagrinoient Son Excellence.

Jeudy 8 juin.

Les mèhtars ou joueurs d'instruments du Grand Seigneur et du Grand Visir vinrent régaler M. l'Ambassadeur de l'harmonie de leurs instruments, à cause du renouvellement des capitulations; mais leur harmonie, qui plaist si fort aux Turcs, n'est aucunement du goust des oreilles françoises.

On peut encore faire ceste réflexion sur le renouvellement des capitulations, qu'il a presque esté fait malgré les Turcs, surtout en obtenant l'article des trois pour cent, puisqu'il parut assés qu'ils n'avoient aucune disposition à l'accorder, lorsque M. l'Ambassadeur, à son premier voiage d'Andrinople, eust audience de Cara Mustapha. Car, après que Son Excellence luy eut fait proposer les articles qu'elle souhaittoit qu'on lui accordât dans le renouvellement des articles, en le priant de luy accorder son suffrage et ses soins dans cette occasion, il luy fit response en riant que, pour les autres articles, il n'y auroit point

de difficulté, mais que, pour ce qui regarde celuy là, il conseilloit Son Excellence de n'y pas songer, lui assurant que jamais elle ne l'obtiendroit. M. l'Ambassadeur le fit remercier de son conseil et luy fit dire que cela ne l'empêcheroit point de prendre ses mesures ailleurs pour exécuter les ordres de Sa Majesté, et l'on peut dire que si le Grand Seigneur ne prenoit point connaissance des affaires dans l'estat présent des choses, le Visir auroit fait tout son possible pour n'y pas consentir, mais aussi c'est presqu'une chose certaine que les heureux succès du Roy dans la Hollande y ont contribué plus que toute autre chose, et le puissant armement de Sa Majesté, tant par mer que par terre, ont fait que ces gens icy ont cru qu'il ne seroit pas bon d'irriter les affaires davantage de peur de s'en attirer quelque partie sur les bras.

Je revis encore une fois la lettre du Grand Seigneur au Roy et je remarquay que le sceau de Sa Hautesse, qui estoit imprimé sur de la cire rouge, estoit conservé par un petit couvercle d'or, de la valeur d'environ deux sekins, de peur qu'il ne se gastât, et qu'il estoit lié par dessus d'un cordon rouge de peur qu'il ne tombast. Je remarquay encore l'adresse qui estoit comprise en ces mots :

افتخار الامراء العظام العيسوية مختار الكبراء الفخام في الملة النصرانية
فرانجه پادشاهي لويز ختم الله عواقبه بالخير

C'est à dire : « Lettre bénite, addressée heureusement au plus glorieux des grands princes de la nation de Jésus, le choisi entre les grands les plus excellents de la race de Christ, Roy de France, Louis, cachet de Dieu ».

Vendredy 9 juin.

M. l'Ambassadeur s'estoit proposé d'aller rendre visite au Résident d'Allemagne et de luy faire demander audience pour

l'heure du kindi, mais il en fut empêché par le temps qui estoit extrêmement pluvieux avec un air froid pour la saison qui sembloit vouloir faire revenir l'hiver.

Deux Machalagis du Grand Vizir vinrent, sur les huit heures du soir, avec leurs falots, faire une prière pour la prospérité du Grand Seigneur et de M. l'Ambassadeur.

Je receus une lettre turquesque que le Sr Révérend, enfant de langues, m'écrivoit de Péra.

M. l'Ambassadeur receut aussi un régal de pois verts et d'artichaux du mesme endroit, parce qu'il ne se trouve point ny des uns ni des autres à Andrinople.

Samedy 10 juin.

L'on arresta marché avec un Turc pour six mille livres de la partie de l'église et couvent de Saint-Georges qu'il possédoit depuis qu'elle luy avoit esté donnée en compensation d'une maison qu'il a esté obligé de céder pour faciliter la construction de la mosquée que la mère du Grand Seigneur fit bastir, il y a quelques années, de sorte que, par ce marché, les Capucins s'en sont trouvés maistres et libres possesseurs comme ils estoient auparavant [1].

1. L'église de Saint-Georges, sise presque au centre de Galata, a été la cathédrale des Génois avant la conquête de Constantinople par les Ottomans. La « *délimitation du bourg de Galata* » donnée par Sauli dans *Delle Colonie dei Genovesi in Galata* (Torino 1831.), mentionne l'église de Saint-Georges. En 1626, M. de Césy, ambassadeur de France, fit la remise de Saint Georges aux Capucins.

L'église fut détruite dans l'incendie qui dévora Galata dans la nuit du 10 au 11 avril 1660. L'emplacement de l'église fut acheté par un Turc qui en vendit une partie à un Juif pour y bâtir. Le reste demeura en cour, sans avoir de construction. L'article 42 des capitulations de 1673 est consacré aux églises de Péra et de Galata et, en particulier, à celle de Saint-Georges. La reconstruction ne fut commencée qu'en 1675 et la première messe fut célébrée pontificalement le 6 janvier 1677. Cette église est aujourd'hui entre les mains des Mineurs observantins Bosniaques. Belin, *Histoire de l'Eglise latine de Constantinople*. Paris, 1872, pages 76-83.

Dimanche 11 juin.

M. l'Ambassadeur ayant envoyé demander audience au Résident d'Allemagne pour quatre heures après midy, il y fut, dans ce mesme temps, dans l'ordre accoustumé et il en fut receu fort civilement et regalé d'une collation fort honneste comme aussi tous ceux qui l'avoient accompagnés et du divertissement du combat de deux chiens d'Angleterre avec un ours ; et, estant party à trois heures, il en retourna qu'il en estoit sept.

Une personne qui s'estoit transportée au lieu où le Grand Seigneur faisoit bastir un serrail, à deux heures du chemin d'Andrinople, m'asseura que cet édifice avoit une situation fort avantageuse et qu'il estoit sur une petite éminence d'où l'on découvroit une fort grande campagne et la ville d'Andrinople ; qu'outre cela, quoy qu'il ne fût pas bien grand, il ne laissoit pas d'estre fort commode et fort joly ; que le tout estoit couvert de plomb et que quantité d'eau n'y manqueroit pas.

J'appris que Gian Bolad Oglu, bacha de Bude, nommé pour estre bacha du Caire, estoit arrivé le jour précédent à Andrinople, avec une suite de trois cents tentes, et qu'il avoit fait de nombreuses plaintes à la Porte contre l'Empereur dont les troupes avoient tué trois mille Turcs en Hongrie. Ce Gian Balad Oglu est fils d'une sultane et en a eu aussi une autre en mariage.

Lundy 12 juin.

Le sieur Cicade fit encore demander une bible à Son Excellence pour s'en servir auprès du Visir, qu'il disoit savoir fort bien la sainte écriture et qu'il lisoit mesme les œuvres de saint Thomas en arabe, en quoy il estoit suivy par son frère qui estoit très bien instruit de la religion chrestienne, aussi bien que

la plus part des principaux de la Porte qui se gardent bien d'en faire rien connoistre en public.

On m'asseura que, quelques jours auparavant, le Tefterdar ayant esté soigné par l'ordonnance du sieur Marcellin, médecin de la mère du Visir, le chirurgien qui en avoit fait l'opération avoit receu un présent de quinze sekins, et le sieur Marcellin qui s'estoit trouvé présent un autre de vingt; et, que le mesme Marcellin ayant esté présenté au Grand Seigneur par le Grand Visir pour estre médecin de la Sultane mère et du fils de Sa Hautesse pendant qu'il seroit en campagne, il avoit esté accepté dans cette charge honnorable et profitable.

Mardy 13 juin.

Le Grand Seigneur fit une paye aux Janissaires et à d'autres troupes avec les cérémonies ordinaires et, comme elle se commença de fort bonne heure, le tout estoit fait à huict heures du matin. Les principaux officiers de la Porte y parurent avec grande suite. Il n'y eut que le Grand Visir qui ne se fit accompagner que par dix ou douze personnes.

Mercredy 14 juin.

Le sieur Marcellin, ayant obtenu un congé pour quinze jours pour aller à Constantinople, vint dire adieu à M. l'Ambassadeur. Le sieur Cicade vint aussi rendre visite à Son Excellence, après en avoir apparemment obtenu permission du Kiaia du Visir.

Jeudy 15 juin.

Je receus une lettre de Constantinople écrite en Turc dans

laquelle on m'écrivoit ces deux vers persiens qui sont fort beaux

مینوشتم نامهٔ برنامه میبردم حسد کوچرا پیش از من مهجور بیند روی دوست

c'est à dire : « j'écris une lettre à laquelle je porte envie parce qu'elle doit voir la face de mon amy avant moy ». Les Persiens sont ingénieux en ces sortes de belles pensées où les Turcs n'ont point l'avantage de pouvoir réussir.

M. l'Ambassadeur receut un paquet de Constantinople par lequel on luy addressoit une lettre de M. Chardin, qui luy écrivoit de la Mingrélie, par laquelle on a peu sçavoir avec certitude qu'il n'estoit point péri sur la Mer Noire, selon les préjugés que l'on m'avoit mandés de Tauris. Son Excellence receut aussi un paquet du supérieur jésuite qui lui envoyoit quelques estampes parmy lesquelles il y avoit, entre autres, le martyre de saint Sébastien de Calot, une teste de Rembrant, une pièce des petits maistres. Le reste n'estoit pas grande chose. Le mesme Père mandoit que les galères de Malte avoient pillé Spina Longa en Candie et qu'elles avoient pris une galère turquesque.

Vendredy 16 juin.

Le sieur Rhombaut Fayd'herbe fut à Andrinople, de la part de Son Excellence, pour voir aller le Grand Visir à la mosquée et le bien remarquer afin d'en tirer le portrait ; mais, après avoir attendu quelque temps en un endroit par où il devoit passer, et l'heure estant passée pour aller à la mosquée, il estoit prest de partir pour s'en retourner lorsqu'il apperceut l'imbrohor[1] de ce ministre qui n'estoit pas bien loing, ce qui le fit rester, et il le vit si bien ceste fois, que d'abord qu'il fut de retour à Bosnakiaoi, il mit son portrait en couleur suivant l'idée qu'il en avoit, avec tant de succès que M. l'Ambassadeur en fut fort satisfait.

1. Ecuyer.

Samedy 17 juin.

Le Capi Kiaia de Caplan Pacha, qui estoit cy devant général des galères et qui fut depuis l'année passée général de l'armée que le Grand Seigneur mena en Pologne et qui est maintenant pacha d'Alep, fit passer devant le Grand Visir un présent que son maistre faisoit au Grand Seigneur, lequel consistoit en quatre belles esclaves auxquelles on fit oster le voile afin que le Visir les vit, six garçons qu'il avoit choisis pour leur beauté, cinq particulièrement, parce que le sixiesme estoit un nain, et en quatre chevaux gris pommelés que le Visir fit rester; pour les filles et les garçons, ils furent aussitost conduits au serrail.

Dimanche 18 juin.

Trois Massalagis du Grand Seigneur vinrent faire honneur à M. l'Ambassadeur avec leurs feux allumés et par une prière en arabe pour le Grand Seigneur et pour M. l'Ambassadeur et toute sa maison.

Lundy 19 juin.

Je vis un christal gravé qui représentoit une femme à demy corps nud qui avoit un pied appuyé sur un monde et qui tenoit un serpent d'une main dont elle se faisoit mordre. A ceste marque, je n'ai pas eu de peine à croire que ce ne fut Cléopatre.

Mardy 20 juin.

Le Père Michel Ange, aumosnier de M. l'Ambassadeur, qui

estoit resté à Constantinople, arriva en trois jours et demy pour quelque affaire pressée qu'il avoit à communiquer à Son Excellence. Je receus de ses mains deux lettres, l'une du R. P. Urbain et l'autre de M. Macé, qui m'écrivoit en françois et en turc.

Mercredy 21 juin.

M. l'Ambassadeur prit le bain dans la rivière.

Quelques domestiques de la maison denichèrent quelques oiseaux assez particuliers que l'on ne connoissoit pas, et l'un d'eux tua un héron blanc, dont l'espèce est plus petite que celle des autres.

Jeudy 22 juin.

Le R. P. Michel Ange ayant fait auprès de M. l'Ambassadeur ce qu'il y estoit venu faire, il reprit le chemin de Constantinople et, en partant, je luy donnay des lettres pour le R. P. Urbain et pour quelques autres. Le sieur Fornetti, n'ayant plus rien à faire à la Porte pour le service de M. l'Ambassadeur, prit aussi la route de Constantinople.

Vendredy 23 juin.

Pour solemniser la veille de saint Jean, M. l'Ambassadeur fit faire un grand feu devant sa porte sur le bord de l'Hèbre de Thrace, lequel fut accompagné de la descharge de toutes les armes à feu qu'il avoit apportées de Constantinople.

Samedy 24 juin.

Le sieur Gaillard, agent pour la nation françoise à Smyrne,

arriva auprès de Son Excellence pour l'informer d'un demeslé qui s'estoit meu à son occasion à Smyrne, où le consul d'Angleterre estoit aussi entré, à cause d'un coup de pistolet qui avoit esté tiré dans sa porte. On a sceu par son moien que les Maltois avoient pris cinq vaisseaux et quatre saïques sur la caravane qui venoit du Caire, et que, parmy les vaisseaux, il y en avoit un qui s'appelloit la Sultane, lequel appartenoit au Grand Visir.

Ce mesme jour, un des domestiques de M. l'Ambassadeur, portant la livrée, se laissa noyer dans la rivière où il estoit entré pour se baigner. C'est l'ancien Ebre, fameux dans l'antiquité par l'histoire ou fable d'Orphée, lequel, quoy qu'il ne soit pas bien large, ne laisse pas toutes fois d'estre rapide et fort dangereux, à cause du sable qu'il roule avec soy, lequel, formant de fréquents vortiges, fait qu'il n'est pas sceur de s'y baigner.

Le sieur Zacharie, drogman de Smyrne, qui estoit venu avec M. Gaillard, mit entre les mains de M. l'Ambassadeur un modèle d'attestation, que le métropolite de Smyrne luy envoyoit afin qu'il vît s'il luy plaisoit qu'il la luy expediast dans ceste forme. Et Son Exc. me la remit en mesme temps entre les mains pour en faire la traduction. J'oubliois de remarquer que deux personnes des domestiques de M. l'Ambassadeur, avec un horlogeur, n'avoient pas aussi esté fort eloignés de se noyer.

J'appris du chirurgien de M. l'Ambassadeur, qui pansoit un Grec du village, à qui un autre Grec avoit crevé un œil par accident en jouant à la girit [1] avec luy, que celuy qui avoit fait le coup ne voulant pas subir la peine du talion, avoit mieux aimé estre condamné à en payer le prix qui est de quarante mille aspres, dont il en resta vingt pour le cadi et les vingt autres pour le blessé. Quarante mille aspres font mille francs.

1. Gerit. C'est un dard que les Turcs lancent avec une adresse admirable. Ils sont fort curieux à s'exercer en cela, et la cavalerie se sert fort à la guerre du *Gerit*, qu'elle lance contre les ennemis. *La Cour othomane*, page 86.

Dimanche 25 juin.

Deux exprès de Smirne arrivèrent à M. l'Ambassadeur, l'un du consul de France et l'autre de celuy d'Angleterre touchant l'affaire du sieur Gaillard. Celuy d'Angleterre estoit le sieur Ricaut, autheur d'une relation traduite en françois par M. Bigot, lequel écrivoit en italien [1].

On vint prendre du vin dans le village pour le Janissaire Aga. On le cacha dans un chariot de femmes afin qu'il ne fut ny visité ni arresté.

Lundy 26 juin.

La clarté, dont l'on vit sur le soir reluire les minarets d'Andinople par les lampes qui estoient allumées à l'entour de leurs galeries, estoit pour annoncer que c'estoit le lendemain que se devoit solemniser la feste de la naissance du faux prophète Mahomet. Les Turcs l'appellent Mevloud.

Je me trouvay un peu indisposé pour avoir craché du sang le jour précédent.

1. Sir Paul Ricaut fit ses études à Cambridge et y fut reçu bachelier en 1650. Il suivit en 1661 lord Winchelsea à Constantinople, et il séjourna dans cette ville jusqu'en 1670. Il fut, sur la recommandation de cet ambassadeur, nommé consul à Smyrne où il résida pendant onze ans. A son retour en Angleterre, lord Clarendon le nomma secrétaire des provinces de Leinster et de Connaught. Le roi Jacques II le créa conseiller d'Irlande et juge de l'amirauté. Il fut, en 1690, nommé résident près des villes Hanséatiques. Il revint à Londres en 1700 et il y mourut le 16 décembre de la même année.

Les ouvrages de Ricaut ont été écrits en anglais et non point en italien, comme le dit Galland. Il a publié : *L'histoire de l'état présent de l'Empire ottoman*, 1669. Briot et Bespier en ont donné une traduction française. *L'Histoire des trois derniers Empereurs turcs*, 1680, et l'*Histoire de l'état présent de l'église grecque et de l'église arménienne*. Londres, 1678.

Ces deux derniers ouvrages ont également été traduits en français.

Mardy 27 juin.

Sur la croyance que l'on eust que le Grand Seigneur iroit à la mosquée à cause de la feste, plusieurs de la maison de M. l'Ambassadeur furent à Andrinople à dessein de le voir, en quoy ils ne se trompèrent pas; et comme je fus un de ceux qui y furent en la compagnie de l'aumosnier de Son Excellence et de M. Morel, je remarque icy, en peu de mots, l'ordre dans lequel il s'y transporta. Il estoit environ dix heures et demie lorsqu'il passa en ceste manière : huict Chaoux, remarquables par la plume qu'ils portoient sur leur turban, marchoient à la teste de la marche, et, d'autant qu'ils estoient dans un équipage assés mesquin, il semble qu'ils n'estoient là que pour faire éclater davantage la magnificence qui les suivoit de fort près. L'Imbrohor, ou grand écuyer, venoit après eux, lequel n'avoit rien qui le fit reconnoistre particulierement qu'un turban uni à peu près de la façon de ceux des Chaoux et un fort beau cheval qu'il montoit. Après luy, l'on voyoit un double rang de vingt personnes de chasque costé, qui marchoient à pied dans un équipage fort leste, fort riche et fort magnifique. C'estoit des Peiques, lesquels, estant habillés d'une mesme parure et estant tous à peu près d'une mesme grandeur et d'un mesme aage, faisoient un spectacle qui n'estoit pas désagréable à voir.

Premièrement, ils portoient à leur turban, qui estoit entortillé avec art, une aigrette de plusieurs plumes de héron qui, attachée au dessus du front par une enseigne de pierreries, déclinoit au costé droit. La veste dont ils estoient vestus estoit d'un brocard rouge à fleurs d'or qui pendoit librement jusqu'aux talons par derrière, dont les bouts estant rattachés par devant des deux costés à une belle ceinture massive d'argent doré, laissoit voir comme une espèce de tablier de mesme estoffe qui se terminoit en rond par une frange d'or et de soie à quelque espace au dessus des genoux. Le reste de leur haut de chausses

Mercredy 28 juin.

Le Janissaire Aga fut en cérémonie tirer la tente du Grand Seigneur hors du serrail.

Je vis un vase d'une certaine terre verte qui vient des Indes, dont les Turcs et surtout les grands font une grande estime, et qu'ils acheptent bien cher à cause de la propriété qu'elle a de se rompre à la présence du poison. Quoy qu'il fût fort massif, il ne laissoit pas de résonner comme de l'argent, et on l'estimoit trente piastres. Ceste terre se nomme Merdebani. Les frères du Grand Seigneur ne mangent que dans des plats de ceste manière, pour éviter le danger dans la crainte duquel ils sont continuellement, et l'on tient que le Grand Seigneur en a lui mesme un service de huict mille piastres; et, il n'y a pas longtemps, que le Visir en employa pour trois cens piastres à en faire l'épreuve. Enfin, il y a peu de grands qui ne se piquent d'en avoir quelques plats. Je vis aussi une belle serviette de plus de dix aulnes de longueur, sur une de large, à l'usage seulement des plus grands seigneurs. Elle estoit d'une mousseline tissüe à petit quarré d'argent et, à une des extrémités, elle avoit un beau tissu d'or et d'argent, d'environ deux tiers ou trois quarts d'aune de long, pour mettre devant le maistre de la maison; l'autre extrémité estoit tissüe de mesme, mais avec moins de longueur pour le dernier de la table qui est à costé du maistre, tous les conviés estant en rond. On l'estimoit six vingts piastres. Je vis encore deux fort belles écharpes d'un tissu d'or et d'argent, d'un travail de Perse très excellent.

Jeudy 29 juin.

L'*Otak*, ou pavillon du Grand Seigneur, fut porté au lieu destiné pour son premier giste du voiage qu'il prétendoit faire,

par un nombre de près de six cents chameaux que nous avions entendu passer toute la nuit à Bosna Kioi, au son des grosses sonnettes qu'ils portoient.

Vendredy 30 juin.

On a sceu que le Visir, après avoir envoyé faire information à Constantinople si ces deux esclaves dont M. l'Ambassadeur avoit demandé la délivrance estoient François, et s'il y avoit dix-sept ans qu'ils servoient et en avoir receu la response conforme au rapport qui luy en avoit esté fait, avoit condescendu à les accorder à M. l'Ambassadeur.

Samedy 1er juillet.

Je fis deux lettres latines : l'une pour le Pape, l'autre pour Messieurs les Cardinaux de la congrégation, au sujet du renouvellement des capitulations, suivant le modelle que M. l'Ambassadeur en donna.

Dimanche 2 juillet.

M. l'Ambassadeur fit tuer plusieurs hérons blancs pour en avoir les aigrettes qu'ils avoient sur la teste et sur le dos, et, parmy ceux là, on en tua trois, lesquels estoient noirs, bleus et gris, qui portoient trois aigrettes blanches sur la teste, qui estoit noire. Ceste espèce estoit moyenne entre les grands et les gris communs, ayant le cou et la teste plus gros que les uns et les autres, et le bec moins long que celuy des gris.

On disoit que, le jour précédent, il estoit arrivé un courrier du costé d'Alep, lequel avoit rapporté la nouvelle que Caplan Pacha, bacha de ceste ville, avoit fait estrangler un Capigi qui

venoit luy demander sa teste de la part du Grand Seigneur, par un *hatt scherif* ou écrit de sa main, et fait pendre ceux qui estoient à sa suite, et qu'on ne doutoit pas que c'estoit là le commencement d'une rébellion qui causeroit de la peine au Grand Seigneur, veu qu'il avoit desjà plus de quarante mille hommes à sa dévotion. Que le sujet pour lequel le Grand Seigneur en usoit de ceste manière envers luy, estoit qu'il avoit entendu dire que ce Pacha estant l'année précédente seraskier ou général de l'armée de Pologne, il avoit receu quarante mille sekins pour ne pas prendre Léopol, et s'en estoit éclaircy en le luy ayant fait demander, il avoit respondu qu'il estoit vray, mais qu'il les avoit fait distribuer à quarante mille hommes qu'il commandoit. L'on adjoustoit mesme que les Polonois mettoient cette somme en compte de celle qu'ils avoient promise à Sa Hautesse qui en avoit esté fort surprise. J'ay sceu que ce mesme Pacha avoit fait quelques vilaines avanies aux marchands Anglois d'Alep, leur ayant fait payer trois mille piastres d'un article pour n'avoir pas pu rendre compte d'un esclave qui luy avoit appartenu, qu'ils avoient achepté et envoié en Angleterre, et quatre mille d'un autre, pour une baterie qui s'estoit faite entre deux Anglois, quoy que ce ne fust pas à luy à prendre connoissance de ce fait, mais au consul qui en devoit faire justice, suivant un article exprès des capitulations qui est aussi commun à la nation françoise.

Lundy 3 juillet.

Je vis, estant à Andrinople, un Ambassadeur de Géorgie, lequel avoit un collet tout brodé de perles à une manière de jupon qu'il portoit, un calpac fourré de samour ou martre zibeline. Il avoit apporté un présent de quatre petits garçons au Visir.

L'ourdi, c'est-à-dire le camp ou plustost les marchands qui doivent le suivre, firent leur sortie en cérémonie qui ne con-

sistoit qu'en une mascarade assés chétive que j'avois veüe l'année précédente et que j'avois desjà remarquée par une petite relation. Trente deux mestiers ou environ la composoient.

Mardy 4 juillet.

Un courrier envoyé de Constantinople apporta des lettres de France à M. l'Ambassadeur, qui avoient esté apportées par le capitaine Bérard qui y estoit arrivé avec une barque. Les nouvelles les plus particulières que l'on mandoit de France, estoient que le Roy estoit party le 1er may pour la Flandre, et que nous avions eu un petit demeslé avec la république de Gennes à l'occasion d'un vaisseau hollandois qui, après s'estre armé dans leur port sans qu'ils y missent opposition, avoit fait quelque prise sur nous, et que l'on s'en estoit desjà vengé par la prise d'une de leurs galères qui avoit esté conduite dans le port de Marseille et de quelques autres bastiments.

Le sieur Fontaine rapporta à M. l'Ambassadeur que le Visir ne paroissoit plus porté à luy accorder la liberté des deux esclaves qu'il luy avoit demandés par la remise qu'il en vouloit faire jusques à l'arrivée du Capitan Pacha, que l'on consulteroit pour cette affaire. Ce procédé ne plust guères à M. l'Ambassadeur, et il le fit bien connoistre parce qu'il dit en mesme temps que, puisque le Visir faisoit si fort le reservé sur deux esclaves pris justement, qu'il luy demandoit par faveur, il falloit dresser une requeste pour luy en demander cent cinquante qui avoient esté pris injustement et poursuivre encore fortement la restitution du vaisseau pris dernièrement à l'emboucheure de leurs chasteaux par les Tripolains.

Mercredy 5 juillet.

Je vis ce que le mauvais temps m'avoit empêché de pouvoir

voir l'année précédente, je veux dire la tente du Grand Seigneur, posée, ornée et emmeublée de la manière qu'elle doit estre pour le loger. M. l'Ambassadeur eut la bonté de m'y envoyer avec son premier et son second secrétaire, et son peintre [1] qu'il avoit fait accompagner de son Chiaoux, pour nous y introduire. Après avoir traversé la ville d'Andrinople et costoyé le jardin du serrail, qui n'est fermé que de hayes de ce costé là, nous avançasmes dans la campagne environ un mille, jusqu'à ce que, descendans d'une petite éminence, nous apperceusmes le pavillon du Grand Seigneur qui n'estoit pas bien éloigné et un grand nombre de tentes plus éloignées, qui estoient toutes dans une plaine bornée de petits costeaux de tous les costés. Nous nous addressasmes d'abord à des Capigis ou portiers ordinaires du serrail, qui estoient sous un grand pavillon hors de l'enceinte du serrail, vis à vis l'entrée, lequel est aussi destiné pour faire les exécutions de justice que le Grand Seigneur ordonne. Nous n'eusmes pas de peine à obtenir d'eux d'estre introduits, parce que c'estoient des misérables qui ne demandoient pas mieux que de gaigner quelques aspres. Après que nous eusmes attaché nos chevaux aux piquets de leur pavillon, ils nous conduisirent à la porte de celuy de Sa Hautesse, qui n'estoit autre chose qu'un vuide formé par l'entrecroisement des murailles qui estoient de toiles diversifiées de rouge et de vert, de la hauteur de huict à dix pieds, et des créneaux en ceste manière, et soustenües par des cordes de coton attachées à des piquets comme je l'ay représenté. Les premières choses qui se présentèrent à nos yeux à l'entrée de ceste porte, furent les deux Toüis qui

1. Le peintre que M. de Nointel avait emmené à Constantinople était Jacques Carrey, né à Troyes le 12 janvier 1649. Carrey était entré vers 1664, à l'atelier de Lebrun aux Gobelins. Il revint à Paris après la disgrâce de M. de Nointel. Il fut admis à l'Académie de peinture le 27 juin 1682 et il mourut à Troyes le 18 février 1726.

Carrey exécuta en 1674, pour M. de Nointel, quarante-cinq dessins du Parthénon. Il peignit quatre grands tableaux représentant l'entrée de M. de Nointel à Constantinople et Jérusalem et les audiences qui lui furent accordées par le sultan Méhémed IV.

Le musée de Bordeaux possède deux esquisses dont l'une représente l'audience qui eut lieu à Andrinople et le repas donné par le Grand Visir. Carrey a peint un grand nombre de sujets religieux et de portraits.

sont deux bastons assés élevés, au haut desquels une queue de cheval est attachée au dessous d'une pomme dorée, comme on peut voir aisément par ceste figure. Nous remarquasmes à main gauche, à quelques pas de la muraille, un petit kiosque de bois auquel on

montoit par un escalier de huict ou dix marches, construit d'une manière qu'il se pouvoit démonter, mais les ferrements qui y servoient estoient fort grossiers et mal travaillés. Il estoit garny de ses coussins pour y recevoir le Grand Seigneur quand il veut se divertir à contempler l'estendüe du camp, et quand il veut voir exécuter la sentence de mort qu'il a prononcée contre quelqu'un sous le pavillon des portiers où nous nous addressasmes d'abord. Ensuite, en avançant tout droit, nous arrivasmes au vestibule de la tente, lequel, estant plus long que large, estoit soutenupar sept gros pilliers de bois de chasque costé et de deux en face, lesquels estoient surmontés par une pomme de bois ou d'autre matière dorée qui rendoient un grand éclat aux rayons du soleil. Il estoit en forme de dais, ayant son ciel de satin de diverses couleurs de plusieurs pièces rapportées. Les toiles qui pendoient depuis le haut jusqu'en bas, estoient de mesme fabrique à fueillage et à fleurs, avec des espèces de colonnes qui formoient comme des portes, le tout rehaussé de petites plaques de cuir tantost doré, tantost argenté, le tout brodé et travaillé à l'éguille, avec la peine et le travail que l'on peut s'imaginer. Ce vestibule conduisoit, par une petite estrade élevée d'un demi pied et couverte de tapis, a un throsne qui estoit appuyé contre un gros pillier d'un très

vaste pavillon en forme de dôme, travaillé comme le vestibule avec des écritures arabesques d'or, et un rideau de brocard empêchoit que l'on ne portât la veüe plus loing. Ce throsne n'estoit autre chose qu'un sofa ou estrade de bois, élevé de deux pieds et demy, garni de coussins de brocard d'or et de matelas pour s'y asseoir commodément. Les bras qui estoient de chasque costé avoient une pomme d'argent fort simple. De cet appartement, en marchant tousjours sur la mesme ligne et sortant par des petites murailles de toiles peintes qui l'environnoient, nous entrasmes, à quelques pas plus loing, dans un autre de la mesme longueur, couvert en dos d'asne et soustenu par trois gros pilliers hauts à proportion; il avoit aussi son estrade et son throsne avec des chemins libres de costé et d'autre.

Afin qu'on ait quelque idée de sa grandeur aussi bien que du premier, il faut remarquer qu'il avoit quarante de mes petits pas de longueur et quinze de largeur. Nous passasmes de celuy cy à une chambre qui en estoit à quelque distance, laquelle estoit assés particulière pour la construction. Elle estoit ronde et d'un tissu de cannes ou de bastons plians peints et vernissés de fueillages et de fleurs, clayés et treillissés à jour en forme de ziguezague de sept à huict pieds de hauteur, et la couverture estoit faite des mesmes bastons pliés et entrelassés si adroitement qu'ils formoient un dôme fort rond, et le tout estoit couvert et muny de toiles peintes bien doublées pour empêcher le froid quand Sa Hautesse s'y retiroit l'hyver, et qu'il y couchoit sur un lit fait de la manière des throsnes des appartements que nous avons descrits, hormis qu'il estoit couvert de bois cambrés à jour, en forme d'impériale de carrosse. La couverture qui couvroit ce lict estoit d'un velours rouge rehaussé d'une grosse broderie.

A l'occasion de ce lict, les portiers nous dirent que Sa Hautesse ne couchoit l'hyver que dans du samour pour estre moins incommodé du froid, mais que l'esté il couchoit dans des draps bordés de perles. Au reste, cette sorte de tente n'est pas sans

mystère, car c'est pour conserver la mémoire de la forme et de la pauvreté de celle des anciens Turcomans, d'où les empereurs Turcs tirent leur origine. Après en estre sortis, on nous introduisit dans une autre qui estoit à costé, laquelle estoit de mesme forme et à peu près de la mesme grandeur; mais ses murailles estoient différentes, car elles estoient d'un brocard à fleurs d'argent, assés grossièrement travaillées, et elles estoient percées par des fenestres grillées d'un cordonné de soie et d'argent. Il y avoit un throsne ou plus tost un lict, comme dans la précédente. Après cela, il ne nous resta plus rien à voir que le bain qui estoit un petit pavillon bien fermé, de toiles bien doublées, où il y avoit un grand bassin d'argent, un ibric ou aiguière et quelqu'autres vases nécessaires de mesme matière, et le privé qui estoit clos de la mesme manière. Car, pour le reste des tentes qui estoient dans l'enceinte des murailles destinées pour les Ichoglans et pour ceux qui approchent Sa Hautesse de plus près, nous nous contentasmes d'en voir une pour nous faire juger de ce que les autres pouvoient estre. Après estre sortis de ce clos, et que l'on nous eust fait remarquer la tente du Mussahib qui estoit assise sur le bord de la rivière, et celle des Assequis et des Agas du Grand Seigneur, nous remontasmes à cheval et vinsmes voir l'éléfant, auparavant que de revenir à Bosnakioi.

Jeudy 6 juillet.

M. l'Ambassadeur m'ayant ordonné de faire une inscription latine pour mettre au dessous des armes du Roi, que Son Exc. vouloit mettre au dessus de la porte du palais de France après les avoir fait graver en France, voilà ce que je fis : « Lud. XIV. Regi. Gall. renovato feliciter cum Mahomete IV. Turcarum Imp. potentissimo, quod per LXIX annos et amplius omissum fuerat fœdere Car. Franc. Olier Marchio de Nointel ejusdem legatus posui. » Et celle cy pour mettre au dessous de ses armes propres destinée pour estre posée à une muraille qui devoit sous-

tenir une terrasse dans la cour du mesme palais de France à Péra. « Heu tu qui has palatij francici amœnitates, hos aggeres, hoc arboretum, hos hortos, hos adeò lœtas ædes attentè consideras, Caroli Franc. Olier Marchionis de Nointel qui fieri curavit omnia magnificentia dum post renovatum a se fœdus legatum ageret accepta referto. » L'une et l'autre eurent le bonheur de ne luy pas déplaire.

Vendredy 7 juillet.

M. l'Ambassadeur ayant heureusement achevé tout ce qui pouvoit regarder l'accomplissement du renouvellement des capitulations, partit de Bosnakioi dans un carosse suivi de vingt cinq chariots, qui portoient la plus grande partie de sa maison avec tous ses meubles et tout son équipage. Il arriva à Ausa à une heure après midy, d'où il partit après le soleil couché et, après avoir cheminé toute la nuit, il arriva le lendemain

Samedy 8 juillet.

à Burgas, à sept heures du matin. Après s'y estre reposé toute la matinée, Son Exc. y eust, après midy, le divertissement des tours de soupplesse d'un danseur de cordes turc d'Andrinople, lequel, après avoir fait toute autre chose que je n'avois veu faire à ceux qu'on va voir à Paris avec tant de presse et avec plus d'assurance, et ce qui est de plus particulier, dans la plus grande chaleur du jour, exposé au soleil et au vent, monta à une corde fort haute, les jambes attachées l'une à l'autre avec une chaisne, et en redescendit assis à la turque dans un bassin de cuivre. Je crois que ce tour qui est des plus surprenans n'a pas encore esté veu à Paris. Pour marque que M. l'Ambassadeur en fut très content, c'est qu'il luy fit présent d'un sekin, dont il tesmoigna estre extrêmement satisfait en baisant le bas

du juste au corps de Son Excellence. Je crois qu'il n'en avoit jamais tant receu à la fois, car, comme il ne joüe qu'en public, il ne reçoit que fort peu de choses de ceux qui le regardent, dont plus des trois quarts ne luy donnent rien, comme nous vismes par expérience. Il avoit un petit apprenti turc qui avoit très bonne disposition, et son baladin ou Gilles le niais estoit un renégat de Spinalonga. Sur les six heures et demie du soir, après ce divertissement, l'on se mit en chemin et l'on arriva le lendemain

Dimanche 9 juillet.

à Chourlou, devant cinq heures du matin, et l'on rencontra plus de cinq cents janissaires qui alloient à Andrinople, lesquels auroient assurément fait assés d'insolence s'ils n'avoient esté retenus par leurs chefs. Nous y beusmes de fort bon vin de Lay chés un juif qui estoit fort proprement accommodé chés luy. M. l'Ambassadeur y prit le bain chaud et entendit ensuite la messe qui fut célébrée par son aumosnier dans la maison que le Chiaoux luy avoit trouvée pour loger. Le soleil n'estoit pas loing de son coucher quand l'on en partit.

Lundy 10 juillet.

L'on arriva à cinq heures et demie du matin à Selivrée qui est sur le bord de la mer, où M. l'Ambassadeur fut logé dans le caravansérail. Avant que la chaleur du jour fut plus grande, Son Exc. fut au chasteau ou bien la vieille ville qui estoit toute habitée par des Grecs, où il vit l'église métropolitaine qui est petite mais propre, et autant bien entretenue que les Turcs le permettent. Le pain consacré qui se garde pour les malades estoit pendu au dessus de l'autel dans un sac de satin rouge où il y avoit une croix de broderie d'argent; et, à la droite du throsne du métropolite, auquel on monte par quelques degrés

contre la muraille du derrière de l'autel, l'on voyoit en peinture Jésus Christ qui communioit les apostres de son corps, et une autre à la gauche, où il les communioit de son sang. De ceste église, on le conduisit dans une autre qui est située dans un lieu escarpé en précipice sur le bord de la mer, d'où l'on découvre l'estendüe de la mer et les isles de Marmora. Son dôme est petit, mais il est soustenu par de petites colonnes de marbre et de porphyre. La porte avoit des moulures où l'on voyoit encore des fleurs de lis qui marquent que les François y ont autrefois fait leur séjour. J'en avois desjà fait la remarque dans le premier voyage d'Andrinople par des armes gravées sur une pierre que j'avois veue dans une autre église ruinée. Le lendemain

Mardy 11 juillet.

M. l'Ambassadeur ayant encore marché toute la nuit, arriva à sept heures du matin à Ponte Piccolo, où il fut logé dans le mesme lieu où il avoit logé en allant. C'est un medresé ou collège qui fut basty sous Solyman par un certain Ahmet Pacha, juif renégat, lequel fut élevé à la charge de Tefterdar. On sceut du Muteveli ou receveur, qui y faisoit faire quelques réparations, que le revenu pouvoit, pour le présent, monter à quelques six mille piastres, et qu'il avoit esté beaucoup plus grand avant les incendies de Constantinople qui ont consumé plusieurs maisons qui luy appartenoient. Il adjousta que le muderris ou lecteur avoit six vingts aspres de paye par jour, et les escholiers qui estoient au nombre de douze, qui cinq, qui six, qui sept aspres, avec du pain et du *ciorba* ou du ris cuit dans l'eau. La situation de ce lieu est fort agréable, et il y a une fort belle veüe sur la mer, ce qui fit que nous y vismes passer fort au large un vaisseau de Marseille qui faisoit force de voiles à la faveur d'un vent maestral assés frais, avec lequel il ne put pas néantmoins entrer dans le port de Constantinople.

Mercredy 12 juillet.

M. l'Ambassadeur estant party de Ponte Piccolo vers le milieu de la nuict, il se trouva, à cinq heures et demie du matin, au port de Constantinople, où il fut receu par la nation qui l'attendoit avec des cayques dans lesquelles il traversa tout le port, et, s'estant débarqué à Tophana, il se rendit au Palais de France qui est à Péra. Le capitaine Bérard ne manqua pas de le saluer, en passant, d'une décharge de perriers de sa barque.

Le mesme jour, Son Exc. reçeut les compliments de Mrs les Représentans de Gennes et d'Hollande. Mais ce ne fut que le lendemain

Jeudy 13 juillet.

que M. le Baile de Venise, qui estoit sur le canal de la Mer Noire, lui envoya faire les siens par son premier secrétaire, dont il ne manqua pas de l'envoyer aussi, remercier, par son premier secrétaire.

Vendredy 14 juillet.

L'on a sceu que, depuis que nous estions partis d'Andrinople, le Grand Seigneur avoit fait tailler la teste à trois corsaires françois qui luy avoient esté envoyés, estant dans la résolution d'en user de mesme envers tous ceux qui seront pris doresnavant.

Le vaisseau cy dessus nommé entra dans le port.

Samedy 15 juillet.

Mrs les Enfans de langue, furent obligés de défaire un feu

d'artifice qu'ils avoient dressé pour contribuer à la resjouissance du renouvellement des capitulations, parce que le Caymacam fit prier Son Exc. qu'on ne le tirât point. M. l'Ambassadeur se seroit fort peu soucié de sa prière s'il n'avoit trouvé plus à propos de ne pas le désobliger dans ces commencements.

Dimanche 16 juillet.

M. l'Ambassadeur ayant fait dresser des tables pour cent couverts dans la grande salle de son palais, il y traitta tout ce qu'il y eust de François qui voulut y venir. Le festin fut des plus magnifiques, avec une profusion de viandes bien apprestées. On ne manqua pas d'y casser nombre de verres à chasque santé qui fut beüe.

Lundy 17 juillet.

Je remarqueray dans ceste journée qu'en arrivant à Constantinople, nous trouvasmes de la peste à Péra, ce qui avoit obligé M. de Baile de Venise de se retirer sur le canal, avec peu de ses gens, où il ne parloit à personne que par écrit. M^rs les autres Représentans n'avoient pas encore pris ceste précaution.

Mardy 18 juillet.

M. Picart, premier secrétaire de Son Exc., traitta fort magnifiquement M^rs les marchans, les capitaines de vaisseau et les drogmans, à une table de vingt quatre couverts qui fut des mieux servies, avec un très bel ordre. L'on en a banni la tristesse avec cette inscription qui estoit à l'entrée de l'allée :

PROCVL. HINC. ESTE. TRISTES. ET. VVLTVOSI.
HERVS
VVLT. HODIE. LAETOS
CONVIVAS.

Les armes de Sa Majesté estoient au dessus de la porte, couronnées d'une couronne de lauriers entrelassés de fleurs, avec cette devise :

DAT. FLORES. GALLICA. LAVRVS.

Elles estoient accompagnées, de costé et d'autre, de celles de M. l'Ambassadeur, couronnées de simple laurier avec ce mot :

LAVRO. CORONATVR. ET. AVRO.

Mercred 19 juillet.

Monseig^r. l'Ambassadeur fit demander audience au Caymacam pour le lendemain; il n'eut pas de peine à l'obtenir.

Jeudy 20 juillet.

Monseig^r l'Ambassadeur ayant fait assembler toute la nation pour l'accompagner, partit du Palais de France avant sept heures du matin, et, ayant traversé le port en cayque, il débarqua de l'autre costé à la douane, où il trouva son cheval tout prest, sur lequel estant monté, il s'achemina vers le Caymacam, précédé d'un Chiaoux à cheval, de ses janissaires, de M^rs les Enfans de langue et des drogmans, environné en troupe de palefreniers et de sa livrée, et suivy de son premier secrétaire, des marchans et de tout le reste de la nation. Dans cet ordre, il arriva à sa maison qui estoit proche des murailles du serrail. Il fut receu par le Kiaia qui le fit entrer dans une chambre où on luy donna un petit siège, sur lequel s'estant assis et ayant attendu quelque temps, leCaymacam parut avec un turban semblable à celuy que les Visirs portoient l'année précédente à la sortie du Grand Seigneur hors d'Andrinople pour la Polo-

gne. Il s'assit sur les minders du sofa dans un coin de la chambre, et dit d'abord d'un air fort civil à Monseig^r l'Amb^r, qu'il estoit le bienvenu; après que les complimens eurent esté faits de part et d'autre, Son Exc. luy présenta une lettre du Visir qui l'advertissoit du renouvellement des capitulations, afin qu'il eust le soin de tenir la main à ce qu'elles fussent observées et exécutées. L'entretien continua ensuite par plusieurs demandes que le Caymacam fit touchant la guerre que Sa Majesté avoit entreprise contre les Hollandois et sur d'autres sujets. Cependant l'on apporta le cavé, le parfum et le sorbet; et, comme Son Exc. luy fit présent de plusieurs vestes de différens satins, il fit aussi un régal de caftans à Son Excellence qui en prit un pour sa personne et fit distribuer les autres à son premier secrétaire, à quelques marchans et aux drogmans.

Vendredy 21 juillet.

Je descendis à Galata pour rendre visite à Monsieur Chabert, apothicaire de Son Exc., et à mademoiselle Sisibé, sa belle-mère, avec sa famille.

Samedy 22 juillet.

Monseig^r l'Ambassadeur fut, sans aucune suite, chés le Bostangi bachi qu'il n'avoit pas voulu voir, non plus que le Caymacan, que les affaires qu'il traittait à la Porte n'eussent esté terminées.

Dimanche 23 juillet.

Estant allé à Constantinople, je vis, par occasion, la mosquée du sultan Méhémet qui prit Constantinople, laquelle est située au milieu d'une fort grande place qui a, de chasque costé,

quatre medresé ou colléges qu'on appelle ثماني tsemanié, à cause qu'ils sont huict; ceux qui aspirent à la dignité de Mevla ou de Cadi, doivent passer de l'une à l'autre jusqu'à la huitième [1]. De là, je passay par la colomne historiale dont les figures sont la pluspart gastées et effacées avec de grandes ouvertures que les tremblemens de terre ou les incendies luy ont sans doute causées [2].

1. Mahomet II, après avoir fait la conquête de Constantinople, voulut laisser un monument de sa piété. Il fit élever la mosquée qui porte son nom sur l'emplacement de l'église des Saints Apôtres qu'il fit démolir. Les matériaux de cette église, les marbres et les colonnes des bains de Zeuxippe servirent à la construction de cette mosquée dont les plans furent fournis par l'architecte grec Christodule.

« L'an 862 (1457), dit Evlia Tcheleby, le Sultan réunit tous les ingénieurs et tous les habiles architectes de son empire, et on jeta les fondements de la mosquée après avoir fait invoquer par les personnages les plus renommés pour leur sainteté les bénédictions célestes. La mosquée fut achevée en 882 (1477); elle s'élève sur une éminence située entre les deux quartiers de Qaraman. Il existait autrefois, sur cet emplacement, une vaste église qui ne le cédait en magnificence qu'à Sainte-Sophie. Cette église fut renversée par un tremblement de terre, et le Sultan en fit même arracher les fondations des profondeurs du sol, et il fit élever la mosquée à sa place. Ce monument a du pied au toit une hauteur de quatre-vingt-sept coudées. Son énorme coupole repose sur quatre piliers. A droite et à gauche, se dressent quatre grandes colonnes. Le mihrab, le mimber et la tribune réservée au sultan, sont de marbre blanc, le travail en est uni et dans le goût ancien. Il y a deux étages d'arceaux où sont suspendues les lampes que l'on allume. A gauche du mihrab, on voit un étendard en lambeaux.

« Cette mosquée a une heureuse influence spirituelle; les vœux que l'on y forme sont exaucés, car elle a été entièrement construite par des ouvriers musulmans; jusques à aujourd'hui, on ne permet ni aux juifs ni aux chrétiens d'en franchir les portes. Les dépenses de sa construction ont été fournies par des expéditions contre les infidèles. Quand on sort de la porte ouverte dans la direction du Qiblèh, on lit, tracée par le calligraphe Timourdji Tcheleby, la tradition du prophète relative à la prise de Constantinople. Des deux côtés de la mosquée se trouvent deux fontaines pour les ablutions des fidèles, non loin est un bassin avec jet d'eau. Le tombeau du sultan Mahomet et ceux des membres de sa famille sont placés devant le mihrab. La cour est très vaste et on y entre par huit portes; en dehors de la cour sont les collèges çemanièh, les logements des étudiants, une maison où l'on distribue des repas, un hôpital, un hospice ou maison pour les hôtes, un bain et une école. En somme, la mosquée est entourée sur ses quatre faces, par des constructions en pierres. »

Evlia Tcheleby, édition de Boulaq, 1264 (1847), pages 99 et 100.

2. Cette colonne est celle de l'empereur Marcien. Elle se trouve aujourd'hui dans un jardin turc près de la mosquée d'Ibrahim Pacha, à côté du bazar des selliers et de la mosquée du sultan Mehemmed. On l'appelle vulgairement Qiz Tachy (la pierre de la vierge). Sur ce piédestal on remarque une inscription latine presque entièrement effacée. Sous Constantin le Grand on appelait cette colonne « la Colonne de Vénus », et un préjugé

Lundy 24 juillet.

Le R. Père supérieur des Jésuites fit voir à Son Exc. une lettre qu'on luy écrivoit d'Ispahan, par laquelle on luy mandoit que M. de la Haye s'estoit rendu maistre de Melinpor, sur la coste de Coromandel, dont le chasteau estoit gardé pour les Hollandois par sept cens hommes, avec assés de facilité et en deux heures de temps, et qu'il trouva deux cents pièces de canons de fonte et des vivres pour cinq ans, et qu'avec cela il avoit fait amitié avec le Roy de Ceylan

Mardy 25 juillet.

M. l'Ambassadeur receut un paquet de Mingrélie qu'un Théatin luy addressoit, dans lequel il trouva des attestations de deux évesques du pays, écrites en géorgien, sur le point de l'Eucharistie contre les calvinistes. Il écrivoit du mois de décembre de l'an passé, auquel M. Chardin et M. Raisin n'estoient pas encore passés en Perse.

Mercredy 26 juillet.

M. l'Ambassadeur quitta le palais de France pour aller demeurer au canal de la Mer Noire, afin de s'éloigner de la maladie qui commençoit desjà à Galata et à Péra. Le serrail qu'il choisit pour sa retraite est situé proche de Thérapia et regarde directement l'emboucheure de la Mer Noire, par où l'on voit

vulgaire lui attribuait le pouvoir merveilleux de discerner les filles vierges de celles qui ne l'étaient pas.

Constantiniade ou Description de Constantinople ancienne et moderne. Constantinople, 1846, in-8°, pages 70-71.

tous les jours arriver une quantité de voiles incroyable [1]. Un Ambassadeur d'Angleterre y avoit autrefois demeuré. Outre sa veüe qui est des plus belles, il y a encore un couvert d'arbres accompagné d'une fontaine qui jette beaucoup d'eau.

Jeudy 27 juillet.

On apporta un paquet à M. l'Ambassadeur par lequel on l'informoit qu'à Napoli de Romanie, l'on avoit obligé les capucins de la mission françoise de se retirer, après les avoir outragés et maltraités.

Samedy 29 juillet.

M. l'Ambassadeur fut promener, sur le soir, à un endroit de l'Asie qu'on appelle Ingirlikioi, où il y a un beau kiosque de pierre basti dans la mer sur un fondement meslé de colomnes couchées par trois l'une sur l'autre, d'espace en espace, par un caprice assés bizarre de l'Empereur Solyman qui l'a fait faire [2].

1. Thérapia, village situé sur la côte d'Europe, entre Ieny Keui et Buyuk Derèh, est aujourd'hui la résidence d'été de l'ambassade de France. La maison de plaisance qu'elle occupe a été donnée au général Sébastiani par le sultan Selim, après l'exécution du prince Mourouzi. Au XVIe siècle, il n'y avait à l'endroit où l'on voit aujourd'hui le village de Thérapia qu'un poste de pêcheurs. Le sultan Sélim II s'y arrêta un jour pendant une de ses courses dans le Bosphore. Il se fit servir, à l'ombre des cyprès qui s'élevaient au bord de la mer, un repas de poissons, et il donna l'ordre au grand Vizir Sokolly Méhemmed Pacha, d'y faire bâtir un kiosque et un village auxquels il donna le nom de Tharabièh (lieu de plaisir).

Sous le règne de sultan Murad, les Cosaques, dans une de leurs incursions, se rendirent maîtres de Ieni Keui. Les habitants de Thérapia essayèrent de résiter mais après, s'être vaillamment défendus, ils virent leur village incendié par les envahisseurs. Il fut ensuite rebâti, et, au temps d'Evlia Tcheleby, on y comptait huit cents maisons. Un quartier était habité par les Musulmans qui possédaient une mosquée où l'on faisait la prière du vendredi. Le reste de la population se composait de chrétiens.

Evlia Tcheleby, Boulaq, 1264 (1847), pages 127-128.

2. Indjir Keui doit son nom au grand nombre de figuiers que l'on y a plantés. Ce village est situé non loin de Sulthanièh et presqu'en face de Thérapia. On y remarquait, outre le kiosque de Sultan Suleyman, dont parle Galland, le palais d'été du Grand Vézir

Il est en dehors et en dedans encrousté de très belle fayance qui commence à manquer en beaucoup d'endroits, à cause de son antiquité, avec des pièces rapportées de marbre et de porphyre. Les volets des fenestres sont tous parsemés de petites figures d'un travail persien qui doit avoir esté quelque chose de beau, lorsqu'il estoit récent. L'on y monstroit des couvertures de brocard dont cet empereur se servoit pour coucher. Une galerie soustenüe par des colomnes de marbre, de granilt et de porphyre, rendoit cet édifice encore plus agréable. Le Bostangi qui en estoit gardien fit remarquer à Son Exc. un arbre qui estoit dans le jardin, lequel rendoit une odeur de musc. Il avoit l'écorce d'un chesne, mais la feuille estoit triangulaire.

Dimanche 30 juillet.

M. l'Ambassadeur fut de bon matin à un endroit de l'Asie, au dessus de Ingirlikioi, qu'on appelle Onkiar Skelesi [1]. C'est un lieu fort agréable où l'on voit dans une espèce de plaine assés estroite des chesnes, des platanes ou ptanes, des cyprès, des fresnes, des tilleuls, des ormes et différentes autres sortes d'arbres dont l'ombrage invitoit à s'y reposer; et l'on y voit, proche d'un gros tilleul et branchu, une fontaine qui jettoit de l'eau de la grosseur du bras au bout d'une fort belle prairie; et, sur le soir, il fut à un autre endroit qui fait une pointe la plus avancée après celle des derniers chasteaux, et fit monter deux ou trois personnes au haut de la montagne pour faire la découverte des lieux. Je fus un de ceux qui y montèrent, nous n'y trouvasmes qu'un Turc seul avec sa femme, lequel nous dit

Hezarparèh Ahmed Pacha, mis à mort dans la sédition du 18 Redjeb 1058 (8 août 1648). Son cadavre fut déchiqueté en mille morceaux par les jannissaires, et cette horrible particularité lui a fait donner dans les annales ottomanes le surnom de Hezarparèh (mille morceaux).

1. Hunkiar Iskelessy (le débarcadère du sultan) est un des plus beaux sites de la rive asiatique du Bosphore. Le sultan Sulyeman y avait fait également construire un kiosque qui fut entièrement restauré en 1159 (1746) par le sultan Mahmoud Ier.

qu'il estoit là pour garder ce lieu qui est un Tekiè ou monastère nommé « Ioucha peyamber », c'est à dire Josué [1]. Outre qu'il est très agréable à cause des arbres qui forment un très beau couvert, il a, du costé de Constantinople, la plus belle veüe du monde, parce qu'on y porte la veüe sur tous les détours du canal jusqu'à la ville mesme de Constantinople, dont on descouvre les minarets et les bastimens les plus hauts, et un rocher qui est vis à vis dans la mer, qu'on appelle Kesil Adasi, à cause de sa couleur [2], et que, du costé de la mer Noire, on la découvre aussi loing que la veüe peut se porter avec le fanal qui est allumé toute la nuict pour addresser les bastimens droit à l'emboucheure, avec le paysage du chasteau d'Asie qui est sur le penchant d'une pointe qui avance dans la mer plus que toutes les autres, et qui fait en cet endroit, pour ceste raison, le lieu le plus estroit de tout le canal. Ensuite, après avoir fait le rapport à M. l'Ambassadeur, Son Exc. retourna à son sérrail en costoyant tousjours la coste de l'Europe qui estoit bordée d'un village nommé Sariyer [3], d'une fort grande estendüe.

1. Les voyageurs européens désignent sous le nom de « Mont du géant » la montagne qui s'élève sur la rive asiatique du Bosphore, presque en face de Buyukdérèh, et qui se termine par le promontoire de Madjar Bournou (le cap du Hongrois).

Les Turcs l'appellent Yauraus ou Yauris Daghy, altération du nom de Jupiter Urius. Le district judiciaire d'Anadoly Qavaq est également désigné sous ce nom. La montagne s'appelle aussi Youcha Daghy (la montagne de Josué). Les Musulmans prétendent que le tombeau gigantesque que l'on y voit est celui de Josué. Au pied de cette montagne se trouvent deux promontoires, Madjar Bournou et Mezar Bournou (le cap du Tombeau), qui forment une petite baie sur le bord de laquelle s'élève le village d'Oumour Keuï.

Sur le flanc du Youcha Daghy on remarque les ruines de l'église de Saint-Pantaléon, que l'empereur Justinien avait fait rebâtir. Le tombeau de Josué, dont la garde est confiée à deux derviches, s'appelait autrefois le lit d'Hercule. Il a vingt pieds de long sur cinq de large ; il est entouré d'un mur couvert de plantes grimpantes.

Hammer, *Constantinopolis und der Bosporos*, tome II, pages 288-289.

2. Qizil Qaya, la Roche rouge.

3. Sary Yar était autrefois, au dire d'Evlia Tcheleby, une grande ville bâtie par Alexandre avec le produit d'une mine d'or qu'il avait découverte en creusant le passage qui fait déboucher le Bosphore dans la mer Noire. Alexandre lui aurait donné le nom de Qondoursh. Cette ville aurait été détruite par les Génois. Elle se compose, ajoute l'auteur, de mille maisons entourées de vignes et de jardins; elle possède une mosquée, un mesdjid et un bain. Elle est divisée en dix quartiers, dont trois sont habités par des musulmans et les sept autres par des chrétiens.

Lundy 31 juillet.

Mr l'Ambassadeur passa en Asie à une pointe qui est entre Onkiar Skelesi et l'échelle de la montagne d'Ioucha où l'on trouva de la chasse. Il y a derrière ceste pointe qui est toute couverte de cyprès, un endroit où les bastimens sont en asseurance et vont jusqu'en terre.

Mardy 1er août.

Sur les cinq heures du soir, Mr l'Ambassadeur fut à Onkiar Skelesi où le bostangi qui garde ce lieu l'aborda comme il se promenoit et l'invita d'aller se reposer à un sérrail qu'on nomme Tokat[1] et Beykos[2]. Quoyqu'il fût desjà tard, Son Exc. ne laissa pas d'y aller, tousjours en se promenant. C'est un lieu éloigné de l'échelle de trois quarts d'heure de promenade où l'on va par une vallée tousjours égale, bordée par des costes et des pointes de montagnes, lesquelles, avec ce quelles ne sont pas extraordinairement rudes, estant couvertes de bocages, donnent une grande satisfaction à la veüe. Sa situation est dans l'extrémité de la vallée, au milieu d'une infinité d'arbres qui

1. Le Sultan Mehemmed II avait fait construire dans la vallée qui s'étend au-delà de Hunkiar Iskelessy un pavillon de chasse. Il s'y reposait lorsqu'il reçut la nouvelle de la prise de Toqat par le grand Vézir Mahmoud Pacha. Il donna l'ordre d'élever à cet endroit un kiosque auquel il donna le nom de Toqat.

2. Beyqoz, dit Evlia Tcheleby, est un village de huit cents maisons. Les navires y peuvent jeter l'ancre tout près du rivage. On voit à Beyqoz beaucoup de vignobles et de jardins. Les maisons sont décorées d'une façon élégante. Il y a, dans ce village, une mosquée où l'on fait la prière du vendredi et un mesdjid, une école et un bain. Les marchés sont peu importants. Les habitants sont jardiniers, bûcherons ou pêcheurs. La température de ce lieu est agréable. Il y a devant le débarcadère des postes pour la pêche de l'espadon. *Evlia Tcheleby*, Boulaq, 1264 (1847), page 129.

La place de Qadi de Beyqoz était autrefois réservée au Munedjdjim Bachy ou premier astrologue de la cour. La police y était faite par l'officier qui commandait les bostandjis de Sulthanièh.

luy font un ombrage continuel, et,parmy les différentes espèces qu'il y en a, l'on y remarque un marronier d'Inde qui peut passer pour un arbre très rare; il sort de son tronc, que trois hommes auroient de la peine à embrasser, quatre grosses branches continuellement chargées d'autres petites branches que les feuilles empêchent de voir, tant elles sont touffües jusqu'au sommet qui est des plus hauts. Le bastiment, à la vérité, pour estre au Grand Seigneur, n'est ni beau ny riche. Il n'a qu'une chambre assés petite, laquelle estoit pour lors fermée, et une grande salle ouverte par les costés où elle n'y répond pas, que les Turcs appellent kiosque. Dans le milieu de cette salle, il y a une fontaine dont le bassin est de marbre, laquelle jette continuellement de l'eau par seize différens tuyaux, et chasque tuyau en jette plus d'un pouce. Le bostangi gardien de ce serrail fit sortir du milieu un jet d'eau qui jaillissoit à quinze pieds de haut jusque dans le creux d'un vase de bois en forme de sylalère qui estoit suspendu au plancher. En arrivant en cet endroit, l'on y trouva une compagnie de Turcs qui y estoit venüe pour se divertir. Ils alloient se mettre à table à l'entour d'un gros agneau qu'ils avoient fait rostir tout entier et de quelques plats de pilau et d'autres mets à leur mode. Ils envoyèrent à Son Excellence, dans un plat de bois, un gigot qu'ils en avoient déchiré avec des morceaux de leur pain de bazar qu'ils avoient rompu avec les mains, mais il le leur renvoya en les remerciant de leur civilité. Comme le soleil estoit desjà couché, Mr l'Ambassadeur n'y resta pas longtemps; mais cette solitude luy ayant paru tres agréable, il fit dire au bostangi qu'il reviendroit le lendemain. Avant que de s'éloigner, on luy fit remarquer deux bornes plantées en terre à cent vingt de mes pas l'une de l'autre pour marquer la portée d'un baston que le Grand Seigneur d'à présent y avoit lancé dans sa jeunesse.

Mercredy 2 aoust.

Monseig^r l'Ambassadeur voulant disner au lieu où il estoit allé promener le jour précédent, il fit passer sa cuisine avant le soleil levé et se fit ensuite transporter à Onkiar Skélesi où il trouva un cheval prest que le bostangi luy avoit trouvé. Quand il fut arrivé à Tokat, il en remarqua la beauté beaucoup mieux qu'il avoit fait, et surtout il y admira la quantité et la grosseur des boüis qu'il y avoit, pendant qu'une bonne partie de ses gens reconnoissoient les environs pour voir s'il y avoit de la chasse. Les bostangis dirent qu'il n'y manquoit point de sangliers qui incommodoient beaucoup leurs jardins. Le maistre du serrail fit voir la chambre à Son Excellence où il y avoit, comme dans tous les autres kiosques, quantité de matelas et de coussins, qui se gastoient et se pourrissoient parce qu'il y avoit longtemps que l'on ne s'en servoit pas; et il luy monstra trois petites planches où il y avoit des vers turcs bien écrits à la louange du lieu, lesquels avoient esté faits en différens temps sous Sultan Achmet, Sultan Murad et Sultan Osman; l'on y conservoit un arc et une lance de Sultan Murad, mais on les avoit portés à Constantinople d'abord que l'on vit qu'ils se gastoient dans ce lieu qui est extrêmement humide à cause de sa situation. Quelqu'un avoit écrit ces deux vers sur la muraille du kiosque, à sa louange, que je remarquay sur mes tablettes :

اغجلر التون اولسه انجيلر ياپراق انسانك كوزين دويورمز الا طپراق [1]

par lesquels l'autheur veut faire surtout remarquer la situation qui ne peut estre belle qu'en ce qu'elle est solitaire. J'y remar-

1. Si les arbres étaient en or, si les feuilles étaient en perles, rien ne peut satisfaire les yeux que la terre du tombeau.

quay encore ce quatrain qui comprend une sentence morale :

فکرایت ای دل که دوغدوغك وقتن خلق خندان ایدی وسن کریان [1]

آکا سعی ایت که اولدوغن وقتن خلق کریان اوله وسن خندان

elle avertit que nous devons songer qu'au temps de nostre naissance : nous pleurions pendant que le monde se resjouissoit; mais qu'il faut faire en sorte qu'à l'heure de notre mort nous rions pendant que les autres pleurent. Quelque temps après le disner, Monseig^r l'Ambassadeur remonta à cheval, et il fut aussitost conduit par un chemin assés commode à la montagne d'Ioucha où il fut satisfait de la veüe du canal que l'on y découvre du costé de Constantinople, et il la fit desseigner par son peintre qu'il avoit fait venir avec luy. De l'autre costé, il ne le fut pas moins de celle de l'emboucheure de la Mer Noire, des deux chasteaux d'Asie et d'Europe et du fanal dont l'on découvroit la pointe. Le gardien de ce lieu qui avoit mis son bonnet de dèdè ou dervich, quoy qu'il n'en eust aucune qualité que sa solitude, fit descendre Son Exc. dans le bois par des lieux fort escarpés pour luy faire voir des ruines fort anciennes et bien cimentées, parmy lesquelles il y avoit une citerne fort grande qui estoit encore pleine d'eau. L'on fit remarquer encore à Son Exc. la sépulture de leur prétendu Ioucha ou Josüé qui doit avoir esté un furieux géant; car, les barreaux que l'on a faits pour l'environner ne viennent que jusques à son ombilic, le reste de son corps venant se terminer vis à vis un arbre qu'une vieille femme monstra. Pendant que Son Exc. se reposoit à l'ombre des arbres, j'eus un grand entretien avec cette vieille qui se disoit avoir esté prise lorsque Sultan Osman fut à Caminiesc pour la prendre, ce qui arriva en 1621 et qu'elle fut amenée en ce temps là à l'aage de huict ans avec son père

1. Réfléchis, ô mon cœur, à l'instant où tu es venu au monde. Ceux qui t'entouraient étaient dans la joie et toi tu pleurais. Fais tous tes efforts pour qu'au moment de ton trépas, tout le monde soit plongé dans la douleur et toi seul souriant.

Ces vers sont une traduction littérale d'un quatrain persan attribué à Saady.

et sa mère, et qu'après avoir changé sa religion, elle avoit demeuré à Constantinople sous un grand bacha pendant vingt années, et qu'ensuite il y avoit quarante ans qu'elle estoit venue demeurer avec le dédé de ce lieu qui estoit mort il y avoit deux ans; de sorte qu'à son compte, elle devoit estre aagée de soixante huict ans. Elle nous monstra où estoit enterré le dédé qu'elle dit estre mort à cent trente ans et auprès de luy, la sépulture d'un sien parent qui l'avoit précédé, lequel avoit vescu cent soixante ans; et sur ce que je luy demanday si elle pouvoit croire qu'il pût y avoir un homme de la grandeur de celuy dont elle nous monstroit la sépulture de Ioucha, elle commença à nous conter une longue fable de quelques-unes de ses actions qu'elle disoit avoir apprises de son dédé, mais avec fort peu de suite, parce qu'elle avouoit qu'elle ne s'en souvenoit pas bien. Mais, entre autres choses, elle dit que c'estoit luy qui avoit fait le puits qui estoit sur ceste montagne de la profondeur qui a desjà été remarquée et que l'eau en dégorgea de l'un et de l'autre costé de la montagne du costé de la mer et de Tokat, et que ceux qui estoient près de la source n'en pouvoient boire, mais seulement ceux qui en estoient bien éloignés. Ensuite, je leus des vers à la louange de ce Ioucha qui estoient affichés au bastiment qui estoit proche de son sépulchre où je ne trouvay pas beaucoup de sens ny de suite. Dans le mesme endroit, plusieurs y avoient écrit, qui leurs noms, qui une louange du lieu, qui une prière, qui quelques sentences, parmi lesquelles je remarquay celle cy comprise en deux vers que je trouvay assés belle :

هركيم دنيايه كلور آخر جام اجل ايچر نه عجب منزل اولور كيم قونار كيم كوچر

c'est-à-dire : « que ceux qui viennent au monde boivent enfin le verre du destin, mais que ce n'est pas un sujet d'estonnement, parce que le monde est une hostellerie où les uns logent les autres deslogent. » Comme le dédé qui estoit un pauvre ignorant et qui ne sçavoit mesme pas lire, vit avec admiration que je

lisois ces inscriptions, il m'invita à y mesler aussi quelque chose du mien; mais je m'excusai sur ce que je n'avois pas d'encre, car il ne voulut pas entendre une autre défaite lorsque je lui fis entendre qu'il ne seroit pas à propos qu'un chrestien meslast son écriture parmy celle des Turcs qui en seroit profanée; il me dit qu'il n'importoit pas.

Enfin, sur les cinq heures et demie, Monseigr l'Ambassadeur descendit du costé de la mer où il trouva le souper prest dans un kiosque ou cabinet ouvert, qui estoit sur le bord de l'eau. Quand il se fut encore un peu promené après le souper, le long de la marine, il se rembarqua et fut ramené à son sérrail.

Jeudy 3 aoust.

L'Aga des chasteaux du canal s'estant trouvé à l'endroit du serrail de Son Exc., lorsqu'il estoit temps de faire la prière du soir, il y mit pied à terre pour la faire avec ses gens, et ses rameurs qui estoient dix huict pour neuf paires de rames. Il fut bien aise d'apprendre que M. l'Ambassadeur logeoit dans cet endroit et s'estant fait connoistre pour l'Aga des chasteaux, il fit dire au premier secrétaire qui estoit allé pour le recevoir, pensant que ce fust le Bostangi Bachi, qu'il feroit voir les chasteaux à Son Exc., et qu'il l'envoieroit prendre quand il sçauroit le temps qu'elle y voudroit aller, et que s'il n'estoit pas si tard, il auroit soupé avec elle, mais qu'il auroit l'honneur d'y venir un jour. Après qu'il eut fait sa prière, on luy fit apporter de l'office du cherbet de meures avec une assiette de cerises confites qu'il trouva excellentes. Auparavant de la faire, on luy apporta de l'eau dans une esguière d'argent pour se laver, mais il fit verser l'eau dans un vase de cuir qu'on appelle « mataras », puis il se leva.

Je trouvay au soir, sur le bord de la marine, un petit insecte sans aisles, qui rendoit de la lumière comme certaines mouches

que l'on voit ordinairement icy dans le printemps, et que j'ay encor veues à Andrinople, mais en moindre quantité.

Vendredy 4 aoust.

Deux vaisseaux turcs du reste de ceux que les Maltois avoient pris, entrèrent dans le port de Constantinople, à la faveur d'un peu de vent de dehors qu'il fit le matin.

Le chirurgien de Son Exc. estant allé à Péra pour quelques affaires, il trouva que la peste estoit chés son beau père où elle s'estoit prise sur une petite esclave. L'on a sceu aussi, par le mesme moyen, qu'il y en avoit à Constantinople.

Samedy 5 aoust.

Le prédicateur ordinaire des Dominicains de Galata vint trouver Son Exc. de la part de l'évesque de Calamine, vicaire patriarchal, pour l'excuser de la faute qu'il avoit faite par son ordonnance, de ne pas prier Dieu solennellement pour Sa Majesté ni devant ni après la messe.

Dimanche 6 aoust.

J'appris que peu de jours auparavant, le Résident d'Hollande ayant pris une maison de campagne à Scudaret, proche du serrail du Bostangi Bachi, et s'y estant transporté avec sa femme, ses enfans et toute sa famille, le Bostangi Bachi ayant remarqué tout cet appareil, crut, sans faire réflexion que le Résident fust marié, que c'estoit des femmes qu'il menoit avec luy pour se divertir, et il en fut d'autant plus scandalisé, que c'estoit en plein jour qu'il les conduisoit. Dans ceste pensée, il envoya un nombre de sergens pour les prendre et en faire jus-

tice selon qu'il le trouveroit à propos. La première demande que celuy qui portoit la parole fit au drogman, ce fut de luy demander qu'elles estoient ces putains. En mesme temps, la Résidente demande au drogman ce que cet homme vouloit et, comme il n'osoit pas luy dire une chose qui l'offensoit au dernier point, sa fille qui entendoit assés le turc pour cela, luy dit la chose comme elle estoit. Mme la Résidente, allumée par le feu qui luy monta au visage en se voyant outragée par un tel affront, se jetta à la barbe de celuy qui le luy faisoit et pensa la luy arracher. Les domestiques en mesme temps, se jettérent sur les autres et les mirent en fuite, quelques-uns poursuivirent la fille, mais ils ne peurent l'attraper. M. le Résident fut fort surpris de ce procédé du Bostangi Bachi, et pour se ressentir de l'injure qu'il luy faisoit, il fut le trouver et ne le menaça pas moins que de demander sa teste à la Porte pour la réparer.

Monseig^r^ l'Ambassadeur alla passer toute la journée au serrail de Tokat où le premier Bostangi vint le voir sur le soir. C'estoit un vieillard de cinquante ans et davantage, qui fit dire d'abord à Son Exc. que le Bostangi Bachi luy avoit commandé en sa langue de Bosnie d'où il estoit aussi bien que luy, de ne pas manquer de le bien recevoir quand il viendroit voir quelque lieu de sa jurisdiction, et, en mesme temps, comme Monseig^r^ l'Ambassadeur s'en enquist, il dit qu'elle s'estendoit depuis Ingirlikioi jusques aux chasteaux et que Son Exc. seroit le maistre partout ou elle iroit. Monseig^r^ l'Ambassadeur, ne sachant comment le régaler, luy fit demander s'il vouloit boire du vin, le bonhomme se mit à rire en disant qu'il le feroit bien, mais qu'il estoit veu de trop de monde. En mesme temps, on fit éloigner les Turcs, et on lui en apporta plein un grand gobelet d'argent en guise de cherbet; il se retira ensuite, fort satisfait en ayant fait dire à M. l'Ambassadeur qu'il auroit l'honneur de le venir voir à sa maison de Thérapia.

Pour m'éclaircir si c'estoit à l'occasion de l'Empereur d'à présent que l'on avoit planté les deux bornes dont j'ay parlé cy-dessus, il me vint en pensée qu'il pourroit y avoir quelque

inscription qui m'en rendroit plus certain. Aussi j'y en trouvais une qui attribuoit cette action au dernier sultan Murad et non pas à Méhémet quatrième, son neveu.

Voicy des vers que je trouvay encore dans le kiosque :

جهان ایچنده ای غافل نه در مقصود انس وجز نه کسه سندن انجنسون نه سنده کسه دن انجز [1]

autre distique :

نه قدر اولوسی اوله سك جهانك عاقبت ایکی طاش اولور فشانك [2]

autre :

ایا غفلت مقامنده اسیر نفس اولان انسان ستی دنیا سراینه نه ایچون کوندردی سبحان [3]

Lundy 7 aoust.

M. l'Ambassadeur ayant passé la nuict à Tokat, il retourna de bon matin à son serrail de Thérapia.

Le R. Père Canizarès, commissaire de l'hospice de Hiérusalem qui est à Péra, fit présent à Monseig^r l'Ambassadeur d'un dessin de l'église du Saint-Sépulcre qui est à Hiérusalem ; il estoit de bois d'olivier orné d'ivoire de nacre et d'ébène avec beaucoup d'artifice.

Mardy 8 aoust.

Monseig^r l'Ambassadeur receut une lettre d'Alep qui estoit

1. Quel doit être dans ce monde le but des hommes et des génies ? Que personne n'ait à se plaindre de toi et que tu n'aies à te plaindre de personne.

2. Quelle que soit la place que tu occupes dans ce monde, elle ne sera, à la fin, signalée aux yeux que par les deux pierres de ton tombeau.

3. O homme qui passes ta vie dans l'indifférence et dans la satisfaction de tes passions ! pourquoi le Dieu très-saint t'a-t-il envoyé dans le sérail de ce bas monde ?

venüe par un *olak* [1], par laquelle la compagnie informoit Son Excellence qu'elle avoit receu le commandement qu'elle avoit envoyé pour ne payer que trois pour cent, suivant le renouvellement des capitulations, et qu'il avoit esté enregistré, mais que pour le droit d'enregistrement, le cadi avoit pris cent piastres et le pacha qui est Capelan Pacha cent quatre vingts, sur quoy l'on supplioit Son Excellence d'obtenir un réglement pour l'avenir, pour modérer ce droit, de peur qu'ils ne fussent obligés de payer une somme beaucoup plus grande à proportion, quand il faudroit enregistrer les capitulations mesmes. Ils se plaignoient aussi de la mauvaise interprétation que le Douanier vouloit faire de ce commandement, en voulant prendre six pour cent au lieu de trois, et pour entendre comme il le prétendoit, c'est qu'auparavant, des cinq pour cent, il en prenoit deux et demy en entrant et deux et demy en sortant, et présentement, il vouloit entendre les trois pour cent, accordés dans le renouvellement, trois en entrant et trois en sortant. Cependant, jusques à l'explication, il avoit accordé de ne prendre que trois tant d'entrée que de sortie.

Mercredy 9 aoust.

Je vis plusieurs toiles indiennes peintes avec de très vives couleurs et des mouchoirs de mousseline persienne, brodés d'argent tout à l'entour avec beaucoup d'artifice, avec un beau caleçon de femme à la mode du pays, brodé de fleurs d'or et rayé de mesme.

Jeudy 10 aoust.

Le Bostangi, gardien du serrail de Tokat, envoya à M. l'Am-

1. Courrier.

bassadeur un gros poisson avec quelques melons pour présent.

Vendredy 11 aoust.

Je fus à Constantiple et à Galata dire adieu à M. Le Vacher qui s'en retournoit en France. M. l'Ambassadeur receut un paquet de France qui estoit venu par un vaisseau arrivé à Smyrne, et je reçus une lettre de M. Dodant, médecin de M. le prince de Conty, et une autre de M. d'Apremont, frère de M. d'Amblincourt.

Samedy 12 aoust.

Son Excellence me dit que M. de La Lane estoit mort.

Dimanche 13 aoust.

SONNET

Le temps m'a demandé de mes œuvres le compte :
Et moy j'ai répondu : le compte veut du temps,
Car celuy qui sans compte a tant perdu de temps,
Comment, s'il n'a du temps, pourra-t-il rendre compte?

Le temps m'a refusé de différer le compte,
Soutenant que mon compte a refusé le temps,
Et que n'ayant fait compte lorsque j'avois du temps,
En vain, je demandois du temps pour rendre compte.

O Dieu! quel compte peut dénombrer tant de temps,
Et quel temps peut suffire à faire un si grand compte,
Ayant vescu sans compte, en abusant du temps!

Hélas! pressé du temps et oppressé du compte
Je rends l'âme et ne peut rendre compte du temps,
Puisque le temps perdu n'entre point dans le compte,

RESPONSE

Puisque le temps perdu n'entre point dans le compte,
Tachés de rendre un jour compte de vostre temps
Sans regretter le temps et sans craindre le compte
Comme ceux qui, sans compte, abusent de leur temps.

Le bon emploi du temps décharge notre compte;
Prépare donc ce compte en ménageant le temps.
Souvent, l'on veut du temps pour différer le compte;
Toujours, au bout du compte on voit la fin du temps.

Faire son compte, hélas! sur les faux biens du temps,
Quand le temps est donné par mesure et par compte.
Ce n'est pas pour avoir un compte au bout du temps

Car nous avons du temps souvent à nostre compte
Lorsqu'au compte de Dieu l'on nous oste du temps;
Et l'éternité suit et ce temps et ce compte.

FIN.

Ce sont deux sonnets qui ont esté envoiés de Paris à M. l'Ambassadeur dont le premier a esté fait par un chartreux et le second par une religieuse.

M. l'Ambassadeur fut promener une seconde fois au kiosque d'Ingirlikioi, où il trouva le sieur Cornelio Magno, sujet du prince de Parme. Entre les colonnes que j'ay desjà remarqué estre parmy son fondement, il en remarqua une historiée. Pour la voir de plus près, d'autant que ce bastiment est au milieu de l'eau, nous fismes venir le cayque qui nous en approcha. En ce qui en paroissoit du costé de la base qui pouvoit estre d'environ deux pieds, le reste estant caché, nous vismes deux masques grecs très bien faits qui estoient encore entiers, une cuve pleine de raisins que trois hommes presque effacés fouloient, et un homme qui en tiroit du vin, des feuillages de vigne bien faits, entrelassés de figures différentes d'a-

nimaux comme d'escargots, de belettes et d'autres, le tout avec les marques de la bonne antiquité. Nous n'eusmes pas de peine à juger que cette pièce n'eust autrefois servi à quelque temple superbe de Bacchus; et, nous admirasmes que Soliman, qui aimoit tant la peinture, ait fait si peu d'estat de la sculpture, puisqu'il en avoit ainsi enfoui un très bel ouvrage. Je ne pense pas que, dans tous les environs de Constantinople, il y ait un monument plus digne de la curiosité des voyageurs que celui-là. Cependant, je doute fort si personne l'a remarqué devant nous, Petrus Gillius n'en dit mot. Quelque chose p. 137 de Topog. Const [1].

Je transcrivis dans ce kiosque ces deux vers persiens qui estoient écrits sur la muraille :

یک قطرهٔ شرابا کر نوش کنی لذات جهانجمله فراموش کنی [2]

et ces deux autres turcs :

بو قصر دلکشایه بر نظیر اولمز بو دنیاده خصوصا واقع اولمشدر کنار جوی دریاده

lesquels sont à la louange du lieu [3].

1. Pierre Gilles, né à Alby en 1490, fut, sur la recommandation du cardinal Georges d'Armagnac, évêque de Rhodez, envoyé par François Ier dans le Levant pour y recueillir des médailles et des manuscrits. Après avoir dépensé les sommes qui lui avaient été données, il dut, ne recevant plus de secours, s'engager comme soldat dans l'armée de Sultan Suleyman qui était alors en guerre contre la Perse. P. Gilles perdit dans cette campagne son cheval et les objets qu'il avait achetés.

Le corps auquel il appartenait se rendit à Alep pour y prendre ses quartiers d'hiver et P. Gilles put y recevoir de l'argent, qui lui permit d'acheter son congé et de se rendre à Constantinople. Il y trouva Thévet avec lequel il visita les ruines de Chalcédoine et il rentra en France avec M. d'Aramon. Il mourut en 1555 à Rome où l'avait appelé le cardinal d'Armagnac. Son neveu, Antoine Gilles, a publié ses deux ouvrages relatifs à Constantinople : *De Bosphoro Thracio libri III.* Lyon, 1561, in-4°, et *De topographia Constantinopoleos et de illius antiquitatibus libri IV.* Lyon, 1561, in-4°.

2. Si tu bois une goutte de vin, tu oublieras tous les autres plaisirs de ce monde.

3. Ce palais ravissant n'a point son pareil dans ce monde; il doit surtout sa beauté à sa situation sur le bord de la mer.

Lundy 14 aoust.

Le capitaine d'une barque qui estoit arrivée de Ligourne le jour précédent, apporta ses paquets de lettres à Son Excellence avec quantité de gazettes, parmy lesquelles l'on voyoit la relation du combat naval contre les Hollandois fait le 7 juin.

Mardy 15 aoust.

Le père Justiniani, supérieur des Dominicains de Galata, vint se justifier devant Son Excellence de l'emprisonnement qu'il avoit fait faire chés le Résident de Gennes du père prédicateur.

J'acheptay un livre turc in-4° qui contenoit trois différens traittés. Le premier estoit l'histoire fabuleuse et prodigieuse d'Ebou Alisina et d'Ebou'l Haris. Le second, un abrégé de la vie des patriarches et des prophètes depuis Adam jusqu'à Salomon : le troisième est la relation d'une campagne de Sultan Soliman contre la Perse, en laquelle cet empereur prit une forteresse nommée Van [1]

Mercredy 16 aoust.

Il fit une grande pluie toute la nuict et la plus grande partie du jour, qui n'empêcha point qu'on ne vint de Constantinople

1. L'histoire romantique d'Aboul Haris Abou Aly Ibn Sina (Avicenne) est due à la plume de Zia oud Din Seiyd Jahya. Cet ouvrage a été imprimé au Caire en 1256 (1840). Une traduction en turc oriental a paru à Cazan en 1860.

Les littératures arabe, persane et turque comptent un grand nombre d'ouvrages biographiques portant le titre de Qisses oul Enbia. Les plus connus sont ceux de Aly Ibn Hamzah el Kessay, de Sahl Abdallah el Toustery, écrits en arabe, et ceux de Mohammed Déidanzemy et Ibrahim Nichaboury, rédigés en persan.

voir Son Excellence qu'une petite attaque de rhumatisme avoit attaqué.

Jeudy 17 aoust.

On a sceu que M. le Résident d'Hollande avoit receu des lettres qui estoient venues en trente jours par lesquelles on l'informoit de la perte de Mæstrict, de sorte qu'il a fallu qu'il ait modéré la vaine joie qu'il avait fait paroistre pour le gain de la bataille de leur armée navale qui ne peut pas se vanter d'avoir eu grand avantage, après avoir régalé le Caymacam et le Bostangi Bachi de ceste nouvelle. Un nouveau commissaire envoyé de Hiérusalem pour estre à la Porte, vint rendre visite avec le R. Père Canizarès auquel il devoit succéder dans cette charge.

Monsieur le Résident de Gennes vint aussi disner avec Son Excellence. Un jeune gentilhomme champenois, nouvellement arrivé pour voir le païs, vint aussi rendre ses respects à Son Excellence; il estoit venu par voie de Venise dans la compagnie d'un esclave qui avoit esté echangé pour des Turcs, nommé capitaine Brabant, qui venoit s'établir à Constantinople pour y faire trafic.

Vendredy 18 aoust.

Monsieur l'Ambassadeur fut voir incognito M. le Résident de Gennes avec lequel il passa une bonne partie de l'après disner, et il en receut un présent d'une foine apprivoisée.

Samedy 19 aoust.

M. l'Ambassadeur fut attaqué d'un accès de fièvre tierce. Une barque françoise estant entrée dans le port, le capitaine

en vint apporter le paquet qu'il avoit à rendre à Son Excellence.

Dimanche 20 aoust.

Le père Sauger, jésuite, arrivé sur la barque qui estoit arrivée le jour précédent, fut amené par le supérieur de Saint Benoist de Galata pour saluer Son Excellence [1].

Nous vismes remonter à la mer Noire les deux galères que nous en avions veu descendre quelques jours auparavant, et l'un des capitaines, nommé Chaban beg, avoit dit, le jour précédent, au secrétaire de Son Excellence que les moines du Mont Athos venoient de lui vendre trois François qui s'estoient réfugiés chés eux.

Lundy 21 aoust.

Je fus à Péra et à Galata et, avant que d'en revenir, j'appris que le Douanier, le Meimar Aga et le Tersana Kiaiasi [2] estoient partis dans une galiote pour aller à Scio, à dessein, comme l'on disoit, d'y bastir quelque serrail pour le Grand Seigneur ou d'y construire un arsenal pour servir dans l'entreprise qu'il semble que les Turcs veulent faire sur Malthe ou sur la Sicile.

Mardy 22, mercredy 23 aoust.

M. l'Evesque de Calamine, vicaire patriarchal, vint, accompagné de deux de ses religieux, rendre visite à Son Excellence; mais, d'autant que Son Excellence sortoit d'un accès de fièvre, il ne luy parla point d'affaire.

1. Le père Sauger, de la Société de Jésus, est l'auteur d'un ouvrage estimé qui a pour titre : *Histoire nouvelle des anciens ducs et autres souverains de l'Archipel avec la description des principales isles, et des choses les plus remarquables qui s'y voient encore aujourd'hui.* Paris, Jean Anisson. 1699, in-12.

2. Le premier architecte et le surintendant de l'arsenal.

Jeudy 24 aoust.

L'on a sceu que Col Oglu, favori du Grand Seigneur, connu sous le nom de Musahib Pacha, estoit mort de maladie à Andrinople et que l'on avoit apposé le scellé à sa maison à Constantinople.

Les Bostangis d'Onkior Skelesi apportèrent à M. l'Ambassadeur un sanglier qu'ils avoient tué. Il pesoit quelques deux cent vingt livres; ils furent fort contents d'un sekin qu'on leur en donna.

Vendredy 25 aoust.

Jour de saint Louis. L'Eglise que les Capucins avoient fait bastir au palais de France pour y servir de chappelle à Mr l'Ambassadeur, s'estant trouvée en estat, ils la firent bénir par l'évesque de Calamine, qui dit ensuite la messe qui fut accompagnée d'un panégyrique de saint Louis à qui elle estoit consacrée. On chanta l'*exaudiat* à la fin, et l'oraison fut prononcée par le mesme Evesque qui, quelques mois auparavant, avoit fait déffense de la chanter. Mr l'Ambassadeur n'y fut, à cause qu'il estoit à la campagne, mais son premier secrétaire y assista avec les marchands de la nation.

Quelques Grecs de Thérapia, qui estoient yvres, ayant fait insulte à quelques uns des gens de Son Excellence qui alloient à la chasse, et en ayant emmené trois qu'ils avoient enfermés et liés pour les mener au Bostangi Bachi, l'on n'en fut pas plus tost adverti à la maison, que nous y allasmes quelques dix ou douze, armés de sabres, de fusils et de mousquetons. Outre que nous les délivrasmes, nous prismes encore celuy qui avoit commencé la querelle et un janissaire du village qui, au lieu de mettre l'accord, estoit celuy qui avoit le plus contribué à cette insulte, sans que plus de quatre cents per-

sonnes qui nous regardoient faire, mesme ceux de cinq ou six saïques qui touchoient presque à terre dans le port, ayent fait mine de faire résistance.

Samedy 26 aoust.

Le nouveau Patriarche qui estoit arrivé depuis peu à Constantinople, fut à l'audience publique du Caymacam [1].

Le janissaire que Son Exc. avoit envoyé à la Porte pour obtenir un commandement pour le voyage de Smyrne et pour autres affaires, retournoit avec ce qui estoit nécessaire pour cela, et dit qu'il avoit suivi pendant dix journées le Grand Seigneur qui faisoit estat d'aller jusqu'à Baba sur le Danube.

Dimanche 27 aoust.

Mr l'Ambassadeur donna à disner à Mr le Résident de Gennes, aux marchands et à trois capitaines de bastiments françois qui estoient dans le port pour solemniser la feste de saint Louis.

Lundy 28 aoust.

. . . . . .

Mercredy 30 aoust.

J'ai sceu qu'il y avoit dans le golfe de Nicomédie, du costé de Tourla, des eaux minérales et purgatives où il se faisoit tous

1. Gerasimos, métropolite de Tirnovo, qui avait remplacé Dionysios sur le trône patriarcal. Il l'occupa jusqu'en 1675.

les ans un très grand concours à la Nostre Dame du mois d'aoust, deux jours devant et deux jours après, et que ceux qui boivent de son eau, en la prenant suivant le cours de l'eau, s'en trouvoient extrêmement soulagés et la rejetoient par bas, mais que c'estoit une chose bien averée, et qu'on expérimentoit que celle que l'on prend contre le courant ne fait aucun effet et qu'on la rejette par la bouche. On la prend à un ruisseau qui prend sa source d'une haute montagne, à trois cents pas de la mer.

Dimanche 3 septembre.

Estant allé à Péra, j'appris que le bruit couroit fort que le Grand Visir estoit bien malade, et que les troupes de Capitan Pacha passoient de Scudaret à l'Okmeidan, pour aller joindre le Grand Seigneur, à la suite de leur chef qui les y conduisoit.

Lundy 4 septembre.

Je retournai à Thérapia.

Mardy 5 septembre.

Je remarquay qu'un nombre infini de petits poissons qui sautoient hors de la mer, donnoient belle proie aux gabians qui leur faisoient une grande guerre.

Mercredy 6 septembre.

. . . . . .

Dimanche 10 septembre.

J'allay de Thérapia à Péra pour avoir soin de transporter les livres de Monseigr l'Ambassadeur dans le nouveau cabinet qu'il avoit fait faire exprès.

Le jour précédent, le Bostangi Bachi avoit esté dans le canal de la Mer Noire sommer de se retirer tous ceux qui s'y estoient refugiés de Constantinople, de Péra et de Galata, à cause de la peste. L'on ne sçait pas bien à quel dessein il en usoit ainsy.

Lundy 11 septembre.

Je fus occupé toute la journée à faire transporter et à ranger les livres de Son Excellence.

Mardy 12 septembre.

Le vaisseau marchand commandé par le capitaine Bompart, fit voile pour France, ayant pour passager un Aga que le Grand Visir envoyoit à Tunis porter des ordres de la Porte.

J'eus un assés long entretien avec le diacre d'un évesque chaldéen du rit latin qu'un nestorien avoit tant persecuté, qu'il l'avoit obligé de céder et de se retirer. Ce diacre m'asseura que l'on trouvoit les sept conciles en langue chaldéenne, et plusieurs autres livres dont je n'ai pas eu le temps de prendre un catalogue comme je souhaittois. Il m'a asseuré que les Chaldéens estoient entre Babilone et Tebris; qu'ils estoient éloignés de vingt cinq journées de la première et de trente de la seconde.

Mercredy 13 septembre.

Je revins à Thérapia.

Jeudy 14 septembre.

Je retournay à Péra pour exécuter, le lendemain, une commission que Son Excellence me donna.

Vendredy 15 septembre.

Je fus, de la part de Monseigr l'Ambassadeur, chés un historiographe turc nommé Hussein-Efendi [1], lequel demeuroit près d'une mosquée qu'on appelle *Kilisé giami,* à cause qu'elle a esté faite d'une église grecque. La porte est encore ornée des anciennes colomnes qu'on y a laissées. Je luy demanday son amitié de la part de Son Excellence, à quoy je le trouvay fort disposé, et, pour l'y engager encor davantage, je luy fis un présent d'une veste de drap et d'une autre de satin que Mr l'Ambassadeur luy envoyoit. Comme je le vis un peu surpris de recevoir une chose à laquelle il ne s'attendoit pas, en disant qu'il n'avoit encore rien fait qui eust peu obliger Son Exc. de luy faire cette faveur, je luy dis qu'outre que Mr l'Ambassadeur le faisoit pour l'obliger davantage à luy faire part de son amitié qu'il lui demandoit, il vouloit aussi reconnoistre le présent qu'il luy avoit fait d'une histoire qu'il avoit composée. En mesme temps, il me dit que si peu de chose ne meritoit pas d'estre reconnu si amplement, et que s'estant dégousté de cette pièce, il en avoit fait une autre qui méritoit davantage de paroistre au jour, qu'il ne manqueroit pas de présenter à Son Exc. dès qu'il l'auroit achevée [1].

1. Le personnage dont il est ici question est Khodja Husseïn, plus connu sous le nom de Hezarfenn Hussein Efendy. (Hezarfenn signifie qui connaît toutes les siences. La variété de ses connaissances lui fit donner ce surnom.) Il mourut en 1103 (1693). L'ouvrage dont parle Galland est le traité historique connu sous le titre de *Tanqihi tewarikhi Mulouk* (La moelle tirée des annales des rois).

Hussein Efendi dit, dans la préface de cet ouvrage, qu'il l'a commencé le 1er moharrem

Samedy 16 septembre.

Le mesme Hussein Efendi vint voir Son Excellence qui luy fit voir les portraits du Grand Seigneur et du Visir, qu'il avoit fait peindre, qu'il admira extraordinairement et s'en retourna fort satisfoit des civilités de Mr l'Ambassadeur, qui le fit disner avec luy.

Dimanche 17 septembre.

Mr l'Ambassadeur fut disner à Boiuk déré, chés Mr le Résident de Gesnes, pour luy dire adieu avant d'entreprendre le voyage qu'il alloit faire.

Lundy 18 septembre.

Mr l'Ambassadeur receut les civilités de Mr le Résident de Gesnes par son premier secrétaire, qui vint, de sa part, luy souhaitter un bon voyage.

Mardy 19 septembre.

Je fus à Constantinople pour y prendre quelques livres nécessaires pour le voyage.

1081 (21 mai 1670), et qu'il y a mis la dernière main le 24 chevval 1083 (12 février 1673). Il prétend avoir consulté les auteurs grecs et latins et il s'appuie, pour l'histoire des dynasties musulmanes, sur l'autorité de Djennaby, de Mirkhond et d'Aaly Tcheleby. Le Tanqih, divisé en neuf chapitres et une conclusion, se termine par le récit de la prise de Cameniesc. Husseln Efendy a publié également en 1081 (1670) un dictionnaire de médecine qui porte le titre de *Lissan oul Aththiba*. (La langue des médecins.)

Mercredy 20 septembre.

« A Mr Pétis, jeune.

« Monsieur,

« Je quitte le style ordinaire de mon journal pour vous addresser particulièrement celuy que je dois écrire dans la suite. Je me persuade qu'il sera très digne de vostre curiosité puisqu'il doit contenir le voyage de Scio, d'Athènes, de Naxis et de plusieurs autres isles de l'Archipel où l'on ne peut presque pas s'empêcher de toucher en allant dans ce lieu, et de Smyrne, où se fait un des grands commerces de la France en Levant. Je me suis si bien trouvé de vous avoir envoyé nuement celuy que j'ay fait de mon dernier voyage à Andrinople, parce que je me suis exempté de la peine de vous en mander le contenu dans une lettre qui m'auroit fort embarrassé, s'il avait fallu que j'y renfermasse avec l'ordre qu'il estoit nécessaire tant de choses qui n'en ont du tout, que j'ay encor trouvé à propos de vous mander celuy-cy de mesme. Il me semble que ceste manière de vous écrire ne doit point vous déplaire, quand ce ne seroit qu'à cause que circonstantiant chasque chose par heure et par jour comme je fais, vous avés plus de sujet de ne point douter de la verité des choses que je vous mande. »

Ainsy donc, *le mercredy vingtieme du mois de septembre de ceste année mil six cent septante trois,* après s'estre muni des choses nécessaires à ce voyage et particulièrement d'un commandement du Grand Seigneur pour estre favorablement reçeu dans tous les endroits où l'on auroit à toucher, avec un Chaoux qui, outre la langue turque, savoit encore parler le grec vulgaire, pour le faire exécuter et d'une garde de trois jannissaires, autant par grandeur que par aucune nécessité de les avoir, Monsieur l'Ambassadeur s'embarqua, sur les cinq heures du soir,

dans le port de Thérapia qui estoit proche de son serrail, sur une galiote de seize paires de rames armée de six perriers qu'il avoit prise à louage à cent cinquante écus par mois, avec une suite de quarante cinq à cinquante personnes. C'est en cet endroit où Medée autrefois, s'estant laissé enlever par Jason pour le suivre jusques en Grèce, avait mis pied à terre après ce long voyage du Pont Euxin, connu présentement sous le nom de Mer Noire, et où elle avoit débarqué la boëte de ses poisons, d'où l'on avoit donné à ce village le nom de Pharmacia, lequel, pour estre de trop mauvais augure, tant pour ceux qui y demeuroient que pour les bastiments qui s'y arrestoient, tant en revenant de la Mer Noire qu'en y allant, fust changé, du temps des Empereurs romains, en celuy de Thérapia qui signifie guérison de santé, au lieu que le premier prenoit la dénomination du poison. Comme le jour estait desjà sur son déclin, le vent aussi, suivant la coustume du Bosphore, s'estoit desjà calmé et la galiote n'avançoit presque qu'à la faveur du courant jusqu'à ce qu'ayant doublé la pointe du serrail à l'entrée de la nuit, et le vent s'estant levé entre huict et neuf heures, l'on se trouva le lendemain,

Jeudy vingt-et-uniesme, au lever du soleil, à la hauteur d'Héraclée où la galiote n'ayant point touché parce que l'on estoit pressé d'avancer, et la remise en ayant esté faite au retour, j'ai aussi trouvé à propos de remettre à ce temps-là ce que j'en avois à dire. Après avoir employé la journée à passer le canal des isles de Marmara et à costoyer la terre ferme que des montagnes stériles, des valons plantés de vignes et d'arbres et plusieurs villages situés sur le bord de la mer diversifiaient agréablement, l'on arriva à Gallipoli, sur les neuf heures du soir, et l'on y jetta l'ancre pour donner lieu au Reis ou capitaine d'y prendre, le lendemain matin, la provision de biscuit nécessaire pour son équipage qu'il n'avoit point faite à Constantinople, parce que le biscuit y est plus cher. Gallipoli a plus tost une rade qu'un port où l'on est fort à couvert de la tramontane. Cette ville est

fort ancienne; pour sa situation, elle est assés avantageuse, estant sur une petite colline, laquelle, ne s'élevant pas trop, fait qu'on voit les maisons se surpasser les unes et les autres en forme d'amphithéâtre. Comme c'est en cet endroit que les terres d'Asie et d'Europe s'approchent de l'une et de l'autre, c'est de là que l'on prend ordinairement le commencent de l'Hellespont qui s'estend jusqu'à Capo Iognicheri qui estoit autrefois le promontoire qu'on appeloit Sigæum. Vis à vis ceste ville l'on a Lampsaco en Asie d'où se fait le passage de l'un à l'autre continent. C'est mesme de cet endroit que les Gênois passèrent les Turcs en Europe à la première irruption qu'ils y firent en prenant un sekin par teste. C'est là aussi où viennent ordinairement passer toutes les troupes d'Anatolie qui viennent en Europe grossir les armées du Grand Seigneur. Lampsaco est l'ancienne Lampsacus, que les anciens nous marquent pour estre la patrie du dieu Priape, à qui, pour ceste raison, Virgile donne le nom d'Hellespontiacus, ceste ville estant située sur le destroit de l'Hellespont. Vénus en accoucha dans ceste ville, au retour de Bacchus, qui en estoit le père, du voyage des Indes. Le reste de la fable se peut voir assés au long dans les commentaires de Pétrone de l'impression d'Hollande. Auparavant de quitter Gallipoli, je remarquerai qu'elle fut, l'année précédente, le théâtre du martire d'un prestre Italien lequel s'y estoit fait Turc, puis, peu de temps après, s'estant repenti de sa faute et s'en estant fait absoudre par deux religieux de Hiérusalem qui passèrent par là, et pour en faire une réparation convenable, ayant publié hautement le christianisme et détesté le mahométisme, eut la teste tranchée par sentence du Cadi.

Le vendredy vingt-deuxiesme, le Reis ayant fait sa provision de biscuit et M^r^ l'Ambassadeur qui ne descendit pas en terre ayant esté régalé par le douanier du lieu de poisson, de raisins, de melons et de carpous (pastèques), l'on fit voile, sur les dix heures et demie du matin, avec un vent frais qui, faisant marcher la galiote assés vite, nous fit bientost découvrir, au dessus du vieux

chasteau d'Asie, le vaisseau marchand parti de Constantinople huict ou dix jours auparavant qui avoit ordre d'attendre jusqu'à ce que Mr l'Ambassadeur l'eust joint. Le capitaine n'eust pas plustost reconnu la galiote à sa bandière blanche et à ses flammes qu'elle portoit aux extremités des vergues, qu'il fit aussi bandière et, quand elle fut assés près, il fit un salut de sept coups de son artillerie auquel Son Exc. fit response d'un coup de perrier pour remerciement. Pendant que le Chaoux fut au chasteau d'Asie faire voir le commandement du Grand Seigneur pour favoriser le voyage de Mr l'Ambassadeur, le capitaine du vaisseau marchand vint rendre ses respects à Son Exc. à qui un Aga, que ce capitaine portoit à Tunis pour y donner des ordres de la Porte, envoya un mouton et quelques carpous. Le Chaoux estant de retour et ayant tesmoigné à Mr l'Ambassadeur la bonne acceptation que l'Aga du chasteau d'Asie et celuy d'Europe qui s'estoit rencontré chez luy avoient faites du commandement, et fait des complimens de leur part, en accordant de le salüer coup pour coup, suivant la demande qui leur en fut faite, l'on leva l'ancre et le vaisseau marchand ayant encore fait un salut auquel il fut respondu comme auparavant, Mr l'Ambassadeur fit salüer les chasteaux de six coups de perriers, et l'un et l'autre y fit response aussi de six coups à boulets de leur grosse artillerie, et, outre cela, donnèrent chascun un coup de grâce, le chasteau d'Asie d'un canon chargé d'un boulet de marbre de quatre cents livres qui, après avoir bondi par huict ou dix fois sur la surface de la mer en faisant rejaillir l'eau prodigieusement haut, passa bien avant sur la montagne dont il laboura la terre un fort longtemps en faisant une poussière fort grosse, et celuy d'Europe d'un autre canon chargé d'un boulet de six cents qui fit le mesme effet et traversa tout outre le destroit jusqu'en terre. Le plaisir estoit aussi très agréable de voir les autres boulets bondir au dessus de l'eau quoiqu'ils ne passâssent pas de terre à terre, parce que les canons n'y estoient point braqués. L'on ne fût pas longtemps à la voile après cela, car l'on alla mouiller à une fontaine qui est à un mille

plus bas que le chasteau d'Europe, où les vaisseaux du Roy qui amenèrent Monsieur l'Ambassadeur à Constantinople il y a trois (ans) avoient fait de l'eau pendant le temps qu'ils avoient esté obligés de rester à l'ancre en cet endroit. Il y a quelque soixante ans qu'elle a esté bastie par un Capitan Pacha nommé Calil, comme il se voit à une inscription qui y est ; les Vénitiens et les Corsaires venoyent y faire de l'eau auparavant que l'on eust basti les chasteaux neufs. Monsieur l'Ambassadeur y coucha sous une tente.

Le samedy vingt-troisiesme, le vaisseau marchand fit voile et en passant, les chasteaux saluèrent chascun d'un coup de canon à boulet l'Aga qu'il portoit à Tunis. Cependant nostre frégate ne fit voile que sur les onze heures. Mr l'Ambassadeur estant resté à terre jusqu'à ce temps pour achever les expéditions qu'il envoyoit en cour par son secrétaire avec les capitutions renouvellées, et, en passant aux chasteaux neufs, l'Aga de celui d'Europe n'eut pas plus tost veu le commandement de la Porte pour Mr l'Ambassadeur, qu'il le fit saluer de cinq coups de canon à boulet, à quoy celuy d'Asie respondit d'autant. L'on ne remarqua point en cet endroit que les boulets passâssent de terre à terre, parce que le trajet est trop grand. Mr l'Ambassadeur n'eut pas plustost fait respondre à l'un et à l'autre à chascun de cinq coups de perriers et repris le Chaoux avec son premier secrétaire qu'il avoit envoyé au chasteau avec son caïque, qu'il eut bientost joint le vaisseau marchand qui s'estoit mis en panne pour l'attendre. Quand le capitaine eut receu les derniers ordres de Mr l'Ambassadeur et pris dans sa chaloupe son secrétaire et son aumosnier qui alloit faire un voyage en France, avec quelques balots pour la cour, l'on se sépara l'un de l'autre et, auparavant que de prendre sa route, le capitaine fit son adieu de cinq coups de son artillerie, à quoy Son Exc. fit respondre d'un coup de perrier.

Après cela nous traversasmes vers Ténédos ; nous fusmes estonnés, en approchant de son port, que l'on tira un coup de

canon du chasteau, que nous sceusmes ensuite avoir esté tiré pour avertir notre frégate qu'il y avoit sauvegarde pour elle dans le port sur la croyance que l'on avoit que ce vaisseau marchand fut un vaisseau corsaire qui la poursuivoit, et particulièrement à cause des coups qui avoient esté tirés, lesquels cependant n'estoient pas à dessein de se battre. Il estoit environ quatre heures après midy quand la frégate mouilla dans le port où Mr l'Ambassadeur, ayant salué le chasteau de toute l'artillerie du bastiment, fut resalüé de quinze coups de la plus belle du chasteau et du fortin qui fut basti par les Vénitiens. L'Aga lui mesme vint faire ses compliments à Son Exc. qu'il invita à mettre pied à terre en luy offrant de le loger dans le chasteau, ce qu'il accepta fort volontiers. Ce chasteau n'est pas bien régulier, il ne laisse pas néantmoins de bien déffendre le port qui est fort petit et présentement comme autrefois *statio malefida carenis*. Il est, du costé de terre, muni d'un fossé à fond de cuve. Il se deffendit quelque temps lorsqu'il fut pris par les Vénitiens, en 1646. Ce poste leur estoit assés avantageux, si le gouverneur ne l'avoit pas ensuite vendu aux Infidèles. Il est rempli de maisons où demeurent ceux qui sont destinés pour sa garde. Comme cette isle porte beaucoup de vin muscat, l'on en chercha d'abord, mais, comme il estoit nouveau, on n'en trouva pas d'excellent. Je fus, sur le soir, à l'église des Grecs que je trouvai assés belle et bien ornée de peintures. Elle est du diocèse du métropolite de Mételin. La garde du chasteau et du fortin ne cessèrent de crier toute la nuit fort haut : Ecber Allah, il n'y a que Dieu seul qui soit bon, en se respondant les uns aux autres. Au reste, on en ferme les portes d'abord qu'il est nuit.

Le lendemain dimanche vingt-quatrième, Mr l'Ambassadeur n'entendit pas la messe, non pas faute de trouver un aumosnier parce qu'il avoit le sien, et le R. Père Sauger, jésuite, prest à célébrer, mais parce que l'on ne trouva pas de lieu propre, les Grecs ayant fait difficulté de la laisser célébrer dans leur église. C'est pourquoy Son Exc. passa la matinée à la chasse, ayant eu le plaisir de

voir tuer, en fort peu de tems, quatorze perdrix dont il y avoit une très grande quantité; le terrain, outre cela, n'estant pas difficile, parce que les montagnes qui y sont ne sont pas fort élevées ni extrêmement rudes, le reste estant de très belles plaines plantées de vignes qui portent du raisin d'un goust très excellent. L'on mit à la voile sur les deux heures après midy, et l'on tourna la proüe vis à vis à la terre de Troie, et, quand on fut près de terre, Mr l'Ambassadeur s'y fit transporter dans son cayque, croyant y trouver quelques ruines; mais, comme il n'y trouva autre chose que des grandes plaines remplies de buissons et de sable qui faisoit que l'on avoit de la peine à y marcher, ce qui fit qu'il retourna bientost à la frégate, ordonnant de continuer la route. Il y eut peu de vent la nuict, et ce fut à l'ayde de la rame que l'on se trouva, le lendemain lundy vingt-cinquième, vis à vis du cap Baba Bouroun, ainsi nommé à cause du sépulchre d'un Dervich qu'on y voit, lequel est fait de pierre, les dervich prenant aussi le nom de baba, qui veut dire père, comme nos religieux prennent ce dernier. L'on n'eust pas de vent plus de la moitié de la journée, pour faire le canal de Métellin et ce qu'il y en eut l'après disné fut si variable que ce fut avec beaucoup de peine que l'on mouilla, sur les sept heures du soir, dans une espèce de port qui n'est pas éloigné de Métellin.

Ce *mardy vingt-sixième septembre,* comme il y avoit bonnace, ce ne fut qu'à force de rames qu'on entra dans le propre port de Métellin d'assés bon matin. L'Aga du chasteau ne voulut point salüer, disant qu'il ne saluoit pas mesme le Capitan Pacha. Mr l'Ambassadeur mit pied à terre pour aller à la campagne, et on le conduisit à une tour qui appartenoit au Cadi du lieu où il ne resta pas longtemps, parce que ce lieu estoit trop dans les montagnes et fort peu commode pour la chasse que l'on cherchoit. En y allant, l'on passa par plusieurs tours qui estoient accompagnées de leurs vignes et jardins plantés d'orangers, d'oliviers et de figuiers en quantité. Je remarquay aussi une inscription gravée sur un bassin de fontaine, laquelle pa-

roissoit assés entière, mais je n'eus pas le temps de mettre pied à terre pour la lire et pour la copier. Après disné, Mr l'Ambassadeur fut dans la galère d'un capitaine nommé Mustapha Capitan, qui l'estoit desjà venu voir dans la frégate. Ce capitan est un renégat de Malthe, lequel a obtenu le commandement de ceste galère, que le Grand Seigneur entretient avec quelques autres qu'on appelle chacal, par la faveur du Tefterdar; il y avoit encore une galère de mesme près de la sienne. Ce qui faisoit que ces deux galères estoient détachées d'avec le corps de celle que le Serdar commandoit, c'est qu'elles avoient esté commandées pour porter à Rodosto les drogues qui venoient d'Egypte pour le serrail, et de venir ensuite attendre le Serdar à Ténédos, où elles en receurent un ordre de se rendre à Mételin. Ces capitaines n'ont de paye par jour que soixante cinq aspres qui sont trente deux sols et demy avec le tour du baston. Après que Son Exc. se fut assés longtemps entretenue sur cette galère avec le capitaine, elle fut saluée, en sortant, d'un coup de canon et conduite ensuite à une chambre pour s'y reposer. Ce fut avec plaisir que je vis alors un petit cheval de Mételin, que ce capitaine avoit fait prendre par ses gens dans les montagnes, où il y en a de grands haras, dont quelques-uns appartiennent à des maistres qui les marquent, et d'autres sont sans maistres, desquels celuy-ci estoit, parce qu'il n'estoit point marqué. Quoiqu'ils soient fort sauvages, il n'est pourtant pas difficile de les apprivoiser, jusques à mesme s'en faire suivre comme d'un chien. Sur le soir, Mr l'Ambassadeur fut à la promenade dans son cayque et, faisant le tour du chasteau qui est dans une presqu'isle qui commande la ville, il se rendit dans un endroit où m'estant transporté par terre, en costoyant l'ancien port que l'artifice avoit fait avec un môle de fort belles pierres dont on voit encore les restes, je trouvay un marbre qui avoit servi à un architrave, sur lequel il y avoit deux lignes d'écriture dont je ne pus déchiffrer que le mot ΦΙΛΟΥ, parce que les charactères estoient effacés et fort anciens, et comme je trouvay en cet endroit d'autres marbres et mesme

comme un vase de sépulchre où l'on voyoit encore un pied de sphinx bien fait, avec un dessus de niche, j'ay cru qu'il y avoit eu autrefois dans cet endroit un bastiment fort superbe. Des paysans qui me virent occupé à contempler ces choses, me firent entendre qu'à deux ou trois milles de là, près d'un lieu qu'on appelle Moria, il y avoit un aqueduc fort haut qui avoit aussi quelqu'inscription. En venant dans ce lieu, j'avois remarqué, dans la ville, près de l'église des Grecs, une inscription grecque qui estoit dans la muraille, mais dont les charactères estoient effacés d'une manière que je n'en pus rien tirer; cela fit que je fus plus exact à jetter les yeux sur les murailles et sur les maisons dont je n'en vis presque où il n'y eust quelque pierre ou quelque marbre qui paroissoit avoir servi à quelque édifice de plus grande conséquence. Mr l'Ambassadeur ayant voulu coucher dans la frégate pour estre plus tost prest à partir, l'on fit voile après minuict, mais l'on n'alla pas plus loing que jusques à un cap qui est à douze milles de la ville, à six milles de celuy qu'on appelle de Sainte-Marie, parce que le vent s'y estant trouvé contraire, il falloit retourner dans le port où l'on se retrouva de bon matin.

Le mercredy vingt-septième du mesme mois de septembre, l'on mit encor pied à terre en attendant le bon vent. Pour moy, je fus avec monsieur Cornelio, à une maison qui appartient à un renégat du pays de Monaco, nommé Chaban bey, lequel est capitaine d'une galère, où nous avions appris qu'il y avoit quelque antiquité. Nous y vismes quatre pieds d'estale d'ordre toscan, tous d'une pièce de marbre, faits pour soustenir des colonnes d'un pied et demy de diamètre, desquels il y en avoit trois très entiers. Nous y vismes aussi les débris de deux fustes de doubles colonnes en trois ou quatre pièces d'un marbre de différentes couleurs qui paroissoient devoir servir à quelque beau temple de forme ronde qui avoit esté soustenu par ces colomnes qui paroissoient en dedans et en dehors. De là, en parcourant la ville, nous vismes près d'une mosquée une

fontaine qui n'estoit composée que de pièces antiques, qui ne se rapportoient pas de la manière dont on les avoit placées, comme de fustes de colomnes, de bâses, de pieds d'estal, de corniches, de frises et d'architraves, de pièces de colomnes cannelées et de chapiteaux. Nous entrasmes aussi dans le Cahvé-chané où l'on nous donna le cahvé et où nous vismes en peinture assés mal ordonnée à la façon des Turcs, la prise d'un vaisseau corsaire ligournois que Massamam avoit faite ceste année près de Rhodes. Du Cahvé-chané, nous passâmes par des cimetières jusqu'au fossé du chasteau que nous trouvasmes fort profond, et nous remarquasmes un grand espace de la muraille du chasteau basti de belles pierres d'une grandeur considérable et bien jointes que nous jugeasmes estre bien anciennes. L'artillerie nous en parut aussi assés grosse. Ce chasteau est grand et est rempli de maisons qui ne sont habitées que par des Turcs. Le vent estant fort bon quand nous fusmes de retour à la frégate, l'on se prépara pour faire voile, ce qui ne se put effectuer qu'à une heure après midy, parce qu'il fallut attendre M. Picard, premier secrétaire de Son Excellence qui estoit allé à la chasse avec quelques autres personnes que l'on fut obligé de faire revenir par un coup de canon que Mustapha Capitan offrit de tirer de sa galère. Jusques à six heures du soir qu'on fut à la voile, on fit soixante milles de canal jusques à la terre ferme du cap de Caraboroun où l'on passa la nuict dans un port que l'on gagna à force de rames, le vent s'estant calmé au coucher du soleil. Le lendemain,

Jeudy vingt-huictiesme, il y avoit grand calme ; l'on ne laissa pas néantmoins de voguer à la rame et de doubler le cap Caraboroun jusqu'à ce qu'un petit vent s'estant levé, l'on arriva enfin à sa faveur à Scio, sur les trois heures après midy, dans le mesme temps que les vingt galères, qui avoient esté envoyées à la Mer Blanche sous le commandement du Serdar pendant que le Capitan Pacha estoit à la Mer Noire, estant de retour

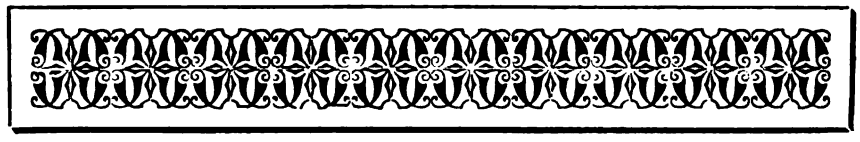
d'Alexandrie, entroient dans le port de ceste isle, de sorte que le chasteau en ayant respondu à leur salut, salüa en mesme temps M. l'Ambassadeur à boulet, ce qu'il n'avoit pas fait pour le Serdar, à quoy M. l'Ambassadeur fit respondre de ses perriers. En entrant dans le port, Son Excellence fut complimentée par M. Chambon, consul de Smyrne, accompagné de six députés des marchans de ceste ville et de quelques religieux de Scio, aux fanfares d'une trompette, et cela à la veüe de toutes les galères qui sembloient estre venues tout exprès pour estre des témoins que M. l'Ambassadeur devoit recevoir en cette rencontre. M. l'Ambassadeur ne fut pas longtemps à descendre en terre et d'aller au logis qu'on luy avoit preparé, au travers d'une foule continuelle de Turcs et des chrestiens de l'isle qui avoient rempli les rües par où il devoit passer, et à la veüe d'une infinité de dames qui paroissoient aux fenestres. Il y entra au tintamarre d'une décharge de plusieurs boëttes qui se tirèrent dans la cour des Capucins qui n'en estoient pas éloignés.

Vendredy vingt-neufviesme, Monsieur l'Ambassadeur se reposa pendant que l'on déchargeoit la frégate et il ne parut qu'aux Capucins où il entendit la messe. Il receut aussy quelques complimens qu'on luy vint faire et particulièrement de tout le corps ecclésiastique et des religieux.

Le samedy trentiesme.

FIN

APPENDICE



APPENDICE

I

Lettre de Mr de Nointel.

Mes droguemans m'ayant averti, de la part du Grand Vizir que ce ministre estoit entièrement disposé à me donner audience, pour me mettre entre les mains la lettre que le Grand Seigneur écrit à Sa Majesté et les capitulations renouvelées, le cinquième juin, environ sur le midi, j'ay vu arriver une douzaine de chevaux du Vizir, desquels ayant monté celuy qui m'estoit destiné, je me suis mis en marche précédé de quatre droguemans, entouré de huit palfreniers vestus à la grecque, et des douze valets de livrée. Mon premier secrétaire me suivoit seul sur un de mes plus beaux chevaux et il estoit suivi d'une vingtaine de cavaliers deux à deux, tous bien montés, tant sur mes chevaux que sur ceux du Vizir. Un palfrenier à cheval menoit en main celuy dont je me sers ordinairement. C'est ainsi qu'ayant avancé jusqu'au bout du village, une trentaine de chiaoux estant venus à ma rencontre se sont mis à la teste ; deux offi-

ciers qui estoient avec eux, estant placés entre moy et mes droguemans. Ils avoient tous leurs grands turbans en teste, et, lorsque nous fusmes auprès du second front, j'aperçus le Chiaoux Bachi sur un beau cheval accompagné de six valets à pied vestus de blanc, qui venoit au devant de moi; après les civilités respectives, je continuay ma marche, et, comme je voyais que cet officier prenoit la droitte, je ne marchais point à costé de lui qu'il n'y eust mis un autre à ma gauche afin de tenir le milieu et, lorsque cela cessoit, je me tenois derrière pour estre tout seul en mon rang. J'arrivay de cette manière au palais du Vizir où je descendis sur la mesme pierre que descend ce ministre, le Chiaoux Bachi estant allé descendre à un autre endroit. Je montay en haut, et, ayant traversé la salle du divan, j'entray dans la chambre d'audience où, m'estant assis sur un tabouret de velours vers la cheminée, j'observay que ce lieu se remplissoit, mais sans confusion et sans bruit, tous les Turcs s'y tenant debout et dans un grand respect. Il y en avoit une quinzaine, tous vêtus de blanc, le long de la muraille, jusqu'à la porte qui conduit à l'apartement du Vizir et ce fut par là que vint ce ministre après environ un quart d'heure que je l'eus attendu.

Je me levay en mesme temps que je l'eus aperçu, pour m'avancer vers le lieu où il devoit se mettre qui estoit sur son sofa. Il vint au bruit du salut de ses gens et s'y mit à la manière turque et dans le coin de la chambre comme l'endroit le plus honorable, ayant le dos appuyé sur deux carreaux qui se joignoient; les minders ou matelats sur lesquels il s'estoit assis, estoient larges et peu élevés de terre et couverts d'une étoffe de soye gris de perle, semée de fleurs en broderie distribuées par compartiments d'une manière indienne.

Lorsque ce ministre, le grand turban en teste, et vestu d'une robe à grandes manches de drap vert naissant, de la plus vive couleur, et le plus fin qui se puisse voir et fourrée d'une hermine fine, épaisse, et d'une blancheur extraordinaire avec les queues qui y pendoient, eut commencé de faire paraître sa

gravité acoutumée, se tenant immobile, ayant les mains l'une dans l'autre et me regardant assés négligemment, je me tenois de mon costé sur mon siège, vis-à-vis de lui le plus fièrement qu'il m'estoit possible, ce qui ne m'empêcha pas de luy dire que je me voyais avec joye au moment que je passionnois depuis presque trois ans et duquel je n'avois jamais désespéré, quelques traverses qu'il eust reçu, ayant à traiter avec un aussi grand et éclairé ministre tel que je l'ay toujours reconnu.

Il réspondit succinctement qu'il n'avoit pas tenu à luy que cette affaire n'eust été plus tôt terminée.

Ne croyant pas qu'il fût à propos de relever la fauceté de cette réponse, ce qui auroit été très facile, je continuay ma civilité en luy disant qu'il sembloit que le renouvelement des capitulations n'avoit esté différé durant le règne des quatre Empereurs, Sultan Moustafa, Osman, Mourat et Ibrahim que pour estre réservé à celuy qui, estant leur successeur par le droit du sang, les surpasse non-seulement par ses grands mérites personnels et ses victoires éclatantes, mais qui efface encore les prodiges de Sultan Soliman, le premier avec lequel l'alliance de France qui dure depuis cent trente sept ans, a esté commencée.

Sa réplique fut qu'il falloit de la réciprocité et que l'on n'entendît plus parler de ces bâtiments étrangers, qui volent sous la banière française les subjects du Grand Seigneur,

Je luy fis remonstrer qu'estant difficile d'empescher à des pirates de prendre tel pavillon qu'ils veulent, je pouvois l'assurer de plus que trois ou quatre Corsaires françois, qui arment sous banière estrangère, comme l'Espaigne ou l'Italie estoient tellement désavoués de Sa Majesté, qu'elle avait donné ses ordres pour le retour à son service de tous ceux qui estoient dans cet exercice; qu'à faute d'y satisfaire, ils sont estimés rebelles et qu'en quelqu'endroit que les vaisseaux de guerre les trouvent, ils les contraignent à leur devoir.

Cet entretien ayant été interrompu par le régal ordinaire des

boissons, de cahvé et de sorbet, et des parfums en fumée, et en eau sur les mains, ce service ayant été rendu au Vizir, et à moy en même temps, par deux personnes, je fis dire à ce ministre qu'un Empereur arrivé au comble de la gloire comme l'est Sa Hautesse, dans un aage si peu avancé, et qui a donné, il y a desjà longtemps, des marques d'une prudence consommée par le choix du Vizir qui n'en a point dans le monde qui le surpasse, ne pouvoit renouveler une alliance qui luy fût plus convenable, puisqu'il n'appartient qu'à un conquérant et un victorieux, comme l'est Sa Hautesse, d'avoir pour ami le plus puissant et le plus grand Empereur de la Chrestienté, qui vient d'en confirmer les justes titres par des conquestes étonnantes.

Le Vizir ne respondant rien à cette honnesteté fit apporter les caftans, et, lorsque j'eus mis le mien, et pendant qu'on distribuait les autres au nombre de dix, on le remercia de la justice qu'il avoit temoigné me vouloir rendre touchant l'insolence des Tripolins par la prise du vaisseau de Manère, avec prière d'achever ce qu'il avoit commencé; et j'ajoutay que ces Barbaresques et les autres sujets du Grand Seigneur avoient pris depuis dix ans plus de sept millions sur le commerce de France.

Le ministre ne répondant rien au premier fait, s'attacha au second en me disant que suivant que l'on verroit de la part des François, pour l'entretien de bonne amitié, on réduiroit aussi ceux dont je me plaignais, à leur devoir.

Ce fut alors que le Reïs, qui estoit debout à la droite du Vizir, s'en estant rapproché de plus près, ce ministre luy mit entre les mains la lettre du Grand Seigneur pour le Roy, enfermée dans une bourse d'estofe à fleurs d'or et d'argent qu'il avoit prise sur un carreau; il la baisa et la porta à sa teste, mais sans se lever. Le Reïs me l'apportant, je me levay pour la recevoir, et, m'estant remis sur mon siège, j'assuray le Vizir de ma joye d'avoir reçu ce gage de l'amitié de Sa Hautesse, et de mon impatience de le faire passer entre les mains de l'Empereur mon maistre. On lui remonstra aussi ma confiance, que les capitulations seroient ponctuellement exécutées dans toutes les Echeles, et

qu'il voudroit bien en appuyer l'exécution par des lettres à tous les pachas de ces lieux là, qu'on n'y entendroit plus parler d'avarie, et je le fis prier de me procurer la liberté de deux esclaves françois qui l'avoient perdue depuis dix sept ans et qui se trouvoient parents de deux de mes domestiques.

Il répéta que, suivant la manière dont on se conduiroit envers la Porte, on en devoit espérer un traittement favorable, et que pour le surplus luy faisant présenter des *ars* (requètes), il verroit mes prétentions, et quels sont les gens dont je demande la liberté.

Enfin, luy ayant souhaité une heureuse expédition pour Sa Hautesse, dans l'entreprise où elle estoit sur le point de s'engager, il dit qu'il me remercioit et qu'il me souhaittoit bon voyage. Je me retiray en même temps après luy avoir fait un médiocre salut, et lorsque j'eus le dos tourné, il se leva pour aller trouver le Grand Seigneur, qui, estant dans l'autre chambre, voyoit et entendoit ce qui se faisoit et disoit par une espèce de jalousie à costé et à hauteur de la teste du Vizir, et l'on a eu sujet de croire qu'il y estoit, parce qu'aussytôt que ce ministre fut assis, l'on tira un rideau derière cet endroit, et l'on y distingua le turban d'une personne qui s'y appuyait.

Quand je fus à la porte de la chambre, je quittay ma veste et je remis à Fornetty, mon drogueman, la lettre du Grand Vizir et ce fut dans le petit passage qui est ensuitte, que le Reïs me consigna les capitulations dans un estuy couvert de velours cramoisy; je les pris avec quelque démonstration de satisfaction et je m'en allay monter à cheval où j'estois descendu. Les chiaoux et les deux officiers me reconduisirent à ma maison, le Chiaoux Bachi estant demeuré auprès du Vizir.

C'est ainsi que s'est passé cette cérémonie dans laquelle le peu d'ouverture du Vizir, sa fierté inconcevable, sa manière de s'asseoir que je ne luy avois point encore vu pratiquer avec moy, son procédé de ne s'estre point levé pour me donner la lettre de son maistre, le destour de ne m'avoir pas remis les capitulations luy mesme, suivant que ces deux derniers points

n'avoient esté insinués peuvent être supléés pour la coutume de ce ministre, qu'il pratique encore plus hautement avec les autres représentants, quoyqu'ils en puissent dire, et laquelle doit sembler moins extraordinaire à mon égard, puisque cet orgueil extérieur est suffisamment rabaissé par la nécessité apparente qu'il y a eu de m'accorder de nouvelles capitulations avantageuses à la religion et au commerce, en sorte que la réduction des trois pour cent y est comprise, nonobstant que Moustafa Pacha Kaimmakam m'eust fait dire à mon premier voyage, qu'on ne l'obtiendrait pas, quand on ferait la guerre cent ans durant. Ce qui peut aussi effacer les impressions de ce grand faste, c'est l'obligation où s'est trouvé le Vizir de l'y tenir plus estroittement à cause de la présence de son maistre; et ainsi pourvu qu'on en vienne à une fidèle exécution, comme je n'en puis douter, il y aura lieu d'être content; les façons de faire estant icy touttes diférentes de celles qui se pratiquent ailleurs. Elles sont tellement particulières et dépendent si fort des Turcs qui vous payent de l'observance de leurs registres, que pourvu qu'il n'y ait rien qui déroge positivement à la dignité d'un ambassadeur, il en faut passer par là. C'est pour cela que j'ay cru inutile de faire naistre des disputes sur les qualités que prend le Grand Seigneur, sur la cérémonie, et que me contentant des chiaoux, du Chiaoux Bachi et des autres honneurs qui ont esté publics, j'ay jugé à propos de ne rien mettre en avant qui pût retarder la délivrance des capitulations. Je me console mesme de ce que le Visir a voulu s'épargner le dégoust de me les faire donner devant luy, et, s'il m'a fait prendre la lettre du Roy en sa présence des mains d'un autre, par quelques motifs de gloire, j'y rencontre celuy de ma commodité, car il m'aurait fallu faire trop de pas à cause de la largeur de ses minders et à cause de sa situation, me baisser trop bas pour les recevoir de luy. Je trouve donc d'autant plus de sujet de me contenter que j'ay de quoi récompenser l'envie et la jalousie des autres nations, qui auroient bien voulu traverser ce traité duquel tant d'ambassadeurs qui m'ont précédé n'ont pu avoir que l'espérance plutost

par les fâcheuses conjonctures des temps, que par leur manque d'industrie, de zèle et de vigilance.

II

Lettre de Mr de Nointel.

A Chio, ce 17 octobre 1673.

MONSIEUR,

Le respect, qu'on a pour le Roy, paroissant visiblement partout, ce m'est une grande satisfaction de vous rendre tesmoignage de l'expériance, que j'en ay en mon particulier, en vous asseurant que les Turcs n'hésitent pas à se relascher de leur fierté pour rendre à Sa Majesté ce qui luy est deu, jusques à ne point faire de différence entre ce devoir, et celuy qu'ils rendent à leur souverain; si vous approuvez, Monsieur, en quelque sorte ce sentiment par la considération du salut des Dardanelles qui ont fait honneur à mon passage de quatorze coups de canon à boulets, dont les premiers ayant traversé le canal en faisant plusieurs bonds sur l'eau roulloient encore à terre plus de cent pas, et les autres n'arrivant qu'au milieu du traject ne peuvent servir qu'à réduire un vaisseau à bien tenir sa routte, je me persuade plus fortement que vous n'aurez pas une autre pensée, en considérant que l'artiglerie de Ténédos ayant esté entièrement déchargée à mon entrée dans son port si décrié par Virgile, l'on auroit pû croire, si

j'avois eu une centaine de galères à ma suitte, que ç'auroit esté le Grand Seigneur à qui cette soumission se rendoit.

Mon abord à Chio, après avoir demeuré un jour à Mételin, n'a pas eu moins d'éclat, puisqu'il a fait honorer la galliotte qui me portoit d'une espèce d'égalité avec les vingt gallères du Grand Seigneur qui arrivant dans le mesme temps, l'on leur rendit, d'une tour, le salut à poudre seulement, pendant que d'un endroit qui en estoit assez esloigné, l'on me saluoit à boulets. Ç'a esté de cette manière que m'estant débarqué, après avoir receu les déférences du consul, et de cinq députez de Smyrne, et des Capucins qui m'attendoient avec impatience depuis huict jours, et qui estoient venus en mer à ma rencontre au son des trompettes, je traversay les rues bordées de monde aussy bien que les fenestres, et je me rendis au pallais qui m'avoit esté préparé. Les Jésuites et autres religieux, et l'évesque latin, son coadjuteur, leur clergé, les députez de la ville, et les particuliers les plus considérables m'y ont rendu leurs civilitez avec des expressions aussy respectueuses pour Sa Majesté que l'on en puisse desirer, et ils ont, depuis, contribué à les rendre aussy publiques qu'éclatantes lorsque j'ay esté dans leurs églises. Le jour de Saint François de Borgia, j'allay aux Jésuites, estant précédé de mon Chiaoux à cheval, de quatre Janissaires, de vingt valets de livrée, de six palefreniers en robbe rouge et bonnets à la grecque, menans par deux, trois chevaux de main très richement harnachés à la françoise et à la turque, et j'avois immédiatement devant moy huict drogmans. Le consul marchoit à mon costé, les marchands me suivoient, et le reste de ma maison venoit ensuitte, et pour donner dans les yeux des Chiottes, et satisfaire leur curiosité et la familiarité des dames dont le grand nombre, quoyque les fenestres fussent pleines partout, rendoient les rues plus estroittes, l'on observoit un grand ordre dans la marche, en leur donnant le loisir de remarquer la magnificence des habits et mesme d'y toucher. Ayant ainsy traversé une bonne partie de la ville, je fus receu par tous les Jésuites dans la rue, par le

clergé officiant à l'entrée de l'église où l'on me donna l'eau bénite, et conduit sur un marchepied eslevé sous un dais, où, ayant entendu la messe et le sermon en italien prononcé par le supérieur de la maison, j'ay esté autant satisfaict de la justice que je luy entendis rendre à Sa Majesté, par l'éloge qu'il fit de ses grandes actions, et par l'aveu sans hésiter de la qualité qui lui appartient de premier monarque du monde, que je me suis reconnu indigne des louanges personnelles qu'il m'a données, car, encore que je ne fusse entré en aucun doubte des honnestetés de ces Pères, je pouvois croire néanmoins que leur naissance qu'ils tirent de Chio qui leur donne un grand penchant pour Gennes, et les sciences dont ils s'instruisent à Messine les rendoient plus circonspects. Ces motifs néanmoins ne les ayant pas retenus, ils m'ont fait rendre les honneurs avant l'officiant, et ont chanté l'*Exaudiat* et l'oraison en ces termes : « *Ut Ludovicus Rex noster, etc.* Les Dominiquains, les Soccolens, les Capucins, et le Clergé de la Cathédralle en ont usé de mesme, et ç'a esté dans cette dernière que, dans la solemnité de la Messe, les prières publiques pour Sa Majesté n'y ont pas esté oubliées; ce qui prouve davantage le caprice de Monsieur l'archevesque de Calamine.

J'ay cru, Monsieur, que toutes ces démonstrations de defférences feroient recevoir très agréablement celles que je ferois esclater pour la prise de Mastric et je ne m'y suis pas trompé; car le *Te Deum* ayant esté chanté solemnellement au bruit des boëttes, et avec le concours du clergé tant séculier que régulier dans l'église des Capucins, la satisfaction y a paru sur tous les visages des députez de la noblesse qui composent le corps de la ville, des principaux gentilshommes, du coadjuteur de Chio qui m'y avoit accompagné, du vicaire patriarcal de Smyrne, des consuls de Venise, et de Gennes, et d'un très grand nombre de dames qui n'avoient de la distraction que pour me regarder dans le lieu eslevé où j'estois placé à cause que j'avois l'honneur d'y représenter Sa Majesté. Et ç'a esté pour sa prospérité que l'*Exaudiat*, après la reconnois-

sance deüe pour ses victoires, ayant esté entonné par le clergé, tous les assistans y ont répondu d'une manière qui faisoit connoistre qu'ils ne chantoient pas seulement de la bouche, mais encore du profond du cœur. Ils n'ont pas aussy hésité, aussy bien que tous les autres, à pousser jusques au ciel des cris de Vive le Roy! Lorsque, au régal que je leur donnay, je beus à la santé de Sa Majesté, de la Reyne, de Monseigneur le Dauphin, et de Monsieur, taschant de correspondre par leurs voix confuses et eslevées au bruit des boëttes, il y avoit plus de mille personnes dans la cour des Capucins. Ma table estoit sur un théatre eslevé en figure de demy-lune, ornée de portiques de verdure de mirthe, et de branches de citronniers garnis de festons de fleurs et de fruicts, auxquels estoient suspendus des vers françois, italiens, et grecs; et le reste de l'espace estant fermé d'une ballustrade, contenoit une douzaine de grandes tables où tous ceux qui y estoient assis me regardoient en face. Il y en avoit une pour les Justiniani qui sont de la plus illustre famille; une pour les députés nouveaux et anciens, et les autres pour le reste de la noblesse. L'on voyait au-delà un lieu particulier pour les dames, au milieu duquel jouoit une fontaine d'eau de fleurs d'orange qui sortait d'un rocher de confitures et de maspins, et le canton destiné pour le peuple estoit orné d'une fontaine de vin dont les festons de verdure estoient remplis de saucissons et autres mattières propres à exciter la soif.

Ce spectacle qui se voyait tout de suitte estoit borné par un espèce de théatre eslevé et fermé de ballustrades, où la figure d'un Hollandais ayant la hardiesse de regarder le soleil posé à l'autre extrémité, et au dessus du lieu où j'estois, paroissoit en estre éblouy. Mais ce n'a pas esté la seule punition, car cet astre s'estant avancé et l'ayant bruslé en passant, le feu d'artifice a commencé à jouer, et a consisté dans un combat d'une douzaine de petits vaisseaux qui, ayant esté tous destruicts, ont fait voir l'anéantissement d'une puissance maritime qui s'en faisoit accroire, la destruction de celle de terre estant marquée d'ail-

leurs par des représentations du tombeau de Mastric, de l'inondation d'Amsterdam et la réduction de tant de provinces, en sorte que la renommée se trouvant accablée du poids de tant de triomphes, et insuffisante pour les publier, on l'a faict paroistre prosternée à terre et chargée de trofées demandant cartier à Sa Majesté par un sonnet italien. L'on a aussy chanté quantité de vers, les jésuites et les autres religieux ayant fait gloire d'en envoyer. Tout ce régal estoit diversifié de musique, de trompettes, de violons, de vive le Roy, et de boëttes, et esclairé d'un grand nombre de flambeaux. Les terrasses autour de la cour se sont trouvées remplies de spectateurs, et il y en avoit une où le fils du Capitan Pacha commandant une galère de Négrepont, son beau-frère qui en commande une autre, et plusieurs autres personnes qualifiées d'entre les Turcs n'ont pas hésité de se placer sur un sopha qui leur avoit esté préparé, sur lequel ils ont esté régalez de bassins de confitures, et tesmoins des grands cris de vive le Roy, des boëttes qui les accompagnoient; le Serdar mesme qui commande l'escadre de la mer Blanche, et qui est bey de Rhodes, s'y seroit trouvé avec tous les autres beys s'il n'avoit pas esté obligé de faire voisle contre les Magniottes qui, avec l'assistance des gallères de Malthe, à ce que l'on prétend, ont rasé un fort par lequel la Porte prétendoit les tenir en bride. Il n'y a que neuf gallères qui soient allées contre eux, entre lesquelles sont la gallère et la galliotte du Serdar, cette dernière ayant ce nom parcequ'elle est différente des autres en ce qu'elle n'a point de chasteau sur l'esperon. Il devoit encore y avoir cinq gallères de ce voyage qui sont parties des dix qui ont esté charger de la poudre en Alexandrie et qui devant touttes la porter à Constantinople, et se séparer ainsy de l'escadre de la mer Blanche, il n'y a eu que les cinq premières qui, estant parties devant n'ont pu estre de l'entreprise des Magniottes, sur l'ordre qui est venu de marcher contre eux lorsqu'on s'y attendait le moins. Les cinq autres qui n'ont pas esté si diligentes ont esté retenües pour cette petitte guerre, et

leur chargement de deux mille balles de poudre, chaque balle pesant un quintal et demy, a esté mis sur trois autres gallères qui sont du dernier ordre que l'on appelle Sacalles, que le Grand Seigneur entretient, ne donnant que soixante six aspres par jour aux capitaines. Ces trois dernières sont commandées par le fils du Capitan Pacha, aagé de dix huict ans, qui s'en va se mettre à la voisle avec sa gallère; et de cette manière, le total de la poudre venüe d'Alexandrie sera de deux mille balles qui assurément ne seront pas entières, les esclaves trouvant bien moyen d'en vendre à vingt sols l'hoque, qui fait deux livres et demy de Paris.

Le gendre du Capitan Pacha, nommé Mourad Bey, s'estant mis en colère contre son beau-frère qui s'en va à Constantinople, sur ce qu'il ne vouloit pas luy donner de l'argent, s'est retiré à Négrepont. Deux autres gallères arrivées des isles icy, d'où elles ont apporté vingt cinq mille escus et quelques denrées pour le présent du Capitan Pacha, doivent rejoindre l'escadre contre les Magniottes. Elles sont commandées, l'une par Moustapha Bey rénégat, et l'autre par le substitué du substitut de celuy qui en a le commandement, tant l'ordre est grand dans la marine du Grand Seigneur. Elles tirent touttes deux leurs subsistances de Candie sous l'autorité du Vizir qui proprement en est le Bey, et qui les a fait construire après la conqueste de cette isle. Soleiman, qui est sur la première, m'estant venu voir, j'ay sceu de luy que Beninville, François, corsaire de Malthe, ayant mis quatorze François à terre en Candie, ils avoient pris cette occasion de se venir rendre affin de se délivrer des mauvois traittemens que ce capitaine leur faisoit souffrir, et qu'un aga les ayant vendus, il en avoit acheté sept. Si ce procédé est contre la bonne foy, il est aussy une preuve de la mauvaise conduitte de Beninville, qui est tellement décrié parmy les chrestiens des isles, qu'asseurément si Sa Majesté le faisoit venir à son service, ce seroit un grand moyen de lever les justes reproches qui viennent de tous costez à son suject, et de luy espargner, peut estre, d'avoir la teste tranchée à Andrinople.

Les corsaires de Ligourne en usent aussy très mal et, entre autres, deux qui en ont la bannière, nommez Jean Maria et Francesco, et qui sont de l'isle de Corse, subjects de Gennes. Ils n'ont pas hésité d'enlever la barque d'un pauvre patron François de la Cioutat, qui a nom Pierre Brunet, au préjudice de mon passeport qui tesmoignoit qu'il venoit de Constantinople et s'en retournoit à Milo, y charger des pierres pour le pallais de France.

Deux autres gallères, dont l'une a porté les esclaves vénitiens à Napoly pour leur eschange, rôdent les isles pour la récolte de quelques tributs qu'ils doivent porter en Candie pour la subsistance des trouppes. Il en reste deux à Chio, et une à Mételin, ce qui fait en tout le nombre de vingt six qui, estant parties touttes ensemble au commencement de la campagne pour la mer Blanche, se sont divisées, dix ayant esté envoyées en Alexandrie pour la provision des poudres, et les autres en Candie y conduire le nouveau Pacha. Elle se sont depuis rejointes à Rhodes pour la seureté de la caravanne du Caire, dont ayant conduict les débris à Chio, elles ont encore tenu la mer quelque temps et sont enfin revenues à cette isle le jour que j'y arrivay et se sont séparées, ainsy que je viens d'avoir l'honneur de vous marquer.

Les autres nouvelles consistent dans l'asseurance que l'on veut donner de la résolution des Polonnois à faire la guerre, ce qui obligeroit le Grand Seigneur d'hyverner de ce costé là ; et l'on publie qu'il s'est mis en chemin pour aller visiter Kamniesc. J'ay receu avis du consul François de Milo qu'une barque françoise y ayant fait naufrage, on avoit sauvé de l'argent, et particulièrement cent cinquante sequins appartenans au provéditeur de la Sude nommé Nany, ce qui avoit obligé celui-cy d'envoyer chez le consul pour les avoir, mais que luy estant refusé sur la raison qu'il attendoit responce des juges de Venise pour sçavoir comme il en useroit, l'on avoit rompu les portes de la maison consulaire et enlevé la somme prétendue. J'ay cru que cette insulte, qui s'est faite publiquement et avec mépris, mé-

ritoit, Monsieur, que je vous en informasse, affin que, si le Roy le juge à propos, on en porte des plaintes à l'ambassadeur de la République auprès de Sa Majesté; le provéditeur Nany ayant asseurément grand tort, puisque si le consul avoit fait une faute de ne pas s'adresser à moy pour sa décharge, s'agissant d'une barque françoise, au moins il ne faisoit point de tort au Vénitien d'avoir recours à ses juges et d'attendre leur décision pour estre déchargé vallablement, affin de sçavoir si cette somme seroit réglée sur tous les intéressés au chargement ou rendue à celuy à qui elle appartenoit. Je suis très respectueusement

Monsieur,

Vostre très humble, très obéissant
et très obligé serviteur,

NOINTEL.

III

A Naxis, ce 10 décembre 1673.

MONSIEUR,

La nouvelle que la peste estoit furieuse à Constantinople depuis mon départ m'aiant engagé de continuer mon voiage dans l'Archipel, je suis party de Chio sur le soir, et je suis arrivé, le lendemain, de bonne heure, à Micone; cette isle ayant perdû la considération qu'elle avoit des Turcs comme appartenant à feu Panaïoti, à qui le Vizir en avoit abbandoné le revenu, n'est plus remarquable que par les corsaires qui en

sont ordinairement les maistres; et dont une galliotte est suffisante pour dominer dans son port. Il est assez bon et spatieux, et lorsque j'estois sur le point d'y entrer, après avoir doublé le cap qui le couvre, une frégate avec bannière de Ligourne est venüe audevant de moy, et a changé son desseing de piratter en l'honneur qu'elle a rendu à la bannière de Sa Majesté et à la personne de son ambassadeur. Car, sitost que son capitaine a esté averty que j'estois sur le bastiment qui faisoit le suject de son envie, il m'a fait saluer. Ç'a esté alors que les Turcs de ma suitte, que la crainte avoit engagé de cacher leurs turbans, le reprirent. Mais, au moment qu'ils furent descendus, un capitaine françois d'une autre frégate qui tient la bannière de Sardaigne, et qui, estant mouillé derrière quelque cap de l'isle, tenoit des gens en sentinelle sur une éminence, en destacha quelques uns par terre, et vint avec eux. Ils se saisirent du capitaine qui m'avoit emmené lorsqu'il passoit de la Marine à mon logis, et aussy d'un de mes janissaires; leur rendant la peur dont ils croyoient estre quittes, après le péril qu'ils venoient d'eschapper, et qui auroit esté suivi de la perte de leur liberté, si les Livournois s'en appercevant ne fussent venus au secours, criant que ces malheureux m'appartenoient. Cet avis estant pris pour une ruse affin de se procurer cette proye au dommage de ceux qui estoient sur le point de la faire, les uns et les autres en seroient venus à un combat, si quelques uns de mes domestiques estant survenus n'eussent décidé la querelle; ils m'amenèrent les Turcs et le capitaine françois qui me demanda pardon fondé sur son ignorance, et auquel ayant commandé de faire rendre une veste et une douzaine de sequins qui avoient esté pris à mon Reïs ou capitaine, ils luy furent rendus après une exacte recherche accompagnée des dernières menaces. Mon dessein estoit de passer à Tines qui appartient aux Vénitiens, et dont j'estois seulement esloigné de douze milles. Mais, ayant fait voisle auparavant pour les isles de Délos si fameuses dans l'antiquité, et où l'on passe en moins d'une

heure, la tramontane m'y a retenu trois jours, et j'aurois esté obligé d'y demeurer bien davantage, si l'ennuy d'un si long séjour dans un désert, l'impossibilité de continuer la route préméditée ne m'avoit fait prendre le party de relascher à Naxis. Lorsque j'estois sur le point d'y arriver, après vingt milles de navigation, le vent, changeant tout d'un coup, m'a faict craindre la nécessité de retourner en arrière, et par malheur, ce n'estoit pas la seulle appréhension que j'eusse; mais j'ay esté délivré de tout péril lorsque le temps m'a permis de mouiller dans Ayoussa, l'un des bons et grands ports de l'isle de Paros.

Le lendemain, une heure et un quart de traject m'ayant rendû au port de Naxis, j'y ay trouvé sur la Marine le clergé latin séculier, en procession avec la croix et la bannière, précédant son Archevesque, les Religieux, la noblesse, et le peuple, lesquels, au bruit des boëttes tirées tant par les chrestiens que les principaux officiers turcs, m'ont conduict à l'Eglise cathédralle; l'on y a chanté le *Te Deum*, et les prières pour Sa Majesté, qui ont depuis esté renouvellées aux messes solennelles où j'ay assisté, tant dans la mesme église, que celle des Jésuites, des Capucins, et des Francisquains, avec les honneurs que l'on m'a rendus avant l'Archevesque. Lorsque j'estois sur le point d'aller à la campagne pour visitter les plus beaux endroits de l'isle, une cinquantaine de soldats ou Levantains que l'on avoit descouvert de loing ont entourré le chasteau, et planté leurs bannières de Sardaigne, criant qu'ils demandoient les Turcs, avec asseurance de ne point nuire aux chrestiens, et menacé de brusler la porte si on retardoit davantage de la leur ouvrir. On leur dit que Monsieur l'ambassadeur de France se trouvant dans le chasteau, ils prissent garde à leur conduitte, et qu'asseurément il ferait tirer sur eux s'ils ne se retiroient; et, pour leur confirmer pleinement cet avis, je parus sur une terrasse, d'où leur ayant reproché leur manque de respect, ils y respondirent avec excuse, sur la croyance que je fusse party, et ils l'accompagnèrent de la pro-

messe qu'ils exécutèrent en se retirant à la Marine pour y attendre leurs galiottes. Sitost qu'elles y furent arrivées, les capitaines m'estant venus trouver se sont excusez sur la pensée que j'estois à la campagne; mais, leur ayant tesmoigné que je n'aurois pas laissé pour cela d'estre dans l'isle, et qu'ils n'en estoient pas plus dispensez de la considération qu'ils devoient à l'ambassadeur de Sa Majesté, ils avouèrent leur faute. Je leur ay reproché les abbus qu'ils commettoient dans le cours, au préjudice des pauvres chrestiens et du commerce des François, les asseurant que je sçaurois bien obtenir la réparation tant de ceux qui estoient passez que des autres qu'ils pourroient commettre à l'avenir; et, comme ils voulurent certifier leur innocence par des protestations fort expresses, je n'ay pas manqué de leur fermer la bouche en reprochant à l'un d'eux qui est Magniote, et crû jusques à présent sous la bannière de Malthe quoyqu'il ait celle de Sardaigne, qu'il avoit commis, depuis peu, une action qui estoit digne de punition, ayant fait couper la teste, par une autorité qu'il n'a point, à un pauvre chrestien candiotte. Il avoua la chose et s'excusant mal à propos sur ce que ce malheureux luy avoit parlé avec hauteur et fait mine de se vouloir déffendre, je lui ay remonstré qu'il pouvoit tout au plus se saisir de sa personne, et ne pas passer à un acte de souverain qui sera desavoué par ceux dont il a la commission; quant à sa conserve qui estoit un chrestien qui tient sa galiotte de Beninville et qui est de Barruth, maronitte qui a esté turc, et qui tient son armement d'un chevalier de Malthe, je luy ay demandé d'où vient qu'il ignoroit si fort les loix du cours, et l'intention de Monsieur le Grand Maistre que d'avoir enlevé depuis peu à Santorini le chargement d'une barque appartenant à des chrestiens, et sur lequel des pauvres religieuses du lieu, les seulles de l'Archipel qui observent la closturre avoient intérest de cent escus; et après avoir rejetté bien loing ses méchantes raisons, je l'ay engagé à rendre au vice-consul françois de Paros ce qui restoit de ce vol. C'est ainsy que les ayant encore averty de leur devoir, je

les ay congediés, retenant sept François dont quatre, estant au service du Malthois, ont esté tenus en Provence dans les terres des chevalliers, Messieurs de Malte en usant ainsy pour leur armement; quant aux autres, ils despendoient de Beninville; ces commandans vouloient faire en sorte que je ne les privasse de ces subjets de Sa Majesté; mais ils n'ont pu rien obtenir. Voilà, Monsieur, la manière en laquelle les Turcs de Naxis, et particulièrement le cadi qui est un fol, ont conservé leur liberté; et quoyque par ce moyen l'on puisse se confirmer à la Porte dans l'opinion du pouvoir de Sa Majesté sur les corsaires, d'autant plus que je me suis servy de deux de leurs galiottes pour me remorquer jusques à la grande Délos, je ne manqueray pas de raisons pour en combattre le reproche, soit en faisant connoistre qu'il ne m'est pas moins permis d'employer leur ministère pour me garantir des autres pirattes qui n'auraient pas tant de respect, qu'aux Turcs de se servir des Arabes pour se mettre à couvert des volleries de ceux de la même nation, en allant à la Mecque; soit aussy par la raison de la paix qu'ils ont avec la France, qui, estant assez forte pour les engager à ne pas attenter non seulement sur les Turcs qui appartiennent à son ambassadeur, mais encore sur ceux qui se trouvent dans la mesme ville où il est; l'on ne peut pas raisonnablement pousser plus loing ce privilège en le voulant rendre plus général, puisque la prétention de ce qui n'est pas deu fait souvent perdre ce que l'on peut prétendre légitimement; je n'oubliray pas la considération, que les François qui servent ces corsaires, le font par force, l'appuyant par le refuge que j'ay accordé à ceux qui me l'ont demandé, et je la soustiendray par le reproche du violement de la foy de la part des Turcs à ceux qui se jettent entre leurs bras, pour abbandonner ces pirattes, dont j'ay plusieurs exemples; leur remonstrant qu'outre l'injustice que ce procédé contient en soy, c'est le véritable moyen d'attacher au service des corsaires ceux qui s'en voudroient séparer. Enfin, je pense qu'il n'y aura point de réplique à l'avis que les frégattes qui déso-

lent quelques unes des isles, et en interrompent le commerce, sont, pour la plupart, remplies de Magniotes, de Grecs, et autres sujects du Grand Seigneur.

Cette observation, qui me semble fort bonne pour détourner ce que l'on nous imputte continuellement à la Porte, est un des fruicts de mon voyage. Il y en a d'autres plus considérables qui sont appuyez sur des mémoires fort exacts que je prens partout, lesquels contenant une instruction particulière de tout ce qui peut concerner le gouvernement politique et civil des Turcs et des Grecs, leur commerce, et les productions, soit singulières ou communes d'un si grand nombre d'isles; je tascheray de les réduire d'une manière qui sera d'autant plus véritable, que je la rendray sans aucun déguisement plus conforme à ce que j'auray vu, et qu'elle sera soutenue d'autoritez suffisantes pour ce qui est du passé, ou des choses que je n'auray pu voir. Si j'ay le malheur de ne pas exécuter ce que je me promets, la peinture y pourra suppléer, en quelque sorte, par le soin que je prens d'occuper deux peintres à la représentation des plantes, arbres, fruicts, fleurs, ports de mer, montagnes, villes, isles, points de veüe les plus beaux, habillements de chaque lieu dont j'ay voulu prendre aussy les originaux, aussy bien que les animaux, plantes et fruicts, médailles et marbres que j'ay pu rencontrer les plus remarquables. Quant aux plus belles personnes qui ne sont pas en grand nombre, il m'a fallu me contenter de leurs portraicts. C'est ce que j'ay fait jusques à présent, mais, trouvant que mon dessein ne serait pas estendu s'il se renfermoit seulement dans les isles de Mételin, Scio, Micone, Naxis et autres de l'Archipel, la tentation m'a pris, et j'y ay succombé, de passer en Candie, Rhodes, et Chypres, et de pousser jusques en Jérusalem et en Egypte, et ce qui m'y a porté d'avantage, c'est qu'outre la satisfaction de ma curiosité qui est ce que je considère le moins, j'ay cru que cette entreprise ne serait pas inutille au commerce, soit pour le bien des eschelles d'Asie où je passeray, soit pour les projects sur les lieux de ce qui peut se faire

pour le commerce de la mer Rouge, soit par la considération que, pendant mon absence, le négoce de Constantinople et de Smyrne n'en ira pas moins bien : et ç'a esté pour la plus grande seureté de ce trajet que j'ay nolisé une tartanne françoise qui estoit à Milo, renvoyant la galiotte turcque que j'avois. J'espère que ce voyage réussira, ayant des moyens pour le faire agréer aux puissances turcques des terres fermes d'Asie et d'Affrique, quoyque mon commandement ne soit que pour les isles; mais je serois au désespoir s'il déplaisoit à Sa Majesté. Je suis respectueusement,

Monsieur,

Vostre très humble, très obéissant, très obligé serviteur,

NOINTEL.

IV

A Lernica, ce 19 février 1674.

MONSIEUR,

J'ay eu l'honneur de vous escrire de Naxis à mon départ; c'est de là qu'ayant continué mon voyage le second jour de cette année, en mouillant quasi tous les soirs à cause de la fascheuse saison, j'ai visité les escüeils d'Héraclia et Denussa et les isles de Pathmos, Lero, Stanchioï et Rhodes et ç'a esté dans ces deux dernières, où il y a des Turcs et des forteresses, que l'on m'a fait le mesme honneur qu'au Capitan Pacha en me saluant comme on le salüe. Le canal qu'il m'a fallu tra-

verser pour arriver icy n'a esté traversé que par la nécessité de relascher dans le golfe de Satalie pour y chercher un port, d'où, après quelque séjour, je me trouve heureusement arrivé en ceste ville de Lernica. Le sieur Sauvent m'y a receu avec toutes les démonstrations de joye que j'en pouvois attendre, m'assurant de l'avantage notable qu'il recevait du renouvellement des capitulations qui est si considérable que l'on paye maintenant pour le cotton, deux tiers moins que les Anglais. Il nous a rendu compte de la bonne disposition qu'ont tesmoignée les puissances du païs à exécuter les ordres de la Porte et de la forte manière dont l'aga que je leur avois despêché leur a parlé. Je fais estat de m'embarquer demain pour Seyde d'où je visiteray la Terre Sainte et toutes les autres eschelles, car ce qui tenoit peut estre d'un peu trop de curiosité me paraissant indispensable par la mort de Barris, je ne doute pas que ma présence ne soit nécéssaire dans tous ces lieux pour réparer suffisamment cette perte arrivée dans cette isle de Chypres à huict lieues d'icy. Je feray, Monsieur, tous mes efforts pour en venir à bout et c'est pour cette raison que je fais venir d'Alep à Seyde mon drogman et l'aga qui estoient avec le déffunt. Je vous informeray exactement du succès de mon voyage et de mon entreprise en ce qui peut concerner le négoce et, en attendant que je puisse vous envoyer une relation la plus juste qu'il me sera possible, où j'ay passé et séjourné, je feray transcrire à Seyde une description que j'ay dressée d'une grotte située dans l'isle d'Antiparos qui me parait un prodige et digne d'avoir rencontré une personne qui eût pu la bien descrire. Je prendray la liberté de vous la faire tenir et je continueray celle de vous protester que je suis inviolablement et avec un très grand respect,

Monsieur,

Votre très humble, très obéissant et très obligé serviteur,

NOINTEL.

V

Description juste de Cara Moustafa Pacha Caimmacam, contenant son origine, son élévation et l'estat présent de sa maison.

Cara Moustafa Pacha, Caimmacam, est aagé de quarante huit ans ou environ. Le lieu de sa naissance, est en Caramanie, la ville de Marsoüan [1].

Son père estoit Dervich bey; il estoit spahis.

A l'aage de dix huit ans, son père le donna à Cupruly Pacha, ancien visir, lequel en fit son Ichoglan; le Pacha estoit pour lors Manzoul Cham et sans gouvernement; mais, ayant esté élevé au Pachalic de Damas, il fist Moustafa son Selicdar, c'est à dire son porte espée et ensuite son Muhurdar ou celuy qui tient ses cachets et son bul.

Le Pacha, ayant demeuré quelque temps à Damas, l'envoya au gouvernement de Tripoly de Syrie; son amitié augmentant tous les jours pour Moustafa son Ichoglan, il en voulut faire un de ses Agas. Il le sortit de son sérail, il luy fit un présent, comme est la coustume, et l'employa aux services les plus considérables du Pachalic.

La fortune qui vouloit eslever Cupruly à quelque chose de plus grand, le fit rappeler à Constantinople. Moustafa Aga, dans cette entrefaite, estant tombé malade, cela fut cause qu'il ne put suivre son maistre dans ce voyage. Il résolut de se retirer à Marsoüan, sa ville natale, soit pour en faire sa demeure, soit pour y récupérer sa santé.

Les affaires othomanes estant en très mauvais estat, tant par l'ignorance des ministres qui gouvernoient, qu'à cause de leur

1. Merzivan est une ville du gouvernement général de Sivas et du district d'Amassia.

mauvais gouvernement, de la dissipation du Trésor Royal, de l'abus qu'ils faisoient de l'autorité et du bas aage de l'Empereur, la Validé et son conseil trouvèrent à propos de choisir Cupruly pour premier Visir; ce qui fut aussitôt exécuté que résolu.

Dans cette élévation, le Visir s'estant souvenu de Moustafa Aga qui estoit à Marsoüan, il l'appela auprès de luy. Il luy donna l'employ de Taalichy [1]; c'est celuy que le Pacha depesche au Grand Seigneur lorsqu'il a quelque chose de conséquence à lui faire sçavoir, le mesme est le porteur des ordres du Grand Seigneur au Pacha.

Le Pacha, voulant reconnoistre les services de son Aga Moustafa, ajousta à cette charge celle d'Imbrohor ou escuyer, qu'il n'exerça pas longtemps; un demeslé qu'il eut avec le Kehaya en fut la cause en particulier. Ayant envoyé un présent d'un cheval au Visir, l'escuyer ne s'estant pas rencontré pour le faire voir au Ministre, ainsi que c'est la coustume, le Kehaya le luy monstra et il l'envoya ensuite à l'escuyer par un de ses Chouadars. Moustafa Aga, en colère du trait du Kehaya contre l'ordre, fit mettre à bas le serviteur qui conduisoit le cheval, luy fit donner des coups de baston et le renvoya à son maistre. Le Kehaya en porta ses plaintes au Visir, lequel, pour toute punition, déposséda Moustafa de l'employ d'Imbrohor et luy laissa celuy de Taalichy. Le dessein du Visir ne fut pas tant de le punir, comme de l'oster de la dépendance du Kehaya, l'office de Taalichy estant absolument indépendant de ce ministre subalterne. Le commencement de son élévation aux charges de la maison du Grand Seigneur est venu de ce que Ali Pacha, général de l'armée navalle, ayant remporté une victoire assés considérable sur la Mer Noire, à Ilianova, sur les Cosaques, son maistre l'envoya porter la nouvelle à Sa Hautesse qui l'honora, en récompense, de la charge de Kutchuc Imbrohor, petit escuyer.

Ses services l'ayant rendu digne d'un employ plus consi-

1. Talkhisdji. (Référendaire.)

dérable, on luy donna celuy de Seamelé Agassi Valactan, c'est une espèce de Pachalik ou plutost un commandement que l'on donne à celuy qui conduit les trouppes de Valachie à l'armée.

Après son retour de l'armée, on l'a envoyé Pacha de Selivrée avec deux Touig ou queües. Il a joui un an et demy de ce Pachalik, après lequel on luy a donné celuy de Diarbequir avec trois Touig et l'on l'a fait Visir. Il n'a demeuré qu'un an dans ce gouvernement. Il fut fait Manzoul. Mais sa chutte n'ayant point esté de longue durée, elle luy fut glorieuse puisqu'elle servit de degré à l'eslever à la première charge de l'Empire sur mer, puisqu'elle le fit général de l'armée navalle. Il n'a fait qu'un voyage à la Mer Blanche. Il y fit deux prises, l'une desquelles estoit le capitaine Barban. A son retour de l'armée, le Grand Seigneur partit pour Larisse et, le Visir s'en allant à Candie, Sa Hautesse le fit Caimmacam et pourveut un autre personnage de la charge de Capitan Pacha. Il a exercé la charge de Caimmacam jusques au retour du Grand Visir de Candie ; ensuitte, il est toujours demeuré avec ce titre honoraire et celuy de Visir qu'il possède encore à présent.

Il a épousé la sœur du Grand Visir à l'aage de vingt huit ans. Elle en avait dix sept. Il en a eu deux enfant masles qui sont morts ; l'un s'appelait Issouf, l'autre Mehemet. Elle est morte, il y a deux ans à la trente uniesme année de son aage. Il a quatre odalics. De la première il a deux filles et un garçon, les filles s'appellent, l'une Fatma, qui est aagée de dix ans et que son père a promise au Selicdar du Grand Seigneur, l'autre Eminé et le garçon Issouf.

De la seconde, une fille nommée Aïché et un garçon qui s'appelle Mehemet.

De la troisiesme, il a une fille nommée Zeïnep.

Il n'a point eu d'enfant de la quatriesme. Il n'a pas encore espousé la fille du Grand Seigneur quoy qu'elle luy soit promise, dans la cérémonie ordinaire qui est que Sa Hautesse, après avoir fait circoncire les deux princes ses fils et marié sa fille avec Coulogli Moustafa Pacha, envoya dire au Caimma-

cam de le venir trouver. S'estant rendu au Sérail, le Grand Seigneur luy dit qu'il venoit de marier sa fille aisnée, qu'il luy donneroit la seconde, qu'il se préparast à faire les nopses dans trois ans, ensuitte on le revestit en présence de Sa Hautesse d'un samour kurk, fourrure de samour avec du brocard d'or.

Peu de jours après, Moustafa Pacha envoya un présent à cette princesse qui n'a pas encore trois ans. Il consistoit en cinq filles, six bocchas contenant chaque boccha un habillement complet depuis la teste jusques aux pieds.

Deux vestes de brocard fourrées à la Sultane Kutchuc Assaki sa mère.

A la nourrice de la princesse deux bocchas.

Au Keislar Aga de la princesse deux bocchas.

Au premier Baltagi deux bocchas. Au second Aga noir et aux autres qui servent à la Sultane deux autres bocchas à partager entre eux. Le Pacha adjouta à ce présent une paire de pendants d'oreilles de diamant pour la princesse. Tous ces présents montaient à 12,000 piastres.

Estat de la maison du Pacha.

Chés tous les Pachas et personnes de considération, il y a deux sortes d'officiers. Les uns sont au dedans qui sont proprement ce que l'on appelle Ichoglans : les autres au dehors qui sont les Agas ou courtisans du Pacha.

Les officiers du dedans sont :

L'Asnadar Aga ou le garde du trésor du Pacha.

Le Selicdar, qui porte l'espée.

Les deux Chouadars, qui ont soin de la garde robbe, c'est à dire, des vestes seulement, y ayant d'autres officiers qui gardent les caftans et le linge.

Le Muhurdar, qui tient les sceaux du Pacha.

Le Cafetangi, qui garde les caftans du Pacha, le handjar de diamants, le couchac et le couteau de diamants.

Le Quilergi bachi ou sommelier, qui a le soin des confitures et des boissons. Le Cahvegi bachi, qui fait le cahvé.

Le Pesquergi bachi, qui a soin des pesquiers ou nappes qui servent à table.

L'Ibrictar, qui donne à laver au Pacha.

Le Saricchi, qui fait les turbans.

Le Chamdangi, qui a le soing de la cire des chandelliers et d'allumer les flambeaux le soir.

Le Zeigadegi, qui estend les tapis pour faire la prière.

Le Quitapgi ou bibliotequaire.

Le Divittar, qui a soing de l'escritoire du Pacha.

Le Maramagi, qui a soin des mouchoirs à moucher du Pacha.

Le Sofragi, celuy qui met le sofra ou la table.

Le Berber bachi, qui fait la barbe au Pacha.

L'Amamgi bachi, qui a l'intendance du bain.

Le Telac bachi, qui lave le Pacha lorsqu'il va au bain.

Le Dirnacgi, qui lui rogne les ongles et lui frotte les mains et les pieds, lorsqu'il se met au lict.

Il y a, outre cela, cent vingt cinq Ichoglans desquels, lorsqu'il manque un des officiers ci dessus, l'on en tire un pour remplir le nombre. Leurs revenus sont fort modiques, c'est à dire la paye qu'ils tirent du Pacha, et il seroit impossible de subsister sans les présents et régals que leur maistre leur fait de temps en temps.

L'Asnadar tire de paye par jour du Pacha huit sols seulement. Les autres officiers sept; et les Ichoglans six.

La paye se fait de trois en trois mois. L'Asnadar reçoit de présent du Pacha cent piastres de plus. Il reçoit un régal par an de tous les fermiers du Pacha à proportion de ce qu'ils rendent au maistre.

Les autres officiers à sept aspres de paye ont de régal, tous les trois mois, quatre vingt piastres. Ceux qui n'en ont que six, comme les Ichoglans, ont seulement soixante piastres tous les trois mois.

Cette paye et ce régal sont seulement pour fournir aux des-

penses qu'ils veulent faire, car le Pacha leur fournit encore l'entretien, sçavoir tous les trois mois à chascun trois ocques de savon, trois paires de papouches et une paire de bottes, deux chemises et deux calçons, l'esté deux vestes de toille blanche et à chasque Bayram une veste de drap, une de satin, un couchac (une ceinture) et un chacchir (un pantalon large). Tous ces officiers sont indépendants les uns des autres et toute leur subordination et leur dépendance est de l'Asnadar seulement qui les commande. Ils n'ont aucun train, et lorsqu'ils vont à la campagne le Pacha les fournit de chevaux. L'Asnadar est servi par tout ce qu'il y a d'Ichoglans afin de se rendre capables d'entrer dans quelques charges auprès du Pacha. Ils font mesme tour à tour, la garde, la nuit, à la porte de l'Asnadar.

Quant à la manière de parvenir aux charges, l'on tire de ces Ichoglans ceux que le Pacha, sur l'information de l'Asnadar, juge plus propres à remplir celles qui vaquent. Ainsi, il y a bien de l'apparence que c'est ou le caprice ou la bonne volonté de l'Asnadar qui règle ces sortes de choses.

Lorsque quelqu'un de ces officiers ou de ces Ichoglans a manqué, si c'est en présence du Pacha, il l'envoye à l'Asnadar pour le punir, si c'est à son insceu, il le châtie de son autorité.

Estat des officiers du dehors.

Le Kehaya bey, qui est l'intendant de la maison et des affaires du Pacha.

Le Buyuk Tezqueregi ou grand escrivain.

Le Mektupchi, qui escrit les lettres du Pacha.

Le Capigilar Kehayassi, qui commande aux portiers.

Le Taalichy, qui dans les affaires de conséquence va au Grand Seigneur de la part du Pacha et rapporte les ordres de Sa Hautesse.

L'Imbrohor, qui a sous luy quarante Saratche qui sont des

palefreniers lesquels, néantmoins, n'estrillent pas les chevaux, mais ont le soin de les harnacher et de les conduire. Il y a, outre cela, trente six Seïs qui sont ceux qui estrillent

Le Vequil Argy, c'est celuy qu'en françois on appelle maistre d'hostel, qui a le soing des provisions et de la despense de bouche.

Le Mastraaf, c'est à dire le controlleur.

L'Acchy bachi, ou cuisinier en chef, qui a vingt un aydes et garçons sous luy.

Le Chessenchir bachi qui sert les plats; il en commande quarante.

Le Capigi boulouc bachi, le premier des Capigis qui leur commande en l'absence du Capigilar Kehayassi Il y a cinquante Capigi bachi agas ou courtisans de la première classe qui suivent le Pacha à cheval dans les jours de cérémonie.

Il y en a trente autres que l'on appelle Vagi braya ou petits agas qui, dans les jours de cérémonie, précédent le Pacha à pied.

L'Arpa Emini, intendant de l'orge.

Le Sangactar, celuy qui porte le grand estendart ou drapeau du Pacha.

Le Bariactar, celuy qui porte le petit estendart.

Les Touigilar, ceux qui portent les touigs ou queües de cheval.

Le Chalegi Mehter bachi, celuy qui commande la musique. Il a vingt cinq hommes sous luy, tambours, trompettes, timballes et hautbois.

Le Chader Mehter bachi, qui a soin des tentes du Pacha. Il a sous luy quarante garçons qui plantent les pavillons.

La paye de tous ces officiers est : le Kehaya n'a point d'autre revenu que les douze mille piastres qu'il tire de pot de vin des Zyamets du Pacha et les présents qui luy peuvent venir casuellement. Son taïn (ration), c'est trente ocques de viande, dix ocques de riz, deux ocques de beurre, cinquante pains, vingt quilets d'orge.

Le Divan Efendi, ou grand Tezqueregi, n'a point de paye du

Pacha outre ce qu'il retire des Zyamets et les régals qui viennent de dehors; son taïn est de Capigi bachi, dix ocques de viande, cinq ocques de riz, une ocque et demie de beurre, vingt pains, dix mesures d'orge.

Le Mektupchi, le Capigilar Kehaiassy, le Taalichy et l'Imbrohor n'ont aucune paye que les régals du Pacha et les présents du dehors. Leur taïn est de Capigi bachi.

Le Vequil Argy n'a point de paye, mais il se récompense sur les provisions qu'il fournit. Son taïn, trois ocques de viande, huit pains, trois ocques de riz, trois quarts ocques de beurre, six mesures d'orge.

Le Mastraaf, deux ocques de riz, deux ocques de viande, quatre pains, deux yem [1], une demi ocque de beurre et le tour du baston avec le Vequil Argy.

L'Acchy bachi a douze piastres de paye et deux mesures d'orge. Son revenant bon ordinaire de la cuisine monte à une zelotte par jour, sans les bonnes mains du Pacha et des autres endroits, soit que le Pacha traitte ou qu'il soit traitté, car c'est l'ordre que son cuisinier aille partout où il mange pour faire accomoder au goust du Pacha. Son taïn, tout ce qu'il veut de la cuisine.

Le Capigi boulouc bachi, une ocque et demie de viande, cent cinquante dragmes de beurre, quatre pains, six piastres de paye.

L'Arpa Emini, comme les Capigi bachi et le proffit qu'il tire sur l'orge.

Le Sangactar, six piastres de paye, deux ocques de riz et deux ocques de viande, une demi ocque de beurre, deux mesures d'orge.

Le Bariactar et les Touigilar cinq aspres de paye, cent dragmes de viande, riz, beurre, un pain, une mesure d'orge.

Le Chalegi Mehter bachi, maistre de la musique, a vingt cinq aspres de paye. Il a quatre mesures d'orge. Il n'a point de taïn pour son vivre, mais l'on le nourrit et les vingt cinq

1. Mesure d'orge formant la ration d'un cheval.

hommes qu'il a sous luy, de la cuisine du Pacha; l'on leur fournit quinze plats en trois tables de cinq sortes de viandes différentes. Les principaux officiers qui sont sous luy, comme le premier trompette, le premier tambour, le premier hautbois, le premier timballe y ont vingt aspres de paye, les autres n'ont que seize aspres; tous n'ont point de taïn, car leurs montures, chevaux, chameaux et mulets sont au Pacha.

Le Chader Mehter bachi, six aspres de paye, les garçons quatre aspres. Il a quatre mesures d'orge, une ocque et demie de viande, deux ocques de riz, une demie de beurre, quatre pains. Les garçons ont cent dragmes de viande, riz, beurre et un pain.

Le Chessinigir bachi a six aspres, ses garçons quatre aspres, deux ocques de viande, riz, une demie de beurre, deux mesures d'orge. Les garçons, cent dragmes viande, riz, beurre, un pain.

Les cinquante Capigi bachi n'ont pas de paye et tout leur revenu consiste en commissions que leur donne ou leur fait donner le Pacha. Leur taïn est dix ocques de riz, une ocque et demie de beurre, dix mesures d'orge, vingt pains.

Les Vagi braya ou petits Agas ont une ocque et demie de viande et une demie de beurre, deux ocques de riz, trois mesures d'orge, quatre pains. Leur revenu est des commissions que leur donne le Pacha.

Tous ces officiers depuis le Kehaya jusqu'au dernier reçoivent l'Alic du Pacha, c'est-à-dire au Bayram deux vestes l'une de drap, l'autre de satin. La différence est seulement dans la qualité des estoffes. Lorsque le Pacha estait Caimmacam il donnait outre cet Alic comme c'est la coustume, une veste de samour aux Kehaya Buyuk, Kutchuk Tezqueregi, Mektupchi, Capigilar Kehayassi, Taalichy et Imbrohor.

Les caftans.

C'est un office particulier chès le Pacha que le Caftangi ou celuy qui garde les Caftans.

Le Pacha change tous les jours de caftan différent; mais tous les caftans ne sont que de satin ou de toille. Il n'en met jamais de brocard.

Le linge.

Tous les mois, l'Asnadar fournit une douzaine de chemises neufves et autant de calçons. L'on luy rend en mesme temps les vieux et dix camisolles blanches Ce n'estoit point la coustume de rendre les vieux linges; mais le Pacha ayant descouvert que celuy qui en avait le soing, luy faisait la plus part du temps servir le vieux linge et gardait le neuf, il a ordonné qu'en luy fournissant le neuf, on luy rendrait le vieux.

L'on donne vingt tulbans de toille par an au Saricchi.

Le surplus de la dépense pour le vestement du Pacha est quinze moucattem ou escharpes. C'est le premier Chouadar qui les tient.

Trente caouks l'année qui se donnent au Saricchi.

Vingt paires de chacchirs que l'on livre au premier Chouadar.

Les menus plaisirs du Pacha.

L'Asnadar fournit tous les jours, mil aspres neufs au Caftangi pour mestre dans la poche du Pacha. Ce qui reste chaque jour, est pour le Caftangi. Il fournit aussi par mois deux cents sequins au Muhurdar, et six cent piastres au Selicdar pour donner lorsque le Pacha marche quelque part et qu'il en a besoing, soit pour faire des présents ou autre dépense; ce qui reste au bout du mois est au proffit de ces deux officiers.

L'escurie du Pacha.

Il y a dans l'escurie du Pacha cinq cent chevaux qu'ils

appellent Barboux. Ce sont les beaux chevaux; parmy ceux là, il y en a quarante qui servent de monture au Pacha. Ils sont plus hauts et plus gros que les chevaux ordinaires.

Il y a six cents autres chevaux pour les officiers.

Cinq cents chameaux et cinq cents mulets qui servent pour le bagage.

Il y a soixante cavalles.

Il y a quatre carosses, deux litières.

Tous ces chevaux sont à la suite. Il y a, outre ce, un haras considérable à Marsoüan.

Il y a pour le service de l'écurie quarante Saratche et trente Seïs. Les premiers sont ceux qui harnachent et mènent les chevaux en main, les autres les estrillent seulement.

Il fault compter pour la despense de chaque cheval une mesure d'orge que l'on appelle yem, comme qui diroit la portion de chaque cheval, et cinq ocques de paille par jour.

Les pavillons du Pacha.

Le Pacha a quatre enceintes de pavillon dans lesquels sont compris tous les pavillons de ses officiers du dedans.

Il y a outre cela plus de deux cents autres pavillons que l'on appelle Beïlik qui sont pour les officiers du dehors.

Sa milice.

Le Pacha entretient ordinairement deux régiments, l'un de Seymen, l'autre de Dely.

Le régiment de Seymen est de six compagnies qui feront trois cents hommes. Ils sont à cheval et portent des armes à feu. Ils n'ont point d'habit extraordinaire. Ces troupes se lèvent en Caramanie.

Les Dely sont deux cents en deux compagnies. Ils portent

une demy pique et une banderolle au bout. Leur habillement est une veste d'estoffe de soye jaulne à manches larges et une peau de tygre, avec un bonnet de drap vert où pendent deux grandes bandes de drap comme des lambrequins de casque. Ceux-cy sont Bosniaques.

La subsistance de ces trouppes est de trois piastres par mois de paye et, par jour, cent dragmes de viande et riz, vingt-cinq dragmes de beurre, quatre pains. Le Pacha, outre ce, leur fournit à chascun une veste par an.

C'est là la garde ordinaire du Pacha qui le suit partout en temps de guerre. L'on augmente les régiments et l'on en fait un d'infanterie de trois cents hommes. Il y a tous les jours deux compagnies de garde, l'une au sérail du Pacha, l'autre à son pavillon.

Description de l'humeur du Pacha et de sa manière de vivre.

L'humeur du Pacha est fort bonne, quoiqu'elle soit un peu prompte. Il veut que son domestique soit à son devoir, autrement le baston joüe son jeu. Il hayt le vice et fait prendre garde exactement aux déportements de ses gens tant dehors que dedans.

Le Kehaya a soing des domestiques du dehors et au dedans. c'est l'Asnadar qui a l'œil sur la conduitte des Ichoglans, lesquels, à la réserve de ceux qui ont des offices, logent tous dans un mesme lieu. C'est une grande salle qui est voisine de l'appartement du Pacha. Il a des sofas de chaque costé et au haut, il règne une galerie tout à l'entour. Ils dorment chascun à part, non pas sur des matelas, mais sur une couverture de laine qui est un peu espaisse. La plus part du temps, ils ne se désabillent point. Ils mettent seulement par dessus eux une couvertures d'indienne garnie de cotton. L'Asnadar va, de temps en temps, faire sa visitte. S'il trouve quelqu'un en faute, il le chastie. Si le Pacha en veut faire

punir quelqu'un il l'envoye à l'Asnadar. Si c'est quelqu'autre officier qui loge au dehors, il le fait chastier par le Kehaya.

Sa manière de vivre est assez réglée. Il se couche à deux heures et demie de nuit environ.

Son lit consiste en un seul matelas de cotton. Il ne dort point sur le sofa, mais au bas, au milieu de la chambre. L'on entoure son matelas des coussins du sofa. Un des mesmes coussins lui sert de chevet. Le drap que l'on estend sur le matelas est d'une toille aussy fine que de la mousseline; celuy de dessus qui est de mesme finesse s'attache à la première couverture qui est de toille des Indes. L'on en met d'autres par dessus selon la saison, et toutes celles-là sont couvertes d'une dernière, laquelle, pour faire parade, sera de brocard ou de quelque étoffe considérable de Perse ou des Indes.

Il n'est point vray qu'ils dorment les pieds découverts, mais souvent le Pacha fait appeller quelqu'un de ses Ichoglans le plus à son goust, par lequel il se fait frotter les jambes et les pieds. Il a un officier exprès pour cela, néantmoins celuy qui a ceste commission, estant asses souvent destiné pour un autre exercice, le choix despend du goust du Pacha.

Quinze personnes font ordinairement la garde à la porte de de la chambre du Pacha. Ils se relayent les uns les autres pour faire sentinelle, crainte que le Pacha venant à s'éveiller et à demander quelque chose, s'il les trouvait endormis, ne les fist chastier rigoureusement.

Il se lève avant le jour. Il se lave et fait sa prière et se recouche au soleil levant et se lève une seconde fois à deux heures de soleil et il fait le Cahvè alti, ou la collation du matin.

Il ne mange point ensuitte qu'au Kindi, qui est le grand repas du jour.

Le soir, avant de se coucher, il fait une autre espèce de collation de confitures et d'auchaf.

Il n'a point de médecin ordinaire. Lorsqu'il est malade, il se fait traitter ou par ceux du Grand Seigneur, ou par ceux qui se trouvent dans le pays.

Il a un chirurgien Candiotte, lequel n'est pas Turc. Il l'a fait épouser une Grecque qui est fort riche.

Les différentes manières du Pacha de recevoir le Grand Seigneur, le Visir, le Moufti et les autres.

Lorsque le Grand Seigneur fait l'honneur au Pacha de le visiter chés luy, sans vouloir le surprendre et qu'il est adverti de sa venüe, le Pacha sort cent pas hors la porte de son sérail; il fait trois révérences jusqu'à terre, avant d'arriver auprès de Sa Hautesse, il marche devant son cheval jusques à tant qu'estant entré dans la cour, Elle soit à la pierre qui est au pied de l'escalier, où l'on descend de cheval.

Pendant que Sa Hautesse descend, le Pacha le devance. Aussitost que le Grand Seigneur paraît à la porte du Divan soutenu par son Selicdar et le Capigi Aga, le Pacha sort de la porte de sa chambre, les mains croisées sur son estomac. Il fait encore trois fois la révérence jusques à terre à trois intervalles mesurés, selon la grandeur du lieu. A la troisième révérence, il laisse aller les mains et ne les croise, et il conduit Sa Hautesse sur le sofa, marchant devant elle. Lorsqu'elle est assise, il se remet en posture de courtisan, c'est-à-dire hors le sofa, debout et les mains croisées.

L'amour que le Grand Seigneur a pour luy, l'oblige assés souvent de luy demander de s'asseoir, alors l'on met à terre, hors le sofa, un tapis de laine blanche que l'on appelle clim sur lequel il s'asseoit, dans une posture très respectueuse, estant presque à genoux, c'est-à-dire ses genoux posés également et se reposant sur les talons. Pour asseoir Sa Hautesse, l'on met dans l'endroit où Elle se doit reposer, une couverture fort garnie de cotton par dessus le minder; elle sera de quelque étoffe précieuse. On ne laisse pas de la mettre du costé de la doublure, laquelle est couverte d'un drap de toile fine. On le fait exprès, de crainte que la dureté de l'étoffe ne l'incommode.

Une autre, pliée de la mesme façon, disposée sur les coussins, luy sert à s'appuîer. L'on couvre en hiver ses genouils d'une troisièsme, et en esté d'une pièce d'estoffe de poil de chameau que les Turcs appelent chal.

Lorsque Sa Hautesse mange chés le Pacha, elle est servie par ses officiers : ceux du Pacha apportent seulement les plats dans la chambre la plus voisine, et les autres les viennent prendre. Dans le temps que le Pacha faisait les fonctions de Caimmacam, les visites du Grand Seigneur luy estoient assés incommodes à cause du présent qu'il luy fallait faire. Il est assés considérable. Il consiste en cinq bourses d'argent que l'on a le soing de mettre, avant l'arrivée de Sa Hautesse, sous son coussin et que ses officiers emportent à son départ; deux bocchas contenant vestes de samour, caftan et toute la suite de l'habillement de la teste jusques aux pieds. Un hanchar et un couchac ou ceinture de pierreries.

Trois chevaux, deux harnachés et un tout nud. Ce présent vaudra dix mille piastres; mais estant hors de charge, lorsque le Sultan l'honore de sa présence, il ne luy en fait aucun à moins d'obligation. Il ne laisse pourtant pas toujours d'en faire. Il n'est pas réglé comme l'autre, ny accompagné de bourses.

La raison pour laquelle le Grand Seigneur oste son chacchir, n'est pas à cause d'un usage commun, c'est pour sa plus grande commodité et parce qu'il a des cautères aux deux jambes. Il marche mesme difficilement, soit qu'il n'est pas accoustumé de cheminer à pied, soit que ses cautères l'empeschent. Il ne peut pas lever ses jambes. Le plus souvent, en esté, lorsque Sa Hautesse est à cheval, elle n'a pas de chacchir, ou si Elle en met un, il sera de ceste étoffe de poil de chameau. Elle met aussi sa chemise par-dessus son chacchir, affin qu'il ne l'embarrasse pas.

Moustafa Pacha, son premier gendre, a pris la mesme coustume.

Estat des revenus du Pacha.

Les revenus du Pacha en harpalic ou autrement, montent environ à sçavoir :

	Piastres
Amid.	50,000
Tequé	40,000
Mentessé	40,000
Bolou Nazaret.	15,000
Le Miran de la soye à Bourse	30,000
En Chiflics.	5,000
Mouracli.	1,500
Geuges.	1,500
En Esmet [1] du Grand Seigneur.	60,000
ou. . . . . Piastres.	243,000

Outre ce que le Pacha retire des lieux cy dessus, Amid, Tequé, Mentessé, Bolou Nazaret et Bourse, les fermiers sont encore obligés de fournir par an une espèce de pot de vin à plusieurs officiers de la maison du Pacha, sçavoir :

	Piastres.
Au Kehaya.	4,000
A l'Asnadar.	1,000
A l'Asna Kiatip.	500
A l'Anacdaroglan.	100
Au Muhurdar.	100
Au Tesqueregi.	1,000

1. Ces Esmet du Grand Seigneur, sont, à proprement dire, des fermes qu'il tient du Grand Seigneur sur lesquelles il profite de 60,000 piastres.

Tequé

	Piastres
Au Kehaya.	2,500
A l'Asnadar.	600
A l'Asna Kiatip.	300
A l'Anacdaroglan	300
Au Muhurdar.	300
Au Tesqueregi.	600

Mentessé

Ce Zyamet produit à ses officiers le mesme revenu que le Tequé.

Bourse

	Piastres
Au Kehaya.	2,000
A l'Asnadar.	400
A l'Asna Kiatip	200
A l'Anacdaroglan.	200
Au Muhurdar.	200
Au Tesqueregi.	400

Bolou Nazaret

	Piastres
Au Kehaya.	1,000
A l'Asnadar.	300
A l'Asna Kiatip.	150
A l'Anacdaroglan.	150
Au Muhurdar.	150
Au Tesqueregi.	300

Les maisons du Pacha

A Constantinople un sérail et deux jardins au dehors.

A Andrinople deux sérails et deux chiflics ou maisons de campagne.

A Larissa, un sérail, deux chiflics.

A Marsoüan, sa ville natale, une maison, une mosquée, un bézestan et un bain.

A Calasserie, un han, une mosquée et un bain.

Outre tous les revenus cy dessus, le Pacha a encore pour deux cent cinquante mille escus de joyaux, et il a envoyé à Basra achepter quatre cents méticaux de perles.

La garde robbe du Pacha pour les vestes qui sont entre les mains du premier Tchouadar.

Samour feregé [1]	15
Samour contosse [2]	12
Samour saratty [3]	8
Mosque malotte [4]	2
Samour bedeneure [5]	7
Mosque telqui beden [6]	2
Cacom feregé [7]	8
Cacom bedencare [8]	7

1. C'est une veste à grandes manches.
2. C'est une veste à manches étroites qui a de grands capais, ou parements aux manches.
3. Qui a de petits parements aux manches.
4. Ce sont des vestes qui ont de grandes manches qui pendent presqu'à terre, et dont le corps est beaucoup plus ample que les autres. Elles se portent seulement dans la maison.
5. Ce sont des demy vestes.
6. Demy vestes de gorge de renard.
7. Vestes d'hermine à grandes manches.
8. Demy vestes d'hermine.

Cacom saratty [1]	5
Samour Divan Caftan [2]	4
Cacom Divan Caftan [3]	2
Sadé feregé [4].	10
Sadé terequé [5]	10
Vestes de londrine.	
Palangon ou soye	8

Il y a, outre cela, cent trente deux pelisses de samour dans l'Asna, qui ne sont point encore faictes et huit quaisses de samour pour en faire autres trente cinq qui sont cent soixante et sept.

Le Grand Seigneur parle très rarement pendant le repas, si ce n'est alors qu'il y a quelque plaisant pour le divertir.

Quand le premier Visir va voir le Pacha, il le vient recevoir au pied du degré à l'endroit où il descend de cheval et il marche devant luy, le conduisant au lieu où il se doit asseoir. Il se met à son costé gauche avec quelque distance entre eux deux.

La cérémonie que fait le Pacha pour recevoir le Moufti est de s'avancer seulement de trois pas à la porte de sa chambre; lorsque le Janissaire Aga luy va rendre ses devoirs, s'il est Visir, le Pacha le vient recevoir au bord du sofa. Le Janissaire Aga s'avance pour luy baiser la veste, le Pacha se retire en arrière et mettant la main sur la veste, à l'endroit où l'autre la veut baiser, il dit *Sta frela* qui veut dire comme : *Dieu garde*, l'autre porte, en mesme temps la main qui a touché la veste à sa bouche et à son tulban; il vient ensuite s'asseoir au sofa. Si le Janissaire Aga n'est point visir, le Pacha fait seulement sem-

1. Vestes d'hermine à petites bordures aux manches.
2. Vestes de divan de samour.
3. Vestes de divan d'hermine.
4. Vestes sans fourrures.
5. Terequé sans fourrures.

blant de se vouloir lever : il se dresse sur un genoüil et il luy baise la veste.

Les Pachas Visirs sont receus de luy comme le Jannissaire Aga Visir, les autres Pachas de moindre considération sont receus de luy en se levant droit sur son sofa et luy baisent la veste; s'ils sont plus vieux que luy, il les traitte dans la conversation de *Pacha baba,* c'est-à-dire : Pacha mon père; s'ils sont plus jeunes, il les appelle *Pacha ogloum,* Pacha mon fils.

Quant à la manière de les conduire, elle est conforme avec la façon de recevoir. Néantmoins, lorsque le Pacha aime quelqu'un, il luy fait plus ou moins de cérémonie en le reconduisant.

Il est fort curieux de nouvelles et lorsque M. le Bayle de Venise eut audiance, il s'informa fort de l'état des guerres de la France avec l'Espagne, l'Allemagne et la Hollande. Il luy a répondu que jusques icy la fortune des armes avait esté tantost d'un costé, tantost de l'autre.

Mémoire de la despence qui se fait journellement pour la cuisine du Grand Visir.

Premièrement :

Pains	500
Ocques de chair.	216
Ocques de riz.	120
Ocques de beurre.	38
Ocques de sucre.	12
Ocques de miel	4
Ocques de raisin panu noir	6
Ocques de farine	10
Ocques d'amidon	7
Ocques de raisin panu rouge	1 1/2
Ocques de prunes noires.	1
Ocque de raisin de Corinthe (en turc Kichmich).	1/2

Dragmes d'amandes. 300
Ocques de blé Bogdai 8
Ocques de pois 9
Ocques de sel. 15
Ocques de jus de limon. 7
Ocques de vinaigre 10
Ocques d'oignons. 40
Ocques d'herbes de plusieurs sortes à mettre au pot. 100
Ocques de feuilles de vigne, de bourache et autres pour faire le dolma. 6
Pour quarante aspres de persil. . . . . .
Soixante et dix-neuf poulles. . . . . .
Vingt pigeons. . . . . .
Cent vingt œufs. . . . . .
Ocques de laict. 12
Ocques de laict aigre youghourd. 2
Ocques de fromage. 2
Dragmes de cannelle. 25
Dragmes de poivre. 30
Dragmes de clou de girofle. 2
Dragmes de Cacouli, drogue qu'on use dans le Cahvé. 2
Dragmes de Tchuregoti, graine noire qu'on met sur le pain. 40
Dragmes de Soussamo ou graine de Georgeline. 40
Dragmes de graine Soumak. 30
Dragmes de cumin . . . . . .
Dragmes de mastik . . . . . .
Ocques de plusieurs fruits pour le dessert, comme poires, pommes, chastaignes. 12
Ocques de chandelles. 30
Dragmes de safran. 8
Dragmes de noix muscades. 2
Cinq pièces de toille canevas en turc astar . . .

Quarante poids de bois.	
Ocques de savon par mois.	43
Ocques de cahvé.	10
Plats de cresme.	4
Ocque d'eau de rose.	1/2

VI

Mémoire des Antiquités qui restent encore de nostre temps dans l'Archipel et dans la Grèce.

Il y a, dans l'isle de Mételin, des aqueducs, des ruines de temples antiques, des colonnes, des bases et des chapiteaux de marbre, et des inscriptions grecques et latines.

On trouve peu de chose dans l'isle de Scio. Monsieur de Nointel en a néantmoins enlevé une inscription très curieuse qui avoit esté apportée de l'isle de Delos, et il y en a encore une sur une petite colonne dans le jardin des Capucins qui mérite d'estre considérée; il y faut aussi voir un endroit qu'on appelle l'Echole d'Homère, lequel est entre le port Dauphin et la ville.

On rencontre quelques figures à Mycone, mais il est à présumer qu'elles y ont esté apportées des isles de Delos.

Il y a deux isles à Delos, ce qui fait que les Grecs d'aujourd'huy les confondent sous ce seul pluriel σδιλλαῖς, d'où vient que les corsaires et les mariniers françois les appellent Sdilles. Mais des deux, il y en a une qui s'appelloit anciennement Délos et l'autre est celle que Pline appelle Rhené.

Dans la première, on voit un amas prodigieux de ruines de

marbre blanc à l'endroit où estoit le temple si fameux d'Apollon, parmy lesquelles il y a un tronc d'un puissant colosse de marbre de ce faux dieu, un grand autel, quelques gros reliefs assez mal traittés du temps, et diverses inscriptions, et particulièrement celle cy ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΑΚΕΔΩΝΩΝ qui est escrite en grands charactères sur trois pièces d'une frise de marbre dont chascune n'a pas moins de douze ou treize pieds de longueur. De plus, on voit dans cette isle une Naumachie, de vastes ruines de palais et de maisons avec de grandes et belles cisternes, et c'est sans doute ce qui composoit la ville qu'on nommoit Athènes nouvelle. On y remarque encore particulièrement un demy amphithéatre tout de marbre blanc, dont les degrés ou siéges sont ruinés et comblés de terre. La muraille extérieure en est encore toute entière et les pièces de marbre qui la composent sont disposées les unes sur les autres par lignes obliques et non directes, ce qui fait paroistre l'ouvrage rustique et négligé. On voit, par un très long espace le long de la marine, les ruines des remises qui servoient à mettre à couvert les bastimens qui arrivoient à l'isle. Après avoir examiné toutes ces choses, il faut monter au haut de la montagne la plus élevée que les anciens ont appellée du nom de Cynthus; au pied de la pointe qui est fort escarpée, on trouve deux ou trois cisternes d'une très grande capacité où il y a de l'eau, et, en montant jusqu'à la sommité, on trouve des autels et autres pièces de marbre qu'on a précipités d'en haut, où l'on trouve encore d'autres marbres et le plan d'un temple qui y estoit basty.

Lorsqu'on est passé dans l'autre isle qui est séparée de celle cy par un petit canal, on y rencontre plusieurs ruines de temples, de maisons, de cisternes et autres fabriques, et particulièrement grande quantité de sépulchres ouverts et fermés avec des épitaphes et je ne sçay combien d'autels ornés de festons dont il y en a qui sont très bien conservés. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'on ne trouve pas de tombeaux dans l'autre isle, ce qui sert de tesmoignage à ce que l'on trouve dans les

livres, qu'on n'enterroit personne dans celle où estoit le temple d'Apollon, mais qu'on les transportoit dans l'isle qui estoit vis à vis.

Il y a à Naxie une petite isle séparée de la grande par très peu de distance, on l'on considère encore les restes d'un temple consacré à Bacchus, lequel estoit tout de marbre blanc. La porte en est encore sur pied; elle est haute, et de trois seules pièces, c'est-à-dire de deux qui en soustiennent une autre qui fait le traversier. Tout le reste du temple estoit basti de semblables pièces, et j'en ay mesuré une qui avoit plus de vingt pieds de longueur, quatre de largeur et cinq à six d'épaisseur. On fait là aussi remarquer un grand bassin rond qui est aussi de marbre, que le vulgaire fait passer pour la tasse dans laquelle ce dieu beuvoit. On voit dans quelques maisons particulières de la ville ou bourg des bas reliefs qui ne sont pas à mépriser. Et dans le milieu de l'isle, en montant au sommet de la plus haute montagne que les insulaires appellent Zia, il ne faut pas oublier de se faire monstrer un gros morceau de roc de marbre vif sur le quel on lit cette inscription grecque en très anciens charactères ΟΡΟΣ ΔΙΟΣ ΜΗΛΩΣΙΟΥ, c'est à dire Mons Jovis pecoralis.

De Naxie estant passé dans l'isle de Paros, à la principale place de l'isle qu'on appelle Parekia, où il faut premièrement voir l'Eglise grecque; elle mérite d'estre veüe et particulièrement son autel et le siége du métropolite qui est de marbre et au haut d'un petit amphithéâtre de mesme matière. Quoyque les Anglois ayent autrefois enlevé plusieurs belles pièces de cet endroit pour le comte d'Arundel, on ne laisse pourtant pas d'y remarquer encore de belles choses. Il y a une tour du chasteau qui n'est bastie que de plusieurs pièces de marbre prises de différentes ruines, parmy lesquelles il y a beaucoup de colonnes mises en travers. La plus grande partie des murailles est aussi de mesme matière. On voit, de plus, plusieurs ruines hors de la ville, et, bien avant dans l'isle et dans les montagnes, il faut aller voir la carrière d'où l'on tiroit

l'excellent marbre de cette isle qui se portoit ensuite par toute la Grèce, où l'on asseure qu'il y a encore des ouvrages de sculpture. Il faut aussi se faire monstrer le chemin que les anciens avoient fait pour le voiturer plus facilement. Outre Parekia, il y a encore deux villages, Agousa et Cephalo, où l'on peut trouver quelques restes d'antiquité, et, dans la recherche que l'on en fait, il ne faut pas oublier d'entrer dans les églises des Grecs, parce qu'ordinairement on trouve des inscriptions antiques aux murailles et quelquefois des bas reliefs. Les insulaires y trouvent aussi, de temps en temps, des urnes en foüissant la terre.

On passe de Paros à Antiparos en peu de temps; y estant arrivé et n'y ayant rien au village qui en porte le nom, qui soit digne d'estre veu, il faut se faire conduire à quatre ou cinq milles de là pour voir une grotte de congélations d'eau qui est une des rares productions de la nature. Mais, il ne faut pas se contenter d'en admirer l'entrée et de lire l'inscription ancienne qui est écrite sur un glacis, il n'y a guères moins de deux mille ans, il faut faire provision de cordes et d'échelles pour en pénétrer les parties les plus profondes et considérer avec attention les merveilles qui s'y présentent.

Quoy qu'on ne voie à Pathmos qu'une inscription grecque antique qui est dans le monastère, ceste isle mérite pourtant qu'on y descende pour monter au village, où est ce monastère qui est considérable pour ses murailles qui sont très hautes et très fortes, et pour son Eglise qui est petite mais propre et enrichie d'incrustations de marbre de différentes couleurs et de peintures à la mosaïque, le tout est de la magnificence d'un des derniers Empereurs grecs. Il ne faut pas oublier de visiter la grotte où saint Jean a écrit les révélations de l'Apocalypse.

Stanchio, qui est l'ancienne isle de Cos, est fertile en plusieurs monumens d'antiquité, il n'y manque point d'inscriptions tant dans la forteresse que dedans et dehors de la ville. ni d'autels historiés de figures, ni de bas-reliefs, ni de testes et

statües qu'il n'est pas difficile de trouver pour peu qu'on en fasse la recherche. On y monstre l'endroit où estoit la maison d'Hippocrate, les Turcs en ont fait une mosquée. Ce lieu veut qu'on y reste plusieurs journées poür faire recherche de toutes choses avec plus d'exactitude, et il faudroit tâcher d'enlever une belle inscription grecque sur un marbre qui est dans le jardin d'un Turc, où il est parlé d'une députation de la ville, vers le consul Publius Crassus qui passoit en Asie, contre ceux, comme il y est exprimé, qui troubloient la paix. Il y a une autre inscription dans le chasteau où il est parlé d'Hérode le tétrarque; elle est dans une muraille près de la porte de la prison.

Si les Turcs n'avoient point rendu la ville et l'isle de Rhode si jalouse, on y pourroit trouver de bonnes antiquités, car dans une seule maison, j'ay veu cinq ou six autels avec des inscriptions grecques et un autre assez grand avec des figures d un beau relief.

Dans l'isle de Chypre, en passant à Lernica, on n'y a veu que deux épitaphes; mais il n'y a point de doute qu'il n'y ait de bonnes choses à Papho, à Cerines et dans les autres lieux de l'isle.

Il y aussi quelques ruines antiques dans l'ile de Santorin qui méritent d'estre veües, outre les merveilles effroyables de la nature qui la rendent une des plus considérables isles de l'Archipel.

Il y a peu de chose d'antiquité à Milo, mais on n'a pas laissé d'y voir quelques bas-reliefs et une statüe de Diane telle qu'on l'adoroit à Samos, qu'un particulier avoit fait apporter du haut d'une montagne où il l'avoit trouvée, mais elle n'avoit point de teste, il n'y avoit que la place de celle qu'on y adjoustoit.

On a trouvé des urnes et quelques bas-reliefs a Siphanto, qui mériteroit d'estre bien examinée pour reconnoistre ses mines d'or et d'argent qui rendoient ceste isle si riche au rapport d'Hérodote. Il y a aussi une mine de pierre d'aimant.

On n'a point veu les isles de Samos, de Nicarie, de Stampalie, d'Amourgo, de Nio, de Tines, et d'Andros, ni celle de Lemnos, mais on ne doute point qu'un bon chercheur n'y trouvât de quoy satisfaire sa curiosité.

Après avoir veu les isles, il faut venir en terre ferme et aborder au pays de l'Attique par le port Lion qui est l'ancien port du Pyrée, mais il porte ce nom de nostre temps à cause d'un puissant lion de marbre qui y est au bout de la marine. On connoit que c'est une pierre antique et du bon goust quoy qu'elle soit assez maltraittée par les injures du temps. Il n'est point nécessaire de dire, en particulier, tout ce qu'il y a à voir dans ce lieu; un bon curieux doit parcourir toute la marine par l'espace de trois ou quatre lieues, et il ne manquera pas de trouver de quoy se satisfaire. Je ne parle pas aussi de ce qu'il y a à voir à Athènes; il suffit de sçavoir que son seul temple de Minerve qui est dans le chasteau veut estre veu à plusieurs reprises, pour considérer avec plus d'attention la multitude des grands et bas-reliefs qui l'environnent.

Salona qui est l'ancienne ville de Delphes est un lieu jusqu'où peu de voiageurs ont pénétré, et c'est cependant un de ceux qui ne devroient pas avoir esté obmis au rapport des paysans qui le fréquentent. On ne doute point qu'il n'y ait aussi de belles choses en montant plus haut dans la Thessalie et dans la Macédoine, et en descendant par la Morée qui est le Péloponnèse de la carte ancienne.

De l'Europe il faut passer dans l'Asie et venir à Smyrne qui est présentement le plus grand abord qu'il y ait, à cause du commerce qu'une bonne partie de la chrestienté y exerce.

Quoy qu'elle soit une des douze anciennes villes de l'Ionie, elle a néantmoins fort peu de restes de sa splendeur d'autrefois. On n'y voit plus que quelques vieux restes de murailles, quelques inscriptions, un amphithéatre qu'on destruit tous les jours, où saint Polycarpe a esté exposé aux flammes, et un vieux reste de temple hors de la ville qu'on dit estre de Janus. On

y déterre pourtant de temps en temps des petits bustes et figures de bronze. Smyrne, comme l'on sçait, est une des sept Eglises dont il est parlé dans l'Apocalypse. De là pour visiter les six autres, les Anglois ont coustume de faire un voyage qui est fort curieux dans lequel ils voient Milet, Ephèse, Sardes, Laodicée, Hiérapolis, Magnésie, Philadelphie, Pergame et Thyatira, où il y a plusieurs choses rares à remarquer.

Auparavant d'entrer dans le canal des Dardanelles il faut descendre en terre, à peu près à moitié chemin entre Capo Jenizeri et Baba Bouroun, pour voir les ruines de Troie que l'on dit estre très rares.

On connoit tout ce qu'il y a de restes antiques à Constantinople, mais on ne sçait pas ce qu'il y a de curieux à voir à un kiosque que Sultan Soliman fit bastir sur le canal de la mer Noire par delà un village qu'on appelle Ingir Kioi, près du coude que le Bosphore fait en cet endroit. C'est parmy plusieurs colonnes qu'il a fait mettre en travers pour servir de fondement à ce bastiment, une colonne de marbre blanc qui est historiée de pampres et de feüilles de vignes avec des bas-reliefs qui représentent des choses qui concernent la vendange. On tient qu'elle vient d'un temple de Byzance qui estoit consacré à Bacchus dont Petrus Gillius fait mention.

Jusques icy l'on a parlé des monumens antiques qui consistent en ruines de temples ou autres édifices, tant publics que particuliers. Il faut aussi dire un mot des lieux où l'on trouve des médailles.

Il est sorti depuis quelques années de Nicarie comme un déluge pour ainsy dire de médailles grecques des Empereurs Gordien, Valérien, Philippe, Aurélien, Gallien et autres, avec plusieurs autres de leurs femmes et particulièrement de Furia Sabinia Tranquillina femme de Gordien troisièsme, de sorte que l'on peut dire que de rare qu'elle estoit, elle est devenüe commune. Néantmoins, elle est à considérer lorsqu'on la trouve ayant au revers un homme qui tient une baguette à la main et considère une sphère posée sur une colonne, avec cette

inscription ΠΥΘΑΓΟΡΗϹ ϹΑΜΙΩΝ, mais d'autant plus encore, lorsque l'on possède en mesme temps la médaille de son mary avec le mesme revers et de la mesme fabrique.

On en a veu en quantité à Paros, à Scio et â Smyrne. Mais, on s'est avisé d'en contrefaire en grand nombre, et c'est à Scio, si je ne me trompe, que l'on en a fait la stampe, et beaucoup de ceux qui en ramassent se sont laissé tromper.

Smyrne est un lieu assez commode pour en trouver de bonnes, si un homme intelligent y restoit quelqu'année. On en trouve des Empereurs en or et en argent, et de bronze en plus grande abondance sous différens gouverneurs ou proconsuls du pays qui sont nommés sur les revers. On y en rencontre aussi de plusieurs villes voisines, comme de Clazomène, de Colophon, de Milet, d'Ephèse, de Sardes, de Magnésie, de Laodicée, des Phocenses, de Pergame, de Samos et autres et il y en a qui ont des revers tout à fait rares et considérables.

Il ne manque pas aussi à Smyrne de pierres gravées, et particulièrement des cornalines sur lesquelles on a veu de belles graveures de testes, de masques, figures, animaux et autres semblables représentations. Comme les Turcs y font présentement bastir plusieurs édifices publics et qu'ils tirent les matériaux de l'amphithéatre et autres ruines antiques, on y descouvre tous les jours, non seulement des médailles, mais encore d'autres choses, de marbre, de bronze, et quelquefois d'or.

Après Smyrne, on peut compter Athènes, pour un lieu où il ne manque pas aussi de médailles : les Philippes, les Alexandres et les Lysimachus y sont fort communs, mais les anciens Roys de Macédoine sont plus rares. On y trouve aussi des médailles consulaires et celles des Empereurs. Les médailles de Corinthe, de Delphes, de Thèbes, de Locres, de Sicyon, de Platée, de Tanagra, et autres villes voisines s'y rencontrent aussi quelquefois; et de celles d'Athénes j'en ay veu plus de cinquante qui n'avoient autre chose au revers que le Hibou et elles furent la plus part découvertes,

il y a deux ans, par un déluge d'eau qui découvrit plusieurs autres choses.

On en trouve moins à Constantinople que dans ces deux villes précédentes, mais en échange on rencontre par intervalles de belles pierres gravées et de ces agathes qu'on apporte par les caravanes de la Mecque, qui représentent naturellement des arbres et des buissons d'herbages et de feüillages.

Si on veut passer en Syrie, Alep est le lieu où l'on trouve davantage de médailles et le plus fréquemment, et j'ay veu en mesme temps l'année passée un véritable Othon de grand bronze, un médaillon d'Antinoüs, et Marc Antoine et Cléopatre. Les Roys de Syrie en argent s'y découvrent tous les jours, et l'on apporte des médailles d'or, d'argent et de bronze de la ville d'Antabe avec des pierres gravées. On y rencontre aussi des idoles de bronze.

Puisque les livres sont au nombre des choses qu'on cherche dans le Levant et particulièrement les manuscrits, on sera bien aise de sçavoir en quels endroits il y en a.

On monstre dans l'enclos du serrail de Constantinople un bastiment qu'on dit estre rempli de ceux qui tombèrent entre les mains des Turcs à la prise de Constantinople, et l'on tient par tradition qu'il y en a de très rares. Ce thrésor est impénétrable, à moins qu'on ne gagne quelqu'un de ceux qui sont destinés pour sa conservation.

Entre les isles qui sont dans la mer de Marmara vis à vis de Constantinople, à dix huict milles de distance et à l'entrée du golfe de Nicomédie, il y en a une que les Grecs nomment χαλκή où il y a un monastère connu sous le nom de la Trinité, où j'ay veu une belle quantité de manuscripts des Pères de l'Eglise. Il est vray que lorsqu'on fit la proposition d'en vouloir achepter, les Caloïers n'ont pas voulu en entendre parler. Mais, il n'y a rien dont on ne puisse venir à bout avec de l'argent auprès des Grecs; mais ils n'ont pas refusé de les laisser voir et examiner quand on voudroit. Il y a dans la

mesme isle un monastère que Panaïoti, drogman du Grand Visir, a fait restablir, avant sa mort, de l'incendie qu'il avoit souffert. J'y ay veu pareillement de bons manuscrits, mais en moindre quantité.

On sçait qu'il y en a en grand nombre dans le monastère de Neamoni de Scio, dans une tour où est le thrésor; mais on a de la peine à persuader aux Caloïers d'en ouvrir la porte aux estrangers, et c'est peut estre le lieu d'où il est le plus difficile de tirer quelque chose. Néantmoins, on sçait par quel moyen on pourroit s'y faire introduire.

Il y a aussi une Bibliothèque de manuscrits dans le monastère de Pathmos, laquelle est conservée dans la sacristie qui est à main gauche en approchant du chœur. L'on a veu aussi dans la mesme isle un manuscrit grec qui estoit rempli de plus de trois cents images de miniature appliquées ou peintes sur l'or. Il contenoit la vie d'Alexandre le Grand, écrite fabuleusement par une femme qui prend le nom de Germadia dans la dédicace du livre addressée à Alexandre mesme. C'est un habitant de l'isle qui en estoit le possesseur et il en demandoit vingt cinq écus, mais on pouvoit l'avoir pour une moindre somme.

Il y a près d'Athènes, un monastère qui s'appelle Medeli où il y a une très grande quantité de beaux et bons manuscrits, et quoy que les Caloïers en fassent grande estime, on ne juge pourtant pas qu'il soit impossible d'en pouvoir faire séparer quelques uns. Il y en a encore d'autres aux environs, mais tout le monde est persuadé que c'est au mont Athos où il y en a le plus. Pour les livres turcs et persans, c'est à Constantinople où l'on en peut faire la plus grande moisson, mais c'est un sujet qui demande un autre mémoire à part.

Pour les Arabes, Alep, Damas, Babylone, et le grand Caire avec les déserts de la Thébaïde, ce sont les lieux où il faut aller les déterrer.

Il y a un Jésuite à Alep qui s'est donné le soin d'en achepter, mais il rejette tout ce qui a le nom de profane et il ne prend que

les livres des Pères et ceux qui regardent l'histoire ecclésiastique, de sorte qu'on peut juger que plusieurs qui sont excellens lui échappent.

Ce sont les Anglois et les Vénitiens qui ont profité jusques à présent de tant de bonnes choses, dans les échelles où ils se trouvent, parce qu'ils ont ordinairement des consuls et des ministres sçavans qui amassent tout ce qui se présente de médailles et d'antiquités, et c'est plus tost par caprice que par connoissance, que quelques uns de nos marchands de Provence, qui ne se piquent pas tant d'érudition que de vacquer à leur négoce, en font la recherche.

Quoy qu'il n'ait point esté parlé des livres hébreux dans ce qui a esté rapporté cy dessus, ce n'est point qu'on ait voulu les obmettre. On peut trouver à Constantinople la plus part de ceux qui y ont esté imprimés. Il est facile d'y rencontrer aussi quelques uns de ceux des Caraïtes, et des manuscrits anciens pourveu qu'on sçache le moyen de ne pas rebuter les Juifs du pays qui sont plus farouches que ceux qui ont coustume de vivre parmy les Chrestiens.

Il y a, à Smyrne, un imprimeur Juif qui y est passé de Ligourne depuis plusieurs années, lequel a imprimé beaucoup de livres nouveaux en langue hébraïque qui n'ont pas encore passé en Europe. On peut les avoir tous pour peu d'argent.

TABLE DES MATIÈRES

TOME PREMIER

Préface 1

Eloge d'Antoine Galland par M. de Boze 1

Journal d'Antoine Galland pour l'année 1672 13

Appendice :

I. — Lettre de M. de Nointel 257

II. — Entrée à Constantinople 261

III. — Lettre de M. de Nointel 264

IV. — Lettre de M. de Nointel 271

V. — Lettre de Colbert 273

Lettre de M. de Peyssonnel 276

Mémoire sur un manuscrit de la bibliothèque du Roi écrit en caractères inconnus (Miradj Namèh) 280

Première réponse au mémoire cy dessus 283

Réplique à la réponse cy dessus 283

Seconde réponse 284

TOME SECOND

JOURNAL D'ANTOINE GALLAND POUR L'ANNÉE 1673 1

APPENDICE :

I. — Lettre de M. de Nointel 165

II. — Lettre de M. de Nointel 171

III. — Lettre de M. de Nointel 178

IV. — Lettre de M. de Nointel 184

V. — Description de Cara Moustafa Pacha Caimmacam contenant son origine, son élévation et l'estat présent de sa maison 186

Estat de la maison du Pacha 189

Estat des officiers du dehors 191

Les caftans 194

Le linge 195

Les menus plaisirs du Pacha 195

L'escurie du Pacha 195

Les pavillons du Pacha 196

Sa milice 196

Les différentes manières du Pacha de recevoir le Grand Seigneur, le Visir, le Moufti et les autres 199

Estat des revenus du Pacha 201

La garde robbe du Pacha 203

Les maisons du Pacha 203

Mémoire de la despense qui se fait journellement pour la cuisine du Grand Visir 205

VI. — Mémoire des antiquités qui restent encore de nostre temps dans l'Archipel et dans la Grèce 207

Le Puy. — Imprimerie Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

PUBLICATIONS

DE

L'ECOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

I. — **Histoire de l'Asie centrale** (Afghanistan, Boukhara, Khiva, Khoquand), depuis les dernières années du règne de Nadir Chah (1153) jusqu'en 1233 de l'hégire (1740-1748), par Mir Abdul Kerim Boukhary, publiée, traduite et annotée par Ch. Schefer, membre de l'Institut. Texte persan, in-4, imprimé à Boulaq..... 15 »

II. — *Le même ouvrage*, traduit en français avec introduction et appendice, par Ch. Schefer. 1 vol. in-8, avec carte de l'Asie centrale..... 15 »

III. — **Récit de l'ambassade au Kharezm**, par Riza Qouly Khan. Texte persan, publié par Ch. Schefer. 1 vol. in-8, imprimé à Boulaq..... 15 »

IV. — *Le même ouvrage*, traduit en français avec introduction et notes, par Ch. Schefer. beau vol. in-8, avec carte..... 15 »

V. — **Recueil de poëmes historiques en grec vulgaire**, relatifs à la Turquie et aux principautés danubiennes, publiés, traduits et annotés par Emile Legrand. 1 vol. in-8..... 15 »

VI. — **Histoire de l'ambassade de France près la Porte ottomane**, suivie d'un mémoire sur les capitulations et le commerce de la France dans le Levant, par le comte de Saint-Priest, ambassadeur du roi à Constantinople (1768-1778), avec une introduction par Ch. Schefer, de l'Institut. 1 vol. in-8..... 12 »

— *Le même ouvrage*, sur papier de Hollande..... 10 »

VII. — **Recueil d'itinéraires** et de voyages dans l'Asie centrale et l'Extrême Orient. — Journal d'une mission en Corée (publié par M. Scherzer). — Mémoires d'un voyageur chinois dans l'empire d'Annam. — Itinéraires de l'Asie centrale. — Itinéraire de la vallée du moyen Zerefchan (traduit par L. Leger). — Itinéraires de Pichaver à Kaboul, de Kaboul à Qandahar et de Qandahar à Hérat (par Ch. Schefer). In-8, avec carte..... 15 »

VIII. — **Bag-o-Bahar**. Le jardin et le printemps, poëme hindoustani, traduit en français par Garcin de Tassy, de l'Institut. 1 vol. in-8..... 12 »

IX. — **Chronique roumaine d'Urechi**, texte en caractères slaves et traduction, publiée par M. Picot. 1 beau vol. in-8, en deux parties..... 10 »

X, XI. — **Bibliotheca sinica**. Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'Empire Chinois, par H. Cordier. 1 forts vol. grand in-8 à deux colonnes... 50 »

XII. — **Recherches archéologiques et historiques sur Pékin et ses environs**, par le Dr Bretschneider. In-8, fig. et plans..... 10 »

XIII. — **Histoire des relations de la Chine avec l'Annam (Viètnam)** (du XVIe au XIXe siècle), d'après des documents chinois traduits pour la première fois et annotés par G. Devéria, premier interprète de la légation de France en Chine. In-8, avec carte..... 7 50

XIV. — **Éphémerides daces** ou Histoire au jour le jour de la guerre de quatre ans (1736-1739), entre les Turcs et les Russes, par Constantin Dapontès, secrétaire de Constantin Mavrocordato, hospodar de Valachie, texte grec, publié par Emile Legrand, répétiteur à l'Ecole des langues. 1879. 1 beau vol. in-8..... 20 »

XV. — *Le même ouvrage*, traduction française par Emile Legrand. 1 beau vol. in-8 (sous presse)..... 20 »

XVI. — **Recueil de documents sur l'Asie centrale**. I. Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao-Kouang (1778-8), d'après les documents chinois. — II. Description orographique du Turkestan chinois, traduite du Si-yu-t'ou-tché. — III. Notices géographiques et historiques sur les peuples de l'Asie centrale, traduites du Si-yu-t'ou-tché, par C. Imbault-Huart. 1879. 1 beau vol. in-8... 15 »

Sous presse. — Pour paraître prochainement :

XVII, XVIII. — **Histoire universelle**, traduite de l'arménien, par E. Dulaurier, de l'Institut. 1 beaux vol. in-8.

XIX. — **Histoire du bureau des interprètes de Pékin**, publiée d'après les documents originaux, par M. Devéria. 1 fort vol. in-8.

XX. — **Le Tam-tu-kinh**, ou Livre des phrases de trois mots, texte avec le commentaire annamite, la prononciation et une double traduction, par A. Des Michels. 1 vol. grand in-8.

Le Puy, imprimerie Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.